MÉMOIRES

SUR LES

QUESTIONS

PROPOSÉES PAR

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

DE BRUXELLES.

TOM. II.

S. 701 F. 7.

MÉMOIRES

SUR LES

QUESTIONS

PROPOSÉES PAR

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

SCIENCES ET BELLES-LETTRES

DE BRUXELLES,

QUI ONT REMPORTÉ LES PRIX EN M. DCCC. XX.

BRUXELLES,
P. J. DE MAT, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE
ET DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN.

1822.

BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY.

RÉGLEMENT

POUR

L'ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES DE BRUXELLES.

ARTICLE PREMIER.

L'Académie des Sciences et Belles-Lettres, fondée à Bruxelles par l'Impératrice Marie-Thérèse, *de glorieuse mémoire, et rétablie par arrêté de Sa Majesté du 7 mai* 1816, *n°* 90, *prendra le titre d'*Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres.

ART. 2.

Le Roi est protecteur de l'Académie.

ART. 3.

L'Académie sera composée de 60 *Académiciens, dont* 12 *honoraires et* 48 *ordinaires* (1).

ART. 4.

Les honoraires seront tous d'une condition distinguée par leur naissance ou par leurs emplois, et recommandables par leurs connaissances et par leur zèle pour le progrès des bonnes études. Deux d'entr'eux pourront être étrangers.

---

(1) *Par résolution de l'Académie, prise à la séance du* 1er *avril* 1822, *il a été arrêté qu'il y aura* 32 *membres pour la classe des sciences, et* 16 *pour celle d'histoire.*

ART. 5.

Dix-huit places d'Académiciens ordinaires devront nécessairement être remplies par des gens de lettres, domiciliés à Bruxelles, et le Directeur, ainsi que le Secrétaire de l'Académie, seront tirés de ce nombre. Dix-huit autres places pourront être données à des sujets demeurant dans toutes les provinces du Royaume, et pour le surplus, on pourra faire choix de savans étrangers (1).

ART. 6.

Lorsqu'il s'agira de remplir une ou plusieurs places d'Académiciens, devenues vacantes, ceux qui seront proposés dans une assemblée, ne pourront être choisis que dans l'assemblée suivante. L'élection se fera par la voie du scrutin à la pluralité des voix des membres présens, et le Président en rendra compte au Commissaire-Général de l'instruction, des arts et des sciences, pour obtenir l'agrément de Sa Majesté.

ART. 7.

L'Académie ne pourra proposer pour les places d'Académiciens ordinaires, que des sujets connus avantageusement par leurs talens distingués et par leur savoir, et estimables d'ailleurs par leurs bonnes mœurs et probité. Il est de nécessité qu'ils aient publié un ouvrage ou offert un mémoire à l'Académie.

ART. 8.

L'Académie s'assemblera une fois chaque mois. Le Président fixera à chaque assemblée le jour du mois suivant destiné à la prochaine assemblée.

---

(1) *Ces articles ne parlent point textuellement de membres* correspondans. *Mais Sa Majesté, par son rescrit du* 18 *octobre* 1821, *ayant approuvé la nomination faite par l'Académie, de MM.* le Normand *et* de Moléon, *Français, résidant à Paris, a ainsi autorisé la nomination de membres de cette catégorie. Voyez le Journal des Séances du* 3 *novembre* 1821, *p.* LXXVj.

ART. 9.

L'assemblée commencera ordinairement à dix heures du matin; mais il dépendra du Président de la faire tenir de meilleure heure, de l'étendre pendant la matinée, de la faire continuer l'après-dîner, et au besoin de la reprendre même le lendemain, selon que pourront le demander la nature, l'objet et le nombre d'affaires, qu'on aura à y traiter.

ART. 10.

Tous les ans le 7 mai, anniversaire de la restauration de l'Académie, on tiendra une assemblée extraordinaire, où l'on proclamera les auteurs des mémoires ou dissertations, auxquels un des quatre prix à distribuer par l'Académie, dont deux pour la classe des sciences, et deux pour celle des belles-lettres, aura été adjugé par elle. On déterminera ensuite les sujets des questions à proposer pour l'année suivante, et l'on finira la séance par la lecture d'un ou plusieurs ouvrages, sortis de la plume des Académiciens.

ART. 11.

L'Académie vaquera depuis la fin du mois de mai jusqu'à la fin du mois d'août (1).

ART. 12.

Les Académiciens ordinaires, établis à Bruxelles, assisteront à toutes les assemblées, à moins qu'ils n'aient quelque empêchement légitime, dont, dans ce cas, ils devront informer le Président, ou en son absence, le Directeur; quant aux honoraires, ils seront toujours invités à s'y rendre pareillement.

ART. 13.

Les Académiciens ordinaires, non-résidans à Bruxelles, mais domiciliés dans le Royaume, se rendront chaque année

(1) *Voyez le Journal des Séances, du 7 mai* 1819, *p.* XLIIJ.

au moins à quatre assemblées, et dans le cas, où ils en seront empêchés pour cause légitime, ils en informeront également et d'avance le Président, et en l'absence de celui-ci, le Directeur.

ART. 14.

L'Académie aura pour objet dans ses recherches et son travail, les sciences et les belles-lettres, et particulièrement les mathématiques et la physique, ainsi que la littérature ancienne et l'histoire naturelle, civile et littéraire des Pays-Bas.

ART. 15.

Les mémoires et dissertations que les Académiciens remettront à l'assemblée, seront lus dans les séances de la Compagnie. Les membres ordinaires sont invités à produire tous les ans au moins un mémoire, dissertation ou autre ouvrage, et ceux qui, pour raison légitime, ne pourraient pas se rendre aux assemblées, adresseront leurs productions au Secrétaire de l'Académie, qui en fera la lecture dans l'une ou l'autre séance.

ART. 16.

Dans les assemblées où se fera la lecture des ouvrages des Académiciens, chaque membre pourra proposer ses remarques et ses doutes ou objections et demander à l'auteur les éclaircissemens, dont l'une ou l'autre partie de l'ouvrage lui paraîtra être susceptible; les auteurs de leur côté, auront également droit de demander à leurs collègues le secours de leurs lumières et de leurs connaissances, sur les objets qu'ils se proposent de traiter, et tous les Académiciens se porteront avec empressement et complaisance à cette communication mutuelle de notions et de lumières.

ART. 17.

Tous les écrits que les Académiciens apporteront aux assemblées, seront laissés par eux en mains du Secrétaire, et l'Académie ne pourra les rendre publics par l'impression, que du consentement des auteurs.

ART. 18.

Comme les sciences et les belles-lettres présentent également des points et des faits, sur lesquels les savans et les auteurs les plus célèbres pensent différemment, l'Académie n'adoptera sur les objets de cette espèce, aucune opinion déterminée et laissera à ses membres une entière liberté de sentiment, bien entendu pour autant qu'il n'y entre rien de contraire aux convenances et aux lois de l'État.

ART. 19.

L'Académie examinera, lorsque le Gouvernement l'ordonne, les projets qui regardent de nouvelles fabriques, manufactures, machines, ou la perfection de quelque art utile, et elle s'expliquera en même tems, sur le genre et l'étendue des avantages qui pourront dériver de l'exécution de ces projets.

ART. 20.

L'Académie pourra nommer, quand elle le jugera convenable, sous l'approbation du Gouvernement, un ou plusieurs de ses membres, pour faire un voyage littéraire dans les Pays-Bas, et leur donnera des instructions sur les objets, dont ils auront principalement à s'occuper pendant leur tournée.

ART. 21.

Comme il importe que l'Académie soit en relation avec les savans, tant étrangers que nationaux, afin de profiter par ce moyen de leurs lumières et de leurs découvertes, elle aura soin d'établir et d'entretenir cette correspondance, par la voie tant du Secrétaire que de ses autres membres, et ceux desdits savans qui se seront livrés avec le plus de zèle à ce commerce littéraire, auront, s'ils se présentent, la préférence dans les élections pour les places d'Académiciens.

ART. 22.

La correspondance générale proprement dite se tiendra par

le Secrétaire perpétuel de l'Académie, comme étant l'organe et l'interprète naturel de cette Compagnie.

ART. 23.

Le Président, qui sera nommé par Sa Majesté, aura la direction générale de l'Académie; il présidera à toutes les assemblées, où il aura la première voix et séance; il fera délibérer sur les différentes matières, qui sont du ressort de l'Académie, recueillera les opinions des membres de cette Compagnie, selon l'ordre et l'ancienneté de leur admission et prononcera les résolutions à la pluralité des voix. Il fera observer tous les articles du présent réglement, tiendra particulièrement la main à ce que dans les assemblées tout se passe avec ordre et décence, et rendra compte au Commissaire-Général, tous les mois, de l'état de l'Académie, de ses progrès, de ses besoins, en l'informant au surplus, nommément, de ceux des membres qui se seront le plus distingués.

ART. 24.

Le Directeur sera choisi tous les ans, à la pluralité des voix des Académiciens présens. Il présidera aux assemblées de l'Académie, en l'absence du Président, et aura la première voix et séance après lui, pendant l'année où il sera Directeur.

ART. 25.

Pour remplir la place de Secrétaire, l'assemblée élira à la pluralité des voix des Académiciens présens, un sujet, qu'elle proposera au Commissaire-Général pour en avoir l'agrément de Sa Majesté.

ART. 26.

Le Secrétaire sera perpétuel, et aura voix et séance suivant l'ordre de son admission; il tiendra registre des délibérations, signera les résolutions, délivrera les certificats d'approbation et autres donnés par l'Académie; recevra les mémoires et lettres adressés à elle, et y fera les réponses, et lorsque par ma-

ladie ou autre empêchement légitime, il ne pourra pas assister aux assemblées, il pourra commettre, avec l'agrément du Président, tel autre membre de l'Académie, qu'il jugera à propos, pour tenir en sa place le registre.

ART. 27.

Les registres, titres et papiers, concernant l'Académie demeureront toujours entre les mains du Secrétaire, à qui ils seront remis, accompagnés d'un inventaire, que le Président fera rédiger et qu'il signera à la fin de chaque année; au surplus le Président fera aussi tous les ans le récolement des pièces, qui seront annotées dans ces inventaires, dans lequel il fera insérer, en même tems, tout ce qui sera présenté durant l'année.

ART. 28.

Aucun des Académiciens ne pourra concourir pour les prix que la munificence de Sa Majesté a fondés en faveur de ceux qui, au jugement de la Compagnie, auront satisfait le mieux aux questions proposées; au surplus aucun des membres ne pourra donner des instructions à ceux qui concourront pour les mêmes prix.

ART. 29.

Les mémoires ou dissertations qu'on destine au concours, devront être écrits en caractères lisibles, en langue latine, française et hollandaise ou flamande, et être adressés au Secrétaire de l'Académie, avant le premier février; on les accompagnera d'un billet cacheté, portant le nom, les qualités et la demeure de l'auteur, et la même devise ou sentence, qui aura été mise à la tête du mémoire, devra se trouver aussi sur l'enveloppe.

ART. 30.

On exclura du concours les mémoires dont les auteurs se seront fait connaître de manière ou d'autre, et on ne couronnera pas non plus ceux qui, ayant déjà remporté trois prix

sur des sujets tirés d'une même science, écriraient sur une quatrième question, qui y serait également relative (1).

ART. 31.

Les Académiciens qui auront donné les programmes des questions proposées pour les prix annuels, seront les premiers examinateurs des ouvrages qui auront concouru, et ils en feront un rapport détaillé et par écrit, qui sera lu dans une séance de l'Académie, et exposé avec ces ouvrages, jusqu'à l'assemblée du 7 mai, à l'examen et aux observations de tous les membres, afin que les prix soient adjugés en entière connaissance de cause à la pluralité des voix de tous les Académiciens présens; on pourra aussi accorder un accessit, *à un second mémoire, qui au jugement de la Compagnie, aura mérité cette distinction, et si aucun des mémoires présentés ne remplit les vues de l'assemblée, le prix pourra être remis à une autre année.*

ART. 32.

Lorsqu'il paraîtra nécessaire ou convenable de faire quelque changement ou addition au présent réglement, son objet, après mûre délibération de l'assemblée, sera porté par le Président à la connaissance du Commissaire-Général, qui le proposera à Sa Majesté.

Approuvé par Arrêté Royal du 3 juillet 1816.

LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT,

(Signé) A. R. Falck.

---

(1) *Sa Majesté, par arrêté royal du 8 juin* 1822, *a rapporté la disposition de cet article, relative aux auteurs qui auraient remporté trois prix. Ils peuvent conséquemment concourir désormais pour les autres questions qui pourraient être proposées sur la même science.*

JOURNAL DES SÉANCES,

DEPUIS LE LUNDI 18 NOVEMBRE 1816 JUSQU'AU 4 FÉVRIER 1821.

SÉANCE DU 18 NOVEMBRE 1816.

Ce jour a été consacré à l'installation de l'Académie, rétablie par l'arrêté de S. M. le Roi des Pays-Bas, GUILLAUME I, du 7 mai 1816, et elle a tenu aujourd'hui sa première séance. En conséquence, les membres nommés par l'arrêté royal du 3 juin suivant, ayant été convoqués par Mr le Président, Baron de Feltz, nommé à cette fonction par le même arrêté du 7 mai, se sont rendus à dix heures du matin dans la salle du Musée, attenante à la bibliothéque publique, et qui avait été provisoirement préparée à cet effet.

MM. le Commandeur de Nieuport et Sentelet furent nommés par Mr le Président pour recevoir et introduire dans la salle S. E. Monsieur Repelaer Van Driel, Commissaire général de l'instruction publique, des arts et des sciences, chargé par S. M. d'installer l'Académie et d'ouvrir la séance.

A onze heures, S. E., conduite par les deux membres ci-dessus nommés, est entrée dans la salle.

Tout le monde ayant pris place, S. E. a remis à Mr le Président les deux arrêtés royaux du 7 mai et du 3 juin derniers, l'un portant le rétablissement, et l'autre, l'organisation de l'Académie.

M. Van Hulthem, nommé secrétaire provisoire par le premier de ces arrêtés, a donné lecture de l'un et de l'autre.

Ensuite Mr le Commissaire général ayant pris la parole, a dit :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESSIEURS LES MEMBRES DE L'ACADÉMIE,

La lecture qui vient d'être faite des deux arrêtés de Sa Majesté relatifs au rétablissement de l'Académie royale des sciences et belles - lettres, donne assez à connaître, les vues bienfaisantes du Roi.

Mes discours, je le sais, ne sont point nécessaires pour vous exciter, Messieurs, à y répondre, et à les remplir, mais le rétablissement même de cette illustre société littéraire, est un événement trop remarquable, pour ne pas faire naître quelques réflexions.

Vos regards, Messieurs, se reportent en ce moment avec les miens, vers l'époque, où une Princesse, justement chérie et révérée, créa l'Académie royale et impériale de Bruxelles.

Déjà le Comte de Cobenzl, ministre plénipotentiaire de l'impératrice Marie-Thérèse, aux Pays-Bas, en avait jeté les fondemens, en procurant l'érection de la société littéraire, qui fut le berceau de l'Académie.

Destinée à faire réfleurir les lettres, dont la culture avait peut-être été trop négligée aux Pays-Bas, la nouvelle Académie, par ses travaux assidus, par ses recherches multipliées, par la publication d'un grand nombre de mémoires intéressans et précieux, se rendit digne de l'espoir qu'elle avait fait naître.

Aurais-je besoin, Messieurs, de vous rappeler ici les noms des hommes distingués par leurs qualités et leurs talens, qu'elle compta parmi ses membres ?

Faudrait-il vous citer cet illustre Prélat, le respectable et savant Évêque d'Anvers, que je vois au nombre de ses premiers fondateurs ; ou cet infatigable écrivain, l'estimable Des Roches, qu'une mort prématurée enleva à ses laborieuses recherches sur l'histoire nationale ? Mais ce serait abuser de votre patience que de vous retracer les mérites de ceux dont les noms sont inscrits au temple de mémoire.

Poursuivant ses utiles travaux, l'Académie ne les interrompit qu'au moment où le torrent de la révolution, qui engloutissait toutes les institutions religieuses, civiles ou littéraires, amena aussi la dissolution de cette société.

Des tems plus calmes ne lui rendirent point l'existence. Il n'entrait point dans les vues de l'homme tout-puissant qui voulut tout concentrer, afin que de lui-même, comme d'un point central, partissent les seuls rayons, destinés désormais à éclairer l'obscurité du globe; il n'entrait point dans ses vues, dis-je, de rétablir hors de la capitale du grand-empire une société littéraire, faite pour répandre la lumière. C'est à notre auguste Souverain, qu'était réservé la gloire de cette restauration.

Protecteur éclairé des lettres, la paix, fruit des plus brillantes victoires, n'a pas plutôt assuré le sort du royaume, qu'il s'occupe de faire revivre l'enseignement, de faire réfleurir les sciences.

C'est à sa voix que les universités s'élèvent ; c'est sous ses auspices que les savans se réunissent : les anciens membres de cette respectable société qui ont survécu à ses désastres pour être témoins de son rétablissement, jadis distingués en membres régnicoles, et en savans étrangers, se retrouvent enfans d'une même patrie. Déjà un lien puissant les unissait, l'amour des sciences et de la vérité. Ce lien aujourd'hui, resserré encore par l'amour commun du Roi et de la patrie, devenu l'ame de cette assemblée, et enflammant tous les membres, animera tous les efforts, et produira les plus heureux résultats.

Vos mérites, Messieurs, je ne crains pas de le dire, et vos talens en sont un sûr garant.

Pleins de la plus noble ambition, vous justifierez aux yeux de la postérité le choix de Sa Majesté et vous remplirez ses vues en illustrant votre nom.

Et vous, Monsieur, que le Roi a daigné honorer de sa confiance, en vous plaçant comme Président à la tête de l'Académie, puisse-t-elle, sous votre direction, renaître plus éclatante que jamais !

Pour moi, Messieurs, vous me trouverez toujours prêt, tant qu'il dépendra de moi, à seconder votre zèle, et à contribuer de toutes mes

forces à augmenter l'éclat de l'illustre société, qu'au nom du Roi j'ai l'honneur de réinstaller à cet instant.

Ce jour, déjà consacré aux souvenirs, sera désormais doublement mémorable ; l'anniversaire d'une Reine aimée et respectée, et si digne de l'être, nous rappelera encore celui de la munificence royale, qui rend à l'existence une institution nationale. Puissent les vœux, que nous formons à une si belle époque, pour la prolongation des jours et le bonheur de cette vertueuse Princesse être exaucés, et se répéter de même pendant une longue suite d'années.

Monsieur le Président a répondu :

Monsieur,

En rétablissant l'Académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, fondée par la grande Princesse, dont le Roi s'est plu à rappeler l'immortelle mémoire dans son arrêté du 7 mai dernier, et à qui Votre Excellence vient de rendre un nouvel hommage, Sa Majesté donne une preuve signalée de la protection qu'elle accorde aux lettres, et de l'amour paternel qu'elle porte aux sujets de son royaume. Quel bienfait du pouvoir souverain, que celui d'institutions littéraires, qui rassemblent et préparent tant de douceurs dans la prospérité, tant de consolations dans l'adversité! Les consolations sont devenues un premier besoin pour la grande majorité des contemporains d'une tempête politique, la plus effroyable dont les annales du monde aient conservé le souvenir ; cette tempête, dont le vandalisme a renversé tant d'institutions de nos pères, a dispersé l'Académie, a interrompu ses utiles travaux, au moment même, où elle s'occupait avec la plus de fruit de recherches intéressantes sur les monumens de l'histoire nationale, sur les sources de la prospérité de la nation.

Votre Excellence ne voit dans cette assemblée qu'un bien petit nombre des membres qui la composaient lors de sa dispersion, mais elle y retrouve des hommes exercés dans les hautes sciences, dans la littérature ancienne, dans l'histoire, dans les études de la nature ; les provinces septentrionales ont fourni, dès le commencement de la fondation de l'Académie, alors étrangères pour elle, des membres distingués dans toutes les branches des sciences et des lettres dont elle est appelée à s'occuper ; ceux qui vien-

nent d'être associés aux premiers, n'ont pas moins de titres aux palmes littéraires. Rivalisant avec eux dans une douce harmonie, les gens de lettres des provinces méridionales de la Belgique, ne négligeront rien, pour répondre à ce que la patrie est en droit d'attendre d'eux. Les efforts réunis des uns et des autres, porteront, (il faut l'espérer), quelqu'empressement dans l'étranger à nous communiquer les productions des sociétés savantes, à prendre part à nos travaux. L'Académie comptait jadis aux nombres de ses associés, et de ses correspondans étrangers des savans de la plus haute réputation; puisse-t-il s'en trouver encore qui conçoivent l'honorable désir d'orner notre liste.

Durant la mémorable tourmente du déplacement des hommes et des choses, nous avons perdus plusieurs membres régnicoles et étrangers dignes de tous nos regrets, nous tâcherons de marcher sur leurs traces, et rendrons souvent hommages à leur mémoire, en relisant leurs écrits.

Les lettres ont besoin d'une protection soutenue, c'est par votre intermédiaire, Monsieur, que l'Académie se flatte d'obtenir des encouragemens successifs de la munificence du Roi; elle ne négligera rien pour que dans les rapports que Votre Excellence sera dans le cas de faire à Sa Majesté sur ses travaux, il ne puisse y avoir matière à relever que du zèle, de la concorde, le véritable amour des sciences, un ardent enthousiasme pour tout ce qui peut concourir à la gloire et à la prospérité des peuples dont l'heureuse réunion compose aujourd'hui le royaume des Pays-Bas, peuples renommés dans tous les âges par la gloire des armes, par les arts, par des découvertes importantes, par d'éclatans succès dans les entreprises commerciales étendues aux deux pôles, par l'industrie manufacturière, enfin, par la perfection dans l'agriculture, source première de toute richesse solide.

Que ne doit-on pas attendre encore d'un tel concours d'activité et de moyens sous le gouvernement d'une dynastie féconde en grands hommes, qui nous offre aujourd'hui l'heureux accord de toutes les vertus sur le trône; un Roi consacrant sans relâche sa vie entière aux plus profondes méditations sur les moyens d'accroître la prospérité nationale; une Reine aimable, dont aujourd'hui même on célèbre la fête, qui, au milieu des soins touchans qu'elle donne à ses augustes enfans, cultive avec le plus brillant succès l'art précieux de tracer sur la toile, à l'aide du pinceau, les effets que la plume de l'histoire transmet à la postérité; un jeune héros dont la rare valeur

et la précoce expérience, n'ont pas peu contribué dans les champs de Waterloo, comme sur les bords de l'Ebre, à fonder et à consolider ce nouvel état, composé de plusieurs peuples réunis, qu'une longue suite d'années avait malheureusement séparés; un Prince plus jeune encore, dont l'application assidue aux délibérations du conseil d'état, à l'étude de l'art de la guerre, à la recherche des plus utiles connaissances, promet à la nation l'accord des talens de l'homme d'état et du guerrier.

C'est à Richelieu que l'académie française doit son institution : depuis plus d'un siècle son éloge se prononce chaque année à côté de celui du glorieux fondateur; l'Académie de Bruxelles rendra le même tribut à Votre Excellence, elle placera votre intervention éclairée et l'appui qu'elle attend de vous, Monsieur, près du trône, à côté de la noble pensée qui a porté le Roi à se déclarer son restaurateur et son protecteur.

Quant à moi, Monsieur, à qui Votre Excellence a la bonté d'adresser des choses si flatteuses, je ne puis les attribuer qu'à cette extrême indulgence toujours compagne du vrai mérite; à cette bienveillance générale, dont j'ai recueilli tant de témoignages honorables dans les provinces septentrionales, pendant que j'avais l'honneur d'y être en mission de la part de la cour impériale de Vienne ; je sens, comme je le dois, tout le prix du choix, que le roi a daigné faire de moi, pour avoir l'honneur de présider l'Académie. En qualité d'un de ses anciens membres, je n'avais que de bien faibles titres à être associé à cette illustre compagnie : je n'ai dû dans le tems cette distinction, qu'au poste que j'occupais alors, de Secrétaire d'état pour le gouvernement général des Pays-Bas Autrichiens. Aujourd'hui, que courbé sous le poids des années et des adversités, je suis bien moins propre encore à aider mes respectables collègues de mon travail, je ne pourrais me rendre digne du choix de Sa Majesté, qu'en répétant à l'Académie, si jamais il en était besoin, les obligations que notre restauration nous impose envers la couronne et envers notre commune patrie.

Son Excellence s'est ensuite levée et a été reconduite avec le même cérémonial.

Les deux membres qui l'avaient accompagnée, étant rentrés dans la salle, le Secrétaire a donné lecture du réglement pour l'Académie, approuvé par arrêté royal du 3 juillet 1816.

Le Secrétaire a informé l'Académie qu'ayant recueilli les papiers de l'Académie trouvés à la maison de M. l'abbé Mann, dernier Secrétaire, après son départ en 1794, portés depuis dans une des salles basses de l'ancienne cour, et actuellement déposés au cabinet des manuscrits de la bibliothéque publique, il y a retrouvé à-peu-près tous les papiers, à l'exception de ceux qui étaient restés à la maison de M. Des Roches, prédécesseur de M. Mann, ainsi que des mémoires destinés à être insérés au 6e volume du recueil de l'Académie, et que M. Mann a déposés aux archives impériales à Vienne. M. le Président a bien voulu se charger de réclamer ces mémoires auprès de la cour d'Autriche pour faire partie de la collection qui doit être publiée.

M. Raepsaet a remis sur le bureau une note sur la découverte d'encaquer le hareng, faite par Guillaume Beukels, pilote de Biervliet en Flandre. On en a renvoyé la lecture à une séance prochaine.

L'assemblée procéda ensuite, conformément à l'article 24 du réglement, à la nomination du Directeur, et Mr. le Commandeur de Nieuport ayant réuni la grande majorité des voix, a été proclamé en cette qualité.

Une députation de quatre membres, composée de MM. le Baron de Feltz, Président, le Commandeur de Nieuport, Directeur, le Prince de Gavre et le Baron Van Tuyll van Serooskerken van Zuylen, a été nommée pour porter aux pieds du trône l'expression de la reconnaissance de l'Académie.

Séance du 20 *Novembre* 1816.

Cette séance était destinée à proposer les questions pour le concours de 1817.

L'Académie, dans son assemblée générale du 18 juin 1793, avait proposé pour le prix d'histoire de l'an 1794, de *déterminer les endroits ou places des* 17 *provinces des Pays-Bas et du pays de Liége qui, depuis le* 7e *siècle jusqu'au* 12e *inclusivement, pouvaient être considérés comme villes.* Cette question était la suite de celle qui avait été proposée en 1769 par la Société littéraire (c'était le titre qu'elle portait avant d'être érigée en Académie), ayant pour objet *d'indiquer les endroits qui, dans ces mêmes contrées, pouvaient passer pour villes avant le* 7e *siècle.*

Elle avait également proposé pour question de la classe des sciences, de *faire connaître les défauts qu'on reproche à plusieurs espèces de nos briques ; les moyens de les perfectionner, et les matières et procédés employés en Hollande pour la fabrication de certaines espèces de briques qui manquent ici.*

Ce fut dans l'intervalle de cette année 1793 à 1794 que l'Académie fut forcée par les circonstances à cesser ses travaux. Elle crut, dès le premier moment de sa restauration, devoir les reprendre au point où elle les avait laissés, et M. Raepsaet ayant remis sur le bureau les mémoires adressés dans le tems à l'Académie en réponse à ces questions, et qui etaient restés à la maison de feu M. Gérard; savoir, deux sur la question d'histoire, et quatre sur celle qui concerne les briques, l'Académie s'est occupée de l'examen de ces différens mémoires, et elle a trouvé, quant aux deux premiers, qu'ils ne présentaient pas des recherches assez étendues (qu'il aurait fallu puiser plutôt dans les chartes du tems et dans les auteurs originaux que dans les ouvrages modernes), ni une critique assez lumineuse dans la discussion des faits contestés, et elle a en conséquence arrêté que la même question serait proposée de nouveau pour le concours prochain, et que les deux mémoires déjà envoyés concoureraient avec ceux qui lui seraient adressés sur cet objet.

Quant aux mémoires sur les briques, elle a trouvé qu'ils n'avaient pas répondu d'une manière satisfaisante à toutes les parties de la question; et comme la saison actuelle ne permettait plus de faire les expériences nécessaires, elle a réservé la même question pour le concours de 1818.

Ell a en outre proposé pour celui de 1817 trois questions nouvelles 1° *Sur l'état des sciences et des lettres aux Pays-Bas depuis la dissolution de l'Académie jusqu'à sa restauration, en développant surtout les différentes causes qui ont contribué à faire fleurir ou à faire tomber la culture des sciences et des lettres ;* 2° *sur les applications qu'on peut faire dans nos fabriques et dans l'économie domestique de la vapeur d'eau comme moyen d'échauffement;* 3° *sur les meilleurs moyens de détruire l'orobanche, et d'en empêcher la reproduction*

Le programme a été rédigé en conséquence.

Séance du 2 Décembre 1816.

M. le Président a fait rapport à l'assemblée que la commission qui, à la séance du 18 novembre dernier, avait été chargée de porter aux pieds du trône l'expression de la reconnaissance de l'Académie sur son rétablissement, s'est acquittée de cette honorable mission, et que S. M. avait répondu *qu'elle s'était fait un plaisir de rétablir un institut qui pouvait contribuer à faire fleurir les sciences et les lettres dans le royaume, et que dans toutes les occasions elle prendrait l'Académie sous sa protection.*

Le Secrétaire a donné lecture du mémoire de M. Raepsaet *sur la découverte de l'art de caquer le hareng, faite par Guillaume Beukels, de Biervliet en Flandre*, lequel avait été remis sur le bureau à la séance précédente ; 2° d'une *notice sur quelques illustres personnages qui, dans les* 16e *et* 17e *siècles, ont visité les fontaines de Spa, etc., pour servir de supplément à l'histoire de ce lieu célèbre*, par M. le Baron de Villenfagne (1); 3° d'un *discours d'un Belge sur l'étude de l'histoire de la patrie*, par M. le Baron de Stassart.

M. le Président informe l'assemblée qu'il a reçu de M. Noël, auteur d'une *histoire générale des pêches anciennes et modernes*, une lettre par laquelle il dit qu'ayant appris par la voie des journaux que l'Académie de Bruxelles avait, dans une de ses séances, entendu la lecture d'un mémoire dans lequel l'auteur révendique en faveur des Hollandais l'art de saler le hareng, (il s'agit du mémoire de M. Raepsaet, présenté à la dernière séance, et lu dans celle-ci), il prie l'Académie de vouloir lui en envoyer une copie, afin que, s'il s'est trompé, il puisse rectifier son erreur. Cette lettre est renvoyée à M. Raepsaet, auteur du mémoire.

Séance du 16 décembre 1816.

Mémoire sur l'équilibre des corps qui se balancent librement sur un fil flexible et sur celui des corps flottans, présenté par M. le Commandeur de Nieuport.

---

(1) La très-grande partie de cette notice a été insérée dans le deuxième volume des *Recherches* de l'auteur sur l'histoire de Liége, p. 364 et suiv.

Notice sur le Feuillæa cordifolia, envoyée par M. Drapier, professeur d'histoire naturelle à Lille.

Renvoyée à l'examen de MM. Burtin, Van Mons et Harbaur.

Mémoire sur les homme célèbres de la Belgique qui ont visité l'Italie, et sur les monumens ou les souvenirs qu'ils y ont laissés, présenté par M. Lesbroussart, au nom de M. Isidore Plaisant, étudiant en droit à Rome.

Séance du 13 *janvier* 1817.

M. Van Hulthem, qui a lu avec attention le mémoire de M. Plaisant, dont il vient d'être fait mention, a fait un rapport verbal sur cet ouvrage.

L'auteur, dit M. Van Hulthem, commence par donner une idée des établissemens fondés en Italie par des Belges, tels que l'hospice de St.-Julien des Flamands, à Rome; Sta Maria dell' anima; le collége de St.-Norbert, à Rome; le collége Jacobs, dit des Flamands, à Bologne; celui de Liège, à Rome; Sta Maria della pietà, à Rome, et l'église de S. Louis del Palazzo, à Naples.

Il présente ensuite une notice des savans de la Belgique qui ont parcouru l'italie, qui y ont enseigné ou qui y ont publié des ouvrages. Les peintres, les sculpteurs, les graveurs et les architectes attirent successivement son attention; il fait mention des ouvrages et des monumens, dont ils ont décoré les temples et les palais d'Italie.

Ce mémoire, en général, est très-intéressant, selon M. Van Hulthem; il est le résultat de beaucoup de recherches et de connaissances; il annonce un goût décidé pour l'histoire littéraire et celle des arts, et un sentiment de patriotisme qui honore son auteur. M. Van Hulthem observe cependant que tous les articles ne sont pas traités avec le même soin; mais que malgré quelques légères imperfections, l'auteur mérite d'être encouragé. (1)

Sur la proposition de M. le Commandeur de Nieuport, l'Académie a arrêté que les membres seront divisés en deux classes, celle des sciences, et celle de l'histoire nationale et de la littérature ancienne, et qu'il y aura un tiers de plus dans la classe des sciences que dans l'autre, de ma-

(1) Depuis, M. Plaisant a redemandé son mémoire pour le revoir, le corriger et l'augmenter.

nière que parmi les 48 acedémiciens ordinaires, il y en aura 29 dans la première classe, et 19 dans la seconde. (1)

M. le Président a remis sur le bureau le rapport de l'institut royal des Pays-Bas *sur la dénomination à donner aux nouveaux poids et mesures*, et a nommé une commission de quatre membres pour l'examiner.

Séance du 30 *janvier* 1817.

M. Thiry, au nom de la commission dont il vient d'être parlé, a donné lecture du rapport *sur la nouvelle nomenclature française, des poids et mesures* proposée par l'institut. La Commission, après avoir démontré qu'il aurait beaucoup mieux valu adopter l'ancienne nomenclature usitée en France et en Belgique, propose différens changemens, et l'Académie adopte son rapport.

M. De Geer informe l'Académie que S. E. le Ministre des affaires étrangères a fait savoir à M. le Commissaire général de l'instructiou publique, des arts et des sciences, que d'après les renseignemens donnés par le Ministre des affaires étrangères de l'Autriche, les papiers appartenant à l'Académie de Bruxelles, qui avaient été transportés à Vienne en 1794, par les soins de M. l'abbé Mann, Secrétaire perpétuel, ne se touvent plus dans cette ville, et qu'ils ont fait probablement partie des archives remises par le gouvernement autrichien, soit à la république française en 1802, soit au gouvernement des Pays-Bas en 1815; que ces papiers sont contenus dans un grand nombre de caisses, déposeés à Bruxelles, et que M. le Commissaire-général donnerait ses ordres pour les faire déballer.

Séance du 22 *Février* 1817.

Cette séance ne présente point d'objet qui doive entrer dans ce journal.

---

(1) Cette rédaction incohérente a été rectifiée à la Séance du premier avril 1822; où il a été réglé qu'il y aura 32 membres pour la première classe, et 16 pour la seconde.

Séance du 8 *Mars* 1817.

Le Secrétaire a rendu compte des mémoires qu'il a reçus pour le concours de cette année, et M. le Président a nommé des commissaires pour les examiner. Les séances suivantes en donneront le résultat.

Séance du 29 *Mars* 1817.

M. Chévremont, ingénieur spécial et contrôleur aux houillères royales de Rolduc, a adressé à l'Académie un mémoire *sur les alunières de la province de Liége*. Renvoyé à l'examen d'une commission composée de MM. Van Mons, Sentelet et Thiry.

La séance a été terminée par la lecture qu'a faite M. de Nieuport d'un mémoire de sa composition *sur une propriété générale des ellipses et des hyperboles semblables concentriques, ainsi que sur la propriété analogue dans la parabole.*

Séance du 12 *Avril* 1817.

M. Dekin, directeur du jardin botanique et du cabinet d'histoire naturelle à Bruxelles, a fait hommage à l'Académie de sa *Florula Bruxellensis, seu catalogus plantarum circa Bruxellas sponte nascentium. Bruxellis*, 1814, et à cette occasion, il lui a fait part de la découverte de deux fossiles accidentels, trouvés dans les environs de cette ville, sàvoir : d'une côte de baleine, qu'il a trouvée dans la sablonnière située hors de la porte de Halle à gauche de la chaussée qui conduit à Alsenberg, à 170 verges de cette porte, et 50 de la maison de la barrière, placée à l'embranchement des deux chaussées. Cette côte se trouvait renfermée dans un gros rognon de grès calcaire, si commun dans les sables de ces environs. Les ouvriers, en l'extrayant, l'ont par mal-adresse cassée en quatre pièces. Une partie de la côte s'y trouve encore, mais tout-à-fait pétrifiée, et l'empreinte du reste est parfaite. L'autre pièce est une dent molaire d'éléphant, qu'il a également découverte il y a environ 18 mois dans l'une des carrières de pierres calcaires qui se trouvent dans la plaine entre les villages de Melsbroeck, Steenokerseel, Saventhem et Dieghem, à 2 lieues de Bruxelles. Ces deux fossiles sont déposés au cabinet d'histoire naturelle.

M. Van Hulthem a également fait part à l'Académie de la découverte récemment faite dans la province de Flandre d'un grand nombre d'anciennes monnaies d'or des 14e et 15e siècles.

Un paysan, en déracinant un arbre au mois de janvier dernier, dans un champ à Oordeghem, village situé sur la grande route de Gand, entre cette ville et Alost, trouva un pot rempli de pièces d'or. *Mr. Van Hulthem* est parvenu à en avoir sept qu'il a fait voir aux membres de l'Académie, savoir : 1° deux *Guillaumes*, grandes pièces d'or de Guillaume V, de la maison de Bavière, comte de Hainaut, de Hollande et Zélande, frappées en Hollande vers 1356.

On voit d'un côté le Comte assis sur son trône, tenant le glaive de la droite, et de la gauche l'écu écartelé des armes de Bavière et de Hollande avec l'inscription :

GVILLELM : DVX : COM : HOLAND : E : ZEL :

Le revers représente une croix fleurdelisée avec l'épigraphe :

XPC : VINCIT : XPC : REGNAT : XPC : IMPERAT :

2°. *Un demi Noble d'Angleterre d'Édouard III* de 1360 extrêmement rare, même en Angleterre (1).

Cette pièce représente le roi armé, debout au milieu d'un vaisseau, tenant de la droite l'épée levée, et de la gauche le bouclier, sur lequel on voit les armes écartelées d'Angleterre et de France, avec l'inscription : *Edward. Dei. g. Rex. Angl. D. Hyl. z. Agt.*

On voit au revers une croix formée de trois lignes, celle du milieu très-épaisse, et les deux autres en forme de perles, les bouts terminés par une fleur de lys accompagné d'un ornement de chaque côté ; entre les pieds de la croix sont quatre lions surmontés d'une couronne, et au centre de la croix se trouve un E, monogramme d'*Edouard*, l'inscription porte : *Domine ne in furore tuo arguas me.*

On a trouvé, il y a quatre ans, dans un champ près d'*Alost*, un Noble entier du même roi, supérieurement bien conservé, qui se trouve

(1) Voyez *Snelling's a view of the gold coin of England. Lond.* 1763. *in-fol. p.* 3.

également dans le même cabinet par les soins de M. *Sacré*, horloger à Alost.

Edouard III, n'est pas sans intérêt pour nos provinces; il fut l'allié de la Flandre et l'ami de *Jacques d'Artevelde*, dont il tint le fils sur les fonts de baptême, il avait épousé *Philippine*, fille du Comte de Hainaut. Un de ses fils, *Lionnelle*, est né à Anvers, et un autre est né à Gand, nommé par là *Jean de Gand*. Il fit longtemps la guerre à la France avec les Flamands et fut nommé Vicaire de l'empire par l'Empereur. C'est dans cette qualité qu'il fit battre un grand nombre de pièces d'or et d'argent à Anvers (1).

3°. Un *Salut* que Henri VI, roi d'Angleterre et de France fit frapper d'or fin, à Paris, en 1422.

4°. *L'écu d'or à la couronne, ou couronne d'or de France;* ayant deux fleurs de lys couronnés à côté de l'écu, frappé à Paris en 1436, sous Charles VII, après que Paris fut réduit à l'obéissance du Roi, et lorsque *Jacques Cœur* était maître de la monnaie.

5°. *Un florin d'or* de la ville d'Hambourg, frappé sous l'Empereur Sigismond entre 1411 et 1437.

Un Saint-Pierre d'or, de Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, de Brabant et de Limbourg.

S. E. le Commissaire-général de l'instruction publique, des arts et des sciences, a transmis à l'Académie, conformément à l'intention et à l'autorisation de S. M., un rapport de M. le Colonel Behr, sur la découverte de plusieurs fossiles accidentels trouvés dans les fouilles faites au Kaaberg, près Maestricht, afin de les soumettre à un examen approfondi; et MM. Burtin, Van Mons et Van Hulthem sont nommés à cet effet.

---

(1) » Et lors par devant tous ceulx qui là estoient, furent lévés les lettres de l'Empereur, » par lesquelles le Roi d'Angleterre estoit constitué et étably son vicaire et son lieutenant pour » luy, et luy donnoit povoir de faire loy et droit à chascun au nom de luy, et commandoit » par ces lettres que tous ceulx de son empire et tous autres à luy subjectz obeissent à son » dit vicaire comme à luy même, et feissent feaulté et hommage au vicaire de l'empire. . . » . . . . . et fit faire monnoye d'or et d'argent en la ville d'Anvers à moult » grand foison ». *Froissart*, Paris, 1513, in-fol., tom. 1, feuillet 25, vers la fin, et *ibid.* fol. verso, vers la fin du chapitre.

L'Académie a reçu, de la part du même Commissaire, trois mémoires; l'un *sur le moyen d'éclairer par le gaz tiré de la houille;* l'autre sur un *moulin horizontal*, et le troisième sur une *pompe*. Le premier a été renvoyé à l'examen de MM. Burtin, Van Mons et Harbaur; le second et le troisième à celui de MM. de Nieuport, Van Mons et Sentelet.

M. Burtin a donné lecture d'un rapport sur la notice présentée à la séance du 16 décembre 1816 par M. Drapier sur la *Feuillæa cordifolia Lin.*, plante de la Guadeloupe, de la Jamaïque et des îles adjacentes, dont l'amande a la vertu de détruire l'effet des poisons délétères. La commission pensè qu'on ne peut assez encourager l'auteur de cette notice à poursuivre et à multiplier les expériences dont il parle, jusqu'à ce qu'on ait acquis l'entière certitude des effets qu'il lui attribue.

Séance du 26 *avril* 1817.

Le Secrétaire a annoncé que les papiers, protocoles et mémoires de l'Académie, transportés à Vienne par M. l'abbé Mann, dont il a été fait mention aux séances du 18 novembre et 30 janvier dernier, se sont retrouvés parmi les archives rétrocédées par la France dans le mois d'octobre 1815, et ont été remis au dépôt de l'Académie.

Rapport de la commission chargée d'examiner les mémoires envoyés au concours sur la question relative *aux places des* 17 *provinces des Pays-Bas et du Pays de Liége, qui, depuis* le 7^{e} *siècle jusqu'au* 12^{e} *pouvaient être considérées comme villes.*

Rapport fait par M. Burtin, au nom d'une commission, sur deux mémoires adressés à l'Académie, concernant *les moyens d'éclairer par le gaz tiré du charbon de terre* transmis au gouvernement.

Séance du 3 *Mai* 1817.

Élection de M. Kickx, pharmacien à Bruxelles, auteur de la *Flora Bruxellensis*, comme membre ordinaire régnicole, à l'unanimité des suffrages, par la voie du scrutin.

Le reste de la séance a été consacré à entendre les rapports des commissaires nommés dans la séance du 8 mars dernier, sur les mémoires envoyés au concours de cette année.

Séances générales des 7 *et* 8 *Mai* 1817.

M. le Président, en ouvrant la séance a prononcé le discours suivant:

Messieurs,

» Appelés aujourd'hui par nos réglemens à célébrer, pour la première fois, l'anniversaire de notre restauration, de quels sentimens ne devons nous pas être animés pour le gouvernement paternel, qui nous donne une nouvelle existence, quand nous voyons couvertes d'un voile funèbre tant de grandes, tant d'utiles institutions renversées par le vandalisme révolutionnaire, qui jamais ne se releveront de l'arrêt de mort, prononcé sur elles par les impénétrables décrets du ciel : et nous aussi, nous avions été frappés de la proscription de la transmutation générale : à peine osions-nous porter dans un avenir éloigné, les regards de l'espérance sur cette enceinte auguste, d'où était sortie notre institution première.

» Que nous reste-t-il à faire, MM., pour nous rendre dignes d'un si grand bienfait ? redoubler de zèle pour regagner, s'il est possible, toute notre ancienne activité dans notre noble destination de cultiver, de propager dans notre patrie les sciences et les belles-lettres, seul moyen de nous replacer au rang que nous avons occupé parmi les sociétés savantes de l'Europe. Nous comptions alors parmi nous des collaborateurs distingués devenus pour nous des objets de larmes, des associés étrangers qui figuraient dans les académies du premier rang. Pardon, MM., si pour la seconde fois, je vous invite à jeter des fleurs sur leur tombe, hélas ! ils ont disparus, et nous avons vieillis pendant le long sommeil littéraire, auquel nous avions été condamnés par la force des circonstances de cette grande catastrophe d'un quart de siècle, à laquelle nous avons enfin heureusement échappé avec l'Europe, sous la main tutélaire des premières Puissances, qui ont placé la Politique, trop souvent ténébreuse, au rang des choses saintes.

» Cependant, cette époque désastreuse sous tant de rapport, ne laisse pas sans quelque consolation les amis des sciences et des belles-lettres; les sources anciennes nous restent ouvertes, elles ont été enrichies de plusieurs fragmens précieux tirés du sein des ruines ; la botanique, la chimie, la physique, l'art de s'entredétruire par de nouvelles méthodes,

qui font des héros, tout en faisant couler tant de pleurs. Toutes ces parties de la science ont fait de grands progrès, ce sont des champs ouverts à nos moissons.

» Pour célébrer dignement les merveilles de notre siècle, étudions sans relâche les grands modèles de l'antiquité; invoquons l'assistance de tout ce qu'il y a de savans en Europe. De grandes destinées se présentent à nous dans l'histoire de cette année académique; le trône de la Belgique s'est allié au puissant empire de toutes les Russies, par les mêmes liens qui ont donné le jour à l'auguste rejetton de la dynastie royale de Nassau-Orange, voyons y avec confiance, MM., la source de plusieurs siècles de gloire et de prospérité pour notre patrie. »

Après avoir entendu le rapport de MM. Lesbroussart, Dewez et Van Hulthem, chargés de l'examen des mémoires sur la question relative *aux places qui pouvaient être considérées comme villes du 7e au 12e siècle*, l'Académie a adjugé le prix au mémoire latin, ayant pour devise :

Quot post excidium Trojæ sunt eruta castra!

et l'accessit à un autre mémoire latin, portant pour épigraphe :

Quot pagos olim, claras nunc cernimus urbes!

Mais les billets contenant les noms qui ont dû accompagner ces mémoires, ne se sont pas retrouvés.

Après avoir également entendu le rapport de MM. Van Mons, Sentelet et Thiry, sur les mémoires relatifs *aux applications qu'on peut faire de la vapeur d'eau employée comme moyen d'échauffement*, l'Académie a décerné la palme à M. de Hemptinne, pharmacien, à Bruxelles, et l'accessit à M. Charles Delaveleye, entrepreneur des moulins à eau, à Tournai.

Sur la question relative *à l'extirpation de l'orobanche*, onze mémoires étaient parvenus à l'Académie; et après une longue discussion, dans laquelle les membres de la commission étaient partagés d'opinions, l'Académie, se référant à l'avis de la majorité, décida qu'il ne serait accordé ni prix ni accessit à aucun de ces mémoires; que seulement on accorderait une médaille d'argent à titre d'encouragement au mémoire no 5, dont l'auteur a été reconnu être M. Schaumans, ancien cultivateur, de-

meurant à Gand; et M. Cornélissen fut invité à faire une analyse des onze mémoires, qui pût servir à instruire le public sur la nature de cette plante et sur le résultat des expériences faites jusqu'à ce jour pour en empêcher la reproduction.

La séance fut continuée au lendemain 8, et l'Académie procéda à l'examen des questions à proposer pour le concours prochain. Le Secrétaire fut chargé d'en rédiger le programme.

Séance du 13 *Mai* 1817.

Le Secrétaire a fait lecture du programme annoncé dans la séance précédente.

CLASSE D'HISTOIRE.

Les questions proposées pour le concours prochain, sont :

1°. *L'état des lettres et des sciences aux Pays-Bas depuis la dissolution de l'Académie jusqu'à sa restauration; question qui déjà avait été proposée l'année précédente* (voyez la séance du 20 novembre 1816), et sur laquelle il n'était parvenu aucune réponse.

2°. *Quel était l'état de la servitude aux Pays-Bas depuis les tems les plus reculés jusques vers la fin du* 13e *siècle ? Comment cet état fut-il successivement abrogé, et quels sont les restes qui en ont subsisté jusqu'à l'introduction des nouvelles lois françaises ?*

3°. *Quel a été l'état de la population, des fabriques, des manufactures et du commerce dans les Pays-Bas pendant les* 15e *et* 16e *siècles.*

CLASSE DES SCIENCES.

1°. La question relative *aux briques* (voyez la séance du 20 novembre 1816) a été proposée de nouveau.

Seconde question.

» *Peut-on, d'après des expériences suffisantes ou des motifs déduits de la doctrine des proportions déterminées, établir avec certitude que le radical*

de l'acide muriatique est un corps composé, ou y a-t-il plus de probabilité que ce radical soit un corps simple? dans le cas de non-décision, quelle est, des deux manières d'envisager sa nature, la plus propre à simplifier la théorie des faits chimiques.

TROISIÈME QUESTION.

» *Le papier à imprimer de France et les cartons fabriqués en Angleterre ayant une supériorité reconnue sur ceux des autres pays, l'on demande en quoi consiste cette supériorité, de quelles causes, soit de localité, de matériaux ou de manipulation, elle dépend, et comment on pourrait l'atteindre dans ce royaume?*

L'académie propose dès à présent, pour le concours de 1819, *cette question: déterminer dans un lieu donné et pendant un espace de tems indiqué, la dépense d'eau d'une rivière, dont on connait la largeur, la profondeur et la pente. Déterminer au même point et pendant le même espace de tems, les variations qui s'opèrent dans cette dépense, lorsque l'on restreint progressivement la largeur de cette rivière par des constructions quelconques.*

Lecture d'un mémoire de M. Domalius de Halloi *sur l'étendue géographique du terrain des environs de Paris*, composé en 1813.

Une commission de six membres, composée de MM. Burtin, Lesbroussart, Van Hulthem, Sentelet, Dewez et Van Mons, a eté nommée pour prendre connaissance des mémoires destinés à former le 6e volume, et en faire rapport à l'Académie.

Séance du 31 *Mai* 1817.

M. le Président a donné connaissance à l'assemblée, que S. M., par résolution du 21 de ce mois a agréé le choix que l'Académie a fait dans sa séance du 26 avril dernier, de M. Kickx, comme membre ordinaire. En conséquence M. Kickx a été introduit, et a pris place parmi les académiciens.

Comme les billets contenant les noms des auteurs des mémoires sur la question historique proposée pour le concours de 1794, ne s'étaient pas retrouvés (voyez la séance du 7 mai dernier); les auteurs avaient été invités par la voie des feuilles publiques à se faire connaître. D'après cet

avis, M. Stals, ancien religieux de l'abbaye de Tongerloo, et Bollandiste, actuellement curé à Tilbourg, a adressé au Secrétaire une lettre par laquelle il se fait connaître comme auteur du mémoire *sur les villes*, ayant pour devise :

Quot pagos olim, claras nunc cernimus urbes,

auquel l'Académie a décerné l'accessit dans sa séance du 7 mai dernier.

L'Académie a vaqué depuis la fin de ce mois jusqu'à la fin d'août.

Séance du 4 septembre 1817.

L'Académie avait précédemment adressé à S. E. le Ministre de l'intérieur un rapport *sur les moyens d'encourager dans le royaume l'exploitation du salpêtre.* Le Ministre, par sa lettre du 25 juillet dernier, a annoncé qu'il a rendu compte au Roi de ce rapport, et que S. M. l'a vu avec satisfaction, qu'elle désire que l'Académie se charge de rédiger un précis clair et détaillé pour expliquer la manière la plus aisée et la plus avantageuse d'extraire le salpêtre dans ce royaume, d'établir avec succès des salpétrières artificielles; de bien purifier le nitre et de donner à nos poudres la perfection dont elles sont susceptibles. L'Académie nomme à cet effet une commission de trois membres, qui sont MM. Burtin, Van Mons et Kickx, afin qu'ils se chargent de cette rédaction.

M. le Président a présenté au nom de M. le baron de Cellier, commissaire impérial et royal à la députation d'amortissement à Vienne, un mémoire *sur les diverses méthodes découvertes pour garantir les édifices de l'incendie, particulièrement par le moyen du papier.* Renvoyé à l'examen de MM. le Commandeur de Nieuport, le Prince de Gavre et Kickx.

M. le Commandeur de Nieuport a présenté deux mémoires, l'un pour la classe des sciences, *contenant l'esquisse d'une méthode inverse des formules intégrales définies;* le second, pour la classe des belles-lettres, *in Platonis opera et Ficinianam interpretationem animadversiones.*

Deux individus qui avaient envoyé des mémoires au dernier concours, sans avoir remporté de prix, ayant redemandé leurs manuscrits, l'Académie a décidé qu'il leur serait répondu qu'elle a adopté pour règle de

ne rendre aucun des mémoires qui lui sont adressés pour le concours, et qu'ils doivent rester dans ses archives.

Séance du 5 *septembre* 1817.

M. le Baron de Villenfagne a adressé avec le premier volume de ses recherches sur l'histoire de la principauté de Liége, *l'idée d'un ouvrage très-rare et très-singulier, composé par le R. P. Valentin Marcé, récollet du* 17e *siècle, attaché au couvent de Bolland, de Liége et de Verviers, et quelques remarques sur le vrai lieu de la naissance du célèbre peintre P. P. Rubens.* Renvoyées à l'examen de MM. Van Hulthem, Dewez et Lesbroussart (1).

Séance du 3 *octobre* 1817.

Rapport de MM. le Commandeur de Nieuport, le Prince de Gavre et Kickx, nommés dans la séance du 4 septembre dernier, pour examiner le mémoire de M. le baron de Cellier sur la méthode de préserver les maisons d'incendie. Ces commissaires pensent qu'avant de prendre une résolution, il conviendrait d'inviter l'auteur à transmettre à l'Académie une feuille de carton de sa composition avec un simple exposé de sa fabrication bien détaillé, et une spécification en poids connus dans ce pays de chacun des ingrédiens qui y entrent. Cette proposition a été adoptée, et il a été résolu d'écrire à ce sujet à l'auteur.

Rapport de M. Van Mons sur les mémoires qui pourraient faire partie du 6e volume. Voyez la séance du 13 mai 1817.

Séance du 11 *octobre* 1817

L'Académie, considérant que plusieurs de ses membres doivent se rendre à La Haye et à Louvain, à raison de leurs fonctions, arrête que les séances ordinaires seront suspendues jusqu'au retour de la plupart de ces membres; que si cependant l'assemblée des états-généraux n'avait pas ter-

---

(1) Ces pièces ont été insérées dans le 2e volume des *Recherches* de l'auteur sur l'histoire de Liége, savoir, la première, p. 556, et la seconde, p. 584.

miné ses opérations avant la fin de janvier, il y aurait une séance au commencement de février pour procéder à la nomination des commissaires qui devront être chargés de l'examen des mémoires envoyés au concours.

Séance du 2 février 1818.

Le Secrétaire a donné connaissance des mémoires qui lui sont parvenus pour le concours de cette année, et M. le Président a nommé les commissaires chargés de les examiner. Les séances suivantes en présenteront le résultat.

M. de Hemptinne, pharmacien à Bruxelles, qui a obtenu un des prix au dernier concours, avait redemandé son mémoire pour y faire quelques corrections et additions avant qu'il soit mis sous presse. L'Académie, conformément à la règle adoptée (voyez la séance du 4 septembre dernier), a décidé qu'elle ne pouvait accéder à sa demande; mais qu'il lui était libre de transmettre au Secrétaire les corrections qu'il voudrait y faire.

Séance du 16 mars 1818.

Le Sr J. B. Mons, habitant de Bruxelles, avait présenté un procédé de sa composition *pour rendre imperméable à l'eau toute espèce d'étoffes, draps, papiers, etc.* Dans cette séance, MM. de Nieuport et Kickx, chargés de l'examen de ce procédé, ont fait un rapport trés-satisfaisant sur son efficacité, et ont présenté à l'appui de leur rapport plusieurs échantillons de toutes sortes de matières soumises à l'épreuve avec le plus grand succès.

L'Académie a en conséquence résolu de transmettre ce rapport à S. E. le Commissaire-général de l'instruction publique, des arts et des sciences.

Lecture d'une lettre de M. J. D. Meyer, avocat à Amsterdam, membre de l'Institut royal des Pays-Bas, et président de la seconde classe, membre des académies de Gœttingue et du Gard à Nismes, par laquelle il témoigne le désir d'être nommé à une des places vacantes à l'Académie. Cette lettre était accompagnée de quatre ouvrages de sa composition. Cette demande fut appuyée par plusieurs membres. On fit cependant une observation : on demanda si ces ouvrages sont de la nature de ceux qui font l'objet des re-

cherches et des travaux de l'Académie. Le Secrétaire répondit que quoiqu'ils eussent pour but principal les matières législatives, politiques et morales, l'auteur y a cependant traité avec beaucoup de soin et d'exactitude, des points d'histoire qui tiennent essentiellement à celle du pays, et qu'il s'occupe dans ce moment d'une histoire de la législation et des tribunaux anciens et modernes des Pays-Bas. M. le président, d'après cette discussion, a nommé une commission composée de MM. Lesbroussart, Dewez et Van Hulthem pour faire l'examen de ces ouvrages sous le rapport historique.

Séance du 6 *Avril* 1818.

Conformément à l'art. 15 du réglement les membres ordinaires sont invités à produire tous les ans un mémoire, dissertation ou autre ouvrage; et comme l'Académie doit rendre compte à S. E. le Commissaire-général de l'instruction publique, des sciences et des arts, des travaux de l'année, elle charge le Secrétaire d'écrire à tous les membres pour les prier de vouloir dire quels sont les ouvrages dont ils s'occupent pour être adressés à l'Académie. Il a été arrêté dans cette séance d'écrire à S. E. M. Falck, nommé Ministre de l'instruction publique, de l'industrie nationale et des colonies, pour le prier de permettre que l'Académie le place au nombre de ses membres honoraires.

Séance du 20 *Avril* 1818.

M. le Prince de Gavre a présenté, au nom de M. Garnier, professeur de la faculté des sciences à l'université de Gand, plusieurs ouvrages de ce savant, et a fait connaître le désir qu'il aurait d'être nommé membre de l'Académie.

MM. Lesbroussart, Dewez et Van Hulthem, nommés dans la séance du 16 mars dernier pour examiner les ouvrages présentés par M. Meyer d'Amsterdam, ont fait leur rapport dans celle-ci, et il en résultait que les points historiques traités dans ces ouvrages, et surtout dans celui qui établit *la nécessité d'une haute-cour provisoire pour le royaume des Pays-Bas*, donnent une preuve suffisante des hautes connaissances de l'auteur dans l'histoire nationale; et ils pensent qu'il mérite d'être appelé à l'Académie. En conséquence il a été considéré comme présenté.

Le Secrétaire a donné lecture d'une lettre de M. Repelaer Van Driel, ci-devant Commissaire-général de l'instruction publique, des arts et des sciences, par laquelle il annonce qu'il vient de cesser ses fonctions, étant nommé Ministre d'état et qu'il remercie l'Académie des secours qu'elle a bien voulu lui donner sur les demandes qu'il lui a adressées.

Le Secrétaire a été chargé de répondre à M. Repelaer pour le remercier de tout l'intérêt qu'il a constamment porté à l'Académie, et le prier de permettre qu'elle le place au nombre de ses membres honoraires.

M. Kickx a ensuite donné lecture d'un précis *sur l'extraction et la purification du salpêtre, sur l'établissement de salpétrières artificielles et les moyens de perfectionner nos poudres*, rédigé conformément aux ordres de S. M., transmis à l'Académie par la lettre de S. E. le Ministre de l'intérieur du 23 juillet 1817, (Voyez la séance du 4 septembre 1817). Ce précis a été adopté, et le Secrétaire chargé d'en transmettre une copie au Ministre.

Séance du 4 Mai 1818.

MM. Burtin, Van Hulthem, Dewez, Thiry et Harbaur, pour répondre à la circulaire qui leur a été adressée en exécution de la résolution prise à la séance du 6 avril dernier, ont donné connaissance à l'assemblée des différens ouvrages dont ils s'occupent.

Séance générale du 7 mai 1818.

Le Secrétaire, après avoir fait un rapport verbal des travaux de l'Académie depuis le 18 novembre 1816, jour de la réinstallation, jusqu'à ce jour, a mis sur le tapis les mémoires parvenus à l'Académie sur les questions proposées pour le concours de cette année.

Après quoi, on a entendu les rapports de MM. Van Hulthem et Dewez sur les mémoires concernant la *servitude*. Ces memoires sont au nombre de deux. M. Lesbroussart n'a fait qu'un rapport verbal, et l'Académie, après une mûre discussion, ayant pris en considération que si le mémoire ayant pour devise : *vidi servos in equis, et principes ambulantes super terram quasi servos*, fruit de grandes recherches et d'une vaste érudition, laissait beaucoup à désirer du côté de la forme et de la rédaction, cependant le

fond l'emportait sur la forme, a unanimement résolu que le prix lui serait décerné, et l'auteur a été reconnu être M. Adrien-Alexandre-Marie Hoverlant de Beauwelaere, propriétaire et ex-législateur, demeurant à Tournai. Mais l'Académie a en même-temps arrêté que si elle se décide à faire imprimer ce mémoire, toutes les vaines déclamations qui le déparent, en seraient retranchées ; que si l'auteur ne voulait pas y consentir, ou qu'il fît imprimer lui-même son mémoire, tel qu'il a été envoyé au concours avec toutes ses réflexions, l'Académie se verrait dans ce cas obligée de faire insérer dans les journaux qu'en accordant le prix à ce mémoire, elle n'a entendu en aucune manière approuver toutes ces déclamations, et qu'elle fera imprimer un extrait des rapports des commissaires ; qu'elle engagera l'auteur à retoucher son mémoire, pour mettre plus d'ordre et de méthode dans les matériaux ; plus de correction dans le langage et surtout à faire disparaître les longueurs dont il est surchargé.

Quant au second mémoire ayant pour devise : *Di meliora !* l'Académie a jugé qu'il ne remplissait aucunement l'objet de la question.

Aucun mémoire n'est parvenu sur les deux autres questions d'histoire.

Après avoir entendu le rapport de MM. Burtin, Sentelet et Kickx, sur les quatre mémoires parvenus à l'Académie, relatifs aux *briques*, première question des sciences, l'Académie a résolu qu'aucun de ces mémoires ne méritait le prix, et que la question serait retirée du concours.

L'Académie a ensuite procédé par la voie du scrutin secret à la nomination de MM. Meyer et Garnier (Voyez les séances du 16 mars et du 20 avril derniers), l'un et l'autre ont été élus membres ordinaires.

Elle a également choisi à l'unanimité comme membres honoraires LL. EE. MM. Falck, Ministre de l'instruction publique, de l'industrie nationale et des colonies, et Repelaer Van Driel, ancien Commissaire de l'instruction publique, des arts et des sciences, et actuellement Ministre d'état.

M. le Commandeur de Nieuport a été continué dans ses fonctions de Directeur.

Séance du 8 Mai (continuation de la précédente).

Un seul mémoire sur la seconde question des sciences *relatif au radical de l'acide muriatique*, était parvenu à l'Académie, et elle a jugé que le prix ne pouvait lui être décerné, et que les trois questions de cette classe, savoir, celle-ci et celles qui concernent les *briques* et *les papiers et cartons*, ne seraient plus proposées.

Les questions suivantes ont été proposées pour le concours de 1819, savoir :

CLASSE D'HISTOIRE.

La question relative à l'état des sciences et des lettres aux Pays-Bas, etc., ayant déjà été proposée deux fois (Voyez les séances du 20 novembre 1816 et du 13 mai 1817), a été abandonnée.

1° *Quel a été l'état de la population, des fabriques et manufactures et du commerce pendant les* 15^e^ *et* 16^e^ *siècles ?* « Question proposée pour la seconde fois.

2° *Quel était l'état des institutions et établissemens dans les provinces méridionales des Pays-Bas avant l'invasion des armées françaises dans ce pays, et quels sont les changemens que la révolution française et la réunion de ces provinces à la France pendant près de vingt ans, ont opérés dans l'administration politique, civile et judiciaire, la législation, les institutions religieuses, les établissemens ecclésiastiques, littéraires et ceux d'instruction public, l'état des citoyens, le commerce, les fabriques et manufactures, les richesses publiques et particulières, l'instruction, le langage, la culture des lettres, des arts et des sciences, les mœurs et le costume des peuples de ces provinces ?*

3° *Quel était l'état des écoles et autres établissemens d'instruction publique dans les Pays-Bas, depuis Charlemagne jusqu'à la fin du seizième siècle ? Quelles étaient les matières qu'on y enseignait, quels étaient les livres élémentaires dont on s'y servait ? et quels sont les professeurs qui s'y sont le plus distingués aux différentes époques ?*

4° Les Belges sont peut-être le peuple de l'Europe qui a éprouvé le plus de changement dans ses destinées politiques : ils ont été successivement soumis aux Romains, aux Francs; ils ont été morcelés et partagés en provinces régies par des ducs, des comtes, etc.; ils ont été de rechef réunis sous la maison de Bourgogne; ils sont passés sous la domination de la maison d'Autriche, tant de la branche allemande qu'espagnole; ils ont été incorporés au colosse de l'empire français.

Dans ces différentes formes de gouvernement, ils ont toujours été exposés à des bouleversemens politiques; réunis, ils ont souvent lutté contre leurs princes; séparés, ils ont combattu les uns contre les autres.

Au milieu de tant de révolutions, quel caractère ont-ils déployé? Ces luttes générales ont-elles dans les différentes provinces, apporté quelque altération ou quelque modification au caractère national? Ou, en d'autres termes, les Belges ont-ils dans ces différentes époques, déployé un caractère dominant, indépendant des catastrophes politiques? Ont-ils conservé dans les différentes provinces un caractère commun indépendamment des intérêts domestiques?

La réponse à cette question sera comme le corollaire de toute la dissertation.

POUR LE CONCOURS DE 1820.

1° *Donner une notice historique et critique des auteurs qui ont le mieux écrit sur l'histoire belgique depuis le commencement du quinzième, jusqu'à la fin du dix-septième siècle. On demande que les auteurs indiquent les sources où ces écrivains ont puisé, et qu'ils fixent le degré d'autorité qu'on doit à chacun d'eux.*

2° Les Pays-Bas ont produit un nombre considérable de poètes latins distingués, Janus Gruterus, sous le nom supposé de Ranutius Gerus, nous a donné un recueil curieux d'un choix de la plupart des ouvrages poétiques des Belges qui avaient vécu jusqu'à son temps sous le titre de *Deliciæ poetarum Belgicorum. Francof.*, 1614, 4 vol. in-12. Valère André et Foppens, dans leur *Bibliotheca Belgica*; Sweertius dans son *Athenæ Belgicæ*; Paquot dans ses mémoires littéraires; Saxius dans son *Onomasticon litterarium*;

Baillet dans les *Jugemens des savans;* M. Coupé dans ses *Soirées littéraires;* les auteurs de la *Biographie universelle*, et beaucoup d'autres savans nous en font connaître une grande partie.

A l'invitation d'une société savante de la Hollande, M. Jérôme de Vries, nous a donné, il y a dix ans, une histoire intéressante des poètes flamands et hollandais (1); mais il nous manque encore une notice complète et exacte de nos poètes latins. L'Académie désirant éclaircir successivement toutes les branches de l'histoire littéraire des Pays-Bas, si riche et malheureusement si peu connue, propose : *la notice historique et littéraire par ordre chronologique, des poètes latins des Pays-Bas, avec l'examen critique de leurs ouvrages poétiques.*

CLASSE DES SCIENCES.

1° *Déterminer dans un lieu donné et pendant un espace de temps indiqué, la dépense d'eau d'une rivière, dont on connaît la largeur, la profondeur et la pente. Déterminer au même point et pendant le même espace de temps, les variations qui s'opèrent dans cette dépense, lorsque l'on restreint progressivement la largeur de cette rivière par des constructions quelconques. Question déjà proposée le* 8 *mai* 1817.

2° *Si a chacun des angles d'un plan immatériel parfaitement quarré, au centre de figure duquel est suspendu un poids quelconque P, par exemple* 100 *, on attache une corde qui passe verticalement sur une poulie, et qu'on charge chacune de ces cordes d'un poids tel;* 1° *que la somme de quatre soit égale à* 100 *; et* 2° *que les deux poids fixés à chacun des deux angles diagonalement opposés, soient égaux entr'eux; par exemple deux d'entr'eux étant chacun de* 49 *; et, les deux autres, chacun d'une livre, et ainsi à l'infini, on sait par les règles ordinaires de la Statique que ce plan restera horizontalement en équilibre. D'un autre côté, si ces quatre cordes au lieu de porter ainsi un poids, en passant sur une poulie, sont fixées à un plancher immobile, on voit évidemment, mais uniquement par le principe métaphysique : que partout*

(1) Jeronimo De Vries. Proeve eener geschiedenis der Nederduitsche Dichtkunde. Amsterdam, 1810. 2. D. in gr. 8.

où il y a égalité parfaite de causes efficientes, les effets sont aussi nécessairement égaux ; on voit, dis-je, que les portions du poids P que portera chacun de ces quatre points d'attache, seront aussi parfaitement égales entr'elles.

Il s'agit donc d'assigner un principe vraiment physique ; c'est-à-dire, fondé sur les seules propriétés de la matière, d'où résulte clairement, parmi ce nombre infini, mentionné ci-dessus, de rapports entre les quatre poids, tous également propres à établir l'équilibre dans la première hyposhèse, la préférence qu'obtient le rapport d'égalité dans la seconde ; c'est-à-dire, lorsque la distribution des efforts à soutenir dépend activement et uniquement du poids P, fixé au centre de figure du plan quarré. Dans le 18me tome des mémoires de l'Académie de Pétersbourg, Euler a traité ce sujet dans toute sa généralité, avec un art et une profondeur admirables (de pressione ponderis in planum cui incumbit); mais au jugement de d'Alembert (Opusc. Mathem., tom. 8, pag. 40, § 13) cette solution est encore incertaine et hypothétique. Et en effet, le principe sur lequel elle est fondée, semble plutôt être une hypothèse mathématique qu'un principe physique. On demande donc : 1° *Qu'on discute ce principe à fond, et qu'on démontre d'une manière positive, qu'il est en effet, ou qu'il n'est point admissible, comme principe physique.* 2° *Dans le cas de la démonstration négative, qu'on examine, si en présentant ce principe sous un autre point de vue, on ne pourrait pas le consolider, et conserver par là la belle théorie qui en découle.* 3° *Enfin si ces deux essais n'offrent rien de satisfaisant, on demande qu'on assigne, pour le cas particulier énoncé ci-dessus, un principe qui soit à l'abri de toute objection.*

3° *Décrire les différentes espèces de minéraux qui appartiennent au sol du royaume dans leurs propriétés distinctives, avec indication des localités et des gissemens de chaque espèce, et donner la synonymie des auteurs qui en ont déjà traité.*

4° *S'il y a identité entre les forces qui produisent les phénomènes électriques et celles qui produisent les phénomènes galvaniques, d'où vient qu'on ne trouve pas une concordance parfaite entre les premiers et les derniers ?*

5° *Plusieurs auteurs modernes croient à l'identité des forces chimiques et des forces galvaniques ; peut-on prouver la vérité ou la fausseté de cette opinion ?*

La séance a été terminée par la lecture faite par M. Lesbroussart de la suite de la description du monument d'Igel, d'après l'original latin du P. Alexandre Wiltheim.

Séance du 12 Mai 1818.

Lecture du programme pour le concours de 1819, unanimemeut adopté.

Séance du 25 Mai 1818.

Mémoire ou *examen de la question si, par les progrès de l'esprit humain on peut démontrer le peu d'ancienneté de l'espèce humaine*, par M. Burtin.

Séance du 29 Mai 1818.

Le Secrétaire à donné lecture d'une lettre qui lui a été adressée par M. Falck, nommé membre honoraire de l'Académie à la séance du 7 de ce mois. Elle est ainsi concue :

MONSIEUR,

« Vous avez eû la bonté de me faire part de mon élection à la place de membre honoraire de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres; veuillez aussi vous rendre l'interprète de ma vive reconnaissance auprès de Messieurs les académiciens dont les suffrages m'ont valu cette flatteuse distinction. Je les prie de croire que j'y attache un très-grand prix, et que j'y trouve un nouveau motif d'aimer et de cultiver avec un soin particulier les rapports que je serai d'ailleurs dans le cas d'avoir avec une société aussi respectable. »

« Le nouveau programme offre des questions fort intéressantes. Le Roi, qui en a pris connaissance, a été satisfait de voir que la plupart d'entre-elles sont relatives à l'histoire de la patrie, Il nous reste à désirer que beaucoup de savans s'appliquent à les examiner et à les résoudre, et que les

concours deviennent d'autant plus brillants que leur objet est plus noble et plus utile. »

Vacances jusqu'à la fin du mois d'Août.

Séance du 7 Septembre 1818.

Il a été donné lecture,

1°. D'une lettre de S. E. le Ministre de l'instruction publique, par laquelle il annonce que S. M., par sa résolution du 22 mai dernier, a approuvé la nomination des membres tant honoraires qu'ordinaires que l'Académie a faites dans la séance du 7 mai.

2°. D'une lettre de S. E. le Ministre de l'intérieur, par laquelle il informe l'Académie, que le mémoire de M. Kickx *sur les salpétrières artificielles*, lu et approuvé à la séance du 20 avril dernier, remplit parfaitement son but, et qu'il témoigne ses remercimens à M. Kikx pour ce travail.

3°. D'une autre lettre de S. E. le Ministre de l'instruction publique, par laquelle il donne avis à l'Académie que S. M., par arrêté du 31 juillet dernier, a renvoyé à l'examen de la compagnie une nouvelle invention de M. Sarton, mécanicien à Liége, consistant en un moulin-à-vent d'une nouvelle construction. Une commission, composée de MM. le Commandeur de Nieuport, Kickx, le Duc d'Ursel et Garnier, est chargée de l'examen du modèle de ce moulin.

On a également fait lecture d'une lettre de M. Repelaer van Driel, ancien Commissaire-général de l'instruction publique, nommé membre honoraire, par laquelle il témoigne qu'il est très-flatté du choix que l'Académie a fait de sa personne, et qu'il accepte ce titre avec beaucoup de reconnaissance.

Sur la demande de M. Hoverlant de Tournai, si l'Académie est d'intention d'imprimer son mémoire *sur la Servitude*, qu'elle a couronné, il a été résolu de lui répondre que l'Académie ne s'y refusait pas, pourvu qu'il en fît pravenir un exemplaire qui fût mieux rédigé, quant au style et à la méthode; qu'elle pense cependant qu'il vaudrait mieux qu'il fît publier

lui-même ce mémoire, à cause de sa longueur et du grand nombre de pièces justificatives qui l'accompagnent, et qui doivent être vérifiées sur les originaux; que, dans ce cas, elle espère que, conformément à ce quelle a exigé de lui (voyez la séance du 7 mai dernier), il voudra bien retrancher toutes les déclamations inutiles qui ne servent ni au développement des faits ni à l'exactitude des preuves.

M. Kickx a donné lecture d'une notice *sur la découverte du gypse sélénite ou sulfate de chaux cristallisé, et d'une argile plastique inconnue jusqu'ici dans le voisinage de cette ville.* Renvoyée au rapport de MM. Harbaur, Van Mons et Sentelet.

Séance du 21 *Septembre* 1818.

M. Garnier, nommé membre ordinaire à la séance du 7 mai dernier, a été introduit à l'assemblée et a pris séance.

M. de Nieuport a donné lecture d'un mémoire *sur un cas de la théorie des probabilités au jeu.*

Le secrétaire a donné communication d'une lettre de M. Raepsaet, par laquelle il annonce que si son âge ne lui permet plus guère de s'absenter, ce motif ne rallentira pas ses travaux, et que dans ce moment on imprime son *Histoire de l'origine des États-Généraux et provinciaux, de leur organisation et de leurs attributions,* et que cette histoire sera suivie d'une *Analyse ou précis de l'histoire politique et civile de la Belgique.*

Séance du 12 *Octobre* 1818.

M. le Président a nommé une députation de cinq membres, savoir : MM. le Baron de Feltz, le Commandeur de Nieuport, van Hulthem, le Baron van Tuyll van Serooskerken van Zuylen et le Duc d'Ursel, pour présenter à S. M., à LL. AA. RR. le prince d'Orange et le prince Frédéric des Pays-Bas, et à S. E. le Ministre de l'instruction publique, un exemplaire, relié en maroquin, des mémoires qui ont remporté les prix et accessit en 1817.

Le sieur Sarton, mécanicien à Liége, s'étant rendu, sur l'invitation de l'Académie, à cette séance, avec le modèle du moulin horizontal de son invention (voyez la séance du 7 septembre dernier), MM. les commissaires ont examiné ce modèle et adressé quelques observations à l'auteur, qui y a répondu.

M. Lesbroussart, qui a revu les mémoires historiques qu'il avait lus aux séances de l'Académie en 1790 et 1793, et que déjà il avait été résolu d'insérer dans le 6e volume, a proposé d'y ajouter un autre mémoire concernant un passage de Lambert d'Afschaffenberg *sur Guillaume-le-Frison*, et un autre, qui avait obtenu l'accessit en 1785 sur la question : A quel titre le comte Herman, époux de la comtesse Richilde, fut-il comte de Hainaut? était-ce de son chef, ou du chef de la comtesse, son épouse? Renvoyés à l'examen d'une commission composée de MM. le Prince de Gavre, Dewez et van Hulthem.

Séance du 9 Novembre 1818.

S. E. le Ministre de l'instruction publique avait fait parvenir au Secrétaire de l'Académie par dépêche du 30 octobre dernier, des observations de S. E. le Ministre de la marine et du sieur Pierre Vreede, domicilié à Anvers, sur la découverte du sieur S. B. Mons, habitant de Bruxelles, présentant un procédé pour rendre toute espèce d'étoffe imperméable à l'eau (voyez la séance du 16 mars dernier). Le gouvernement avait fait l'acquisition du secret du sieur Mons. Le Ministre de la marine avait ordonné d'en faire à Amsterdam l'essai, qui ne paraissait pas avoir procuré un résultat très-favorable.

Le sieur Vreede de son côté, avait trouvé des inconvéniens insurmontables dans l'application de cette méthode.

Ces pièces furent communiquées à l'ancienne commission, qui, après avoir réitéré ses expériences, a fait, dans la séance de ce jour, par l'organe de M. Kickx, un nouveau rapport sur cette découverte, en indiquant les causes qui ont empêché le succès des essais faits à Amsterdam, et a persisté dans l'opinion qu'elle a émise dans son rapport précédent, fait le 16 mars.

Organe de la commission nommée pour examiner le modèle du *moulin horizontal* du sieur Sarton (voyez les séances des 7 septembre et 12 octobre derniers), M. le Commandeur de Nieuport a fait le rapport concernant cet objet, et il a été résolu que ce rapport, ainsi que le précédent, seront transmis à S. E. le ministre de l'instruction publique.

M. de Nieuport à présenté pour être reçu comme membre des sciences M. S. M. C. van Utenhove, mathématicien et astronome, membre de l'Institut royal des Pays-Bas, et de la seconde chambre des états-généraux, demeurant à Jutphaas, province d'Utrecht, qui a présenté à l'Académie un mémoire *sur la Division de la Circonférence du Cercle en partie égales*, qui paraîtra dans le 4e vol. de la première classe de l'Institut, et une édition *des lettres cosmologiques sur l'organisation de l'univers*, écrites en 1761 par S. H. Lambert.

M. le baron de Geer fait un rapport sur un mémoire de M. le Commandeur de Nieuport, présenté à la l'Académie et contenant des observations sur le texte de Platon et la version de Marcile Ficin. « La première impression, dit-il, que la lecture du mémoire à faite sur moi, est celle qu'elle » ne saurait manquer de faire sur tout lecteur qui à l'avantage de connaître l'auteur; c'est un sentiment d'étonnement et d'admiration pour » celui qui a su acquérir une connaissance de la langue grecque aussi » profonde dans un âge où chez les hommes ordinaires l'esprit est peu disposé à commencer de nouvelles études. En effet les éclaircissemens » obtenus de plusieurs passages du Philosophe grec et les corrections » proposées pour rétablir le texte dans sa pureté primitive, prouvent » que l'auteur a lu avec la plus grande attention et la plus grande exactitude les volumineux ouvrages de Platon et qu'il en a étudié le style » et la diction avec le plus grand soin. »

A l'appui de cette opinion, M. de Geer indique plusieurs passages dont la correction lui paraît extrêmement heureuse, il pense néanmoins que la correction de plusieurs autres passages à déjà été proposée par Muretus, Reitz, Runkenius, Heindors et par les auteurs de la gazette universelle littéraire publiée à Vienne en allemand pour 1816. Il pense que l'auteur ferait bien de comparer avec ses conjectures et ses notes, celles faites par d'autres savans sur les mêmes passages, ou d'indiquer dans son introduc-

tion l'époque à laquelle il a composé son mémoire, et de faire connaître les commentateurs et éditeurs des ouvrages de Platon qu'il a consultés, pour qu'on ne soit pas surpris d'y trouver des corrections proposées par d'autres en Allemagne et ailleurs. Le rapporteur désirerait aussi que les passages à corriger fussent imprimés en entier à la tête de chaque observation.

M. Lesbroussart a transmis à l'assemblée onze de ses mémoires présentés à l'Académie avant l'an 1794, et qu'il a relus et corrigés.

Séance du 30 *Novembre* 1818.

Il a été procédé à l'admission de M. van Utenhove, présenté à la séance précédente, et il a été élu par la voie du scrutin à l'unanimité.

M. Kikx a ensuite donné lecture d'une suite qu'il a faite à son rapport *sur les étoffes imperméables à l'eau*, suivant le procédé du sieur Mons, appuyé de nouvelles épreuves, et il a été résolu qu'il en serait adressé une copie à S. E. le Ministre de l'instruction publique, de l'industrie nationale et des colonies.

M. le Prince de Gavre a lu un rapport sur un mémoire de M. Lesbroussart, qui avait obtenu un accessit en 1785, sur la question : *Si Herman fut comte de Hainaut de son chef ou de celui de son épouse* (voyez la séance du 12 oct. dernier), et il a été d'avis que ce mémoire ne pouvait qu'être très-utile à la science historique.

La séance a été terminée par la lecture qu'a faite M. Dewez, d'un article sur les *Tongri*, ancien peuple de la Belgique, faisant partie d'un ouvrage qu'il se propose de publier (1).

---

(1) Cet article a été inséré dans son *Dictionnaire géographique du royaume des Pays-Bas*; Bruxelles, chez Stapleaux, 1819.

Séance du 28 Décembre 1818.

La séance, après la lecture du procès-verbal de la séance précédente, a été ouverte par la lecture d'une lettre de S. E. le Ministre de l'instruction publique, par laquelle il annonce que S. M., par son arrêté du 15 de ce mois, a agréé la nomination de M. Van Utenhove, comme membre ordinaire.

Après quoi, M. Garnier a présenté pour membre ordinaire régnicole M. Cassel, professeur d'histoire naturelle et recteur magnifique de l'université de Gand, et a remis un ouvrage écrit en Allemand sur les familles des plantes.

M. Van Hulthem a ensuite donné lecture d'un rapport sur le mémoire de feu M. Lesbroussart concernant *le comte de Hainaut Herman*, dont il a été fait mention dans les séances du 12 octobre et 30 novembre derniers. Après avoir comparé ce mémoire avec celui de M. Smet, qui a été couronné et imprimé, il est d'avis qu'il est inutile d'insérer dans le recueil de l'Académie celui de M. Lesbroussart, quoique savant et bien écrit.

M. Dewez, membre de la même commission, est d'un avis contraire; et après avoir rapporté les principaux points du mémoire, il trouve que, quel que soit le mérite de celui de M. Smet, celui-ci cependant présente une discussion si profonde, si claire et si méthodique, qu'après celui même de M. Smet, il ne peut que contribuer à éclaircir ce point historique, qui offre tant de difficultés, et conséquemment figurer avec honneur dans le recueil de l'académie.

M. le Prince de Gavre, ayant manifesté le même vœu à la dernière séance, l'Académie s'est réunie à la majorité de la commission, et a arrêté que le mémoire de M. Lesbroussart serait imprimé.

M. de Nieuport, nommé à la séance du 12 avril 1817, membre de la commission chargée d'examiner les mémoires adressés à l'académie par S. E. le Commissaire général de l'instruction publique, sur un *moulin horizontal* et une *pompe à incendie*, (ces mémoires avaient été présentés par le sieur Desprets, mécanicien à Bruxelles), a fait un rapport sur ces deux objets. Il résultait de ce rapport que le *moulin* du sieur Desprets est sujet

aux mêmes difficultés que celui du sieur Sarton, et que la *pompe* était moins pesante, et pouvait être transportée plus facilement aux étages supérieurs des maisons; que d'ailleurs elle exigeait moins de frais que les pompes ordinaires, et il a été résolu d'envoyer copie de ce rapport au Ministre de l'instruction publique.

Rapport de M. Garnier sur le mémoire présenté à l'Académie par M. le Commandeur de Nieuport, *sur une propriété générale des ellipses et des hyperboles, sur celle de l'angle plan et du cône.* Le rapporteur est tout-à-fait d'avis que ce mémoire soit inséré dans le recueil de l'Académie.

M. Van Lennep, d'Amsterdam, présent, à cette séance, a donné, a propos de la question relative *aux poètes latins*, proposée pour le concours de 1820, dans le programme pour celui de 1819, la lecture d'une pièce de vers latins adressés à l'Académie *Ad socios Academiæ regiæ Bruxellensis.* M. le Président a remercié l'auteur des sentimens exprimés dans ces vers, et l'Académie a arrêté qu'ils seraient imprimés à ses frais, et distribués à tous ses membres.

Séance du 18 *Janvier* 1819.

M. Van Utenhove, nommé membre ordinaire à la séance du 30 novembre dernier (nomination approuvée par arrêté royal du 15 décembre suivant), s'est présenté à la séance et y a pris sa place.

Le Secrétaire a donné connaissance d'une réponse que M. Raepsaet lui a fait parvenir aux *observations de M. Noël de la Morinière, inspecteur des pêches maritimes près le Ministre de l'intérieur de France, sur la note de M. Raepsaet, relative à l'invention de caquer le hareng, attribuée à Guillaume Beukels, pilote de Biervliet en Flandre,* lue à la séance du 18 novembre 1816, et dont M. Noël avait demandé une copie. (Voyez la séance du 2 décembre suivant).

Rapport de MM. Harbaur, Van Mons et Sentelet, nommés à la séance du 7 septembre 1818, pour examiner le mémoire de M. Kickx, *sur la découverte du gypse sélénite ou sulfate de chaux cristalisé et d'une argile plastique, etc., inconnue dans le voisinage de Bruxelles.* Les rapporteurs pensent

que cette notice mérite d'être insérée dans le premier volume des nouveaux mémoires, et que M. Kickx doit être invité à suivre les travaux que le propriétaire du terrain où cette découverte a été faite, se propose d'y faire, et à communiquer de nouveau le résultat de ses observations.

Sur la proposition de M. de Nieuport, il a été arrêté que l'on commencera de suite à imprimer le premier volume des nouveaux mémoires.

M. Cassel, professeur d'histoire naturelle à l'université de Gand, présenté par M. Garnier à la séance du 28 décembre dernier, a été élu membre oidinaire par la voie du scrutin à l'unanimité des suffrages.

Séance du 1^er^ *février* 1819.

Le Secrétaire a rendu compte des mémoires qui lui ont été adressés pour le concours de cette année, et M. le Président a nommé les commissaires chargés de les examiner.

Le Secrétaire a été chargé de faire graver un jeton de présence avec le portrait du Roi et l'inscription ordinaire, pour la somme de mille francs. Ce jeton en argent sera de la valeur de deux florins y compris les frais du monnayage.

Séance du 22 *février* 1819.

Quand on a entrepris la gravure de la médaille de l'Académie, on avait élevé la question s'il fallait écrire le nom du Roi *Guilelmus* ou *Guilielmus*, ce nom se trouvant écrit sur les médailles frappées depuis 250 ans, de différentes manières, savoir, *Guilelmus*, *Guillelmus*, *Wilhelmus*, *Wilielmus*, *Guilielmus*, etc. L'Académie a observé que dans celles de Guillaume I, fondateur de la république des Provinces-Unies, ce nom se trouve constammentécrit *Guilelmus ;* que les premières médailles de Guillaume III, stadhouder de Hollande et Roi d'Angleterre, portent toutes également *Guilelmus ;* mais que dans les dernières années de son règne, on a écrit *Guilielmus*. L'Académie a cru que de toutes ces manières la plus exacte était *Guilelmus*, et elle a en conséquence décidé que le nom du Roi serait ainsi gravé tant sur les médailles que sur les jetons.

Séance du 22 mars 1819.

L'Académie ayant considéré qu'il était très-urgent de frapper les médailles qui doivent être distribuées à ceux à qui elles ont été décernées, et que cependant il n'y avait pas de crédit ouvert pour cet objet, avait, du consentement de MM. les Président et Directeur, résolu d'en faire les avances de la caisse de l'Académie. Le Secrétaire a en conséquence payé au sieur Brichaut, essayeur du bureau de garantie de Bruxelles, la somme nécessaire pour la confection de quatre médailles en or et de trois en argent, et l'Académie a approuvé cette gestion.

M. Van Hulthem a donné lecture d'un passage remarquable sur la Hollande, la Frise et la Flandre, tiré d'un poëme italien peu connu, qui a paru dans la première partie du 14e siècle, et dont il n'existe que deux éditions, une de Vicence, 1474, in-fol., et une de Venise, 1501, in-4. L'auteur de ce poëme est *Fazio de gli Uberti*, compatriote et contemporain du Dante, qui, exilé de sa patrie, employa une partie de sa vie à voyager en Europe, et en fit une description *in terza rima*.

Cet académicien a également donné connaissance d'une lettre autographe très-intéressante de Charles-Philippe de Croy, marquis d'Havrée, à Joachim Hopperus, Conseiller d'état et Garde-sceau à Madrid, datée de Bruxelles, du 4 septembre 1576, jour auquel les états de Brabant s'étaient emparés du gouvernement et avaient fait arrêter les membres du conseil d'état. Cette lettre est accompagnée du lamentable rapport d'Hopperus et de la réponse de Philippe II.

Ensuite M. le Commandeur de Nieuport a lu une pièce de vers latins en réponse à ceux dont M. Van Lennep avait fait lecture dans la séance du 28 décembre dernier.

Séance du 19 avril 1819.

M. Harbaur a fait un rapport sur un mémoire *concernant la vue de la Taupe*, par feu M. Du Rondeau, et pense qu'il pourra être imprimé dans le recueil de l'Académie. Adopté.

M. Van Hulthem, qui avait vu dans le supplément MSS. à la *Bibliothèque belgique de Foppens*, qu'il existait une vie inédite, écrite en latin, de l'illustre Rubens, par son intime ami Gaspar Gevartius, greffier de la ville d'Anvers, est enfin parvenu, après beaucoup de recherches, à en obtenir une copie, qu'il se propose de faire imprimer, et d'y ajouter quelques lettres autographes de ce grand peintre. Pour en donner une idée à l'Académie, M. Van Hulthem a donné lecture d'une lettre de Rubens à Gevartius, datée de Madrid, le 29 décembre 1628, qui prouve combien il était versé dans la langue latine, et qui donne la preuve de ses talens littéraires.

Séance du 3 *Mai* 1819.

Le Secrétaire a présenté un jeton, gravé par le sieur Braemt, qui a réuni les suffrages de l'assemblée. En conséquence, elle a résolu d'en faire frapper un nombre suffisant pour être distribués aux membres.

M. Hoverlant ayant annoncé dans le journal de la Belgique qu'il s'occupe de l'impression de son mémoire *sur la Servitude*, couronné en 1818, le Secrétaire a été chargé de lui renouveler les observations qui ont déjà été faites sur cet ouvrage. (Voyez les séances des 7 mai et 7 septembre 1818).

Séance générale du 6 *Mai* 1819.

Aucun mémoire n'a été envoyé au concours sur les quatre questions d'histoire.

Un seul mémoire est parvenu à l'Académie sur la première question des sciences; et après avoir entendu les rapports des commissaires, dont il résulte que ce mémoire ne mérite aucune attention, il a été résolu de réserver le prix et de retirer la question.

Sur la seconde question il n'était également parvenu qu'un mémoire; et après avoir également entendu le rapport des commissaires, l'Académie a résolu d'accorder une médaille d'argent, à titre d'encouragement, à son auteur, M. le Colonel Huguenin, directeur de la fonderie des canons à Liége.

L'Académie n'a reçu qu'un mémoire sur la troisième question ; et voulant encourager les efforts de l'auteur, elle a résolu de lui accorder, comme au précédent, une médaille d'argent. L'auteur est M. J. F. D. Behr, commis d'état.

Il n'a été envoyé aucun mémoire sur les quatrième et cinquième questions.

Les questions suivantes ont été proposées pour le concours de 1820.

CLASSE D'HISTOIRE.

Les quatre questions proposées pour 1819, sont présentées de nouveau (la troisième a subi dans la rédaction un changement qui peut la rendre plus simple et plus claire), avec les deux questions proposées l'année dernière pour 1820. (Voyez la séance du 8 mai 1818.)

L'Académie a proposé dès-à-présent pour le concours de 1821, la question suivante :

Quelles sont les nouvelles connaissances que Juste-Lipse a répandues dans ses nombreux ouvrages, et quelle a été l'influence de ces ouvrages sur la littérature, les sciences archéologiques, historiques et critiques, et sur les écrivains de son siècle ?

CLASSE DES SCIENCES.

Les deux premières questions qui avaient été proposées précédemment, ont été abandonnées, et les suivantes ont été proposées.

1° *On suppose une plaque de figure donnée, appliquée sur une surface, soit au moyen de vis, dont on connaît le nombre, la position et la force, soit au moyen d'une matière intermédiaire propre à les unir solidement l'une à l'autre, et dont on connaît également la ténacité spécifique : si on vient à adapter à un point du pourtour de cette plaque un bras qui agisse dans le plan même de la surface, on demande de quelle résistance cette plaque sera capable contre une force appliquée à ce bras comme lévier, en considérant le matériel, tant de la plaque que du bras et de la surface, dans toute l'abstraction mathématique ; c'est-à-dire comme parfaitement rigide ou non élastique, comme infrangible, ou ne pouvant se rompre, etc.*

2° *Un corps étant suspendu à l'extrémité d'une corde dont l'autre extrémité est fixée au plancher supérieur d'une chambre, si on fait décrire à ce corps un arc de cercle quelconque autour de l'extrémité fixe, et qu'on lui imprime en outre un mouvement de projection, on demande la nature de la courbe à double courbure que décrira ce corps dans l'hypothèse de la résistance de l'air en raison du carré de la vitesse.*

3° *Décrire les différentes espèces de minéraux qui appartiennent au sol du royaume dans leurs propriétés distinctives, avec indication des localités et des gissemens de chaque espèce, et donner la synonymie des auteurs qui en ont déjà traité. Cette description sera précédée d'un aperçu sur la constitution géologique des Pays-Bas.*

4° *S'il y a identité entre les forces qui produisent les phénomènes électriques et celles qui produisent les phénomènes galvaniques, d'où vient qu'on ne trouve pas une concordance parfaite entre les premiers et les derniers ?*

5° *Plusieurs auteurs modernes croient à l'identité des forces chimiques et des forces galvaniques ; peut-on prouver la vérité ou la fausseté de cette opinion ?*

6° *Quelle est la véritable composition chimique des sulfures, tant oxidés qu'hydrogénés faits d'après les divers procédés, et quels sont leurs usages dans les arts ?*

La réponse devra être appuyée autant que possible, sur des faits nouveaux et sur des expériences faciles à répéter.

7° *Quel était autrefois dans ce pays l'état des vignobles ? Quelles sont les causes qui ont fait abandonner cette culture ? Ces causes sont-elles physiques et de nature à éloigner tout moyen de la rétablir avec succès ?*

La séance a été remise au lendemain.

Séance du 7 Mai 1819.

On a procédé par la voie du scrutin à la nomination d'un nouveau Directeur, et M. le Commandeur de Nieuport est réélu à l'unanimité.

M. Raepsaet a donné lecture d'un *premier mémoire sur la législation des Gaules, depuis la période gauloise-germanique jusqu'au* 15e *siècle.* MM. Van Hulthem, Dewez et Cornelissen sont chargés de l'examiner.

Par l'article 11 du réglement, les vacances de l'Académie avaient été fixées depuis le 1er juin jusqu'à la fin d'août. Mais comme celles des trois universités nouvellement établies, sont fixées plus tard, immédiatement après celles de l'Académie, il en résultait un grand inconvénient; c'est que les professeurs, qui sont membres de l'Académie, ne pouvaient assister à ses séances pendant près de six mois. Pour obvier à cet inconvénient, l'Académie a demandé, et S. E. le Ministre de l'instruction publique a consenti, que provisoirement les vacances de l'Académie commenceront dorénavant le 1er août et finiront le 15 octobre.

Séance du 13 *Mai* 1819.

Lecture du programme pour le concours de 1820, unanimement adopté.

Séance du 7 *Juin* 1819.

Le Secréraire a rendu compte d'une conférence qu'il a eue avec M. Michaux, graveur du Roi, qui lui a proposé de faire pour l'Académie un sceau en cuivre jaune, conforme au petit sceau du royaume. L'Académie a pensé que son sceau ne devait pas être le même que celui du royaume, et a engagé le Secrétaire à lui présenter un autre projet à la séance prochaine.

Séance du 5 *Juillet* 1819.

Conformément à l'invitation qui lui en a été faite à la séance précédente, le Secrétaire a présenté un projet pour le sceau de l'Académie, qui présenterait les armes du royaume, entourées de deux branches de laurier avec l'inscription dans la banderolle : *je maintiendrai*, et dans la légende : *Sigillum regiæ scientiarum et literarum Academiæ Bruxellensis.* Ce projet a été adopté, et le Secrétaire chargé de faire graver d'après ce projet le sceau de l'Académie en acier par le sieur Braemt.

Séance du 2 Août 1819.

M. d'Omalius, qui avait été chargé avec MM. Kickx et le duc d'Ursel, d'examiner un mémoire de M. de Chevremont, ingénieur spécial, *sur les alunières de la province de Liége*, a fait un rapport verbal sur ce mémoire, et en a porté le même jugement que M. Kickx. En conséquence, l'Académie s'est bornée à charger le Secrétaire d'écrire simplement à M. de Chevremont pour le remercier d'avoir bien voulu communiquer ce mémoire à la compagnie.

Séance du 11 Octobre 1819.

Rapport de MM. Cornelissen, Dewez et Van Hulthem, nommés, à la séance du 7 mai dernier, commissaires pour examiner le mémoire de M. Raepsaet, *sur la législation des Gaules*, etc, lu à la même séance. Ils ont été unanimement d'avis que ce mémoire mérite d'être inséré dans le recueil à imprimer. Arrêté.

M. de Nieuport a remis deux mémoires sur le bureau, l'un *sur la pression qu'un même corps exerce sur plusieurs appuis à la fois;* l'autre ayant pour titre : *Réflexions sur les notions fondamentales en mathématiques*, et les a repris pour les envoyer à M. Garnier, comme rapporteur.

Séance du 8 Novembre 1819.

Le Secrétaire a annoncé que le jour même de la dernière séance, au soir, il a reçu de M. Hœufft, de Breda, membre de l'Institut royal des Pays-Bas, une lettre du 9 octobre, par laquelle il demandait à l'Académie la permission de lui dédier un ouvrage qu'on imprimait dans ce moment sous le titre de *Parnassus Latino-Belgicus, sive plerique e poetis Belgii Latinis epigrammate atque adnotatione illustrati a Jacobo-Henrico Hœufft;* et qu'en ayant donné connaissance à M. le Commandeur de Nieuport, Directeur, celui-ci avait pensé qu'on pouvait accepter cette dédicace, sans qu'il fût nécessaire d'assembler l'Académie pour cet objet; qu'en conséquence le Secrétaire avait écrit le 13 de ce mois à M. Hœufft que l'Académie accepterait avec reconnaissance cette dédicace.

Rapport de M. Garnier sur le mémoire de M. de Nieuport, ayant pour titre : *Réflexions sur les notions fondamentales et mathématiques.* Il pense que ce mémoire mérite à tous égards de figurer dans la collection académique. Adopté.

Le Secrétaire a observé qu'il lui paraît qu'on apporte un trop grand empressement à la publication du premier volume des nouveaux mémoires; que plusieurs membres travaillaient à des mémoires qu'il croyait convenable d'insérer dans ce volume; que quant à lui, il en avait quatre dont les matériaux étaient rassemblés, mais qu'il lui fallait encore quelque temps pour faire des recherches ultérieures, et s'occuper de la rédaction; que si l'Académie voulait lui accorder huit mois, il promettait de les achever et de les lui présenter; que le discours préliminaire et les notices biographiques demandaient aussi un grand travail, pour lequel il avait rassemblé les principaux matériaux; mais qu'il devait encore recueillir des notions qui lui manquaient; qu'enfin pour achever cette besogne, il demandait six mois.

Sans approuver les motifs allégués par le Secrétaire, l'Académie lui accorde ces six mois, c'est-à-dire jusqu'à la fin d'avril prochain; et l'on observe quant aux mémoires dont il s'occupe, qu'ils pourront être insérés dans le volume suivant; qu'enfin il n'y a pas de raison suffisante pour retarder la publication du premier volume des nouveaux mémoires. D'après cette résolution, le Secrétaire promit d'achever le travail des préliminaires pour le mois d'avril prochain.

Séance du 6 *Décembre* 1819.

M. le Commandeur de Nieuport a présenté au nom de M. Quetelet, professeur de mathématiques à l'athénée de Bruxelles, un mémoire *sur quelques nouvelles propriétés de la focale et sur quelques autres courbes.*

Ce mémoire faisait suite à un autre sur la même courbe focale. En terminant ses premières recherches, l'auteur s'était proposé d'examiner, en particulier, les six courbes que *Newton* a rangées dans la même classe, sous le nom d'*hyperboles défectueuses qui n'ont qu'un diamètre :* il reconnut bientôt que ces courbes jouissent de propriétés communes. Il est parvenu

à décrire plusieurs d'entr'elles, en prenant le cercle pour bases, comme il l'a fait dans la génération de la Focale : il a découvert quelques propriétés de cette dernière courbe, qu'il a d'ailleurs rapprochée d'autres courbes connues, et enfin il a terminé son travail par la quadrature de la focale considérée sur le cylindre. L'Académie avait chargé M. Quetelet de réfondre ses deux mémoires en un seul; mais l'auteur ayant appris que M. Dandelin s'occupait d'un écrit sur le même sujet à cru devoir renoncer à son travail, d'autant plus que celui de son ami ne laissait rien à désirer sur ce point.

Renvoyé à l'examen de MM. de Nieuport, Garnier et Thiry.

Séance du 3 *janvier* 1820.

Le Secrétaire a donné lecture du rapport de M. Garnier sur le mémoire de M. Quetelet, présenté à la dernière séance. M. de Nieuport a également lu un rapport sur le même mémoire, qui a été transmis à M. Thiry.

Ensuite M. de Nieuport présente M. Quetelet pour membre de l'Académie, et rend le témoignage le plus favorable du savoir et des bonnes qualités du candidat.

Après quoi, le Secrétaire a présenté, au nom de M. Hœufft, l'ouvrage intitulé : *Parnassus Latino-Belgicus* etc., dont il a fait mention à la séance du 8 novembre dernier, que l'auteur a fait imprimer et a dédié à l'Académie, qui a chargé le Secrétaire d'écrire à M. Hœufft pour le remercier de cette attention, et le prier de recevoir comme une marque de sa reconnaissance la grande médaille d'argent et le jeton de présence.

Séance du 1er *Février* 1820.

Le Secrétaire a rendu compte des mémoires qu'il a reçus pour le concours de cette année, et M. le président a nommé les commissaires chargés de les examiner.

Le Secrétaire a informé l'assemblée que M. Thiry ne pouvant s'y rendre à raison d'une indisposition, lui a envoyé son rapport sur le mémoire de M. Quetelet; et M. Thiry partageant entièrement l'opinion des deux autres

rapporteurs, M. Quetelet a été élu membre de l'Académie par la voie du scrutin à l'unanimité des voix.

Séance du 6 Mars 1820.

Le Secrétaire a donné lecture d'une lettre du Ministre de l'instruction publique par laquelle il fait part à l'Académie que S. M. a approuvé la nomination de M. Quetelet, qui en conséquence a été introduit a l'assemblée et y a pris séance.

Séance du 1^er^ avril 1820.

Cette séance a été employée à régler les arrangemens ordinaires pour la séance générale.

Séance du 1^er^ Mai 1820.

Les Commissaires nommés pour examiner les mémoires envoyés au concours ont lu leurs rapports, qui seront relus à la séance générale, et le Secrétaire a commencé la lecture de différentes questions d'histoire. La séance a été remise au lendemain.

Séance du 2 Mai 1820.

On a continué l'examen des questions. Les propositions seront reproduites à l'assemblée générale.

Séance générale du 8 Mai 1820, continuée le 9.

Sur la première question d'histoire, un seul mémoire était parvenu; et après avoir entendu le rapport des Commissaires, il a été unanimement arrêté que le prix serait décerné à son auteur, qui a été reconnu être M. Frédéric Baron de Reiffenberg, professeur à l'Athénée de Bruxelles.

Il n'était également parvenu qu'un mémoire sur la seconde question : les Commissaires ont été entendus, et après une discussion préalable, l'assemblée a jugé que ce mémoire était trop superficiel et trop incomplet pour pouvoir lui adjuger la palme ou lui accorder une médaille d'encouragement.

Aucun mémoire n'était parvenu sur les 3e, 4e et 5e questions.

Sur la 6e, il n'en a été envoyé qu'un. Les Commissaires ont été d'accord que ce mémoire mérite à tous égards le prix; et l'assemblée s'étant unanimement rangée à cet avis, lui a décerné la médaille d'or. L'auteur est M. Hoffman Peerlkamp, Recteur de l'école latine de Harlem.

Quant aux mémoires relatifs aux sciences, un seul mémoire est parvenu sur la première question; mais par une erreur inconcevable, il avait été envoyé *au Secrétaire de la Société des Beaux-Arts de Gand*, dans le terme prescrit par le réglement et le programme de l'Académie de Bruxelles; de sorte cependant qu'il n'a été remis à M. le président qu'après ce terme. L'Académie ayant délibéré sur cette difficulté accidentelle, a considéré que ce retard n'est que l'effet d'une erreur, et non de la négligence de l'auteur, et que d'ailleurs aucun autre mémoire ne lui étant adressé sur cette question, on ne préjudiciait au droit de personne en l'admettant, et d'après ces motifs elle a résolu qu'il ne devait point être exclus du concours; et sur le rapport très-favorable des Commissaires, d'où il résultait qu'il règne, dans ce mémoire une heureuse précision, qui, sans nuire à la clarté de l'ensemble, présente l'état du problème sous le jour le plus lumineux et le résout de la manière la plus facile, en offrant une analyse à la fois simple et élégante, l'assemblée se réunissant à l'avis de la commission, a décerné le prix à son auteur, qui a été reconnu être M. Vène, officier du Génie, à Givet.

Il n'est également parvenu qu'un mémoire sur la seconde question, dont M. Garnier, l'un des Commissaires, a développé tout le mérite dans un rapport très-détaillé, auquel les deux autres, MM. de Nieuport et Thiry ont entièrement adhéré, et l'Académie, partageant cette opinion, si bien raisonnée et si bien appuyée, a adjugé le prix à ce mémoire, dont l'auteur est M. J. P. Pirard, ingénieur du Waterstaat, à Namur.

Pas de mémoires sur les 3e, 4e, 5e et 6e questions.

Un seul a concouru pour la 7e question, relative *à l'ancien état des vignobles dans ce pays*. Les Commissaires nommés pour l'examen de ce mémoire, ayant été divisés d'opinion sur son mérite, l'Académie, après en avoir délibéré, a pris en considération que la partie qui regarde les causes physiques, avait

été trop négligée par l'auteur, qui s'est contenté de simples assertions, tandis qu'il convenait de faire voir, par l'inspection de la nature des terrains, de la situation des monticules, sur lesquels on cultivait autrefois la vigne, s'il est possible d'en rétablir la culture, et en conséquence elle a jugé à la pluralité des voix qu'elle devait se borner à offrir à l'auteur une médaille d'encouragement. Cet auteur est M. Audoor, greffier en chef de la cour supérieure de justice à Bruxelles.

L'assemblée a ensuite procédé au choix des questions à proposer pour le concours de 1821, et a adopté les suivantes :

CLASSE D'HISTOIRE.

1° *Quel a été l'état de la population, des fabriques et manufactures et du commerce dans nos provinces, depuis le commencement du dix-septième siècle jusqu'à l'érection du royaume des Pays-Bas ?*

2° *Quel était l'état de la législation et des tribunaux ou Cours de justice dans les provinces méridionales des Pays-Bas, avant l'invasion des armées françaises dans ce pays, et quels sont les changemens que la révolution française et la réunion de ces provinces à la France, pendant près de vingt ans, ont opérés dans la législation et l'administration de la justice civile et criminelle ?*

L'Académie avait compris cette question dans la seconde de celles qu'elle avait proposées pour le concours de 1819 et 1820 (Voyez les séances du 8 mai 1818 et 16 mai 1819); mais elle a considéré que cette seconde question était trop étendue, et elle a cru devoir la simplifier, en la divisant, c'est-à-dire, en la proposant successivement par parties.

3° *Quel est, d'après l'histoire, le caractère des peuples qui habitent les provinces méridionales du royaume des Pays-Bas ? Ce caractère est-il constamment resté le même, ou a-t-il éprouvé des changemens ou des modifications sous les différens gouvernemens auxquels ces peuples ont été soumis ?*

4° *Quel était l'état des écoles et autres établissemens d'instruction publique dans les Pays-Bas, depuis Charlemagne jusqu'à la fin du seizième siècle ? Quelles étaient les matières qu'on y enseignait, quels étaient les livres élémen-*

taires dont on s'y servait, et quels sont les professeurs qui s'y sont le plus distingués aux différentes époques ?

5° *Donner une notice historique et critique des auteurs qui ont le mieux écrit sur l'histoire belgique, pendant les quinzième et seizième siècles. On demande que les auteurs indiquent les sources où ces écrivains ont puisé, et qu'ils fixent le degré d'autorité qu'on doit à chacun.*

On avait demandé pour le dernier concours une notice historique et critique des auteurs qui ont écrit sur l'histoire belgique, depuis le commencement du 15e jusqu'à la fin du 17e siècle. Mais l'Académie a cru devoir restreindre la question au 15e et au 16e, se réservant le 17e pour un des concours suivans, si elle obtient une réponse à cette question-ci :

6° *Quelles sont les nouvelles connaissances que Juste-Lipse a répandues dans ses nombreux ouvrages, et quelle a été l'influence de ces ouvrages sur la littérature, les sciences archéologiques, historiques et critiques, et sur les écrivains de son siècle ?*

Cette question avait déjà été proposée l'année dernière pour le concours de 1821.

L'Académie a proposé dès-à-présent, pour 1822, les deux questions suivantes :

1° *Quels sont les services rendus à la langue et à la littérature grecque, par les helléniſtes des Pays-Bas, soit par la composition d'ouvrages didactiques, soit par la publication, la révision, la critique et la traduction des auteurs grecs ?*

2° *Faire connaître les rapports littéraires d'*Erasme *avec les habitans des Pays-Bas.*

CLASSE DES SCIENCES.

Mécanique.

1° *Faire l'historique de la découverte du principe des vitesses virtuelles, depuis Galilée jusqu'à nos jours.* 2° *Comparer et résumer les démonstrations de ce principe, trouvées récemment par les géomètres, par exemple, celles de MM. Carnot, Poisson, La Place, Fourrier, Prony, Poinsot, Fossombroni, Ampère, La Grange.* 3° *Assigner les cas dans lesquels ce principe est encore vrai pour les vitesses virtuelles finies.*

Analyse.

2° *Sur l'élimination entre deux équations à deux inconnues.*

Lorsque quelques-unes des racines de l'équation finale sont incommensurables, comme on ne peut en avoir que des valeurs approchées, la substitution de chacune d'elles dans les deux proposées, ordonnées suivant l'autre inconnue, en altère les coëfficiens d'une manière qu'on ne peut apprécier, en sorte que chaque substitution dénature, ou peut dénaturer les valeurs de la seconde inconnue, c'est-à-dire, peut donner pour celle-ci une valeur très-éloignée de la véritable.

On propose de déterminer, sans résoudre les équations, 1° *les limites extrêmes des valeurs de chacune des inconnues;* 2° *une limite au-dessous de laquelle ne puisse tomber la différence entre deux valeurs de chacune de ces mêmes inconnues; ce qui rentre dans la méthode de La Grange, pour la recherche des racines incommensurables des équations à une inconnue.*

3° *Décrire la constitution géologique de la province du* Hainaut, *les espèces minérales et les fossiles accidentels que les divers terrains renferment, avec l'indication des localités et la synonymie des auteurs qui en ont déjà traité.*

L'Académie avait déjà proposé l'année dernière (Voyez la séance du 6 mai 1819), sur ce sujet en général, une question beaucoup plus étendue, puisqu'elle embrassait tout le royaume; mais elle a cru devoir la simplifier en la restreignant à une province.

4° *La définition du nectaire, donnée par Linnée, convient-elle à tous les organes, désignés jusqu'à ce temps sous ce nom? En cas de réponse négative, on demande une classification physiologique de ces mêmes organes.*

5° *Prouver ou réfuter par des expériences et le raisonnement la théorie de* Dalton, *qui dit que dans l'atmosphère les différens fluides aériformes ne sont pas chimiquement unis, mais seulement mêlés mécaniquement, et de manière que l'un n'agit pas sur l'autre, c'est-à-dire, que, par exemple, les molécules d'azote ne repoussent pas les molécules d'oxigène, mais exclusivement celles d'azote.*

6° *Quelle est la véritable composition chimique des sulfures, tant oxidés qu'hydrogénés, faits d'après les divers procédés; et quels sont leurs usages dans les arts?*

7° *Quelle est la vraie composition du bleu de Prusse, en indiquant l'ordre de distribution de ses élémens, et peut-on, d'une connaissance plus intime de ce composé, déduire une méthode plus sûre et plus économique pour le fabriquer?*

Après quoi, M. de Nieuport, Directeur de l'Académie, a demandé à M. Van Hulthem, Secrétaire perpétuel, s'il a achevé tous les travaux préliminaires qui doivent précéder l'impression du premier volume des nouveaux mémoires, c'est-à-dire, le discours préliminaire, le journal et les notices biographiques des académiciens morts, pour lesquels l'Académie, dans sa séance du 8 novembre dernier, lui avait accordé jusqu'à la fin d'avril de la présente année.

M. Van Hulthem, pour satisfaire à cette interpellation, a donné lecture d'une lettre, dans laquelle il expose qu'après avoir obtenu cette prolongation, il n'avait pas tardé à s'apercevoir que ce travail demandait plus de recherches et plus de temps qu'il n'avait cru d'abord; que d'ailleurs d'autres occupations l'ont absolument empêché d'accomplir la promesse qu'il avait faite à cet égard, et il finit par prier ses confrères d'accepter la démission de sa place de Secrétaire.

On lui fait observer que c'est au Roi qu'il doit l'adresser, que d'un autre côté, puisqu'on ne peut retarder davantage la publication de ce premier

volume, il suffira de le faire précéder d'une courte introduction, dans laquelle on ferait connaître la suppression de l'Académie au mois de juin 1794, et son rétablissement par le Roi, et qu'on peut placer dans le volume suivant le journal des séances et les notices biographiques.

On a terminé la séance par la nomination d'un nouveau Directeur; et M. le Commandeur de Nieuport, réélu à l'unanimité des suffrages, n'ayant pas accepté, on a procédé à un nouveau scrutin, qui donne pour résultat la nomination de M. le Prince de Gavre.

Séance du 15 *Mai* 1820.

Lecture du programme pour le concours de 1821, lequel a été unanimement approuvé.

Séance des 5 *Juin*, 4 *et* 15 *Juillet* 1820.

Ces séance ont été employées à des objets particuliers relatifs à l'administration interne de l'Académie.

Vacances jusqu'au 14 octobre.

Séance du 14 *Octobre* 1820.

M. le Prince de Gavre a donné lecture de deux lettres qui lui ont été adressées de Paris sous la date du 20 septembre dernier, par MM. L. Séb. Le Normand, professeur de technologie et des sciences physicochimiques appliquées aux arts, et S. G. V. De Moléon, ingénieur des domaines et forêts de la couronne, ancien élève de l'école polytechnique, par l'une desquelles ils proposent à l'Académie de souscrire à l'ouvrage qu'ils publient périodiquement, ayant pour titre : *Annales de l'industrie nationale et étrangère, renfermant la description du musée des produits de l'industrie française, exposée au Louvre en* 1819; et par l'autre, ils manifestent le désir d'obtenir le titre, de *correspondans de l'Académie royale de Bruxelles.*

Après avoir entendu le témoignage favorable de M. le Prince de Gavre, l'Académie a arrêté 1° que le Secrétaire souscrira au nom de l'Académie pour l'ouvrage annoncé; 2° qu'il sera écrit à S. E. le Ministre de l'instruc-

tion publique pour présenter à l'approbation de S. M. la nomination de MM. Le Normand et De Moléon comme membres correspondans, si S. E. n'y trouve pas d'obstacle, attendu que le réglement ne parle pas de membres de cette catégorie.

Le Secrétaire a ensuite communiqué une lettre de MM. les Bourgmestre et Échevins de la ville de Bruxelles, du 26 août dernier, par laquelle la Régence demande l'avis de l'Académie sur deux sujets de chronogramme pour être placé sur la *Porte Guillaume*, que l'on construit en ce moment; et M. le Prince de Gavre a également donné lecture d'une autre lettre du 30 septembre, par laquelle la Régence transmet un autre projet d'inscription.

L'Académie, après en avoir mûrement délibéré, pense qu'un chronogramme ne peut en aucune manière être adopté pour cet usage, et elle propose l'inscription suivante :

GUILIELMO. I. BELGARUM. REGI.

PRINCIPI. OPTIMO.

S. P. Q. B.

M. D. CCC. XX.

Le Secrétaire a été chargé de la transmettre à la Régence.

Après quoi, M. le Commandeur de Nieuport a donné lecture d'un mémoire *sur la métaphysique du principe de la différentiation.* Renvoyé à l'examen de MM. Garnier, Van Utenhove et Quetelet.

M. Quetelet donne également lecture d'un mémoire *sur la mesure des aires des polygones formés sur une sphère par des arcs de petits cercles.* Renvoyé à l'examen de MM. Van Utenhove, Garnier et de Nieuport.

M. Kickx a annoncé que M. le Conseiller Burtin, fils de feu M. Burtin, a trouvé parmi ses papiers un mémoire que son père avait autrefois lu dans une séance académique *sur le Trou de Han*, dans la province de Luxembourg. MM. Dewez et le Prince de Gavre sont invités à vouloir l'examiner de concert avec M. Kickx.

M. Kickx a donné ensuite lecture de quelques remarques *sur un passage de l'histoire des Pays-Bas Autrichiens, par feu M. Desroches.* Ces remarques ont pour objet la situation du fameux camp de Q. Cicéron, connu dans l'histoire ancienne sous le nom de *Castra Ciceronis.*

« Le fait sur lequel je me hasarderai de faire quelques réflexions, dit » M. Kickx, est de peu d'importance par lui-même; mais dans les téné- » bres qui environnent les premiers temps de l'histoire, un faible trait de » lumière conduit quelquefois à la découverte d'un point qui mérite de » fixer plus particulièrement l'attention.

« Après qu'Ambiorix, à la tête des Éburons, eut exterminé dans la » vallée d'Atuatica les légions romaines commandées par Cotta et Sabi- » nus, les Nerviens et leurs alliés prirent les armes pour se délivrer de » Cicéron hivernant sur leur territoire; le camp de ce Général situé selon » toutes les probabilités près du village actuel d'Assche, fut bientôt investi » par ces peuples qui, ne connaissant de l'art de la guerre que ce qu'ils » avaient appris de leur ennemi, construisirent cependant en très-peu de » jours des ouvrages que César ne put voir sans étonnement. »

« Cicéron accablé par le nombre fut exposé aux plus grands dangers; » malgré la valeur et la discipline romaine un sort pareil à celui de Cotta » et Sabinus lui était inévitablement réservé, s'il n'avait réussi à instruire » César de sa situation. César vint à son secours et annonça son approche » par l'incendie des villages nerviens qu'il trouva sur sa route. »

« Les Belges levèrent le siége du camp de Cicéron et allèrent au-devant » de César : M. Desroches pense que les deux armées se rencontrèrent près » du village de Wambeek, et que César campa sur la colline à gauche du » grand chemin par lequel il marcha sur Assche. Là, dit M. Desroches (1), » il avait devant lui le vallon qu'il n'osa traverser, de là il pouvait aper- » cevoir le ruisseau de Belle qui le termine; à gauche du vallon la forêt » de Liedekerke et du même côté se trouvaient les terres marécageuses

(1) Histoire ancienne des Pays-Bas autrichiens. Livre 2, chap. 5, p. 379.

» formées certainement par les inondations de la Dendre, rivière qui ser-
» pente derrière cette même forêt. »

« Soit qu'on ait visité ces lieux ou que l'on jette simplement les yeux
» sur la carte, on doute que les choses se soient passées ainsi; César par-
» venu sur les hauteurs de Wambeek n'avait plus de Vallon à traverser; il
» avait à dos et non à gauche le ruisseau de Belle, la forêt de Liedekerke et le
» terrain marécageux de la Dendre. Ce Général dont le but principal était de
» dégager Cicéron, n'aurait pas perdu un temps dont il connaissait tout le
» prix, ni compromis le sort de deux armées en s'exposant aux chances
» d'une bataille. Wambeek n'étant qu'à une lieue et demie d'Assche, un pe-
» tit mouvement par sa gauche l'aurait mis en communication avec Cicéron,
» et cette jonction faite, il avait tout le temps de revenir sur l'armée belge,
» dont la destruction n'aurait été que plus certaine. »

« En suivant cette armée dans sa marche vers César, on arrive à 4 lieues
» au sud par est d'Assche au village de Castre; non-seulement son nom rap-
» pelle quelque campement ou position militaire, mais sa situation répond
» beaucoup mieux que celle de Wambeek au passage du 5^{me} livre des Com-
» mentaires. César venait du pays des Ambiens et en dernier lieu de Ba-
» vay, centre de toutes les communications romaines, par la grande route
» dirigée en ligne droite sur Assche: à Castre, cette route est traversée par
» la Molebeek, ruisseau dont les trois branches serpentent ainsi que la
» Resbeek qui s'y réunit, dans deux tourbières et prairies marécageuses
» pendant la majeure partie de l'année; derrière elles s'élèvent en amphi-
» théâtre plusieurs collines boisées, au-dessus desquelles dominent le pla-
» teau de Castre, couvert à gauche par le vallon de la Molebeek et à droite
» par le bois de Leerbeek. »

« Une telle position garnie de nombreux corps ennemis, devait ralentir
» la marche du Général romain; et si les Belges au lieu de l'attaque témé-
» raire et inconsidérée, qu'ils effectuèrent sur le camp de César, s'étaient
» borné à défendre le terrain et n'avaient hasardé que quelques actions
» partielles, ils auraient forcé l'ennemi à consumer plusieurs jours en pré-
» paratifs d'attaque, pendant lesquels Cicéron déjà réduit à l'extrémité
» aurait vraisemblablement succombé; tournant ensuite leurs forces contre

» César, ils auraient pu espérer de recouvrer cette liberté si chère vers » laquelle tendaient tous leurs efforts. »

« Il semble donc que c'est à Castre et non à Wambeek que doit avoir eu » lieu l'action dont parle M. Desroches à l'endroit cité de son histoire an- » cienne : une colline à gauche du chemin que suivait César, séparée du » centre du village par un vallon marécageux, au fond duquel coule une » branche de la Molebeek, est probablement le lieu où il établit son camp. » La circonstance de la délivrance de Cicéron le même jour, n'est point » un argument contre l'opinion que j'avance, puisque le combat d'après les » Commentaires doit avoir eu lieu avant ou vers midi; et la distance qui » restait à parcourir ne pouvait être un obstacle pour une armée romaine, » dont la journée de marche était ordinairement de six de nos grandes » lieues. »

« Notre savant confrère, M. Dewez, ne partage pas le sentiment de » M. Desroches, sur la situation du camp de Cicéron : il le place à Mons ou » aux environs (1), et croit que le ruisseau et le vallon que César n'osa » traverser, était l'Escaut et le bas-fond dans lequel est le bassin de cette » rivière. Sans méconnaître l'autorité que M. Dewez fait à si juste titre en » histoire, il me semble douteux que César qui dans la conjoncture dont il » s'agit a dû passer le fleuve à Cambrai, Valenciennes ou au *Pons-Scaldis*, ait » pu le prendre pour un ruisseau, lui qui ne se méprend jamais sur les » noms des rivières qu'il rencontre dans la Belgique ou ailleurs. Le *Cas-* » *trorum locus* indiqué pour l'emplacement du camp de Cicéron, annonce » sans doute un séjour de gens de guerre, mais le génitif pluriel *castrorum* » paraît exprimer un lieu d'étape destiné aux camps de passage plutôt que » le lieu d'un camp à demeure qui ait été nommé *Castri locus* ou *locus* » *castri*. Enfin la distance marquée dans les Commentaires entre Cicéron et » Labiénus aux environs de Sédan d'un côté, et Fabius à Boulogne de l'autre, » paraît décider la question en faveur d'Assche. »

« L'envie de critiquer, dit M. Kickx en finissant, ne me porte pas à » faire ces remarques : personne ne révère plus que moi un confrère fait

(1) Abrégé de l'histoire belgique, pag. 37 et note a.

» pour l'être, et la mémoire de M. Desroches. Ces hommes célèbres ont » pu se tromper un moment dans la matière difficile qu'ils ont eu à trai- » ter. Si d'ailleurs je me trompais moi-même, je n'hésiterais pas à faire le » sacrifice de mon opinion. »

Ces remarques ont été remises à M. Dewez, qui, de son côté, a annoncé qu'il s'était occupé à rechercher *quelle peut être la situation des différens endroits de l'ancienne Belgique devenus célèbres dans les commentaires de César par les événemens mémorables qui s'y sont passés*, et qu'il vient d'achever un mémoire sur ces points d'histoire, divisé par sections, qu'il se propose de lire successivement, et il a, dans cette séance, donné lecture des dissertations particulières qui ont pour objet les questions suivantes : 1°. *Où faut-il placer le champ de bataille contre les Nerviens, défaits par César sur la Sambre dans sa première campagne?* 2°. *Où était situé le camp de Q. Cicéron au pays des Nerviens?* C'est cette deuxième question qui fait le sujet des remarques de M. Kickx, lues à cette séance. Renvoyé à l'examen de MM. Cornélissen, De Bast et le duc d'Ursel.

Séance du 4 Novembre 1820.

MM. le Prince de Gavre, Dewez et Kickx ont successivement donné lecture de leur rapport sur le mémoire de feu M. Burtin *relatif à la grotte, dite le Trou de Han*, et ils pensent qu'il pourrait être inséré dans la collection académique, et qu'il conviendrait de recueillir de nouveaux renseignemens sur cette grotte, ainsi que sur deux autres qui se trouvent dans le voisinage; qu'à cet effet quelques membres pourraient se rendre sur les lieux.

M. Cornélissen a également remis son rapport sur la partie du mémoire de M. Dewez lu à la dernière séance, *relative au champ de la bataille contre les Nerviens*, et il pense qu'elle mérite d'être imprimée.

S. E. le Ministre de l'instruction publique se trouvait à cette séance; et ayant été consultée sur la question qui s'était élevée à la séance du 14 octobre, à l'occasion de la demande de MM. Le Normand et De Moléon, savoir, *si l'Académie, vu le silence du réglement à cet égard, pouvait nom-*

mer des membres correspondans, S. E. a déclaré qu'elle n'y voyait pas d'inconvénient.

Séance du 25 *Novembre* 1820.

M. Garnier a fait lecture d'une partie d'un mémoire ayant pour titre : *Démonstration du principe des vitesses virtuelles, et application de ce principe*, et l'a repris pour en achever la rédaction.

M. Cornélissen a lu le rapport sur la partie du mémoire présenté par M. Dewez à la séance du 14 octobre dernier, relative *au camp de Cicéron*, et il pense que cette partie peut, comme la précédente, être imprimée. M. le Duc d'Ursel, qui en a également pris lecture, est entièrement du même avis. M. De Bast s'est excusé d'en prendre connaissance pour cause d'incommodité.

Séance du 23 *Décembre* 1820.

M. Van Hulthem, Secrétaire perpétuel, qui, depuis plusieurs mois, avait manifesté le désir d'obtenir sa démission, s'était adressé à ce sujet à S. M., et la séance de ce jour avait été fixée pour procéder à l'élection d'un nouveau Secrétaire ; mais à l'ouverture de la séance, une lettre de S. E. le Ministre de l'instruction publique a annoncé à l'assemblée que le Roi n'a pas encore disposé sur la demande de M. Van Hulthem. En conséquence, comme il ne paraissait pas (c'était du moins l'opinion d'une partie des membres) qu'on put procéder à un nouveau choix avant que S. M. eût accepté la démission de M. Van Hulthem, M. le président a proposé de remettre cette élection à la séance prochaine, et cette proposition a été adoptée par l'assemblée.

M. de Beunie, ancien membre de l'Académie, avait laissé un mémoire ayant pour titre : *des Précipitations des Métaux*, et MM. Quetelet, Kickx et Kesteloot, qui avaient été chargés de l'examen de ce mémoire, ont donné successivement lecture de leurs rapports. Ils ont été tout-à-fait d'accord que, d'après les grands progrès qu'ont faits les sciences chimiques depuis le temps où M. de Beunie a rédigé son mémoire, il ne peut, tel qu'il est, figurer avec avantage dans le recueil de l'Académie, et qu'il suffira d'en présenter une analyse dans le journal des séances.

M. Quetelet a donné ensuite lecture tant du rapport de M. Garnier que du sien, sur le mémoire de M. de Nieuport ayant pour objet *la Métaphysique du principe de la Différentiation*, lu à la séance du 4 octobre dernier, et tous deux pensent que ce mémoire mérite d'être imprimé.

Après quoi, M. Quetelet a présenté un mémoire *sur une nouvelle théorie des sections coniques, considérées dans le solide.* Renvoyé à l'examen de MM. Garnier, Van Utenhove et de Nieuport.

Séance du 13 *Janvier* 1821.

Lecture 1° d'un arrêté royal du 31 décembre dernier, par lequel S. M. nomme M. le Prince de Gavre président de l'Académie en remplacement de M. le Baron de Feltz, décédé;

2°. D'un autre arrêté du même jour, par lequel S. M. accepte la démission de M. Van Hulthem de la place de Secrétaire perpétuel;

3°. D'une lettre de S. E. le Ministre de l'instruction publique qui accompagnait cet arrêté;

4°. D'un arrêté royal du même jour, 31 décembre, par lequel S. M. fait connaître que son intention est qu'à commencer du 1er janvier 1821, les médailles d'or données par l'Académie aux auteurs des mémoire couronnés, ainsi que le traitement du Secrétraire perpétuel, ne seront plus payés, par la caisse de l'état, mais que ces dépenses seront supportées par la caisse de l'Académie sur la dotation annuelle que le Roi lui accorde.

Après la lecture de ces pièces, l'Académie a procédé par la voie du scrutin secret à l'élection d'un autre Secrétaire. L'assemblée était composée de seize membres, et M. Dewez ayant réuni douze voix, a été nommé Secrétaire perpétuel. En conséquence, il a été résolu d'en informer S. E. le Ministre de l'instruction publique, en le priant de présenter cette nomination à la sanction de S. M.

M. le Commandeur de Nieuport a donné ensuite lecture d'une réponse à une observation de M. Garnier, relative au mémoire *sur la métaphysique du principe de la différentiation.*

Séance du 3 février 1821.

M. Dewez a donné lecture d'une lettre que lui a adressée S. E. le Ministre de l'instruction publique, sous la date du 23 janvier dernier, par laquelle elle lui transmet une ampliation de l'arrêté royal du 19 du même mois, qui approuve la nomination de cet académicien à la place de Secrétaire perpétuel.

Ensuite MM. Van Hulthem et Dewez remettent les mémoires qui leur sont parvenus pour le concours de cette année, et M. le Président a nommé les commissaires chargés de les examiner.

Après quoi, il a été présenté deux mémoires de M. Garnier, l'un *sur les vitesses virtuelles*, renvoyé à l'examen de MM. Quetelet, de Nieuport et Van Utenhove; l'autre, *sur les momens, les projections des aires et les couples*, renvoyé à celui de MM. de Nieuport, Van Utenhove et Thiry.

Séance du 24 Février 1821.

Deux nouveaux mémoires arrivés le 22 février à l'adresse de M. Van Hulthem, ont été mis sous les yeux de l'assemblée; l'un sur la première question, relative aux *vitesses virtuelles*, et l'autre sur la seconde, relative à *l'élimination entre deux équations à deux inconnues;* et comme le programme annonce que les mémoires qui concourront aux prix, devront, conformément à l'article 29 du réglement du 3 juillet 1816, être envoyés avant le 1^er^ de février, il a été mis en question si les deux nouveaux mémoires, n'étant pas parvenus dans le terme prescrit, pourraient encore être admis. L'Académie en ayant délibéré, et M. le Président ayant mis la question aux voix, il a été résolu, quant au premier mémoire, que, comme aucun mémoire n'avait concouru pour cette question, il serait admis, sans que cette espèce d'indulgence puisse tirer à conséquence, l'Académie, en se relâchant pour cette fois de la rigueur de la disposition réglementaire, n'entendant pas y déroger pour la suite, et M. le Président a en conséquence nommé pour examiner ce mémoire MM. Garnier, Quetelet et Thiry.

Quant au second, l'Académie prenant en considération qu'un autre mémoire sur la même question a été envoyé au concours dans le délai fixé,

et que conséquemment celui qui vient de paraître, pourrait nuire à l'auteur du mémoire précédemment et régulièrement envoyé, elle a résolu qu'il ne serait point admis au concours; que cependant il serait examiné, et que s'il était jugé avoir satisfait à la question, il serait accordé à l'auteur une médaille d'encouragement. En conséquence, il sera remis aux commissaires nommés pour l'examen de celui qui a été envoyé dans le terme, savoir : MM. Garnier, de Nieuport et Van Utenhove.

M. Van Utenhove a ensuite donné lecture d'un rapport de M. Garnier sur un mémoire de M. Quetelet, ayant pour titre : *nouvelle théorie des sections coniques considérées dans le solide*, et ce mémoire, d'après l'avis des commissaires qui sont avec M. Garnier, MM. Van Utenhove et de Nieuport, a été jugé digne d'être imprimé dans le recueil de l'Académie, après toutefois que l'auteur y aura fait quelques petits changemens indiqués dans le rapport de Mr Garnier. En conséquence, ce mémoire a été remis à M. Quetelet avec les rapports.

M. Quetelet a également donné lecture d'un rapport sur un mémoire de M. Garnier sur les *vitesses virtuelles*, et MM. Van Utenhove et de Nieuport, ayant entièrement partagé l'opinion et appuyé les observations de M. Quetelet, ont, comme lui, voté l'impression de ce mémoire; mais l'Académie a pensé qu'il convenait qu'il fut renvoyé à M. Garnier pour l'inviter à désigner et à citer, soit en marge, soit en notes, les auteurs qu'il a consultés pour la rédaction de ce mémoire, et le Secrétaire a été chargé de le lui renvoyer en l'informant de la résolution de l'Académie.

Séance du 10 *mars* 1821.

M. le Commandeur de Nieuport a donné lecture d'une lettre de M. Garnier, par laquelle il renvoie au Président le mémoire *sur le principe des vitesses virtuelles*, avec les changemens que l'Académie a désiré.

M. Quetelet a donné lecture du rapport de M. de Nieuport sur le mémoire de M. Garnier sur *les momens, les projections des aires et les couples*, rapport auquel ont adhéré les deux autres commissaires, MM. Van Utenhove et Quetelet, et l'Académie a pensé, comme ces commissaires, que ce mémoire, très-bien rédigé, présente cependant un ensemble de théories déjà

connues, plutôt que le résultat de nouvelles découvertes. Envisagé sous ce rapport, ce mémoire serait donc plus propre à être publié comme un ouvrage d'instruction, que comme un mémoire académique. Mais comme la connaissance des théories, savamment et méthodiquement présentées dans cet ouvrage, est peu répandue dans ce royaume, et qu'il importe de les y propager; que d'ailleurs, par la manière dont l'auteur a traité la matière, il se l'est en quelque sorte appropriée, et en a ainsi facilité l'étude à ceux à qui elles ne sont pas familières, l'Académie a jugé que ce mémoire pouvait être imprimé; mais que comme il est peut-être plus élémentaire qu'académique, il convenait d'en faire précéder l'impression d'une note ou avis qui, en faisant connaître cette résolution, expliquât et le but de l'auteur et l'intention de l'Académie, et le Secrétaire a été chargé d'en donner connaissance à M. Garnier.

Séance du 24 Mars 1821.

Dans la dernière séance, après la lecture des rapports de MM. de Nieuport, Van Utenhove et Quetelet sur le mémoire de M. Garnier relatif aux *momens*, *projections des aires et couples*, l'Académie avait trouvé convenir de lui donner connaissance de sa résolution. Par une lettre de la même date que cette séance, c'est-à-dire, du 10 mars, M. Garnier à fait part à l'Académie qu'ayant réfléchi que ce mémoire, ainsi que celui qui a pour objet les *vitesses virtuelles*, étaient plus propres à faire deux chapitres d'un traité de mécanique, que d'un mémoire académique, il retirait l'un et l'autre.

M. Quetelet a donné lecture du rapport de M. Garnier sur le mémoire qui a concouru au prix pour la première question des sciences, ayant également pour objet les *vitesses virtuelles*, et qui n'est parvenu à l'Académie que le 22. L'Académie a également entendu les rapports de MM. Quetelet et Thiry; et sans prendre de résolution définitive, elle a pensé que quoique dans sa séance du 24 février, elle eût admis ce mémoire au concours, cette détermination n'avait cependant été fondée que sur une circonstance fortuite, c'est qu'il était seul sur cette question; mais qu'elle n'était pas moins subordonnée tacitement à une condition essentielle, c'est que l'ouvrage, pour mériter cette exception, doit être, sous tous les rapports, digne de l'approbation de l'Académie, avec d'autant plus de raison, que, précisément parce qu'il est seul, il devrait réunir les qualités requises dans

un degré assez éminent pour qu'on put présumer avec fondement que l'auteur aurait remporté la palme sur ses concurrens, s'il s'en était présenté. Or le mémoire dont il s'agit n'offre ni quant au fond, ni quant à la rédaction, un mérite assez élevé pour qu'on puisse se relâcher de la disposition réglementaire, à laquelle, d'ailleurs, si l'Académie a dérogé dans le cas qui se présentait, c'était, comme elle l'a déclaré, sans tirer à conséquence, et elle s'est réservée de soumettre toute la question à la décision définitive de l'assemblée générale, qui sera appelée à prononcer sur les mémoires envoyés au concours.

Séance du 14 *Avril* 1821.

M. Dewez a donné lecture d'une nouvelle dissertation faisant partie de son mémoire sur les points d'histoire Belgique, qui se trouvent dans César, et dont il a lu les deux premières parties à la séance du 14 octobre 1820. Cette dissertation, traite de l'endroit où était située la place que César désigne sous le nom *d'oppidum Atuaticorum*. Renvoyé à l'examen de MM. le Duc d'Ursel, le Baron de Villenfagne et le Prince de Gavre.

Le reste de la séance a été employé à entendre la lecture des rapports des commissaires sur les mémoires envoyés au concours.

Séance du 28 *Avril* 1821.

Continuation de la lecture des rapports.

Différens membres présens ont proposé des questions pour le concours prochain, et le Secrétaire a donné connaissance de celles qui lui ont été adressées par les membres absens. Toutes ces questions, ainsi que celles qui, dans l'intervalle, pourraient être adressées ou apportées à l'Académie, seront examinées et discutées à la séance générale.

Séance générale du 7 *Mai* 1821.

Le Secrétaire a mis sur le tapis les différens mémoires envoyés au concours, et il a représenté d'abord, avec celui qui a traité la première ques-

tion, relative *au commerce, à l'industrie et à la population, depuis le commencement du 17e siècle*, les rapports de MM. Falck, Van Hulthem et Dewez. L'avis conforme de ces trois membres est que ce mémoire étant d'un côté trop inexact et trop incomplet, et de l'autre trop surchargé de divagations déplacées, de comparaisons intempestives, de détails étrangers au sujet, de paradoxes, d'anachronismes même, l'Académie ne peut lui décerner le prix, et qu'il convient de remettre la question au concours. L'assemblée a adopté l'avis des Commissaires.

L'Académie n'a également reçu qu'un mémoire sur la seconde question, relative *à l'état de la législation et des tribunaux avant l'invasion des armées françaises dans ce pays*, et les Commissaires chargés de l'examen de ce mémoire ont donné lecture de leurs rapports. L'un est d'avis qu'il mérite le prix, l'autre le prix ou du moins la médaille d'argent, et le troisième, la médaille d'argent seulement.

Après cette lecture, la matière a été amplement discutée de vive voix par les rapporteurs, et après ces différentes explications, M. le Président a mis la chose aux voix, et il a été décidé à la pluralité qu'il serait offert une médaille d'encouragement à l'auteur qui a été reconnu être M. Pycke, avocat et bourgmestre de Courtrai.

Aucun mémoire n'est parvenu sur les 3e, 4e et 5e questions.

Il n'en est parvenu qu'un sur la 6e question, relative à *Juste-Lipse*. Les Commissaires ont donné lecture de leurs rapports, et ont ensuite discuté de vive voix les points sur lesquels ils n'étaient pas bien d'accord, et comme les membres de l'assemblée étaient également partagés d'opinion, M. le Président ayant recueilli les voix, la pluralité a voté pour le prix, et il a été reconnu que l'auteur était M. Frédéric-Auguste Baron de Reiffenberg, Professeur à l'Athénée de Bruxelles.

Après quoi, l'assemblée s'est occupée de la discussion sur les mémoires relatifs aux sciences.

Sur la première question, ayant pour objet les *vitesses virtuelles*, un seul mémoire a été envoyé au concours, et il n'est parvenu à l'Académie que le 22 février.

MM. Garnier, Quetelet et Thiry ont lu leurs rapports sur cet ouvrage; mais comme aux termes de l'article 29 du réglement du 3 juillet 1816, les

mémoires qui concourent aux prix, doivent être envoyés avant le 1er de février, l'Académie, dans la séance du 24 mars dernier, s'était réservé de laisser à l'assemblée générale du 7 mai, le soin de décider si l'on admettrait ce mémoire, ou si, s'en tenant rigoureusement à la lettre du réglement, elle le rejeterait, l'assemblée a pensé que ce ne se serait qu'en forçant et en dénaturant le sens de cette disposition, qu'on voudrait trouver dans son esprit une interprétation qui pût autoriser ou justifier l'indulgence qu'on pourrait être porté à exercer à l'égard des auteurs; et croyant en conséquence devoir respecter et maintenir un principe exprimé en termes trop formels pour qu'on puisse par aucun motif y apporter quelque dérogation ou exception, elle s'est abstenue de délibérer sur le mérite de ce mémoire, et a décidé qu'il ne pouvait être admis.

Deux mémoires sur la seconde question, relative à l'*élimination entre deux équations à deux inconnues*, ont été envoyés au concours. MM. Garnier, Quetelet et Van Utenhove étaient rapporteurs. Leurs conclusions à l'égard du premier, ayant pour épigraphe : *Si minus valeat, rapidis addicite flammis*, ont été uniformes : ils ont jugé que l'auteur n'avait qu'effleuré son sujet, et que quoiqu'il ne paraisse pas étranger à l'analyse, il n'avait que très-imparfaitement répondu à la demande de l'Académie. Elle a donc regardé ce mémoire comme trop superficiel pour mériter le prix ou la médaille d'encouragement.

Le second mémoire, ayant pour devise : *la volonté générale est toujours droite et tend toujours à l'utilité publique*, n'est arrivé que le 22 février. MM. Garnier et Quetelet ont lu leurs rapports, et M. Van Utenhove y a accédé. Mais l'assemblée sans délibérer sur le mérite de l'ouvrage, et guidée par le principe sur lequel elle a fondé sa décision à l'égard du mémoire sur les *vitesses virtuelles*, a également rejeté celui-ci du concours, et a résolu de reproduire la question pour le concours prochain.

La troisième question avait pour objet *la constitution géologique du Hainaut*. Un seul mémoire a été envoyé au concours. Les deux premiers rapporteurs étaient d'avis qu'il méritait la palme; mais le troisième était d'un avis contraire.

Après une discussion qui s'est établie entre plusieurs membres, M. le Président a demandé individuellement les opinions, et à la majorité des voix,

il a été résolu que le prix serait adjugé. L'ouverture du billet cacheté a présenté le nom de M. Drapier, demeurant à Bruxelles.

Sur la quatrième question relative *au nectaire*, pas de mémoires.

Sur la cinquième, concernant *la théorie de Dalton*, un seul mémoire. Les trois rapporteurs ont été d'avis que ce mémoire ne méritait pas le prix, et que l'Académie pourrait proposer la question une seconde fois. L'assemblée, partageant unanimement leur avis, a résolu de représenter la question.

Deux mémoires ont été envoyés au concours pour la sixième question, *sur la véritable composition chimique des sulfures*, l'un en français, l'autre en hollandais. Les rapporteurs ont été d'avis que le premier n'a aucunement répondu a la question; mais que le second a atteint le but de l'Académie, et l'assemblée a décerné le prix à l'auteur de ce mémoire, qui a été reconnu être M. Marée, pharmacien admis par le jury médical de Bruxelles, actuellement à Louvain.

Le dernier mémoire a examiner était celui qui a traité la question relative *au bleu de Prusse*. C'est le seul qui soit parvenu. Les rapporteurs ont été d'avis que l'Académie pourrait décerner à l'auteur une médaille d'encouragement. Cet avis a été unanimement adopté, et le billet cacheté, ayant été ouvert, a fait connaître le nom de M. Coulier, fabricant de bleu de Prusse, à Paris.

La séance est remise à demain pour la discussion des questions à proposer pour le concours de 1822.

Séance du 8 *Mai* 1821, *continuation de la précédente.*

Des six questions d'histoire, proposées pour le concours de 1821, il a été résolu de retenir la première, la seconde, la quatrième et la cinquième (Voyez la séance des 8 et 9 mai 1820). Deux avaient été proposées dans la même séance, pour le concours de 1822, l'une *sur les services rendus à la langue et à la littérature grecque*, l'autre *sur Erasme*.

Une nouvelle question a été ajoutée aux six précédentes. Elle est ainsi conçue :

En quels temps les corporations connues sous le nom de métiers (neeringen en de ambachten) *se sont-elles établies dans les provinces des Pays-Bas ? Quels étaient les droits, priviléges et attributions de ces corporations, et par quels moyens parvenait-on à y être reçu et à en devenir membre effectif ?*

Des six questions des sciences, la seconde, qui est la question d'*analyse*, la quatrième qui concerne le *nectaire*, et la cinquième *sur la théorie de Dalton*, ont été continuées.

La première et la troisième de ces questions ont subi quelques changemens ou extensions.

A ces trois questions on a joint les suivantes :

4° *Décrire la constitution géologique de la province de* Namur, *les espèces minérales et les fossiles accidentels que les divers terrains renferment, avec l'indication des localités et la synonymie des auteurs qui en ont déjà traité.*

PHYSICO-MATHÉMATIQUE.

5° *Un fil flexible et uniformément pesant, étant suspendu par l'une de ses extrémités à un point fixe, et soulevé par son autre extrémité à une hauteur et une distance quelconque, si l'on vient à lâcher cette seconde extrémité, et à abandonner ainsi ce fil à l'action libre de la pesanteur, on demande les circonstances de son mouvement dans l'espace supposé vide.*

PHYSIQUE.

6° *On sait que les arbres qui croissent dans un fond entouré d'autres arbres, s'élèvent aux dépens de leurs grosseurs à des hauteurs au-dessus de leurs portées ordinaires, ou même que dans certaines circonstances ils se courbent, de manière à placer leurs têtes dans un espace libre. On sait de même que dans les serres les plantes semblent se porter vers le jour. On demande donc si ces phénomènes et un grand nombre d'autres de même nature peuvent s'expliquer par des causes physiques, étrangères à l'essence de ces arbres et de ces plantes, ou s'il faut les attribuer à des sensations inhérentes à leur nature, et admettre dans le règne végétal, comme dans le règne animal, un sentiment de son existence, un* moi, *et conséquemment un effort intentionnel vers son bien-être.*

7° *On demande une topographie médicale de la ville de Bruxelles, ou description de Bruxelles, sous le rapport statistique, physique et moral relativement à la salubrité publique.*

Pour le concours de 1823, on a proposé la question suivante :

On sait que les lignes spiriques *sont les courbes produites par l'intersection d'un plan ou d'un corps engendré par la rotation d'un cercle autour d'un axe donné de position. On demande l'équation générale de ces courbes et une discussion complète de cette équation.*

Finalement, on a procédé par la voie du scrutin secret à la nomination d'un Directeur, et M. le Commandeur de Nieuport, ayant réuni la totalité des voix, moins une, a été continué dans cette fonction.

Séance du 19 *Mai* 1821.

Le Secrétaire a donné lecture du programme pour le concours de 1822, qui a été approuvé et arrêté.

Séance du 26 *Mai* 1821.

Le Secrétaire a mis sous les yeux de l'Académie la liste des sociétés ou corps savans auxquels les nouveaux mémoires de l'Académie, et le recueil de ceux qui ont remporté le prix en 1817, ont été envoyés.

Les sociétés ou corps du pays auquel cet envoi a été fait, sont :

L'Institut royal des Pays-Bas;
La société hollandaise des Beaux-Arts et des Sciences, à *Amsterdam;*
La société hollandaise des Sciences, à *Harlem;*
La société provinciale des Sciences, à *Utrecht;*
La société zélandaise des Sciences, à *Middelbourg;*
La société de Littérature, à *Leyde;*
La société pour l'encouragement de l'industrie nationale, à *Harlem;*
La société royale des Beaux-Arts et de Littérature de *Gand;*
La société royale d'Agriculture et de Botanique de *Gand;*
La société royale de Rhétorique de *Gand;*
La société d'Emulation de *Liége;*

Les Universités de *Leyde*, *Utrecht*, *Groningue*, *Gand*, *Louvain* et *Liége*;
Les Athénées d'*Amsterdam*, *Franeker* et *Deventer*;
Les bibliothéques publiques de *Bruxelles*, *Bruges* et *Anvers*.

Les sociétés étrangères sont :

L'Institut de *France*;
L'Académie impériale des Sciences de *Pétersbourg*;
La société royale de *Londres*;
La société royale des Sciences de *Turin*;
L'Académie royale des Sciences de *Berlin*;
L'Académie royale des Sciences de *Stockholm*;
L'Académie royale des Sciences de *Lisbonne*;
L'Académie royale des Sciences de Bavière, à *Munich*;
La société des Sciences de *Philadelphie*;
La société des Sciences de *Boston*.

Et il a été résolu que dans la suite on continuerait à envoyer ces mémoires aux mêmes sociétés, corps ou établissemens.

Le Secrétaire ayant reçu, sous la date du 29 janvier dernier, une lettre de M. Raepsaet, membre de cette Académie, par laquelle il manifestait le désir de voir publier la précieuse collection des manuscrits relatifs à l'histoire du pays, recueillis par feu M. de Nélis, évêque d'Anvers, et dont M. Van Hulthem a fait en grande partie l'acquisition, en a dans le temps informé et entretenu l'Académie, et en a conféré avec M. Van Hulthem. Il a aujourd'hui rappelé cet objet à l'attention de l'assemblée, et M. Van Hulthem, ayant donné sur la nature, le nombre, le contenu et l'état de ces manuscrits, les détails les plus amples, il a été résolu de charger une commission prise dans le sein de l'Académie de faire un rapport sur les moyens d'exécuter ce projet, en indiquant la forme qui paraîtrait la plus convenable à donner à ce recueil, et les ressources ou moyens par lesquels on pourrait subvenir aux frais de cette vaste entreprise. En conséquence, M. le Président a nommé, pour former cette commission, MM. Van Hulthem, de Geer et Dewez.

Séance du 16 *Juin* 1821.

M. Van Hulthem, au nom de la commission chargée de présenter à l'Académie un rapport sur les moyens d'exécuter le projet de publication des manuscrits historiques, a donné lecture de ce rapport, qui a donné lieu à une discussion, dans laquelle on a balancé les grands avantages qui résulteraient de ce projet, avec les difficultés que présente son exécution; et après cette discussion, on en est revenu à la question préalable, savoir: s'il serait donné suite à ce projet, et M. le Président, l'ayant mise aux voix, il a été résolu à la très-grande majorité que le projet serait pris en considération. En conséquence, le Secrétaire a été chargé d'informer M. Raepsaet de cette résolution, et de lui adresser le rapport, en l'invitant à présenter ses observations sur le tout.

Après quoi, M. Dewez a donné lecture d'une dissertation faisant partie de son mémoire sur les endroits de la Belgique, renommés dans les Commentaires de César. Ce morceau a pour objet l'endroit appelé dans plusieurs éditions *Atuatuca*, au 6e livre.

Séance du 7 *Juillet* 1821.

M. le Commandeur de Nieuport fait une proposition relative à l'usage établi de renvoyer à l'examen de trois Commissaires, les mémoires lus en séance par les Académiciens. Il observe qu'en principe, l'Académie n'étant sujette à aucune solidarité ou responsabilité à l'égard des opinions de ses membres en matière de science ou de littérature, ne doit juger les mémoires qui sont lus que sous deux rapports; en premier lieu, sous celui des convenances générales, qui (ce qu'on ne doit cependant pas présumer) pourraient être blessées par des opinions contraires aux lois, au bon ordre, aux principes du gouvernement ou aux intérêts de la société; et en second lieu, sous celui des règles littéraires, qui pourraient être enfreintes par des vices essentiels contre la langue ou contre le style, et propres à déparer un recueil académique. Ce ne serait que pour l'une ou l'autre de ces causes que l'Académie pourrait s'opposer à l'impression d'un mémoire, et non pour les opinions des auteurs sur les points de science ou d'histoire qu'ils auraient traités : ils sont entièrement libres à cet égard, et ils ne peuvent être subordonnés à celles de leurs confrères. C'est le public seul qui est

leur juge. Il paraît donc inutile, selon M. de Nieuport, de renvoyer, comme cela s'est fait jusqu'à présent, ces sortes de mémoires à l'examen des Commissaires pris dans le sein de la compagnie, et il suffit qu'ils aient été lus dans une séance publique, où chacun a le droit de faire ses observations, et où par conséquent les ouvrages peuvent être librement discutés. C'est ainsi d'ailleurs que cela se pratique dans la plupart des Académies.

M. le Commandeur ajoute que, d'un autre côté, cette marche entraîne des lenteurs et apporte des entraves à la publication des mémoires par les renvois et les circuits qu'ils doivent faire pour passer d'une main à l'autre, et les Commissaires nommés pour cet examen, n'ayant pas toujours le temps de s'en occuper dans le moment où ils les reçoivent, sont obligés de les retenir quelquefois assez long-temps.

Cette proposition a été appuyée par tous les membres présens.

Cependant l'assemblée a pensé qu'il serait bon de la reproduire à une des séances prochaines, afin que chacun ayant eu le temps de la murir, puisse présenter les observations qu'un examen plus réfléchi aurait pu lui suggérer, ou afin que les membres absens de cette séance, et qui pourraient intervenir à une des suivantes, puissent également donner leur opinion à ce sujet. En conséquence, M. le Président, ayant mis aux voix la question de savoir si l'on donnerait suite à la proposition, elle a été résolue affirmativement à l'unanimité.

Après quoi, le Secrétaire a donné lecture de la lettre qui lui a été adressée par M. Raepsaet, contenant ses observations détaillées sur le rapport de la commission composée de MM. Van Hulthem, de Geer et Dewez, au sujet de la publication des *manuscrits historiques*. Après cette lecture, M. le Commandeur de Nieuport explique son opinion sur ce projet : il est d'avis que l'Académie s'offre à diriger la publication d'un assez grand nombre de manuscrits inédits sur l'histoire belgique, faisant partie de la riche collection de M. Van Hulthem, pourvu que le nombre des souscripteurs, avec les secours qu'elle pourrait obtenir du gouvernement, suffise pour en couvrir les frais. Cette publication commencerait par le manuscrit de Pierre à Thymo. Cet ouvrage serait précédé d'une notice préliminaire sur son auteur et sur son contenu, et accompagné de notes, et la première souscrip-

tion se bornerait à ce premier essai. De là on passerait successivement aux autres, pour lesquels les mêmes souscripteurs auraient la liberté de s'inscrire également, si, comme on n'en doute pas, cette première livraison obtenait leurs suffrages.

L'Académie, sans prendre encore aucune détermination sur cet objet, a résolu de renvoyer la lettre de M. Raepsaet et la note de M. de Nieuport, transcrite ci-dessus, à la commission, afin qu'elle fasse un rapport sur le tout.

Le Secrétaire a ensuite remis de la part de M. Raepsaet, son second mémoire sur la législation des Gaules, intitulé : *Lex Ecclesiastica*. Renvoyé à l'examen de MM. Cornélissen, Van Hulthem et Dewez.

La séance a été terminée par la lecture que M. Dewez a faite d'une courte dissertation sur le texte de César, liv. 6, ch. 33, où il est dit que l'Escaut se rend dans la Meuse. Cette dissertation termine le mémoire de l'auteur sur les différens endroits de l'ancienne Belgique dont parle César, et M. le Président l'a renvoyée, ainsi que la précédente sur l'endroit appelé *Atuatuca*, à l'examen de MM. le Duc d'Ursel, Cornélissen et lui-même.

Séance du 4 août 1821.

L'assemblée s'est ensuite occupée de la proposition faite à la dernière séance par M. de Nieuport, relativement à l'usage établi de renvoyer à l'examen de trois Commissaires, les mémoires lus en séance par les membres de l'Académie ; et comme, après une première discussion, il avait été résolu qu'il serait donné suite à cette proposition, on en a établi une nouvelle, à l'effet de prendre une résolution définitive. M. le Prince de Gavre, Président, a observé qu'il pourrait d'abord être fait une lecture, et que, si l'assemblée ne croyait avoir ni observation ni objection à faire sur l'ouvrage, il pourrait, sans autre formalité, être inséré dans le recueil des mémoires imprimés ; que dans le cas où elle désirerait un examen plus approfondi de l'ouvrage, on pourrait exiger une seconde lecture ; que, dans tous les cas, il serait libre à l'un ou l'autre des membres d'en demander communication ; qu'au reste, l'auteur, qui croit nécessaire de s'aider des lumières et des avis de ses confrères, serait toujours libre, avant de communiquer son mémoire à l'assemblée, de consulter ceux qu'il trouverait

convenir. L'Académie, ayant trouvé que ces précautions étaient propres à tout concilier, a adopté la proposition de M. le Commandeur de Nieuport avec l'amendement de M. le Prince de Gavre.

Comme M. Van Hulthem, l'un des membres de la commission, chargée de chercher et de proposer les moyens de publier les *manuscrits historiques*, n'était pas présent à la dernière séance, où il a été fait lecture de la lettre adressée au Secrétaire par M. Raepsaet à ce sujet, il en a été donné dans cette séance communication à M. Van Hulthem, qui, ayant en général trouvé de bonnes vues dans ce projet, a insisté sur son exécution en grande partie. L'Académie a en conséquence chargé la commission de lui faire un nouveau rapport, qui présenterait un projet de *Prospectus*, pour être communiqué à Son Excellence le Ministre de l'instruction publique, à l'effet de savoir, si d'après le plan qu'on proposerait, on pourrait espérer sur la coopération du Roi, pour donner à ce projet l'exécution désirable.

Le Secrétaire a finalement donné lecture d'une lettre de M. Garonne, avocat à Paris, du 1er juin dernier, par laquelle il le prie de remettre à la personne qu'il indique, le mémoire qu'il a envoyé au concours de 1821, sur la population, le commerce et l'industrie des Pays-Bas, etc., ayant pour devise : *le commerce est le lien des nations et le mobile le plus puissant de leur prospérité*, afin qu'il puisse le revoir et le corriger. Il a été observé à cet égard que l'usage constant de l'Académie s'oppose à ce qu'on puisse accéder à la demande de M. Garonne, l'Académie croyant devoir retenir l'expédition qui lui est adressée, comme étant la pièce justificative sur laquelle elle base son jugement, et le Secrétaire a été chargé de répondre dans ce sens à M. Garonne.

Vacances jusqu'au mois d'octobre.

Séance du 6 octobre 1821.

Le Secrétaire a donné lecture de la lettre de M. Garonne, du 19 août dernier, en réponse à celle qui lui a été écrite le 13, conformément à la résolution prise dans la séance du 4, pour l'informer que l'Académie ne pouvait lui rendre son mémoire comme il l'avait demandé. Dans cette lettre, M. Garonne insiste vivement sur la remise de ce mémoire, préten-

dant que le programme de l'Académie n'ayant pas énoncé que les mémoires qui avaient coucouru aux prix, ne seraient pas rendus aux auteurs, il ne pouvait être lié par une condition qui n'était pas exprimée; et déclarant que si son mémoire n'est pas remis à M. Palmaert, à Bruxelles, à qui il en a envoyé le récépissé, il se pourvoirait contre l'Académie par tous les moyens qui sont en son pouvoir. L'Académie, après avoir délibéré de nouveau sur l'objet de cette lettre, a résolu de persister dans sa résolution précédente, appuyée sur l'usage constant de cette compagnie, comme de tant d'autres, de l'Institut de France même.

M. Van Hulthem a rappelé à ce sujet qu'en 1818, un auteur, qui ne s'était pas fait connaître, avait demandé qu'on lui rendît son manuscrit après le jugement de l'Académie, et que celle-ci fît connaître à l'auteur, par l'organe de son Secrétaire et par la voie des feuilles publiques, que l'usage constant de l'Académie s'opposait à ce qu'elle accédât à cette demande; que dès que les mémoires avaient été soumis au jugement de la commission nommée à cet effet, ils restaient déposés aux archives; qu'ainsi, si l'auteur persistait dans sa demande, il était prié de faire reprendre son mémoire avant le 15 février, en le prévenant qu'elle attendrait jusqu'a ce jour pour l'envoyer à l'examen de la commission; qu'un avis conçu dans ces termes fut inséré entr'autres dans l'*Oracle*, n° 36, du jeudi 5 février 1818. L'auteur n'a plus réclamé, et le mémoire a été examiné et remis aux archives, comme tous ceux qui, depuis l'institution de l'Académie, ont subi l'examen. L'Académie, considérant donc que, par ce moyen, qui d'ailleurs s'est représenté plus d'uue fois, le public était suffisamment informé de cet usage, a chargé le Secrétaire d'écrire dans ce sens à M. Garonne, et de le prévenir, du reste, qu'il peut faire prendre ici copie de son mémoire, faculté que l'Académie accorde à tous les auteurs.

Le Secrétaire a également donné lecture d'une lettre de M. Vène, capitaine du génie, du 7 août dernier, par laquelle, après avoir accusé la réception de la médaille qui lui a été adressée, il annonce 1° qu'il est l'auteur du mémoire sur les *vitesses virtuelles*, qui n'est parvenu à l'Académie qu'après le terme fixé pour la remise des ouvrages envoyés au concours; qu'il désire faire hommage de ce mémoire à l'Académie, et demande en conséquence qu'on lui en adresse une copie, si elle consent à agréer cet hommage; 2° qu'ignorant les conditions imposées aux auteurs des ouvrages

couronnés, son mémoire sur la *mécanique*, qui a été couronné au concours de 1820, a été inséré dans les travaux de l'Académie d'Arras, dont il est membre. L'Académie, bien convaincue que ce n'est pas sciemment qu'il a enfreint les conditions du programme, et ayant jugé l'ouvrage de M. Vène, sur la *mécanique*, très-digne de son approbation, a pensé qu'il n'y aurait pas d'inconvénient à ce qu'il fût inséré dans son recueil. Quant au mémoire sur les *vitesses virtuelles*. Elle a considéré que ne faisant publier que deux espèces de recueils, l'un des mémoires de ses membres, l'autre des mémoires couronnés, elle n'en a point où elle pourrait insérer celui de M. Vène ; et le Secrétaire a été chargé de lui répondre dans ce sens sur ces deux points de sa lettre, et de le remercier de la déférence qu'il témoigne à l'Académie, en lui offrant cet hommage, qu'elle regrette de ne pouvoir agréer.

Séance du 22 *Octobre* 1821.

Le Secrétaire a donné lecture de la réponse qu'il a adressée à M. Garonne, dans le sens de la résolution prise dans la séance du 6 de ce mois.

Le reste de la séance a été employé a entendre la lecture du second mémoire de M. Raepsaet, *sur la législation des Gaules, comprenant la* lex ecclesiastica, et l'assemblée a été unanimement d'avis que ce mémoire fût imprimé.

Séance du 3 *Novembre* 1821.

Le Secrétaire a donné communication de la dépêche de Son Excellence le Ministre de l'instruction publique, du 23 octobre dernier, par laquelle elle l'informe que S. Majesté, par son rescrit du 18 du même mois, n° 78, a approuvé la nomination de MM. *le Normand* et *de Moléon*, de Paris, comme membres correspondans de l'Académie; nomination faite dans la séance du 14 octobre 1820.

Il s'était alors élevé une difficulté sur ce point. Comme depuis son institution, l'Académie n'avait pas nommé de *correspondans*, et que le réglement d'ailleurs n'en parle pas, l'assemblée avait douté si elle avait le droit d'en nommer, et c'est d'après cela que le Secrétaire avait été chargé de s'adresser au Ministre pour le prier, s'il n'y trouvait pas d'obstacle, de présenter à l'approbation de Sa Majesté, la nomination de MM. *de Moléon* et *le Normand*.

Comme cette résolution n'avait pas été exécutée, le Secrétaire actuel a rempli cette obligation, et a obtenu la décision dont il vient de donner connaissance à l'assemblée. Cette disposition prise pour ce cas particulier, consacre un principe général. Ainsi, ce point, sur lequel l'Académie avait formé des doutes, est maintenant fixé, c'est-à-dire, qu'elle a le droit de nommer des membres correspondans, et cette dernière disposition doit, dès maintenant, être considérée comme un point organique, et conséquemment comme un article amplificatif du réglement du 3 juillet 1816.

Après quoi, M. Dewez a donné lecture d'une dissertation sur cette question : *A quelle époque les comtes et les ducs sont-ils devenus héréditaires dans la Belgique?* Et l'assemblée a été d'avis qu'elle pouvait être insérée dans la collection académique.

Séance du 3 *Décembre* 1821.

M. Dewez a lu un mémoire de sa composition sur cette question : *A quel titre Baudouin, surnommé Bras-de-Fer, premier comte de Flandre, a-t-il gouverné cette province? Est-ce comme prince héréditaire, ou comme usurpateur?* Et l'assemblée a pensé qu'il pouvait être imprimé comme le précédent.

Après quoi, M. de Nieuport a rappelé à l'assemblée que l'Académie ayant adopté l'usage de donner aux membres dont les mémoires auraient été lus en séance et insérés dans la collection imprimée, douze exemplaires de leurs propres mémoires, il lui paraît qu'il serait juste d'étendre ce privilége aux auteurs des mémoires couronnés, et il en a fait la proposition, qui, ayant été discutée et débattue, a été mise aux voix, et adoptée à la pluralité.

Séance du 7 *Janvier* 1822.

Le Secrétaire a communiqué une lettre de M. Jullien, de Paris, l'un des rédacteurs de la *Revue encyclopédique*, datée de Paris, le 30 novembre 1821, par laquelle il fait hommage à l'Académie d'un ouvrage intitulé : *Essai général d'éducation physique, morale et intellectuelle, etc.*, dont il est l'auteur, ainsi que de deux brochures, l'une ayant pour titre : *Esquisse d'un plan de lectures historiques, etc.*, et l'autre : *Coup-d'œil sur la revue encyclopédique, etc.*, et demande d'être admis au nombre des membres correspondans de l'Académie.

L'assemblée a agréé le don de M. Jullien; mais quant à sa demande, ayant pris en considération que les ouvrages présentés par cet écrivain, estimables d'ailleurs, tant par leur mérite littéraire que par leur but moral, sont cependant étrangers aux objets dont l'Académie s'occupe, elle a résolu qu'elle ne pouvait l'admettre sans violer les principes constitutifs de la société, et elle a chargé le Secrétaire de répondre à M. Jullien, d'abord, pour le remercier de l'envoi de ses ouvrages, et ensuite pour l'informer qu'elle ne pouvait déférer à sa demande, en lui témoignant ses regrets.

Après quoi, le Secrétaire a donné lecture d'une dissertation envoyée par M. le Baron de Villenfagne, intitulée : *Recherches sur la découverte du charbon de terre dans la ci-devant principauté de Liége, vers quel temps, et par qui elle fut faite.*

M. Kickx a également fait lecture d'une dissertation *sur les traps stratiformes.*

L'assemblée a été d'avis que ces deux dissertations pouvaient être insérées dans la collection qui est sous presse.

Séance du 4 février 1822.

Le Secrétaire a rendu compte des mémoires qui lui sont parvenus pour le concours de cette année, et M. le Président a nommé les Commissaires chargés de les examiner.

M. Kickx a ensuite donné lecture d'un extrait de ses *observations météorologiques*, faites à Bruxelles, pendant les mois de novembre et décembre 1821, et vu l'intérêt qu'elles présentent, l'assemblée a résolu qu'elles seraient insérées dans le second volume des mémoires de l'Académie, en invitant au surplus M. Kickx, de continuer à faire part à l'Académie de ses observations ultérieures.

Après quoi, le Secrétaire a rappelé à l'assemblée que le discours préliminaire, qui devait être placé à la tête du premier volume des nouveaux mémoires, n'ayant pas été fait, il serait inconvenant qu'il parût à la tête du second; que cependant, d'un autre côté, il est indispensablement nécessaire qu'il existe dans les actes de l'Académie une pièce, quelle que soit sa

dénomination, qui rappelle le temps et présente les causes de la cessation des travaux de cette compagnie, l'époque et les circonstances de sa restauration, l'état des sciences dans ces provinces d'une époque à l'autre, etc., et il a proposé de remplir cette tâche par un rapport qu'il serait chargé de présenter à l'Académie, et qui traiterait les objets qu'auraient dû faire la matière du discours préliminaire. Ce rapport, a ajouté le Secrétaire, atteindrait le même but, et présenterait en même temps plusieurs autres avantages que ne comporterait pas la forme d'un discours préliminaire. D'abord, un rapport peut être placé indifféremment dans un volume ou dans l'autre, et même mieux dans le second, parce qu'on pourrait y faire entrer l'histoire des travaux de l'Académie depuis son rétablissement. Comme, d'ailleurs, les notices des académiciens morts n'ont pas été faites, et qu'il ne serait guère possible, vu le long espace de temps qui s'est écoulé depuis l'institution de l'Académie, de se procurer maintenant les documens ou renseignemens nécessaires pour rédiger ces notices, dans tous leurs détails, on pourrait insérer dans ce rapport les notices, sinon biographiques, dans le strict sens du mot, du moins littéraires, des membres qui se sont signalés par leurs travaux académiques, sauf à rejetter dans des notes les détails qui ne pourraient être convenablement assortis à la forme que doit avoir un rapport de ce genre. Enfin, comme il est temps de présenter le journal des séances, depuis la restauration de l'Académie, on pourrait très-bien placer ce journal au commencement du second volume, et le terminer par la séance de ce jour. Le rapport suivrait immédiatement le journal, de sorte que l'un serait la suite et le complément de l'autre, et présenterait ainsi l'état des travaux et des opérations de l'Académie à la date de ce jour. Ce rapport aurait, au moyen de ce plan, l'avantage d'être parfaitement à sa place, tandis que le discours préliminaire serait tout-à-fait déplacé.

Cette proposition ayant été discutée et mise aux voix, a été unanimement adoptée, et le Secrétaire reste en conséquence chargé de la rédaction de ce rapport dans le sens et dans la forme qu'il a proposés.

FIN.

EXPOSITIO

QUAESTIONIS

AB ACADEMIA BRUXELLENSI,

PROPOSITAE,

DE VITA AC DOCTRINA OMNIUM BELGARUM QUI LATINA CARMINA COMPOSUERUNT, SERVATO TEMPORIS ORDINE, ADDITOQUE DE FACULTATE SINGULORUM POETICA JUDICIO.

AUCTORE PETRO HOFMANNO PEERLKAMP,

QUEM NUMMO AUREO PROPTEREA ORNANDUM ESSE ACADEMIA CENSUIT.

Quoties exiguam Europæ partem, quam nos incolimus, in tabula picta contemplor, toties mirifice sensu quodam adficior, quem quomodo adpellem sive amorem patriæ, sive assumtam a majorum meritis superbiam, plane nescio. Sed hoc affirmare possum, nullam tunc mihi jucundiorem quam soli natalis accidere cogitationem, ut adeo quasi triumphem, me natum esse Belgam. Neque id Belgis neque etiam exteris, si qui integre judicare velint, mirum ullo modo videri poterit. Adspiciant mihi atque intueantur regionem ante aliquot sæcula gravibus paludibus repletam, ludum jocumque

maris Oceani et fluminum, a natura tamquam inutile pondus abjectam. Hanc incredibili atque inaudita diligentia nostri majores sibi vindicarunt (1), hanc Belgium fecerunt, quam si appellaverim ocellum Europæ, virtutum omnium sedem prope ac domicilium, bonarum artium literarumque templum, haud vereor ne honorifico nimis nomine appellaverim. Atque ut reliqua silentio prætereamus, quis unam mihi ex toto terrarum orbe, tam exiguis finibus, monstret regionem, quæ felici doctrinarum studio et exercitatione hanc superet ; neque earum tantum quæ ad rerum majorum scientiam pertinent, sed etiam harum quæ ingenii modo elegantia et humanitate vulgo censentur ab iis qui commune illud scientiarum vinculum malo exemplo divellunt discerpuntque.

Non possum hic non mirari hominum philosophorum sententiam, qui (2), Martialis quoddam dictum de Batava

(1) Hic mihi epigrammatis cujusdam subit, in quo hyperbolen venustati condono :

« Tellurem fecere Dii, sua litora Belgæ,
» Immensæque patet molis uterque labor.
» Di vacuo sparsas glomerarunt æthere terras,
» Nil ubi, quod cœptis posset obesse, fuit.
» At Belgis, maria, et cœlum, naturaque rerum
» Obstitit, obstantes hi domuere Deos. »

Auctor epigrammatis esse dicitur Pitcairnius. V. H. Boscha observ. ad Hug. Blairii Præcepta Rhetorica T. 1. p. 446.

(2) Locus Martialis exstat lib. VI. Ep. 82 :

« Tunc es, tunc, ait, ille Martialis,
» Cujus nequitias jocosque novit,
» Anrem qui modo non habet Batavam ? »

Varii varie h. l. explicaverunt, sed omnium præclarissime Erasmus in Adagiis p. 407. « Quod si, quæ quondam in Batavos dicta sunt,

aure sinistre, ne dicam ridicule interpretantes, et deinde cœli terræque auxilium contra nos invocantes, gentem Belgicam ab omni literarum elegantia et suavitate alienam, duramque adeo et invenustam esse finxerunt.

(3) Non hic est locus disputandi, quam vim habeat natura aëris ad formandos hominum animos, sed illud diluendi criminis causa monere satis habeamus (4), Anglos esse, toto illos orbe divisos, qui nobis ista objiciant, quos quare verbis porro refellamus non video, quum pateant et in promptu

---

« contendet aliquis ad hujus temporis rationem pertinere, quæ major « laus Hollandiæ meæ poterit tribui, quam si dicatur a Martialis jocis « abhorrere, quos ipse etiam nequitias appellat? « Conf. T. Otto in Not. Rerumpubl. p. 330; Burman. Anti-Klotz. p. 86 et inprimis Er. Wassenberghius in Miscell. Exercit. Litt. Patr.

(3) Quæstio ab antiquissimis inde temporibus est agitata. Quis ignorat loca Hippocratis, Aristotelis, Galeni, Polybii, Ciceronis, Senecæ, aliorum? Prudenter Casaub. ad Theophrasti Charact. Eth. Præfat. p. 12. In institutione puerili, non dicam multum momenti, sed pœne dixerim, τὸ ὅλον καὶ τὸ πᾶν esse positum. Adde G. H. Ayreri Dissert. de Compar. Erudit. Antiq. et recentioris p. 370 *sq.* et Epistolam Lævini Lemnii, qua ostendit plus in *animis hominum educationem efficere, quam aëris ambientis aut loci qualitatem.*

(4) Judicium illud de ingenio Belgarum legitur in *universa nostri temporis historia* (Modern part of in history) vol. XXXI, quod incitavit E. M. Engelbertsium, ad defendendam populi Belgici existimationem, scripto propterea libello, cujus altera editio prodiit Amstel. a. 1776. — Fuere etiam inter Gallos, qui hanc cantilenam canerent. Bailletus in Jug. des Sav. T. IV, p. 1, p. 156, scribit : « On voit par tous ces ouvrages » que Secundus avoit l'esprit fort beau, fort agréable et fort enjoué. » Ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il étoit né dans un climat » qui ne paroît point favorable à la gentillesse d'esprit qui est néces» saire à ceux qui veulent réussir dans la belle poésie. » Broekhus. ad

sint tot ac tanta rerum testimonia. Illud ab iis unum peto, ut me poësin ad hanc, quam volunt, literarum elegantiam referre patiantur, in qua Belgæ diversis temporibus adeo elucere mihi semper visi sunt, ut illos in hoc genere paucos habuisse pares, superiores arbitrer nullos.

Ac præstantia quidem poëtarum, qui patrio sermone scripserunt, quis est paulo humanior, cui non sit cognita, qui eandem non miretur, non in oculis atque animo gerat? Hanc ego si laudare aggrederer, rem agerem actam. Egregie enim laudavit Hieronymus Vriesius, summo propterea honoris præmio a docta societate ornatus. Sed eorum qui latine scripserunt ut diversa multum neque adeo omnibus perspecta est ratio, ita propter singulares et eximias dotes accuratius cognosci merentur.

Hæc mihi sæpe cogitanti, longe gratissima accidit proposita ab Academia Bruxellensi quæstio, de Belgis latinorum carminum auctoribus. Et quamvis viderem non unius esse hominis, nec unius anni hanc quæstionem ita absolvere, ut nihil maneret reliquum, permovit me tamen rei ipsius sive amor sive utilitas, ut eam, quantum possem, latinis literis illustrare conarer.

Quod ante quam facere aggrediar, brevi ostendere mihi lubet, qualis esse debeat; qui poëta latinus dici haberique cupiat; ut eo prius informato, deinde in judicio de sin-

---

Propert I. XIV. s. recitatis his Bailleti verbis, rogat, unde igitur fieri putemus, ut sub illo liquidissimo Galliæ cœlo nascantur Bajuleti? Eodem respexisse credo Burman. Secund. in dedicatione poëmatum patrui sui.

« Gallia nos crasso sugillet in aëre natos.
» Præmia vel genti vindicet illa suæ. »

gulis Belgis quasi exemplum quoddam, quod sequar, habeam. Sic etiam cogitavi fore, ut eadem judicia paucioribus verbis recte absolvere possem, si poëtæ, de quibus agerem, quam longissime ab hoc exemplo abessent.

Venit mihi non semel in mentem, quid tandem causæ esset, cur multi homines egregie docti, totam hunc poëseos rationem cum parvi facerent, tum inutilem gravioribusque disciplinis noxiam esse judicarent (5). Id illi duabus potissimum de causis, sed utraque pariter injusta, facere mihi videntur, primum quod ita a natura sint comparati, ut hæc studia non ament; deinde quod judicium suum exemplo (6) malorum poëtarum tueantur quorum, ut ubique terrarum, ita in Belgio etiam magnus exstitit numerus qui,

---

(5) Utilitatem poëtices tuetur Vulpius in libello edito Patav. 1743. Add. Baudii Epist. p. 7 *sq.* et H. Bosschæ orationem de cultu Latinæ poëseos non negligendo. Amstel. a. 1817. Nec sane majores nostri unquam neglexerunt. Doctissimi quarumvis artium professores Musas amabant, quamvis in iis colendis sibi nec aliis placerent. Testes sunt Cunæus, Gronovius, Grævius, Valckenaerius, Ruhnkenius, multique alii. V. Cunæi Epist. p. 135 et 366. Gronovii et Grævii sententia passim legitur in Sylloge Epist. ed. Burmann. Grævius etiam Trium Amaltheorum fratrum carmina edidit Ultraj. 1689. ut Valcken. carmen Wetstenii de obsidione Leydensi. De Ruhnkenio omnia nota sunt.

(6) Versus minus elegantes optimo cuique interdum excidunt. Hos etiam versus malos appellari, per me licet. Neque tamen auctor fit malus poëta. Malus est qui aut nihil aut certe parum boni habet. Ad hoc genus referendi sunt multi ex Laureatis, Aulici, Archipoëtæ, et qui scribebant versus Rhytmicos, Politicos, Chronologicos, Macaronicos, Echoicos, Cancrinos, Anagrammaticos : et quæ multo plura

« Nomina sunt ipso pene timenda sono. »

Præbent hæc amplam justæ dissertationi materiam, si quis tamen reperiatur qui in hoc Augiæ stabulo durare possit.

invita Minerva, choreis Musarum indignantium manus inserere non veriti sunt.

(7) Constat enim inter omnes naturam et in aliis animi exercitationibus vim habere insignem, et longe plurimum posse in formando poëta, adeo ut sine illa duce atque fautrice in nullo numero censeatur. Natura, inquam, hic una fere dominatur. Demosthenes olim primas actioni dedisse fertur, cum rogaretur, quid in dicendo esset primum, actioni secundas, actioni tertias. Idem prope illud de natura usurpaverim.

Naturæ accedant oportet ars et exercitatio, arti et exercitationi vitæ quædam elegantia, quæ quum in umbra et otio facile amittatur, consuetudine hominum recreari servarique debet.

Comparanda est accurata linguæ latinæ cognitio, grammaticæ fundamentis constituta, assiduaque optimorum scriptorum lectione aucta et amplificata, unde color vere Romanus efflorescat.

Neque legendi sunt tantum poëtæ, sed etiam historici, oratores, alii, ut pulchre graviterque ab iis dicta in usus possint converti, atque insigne illud, quod orationem ligatam inter et solutam est, discrimen, melius intelligatur ac sollicite servetur, quod quidem tantum est et in singulis verbis eorumque ordine et conformatione, et in dictionibus

(7) Infinita sunt post Aristotelem, Horatium et Vidam præcepta de re poëtica. Ego hæc exempli causa mihi proposui; ne quis igitur in eam partem accipiat, quasi et ipse præceptor prodire voluerim. Ratio consilii melius patebit tum, quum ad singulos poëtas venerim, ubi hæc ipsa suis exemplis illustrabuntur.

et figuris, ut suam ipsi linguam, seclusam ac separatam a communi, poëtæ habuisse videantur.

Quum autem Latini plurimum debeant Græcis, quos admirabili elegantia et delectu sunt imitati, omnisque fere dicendi ratio et natura ad Græcum sit formata, tenenda quoque est lingua græca, versandum est in lectione poëtarum, unde jucundum pariter et fructuosum sit cognitu, qua arte, quo judicio Latini rivulos ex Græcis fontibus derivaverint, quod ipsum adolescentes generosæ mentis æmulatione laudis incendat, qua in re exemplo præcipue sint Virgilius, Propertius et Horatius.

Poëtæ quoque, quem fingimus, perquam utilis est diversarum linguarum facultas, quibus insigniores in Europa populi utuntur, ut ea viam sibi muniat optima illorum opera legendi, eademque cum aliis comparandi, qua comparatione recte instituta mirum est quantum sensus veri pulchrique alatur.

Quid dicam de variis carminum generibus, quæ suum fere quodque argumentum, verba, dictiones et figuras poscunt? Quid de dulcissimo modorum concentu, de jucunda pedum varietate, de constanti eademque fere semper syllabarum quantitate, quæ singula et plane cognoscantur, nec sine facilitate usurpentur necesse est. Atque ista, quam in syllabarum quantitate servatam videmus, constantia, miram gratiam carmini conciliat, quo magis elaborandum nobis est, ne erremus, quod eruditis auribus æque accidit ingratum, ac si quis in canendo leges musicas violet; omninoque colamus istam in componendis versibus religionem, quam optimi quique Romani, qui omissa Græcorum licentia, con-

suetudinem etiam majorum suorum liberiorem ad certiores regulas reduxerunt.

De fabularum quidem necessario intellectu non est quod multis disseram. Suppeditant illæ præclara atque illustria ornamenta, quibus et nos, sed cum judicio, uti possumus, in ingenii præcipue amœnioris lusibus; illud tamen caveamus, ne sacram aut divinam tractantes materiam, Jovem v. c. cum Deo, Herculem cum Christo quasi in scenam prodire faciamus.

Nec vero omittendum est illud literarum studium, quod illi profitentur, qui Rhetorici vocantur, promendæque inde sunt maxime insignes figuræ, quæ egregio lumine ac splendore orationem perfundunt. Neque hic tam anxie veterum vestigia sequi velim, ut in depingendis rerum variarum imaginibus ne latum quidem unguem ab iis discedere audeam; imo tentanda via est, qua novas, sed naturæ ac tempori accommodatas, et ad rerum dignitatem aptas ipsi fingamus, inque eo Romanorum exemplum sequamur.

Jam rectam veterum imitationem, quæ miram elegantiam et gravitatem carmini addit, mente et cogitatione melius complector, quam verbis declarare possum. Primum enim diligenter ratio est habenda, quos et in quo carminis genere imitemur, videndumque ne specie boni fallamur; deinde tot ac tam diversa sunt hujus rei genera, species, modi, ut ea usu et exemplis, non præceptis addiscantur.

Aliarum præterea rerum scientia est comprehendenda, sine qua versuum sæpe exoritur volubilitas jejunorum et exilium, in quibus præter inanem sonitum nihil est quod legentem ullo modo permulceat et alliciat, si tamen sonitus, nulla

subjecta sententia, quemquam permulcere et allicere possit. Versatus sit oportet in historia gentium ac nationum, cognoscenda est omnis antiquitas, Deum in cœlo et stellis miretur, naturæ obscuritatem indaget, et hominum vitam et mores inquirat; verbo dicam, a nulla se doctrina liberali excludat, nihil, quod quidem utile sit, scire a se alienum putet, qui omni laude cumulatus poëta fieri cupiat. His naturæ et doctrinæ præsidiis ornati majores nostri Latinam poësin ita excoluerunt, ut multi ad ipsos veteres Romanos proxime accesserint.

Atque ita mea me oratio ipsa ad illud perduxit, quod erat agendum. Academia scilicet Bruxellensis quæstionem proposuit « *De vita ac doctrina omnium Belgarum qui Latina carmina composuerunt, eamque servato temporis ordine additoque de singulorum facultate poëtica judicio exponi cupiit.* » Eam quæstionem exposui. De consilio et ratione operis a me confecti nihil attinet præfari. Cognoscent ea judices ex singulis capitibus. Sed hoc præmonendum esse duxi, omnem mihi scriptionem, quamquam fuit jucunda, multo tamen jucundiorem fuisse futuram, si plura ab ipsis auctoribus edita carmina nancisci potuissem. Feci tamen quod potui ne quis diligentiam meam jure desideraret. Sententia qua pro nomine meo usus sum hæc est : CONSTANTER.

Recta Romanæ poëseos exercitatio una cum imperio Romano desiit. Boëthius fere fuit ultimus, qui, ineunte sexto a C. N. sæculo, nomen pristinæ elegantiæ tueretur. Ab eo omnia in pejus ruere. Ea tempora ad instauratas sæculo XIV, imprimis per F. Petrarcham, humaniores literas, vulgo media appellari solent. In tot annorum decursu alii nihil, alii

contra non parum boni exstitisse censent. Ita Polycarpus Leyserus scripsit dissertationem de *ficta medii ævi barbarie*, ed. Helmstad. 1719, annoque sequenti *historiam poëtarum medii ævi*, in qua eandem sententiam defendit, multos in eo nactus adversarios. V. Harles. Via ad Hist. Lit. C. IV. p. 70. Mihi si litem componere liceat, utramque sententiam ita dividam, ut omne pulcri lumen nunquam omnino exstinctum fuisse dicatur, sed quasi exiguas subinde scintillas in tenebris emicuisse, unde spes antiqui splendoris effulgeret, nisi tempora offecissent. Illud nimirum docemur exemplo Poëtarum, quorum aut integra aut aliqua, saltem carmina ad nos pervenerunt. In his poëtis etiam Belgas quosdam offendimus, quorum ingenia mature ad elegantiam fuisse composita, eleganti oratione monstravit Hermannus Bosscha, ed. Groning. 1805. Ac princeps quidem mihi cognitus fuit.

N. 850.
M. 917.

RADBODUS (S.),

FRISIUS.

Radbodus generis sui originem refert ad Radbodum, Frisiorum regem, cujus nomen est pervulgatum. In aula Caroli, cognomine Crassi, Francorum regis, moribus honestis formatus, liberalique doctrina, ut tunc erant tempora, egregie imbutus est. Re utraque deinde ita eminuit, ut Odibaldo Episcopo Ultrajectinensi XIII, successor omnium votis et suffragiis constitueretur. Quantum literarum humanitate profecerit, testimonio sunt fragmenta quædam scriptorum huc illuc dispersa. Vid. Wilhelm. Heda in Historia Episc. Ultraj.

pag. 71, qui duo Radbodi Epigrammata laudat, alterum Epitaphium quod sibi ipse composuit.

« Esuries, te, Christe, Deus, sitis atque videndi,
» Jam modo carnales me vetat esse dapes.
» Da mihi te vesci, te potum haurire salutis,
» Unicus ignotæ tu cibus esto viæ.
» Et quem longa fames errantem ambedit in orbe,
» Hunc satia vultu, patris imago, tuo. »

Alterum de poscenda peccatorum remissione.

« Sis pius oro mihi Martine habitator Olympi,
» Solamen misero sis pius oro mihi.
» Porrige quæso manum ne me trahat ecce profundum
» Portus naufragium, porrige quæso manum.
» Imminet umbra necis, nunc nunc mihi proximus adsis,
» Res nimium tristis, imminet umbra necis.
» Eripe me tenebris et diris subtrahe flammis,
» Director lucis, eripe me tenebris.
» Me quoque redde polo, regnum quo permanet agno,
» Qui frueris cœlo, me quoque redde polo. »

His tertium addidit Buchelius in observationibus suis ad Hedam, pag. 72. Sed ex iis, quæ dedimus, satis apparet, Radbodum non immunem fuisse sæculi labe, quamvis multos longo etiam post se intervallo relinqueret.

USSINGUS, WORCOMIUS.

Vixit sæculo X.

Natus Worcomii, urbe Frisiæ, Sacerdos ordinis Benedicti, vixit in Cœnobio S. Ludgeri Verthinæ. Scripsit carmen in

laudem Monasterii Verthinensis, cujus initium dedit Paquot, Tom. VI, Mém. pag. 160.

« Singula de propriis si gaudent mœnia sanctis,
» Si tollunt animos, illos habitura patronos,
» Werthina cur similem non sumit in ordine sortem? »

BETHUNIENSIS (EVERARDUS),

N. m. floruit. 1124.

BETHUNIENSIS.

« Anno milleno, centeno bis duodeno,
» Condidit Ebrardus Græcismum Bethuniensis; »

ut canit æqualis Everardi. Grammaticam appellavit Græcismum ab insigniore libri parte, in qua de vocibus a Græca lingua exortis disseruit. Prodiit Grammatica ista A° 1483 et 1490 Lugduni, tota versibus latinis composita, quos ex tribus sequentibus nos discere jubet Paquot. Tom. XIII, Mém. pag. 165.

« Est arbor Taxus, si dicas *hæc*: animalque,
» *Hic* si præcedat; etiam melota vocatur:
» Dicitur a multis etiam sub nomine pellis. »

AElianus narrat Cretenses jussisse pueros leges, quas ideo versibus erant complexi, ediscere: idem olim faciebant Grammatici, diuque mos iste invaluit. Me puero scholas etiam personabant

« Mugilis et cucumis compostaque ab addere et asse! »

CASTELLIONE (PHILIPPUS GUALTHERUS DE), INSULENSIS.

Floruit circa an. 1172.

Gualtherus sive Galterus, floruit Anno a Ch. nat. fere 1172, neque adeo longe aberat ab ætate Thomæ Cantuarensis, cujus cædis, tanquam recens factæ ipse meminit lib. VII, Alex. vs. 328, sqq.

« Non caderent hodie nullo discrimine sacri
» Pontifices, qualis nuper cecidisse queruntur
» Vicinæ modico distantes æquore terræ,
» Flandria Robertum, cæsum dolet Anglia Thomam. »

Thomas autem Cantuarensis occisus est A° 1170, interque Divos relatus 1173. Galterus acceptum retulit summo suo divinarum humanarumque studio, ut Episcopus Megalonensis crearetur. Complexus est carmine heroico libris decem res gestas Alexandri Macedonis, eosque Alexandreida inscripsit. Mortuus est Castellione, ut apparet ex disticho in antiquo codice reperto.

« Insula me genuit, rapuit Castellio, nomen
» Perstrepuit modulis Gallia tota meis. »

Sebastianus Linckius, qui Alexandreidem edidit Ingolstadii, A° 1541, vitamque Galteri et observationibus nonnullis illustravit, hoc etiam distichon memorat. Conftr. auctores de Galtero laudatos a Saxio, Onom. vol. II, pag. 265. Adde Gyraldum Dial. de poëtis lat. pag. 468, et Borrich, pag. 88 — 89. Gyraldo ne legi quidem dignus videtur. Borrichius, multis Galteri vitiis enumeratis, ait « eum in similitudinibus triumphare, et ad antiquorum majestatem nonnunquam

proxime accedere. Equidem Galterum optimum sui temporis poëtam fuisse censeo, sed sui temporis; nec, si vires eum defecerint, ideo non laudandus est a voluntate. Dum alii plerique tam barbare loquebantur, ut nemo Romanus natus eos intelligeret, Galterus se supra sæculi socordiam erexit, et ad Curttii elegantiam adspiravit, quem adeo sæpius non imitatur, sed in numeros redigit, ut non semel Raderus et alii ad Curtium observarunt. Conftr. IV. 11. 16. et VIII. 14. 13. Neque tamen ita in omnibus sequi Curtium potuit, ut nihil de suo addere opus habuerit. Hæc qualia sint, paucis videamus. Lib. VI. vs. 455 sqq. summam venerationem, qua Persæ reges suos prosequebantur ita describit.

« Non mediocris enim timor et reverentia regis
» Regnat apud Pèrsas, majestas regia magni
» Ponderis esse solet, etiam gens barbara regis
» Nomen inhorrescit, et quos in sorte secunda
» Barbaries metuit veneratur numine pressos.
» Vivit in adversis primæ veneratio sortis.
» Quem semel exhibuit, impendit semper honorem. »

Sententias morales passim immiscet, ut pag. 70.

» Distulit ergo nefas in idonea tempora noctis,
» Noctis quando solent patrari turpia : noctis
» Quando impune placent, quæ sunt de luce pudori.
» Cum timor est audax, et frons ignara pudoris. »

Et pag. 78,

» Sed quia labilium seducta cupidine rerum
» Allicit illecebris animam caro, nec sinit esse
» Principii memorem, vel cujus imaginis instar
» Facta sit, aut quorsum resoluta carne reverti
» Debeat, inde boni subit ignorantia veri. »

Nec in comparationibus est infelix, qua in re præcipue eum laudavit Borrichius. Unam pag. 67, addere libet.

« Qualis in Ægeo desperans navita ponto,

» In quam fluctivomus fracta jam nave videtur
» Conjurasse notus, socios solatur inertes,
» Dissimulansque metum, comitum titubantia firmat
» Pectora, et invito parat ire per æquora vento. »

Sed in MSS pro *nave* melius *puppe* legitur. Habeo editionem Alexandreidos, in qua vir doctus plurimas vulgatis longe meliores lectiones ex MSS nescio quo notavit. Hinc Galterus sæpius liberatur *phrasibus alienis* et erroribus metricis, quæ duo vitia in eo jure Borrichius reprehendit. Christ. Daumius editionem Ingolstadiensem cum edit. et MSS, comparaverat, quam olim possedit Heuman, quem vide in via ad Hist. Litter. cap. IV, pag. 65. Fieri potest ut mea editio ex eodem fonte fluxerit.

CALIGATOR (JOANNES), LOVANIENSIS.

No. 1320, m.

Caligatori obtigerant parentes pauperes, animus vero discendi mire cupidus et felix. Hoc cognito magistratus Lovanienses puerum suo sumptu erudiendum curaverunt, et ingenium, quod in occulto latuisset, consilio laudabili in lucem vocarunt. Præter Theologiam, rem quoque poëticam exercuit, et scripto *Principis speculo*, dedicatoque Duci Venceslao, qui A° 1383 mortuus est, lauream Apollinarem meruit. Hujus carminis fragmenta quædam typis exprimi fecerunt Molanus, Divæus, et Petrus de Leydis. Nos ex sequentibus de Caligatore judicemus.

« Princeps illustris, qui se volet esse potentem,
« Rex, dux, sive comes, animos domet ille feroces,

» Legibus insudans, nec victa libidine colla,
» Cum Sardanapalo, fœdis submittat habenis,
» Ne contemnatur. Etenim licet Indica longe
» A nobis posita tellus sua jura tremiscat,
» Detque tributa sibi; — seu serviat ultima Thule,
» Insula parva maris: tamen atras pellere curas,
» Quæ vitam breviant, miserasque fugare querelas,
» Quæ cor dilacerant, non posse, potentia non est.

Videmus Caligatorem sordes sæculi sui non omnino eluisse; sed delectamur tamen studio, quo meliora ab antiquioribus discere, inque rem suam convertere nititur. Ego sæpe animadverti duos præcipue scriptores placuisse hominibus illorum temporum, qui quidem aliqui esse volebant. Sunt isti Severinus Boëthius, et Dionysius Cato, ut vulgo appellatur. Caligator loco laudato spoliavit Boëthium lib. III, Metr. V.

« Qui se volet esse potentem,
» Animos domet ille feroces,
» Nec victa libidine colla
» Fœdis submittat habenis.
» Etenim licet Indica longe
» Tellus tua jura tremiscat
» Et serviat ultima Thule
» Tamen atras pellere curas,
» Miserasque fugare querelas
» Non posse potentia non est.

Aliis locis multa sublegit ex Catone. Ita pag. 435.

Corporis exigui vires contemnere noli,
Consilio pollet, cui vim natura negavit.

Sunt ex Caton. Distich. II. IX, qui versus an essent Caligatoris, merito dubitat Paquot. Tom. VI, Mém. pag. 433. sqq., qui ex Molano, Divæo et P. de Leydis ea repetiit.

LAURENTIUS PHYSICUS.

N. 1450, m.

Laurentius erat medicus Neomagensis, et operam forte peculiarem dedit Arnoldo Egmundano, duci Gelriæ ab A° 1423 ad 1472. Legimus compositum ab eo Neomagi et harengæ elogium, hoc inscriptum in Theatro Anatomico Leidæ, illud servatum a Boxhornio Theatr. Holland. pag. 48. Vid. etiam Paquot. Tom. VI, Mém. pag. 110 sqq. Neomagum ita incipit laudare.

« Sunt Noviomagenses solares, Martinienses,
» Et Veneris gentes, Leopardum conspicientes.
» Est urbs regalis, urbs nobilis, imperialis. »

Harengam.

« Halec salsatum, crassum, blancum, grave, latum.
» Illud dorsatum, scissum, perventrificatum. »

Atque ita, omnibus harengæ beneficiis enumeratis,

« Hoc medicinatum Laurens fert versificatum. »

Hoc carmen inscriptum erat in tabella pensili, in cœnaculo Caroli, Gelriæ quondam ducis, relicta ei ab avo suo Arnoldo Egmundano. Conf. Syllog. Epist. Anton. Matthæi, p. 320. Ibi hanc observationem additum legi : « Laurentius hic fuit medicus. Physicum vocat Jo. Smith, in Mantissa ad opidum Batavorum. » Sed physici et medici nomen iis temporibus idem fere significabat. Ita reperias apud eundem Matthæum, p. 366, in veteri testamento : « Pannus ille, quem habuit magister Johannes Physicus. » Unde et Angli nomen Medico dederunt, *a Physician*.

N. 1442, m. 1485.

AGRICOLA (RODOLPHUS),

BAFFLOUS.

De Agricola multi tam multa dixerunt, ut si ab Adagiis Desiderii Erasmi ad historiam Frisicam Ubbonis Emmii transeamus, et ab Emmio ad Almeniacum Groninganum Theodori Swindereni A° a C. N. MDCCCXIII descendamus, vel longum sit singulos enumerare. Rem igitur, optimos secuti auctores, quam paucissimis absolvemus. Natus in Baffone, pago agri Groningensis, non insigni quidem, sed honesto tamen genere; Lovanii studuit philosophiæ et initiis theologiæ. Quod vero domi non potuit consequi, foris quæsivit. In Gallia igitur et præcipue in Italia moratus, litterarum humanitate ingenium excoluit eum in finem, quoad civibus suis viam monstrare posset, qua deinde ipsi progrederentur. Nullam adtigit disciplinam quin, ut tunc erant tempora, divine in ea excelluerit. « In carmine, inquit Erasmus Adag. pag. 172 B: « alterum Maronem dixisses. » Et Pierius Winsemius in Præf. Amorum, *Agricolam fecisse narrat, ut inculta et in horridum septentrionem protrusa Germania, cujus pars habebatur Frisia, æmulo Italiæ ore loqueretur.* Jani Secundi testimonium, quod addit Winsemius, legitur Epist. lib. 1. 2., p. 143, cui Musæ quoque in Frisiam commigrare videbantur,

Ex quo Germanos vates celeberrimus inter,
Rodolphus Frisii lausque decusque soli,
Dulcia contentis modulatus carmina nervis,
Traxit Apollineas in sua vota deas. »

Opera Agricolæ edita sunt Coloniæ A° 1539. II tom. fol. In posteriore legitur carmen de vita D. Judoci, aliaque varii argumenti. Ipsa Agricolæ opera me non vidisse hoc magis doleo, quo pauciora poëmata suis delitiis inseruit Grut., tom. I, pag. 8. Quæ adeo hic repetam omnia.

In faciem Ciceronis, initio orationum pictam.

Ora vides, audisque diserta tonitrua linguæ:
Quid, rogo, de vivo plus Cicerone feras?

Disertum tonitru de summa vi eloquentiæ equidem non dixerim.

In facies duorum amantum simul pictas.

Ecce dat ars oculos, datque ora simillima veris
Quantum erat, ut vocem dii facilesque darent.

Hoc optare solent picturæ veritate percussi. Anacr. Od. XXVIII 34.

Ἀπέχει. Βλέπω γὰρ αὐτὴν.
Τάχα κηρὲ, καὶ λαλήσεις.

Et Ovid. Her. XIII 155.

Adde sonum ceræ, Protesilaus erit.

Adrianus Blyenberg, Del. Grut., tom. I, pag. 604. In effigiem patris:

Blanditias tibi dum facio, tibi dum oscula figo,
Atque arctis una amplexibus involuor:
Quis scit num superi nostra hac molliti ærumna,
Exanimi transfundant recidivam animam.

sed in Agricola non placet *facilesque*, quod metri causa videtur fecisse. Satis enim fuerat *faciles*.

Gaude præsentibus.

Postera quid portet dubium lux: accipe præsens,

Quod dabit, et celeri prospera carpe manu.
Quodque feret tempus fer lætus, et aspera forti
Mente doma, vitæ si tibi grata quies.

ALITER.

Optima sit vitæ quæ formula quæritis? hæc est :
Mens hilaris, faciens quod licet idque loquens.

Mihi hinc apparere videtur, nimias fuisse laudes quas Agricolæ tribuit Erasmus, Agricolam tamen pro captu sæculi sui, et gentis, felicem fuisse poëtam. Atque idem sentire apparet Heerkensium in lib. II, de valet. literatorum p. 76. — Alia testimonia vide ap. Pope Blount in censura celebr. auctor., pag. 479.

BEYSSELIUS (JUDOCUS), AQUISGRANENSIS.

N. medio sæculo XV, m. 1495.

Genere illustri, Lovanii mature jurisprudentiæ operam dedit, aliasque liberales artes feliciter addidicit, eum in finem, quoad magnopere propterea nobilitaretur. Hinc Maximilianus imperator eum consiliatoribus, quibus utebatur, addidit. Legimus Beysselii Rosarium de Sancta Anna, comprehensum quinquaginta distichis, quorum tria priora dedit Paquot., tom. VII, mém., pag. 350 :

« Anna, tuas liceat misero mihi promere laudes,
» Nam tibi, si pateris, serta rosasque feram.
» Anna nitens, Regum Judæ veneranda propago,
» Atque etiam Joachim conjuge clara pio.
» Anna diu sterilis flevisti in conjuge amores,
» Unica nuptarum gloria et unus honor. »

Præterea tria Rosaria, Coronamenta in honorem Annæ, Mariæ et Jesu, Aº 1495.

GULIELMUS HERMANNUS, GOUDANUS.

N. 1497, m.

D. Erasmus aliquamdiu habitavit in domicilio monachorum prope Goudam. In eodem erat Gulielmus Hermannus, quem morum similitudo et par discendi cupiditas brevi Roterodamensi conciliavit. Hermannus igitur cum Erasmo totos plerumque dies, noctes quoque interdum, legendo aliquid scribendoque consumsit. In Erasmi epistolis multa hujus amicitiæ exstant testimonia. Scripsit varii generis poëmata, ut Silvam Odarum ed. Paris, A° 1497. Aliaque, quorum ego tantum legi expostulationem Christi morituri, et alio tempore et loco sæpe editi, et Antv., A° 1562, post quatuor virtutes Dominici Mancini. Est ode dicolos distrophos, cujus initium :

« Gens humana extremæ hæ tangant pectora voces :
» Huc aures, huc lumina tolle.
» Ille ego, cui tellus fundata et machina cœli :
» Ille auctor hominumque, Deumque,
» Supremum affabor letho vicinus amaro.
» Sta tantos spectare labores. »

De artificio primi versus ita admonemur, nescio utrum a librario, an a poëta : « Primus hic versus artificiosissimus » est : angustias enim hominis moribundi perpulcre expri» mit, eo quod interruptus sit et difficilis. » — Mihi etiam numeri satis placent, et hoc magis laudo recentiores poëtas qui exemplum optimorum Romanorum in eo sequi studuerunt, quo plures ea res fugisse videtur. Divine in hoc etiam

excellit Virgilius. In IV, Georg. 494, oculis nostris cernimus perturbationem Euridices :

« Illa, quis et me, inquit, miseram et te perdidit, Orpheu? »

In IX, AEn. 427. Nisi :

« Me, me, adsum, qui feci, in me convertite ferrum. »

Late patet hoc argumentum, quod spero ut aliquando in disputatione Academica tractetur, inprimis ad refellendam Schelleri opinionem, qui in libro *de recta veterum explicatione*, p. 405, ed. A° 1818, negat poëtas hoc consilio fecisse.

Sed ut ad Hermannum revertar, alia in oda ista sunt minus castigata. Ut v. e. p. 30.

« O homo, tu manuum, tu nobile plasma mearum,
» O nostræ deitatis imago!
» Te propter nobis tempestas orta malorum :
» Crux hæc, mors hæc propter eundem. »

Sed dandum est aliquid tempori, quo vixit. Recte adeo Sweertius in Athen. Belg., p. 308, vocat eum infelici sæculo non infelicem scriptorem ac poëtam.

P. Scriverius op. poët., p. 128. Hermannum ita laudavit :

In quibus æterni cultor Gulielmus Erasmi,
Ille, inquam, Hermannus, Gauda, poëta tuus.

ANGLICUS (MICHAEL), BELLIMONTENSIS.

N. 1507, m.

Bellimontium in Hannonia protulit Anglicum, sæculo XV. Studium rei poëticæ, et cupido laudis per eam consequendæ,

illi fuerunt ingenerata. Parisios profectus, ut litteras elegantiores, et in his Græcas, magis magisque addisceret; atque inde in Italiam Græciamque cogitans, audiit se bonis paternis belli calamitate fuisse exutum. Igitur in erudienda juventute victum quæsivit, eædemque artes, quæ ipsi in rebus secundis erant ornamento, in adversis fuere perfugio. Parisiis aliquando ab hominibus non indoctis proposita erat quæstio, « munera » forensia an militaria præstarent. » Anglicus ad hanc versibus ita respondit, ut summopere laudaretur. Sacerdotio aliquamdiu præfectus, ac deinde Paduæ in studio juris canonici et civilis diligenter versatus, eandem doctrinam in Academia Parisiensi professus est, docebatque etiam A° 1507. Varia Angeli opuscula prodierunt Ticini, A° 1505, et Parisiis 1507. Ea continent carmina quatuordecim, ut exhortationem ad virtutem, quum discipulis suis Fastos Ovidii esset explicaturus, Eclogas, alia. Paquotius hæc tantum in commentarios suos retulit, quæ Anglicus de Courthardo canit.

« Courthardus Gallæ Præses justissimus oræ,
» Ardua qui Franci tractare negocia regni,
» Pervigili solitus curâ, qui Pallade docta
» Instructus, geminæ tenebrosa ænigmata legis
» Fœcundo thorace geris. »

In quibus *ænigmata thorace gesta,* nec pure, nec accurate dicta sunt. Judicio cæterum abstineo. Cfr. Paquot. Mém., tom. I, pag. 68, sqq.

N. 1430, m. 1507.

BURRUS (PETRUS), BRUGENSIS.

Canonicus Ambianus, quem æqualis ad Trithemium in Addit. pag. 235, scribit unum inter paucos eloquentiam, poësin, ceterasque artes bonas cum sapientia conjunxisse. Prodierunt ipsius Moralium carminum libri IX, cum argumentis et explanatione, Paris. 1503, et Pæanes quinque festorum divæ Virginis Mariæ, ibid. 1508.—Vid. Paquot, tom. XIV. Mém. pag. 256, sqq.

N. 1512, m.

PONTANUS (PETRUS), BRUGENSIS.

Pontanus, puer trium annorum, lumen oculorum amisit. Vel sic tamen in litteris tantum profecit, ut suo tempore jure in doctis viris numeraretur. Alienus ab adulando, amans virtutis, credebat virtutem satis habere fautorum, neque opus esse ambitione, alios nimirum homines ex se ipso metiens. Nullos igitur patronos invenit, sibique relictus pœnas dedit opinionis præclarissimæ, sed vulgo parum fructuosæ A° 1514. Vivebat Parisiis, et docendo adolescentes literas humaniores se et suos aluit. Scripsit poëma de laudibus Divæ Genovevensis 1512. Eclogas X. Hecatostichias 1513, et carmen de abitu et reditu pacis. Vid. Paquot. Tom. VI, Mém. pag. 34. sqq.

AEGIDIUS (PETRUS), ANTVERPIANUS.

N. 1486, m. 1533.

Hujus Epigrammata, quæ dedit Grut. Tom. I. Deb. a pag. 1 ad 9, non plane quidem sunt contemnenda, propius tamen ad ea accedunt quæ mediocria, quam quæ optima dici mereantur. Nos unum e melioribus dabimus, pag. 4.

GEMELLI PICTI.

Dum putat hos vivos natura elusa gemellos,
Mox rogat: hos genuit quæ dea quisve deus?
Nam quantum mihi forma decens et lumina spondent,
Non sunt humano semine progeniti.
Jupiter aut pater, aut pater est formosus Apollo,
Aut peperit Cypriis hos Venus in thalamis.
At postquam pictos manibus persenserat, inquit,
Ars equidem vincit me superatque deos.

Quod sequitur est minoris pretii, p. 3.

Op'ram judicibus quoties rixatur Arallus,
Fungitur officio, Juppiter alme, tuo.
Namque gulæ ut solvit latebras orisque recessus,
Et vibrat linguam, fulgurat atque tonat.

Hinc credo AEgidium, satis cognoscemus. Laborat ignorantia metri, et minus casto nec latino dicendi genere. Fabulam de sene qui juvenis videri volebat, pag. 8, sumsit ex Phædri Lib. II, Fab. II. Fuit AEgidius S. P. Q. Antverpiensi ab actis, et A° 1519 edidit threnodiam in funus Maximiliani Cæsaris, cum epitaphiis aliquot et epigrammatis. Multas ejus et excellentis animi virtutes laudavit Thomas Morus in Lib. I. Utopiæ. Vid. Sweert. Ath. Belg.

N. m. floruit 1520.

(LISTRIUS GERARDUS), RHENENSIS.

Annum quo Listrius, qui Grammaticam simul et medicinam exercebat, floruit, eum posui, quo primum publice innotescere cœpit, edito in Dialecticam Petri Hispani Commentario, Swollæ 1520. Sed Marpurgi A° 1542, prodierunt carmina ejusdem heroica, in quibus regionem Ultrajectinam descripsit, et episcoporum laudes celebravit. Grut. Tom. III, Del. p. 368—386, dedit bina heroica, de Philippo principe, episcopo creato. Sed multi, etiam a Grutero recepti, sunt Laurigeri, pauci Apollines. Listrius fere humi repit, et quæ effutit, barbara sæpe sunt, et ne latina quidem. Binis illud exemplis probabimus, pag. 369.

« Ergo Diœcesis tibi si congratulor illum
» Jampridem paribus ψήφοις in Episcopon esse
» Electum, id fecisse bono videor mihi jure. »

Pag. 370.

« Sic Saul antiquis legitur præfectus Apelles,
» Sic fuit et sacro David ceromate tinctus. »

V. Burman., in Traj. Erudit. p. 191.

GULIELMUS DIVES, GANDENSIS.

N. 1520, m.

Scripsit carmen elegiacum de Passione Dominica, artificiosæ pietatis plenissimum, ut ait Sweertius. Hæc sæpius prodiit, addita etiam Quatuor Virtutibus Dominici Mancini, Antv. A° 1562. Si vocem hic illic excipias minus Latinam, carmen est melioris notæ, quam multa ejusdem temporis de hoc argumento.

Pag. 27, dum Christus crucem portat,

« Obvia facta suo genitrix mœstissima gnato,
» Candidula plangit pectora casta manu.
» Gnate, nitor cœli, divini pignus amoris,
» Gnate, decus vitæ, spesque salusque meæ,
» Quis tam crudeles in te mihi concitat iras?
» Cui tantum de te, gnate benigne, licet?
» Quæ te dira mihi tollit fortuna parenti?
» Quo traheris misero dilaceranda modo? »

ARDUENNA (REMACLUS), FLORENNAS.

N. 1480, m. 1524.

A Florennibus, oppidulo agri Leodiensis, Remaclus se Florennatem appellavit. Litteras humaniores Parisiis didicisse videtur, deinde Londini in schola S. Pauli ipse eas docuit. Margarita Burgundica habuit eum postea scribam consilii privati. Scripsit Epigrammatum Lib. III, Paris. 1507. Pala-

meden, Mysteria vitæ Jesu Christi, et Amorum libros A° 1513. Vid. Paquot. Tom. XI, Mém. p. 42, sqq., qui satis excerptorum e carminibus Remacli dedit, unde de iis judicare possimus. Mysteria vitæ Christi dedicavit Sanctæ-Virgini.

« Nunc alacres risus, nunc et joca læta parantur,
» Et pius in nostro carmine ludus erit.
» I dolor, et luctus alio converte molestos :
» Imbue nunc hilares, læta Thalia, modos.
» Sed neque lascivi nobis recitentur amores,
» Phœbo dulcisonam percutiente lyram.
» Nec petulans Venus est istis miscenda cothurnis :
» Fontibus a liquidis sordidus absit aper.
» Psistra sonent liceat, quinquatria turbida plaudant ;
» Vinosam Tymelen orgia plena vocent ;
» Quosque ferunt Latiis fugientia sæcula ludos,
» Et quos flava Ceres, Floraque pulchra citant ;
» Aufugiat levitas, quæ grandia quæque profanat ;
» Sed tamen exornent pendula fulcra Lares. »

In his Paquotus emendavit *Sistra* et *Semelen*. Et sunt carmina illius temporis sæpe adeo inquinata erroribus Typothetarum, ut interdum vix divinare possis, quæ manus sit auctoris. Sed Tymelen sive Thymelen, recte scriptum esse arbitror. Est enim mulier scenica. Conf. Juvenal. Sat. 1. 36; et N. Heins. in Epist. Syllog., Burm. T. IV, p. 462. Cæterum assentior eidem Paquoto fuisse Remaclum sui temporis unum ex optimis poëtis : sed omnia in hoc genere cis Alpes mansisse mediocria usque ad Janum secundum.

MURMELLIUS (JOANNES), RUREMUNDENSIS.

N. m. 1527.

Murmellius primum militiæ nomen dedit. Castris relictis, Hegii discipulus, ingenio, memoria et studio adjutus, multam sibi doctrinam, sed minus elegantem, comparavit, eamque variis in locis, ac tandem Daventriæ suis discipulis explicavit, ubi non sine suspicione veneni obiit. V. Burm. Traj. Erudit. p. 191. Sweertius ejus scripta recenset, in quibus Elegiæ morales, descriptio urbis Monasteriensis, Epigrammata, Eclogæ et Florea serta generis sunt poëtici. Gruterus Tom. III. Del. pag. 665—667 nos uno tantum carmine excepit Elegiaco, in Odas Montani Spirensis, quas Horatianis longe præstare putabat Murmellius, pag. 666.

« Lydia in his captum Sybarim non detinet odis,
» Nec religat flavam candida Pyrrha comam.
» Non hic irretit Taliarchon amœna voluptas,
» Nec posito ludit pulchra timore Chloë.
» Nullaque formosam palinodia placat amicam,
» Nullus in hoc Glyceræ carmine spirat amor.
» Tyndaris hinc procul est, procul hinc perjura Barine,
» Immitis Lyde, difficilisque Lyce. »

Atque ita in reliquis argumentum carminum Horatianorum breviter, nec male describit, sed ego hinc de Murmellio statuere vix ausim. Elegias ejus morales, maximam partem ex Ovidii Amoribus esse excerptas vidit Gesnerus Tom. I Isagoges, p. 138. Nec Paquoto Tom. XII, Mém. pag. 483, valde placuit Murmellius. Hic l. l. pag. 193, posuit Elegiam illius in laudem S. Brunonis.

« Agrippinensi Bruno qui natus in urbe
» Dicitur, est dignus quolibet ore cani.
» Nostra sed illius longe virtutibus impar
» Non audet Clio pondere pressa loqui.
» Ille sacris multum versatus in artibus olim,
» Parrhisiis celebri nomine clarus erat.
» At postquam tristis didicit miracula casus,
» Continuo mundi gaudia destituit. »

Cæteraque ejusmodi. Cf. Menken. Biblioth. Vir. militia clarorum p. 312, sqq.; et Paquot. Mém. T. 12, p. 180.

N. 1491, m.

NUENARIUS (HERMANNUS),

NUENARIUS.

Natus nobili genere in comitatu Nuenario, vitam Ecclesiasticam amplexus, fuit Canonicus Ecclesiæ majoris Coloniensis, ac deinde etiam præpositus. Scripsit nonnulla Epigrammata, et Carmina quibus Historia Mortis Jesu in septem horas distributa est. Lipsiæ 1529. Vid. Paquot. Tom. XVI Mém. pag. 317, sqq. apud quem hoc legitur.

In defectionem Solis, et electionem Caroli Regis Romanorum.

« Delituit cœli nuper sub vertice Phœbus,
» Occuluitque suum Delius ipse jubar.
» Emersit subito Divinum Cæsaris astrum,
» Cumque novo rediit Cæsare Phœbus ovans.
» Ergo hoc jam constat, quo pacto regnet uterque,
» Phœbus apud Superos, Cæsar in orbe regit. »

Cujus sane acumen magis hebes est, quam in illo Virgilii, qui narrante Donato, Vita Virgilii pag. 134, Tom. I, Ed. Heinii, laudem felicitatemque Augusti ita prædicavit.

« Nocte pluit tota, redeunt spectacula mane :
» Divisum imperium cum Jove Cæsar habet. »

BELLOCASSIUS (STEPHANUS COMES), CASSELIUS.

N. fl. 1530, m.

Bellocassii nomen finxit a Casselia, oppidulo Flandriæ, in quo natus est, et Belle, pago Casseliæ vicino. Brugis sacro muneri summa diligentia præfuit. Composuit sylvulam carminum, et hoc testamentum fecit.

« Cœlo animam, do corpus humo, do cætera mundo;
» Ut capiat partem quælibet inde suam. »

Gruter. Tom. I Del. pag. 983, 986, pauca Bellocassii dedit. Ex binis Epigrammatis satis virtutem illius poëticam cognoscemus, pag. 983, dum rex crearetur sorte.

« Sors regem fecit, comitem stirps patria : neutrum
» Res ; tamen hæc aliquid sors mihi credo notat.
» Suspicor ut regerem me : verus sic ego tandem
» Rex ero, Socraticis dignus honore viris. »

Et pag. 985. Sophia in morte Lud. Vivis.

« Quando igitur mihi non licuit te corpore vivum
» Servare, efficiam nomine, vives eris. »

N. 1511, m.

ZOVITIUS (JACOBUS), ZELANDUS.

Rector scholæ Hoogstratensis, in Brabantia, postea Bredanæ, scripsit Ruth, Comœdiam A° 1533, quæ placet Paquot. Tom. XIV, Mém. pag. 197, non minus quam Didascalus et Ovis perdita, quarum variæ editiones prodierunt.

N. 1468, m. 1344.

BUSSCHIUS (HERMANNUS), MONASTERIENSIS.

Alexandro etiam Hegio immortales gratias debent Belgæ, qui discipulus Rodolphi Agricolæ, et tanti præceptoris vestigiis insistens, ipse triginta annos Daventriæ formare discipulos non cessavit. In his excelluit Hermannus Busschius, cui quamquam Westphalo locum in Athenis Belgicis dedit Sweertius, cujusque carmina nonnulla Delitiis inseruit Grut. Tom. I, pag. 930 ad 932. Equidem Busschium genio Poëtico et facilitate Agricolæ prætulerim. Alexandro Hegio hoc animi grati monumentum posuit, apud Grut. p. 931,

« Si quis in Aonio posuit vestigia luco,
» Scindit et intonsam si quis ab arte Lyram;
» Si quis Grajorum didicit facunda virorum
» Scripta, vel Ausonia fulmina digna toga;
» Si quis Romanas acies et prœlia novit,
» Vel quæ Cumaens Partheniasque docet;
» Tu qui clara tenes Pellæi nomina regis
» Dispeream, si non hic mihi solus erit.

Formam Epigrammatis debet Martiali I, 40:

« Si quis erit raros inter numerandus amicos,
» Dispeream, si non hic Decianus erit. »

Sed elegans inprimis est carmen, quod ex Burchardo repetiit Cannegieterus in Præf. Trist. Harii, pag. XIV et XV :

« Assyrios alii memorabunt carmine saltus,
» Mireturque suos Græcia tota lares.
» Attica rura loquax et Hymettia marmora jactet
» Fama; nec Elysii prætereantur agri.
» Ausonis ora, jugo vicinaque prata Vesevo
» Spectentur, Calabri mollia stagna soli.
» Horrea Gargani laudentur, vina Falerni,
» Hesperidumque nemus, Sangariique sinus.
» Me capit hæc tellus, habitat quam Westphala pubes,
» Hæc vidit puerum me, videatque senem.
» Artibus hæc claris aptissima pectora nutrit,
» Terraque non timidos parturit ista viros.
» Oppida, castra, feras, fluvios, pecuaria, sylvas,
» Hæc regio fruges, hæc habet aura sales.
» Plus tamen est, quod habet, soloque excellit in illo,
» Gaudet Westphalico Musa Latina solo. »

Atque hoc unicum carmen satis refellit iniquius Gruteri de Busschio judicium, in Præf. Tom. II, Del. poët. Belg. dicentis : « Busschio sua ætate vix locum aliquem iri concessum inter capite censos et proletarios. »

Busschius autem nobili genere in Westphalia natus, ob eruditionem et ingenium carus fuit magnis sui temporis hominibus, Erasmo, Trithemio, Camerario, aliis. Publice docuit in variis Germaniæ urbibus, atque etiam Lovanii. Multa ejus scripta, inque iis varia poëmata, enumerat Sweertius. Plures auctores qui de Busschio egerunt, recenset Canne-

gieterus in indice ad Harii Tristia. Harius eum in oppido Dulmonia sepultum esse docuit, pag. 140:

« Hic, ubi cincta jacet silvis Dulmonia, busto
» Busschius Aoniâ notus ab arte cubat. »

JANUS SECUNDUS,

HAGIENSIS.

N. 1511, m. 1536.

Janus cognomine Secundi utebatur, ne cum patruo suo Jano, Nicolai f., confunderetur. Hoc latuit Monnacum ad Bailleti Jug. des Sav. Tom. IV, P. 1, p. 154; recte vero observavit Burmann. in Anti-Klotzio, p. 8. Natus est Hagæ comitum in domo quam nosse cupiebat Hugenius Epigr. p. 74. Patrem habuit Nicolaum Everardum, juris peritissimum, summisque honoribus primum Hagæ, deinde Mechliniæ functum. Genus Nicolaium laudavit F. Dousa pater, in Carmin. p. 113; et ex Mss. Bonav. Vulcanii, unde multa excerpsit Scriverius, accurate recensuit Burman. Syllog. Epist. T. II, p. 208. Isti Nicolao contigit, quod paucis contingere solet parentibus, ut omnes quos habebat liberos, habebat autem multos, felici ingenio essent præditi. Janus quidem primis adolescentiæ annis tanta facilitate et elegantia carmina Latina componebat, ut facile appareret, eum a Natura ad hanc exercitationem esse factum. Primum latentes in erecto animo ignes vidit Jacobus Volcardus, Bergensis, eosque tantum abest, ut, quod multi faciunt, exstinxerit, excitavit aluitque. Is igitur, quod postea etiam fecit Romoldus Stenemola, currenti Secundo calcar addidit. Grato animo beneficium agnovit discipulus. Nam in obitum Volcardi næniam et epitaphium

conscripsit p. 184 — 185. Et Stenemolam laudavit, p. 113. Ipse deinde variis artibus animum excoluit, iis præcipue quæ arctiore vinculo cum poëtica sunt conjunctæ. Erat enim illi tam apta manus ad pingendum, sculpendum fingendumque, ut fere excelleret. Hominum autem mores cognovit factis per Galliam, Hispaniam et Italiam itineribus. Fuit ab epistolis et consiliis interioribus primum Joanni Taveræ Toletano, cardinali, deinde in patria illustri Georgio ab Egmonda, præsuli Trajectensi; postremo a Carolo V, imperatore in Africam accersitus, ut idem sibi officium præstaret, in itinere mortuus est, annos nondum habens viginti quinque. Quod si longior ei vita contigisset, dignus ævo Augusti evadere et cum optimis illius temporis ingeniis certare potuisset. Vel unus iste basiorum libellus tot doctissimorum hominum testimoniis honorificis ornatus est, quot vix ullum ex antiquitate poëma. In omnibus Secundi carminibus regnat elegantia vere Romana. Dulcis est ubique et venustus, ipsi sæpe versus cum amatore quasi languent, simplex nitet munditiis, ut puella Horatiana. Sed in his ipsis tamen munditiis est negligentia quædam, qualis viros decet, quam sentire, non describere possis. Sed de basiis hoc unum dicere restat, quod in iis Secundus se ipsum superaverit. Præterquam enim quod rei inventio est æque lepida atque nova, nam ante eum nemo nec Græcus, nec Latinus, quantum equidem sciam, in hoc argumento ita perpetuo versatus est, dii boni! quam fertile, quam luxurians illius ingenium esse dicamus, qui de re, ut est, tenui, tota novemdecim carmina diversis adstricta numeris ita composuerit, ut ea non ex ore juvenis Batavi, sed ipsius Veneris cœlestis effluxisse videantur! Quam suavem finxit basiorum originem!

« Cum Venus Ascanium super alta Cythera tulisset,
» Sopitum teneris imposuit violis,
» Albarum nimbos circumfuditque rosarum,
» Et totum liquido sparsit odore locum.
» Mox veteres animo revocavit Adonidis ignes,
» Notus et irrepsit ima per ossa calor.
» O quoties voluit circumdare colla nepotis,
» O quoties dixit : Talis Adonis erat !
» Sed placidam pueri metuens turbare quietem,
» Fixit vicinis basia mille rosis.
» Ecce calent illæ, cupidæque per ora Dionæ
» Aura, susurranti flamine, lenta subit.
» Quotque rosas tetigit, tot basia nata repente
» Gaudia reddebant multiplicata deæ. »

Venus deinde, Triptolemi instar, orbem terrarum obit, et oscula glebis immisit, unde felix seges miseris amantibus exorta est. In his mihi vide numerorum suavitatem et verborum delectum! De Ascanio habet ex Virgilii I, AEn. 680 :

« Hunc ego sopitum somno super alta Cythera
» Aut super Idaliam sacrata sede recondam. »

Et mox,

« At Venus Ascanio placidam per membra quietem
» Irrigat, et fotum gremio Dea tollit in altos
» Idaliæ lucos. Ubi mollis amaracus illum
» Floribus, et dulci adspirans complectitur umbra. »

Versus sextus memoriæ Hadriani Marii inhæserat, qui II El. VI, p. 37 :

« Hinc ima irrepsit notus in ossa calor. »

Quamquam et Thom. Correas Tom. III, Poet. Ital. p. 455:

« Blandus et irrepsit sancta per ossa calor. »

Sed totum Secundi locum imitatus est D. Hoogstrat. p. 35:

« Vere novo nata est Cytherea tenerque Cupido.
» Vere novo e gelidis basia nata rosis.
» Vere novo Ascanium super alta Cythera ferebat
» Cypria frondosis imposuitque jugis. »

Cum versu octavo, confer Ludov. Ariosti T. I, Ital. Poet. p. 350:

« Eheu talis erat noster Adonis, ait. »

Quamquam ad alia mihi properandum est, facere tamen non possum, quin unum etiam adferam locum, quod eum Theocrito debet Secundus. Libet enim mihi ingenuos adolescentes hoc exemplo excitare, ut Græcos etiam imitari discant. In Basio X dicit sibi non certum genus osculorum sed diversum placere.

« Qualia sed sumes, nunquam mihi talia redde:
» Diversis varium ludat uterque modis.
» At quem deficiat varianda figura priorem,
» Legem submissis audiat hanc oculis,
» Ut, quot utrimque prius data sint, tot basia solus
» Dulcia victori det, totidemque modis. »

Suavissime Theocrit. Eid. XI, v. 30:

« Ἀιεί οἱ περὶ τύμβον ἀολλέες εἶαρι πρώτῳ
» Κοῦροι ἐριδμαίνουσι φιλήματος ἄκρα φέρεσθαι.
» Ὃς δέ κε προσμάξῃ γλυκερώτερα χείλεσι χεῖλη
» Βριθόμενος στεφάνοισιν ἐὴν ἐς μητέρ' ἀπῆλθεν. »

Eodem respexit D. Heins. Eleg. Juv. v. p. 529.

« Illius ad tumulum pariter, vir magne, tuumque
» Junget amatori pulchra puella latus.
» Hic qui purpureis melius premit ora labellis,
» Pluraque figit ovans basia, victor erit. »

Idem Sylv. lib. III, p. 116:

« Concurrent lepidæ juvenum, me judice, turmæ,
» Mixtique virginum chori,
» Inter odoratas myrtos et amœna rosarum,
» Tenacibusque brachiis,
» Colla per undique, labraque hiantia, molliaque ora
» Figent suave basium,
» Tum qui mollius os sperato admoverit ori,
» Amabilis luctæ satur,
» In gremium dominæ læto clamore redibit; sq. »

Sed hæc ad istam poëtarum recentiorum explicationem pertinent, qua Burmannus Lotichium, alii alios ornaverunt. Vellem Laurentius Santenius eadem Secundum ornasset, quod sibi proposuisse dicitur. Fuit certe et ipse egregius poëta, nec vulgaris in hac re judicii, ut Burmanni discipulum facile agnoscas. Qualis quidem fuerit commentarius, quem a nescio quo in Regiam pecuniæ, festivum nostri poëmatium, esse conscriptum dicit Vulcanius in Syllog. Epist. ed. Antonii Matth. p. 68, ut statuere non ausim, ita illud haud dubitanter affirmem, Secundum isto honore non minus dignum fuisse quam Lotichium. Equidem generosum adolescentem, si quis naturæ impulsu ad hæc studia feratur, moneo atque hortor, ut tam jucundo fructuosoque labore suum ingenium alat et corroboret. — Morhof. T. I, Polyh. p. 1066, in Elegiis Lotichium præfert Secundo. Fuit Lotichius egregius plane ac divinus poëta, nec tamen ei cedit Secundus. Magnus fuit uterque, sed magnus in suo quisque genere. Habet Lotichius in quo regnat, habet Secundus, ut adeo suis uterque meritis spectari æstimarique debeat. Sed difficile est omnibus placere; ne Jovi quidem tam felici esse contigit. Ergo, quoniam hoc omne displicere, rei de qua agatur virtutem non diminuit, videndum est, quinam sint, quibus displiceas, et an jure displiceas. Sic Chr. Adolph.

Klotzius in Lection. Venusin. p. 32, Secundum Lyrico Carmini non aptum fuisse censuit. Sed is fuit Klotzius, in quo variam doctrinam periti rerum arbitri agnoverunt, facultatem poëticam deque ea judicium non agnoverunt. Nulla certe in re Burmanno, Anti-Klotzium scribenti, ampliorem justæ reprehensionis materiam præbuit. Sed quoniam Klotzius dictatorie suam effert sententiam, eam nullis, quod contra fieri par erat, fulciens exemplis, nos nonnulla apponamus, quæ Secundum absolvant. Nam illi in arte poëtica nihil defuisse credo, in quo quidem studium et operam collocare voluerit. Sed in Lyricis non tantum posuit. Itaque minoris elegantiæ sunt Lyrica, quam alia ipsius carmina, et Secundus laboravit a voluntate non a viribus. Od. II de veris discessu testetur quod significavimus :

« Jam ver præteriit dulce, nec amplius
» Parvi cædem Ityi carmine lugubri
» Plorat Daulias ales,
» Alta stans super arbore. »

Sed hæc jura sunt anni volubilis. At quantum erat, ut Dii hominibus perpetuo vere frui concederent.

» Sic certe Elysiis vivitur in locis,
» Uno perpetuo vere ubi perfruens
» Felix turba piorum,
» Non soles capiti graves,
» Non diræ segetem grandinis et nivis
» Non horret Boream ; sqq. »

Gravia sunt hæc ad Carolum V, in Belgium reduci, Od. VI :

« O qui potenti Carole dextera,
» Quod Turca dudum barbarus invidet,
» Magni quod invidere reges,
» Sceptra tenes potioris orbis ;

» Quis te Deorum, maxime Cæsarum,
» His post tot annos reddidit urbibus?
» Cœloque natali sacrisque,
» Quæ puerum tenuere, cunis?
» Jam, jam sepultæ fletibus et nigro
» Luctu, serena est reddita patriæ
» Vultu tuo lux, et videntur
» Ire dies meliore sole.
» Implumis ut cum turba reliquitur,
» Deserta nido, mater ubi est procul,
» Escamque natis fida quærit
» Longius et solito moratur,
» Exspectat usque et usque querens, querens,
» Intenta servans lumina perpetim,
» Circumjacentes aut in agros
» Aut latera in spatiosa sylvæ. »

In his venæ Horatianæ aliqua vestigia facile deprehendimus, Horat. II, Od. VII, 2 :

« Quis te redonavit Quiritem
» Diis patriis Italoque cœlo. »

Et loco imprimis nobilissimo IV Od. V, quem a præstantia jure laudavit Blackwall. de Auct. Classic. Præstant. p. 108 :

» Lucem redde tuæ, dux bone, patriæ.
» Instar veris enim vultus ubi tuus
» Affulsit populo, gratior it dies,
» Et soles melius nitent. »

Efficacius Horatii *nitent*, quam *ire videntur*. Suavissima porro veris est imago. Græci ea quoque utebantur. Ut Strato Ep. XXIX,

« Ἦν μοι συννεφὲς ὄμμα βάλῃς ποτὲ, χεῖμα δέδορκα,
» Ἢν δ' ἵλαρὸν βλέψῃς, ἠδὺ τέθηλεν ἐάρ. »

Similiter in re tristi Himer. Orat. IX, p. 558 : « Οὐκοῦν εἰ-
» κότως ἀμβλύτερον ἑώρων τότε τὸν ἥλιον. » Horatii locum ante oculos habuit Claud. Rutil. Itiner. I, 200 :

« Illic perpetui soles, atque ipse videtur,
» Quem sibi Roma facit, purior esse dies. »

Cum Heinsio *isse dies* legerim. Et D. Hoogstrat. Carm. p. 125 :

« Urbi namque potes reddere patriæ
» Et lucem et solitum decus :
» Cum vultu ætherio cuncta animaveris,
» Fulgebunt melius dies. »

Quod Secundus deinde de *ave,* Horatius de *matre* dixit. Et Horatius *matrem* elegantius adhibet, quia ad Augustum, patrem patriæ, loquitur, *avem* etiam eleganter Secundus, ut Horat. Epod. I, 19 :

« Ut assidens implumibus pullis avis
» Serpentium allapsus timet,
» Magis relictis; non, ut adsit, auxilî
» Latura plus præsentibus. »

Quod venuste dilatavit Claudian. III, Rapt. Proserp. 145 :

« Cuncta pavet, speratque simul. Sic æstuat ales
» Quæ teneros humili fœtus commiserit orno,
» Allatura cibos, et plurima cogitat absens;
» Ne fragilem ventus discusserit arbore nidum;
» Ne furtum pateant homini, neu præda colubris. »

Quis sit Janus Secundus, si amores lyra cantet, ex basiis appareat. Sed Odam XI in choreas a se spectatas, ego carmen longe venustissimum appellare non vereor. Ipsa metri ratio, accommodata illa ad lascivos saltantium motus, exquisita verborum collocatio et delectus me ita afficiunt, ut ego

legens idem fere experiar, quod olim Ulysses spectans, qui Μαρμαρυΐας θηεῖτο ποδῶν, θαύμαζε δὲ θυμῷ.

« Una inter omnes florida virgines
» Terram tenella sollicitans pede,
» Versabat in gyrum sequaces
» Secum oculos animosque turbæ.
» Ut rubra puro lacte natans rosa,
» Serpebat albas purpura per genas :
» Frons crine flavo fulgurabat,
» Fulvo ut ebur variatur auro.
» Sic illa membris læta volantibus,
» Producta cari nunc juvenis manu
» Circumibat, intactamque sensim
» Nabat humum trepidante planta.
» Nunc sola, gratis libera nexibus,
» Errabat, huc vibrans oculos et huc,
» Lusuque mobilis protervo
» Huncque petebat et hunc et illum.
» Beata, dixi, terra : vel hos pedes
» Tu bruta senti, vel mihi fac locum :
» Seque illa per pectusque nostrum,
» Per faciemque oculosque volvat. »

Qui auctorem talis carminis lyrico generi ineptum esse statuit, nescio quem tandem aptum esse statuat. — Cæterum memoratu dignum videtur, quanta admiratione Secundus doctorum et elegantium hominum animos semper in se converterit. Hinc carmina ejus toties formulis typographicis sunt repetita, quoties nullius poëtæ recentioris. Prima editio fuit Ultraj. 1541, apud Hermannum Borculoüm, quam memorat inter alias Burman. ad Lotich. p. 696. Facta esse videtur ad ipsum Secundi MSS, quod in manus Cornelii Gorii postea pervenit, qui dono dedit Petro Francio. Francius egregium munus egregia Elegia celebravit L. III, El. XII. Aliæ editiones mihi cognitæ, sunt a. 1561, 1582, 1619, 1631,

1651, 1748. In his aliquot sunt Parisienses, ubi non semel una cum Marullo editus est, quod et postea Germanis factum. Secundus ipse Marullum valde laudat in Epigr. p. 106 et 107; de eo tamen non magnum sentit Vulcanius in Præfat. Carm. trium fratrum Belgicorum, qui Lampsonium et Marullo et Angeriano præfert. Sed ego Secundi judicium potius sequor, et Broekh. ad Propert. II, IX, 20. Præterea Secundi carmina singula variis aliorum libris sunt inserta, ut epithalamium p. 227, Carminibus Bonefonii, alia aliis. — Ipsi Secundo et vivo et mortuo summus semper honos habitus est. Havercampus in præfat. Eutropii dicit imaginem illius servari Hagæ in curia; quæ forte est a manu Picarti, ejusdem qui Grudium et Marium depinxit, æri incisa a Mullero, V. Van Eynden et A. v. d. Willigen in Histor. Picturæ Belg. T. I, p. 14, sq. In Scaligerianis p. 96 legimus, Douzam majorem omnia fere ejus carmina memoria tenuisse. Adde quod varia Secundi basia a variis poëtis in alia Latina carmina, et in diversas linguas sint translata, omnia vero cum Elegiis Gallice verterit Tissotus Paris. a. 1806. De quo libro vide Chardonum de la Rochette Mélang. Littér. Nec omittenda est opera Michaelis Lavaux. V. Galerie des Contempor. vol. VI, p. 303. Longum est laudes enumerare, quibus poëtæ Batavi passim Secundum ornaverunt, Brockhusius inprimis et Burmannus in Commentariis ad poëtas a se editos; sed unam silentio præterire non possum, qua, ut ab Hemsterhusio, honoratiorem Secundo vix contigisse arbitror. Hemsterhusius ad Lucian. Dial. ed. min. p. 4, appellat eum *ingenio et arte summum.* Olai Borrichii judicium legitur p. 147 Dissert. de poëtis, quod unum est ex optimis, quæ fecit Baillet. T. IV, P. I, p. 154. Parum aut nihil dicit Paquotus in Memor. : Secundum et fratres illius omisit.

ERASMUS (DESIDERIUS), ROTERODAMENSIS.

N. 1467, m. 1536.

De natali loco Erasmi non septem quidem urbes certant, quot de Homeri, sed binæ tamen, Gouda nempe et Roterodamum. Ego, si accurate perpendam, quæ in utramque partem a viris doctis disputantur, mihi non liquere fateor, et rem in medio relinquo; dedi tamen hoc vulgari opinioni, ut eum Roterodamensem dixerim. Rudolphus Agricola, aliquando in scholam Alexandri Hegii Daventriam venit, et Erasmi pueri studio et ingenio adeo capiebatur, ut conjicere videretur talem eum futurum, qualem deinde cognitum judicarunt. Pater Erasmi, medicus Septimontanus, homo erat factus ad omnem elegantiam, urbanitatem et jocos. Erasmus eandem animi indolem acceptam, auxit magis et confirmavit lectione assidua Luciani, quo in Latinum sermonem convertendo, sine præceptore literas Græcas didicit; et vero etiam plurimis per omnem Europam factis itineribus. Immensa enim omnis doctrinæ copia, et morum suavitate, in eam existimationem venerat, ut non eruditi tantum et homines nobiles, sed etiam principes, reges et pontifices Erasmum sibi vindicare cuperent. Quo factum est, ut rerum suarum sedem crebro commutaret, et una Europæ regio tanto ingenio parva esse videretur. Extremo tempore vixit Basileæ, seque cum Joanne Frobenio totum literis abdidit, cujus ardoris ipsi idem, qui vitæ, finis fuit. Saxius Onom., vol. III, pag. 14, sqq., plurimos auctores recenset qui de Erasmo scripserunt, quô igitur eos ablegamus, qui plura de tanto viro

cognoscere velint. In Hollandis, qui Erasmum sancto fere honore prosequebantur, eminebant P. Cunæus, vid. Orat. Funebr. in B. Vulcanum, pag. 402 — 403; Vossius, vid. Theol. Gent. Præf. extremam; et Const. Hugenius, vid. Vita Propria II, vs 973, cui Lomenius, Comes Briennæ, effigiem Erasmi, ab Holbenio pictam, dono dedit, et versu Jambico dedicavit, quod ut elegans et adhuc ineditum, hic vulgare non alienum sit.

Ad Constantinum Hugenium Zulichemium
Effigiei Erasmi dedicatio. *Jambis puris.*

« Erasmus ille pictus Holbeni manu
» Amor meus, tuusque, cui tot oscula
» Dedisse clam fateris, et mihi, licet
» Amicus, invidere : totus, Hugeni,
» Nec invidente sit tuus Lomenio.
» Diu vagatus ille Belgico solo,
» Et Italo vagatus atque Gallico,
» Ubique vixit hospes, et sua fuit
» Ubique carus Holbenique gratia.
» At ecce post tot exsilii vices, gravi
» Redemptus ære, venit in meas manus.
» Et ire fessus ac redire tot vias
» Frui quiete poscit : at frui negat
» Quiete velle, ni faventis Hugeni
» Sinu receptus. Heic et elegantiæ,
» Et eruditionis omnis arbiter,
» Meris fruetur eruditionibus,
» Merasque deget inter elegantias.
» Vale ergo, quando noster esse jam negas,
» Erasme, te Batavus obtinens tuus
» Solo reducat exsulem Batavico.
» Satis viarum, et inquietis exsilii :
» Perenne nunc quiesce, amoris et mei
» Perenne pignus esto Zulichemio. »

Lomenius Briennæ Comes
Lut. Paris, VIII Kal. Nov. CIↃIↃLII.

Julius C. Scaliger Erasmum non amabat. Igitur in judicio, de facultate ejus poëtica, major est acerbitas. Erasmi, inquit in libro de re poëtica pag. 736, in vertendis Græcis felicitas multa fuit. Ergo ex illorum ingeniis poëta, ex suo versificator fuerit. Neque sane puto ambiisse illum laudem hanc. Quamquam non defuerit ei animus ad eam omnem gloriolam in literis affectandam sibi, quam in aliis, cum se inferiorem animadverteret, invideret. Et Gruterus, tom. I Del. poët. præfat. fatetur se omnia Erasmi carmina dedisse, non ob eorum elegantiam, sed raritatem. Leguntur igitur tom. II, pag. 220—285. Nec sane magnus poëta fuit Erasmus, multos tamen, quibus Gruterus locum in delitiis cessit, longo post se intervallo reliquit. His sane versibus, pag. 263—264, non video quid desit.

« Nuper quum viridis nemoroso in margine ripæ,
» Irrigua spaciarer in herba,
» Errabam tacitæ per amica silentia sylvæ
» Dulci tactus corda furore.
» Jam nemora et fontes, jam rustica vita placebat,
» Turbam et fumida tecta peroso.
» Cumque Marone meo gelidis in vallibus Hæmi
» Sisti terque quaterque precabar.
» Quum subito affulgens Venerique simillima pulchræ
» Obvia fit tua, Fauste, Thalia. »

Sed pleraque alia ad istorum elegantiam non adsurgunt, ut in carmine de senectutis incommodis queritur, pag. 253:

« Atque ita, me miserum, nucibus dum ludo puellus,
» Dum literas Ephebus
» Ardeo, dum scrutor pugnasque viasque sophorum,
» Dum Rhetorum colores,
» Blandaque mellifluæ deamo figmenta poesis,
» Dum necto Syllogismos,
» Pangere dum meditor tenues sine corpore formas,

» Dum sedulus per omne
» Auctorum volvor genus, impiger undique carpo,
» Apis in modum Matinæ,
» Prædias solidum cupiens absolvere cyclum
» Sine fine gestiendi. »

Epitalamium Erasmi, Petro AEgidio scriptum, laudavit A. Thysius in præfat. Postelli de Republica seu magistrat. Atheniensium.

ALARDUS,

AMSTELREDAMUS.

N. 1490, m. 1544.

Quod si is esset Janus Gruterus, cujus judicio de facultate poëtica omnia tribuere possemus, longe tutius sententiam nobis dicere liceret de poëtis, quorum integra carmina nunc videre nobis non contigit. Sic enim delitiæ non nisi optima quæque continerent; unde statueremus qualia essent minus bona et vulgaria, fere ut ex odore fæcis in amphora residuæ olim vini bonitatem conjiciebant. Hinc vereor interdum, ne duce Grutero, quem necessitas magis quam mea ipsius voluntas mihi dedit, confisus, a recta in judicando via aberrem. Vel sic tamen procedendum est. Quod ergo a copia argumentorum deest, prudentia supplere conabor. Sic de Alardo Amstelredamo non magna sentiam, si eum hoc epigrammate metiar, tom. I, Del., pag. II :

Ad Somaticum.

Ni tibi σῶμα foret cognomen, σῆμα vocarem :
Quidvis namque tuus condit aqualiculus.

Sed alia ejusdem paulo sunt meliora, in quibus hoc ad Foccones Frisios, pag. II :

Terra duos aluit Foccones Frisia, et ambos
Carnifices questu, nomine et artifices.
Hic laqueo fauces elisaque guttura fregit,
Et jugulat sontes excruciatque reos.
Ille malis animas exemplis mille trucidat,
Luxibus hincque gregem præfocat, inde gula.
Par scelus amborum, nisi quod crudelior est, qui
Interiore necat funere pastor oves.

Scripsit præterea Panegyrin Carolo V versu heroico, cum is Amstelodami S. Eucharistiam inviseret, quæ in flammis olim reperta, multorum miraculorum auctor exstitisse dicebatur; ritum edendi agnum Paschalem, cum decem plagis AEgypti, et alia a Sweertio memorata. Fuit sine dubio egregie doctus et litterarum amans sacerdos, quem Erasmus, Dorpius, alii in amicitiam admiserint. De pauperibus egregie meritus est, relicta pupillis Amstelodamensibus bibliotheca sua, de litteris, facta suorum et Rodolphi Agricolæ scriptorum copia.

MAMERANUS (NICOLAUS), LUCEMBURGENSIS.

Floruit ann. 1546.

Sapienter admodum veteres dixerunt: *honos alit artes*, idque dictum regibus et principibus in quavis civitate viris commendarunt. Sub literas in Europa instauratas varios variis honores obtigisse constat; sed poëtis singularem quemdam et eximium, laureæ scilicet. Mos iste in Italia exortus alias etiam regiones pervasit. Franciscus Petrarcha princeps laurea Apollinari publice donatus est. Et mansisset tanti honoris auctoritas, nisi cum indignis postea fuisset communicata.

Vulgabatur laurea, et nomen poëtæ laureati in contemptum abire cœpit. Et quamquam omnis præteriti temporis memoria docuisse videretur, poëtas non fieri sed nasci, reges tamen, et qui hoc jus sibi sumebant, novos quotidie poëtas, vitio plerosque, creabant. Tali beneficio, invita Minerva, Mameranus factus est poëta, cui insigne illud omnem adeo mentem eripuit, ut nunquam sine eo prodiret, et se mammam Maronis appellaret. Sed cognoscite mihi cor illud Zenodoti, ex adventu Philippi II, in Germaniam, addito Del. Grut., tom. III, pag. 386—396. Futuram temporum felicitatem Philippo rege prædicit vates, pag. 393.

« Quid dubitas? Æterno hoc est sic esse futurum
» Numine decretum : superum hæc stat fixa voluntas.
» Canaque sic series, impermutabilis ordo
» Fatorum stat, ut imperii sit gloria sacri
» Prima reditura, adflictum quæ terminet orbem,
» Principe non alio : Solymorum terra redibit
» Non alio ad Christi tandem devicta ministros.
» Et Christi Antiochena Ecclesia prima, repulsis
» Immundis canibus, Christi renovata ministris,
» Christicolis primum dedit urbs quæ subdita nomen. »

Lepidum caput! qui se *mammam* Virgilii dicit, Virgilium nunquam legisse videtur. Sweertius narrat Mameranum præter alia, etiam carmen scripsisse de venatione, in quo omnes litteræ a Canina incipiunt. Egregium facinus!

POLITES (JOACHIMUS),

GOESANUS.

N. ineunte sæc. XVI. m.

Lovanii aliquamdiu privatis lectionibus adolescentes litterarum cognitione imbuit. Inde diu peregre moratus, in patriam redux, S. P. Q. Antverpiensi ab actis fuit, quem honorem ipsi forte conciliavit Cardinalis Granvellanus, a quo magni æstimabatur. Edidit varia poëmata, Antv., 1548. V. Val. Andream, et Paquot., vol. VII, p. 192.

MOROCURTIUS (JOANNES),

TORNACENSIS.

N. m. 1548.

Ordinis Carthusiani, et præfectus Cœnobio Valencano. Dedit Threnodiam adversus lutheranos, A° 1534, quam a puritate, spiritu, et veritate poësios laudat Paquot., tom. VI Mém. pag. 359. Et Brunoniados, Lib. IV, de vita divi Brunonis, Carthusianorum patriarchæ, A° 1540. Hoc opusculum priori longe postponit Paquot., L. L. Etiam Hugoniados, Lib. IV, 1540, aliaque nonnulla.

FABRICIUS (FRANCISCUS), RUREMUNDENSIS.

N. 1510, m.

Non mediocriter peritus linguæ latinæ et græcæ, medicinam coluit, eamque faciebat etiam A° 1550 Aquisgrani. Latine vertit carmen tragicum de Christo patiente, quod Gregorio Nazianzeno tribui solet; sed non multum laudis ideo tulit a Paquot., tom. XIV, pag. 181, qui pauca excerpsit.

« Utinam nec irrepsisset in pratum invidus
» Serpens, nec hujus in recessibus Draco
» Latuisset olim! Non enim generis Parens,
» Costæ propago perpetrasset hoc scelus,
» Amore dementata ligni, quo parem
» Se Dis futuram fraude lusa credidit:
» Nec conjugi illa persuasisset suo,
» Ut vesceretur fructu abominabili,
» Qui mox utrique cessit infeliciter. — »

NIVENIUS (JOANNES), AMSTELODAMENSIS.

N. M.

Nivenius A° 1552 erat Rector Scholæ Amstelodamensis, quæ dicebatur antiqua, non imperitus latinæ poësios, longe tamen inferior Sannazario et Vida, quibuscum Antonius Hovæus eum comparavit. Descripsit tumultum Anabaptistarum in nobilissimo totius Hollandiæ emporio Amstelredamensi nuper exortum A° 1552. Hoc poëma G. Plempius anno 1630, auxit et emendavit, ita ut non pauca de suo addiderit, alia, ut

ait, paulo tersiora reddiderit. Vid. Paquot., tom. III, Mém. pag. 37.

MAZURIUS (LUDOVICUS), NERVIUS.

N. m. floruit 1554.

Mazurius et gallicos et latinos versus componebat, et familiaris erat Cardinali Carolo Lotharingio. Varia ejus poëmata prodierunt Basileæ 1554 et 1579. Hæc tantum de eo Sweertius. Quantum ex delitiis Gruteri suspicor, tom. III, p. 479—543, Mazurius genere non medio natus erat, adeo etiam ut in aula vixerit; sed hoc statu lubrico inimicorum invidia dejectus, militatum abiit. Est vero poëta non vulgaris elegantiæ et facilitatis, ingenii amœni, affectus teneri, quem fortuna adversa magis etiam mollivit. Gruterus pauca tantum Mazuriana repetiit. Utinam plura! Amo enim hominem, etiam propter candorem quendam et simplicitatem. Elegia ad Claudium filium, infantem de amissa matre, valde me movit. Pag. 502, Claudio longam vitam vovet, si bonis moribus in posterum vivat, sin malus esse velit, brevissimam.

« Hos tibi si mores animus non degener unquam
» Afferet, hic vitæ si superabit honos :
» Vitam oro. Virtutem ex me te nosse tuorum
» Fas erit, et patrii nominis omne decus.
» Sin infanda malis astrum natale minatur
» Auspiciis, ullum si tibi Parca nefas,
» Si vitiis animum mollit natura labantem,
» Et vile ignavo torpet amore jecur :
» Nunc, nunc atra dies exsortem lucis et auræ
» Te, puer, in primo limine morte premat.
» Nunc alta obscuram sub nocte sequare parentem,

» Et simul a patrio diripiare sinu.
» Dum cor labe carens, animus dum criminis insons,
» Spes dum incerta meum, curaque pectus agunt. »

Uxori carissimæ hoc carmen scripsit, quod in sepulcro incideretur, pag. 535.

« Dum cadit indigno Masuri Baldoria conjux
» Funere, jam parta prole puëlla parens,
» Vox anima fugiente fugit, pro voce, lacertis
» Amplexa est cari dulcia colla viri :
» Mente valedixit : puerum simul obtulit, ac si
» Diceret : hoc nostri pignus amoris habe. »

Plura de vita Mazurii habet Paquot, tom. XV, Mém. p. 248, sq.

LISSABEUS (JACOBUS), MARCHIANENSIS.

N. m. 1557.

Edidit carminum tumultuariam farraginem Antv. 1534, poëta mediocris, judice Sweertio.

MARCHANTIUS (JACOBUS), NEOPORTANUS.

N. m. 1609.

Marchantius in nobili familia Lovaniensi fuit domesticus magister. Cum alumnis disciplinæ suæ facto per Italiam itinere, operam suam adeo parentibus eorum probavit, ut facile ad honores escenderit. Anno 1557, res comitum Flandriæ gestas Elegiaco carmine exposuit, aliaque præterea varii gene-

ris scripsit. Pauca selegit Grut. tom. III Del. pag. 396—400. Disputat ibi in Hendecasyllabis de anni tempore literarum studiis aptissimo, pag. 397.

« Quæ anni sit bona pars laboriosis,
» Et doctis sapientibusque Musis;
» Non paucis reor esse disputatum. »

Atque ita tandem, ratione subducta, frigidam hyemem præfert.

« Sed ver passibus est nimis citatis,
» Ingratus nimis est Leonis æstus,
» Autumnus nocet insalubritate.
» Ergo frigida bruma plus Camœnas,
» Et plus egregios juvat labores. »

Ipsa etiam carmina frigoris amantem poëtam indicant.

SCHONHOVIUS (ANTONIUS), BRUGENSIS.

N. m. 1557.

Canonicus Brugensis in D. Donatiani. Hujus quatuor Epitaphia dedit Gruterus Tom. IV Del. pag. 87 — 88. Unum repetam in obitum Marci Laurini.

« Corporis exuvias quod clausit, Maroe, sepulcrum,
» Non potuit famam contumulare tuam.
» Innumeris quæ cum benefactis facta superstes
» Sit, desiderii laude perennis erit. »

A° 1546 jam edidit Eutropii Breviarium Romanæ Historiæ.

NANNIUS (PETRUS), ALCMARIENSIS.

N. 1500, m. 1557.

Primum Rector Scholæ Alcmariensis, deinde Professor Lovanii in Collegio a tribus linguis, quæ ibi docebantur, appellato. Vixit dilectus illustrissimis et eruditissimis suæ ætatis hominibus. Scripsit Genethliacum in filium Damiani a Goes, in Hispania illustrata P. Schotti tom. II, pag. 826. Quindecim Psalmos Versibus Latinis reddidit, in editione Latomi A° 1558. Vid. Paquot. Mém. Tom. XIV, pag. 58, sqq. Honorifica de eo testimonia v. ap. Pope Blount Cens. cil. Auct. p. 664.

BRECHTANUS (LEVINUS), ANTVERPIENSIS.

N. 1515, m. 1558.

Socius ordinis S. Francisci, et præfectus Cœnobio Mechliniensi. Reliquit carmen, in quo Christus in cruce extensus ac sanguinolentus cum peccatore expostulat. Antv. 1543; Euripum, Tragœdiam Christianam, de vitæ humanæ inconstantia A° 1549; Sylvam piorum carminum 1555; alia, quæ non vidi. Vid. Sweert. pag. 504.

N. 1475, m. 1558.

MACROPEDIUS (GEORGIUS), GEMERTENSIS.

Sacerdos ordinis fratrum S. Hieronymi, primum Scholæ patriæ, deinde Leodiensi, tandem Ultrajectinæ magna cum laude præfuit, multosque egregios discipulos Belgio dedit. Scripsit Prosodiam, versu heroico, nec paucas fabulas sacri argumenti, ut Comœdiam, quomodo quis *pœnitudine ductus per Christum ad beatam mortem perveniat ;* Susannam, Tragœdiam de Christi passione ; ne de aliis dicam. Vid. Burman. Traj. Erud. pag. 202, sqq.

N. 1482, m. 1558.

SCRIBONIUS (CORNELIUS), ALOSTANUS.

Scribonius Antverpiæ diligentissimo litterarum cultu publice tam bene audiebat, ut senatus ipsum civitate donaret, sibique postea ab actis esse juberet. Neque tamen hæc negotia, quod sæpe fieri videmus, fecerunt, ut in studiis suis languesceret. Testantur multa ingenii Scriboniani relicta monumenta, quorum quæ ad poëticam pertinent hæc sunt : Conflagratio Templi D. Mariæ Antverpiensis. Antv. 1534; Monstrum Anabaptisticum, rei Christianæ pernicies, A°. 1535; Sacrorum Bucolicorum Eclogæ tres, aliaque pauca. Spectemus incendium templi D. Mariæ, factum A°. 1533. Nobilis olim pictor imagini a se confectæ subscripserat : μωμήσεταί τις μᾶλλον ἢ μιμήσεται. Vere, an secus hoc nimirum æquales ipsius viderint. Scribonius carmen suum ita commendavit.

« Quisquis es, hæc legito; horrendo sic omnia versu
» Ardent, ut coram cernere cuncta putes. »

Ajunt vino vendibili non opus esse hedera. Nec sane bono carmini commendatione auctoris, nedum tam inepta. Sed hoc nemo ita accipiat, quasi ipsum Scribonii carmen bonum esset. Imo nihil in eo mihi laudandum videtur, nisi quod versus vulgo non male sonant; nam res nec elegantiâ nec gravitate, nec sensu poëtico sunt ornatæ. Templum ita describitur.

« Est urbe in media moles vastissima, Templum
» Augustum, sublime, alta usque ad sidera ductum,
» Cœlicolûm Dominæ Sacrum, toti undique mundo
» Percelebre, immensis opulentum dotibus, auro,
» Argento, gemmis, ære, omnigenoque metallo,
» Structura, statuis, sumtu, multa arte stupendis
» Picturis, tabulis, varianti e marmore mire
» Conspicuum. »

Hic templi splendorem et magnitudinem verbis æquare conatur. Sed quod horum numero proficit, hoc imaginis majestati detrahit. Rerum vis copia dictorum eluitur. Si quis in tali descriptione manum de tabula nescit tollere, periculum est ne similis evadat magno corpori, de quo Martialis.

« Nulla in tam magno corpore mica salis. »

Optimi poëtæ summas attingunt, sed præcipuas, easque verbis ornant lectissimis. Loquuntur παῦρα μὲν ἀλλὰ μάλα λιγέως; Oratione utuntur gravida, quæ plus continet quam prima specie videtur; sed hominis mei effœta, quæ minus. Quo melius discrimen illud appareat, adjiciam quomodo Virgilius templum descripserit, et ne omnino quidem absolutum, I AEn. 446.

« Hic templum Junoni ingens Sidonia Dido
» Condebat, donis opulentum et numine Divæ :
» Ærea cui gradibus surgebant limina, nexæque
» Ære trabes : foribus cardo stridebat ahenis. »

Ad templum pertinet cultus divinus. De eo idem Virg. I AEn, 416.

» —— » —— ubi templum illi, centumque Sabæo
» Thure calent aræ, sertisque recentibus halant. »

Scribonius cultum ita narrat.

« Septem quinquaginta alta hic altaria fumant
» Quotidie, et totidem multo haud sine lumine fiunt
» Sacra Deo, totidem conductis rite ministris,
» Qui assistunt aræ, Divisque libamina ponunt. »

In quo primum numerus iste *septem et quinquaginta* accuratior sapit nescio quid plebeji. At fuerunt in templo D. Mariæ ipsa septem et quinquaginta : fuerint. Simplex in his rebus numerus est dignitatis heroicæ, ut « Quinquaginta illic thalami. » — « Non anni domuere decem non mille carinæ, » — et similia. Deinde sonus *in altis altaribus* vehementer ingratus est. Causa incendii quam fingit Scribonius, risu digna videtur. Vulcanus, Steropes, Pyracmon, Brontes et Capnus,

« Circuit immensi tacitus latera ardua templi,
» Omnia perlustrat, rimatur singula, et acri
» Observat visu, sibi tanta in mole vel ullam
» Se inventurum optans escam. »

Ima templi parte succensa

« ——— tum deinde per altum
» Subsiliens claudus murum, latamque fenestram
» Ardua pervadit tectorum ad culmina. »

Claudus in re seria ridiculum est, nec bene convenit cum velocitate qua Ἀμφιγυήες, felis instar, fastigium templi superat. Sed, ut ait Ovidius,

« ——— facile est omnia posse Deo. »

THORIUS (FRANCISCUS), BELLIO FLANDER.

N. floruit 1558, m.

Hic artis mathematicæ et medicæ peritia inclaruit. Vixit Parisiis familiaris Dionisio Harduino, et scripsit Satyras et Epigrammata. Ego ex binis poëmatiis, quæ dedit Grut. Tom. IV Del. pag. 393 — 395, non malam opinionem de reliquis Thorii concipio. Pag. 393, ita canit de Secundo Hagensi.

« Secundus, ulnis quem teneris recens
» Natum recepit Terpsichore, cui
» Risit Thalia, quemque vidit
» Lumine Melpomene benigno;
» Quem fonte lustrarunt Charites sacro,
» Et rore Pitho nectareo imbuit;
» Quem ter quater dissuaviata
» Alma sinu Cytherea fovit. »

A°. 1558, Petri Ronsardi exhortationem ad pacem ex Sermone Gallico Latinam fecit. Vid. Saxii Onom. Tom. III, pag. 366.

N. 1530, m. 1559.

SCHORELIUS (ADRIANUS), HOLLANDUS.

Adrianus Schorelii nomen accepit a Schorelo, qui est pagus in Hollandia Aquilonari, loco natali. Fratrem habuit Joannem, nobilem pictorem, laudatum a N. Grudio Lib. III Epigr. p. 94. Gulielmus Mennentius, Antverpianus, Adriani poëmata edidit. Antv. 1566, quæ mollia, arguta et festiva videbantur H. Junio in Batav. C. XVI, quod equidem de universis non dixerim. Paquot. T. XV, Mém. p. 68, credit judicium Junii pendere a verbis N. Grudii, poëtæ mediocris, ut ipsi videtur. De Grudio alibi videbimus. Paquotus ipse an Schorelium legerit, aut quid potissimum in eo culpet, non apparet. Schorelii poëmata sunt duo Elegiarum libri, Eclogæ, Epigrammata, et alia pauca. Puellæ in Zelandiam navigaturæ, hæc scribit I Eleg. VIII, p. 17.

« Sicne paras fragilem inscendens, malesana, carinam,
» Visere Zelandum chara puella solum?
» Mens pavet, et trepida refugit formidine, quando
» Attonito hos ausus pectore volvo tuos.
» Quid tibi cum salso formosa puella profundo?
» Huic precor huic formæ consuluisse velis.
» Nautarum undivagûm squalentes adspice vultus,
» Et sibi quam similes fœda carina facit.
» Fronte patent rugæ, nondum properante senecta,
» Luridus exsangui pallor in ore sedet. »

Hæc sane nemo contemnat, quibus non pauca in omni libello similia inveniuntur. Cæterum multa mihi nec rerum nec inventionis grata novitate placent. Sæpius aliis verbis

repetit dicta prius ab Ovidio, Tibullo et Propertio, nec semel aurium judicium lædit. Ita pag. 28.

« Ex animo hic fido te commendabit amico.
» Lusi hujus noctis hoc rude carmen opus. »

Addamus partem Epigrammatis de morte Renati principis p. 59 :

« Natus eras morti, nunquam ut morerere renatus,
» Idcirco in sacro fonte renatus eras.
» Occidis ante diem, quando loca idonea pugnæ
» Lustras, nec dubitas prodigus esse tui.
» I nunc, et nervis fidas validisque lacertis :
» Cum bombarda tonat, robora quæque ruunt. »

CASTRITIUS (HENRICUS), GILDORPIENSIS.

N. 1520, m.

Natus in agro Sylvæducensi, rector fuit Scholæ Delphensis, deinde Duisburgensis. Edidit nonnulla carmina Aº. 1559, de quibus nescio quis, ita ludit.

« Castritium male metiri quid carmina mirum est ?
» Se pede metiri qui nequit ipse suo. »

Vid. Paquot. Tom. XV, Mém. pag. 277.

AEZEMA (FOPPIUS SCHELTONIUS), FRISIUS.

N. m. 1637.

Foppens. Bibl. Tom. I, pag. 280, pro Scheltonio eum appellat Suetonium : quod nescio an ipsius AEzemæ inven-

tum sit. Varie autem iis temporibus ludere solebant in nominibus latine formandis, Frisii inprimis. AEzema jurisprudentiam professus est, in tribus Academiis, Lugdunensi, Helmstadensi et Wirtemburgensi. Scripsit poëmata juvenilia, odas, alia, anno 1605; quorum specimina dedit Gruter. Tom. IV Del. pag. 49 — 67. Non pauca sunt lusus amatorii de puella Blandina ut pag. 56.

Non semper patrio juvet impallescere mori,
Disce peregrinis suavia ferre modis.
Nempe aliæ linguas et verba exotica captant,
Et nitidam ignotis pixidibus faciem.
Neutro opus est nobis: maternis utere verbis,
Es formosa satis, vita, colore tuo.
Disce mihi Frisio popularia basia ferre,
Terna simul rudibus fingere disce labris.

Non malus quidem est poëta, sed sæpius laborat negligentiæ et obscuritatis vitio.

AYALA (GABRIEL D'),

N.

m.

ANTVERPIENSIS.

Ayala, genere forte Hispano, quod nomen indicare videtur, Bruxellis artem medicam exercuit, cumque ea Musarum studium conjunxit. Edidit popularia Epigrammata medica, de quibus ipse canit.

« Qui nos esse minus breves queretur,
» Nec satis pro Epigrammatis facetos:
» Attendat Medica esse quæ hic canuntur,
» Et Galenica non Catulliana.

Et carmen pro vera Medicina, et alia A°. 1562. Vid. Paquot. Tom. III, Mém. pag. 106, sqq.

BARLAEUS (MELCHIOR), ANTVERPIENSIS.

Floruit 1562.

Melchior hic Barlæus, Lamberti filius, avunculus fuit Casparis Barlæi, professoris Amstelodamensis, non frater, ut male alii affirmant, facilius in errorem inducti, quia pater professoris Amstelodamensis, etiam Caspar nominabatur. A Sweertio vocatur felix vena poëtica, et orator egregius. Quid valuerit poëtica, ostendit libris V Brabantiados, Encomio Antverpiæ, de Diis gentilium ed. Antv. 1562, de raptu Ganymedis et Bucolicis Antv. 1572. Gruterus Tom. I Del. p. 212 — 241, dedit raptum Ganymedis et Eclogam longissimam, in qua AEpolus solus loquitur. Raptus Ganymedis est carmen jocosum. Apollo Deas ad cœnam vocaverat. Veniunt

« Quosque salutatos bonus excipit hospes Apollo,
» Ad sua quodque forent, solemnia festa venire
» Dignati, laudat, cunctosque ex ordine Divos
» Collocat, apponens gliscentia fercula mensis:
» Tum jubet ut sumant alacres potumque cibumque,
» Et faciunt. Nec opus verbis monitoris habebant. »

Hinc sermo ut fit inter pocula liberiora. Jupiter cum Venere conqueritur, se a Junone non amari. Venus Junonis ferocitatem domat. Jupiter Deos revocavit in AEgyptum: hyemis enim causa Dii eô concesserant; Hebe infelici casu ministerio privatur.

« Nam pater astricolis celebrans convivia Divis
» Apposuit lautas epulas et dulcia vina.
» Pulcra ministrabat annis florentibus Hebe,
» Officiosa nimis. Vinum clamabat obesus

» Neptunus : Vinum mihi fer. Cyathumque puella
» Porrigit : illa nimis volucri festina recursu
» Vulcani ad tripodem offenso pede flammipotentis
» Concidit infelix, oculisque objecta Deorum
» Pars pudibunda fuit, per collum veste recussa. »

Sed non carere poterant pocillatore. Itaque misit Jupiter Mercurium, qui puerum quæreret in terra. Atque ita Ganymedes rapitur. In Ecloga pastor queritur de duritie Galateæ. Is si rogaret quod ineptus olim Orator, « ecquid mi- » sericordiam movisset. » Ego responderem, ut Romanus ille, « magnam. » Longis fletibus immiscuit fletus Sapphus de Phaöne. « Arrige aures, inquit Galatea. Ego quidem amo- » rem excussi, an tu item excusseris, hoc ipse videris. Puella » quædam, sed te formosior, etiam juvenis amore insaniit. » — Iratus certe hæc dicit pastor : nam si Galateam Sappho » pulchritudine superavit, Galatea nihil minus quam pulcra » fuit. »

Sappho enim de se ipsa apud Ovidium :

« Si mihi difficilis formam natura negavit,
» Ingenio formæ damna rependo meæ. »

Carminum præterea venustate corporis turpitudinem compensabat, ita ut eam puduerit talium versuum, quos Barlæus eam facit usurpantem pag. 237 :

« O hecaton cephalon ! radix cui noxia sexu
» Alterutro reliquas herbas, et carmina vincit.
» Hanc natura tibi quam vim permisit habere,
» Perdere me penitus, violente ut cogere possis
» In tantum invitum, ut deamarem invita Phaonem ? »

NEVIANUS (MARCUS), GERARDIMONTANUS.

N. 1560, m.

Medicus, deinde Ordini Ecclesiastico accessit. Innotuit scripto carmine de plantarum viribus A°. 1563, aliisque de re medica poëmatibus. In carmine de Plantis, nihil egit Nevianus, nisi quod verba antiquorum medicorum legibus versuum adstrinxit, securus suavitatis poëticæ, quam argumenti ratio sæpius offerebat. Vid. Paquot. Tom. XVIII, Mém. pag. 138, qui judicium suum exemplis confirmat.

« Germina, tum frondes, quas Mespilus edit, acerbo
» Gustu donantur cumulate. Bacca redundat
» Stypsis energia : dein emolumenta profundit,
» Atque parit stomacho : sedisque fluenta coercet. »

GAMERIUS (HANNARDUS), MOSÆUS.

N. 1564, m.

Natus in Hemertensi pago juxta Moscicam, fuit medicinæ licentiatus et poëta laureatus, ut vocabant. Docuit linguam Græcam in Academia Ingolstadiensi, præfuitque postea scholæ Tungrensi. Cfr. Sweert. et Foppens. Poetica Gamerii, ab iis relata hæc sunt : Bucolica; Oratio versu heroico de laudibus linguæ Græcæ, habita Ingolstad. 1564; Satyræ aliquot; Tragœdia sacra; Orphei carmen de lapidibus, latine conversum. Gruterus Tom. II Del. pag. 440 — 447, ea Gameriana dedit, quæ *Ideæ*, ex lingua Belgica desumtæ, inscribuntur.

Quales Concordia, Pax, Diligentia, Gula, Invidia, alia. Nos quomodo Gamerius in his sapiat, ex Gula videamus, pag. 443.

« Sum gula, quæ nunquam potu saturanda ciboque,
» Delitiosa quidem, sed sola per otia nascor.
» Utque sues rostro sordes et stercora verrunt :
» Sic epulis stomachum, sic vino corpora dedunt.
» Et sic proluvie deturpant omnia ventris.
» Sic naturam onerant multorum mole ciborum.
» Denique sic socii traducunt tempora nostri.
» Ac Epicuræo sunt turba simillima porco.
» Quippe sibi mortem studio conscire videntur.
» Ergo qui sapies, spectator amice putato,
» Devitanda tibi sociorum damna meorum :
» Nam vereor cunctos stygiis consumier undis. »

Hæc quidem ad meum palatum non faciunt. Et qualis hæc gula est, talis in reliquis præstatur sapor.

SCHOLASTICUS (ADRIANUS), ANTVERPIENSIS.

N. 1566, m.

Scholam Latinam habuit Antverpiæ, ediditque carmina Saturnalitia, de Amicitia, Strenæ loco dedicata S. P. Q. Antverpiensi, A°. 1566. — Pauca elegit Gruter. IV Del. pag. 67, simplicia, nec magni spiritus. Videamus, quomodo doceat nil esse desperandum.

« Adversis animum tibi despondere caveto :
» Post tristes etenim pluvias, ventosque sonoros
» Sudificus Boreas, nimbosa nube remota,
» Lampada Phœbeam ostendit, cœlumque serenat.
» Sic post adversam speres tibi prospera sortem,
» Et sapiens, vento nimium spirante secundo
» Fortunæ instabilis, contractes turgida vela :

» Nam fluidis malefida bonis Fortuna favendo,
» Corrugat subito fallacem nubila frontem. »

Paquotus Mém. Tom. I, pag. 262, in carminibus Scholastici nihil reperit, quod memoratu dignum esset.

CASSANDER (GEORGIUS), BRUGENSIS.

N. 1513, m. 1566.

Nobilis sui temporis Theologus, et summæ diligentiæ in Sacrarum Literarum et patrum Ecclesiasticorum lectione. Eâ erat animi moderatione, ut in magno studiorum ardore neutri parti placuerit. Ferdinandus tamen I et Maximilianus II eum de modo consuluerunt, quo controversiæ de religione componerentur. Sweertius varia ab illo scripta enumerat, sed in his nulla generis poëtici. Grut. Tom. I Del. p. 970 — 971, bina laudat poëmata, non magni pretii. Sunt ea Somnium Memoriæ Laurini, et in antiquitates Laurinorum et Goltzii, quod, ut brevius, repetemus.

« Nulla per Ausonias quod præstitit hactenus urbes,
» Hoc nunc Roma tibi Flandrica Bruga parat.
» Digni perpetua redimiri tempora laura,
» Laurini per quos nobile surgit opus.
» Nec minus Huberti doctissima dextra mīretur,
» Aureus ut volitet docta per ora virûm. »

Hæc si ad vivum reseces, nihil sunt nisi aurium tinnitus. Nec a significatione nominum Laurini, et Goltzii abstinere potuit. A Goltzio enim est Aureus, quia *aurum* Germanis dicitur *Gold*. Multos qui de Cassandro scripserunt enumerat Saxius in Onosmast. Tom. III, p. 233 et 627.

LATOMUS (BARTHOLOMAEUS), ARLUNENSIS.

N. 1485, m. 1566.

Hic in summis sui temporis philosophis habitus est. Nec vero de liberali ejusdem et varia doctrina quisquam dubitet, qui sciat, Erasmi fuisse familiarem. Quapropter tam bene ubique audiebat, ut Antistes Trevirorum eum in ordinem Senatorum vocaverit, quos de rebus gravissimis consulere solebat. Scripsit multa, partim ad Ciceronem illustrandum, partim ad religionem pertinentia. Sweertius mentionem facit carminis heroici de factione Siccingensi et obsidione urbis Trevirensis, edit. Coloniæ 1523, quod me nancisci non potuisse, inique fero. Nam ex unico poëmatio, quod retulit Gruterus in Tom. III Del. pag. 57, hominem mihi videre videor recti et elegantis ingenii. Est illud hujusmodi.

In Odas Salmonii Macrini.

« Hinc postquam niveo victurus in alite Flaccus
» Aurea cygnæum fudit ad astra melos,
» Excessit terris, sed plectra lyramque relinquit
» Macrino : decet hunc carminis alter honos.
» Omnis et Aönidum chorus annuit, annuit ipse
» Phœbus : et hoc tantum, Gallia ! munus habes. »

Plura de Latomo dedit Paquot. Tom. II Mém. pag. 110, sqq.

ÆGIDIUS PERIANDER,

BRUXELLENSIS.

N. m. flor. 1567.

Sweertius Periandri facit mentionem, tantum ut dicat eum Vilvordiæ ab Antonio Sylvio literas humaniores didicisse. Lusit Erotica quædam poëmata, et Noctuæ speculum ex sermone Germanico in versus Latinos transfudit, Francof. 1567. Thomas quidem Murnerus nomen Tyli Saxonici primus cum posteritate adæquavit : V. Excerpta Epist. Thomasii in Strurii AEt. Liter. Fasc. VII, p. 41, eamque fabellam non pueri tantum et nutrices nec bis pueræ anus summo cum applausu exceperant, sed homines etiam qui docti simul et faceti cupiebant censeri. Constat quippe Joannem etiam fuisse Nemium, Sylvæducensem, qui res gestas Tyli versu Latino prædicaverat. Hujus labor cum aliis locis et temporibus luci commissus est, tum Zutphan. 1641. — Ad Periandrum redeamus. Frustra is putavit se historiam Tyli primum Latine scripsisse. Exstat enim jam alia editio Ultraj. 1558. Quam se vidisse testatur Paquot. T. VII Mém. p. 111, quem cons. deinde de speculis istis T. VII, p. 393, sqq. — Historia Tyli composita est ex facinoribus ducentis et duobus; singula facinora illustrantur tabellis pictis, et narratione Periandri, omnia

« Quæ bene conveniunt et in una sede morantur. »

Lib. II, p. 191, legimus hæc, quæ sequuntur.

« Argumen. XCIIII. Historiæ.
» Berlini lictor Tylus sua munia solvit
» Rurestresque viros ludere lictor adit. »

« Cum lictor Tylus Berlini facta moveret
» Rurestresque viros ludere fraude parat.
» Mittitur ut nummos paganum ferre juberet,
» Qui quoniam pauper non dedit æra lubens.
» Armatus parva proficiscitur ipse bipenni,
» Ruris opes certo dextra referre parat!
» Cum nihil, atque solet, tunc præmeditatus abiret,
» In medio Dæmon tramite rupit iter. »

Eademque aliorum omnium est ratio. Carmina enim Periandri nihil a se differunt, nisi quod unum pejus sit altero.

CASTELIUS (JOANNES),

Floruit
Aº 1567.

CHELVUS, FLANDER.

Fuit Ecclesiastes Zomerghemiensis, linguæ utriusque peritus. Epigrammata veterum poëtarum ex Græco in Latinum sermonem transtulit et Paraphrasin scripsit in Hesiodi opera et dies, teste Sweertio. Gruter. Tom. I Del. p. 948 dedit Castelii Elegiam in Frontispicium Antiquitatum Hub. Goltzii, non omni illam elegantia destitutam, sed minus puro dicendi genere laborantem. Bene hæc scripta sunt de Julio Cæsare p. 949.

« Officiique sui memor et tibi grata rependet
» Posteritas meritis præmia digna tuis.
» Postmodo Divus enim toto applaudente senatu
» Cœlitibus superis annumerandus eris.
» Idque olim Idalio cœlum testabitur astro,
» Supremo instabunt cum tibi fata die. »

Sed tota Elegia, etiam si optima fuisset, corrumpitur unico hoc, quo clauditur disticho p. 950.

« Singula quæ veterum, Lector, tibi schemate prima,
» Fronte libri graphice picta tabella dabit. »

Cui talia excidunt, elegantiæ nomen ignorat. Floruit A°. 1567, quo edidit Epistolas duas monitorias ad F. Cornelium Dordracenum. Vid. Saxii Onom. Tom. III, pag. 431.

STOPIUS (NICOLAUS), ALOSTANUS.

N. m. 1568.

Poëta bonus. Scripsit Panegyricum elegans de laudibus D. Joannæ Arragoniæ, Poëmata varia Florent. 1555, et Elegiam de Epitaphio extra portam Bononiensem posito. — AElia Lælia Crispis et sqq. Obiit Venetiis. Hæc de Stopio Sweertius. Gruter. Tom. IV Del. pag. 359 — 368, nonnulla ex carminibus illius excerpsit. Quam bonus poëta sit, audiamus ex his pag. 363. Homines nihil agunt, nisi quod vanum est et inutile. Hic pugnam murium et ranarum, hic nucem, hic araneam, hic culicem canit. Alii alias nugas agunt.

« Hi mire intenti permagna volumina scribunt,
» Sed male limatum sæpe ita restat opus.
» Lucifugis tacite fit blattis esca et inertes
» Pascit, inutile ut est, turpiter, heu! tineas.
» Parturiunt Luna adversa fœdos quoque abortus
» Perpessi, dignum luce quid esse putant.
» At moli informi nequeunt inducere formam,
» Quam more ursarum gignere sæpe solent. »

Possumus hunc Stopium suo gladio jugulare. Equidem de eo usurpem, quos ipse de aliis usurpat, versus elegantes et facetos.

« Quam foret ah! satius feles imitarier illos.
» Excrementa legunt, ne quis ea inspiciat. »

N. 1515, m. 1568.

PHILICINUS (PETRUS),

ATREBAS.

Homo peritus linguæ Græcæ et Hebraicæ, docuit in Schola Binchinensi, inque eo Hannoniæ oppidulo factus est tandem Decanus. Edidit Tragœdiam Magdalenam A°. 1544, et Estherem A°. 1564. Vid. Sweertium.

N. Ineunte Sec. XVI, m. 1568.

HOVÆUS (ANTONIUS).

EGMONDANUS.

Erat olim in vico Egmondæ amplissimum Benedictinorum domicilium. Hovæus, illius ordinis factus, eminuit litterarum et virtutis amore, ut Philippus II, A°. 1563, Abbatem Epternacensem constituerit. Moriens hoc carmen scripsit, idque sepulchro incidi voluit.

« Hic jacet excelsi præceptor amoris Hovæus,
» Exspectatque sui judicis ora Dei.
» Urna ferat flores, vernent atque omnia circum,
» Corpus humi cubitet, mens colat alta polos. »

Edidit de Arte amandi Deum, et Odarum, Hymnorum et Precum librum A°. 1566. « Laudandus est auctor, inquit Pa-

» quot. Tom. VII, Mém. pag. 324, quod argumentum divino » amori consecravit, terrestri consecratum ab Ovidio. » Optabile esset, ut Ovidii exemplum etiam in scribendi puritate et rerum elegantia fuisset secutus.

FLEMINGIUS (JOANNES), LIMBURGENSIS.

N. m. 1568.

Flemingius fuit nobilis homo, Dominus de Wyneghem in agro Antverpiensi. Nonnulla ejus carmina protulit Becanus in Vertumno suo; aliaque eum reliquisse inedita suspicatur Sweertius, quo judice est poëta elegans; nec dissentit Foppensius. Ego in Flemingio istam elegantiam non perspicio. Caroli V virtutes prædicat pag. 405.

« Relligio tibi præcipue fuit unica curæ :
» Ah ! quanto collapsa tibi stetit illa labore,
» Discordes dum per discordia dogmata gentes
» Composuisse studes. »

In Elegiis multa negligentius scripta sunt, ut

« Et stomachus nullam languens admittit orexin. »

« Nam quem vita suo defatigata dolore. »

« Tum Pater arcitenens Molsæ præcocia questus. »

Melior paulo est Elegia tertia, in qua de amore queritur pag. 410 :

« Sufficiat dolor, afflictum qui luce fatigat,
» Nec minus obscura me quoque nocte premit.

» Sic ingrata Ceres, ingrataque munera Bacchi,
» Et me si qua venit, non juvat ulla quies. »

Ac deinde :

« Ipse lubens moriar : nec erunt mea funera laudi
» Sive Cupido tibi, sive Neæra tibi.
» Utque ea venturis moveant suspiria sæclis,
» Tale mihi in tumuli marmore carmen erit.
» Hic jacet adverso juvenis prostratus amore;
» Causa necis misero dura Neæra fuit. »

Similia Epitaphia dedit Burmann. ad Lotichium pag. 212, quorum ego primam auctoritatem reperi in Theocrit. Eid. XXXII vs. 46.

« Γράψον καὶ τὸδε γράμμα, τό σοι ςίχοισι χαράξω.
» Τοῦτον ἔρως ἔκτεινεν, ὁδοιπόρε· μὴ παροδεύσης,
» Ἀλλὰ ςὰς τόδε λέξον, ἀπηνέα εἶχεν ἑταῖρον. »

N. m. 1568.

MARIUS (HADRIANUS), MACLINIENSIS.

Nicolaii fratres virtute et ingenio ita pares inter se erant et æquales, ut ex uno omnes discere possimus. Marius, ita cognominatus a Sancta Virgine Maria, cujus die natali ipse natus erat, eques, Carolo imperatori a Consiliis, et Gelriæ Cancellarius, talis fuit, qualem eum Viglius Zuichemius commendavit Hectori Hoxvirio, in epist. Ed. Gabbem. Clar. Viror. pag. 449. « Delectabit etiam te Urbis (Ultrajecti) amœ-
» nitas, et bellorum hominum utriusque ordinis consuetudo,
» in quibus Hadrianus Marius, præsidis nostri frater, cura
» consiliisque tibi conjunctus, sic ingenii et doctrina ipse
» excellens, molestiam publicorum negotiorum jucundissima

» studiorum communicatione allevabit. » Hujus Elegias, Epigrammata et Epistolas edidit B. Vulcanius Lugd. Batav. 1612. Elegiæ sunt plerumque amatoriæ, ut I Eleg. I, ad Candidam.

« Pars animi melior nitidissima Candida nostri,
» Cui dedit hoc niveus nomen habere color. »

Quæ quidem allusio mihi hoc loco non displicet, ut nec illud Broukhusii I, El. V in funere Joannis de Witt.

« Et virtus, et qui fecit tibi nomina candor. »

Wit Belgice significat *candidus*. Similiter D. Hoogstrat., pag. 113.

« Poscit id candor tuus
» Sincerus ille, qui tibi nomen dedit. »

Longius progressi sunt Burmanni, quorum alter ad Ovid. Heroid. XXI, 209, alter ad Lotich. V, El. XIII, 17, omnem omnino alludendi rationem damnaverunt. Enimvero hoc unice spectandum est, quo, et loco et modo facias. Multa hujus moris reperias apud antiquissimos poëtas. Sacram historiam his esse plenam, in quibus, quæ nobis videantur alieniora, monuit Casaubonus de Edit. Homeri Hackiana p. 173; de Græcis Vid. Valck. ad Euripid. Phœnis. p. 242, sqq. Ratio profecta est a simplicitate quadam, quam recentiores nonnulli cupide arripientes, abusu ineptam et puerilem fecerunt. Exempla dedit H. J. Arntsenius in Miscell. cap. IV, pag. 49—40. Maximam igitur partem relinquenda est sæculo simpliciori, nec ferenda quidem in graviore nostræ ætatis carmine; non tamen prorsus undique eliminanda, dummodo res, locus et tempus eam ferunt. Dicendi color Marianus, fraterno plane similis est, idem luxurians ingenium, libertas in metro interdum major. Ut I Eleg. 3,

« Sancte pater! pronam in verbera tende manum. »

Si Marius voluisset, eadem ubertate *lacrymas* et *manus* potuisset canere qua Secundus *Basia*. Eleg. IV, Lib. I:

« O lacrymæ jucunda mei medicina doloris,
» O Lacrymæ aligeri balnea sancta Dei.
» Noxia per nostros quæ derivatis ocellos
» Flumina, et amotis cor recreatis aquis.
» Non secus ac quondam submersa hyemalibus undis,
» Siccata æstivis solibus arva virent.
» Vos mihi quæ dura pugnabat ferrea mente,
» Atque eadem motis surdior æquoribus;
» Quam precibus nunquam potui nec flectere donis,
» Flexistis, sparsæ mœsta per ora mea.
» Extemplo illa meo jecit sua brachia collo,
» Et fixit madidis oscula mille genis.
» Et velut, ut vitream flebat Narcissus ad undam,
» Reddebat lacrymas candida forma pares,
» Sic juvit nostros flens ipsa miserrima fletus,
» Immadui lacrymis illius, illa meis.
» Tum pactum æterni nos inter fœdus amoris,
» Abstersi lacrymas illius, illa meas.
» Vos ego sæpe canam lacrymæ, pluviæque rubenti,
» Qua Danaën lusit Jupiter, ante feram. »

In quibus, quod Tibullo ipsi displicere possit non video, nisi *velut, ut,* qui sonus auribus accedit ingratissimus. Emollisset eum saltem scribendo, *ac veluti, ut.* Sed *veluti* Marius ipse sine dubio scripsit. Nam se legitimum sonum callere, ostendit vel ex hoc

« ——— Sparsæ mœsta per ora mea. »

Eadem suavitate tribus Elegiis queritur de crudelitate manuum, quibus amica cupiditati illius resistebat. Sunt hæ VII, VIII et IX libri I. Et præcipue Marius in hoc genere excellit. Multa nove excogitavit, quæ si nunc protulisset, etiam nova essent, eumque ego appellarem poëtam sui juris et judicii,

addictum nemini. Poëtæ Batavi illorum temporum multum utebantur amicitia et familiaritate Hispanorum. Hinc tenerum quendam amoris sensum addiscebant, ad quem si non duri, duriores certe Hispanis erant. Adde quod poëtas Hispanos legentes, nonnulla ab iis mutuari potuerint.

Præ cæteris autem nobilitata est Marii Cymba amoris, sæpius typis repetita, etiam a Scriverio in Ed. poëm. Secundi, et merito nobilitata est. Juvat me initium adnotare. Est Elegia X, lib. I.

« Tempus erat tacitæ noctis, Phœbusque sorori
» Cesserat, Hesperio mersus in oceano.
» Omnia carpebant faciles animalia somnos;
» Solus ego, et mecum pervigilabat Amor.
» Qui, si quando graves sensit me claudere ocellos,
» Excibat variis territum imaginibus.
» Versabam toto languentia membra cubili,
» In nimium lentas multa querens tenebras.
» Et quoties lævam jacui projectus in aurem,
» Commodior somno dextera visa mihi est.
» Si resupinus eram, requiescere posse videbar
» Ingratum prono si peterem ore torum. »

Ut alia mittam, ingeniose hic Ovidium et Homerum imitatus est. Suavissimum Ovidii dictum est in Heroid. XII, 135.

« Jussa domo cessi, natis comitata duobus,
» Et, qui me sequitur semper, amore tui. »

Homerus autem in Il. Ω. v. 3, sqq.

« αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
» Κλαῖε φίλου ἑτάρου μεμνημένος, οὐδέ μιν ὕπνος
» Ἥρει πανδαμάτωρ, ἀλλ' ἐςρέφετ' ἔνθα καὶ ἔνθα.
Et 10, » Ἄλλοτ' ἐπὶ πλευρὰς κατακείμενος, ἄλλοτε δ' ἄυτε
» Ὕπτιος, ἄλλοτε δὲ πρηνὴς, τότε δ' ὀρθὸς ἀναςάς. »

Janus van den Broucke, pag. 2.

« Nunc jacui dextra, jacui nunc aure sinistra,
» Jamque iterum pronus, jam resupinus eram.
» Omnia nequidquam: sic irrequietus inepta
» Turbavi totum mobilitate torum. »

In Epigrammatis Marii pauca sunt quæ acuminis, brevitatis et puritatis laudem mereantur. Plurima ex Græca Anthologia transtulit, qui mos erat illis temporibus, Italorum præcipue. Est autem lectio et exercitatio Græcorum, poëtæ recentiori longe utilissima, unde non semel Marius profecit. Sic in Epigrammate pag. 44 :

« Composito bene dissimulans sua gaudia vultu,
» Nocte domi virgo, luce foris mulier. »

Refert illud Musæi de Her. et Leand. vs. 286.

« Ἡρὼ δ' ἑλκεσίπεπλος, ἰοὺς ληθοῦσα τοκῆας,
» Παρθένος ἠματίη, νυχίη γυνή. »

Equidem non vereor Marium excellentem poëtam appellare, vellem tamen majorem hic, illic, curam adhibuisset, etiam in legibus metri pag. 53. Possem Marium defendere exemplo optimum poëtarum, qui non semper his erroribus immunes manserunt; vid. Burm. in Anti-Klotzio pag. 24 — 25 et Broukhus. ad Sannaz. pag. 139. Sed, si solatium est miseris malorum socios habuisse, miserum certe est solatium. Adolescentiam potius moneo atque hortor, ut mature operam diligentem collocet in addiscendis artis metricæ legibus, cujus sane cognitio ad multas res est perutilis, non futuro tantum poëtæ, sed omnibus qui docti esse magis quam videri cupiunt. Qui, si nobis fidem non habeant, Vossio habeant, cujus in Theol. Gentil. lib. III, pag. 610 — 611, hæc

verba sunt. « Ut socors videat adolescentia, viridibus annis » non debere a se sic contemni artem metricam, nisi per » omnem vitam ridicule sæpissime dare sese volet in vete- » rum versibus adducendis. Estque hoc vitium Aldrovando » commune cum aliis non paucis, nec parvi nominis : sed » nominibus parcemus, qui ista etiam diximus pene inviti. »

BOCHIUS (JOANNES ASCANIUS), ANTVERPIENSIS.

N. flor. 1570, m.

Quod fieri sæpe videmus, ut eadem litterarum studia a parentibus amare discant liberi, hoc etiam Ascanio, Johannis Bochii filio, accidit. Lovanii et Aureliæ diligentem operam navavit jurisprudentiæ. Italiam perlustrans in Calabria, in ipso adolescentiæ flore exstinctus est. Cui si Deus vitam longiorem concessisset, non dubitabat Sweertius quin patrem in arte poëtica fuisset superaturus. Idem Sweertius carmina illius collegit, ediditque Coloniæ, unde nonnulla excerpsit Grut., tom. I, Del. pag. 839—858. Ascanius Petro Papio, ita de laurea accepta gratulatur, pag. 853 :

« Flosculus Idalio Veneris qui nascitur horto,
» Cum rigidis iniit fœdera certa rubis.
» Hinc tribulos inter nativum spirat odorem,
» Vestitus graciles fronde virente comas.
» Duri sunt apium stimuli, sunt dulcia mella,
» Sub stimulis apium dulcia mella latent.
» Vidimus intortis denubere vitibus ulmos,
» Vinctus amor curis, vinctus honore labor. »

Equidem Sweertio lubens assentior. Pater Ascanii qualis fuerit diximus alibi.

N. m.

MONCÆUS (FRANCISCUS),

ATREBAS.

Moncæus (vulgo Monceaux) vir nobilis, JCtus, et Toparcha Froidevallius, magna fuit ingenii solertia et elegantia, inque re poëtica et sacris literis plurimum versatus. Nomine Alexandri Farnesii, Ducis Parmæ, legati munus obiit in aula Henrici Quarti, ibique nomen suum multis scriptis nobilitavit. Ne jam de paraphrasi poëtica canticorum, psalmi XLIV et templo justitiæ dicam, Aº. 1593. Nepos illius Antonius de Moll, avunculi Heden sive Paradisum edidit, florenti ætate ab eo inceptum, ac deinde insigniter auctum. Moncæus habebat prædium in agro Hesdinio, unde carmen illud et a loci amœnitate et fortuita nominum similitudine, Heden inscripsit. Num quod cum Goropio, Becano Paradisi sedem in agro Hesdinio collocet, in eo poëtarum more magis quam historicorum agere Moncæum puto pag. 23,

« Imo ego, si veram profiteri conscius ausim
» Nunc tandem historiam, lucus hic ille fuit,
» Iste voluptatum paradisus, hic ille recessus
» Fructibus et riguis delitiosus aquis,
» Quem primi coluere patres, nec tractibus Heden
» Vestiganda aliis docte Becane fuit.
» Nominis hoc etymo testante superstitis, ipsum
» Efferri, ut patria nunc quoque voce solet.
» Quippe quod Hesdinum Ausonii, vernaculus Heges
» Sermo vocat, quâ non pulchrior arce locus.
» Quid? quod et hanc rapido præterfluit agmine Ganges
» Alter.....»

« Fluvius iste Gallis dicitur Cance. Goropio Becano idem fere accidit quod de amantibus ait poëta. » Fallimur? an qui

amant ipsi sibi somnia fingunt. Eodem nempe jure Paradisum esse statuit in agro Hesdinio, quo Hispanus ille beatos in cœlo Hispanice loqui. Cæterum ille terrarum angulus est longe amœnissimus, pag. 22 :

« Seu sylvas trepidantes ames, seu flumina lymphæ,
» Seu montana sua te juga luce juvent :
» Hic sylvas trepidantes habes, hic flumina lymphæ,
» Et montana sua quæ juga luce juvent.
» Et prope sylva jugis, et adhærent flumina sylvæ,
» Trinaque sunt spatio commoda juncta brevi. »

Nec alibi major hominum nobilium et equitum aurei velleris reperitur numerus, pag. 20 :

« Olim etiam sæclis virtute calentibus, alma
» Præcipue immensi relligione Dei.
» Turcica cum reges certatim in bella coïrent,
» Sanctaque cum populis nomen in arma darent,
» Haud alia tot gente manus conscripsit Jason,
» Ad nova delectos vellere semideos,
» Alter adhuc quos Typhis et altera duceret Argo
» Trans maria in populos, Colchice Phasi, tuos. »

Varia rerum spectacula describit pag. 46 :

« Septiforem Musæ vagus armentalis avenam
» Inflat hians dulces Tityrus inter oves.
» Luxuriante canit frondator ab arbore : in illum
» Probra viator, in hunc rursus et ille jacit.
» Parte sonantem una scuticam quatit, altera anhelos
» Poppysmo et cantu mulcet arator equos.
» Hic tibi triticeam messorum turba catenam
» Ingerere, ære levi, quo redimare, parant.
» Ære dato, cui des simul oscula, fas legere omni
» Ex numero, formæ si qua Napæa probæ est. »

Legi præterea merentur, pag. 50, ubi prædium suum laudat, et pag. 53, 54, de suo Helenes amore, et discessu ex

agro Hesdinio. Nos quidem satis exemplorum dedimus, quæ probent Moncæum non invitis Musis hæc sacra coluisse. Quominus in optimis poëtis locum illi concedam, hoc obest, quod non semel orationis puritate caret, ut *prima rudis quum pinseret ordia terræ. Senex parochus, Hercle putes,* quod Comicis relinquendum, et alia similia.

N. m. 1570.

BORNIUS (NICOLAUS), ARTESIENSIS.

Nobili genere, historiam et poësin in primis amans. Scripsit Epicedium in obitum Caroli, Comitis Lalani, Hannoniæ præfecti, A°. 1558, et alia, quæ non in unum fasciculum collecta sunt. Vid. Paquot. Tom. XIII, Mém. pag. 240.

N. m. 1571.

GRUDIUS (NICOLAUS), LOVANIENSIS.

Lovanienses passim a poëtis, et qui recentiora urbium et regionum nomina antiquius mutant, appellantur Grudii. Quod illi quo jure faciant, quæsivit Becanus in orig. Antv., pag. 85, aliique laudati a Cannegietero, indice ad Harii tristia in voce *Grudii*. Hinc autem Nicolaus, Nicolai Everardi filius, Lovanii natus agnomen sumsit. A patre, homine nobili, et summa auctoritate, sed vero etiam a se ipse, hoc est moribus suis et eruditione, commendatus, fuit Carolo V et deinde, Philippo II a consiliis, quæstor Brabantiæ, eques ordinis, ab aureo vellere nominati, ejusdemque ordinis scriba. Coluit

summos suæ ætatis homines, nec minus ab iis colebatur. Quicunque in Belgio, Hispania et Lusitania doctrinæ gravitate et elegantia elucebant, his amicitia Grudii avide petebatur. Absens absentem litteris dignatus est M. Hieronymus Vida, Cremonensis, quem quidem honorem nonnulli majoris pretii ducunt, quam equitem esse aurei cujusdam velleris. Equites enim, non dicunt, quotannis, ut olim consules, sed quotidie possunt creari, neque, ut creëris, optimi poëtæ, et docti hominis nomen adferre opus est. Sed Vidæ vix singulis nascuntur sæculis, nec ad eos scribunt, nisi in quibus aliquam sui similitudinem perspiciunt. Grudius rei publicæ causa Venetias profectus, ibi mortuus et splendido funere a S. P. Q. elatus est. Scripsit Negotia, sive poëmata sacra, de quibus vide Vulcanium in Præf. Carm. Trium fratrum Belgicorum, et P. Scriverum de gente Nicolaïa, pag. 357 in Secundi poëm. et otia, sive poëmata profana, in quibus Elegiæ, Epigrammata, hendecasyllaba, Funera, Epistolæ et Sylva continentur, edita a B. Vulcanio, A°. 1612. Genus scribendi et ratio metri, similia fere sunt ingenio Catulli et Propertii. Utrumque habet negligentiam quamdam, quæ tamen et grata et casta est. In elegiis talem se præstitit, ut stirpem Nicolaiam facile agnoscas. Ego quidem ingenii luxuriem, et venæ ubertatem ubique fere miror. Notissima quæque et passim ab antiquis poëtis decantata, mira novitatis gratia induit. Cui non dicta est vitæ humanæ brevitas et damnum irreparabile? Neminem tamen Grudium legisse pœnitebit, I Eleg. III, pag. 5.

« Quamvis sæpe sua intereat Dictynna senecta,
» Exuat et rutilæ cornua bina facis :
» Luminibus tamen usque novis sua damna repensat,
» Vecta iterum gemino per loca sueta bove.
» Quum senuit, veteres volucris Jovis abjicit annos;
» Tempora qui reparet lubricus anguis habet.

» Flatibus a Scythicis, canisve exusta pruinis,
» Aut de Phœbea torrida facta face;
» Aut quondam stricta stirps citria cæsa bipenni,
» Se radice tamen subrigit ipsa novam.
» Ipsa, quibus vitas renovet, Vidæia bombyx
» Deponit moriens semina certa sibi.
» Quæque volat Phœbi Phariis avis unica sylvis,
» Urit vivifico cynnama odora foco. »

Exemplo Lunæ, anguis, variæ anni tempestatis, et phœnicis, sæpius usi sunt veteres, eosque imitati recentiores. Vid. Burm. ad Lotich. IV, Eleg. V, pag. 303, sqq. Hæc et similia; (nam ingens præterea exstat multitudo) mihi comparent rei poëticæ studiosi, et fontes indagent, unde et qua arte alii rivulos suos deduxerint. Sic de floribus et herbis primus, quod equidem sciam usurpavit Moschus, Epit. Bionis. vs. 106.

« Αἰ, Αἰ, τὰι μαλάχαι μὲν ἐπὰν κατὰ κᾶπον ὄλωνται,
» Ἢ τὰ χλωρὰ σέλινα, τὸ, τ' ἰυθαλὲς ὀῦλον ἄνηθον,
» Ὕςερον ἀῦ ζώοντι, καὶ ἐις ἔτος ἄλλο φύοντι. »

Hunc locum imitatus est J. Dousa fil. Carm., pag. 104.

« Hei mihi! quod malvas, ubi defecere, sequenti
» Cum reliquis herbis, videas æstate renatas. »

Serpentis imaginem loco, ut mihi videtur, alieno adhibuit Torrent. Eleg. pag. 93, comparans eum cum Christo, qui a morte revocaretur.

« Cum volet exanimes iterum penetrabit in artus,
» Et veluti positis pulchrior exuviis
» Exsilit, atque alios serpens sibi computat annos,
» Imposito surget fortior e tumulo. »

Equidem censeo hic, aut aquilam, aut phœnicem melius ad partes vocari potuisse. Sed Grudius, non acquiescens in

veterum exemplis, nova de suo adjecit, ut de citrea et bombyce, quam Vidæiam appellat ab Hieronymo Vida, qui hoc animalculum præclaro carmine celebravit. Dicit autem Vida lib. I :

« Immortale tamen restat genus his, neque morti
» Est penitus locus, æternum nam semina durant. »

Et hoc sæpius facit Grudius. Habet ingenium simile agro fertili, qui, quod in gremium accepit, duplici fœnore reddit. In affectibus animi exprimendis proxime accedit ad Tibullum, cujus sensu se imbuit, eodemque suas elegias ita perfudit, ut in iis Tibullus simul et Grudius, sed magis etiam Grudius agnoscatur. Hujus generis est Elegia IV, lib. I, pag. 7, unde hæc inprimis notanda :

« Ingratum est, sine te, quidquid sub gurgite volvit
» Nobilis auriflua, Lydius amnis aqua.
» .....
» .....
» At te dum teneam, et tu me, mea vita, protervus
» Dicam Dis magnis me, mea vita, parem.
» .....
» .....
» Tunc mihi luctantum ventorum audire furores,
» Tunc mihi deciduæ murmura ludus aquæ.
» Invideant mihi tunc homines, mea Fulvia, Dique
» Invideant, faveat dummodo solus amor. »

Tibull. III, 3.

« Sit mihi paupertas tecum jucunda Neæra!
» At sine te regum munera nulla volo. »

Eodem Grudio familiaritas est cum Propertio. Propertius I, Eleg. II :

« Quid juvat ornato procedere, vita, capillo?
» Et tenues Coa veste movere sinus?

» Aut quid Orontea crines perfundere myrrha?
» Teque peregrinis vendere muneribus?
» Naturæque decus mercato prodere vultu,
» Nec sinere in propriis membra nitere bonis? »

Ad quem locum Burm. laudavit Grudii imitationem I Eleg. 8.

« Pyxide compositos, Hieronyme! projice fucos,
» Et fuge mentita velle placere coma.
» Hæc tibi, si nescis, deformant addita formam,
» Ut nequeas propriis ipsa nitere bonis. »

Nec invenuste P. Winsemius Amor. Eleg. V,

« Candidior niveo cum sis, mea vita! ligustro,
» Qui poterunt minium Mincia ferre genæ?
» Tota tua et facies albedine lilia vincat,
» Mincia quisnam ostro tincta labella dedit? »

Sed tam multa sunt in Elegiis Grudianis, ævo Augusto digna, ut longum sit vel singula attingere. Lib. II, Eleg. II, pag. 19, ad uxorem Annam Cobellam, quum æger in Hispania decumberet, et lib. II, Eleg. III et IV, Tibullus, credo, se composuisse vellet. In elegia tertia Musam alloquitur, ut pro se in patriam et domum paternam eat :

« Ingredere. Invenies subito tibi cuncta patere
» Ostia, et in tota gaudia multa domo.
» Prima parens gressu tremulo properabit Elissa,
» Sive trahet fusos, textave pinget acu.
» Parte alia celeres invadent colla sorores,
» Vixque sinent matris basia habere locum. »

Apparet ei ante oculos fuisse suavissimam Ovidii Epistolam. Trist. III, 7 :

« Vade salutatum subito perarata Perillam
» Littera, sermonis fida ministra mei.

» Aut illam invenies dulci cum matre sedentem,
» Aut inter libros Pieridasque suas.
» Quidquid aget, cum te scierit venisse, relinquet,
» Nec mora, quid venias, quidve, requiret, agam. »

In Epigrammatis Grudius cedit Secundo fratri, Marium vincit : non semel acutam lasciviam Catulli et Martialis usurpat. Quid magis latinum est hoc in Turannium Crispum, pag. 50 ?

« Crispus adhuc tota Turannius urbe Quirini
» Creditus in solos incubuisse mares.
» Diluit infandum sic dedecus omne; probavit
» Germanam pridem se futuisse suam. »

Sunt etiam quæ minus placent. In his frequentes nominum allusiones, et versus litteris certum annorum numerum indicantes, numerales appellati. Sed hæc apud cultissimos illius sæculi poëtas reperiuntur. Humanæ mentes altius, credo, infectæ erant labe barbariei nuper ejectæ, quam ut illa statim omnino elui potuerit. Versum numeralem habes, pag. 80 :

« Consedere pii ut proceres, Groisbece, senatu;
» Rex superum, quatiens nubes (tua signa) volantes
» Irrorat populis, tibi lætos afflat honores : »

Unde annum efficere debemus 1564. Litera enim D numerum non designari monet, ut etiam Baudius in Epist. Cent. II, 20, prolato similis farinæ disticho. Brevitate et sententia hoc Grudii reliquis præstat, pag. 133,

« Fulvia, compositam, quæ te complectitur urna,
» Omne simul, dare quod Di potuere, tenet. »

Quod nuper Belgice conversum legi, tributum tamen auctori cuidam Germano. Fieri tamen potuit ut hic in eandem cogitationem, in quam Grudius, inciderit.

Odam ad Venerem et Cupidinem de Joanne Secundo fratre pag. 175, Petrus Scriverius in ed. poëm. Secundi Mario tribuit. Utrius ea sit, est elegantissima. Mario tamen videtur esse tribuenda.

Et jam a Grudio possem discedere, nisi addendum aliquid haberem, quod documento sit, quantopere poëta divino spiritu correptus debeat cavere, ne sanæ rationi vim inferat. Quo in genere nonnullos ita peccasse reperimus, ut similes evaserint hominibus nimis urbanis, qui amicum, quam facete dictum, perdere malunt. Sed poëtæ sunt infeliciores urbanis. Nam perdunt utrumque, quia pulchritudo sine ratione cogitari non potest. Laborat non semel hoc vitio Ovidius, et magis qui post eum scripserunt. Grudius pag. 65, elegantissimo carmine laudat Sannazarii *Partum Virginis*. Facit Christum dulcissimos citharæ Actiacæ sonos audientem, itaque loquentem:

« Huc ades o genitrix! intacti virgo pudoris,
» Arte pia vates dum tua facta novat.
» Anne iterum arcano compleri viscera motu
» Depositumque polo reddere credis onus?
» Certe ego mi videor primis irrepere cunis,
» Rursus et horriferæ mortis inire viam:
» Dum mea sæpe tamen sic mors cantetur et ortus,
» Non grave sit nasci, nec mihi sæpe mori. »

Quæ prostrema quam inepta sint, ne quid gravius dicam, nemo non videt. Lenius in re simili Dousa major, pag. 64 de Apollonio Collatio, qui de excidio Hierosolymitano scripsit.

« Fatum iterans Solymorum et læsi Numinis iras.
» Fallimur? an tanti pene perire fuit? »

Hic primum non de Christo agit, deinde addit *fallimur*

et pene. Adde P. Scriverii Poëtica, pag. 259 de Heinsio Dousicos manes eximie laudante.

« Crede mihi tanti pene perire fuit. »

Joannes Latomus, qui elogia Joviani pulchris carminibus ornavit, prudentius Virginem Mariam, ita de Sannazarico loqui facit:

« Conscie vive mei felix sincere doloris,
» Atque idem partus conscie vive mei.
» Esto: ventris onus fuerit sine pondere pondus,
» Dum celebres, pondus sustinuisse velim. »

BECANUS (JOANNES GOROPIUS), HILVARENBECENSIS.

N. 1518, m. 1572.

Becanus in studio antiquarum linguarum non mediocriter versatus est. Huic ille cognitioni adjunxit Philosophiam, Medicinam et Mathesin. Postquam Italiam, Hispaniam et Galliam peragraverat, reginisque Eleonoræ Galliæ, et Mariæ Pannoniæ operam suam medicus locaverat, in patriam reversus, Antverpiæ reliquum vitæ in facienda Medicina degit, otiumque litteris impendit. Fuit sane vir acuti ingenii, minoris judicii. Ingenio enim nimis indulgens, ea de linguarum origine et diversitate et omnino de rebus antiquis excogitavit, quæ solis plerumque conjecturis nituntur, et ab omnium opinione et sententia sejuncta, παράδοξα appellari merentur. Cfr. Petitus in Dissert. de Amazon. pag. 308. Lips. epist. p. 986 et P. Blount cens. Cel. auctor. p. 712, sq. Pauca Becani poëmata leguntur in Gruteri Delit. tom. II, pag. 474—477. Lyrica ejus metire ex hoc Sapphico, pag. 475.

« Proprium non est quod habes: opum te
» Distributorem superi locarunt:

» Ut sit accepti ratioque pensi
Justa ferenda.
» Hinc ut ad nostram rogo cantionem
» Lesbiam ducas facilis choream,
» Vatis ut Vates videare plectro
» Rite moveri. »

Elegiaca ovo eodem prognata sunt. Ὡς ἀιὲι τὸν ὅμοιον ἄγει θεὸς ὡς τὸν ὅμοιον. pag. 477.

» Omnia tempus habent, habeat quoque tempus Jacchus,
» Thyrsigerum ut vatem Merica dona beënt.
» Falckenburge præi, pateram saliente corona,
» Nectare ne Genius Nonnicus effugiet.
» Prolue te totum : non manant carmina siccis :
» Nominis integri sex elementa bibas. »

Scribit autem ad Falckenburgium de Nonni Dionysiacis.

N. 1503, m. 1572.

MUSIUS (CORNELIUS), DELPHENSIS.

Musius Philosophiam, quæ dicitur Aristotelicam, litterasque Græcas et Latinas diligenter coluit, inque vitæ civilis usu ob morum elegantiam laudatus est. Biennium in Gallia vixit cum Macrino, Joanne Secundo, et Jaochimo Polite. In patriam redux, Virginibus D. Agathæ sacris quinque et triginta annos præfuit. Eruditi homines inprimis hospitalitatem ejus experti sunt. Ἀλλ' οἱ ὄυτις τῶν γε τότ' ἤρκεσε λυγρὸν ὄλεθρον; quum Delphis a Lumeio per nocturnam irruptionem subito captis, post miseros cruciatus truncato corpore, senex insons in crucem ageretur. *Tantum religio potuit suadere malorum!* Scripsit

Encomium solitudinis versibus rhytmicis A°. 1566, imaginem patientiæ, Odas, Psalmos, alia. Ex his nonnulla collegit Gruterus tom. III Del. pag. 667 — 680. Colloquium urbani et solitarii, ad eam fere rationem compositum est, qua lupi et canis apud Phædrum. Pag. 667 :

« Et prior urbanus : vegeto, inquit, corpore quum sis,
» Ecquid edis, quæso ? S. Panem modicumque polentæ,
» Atque olus interdum, tenui aut cum lacte legumen.
U. » Hæc tibi solus habe : sed lasso porrige potum.
S. » Ecce tibi ante pedes puteus, quantum libet, hauri.
U. » Num carnes comedis ? S. Non sum lupus. U. Anne Corinthi
» Splendida vasa tibi ? S. Samiis jucundius utor.
U. » Quis coquus est. S. Ignis. U. Famulus quis ? S. Nolo alere hostem. »

Eadem pectoris ingenui simplicitas, in aliis Musii carminibus apparet. Nec lyrica tamen, nec elegiaca sunt exactæ puritatis. Non pessimum est illud in Ciconiam Delphicam, pag. 677, sqq.

« Clarum Bataviæ oppidum
» Quum forte Delphos, nobile
» Incendium prosterneret,
» Non cana quantum proximis
» Vidit vetustas sæculis.
» Res tunc stupenda et omnium,
» Jodoce, vatum et rhetorum
» Vulganda linguis accidit. »

Ciconia nidum fecerat in summa domo, quæ etiam flammis corripiebatur. Avis ista suos pullos omni modo servare conabatur :

« Donec piis conatibus
» Frustrata, speque perdita
» Se sponte in ignem conjicit,
» Cum dulcibus natis suis,
» Malens honeste commori
» Quam non pia esse et vivere. »

N. 1542, m. 1572.

CANTERUS (GULIELMUS), ULTRAJECTINUS.

Gulielmus Canterus a prima inde pueritia tanto litterarum ardore flagravit, ut ab anno ætatis sexto ad trigesimum et quartum, qui vitæ fuit ultimus, in iis habitaverit. Lovanii Linguæ Græcæ et Latinæ positis fundamentis, magis in Græca proficere cupiens, Parisios profectus, Auratum audivit. Tumultuum causa Galliam reliquit, aliasque Europæ regiones perlustravit, homines visens doctissimos et bibliothecas nobilissimas. Tandem Lovanii in otio vixit, nullum honorem nec munus ambiens, qui de suo honeste vivere posset: qualis vita demum est longe felicissima. Multa in tam brevi ætate scripsit, in quibus quatuor carminum libros pene absolvit, teste Suffrido Petro pag. 154. Conferatur Burm. in Traj. Erud. pag. 59, sqq. Qui Canterum poëtam non infelicem fuisse probat ex Del. Grut. tom. I, pag. 932, sqq., unde igitur et nos de facultate poëtica Ultrajectini judicabimus. Canteri elegiam ad Cornelium Valerium et Janum Auratum, præceptores suos, Burmannus loco laudato vocat elegantissimam; sed ego a pietate magis laudo, quam ab elegantia. Exordium sit testimonio dicti nostri, pag. 932:

« Extremum hoc etiam nobis concedere carmen
» Calliope! liquida voce canora velis.
» Aurati Valerique mei sunt cara meorum
» Nomina, non paribus commemoranda modis,
» Quos ego Musarum quondam coluisse prophetas
» Glorior, insignes arte fideque duos.

» Quod si non parva est animi præstantia, massæ
» Addita corporeæ, ceu docuere sophi;
» Non minor his, credo, deberi gratia possit
» Illum qui studiis excoluere probis,
» Quam qui tantum istam soliti compingere, et ultra
» Pascere nil aliud, quod meruere, vident. »

Magis mihi placet altera ejusdem Canteri Elegia, quam Oärismum inscripsit. Grammatici Græci, Scholiastæ et interpretes, verbi causa ad Hom. Iliad. XXII. vs. 127; Musæum de Amore Herus, et Leand. 32; Callim. Fragm, pag. 344, satis docuerunt quid sit ὀαρίζειν, ὀαριστύς, et ὀαρισμός. Callimachus loco laud. vocat ὀαρισμοὺς ἐυναίους : Gallice dicas *un discours amoureux*. Is sermo, ut inter juvenem et puellam, arbitris remotis, erat liberior, et antiquæ cujusdam simplicitatis. Egregium dedit exemplum Theocr. Eid. KZ. Sed quod Hectoris cum Andromache colloquium apud Homerum Il. Z, 411, sqq. ad ὀαρισμόν trahat Cæsar Scaliger de arte poëtica lib. III, pag. 356, hoc mihi alienum videtur a persona Hectoris et Andromaches, a divina carminis gravitate, et ab ipsa rerum, in quibus versabantur, difficultate. Ὀαρισμοῦ speciem potius dixerim Paridis cum Helena colloquium Il. III, 424, sqq. Hoc enim erat illud *coram loqui*, quod ab Helena idem Paris petit apud Ovid. Her. XVI, 281. Ex poëtis Latinis nemo, quod sciam, consilio tales sermones tractavit, excepto Horatio, qui lib. III, Oda 9, cum Lydia loquitur, ratione quidem non tam simplici et aperta, sed quam tamen ad idem carminis genus referendam esse censeo. Ex recentioribus exemplum exstat apud Broukhus. Ecl. V. Canterus Corytherum et Leucotheam in fine carminis ita loquentes facit, pag. 936:

Cor. « Et tu semper eris nostræ carissima vitæ,
» Nec me ullum abducet tempus amore tuo.

Leuc. » Et si virginibus nocuit persæpe benigne
» Credere, nil tibi, lux, dura negare queo.
Cor. » Hoc velit alma Venus Divûmque hominum que voluptas;
» Hoc velit et Veneris, qui puer almus, Amor.
Leuc. » Tu quoque sis felix Hymenæe sodalis Amoris!
» Et si quod lectus nobile numen habet. »

Canteri prosa, inquit Teissierius in elogiis vir. Illustr., et carmina Latina mirabili concinnitate et elegantia splendent: V. Blount cens. p. 748.

GRAPHEUS (ALEXANDER), ANTVERPIENSIS.

N. m.

Filius Cornelii Scribonii sive Graphei, eidemque in munere successor. Edidit Colloquium in Orbis terrarum civitates, præmissum eidem operi, scripto a G. Bruinio col. 1572. Paquot Tom. VI Mém. pag. 196. censet filium patre in re poëtica inferiorem. De patre vidimus: de filio igitur nihil præclari suspicor.

HORTENSIUS (LAMBERTUS), MONTFORTIUS.

N. 1518, m. 1573.

Magna doctrinæ industriæ et probitatis laude, Nardæ juventutem erudiit. Illi jam provectæ ætatis hoc longe miserrimum accidit, ut, in direptione Nardæ A°. 1572, ab Hispanis captæ, miles senem filii letum cernere

« Fecerit et patrios fœdaret sanguine vultus. »

Ipse a discipulo quondam suo, cui nomen Veldanius, servatus quidem est, tantum tamen dolorem ferre non potuit, brevique post mortuus est. Suos tamen in Lucanum Commentarios, jam affectus perfecisse videtur. Colligo illud ex Carmine Adriani Burchii Tom. I Del., pag. 863. Dousa pater Carm. Sal. II, 34, dicit Hortensium intercessione Comitis Bossuvii esse servatum.

« Nardensum in jugulo quum desæviret Enyo,
» Cædibus et cædes accumularet Iber,
» Hortensi intercêsse neci Bossuia putatur
» Gratia, et hæc Belgæ dicta fuisse ducis :
» Parcite victores de tot modo civibus uni,
» Ut lucem, ipse aliis quam dedit, accipiat.
» Parcite : nam spolia hinc vobis sene nulla perempto,
» At servato ingens gloria vate mihi. »

Quæ tamen intercessio post nobile Veldanii factum accidisse potuit, quum Hispani necem Hortensii postularent. Cæterum Hortensius ipse rem narravit, quæ legitur in Annal. Ultraj. Hedæ et Bekæ. Scripsit varia, in quibus Satyras VIII, et libellum epithalamiorum Ultraj. 1552. Satyras dedicavit nobili viro Theodoro a Zulen, Socero Jani Dousæ :

« ..... nostrum Theodore poëma,
» Quale tamen cunque est, sacrata in Apollinis arce
» Conde tui, mereatque locum, et subsellia claudat
» Infima, quo fugiat culos saltem atque culullos. »

Corruptos sui sæculi mores mordaci carmine perstringit. Præbent illi materiam nunc luxus in quotidiano vitæ usu, nunc vitia adolescentiæ, nunc parentum, magistrorum, et quæ alia sunt hujus generis. Sic Sat. I, p. 6.

« Exclames, ô! terra, freta ô! Neptunia, cœlum
» Omnipotens, quæ cœcum hominum genus ambitio, et quæ

» Pestis dira, tenet fastus luxusque supini?
» Inflatus buccas indoctus simius amplas
» Propter opes, medium per iter, cui vestis ad imos
» Laxa fluit talos Milesia, obambulat. — »

Pueri autem quam perversa a teneris educatione corrumpuntur! Sat. II, pag. 10 : Unica matrum

« Cura est, quas vestes puer induat, undula quid sit
» Serica, quæ Eois dedit India vellera lanis,
» Ante, tenet quam quæ patris, reverentia canis
» Debetur : quid relligio, aut quæ elementa Latinis
» Alpha et beta sient, quam gry lallare pararit. »

Hortensius in Satyris est asper, non suavis, nec verbis nec sententiis, et poëta omnino mediocris. Talem se magis etiam in Epithalamiorum libello ostendit. Nam quæ in Carm. XIII scribit

« Hanc tibi quam junxit Deus arcto pectore sponsam,
» Excipe formosam stemma genusque bonam.
» Divitem opum, cordatam, et quæ non prodiga rerum
» Audiat, atque ad opus gnava alacrisque siet.
» Namque homines ditat concors opulentia, contra est,
» In male concordi incompositoque toro. »

Ea igitur et his similia a bono poëta scribi nunquam poterunt.

HAUTHEMUS (LIBERTUS), TUNGRENSIS.

N. 1573, m.

Professor in collegio Houdano apud Montenses, et poëta laureatus. Edidit binas Comœdias, carmen in Christi natalem, et A°. 1573 ethicam vitæ rationem, seu præcepta moralia senariis comprehensa, quorum Anacephalæosin dedit Grut. Del. Tom. II, pag. 1145.

« Gerendus est æquissimus mos legibus.
» Vacare somno longiori noxium.
» Luci dabunt exordium preces piæ.
» In litteris vitæ terenda est portio.
» Est in parentes Dis amor gratissimus.
» Ludi magistros æquitas jubet coli.
» Mores oportet litteris conjungere.
» Ornant juventam sancta contubernia.
» Contra juventam societas perdit mala. »

Sed ex his et quæ sequuntur, potius quid suspicer quam quid judicem proferre possum. Neque ea suspicio est secundum Libertum.

HAMMIUS (JACOBUS), GANDENSIS.

Floruit A°. 1573, m.

Causarum patronus, scripsit epigrammata varia et epitaphia Gandavi. Si Hammium ex carmine Aldenardiadi Yetzweirtsianæ præmisso, metiamur, modulus sane est exiguus.

« Sicut Alexander merito dicebat Achillem
» Felicem, quod erat præconem nactus Homerum,

» Ejus qui laudes celebrasset et inclyta facta
» Carmine perpetuo : sic tu quoque jure beata
» Aldenarda, potes dici, sortita poëtam
» Cujus ab ingenio, vena quod divite manat,
» Semper honos laudesque tuæ nomenque manebunt. »

Ita nec quæ sequuntur supra pedestrem orationem assurgunt. Vid. Paquot. Tom. XVI, Mém. p. 138.

N. 1520, m. 1573.

LAURIMANNUS (CORNELIUS), ULTRÁJECTENSIS.

Rector Scholæ Ultrajectinæ : scripsit Odas annales, et varias comœdias sacras, ut Militem Christianum, Antv. 1565, Exodum, sive transitum Maris rubri, 1562, alias. Burman. Traj. Erud. pag. 174—175, bina Laurimanni carmina dedit, quorum hoc repetemus.

« Jane Douza, nobilis poëta, vatum
» Quidquid est venustiorum,
» Quidquid aut fuit prius disertiorum,
» Posteris eritve in annis,
» Te unum atque unicum decus novem sororum
» Ore nominabit uno.
» Te sibi canent ducemque præsidemque
» Musæ, Apolline invidente.
» Te lepore aient inusitato et usque
» Castalis lavabit unda.
» Nil tibi ergo dulce ridet ante Musas,
» Ante te nihilque Musis.
» Id quod exteri et sciunt domestici, id quod
» Quilibet poëta novit,
» Quodque idem nec ulla subticebit ætas,
» Judicaveritque id ipsum.
» Quidquid est, fuitve alis in annis
» Judicum severiorum. »

LANGIUS (CAROLUS), BRUXELLENSIS.

N. m. 1573.

Langius Carolo Cæsari ad manum fuit, scribæ loco; functus præterea religioso munere in æde D. Lamberti, Leodicensis. Huic Lipsius in libris de Constantia omnem sermonem tribuit, significans quanti eum faceret. Excellebat magna literarum latinarum cognitione, nec poësin reliquit intactam. Sweertius meminit carminis de laudibus Leodii, aliorumque, eorum etiam, quæ Andreas Scholtus edidit. Ego unicum vidi apud Gruterum Tom. III Del. pag. 54—59, in Europam seditionibus agitatam, quod equidem nec valde laudaverim, nec vituperaverim. Initium sententiam meam declarabit.

« Fecunda terras jam decies quater
» Bearat almis mater honoribus,
» Suosque diti afflarat aura
» Bacchus agros toties coloni :
» Spem miles illam perdidit impius
» Europa (sed quondam), inclyta, cum domi
» Sævis, et in te ira Deorum
» Ipsa tuum fera vertis ensem.
» Quo regna Ponti et fertilis Africæ
» Tot Martiarum sæcula gentium
» Subegeras, conjunxerasque
» Sceptra, potens maris atque terræ. »

N. m.

YETSWERTIUS (JACOBUS),

FLANDER.

Yetswertius illustri genere natus, sed pauper a majoribus relictus, in bello Flandrico contra Gueusios stipendia fecit. Exstat ab eo scripta Aldenardias, sive de subdola atque furtiva Gueusiorum in civitatem Aldenardensem irruptione, inauditisque ibidem flagitiis designatis; de Senatus civiumque laudabili fide et constantia, Sacerdotum postremo cruentis martyriis et turpissima Gueusiorum fuga, Gandavi 1573. Paquotus Tom. I, Mém. pag. 320, censet versus esse sonoros, nec male latinos, ipsum poëma carere ornatu et ardore. Equidem Aldenardiadem non legi, sed judicium Paquoti tale mihi sæpe visum fuit, ut ei hic etiam ausim credere.

N. 1575, m.

DIDYMUS (JACOBUS),

FRISIUS.

De Didymo nihil mihi innotuit, nisi quod Sweertius narrat, fuisse Frisium, Francisco Modio familiarem et fecisse varia poëmata, edita Coloniæ. Gruterus unicum Didymi carmen protulit, Tom. II Del. pag. 43 — 44, in poëmatia Modii; dicit Musas in Belgium migrasse ad Modium, eumque etiam in exilium esse secutas. Modius Francofurti-ad-Mœnum liberalissime exceptus est ab Erasmo Neustestero.

« Neustesterus Erasmus, alumnus et ipse Dearum,
» Solatur Musas hospitioque fovet.

» Anne cliens Dominas, Patronus an ipse clientes
» Incertum : tanta mentis abundat ope.
» Huc Modium Divæ, Divas Modius comitati
» Cantando exilii tristia fata levant.
» Felix hospitium, felicia fœdera, virtus
» Quæ parit officii sedulitate paris.
» Felices vero mage terque quaterque beatos,
» Quis tua conciliant carmina perpetuam
» Cum vita famam, decus immortale, nec ulla
» Pensari digna, quod pote merce Modi ! »

Aut fallor, aut mirum certe mihi accideret, si Didymus in reliquis carminibus rem melius gesserit.

JUNIUS (HADRIANUS), HORNANUS.

N. 1511, m. 1575.

In judicandis magnorum hominum ingeniis, valet plerumque illud quidem Homeri. — Τοῖς δ' ἕτερον μὲν ἔδωκε πατὴρ ἕτερον δ' ἀνέυσε. Sed quæ dedit, esse solent et numero et gravitate excellentiora, quam quæ negavit. Junius fuit sine dubio græce latineque scientissimus, et qui philosophiam, medicinam, omnemque historiam ita teneret cunctas, ut in singulis præclare eluceret; nec ideo non laudandus est, quod rei poëticæ exercitationem tantis doctrinarum studiis adjunxerit; sed hujus laboris fructus, quia non sunt pro cetera Junii fama, continere debuerat. A Junio enim si quid mediocre proficiscatur, hoc aliarum rerum comparatione magis etiam deprimitur. Scripsit Philippeidem, carmen heroicum, in nuptias Philippi II, regis Hispaniæ, et Mariæ Britannicæ, ed. Lond. 1554, poëmata sacra, emblemata, alia. Quam viam

ingressus fuerit, ex parva Philippeidos parte videbimus, et quidem a versu 550.

« Postquam exempta fames dapibus, mensæque repostæ,
» Torqueretque breves Veneri sacer Hesperus ignes;
» Accendunt noctem funalia lucida opacam.
» Terpsichore en nymphas et virginea agmina junctim
» Combinat, choreasque cient tellure recussa;
» Alternisque pedes tendunt, repedantque, novoque
» Schemate congeminant, obliquaque zeugmata jungunt.
» Adfuit hic aures demulcens murmure Terpsis,
» Et rapiens animos Thymele, viridisque Thalia:
» Atque Erato recte saltandi prima magistra. »

Quæ sane et in verbis et in rebus Junio indigna sunt. Nec emblemata obstant, quominus eum ex choro poëtarum ejiciamus. Edidit ea cum ænigmatum libello Lugd. Bat. 1596. Petro filio suo constantiam ita commendat, pag. 65.

« En tibi quæ fili! genitura consecro testes
» Ceras, aucturas nomina amicitiæ. »

AEnigmata mihi legenti, in mentem venit illud Iphidos apud Euripidem: Τί φῄς; τί τοῦτ' ἄινιγμα σημαίνεις σαθρόν; Quis, ut hoc utar, tam OEdipus est, ut horum versuum sententiam expediat, pag. 166?

« Sume puella caput congri, cucumisque medullam,
» Dein Libi caudam, tus superadde: sapis?
» Nulla tibi melius poterit medicina mederi,
» Quam si, quod signat pagina nostra, petas? »

Nisi ex binis prioribus, et posteriore tertii medicamenti syllabis tres syllabas petat, quæ cum tus junctæ istam *pana cæam* constituant? Hæc ænigmata aucta suis edidit postea Pignewartius Leod. 1640. Baglius in Dict. Tom. II, pag. 884,

affirmat Junium fuisse optimum poëtam. Hoc nempe dictu quam probatu facilius est.

Meursius etiam in Athen. Batav. censet ingenium Junii ad poëticen esse factum.

PIERIUS (CHRISTIANUS), N. m.

COLONIENSIS.

Pierius scripsit Christum cruci affixum, in quo carmine omnia verba a litera C incipiunt, edit. Francofurti Aº. 1576. Romani tale carmen male ominatum haberent, quibus litera C esset infelix. Nobis etiam, antequam legissemus, infaustum omen præbuit, idque eventu comprobatum est. Ne dicam de putida diligentia in corradendis verbis posita, ne Virgilio quidem ad tantas angustias reducto, licuerit bonum poëma componere, nedum Pierio. Grut. Tom. III Del., pag. 805—817, alia quædam illius poëmata dedit, Satyram scilicet et Symbola, venæ ejusdem, aridæ et tenuis. In satyra de peccatis hominum eandem Næniam usque repetiit.

« Pro superi! Phlegetontei quis spiritus Orci,
» Detinet humanas mentes? Quæ cœca tenebris
» Per totum misere mortalia pectora mundum
» Nox offuscavit? Veluti ratione carentes
» Vivimus : haud secus ac vanis animantia cœptis
» Vivere bruta solent, per cunctas vivimus oras. »

Paulo meliora viderentur pag. 807, nisi optima quæque Ovidio sublegisset, quæ panni instar purpurei, misero cen-

toni sunt assuta. Similis est imitatio pag. 807, qua Horatium expressit, ita, ut vix puero digna sit.

CONSCIENTIA.

« Ut murus vastam tutatur aheneus urbem,
» Crudeli agrestes Marte premente casas.
» Sic hominem murus tutatur aheneus istum,
» Qui nequit ullius conscius esse sibi. »

N. m. 1576.

MARIVORDA (ADEODATUS), BRUGENSIS.

Sweertius dicit hunc fuisse Patricium Brugensem, vincta solutaque numeris oratione promptum, et edidisse carmina quædam. Ex iis, quæ adtulit Gruterus Tom. III Del. p. 400-402, Marivorda se parum in hoc genere commendat. Pleraque sunt in Hubertum Goltzium, ut pag. 401:

« En iterum studiosa cohors, huber thesaurus
» Huberis Huberti manat ab uberibus.

IN FRANCISCI MODII POEMATA.

» Si vera est Samii sententia nota, fuisse
» Qui muros miles dicit ad Iliacos;
» In te, docte Modi! doctum transisse Catullum
» Jurarim, et nullum vivere cum hoc alium. »

Qualia sunt valde inepta.

ELLEBODIUS (NICASIUS), CASSETANUS.

N. m. 1577.

Nobilissimus sui temporis medicus et philosophus, Canonicus Posoniensis in Hungaria, ubi mortuus est. Vid. Sweert et Foppens, qui ait carmina quædam Ellebodii apud Gruterum inveniri; sed ego in Tom. II pag. 220, unicum tantum reperi, in laudem Hieronymæ Columnæ.

« Cum tria pastoris cœlestia numina formam
» Idæi arbitrio supposuere suam :
» Addita tunc si illis Hieronyma quarta fuisses,
» Dixisset cunctis sensibus attonitus :
» Quamvis mortalis, Divas Hieronyma vincis.
» Quidquid habent illæ, nempe Columna, tuum est. »

Quod ejusmodi est ut plura Ellebodii videre cuperem. Plures de eo scriptores laudat Saxius Onom. Tom. III pag. 419, quibus adde Monerium.

FALCKENBURGIUS (GERARDUS), NOVIOMAGENSIS.

N. m. 1578.

Foppensius scribit eum vixisse apud Hermannum comitum de Nieuwenair in Ubiis, et equo delapsum obiisse, natum annos quadraginta. Nonni Dionysiaca observationibus illustravit, et carmina ejus quædam Græca Janus Dousa Schediasmati suo in Tibullum subjunxit. Latina ejusdem passim edita

sunt, ex quibus Gruterus Tom. II Del. pag. 400—403, bina selegit in mortem Joannis Flemingii. Artem Falckenburgii ex decem prioribus satis cognoscemus.

« Defleo Flemingum, Musis lacrymantibus heu! heu!
» Flemingus cecidit, quem Musæ sæpe requirunt,
» Quem Charites vivum, quem comptus amavit Apollo.
» Defleo Flemingum Musis lacrymantibus, heu! heu!
» Nox erat et dulcis carpebant munera somni
» Sternentes famuli; nec erat faber ullus in urbe
» Excitus stratis, omni cum cassa pudore
» Venit odoratum pulsans Mors atra cubile,
» In quo Flemingus conjuxque jacebat honesta,
» Et jaculo emisso vitalia stamina rupit. — »

Quæ qualia sint, nemo non videt. Hoc enim est ridere in funere amici, tam prope hæc absunt a satyra.

N. 1535, m. 1578.

RAMUS (JOANNES), GOESANUS.

Ramus Lovanii jus civile docuit, et Academiæ magno fuit honori. Sweertius eum valde laudat ab eloquentia. Celebravit elegiaco carmine Heroës Austriacos, ediditque epigrammata varia; quorum paucis Grut. Tom. III Del. pag. 856-858 clausit. Unde nos bina excerpentes, Ramum non felicitate quadam fuisse destitutum cognoscimus. Pag. 157.

Testamentum Nicolai Comitis a Salm.

« Virtutem natis atque æmula gesta relinquo,
» Uxori viduos et sine labe toros.
» Terroremque hosti, patriæque ex hoste triumphos,
» Et terræ corpus : cætera numen ero. »

Juvenis arti poëticæ rem suam sibi habere mandavit :

« Viginti mihi quatuorque messes,
» Postquam transierant, vale Camœnis
» Et, dixi, Scopulis vale Sirenum ;
» Ad quos heu nimium diu moratus
» Tantum non perii. Valete Musæ! »

Græcum Hesiodi carmen de scuto Herculis Latine reddidit, quæ editio etiam prodiit Lipsiæ 1597.

N.

LATOMUS (JOANNES), m. 1578.

BERGIZOMIUS.

Joannes omnem fere vitam in umbra Cœnobii, cui præerat, transegit. Inde semel Romam profectum, ut negotia sui ordinis quædam curaret, Gregorius XIII, Pontifex maximus, benevole atque amice habuit. Fuisse videtur ingenii elegantis, amœni et acuti. Carmina certe, quibus Elogia Joviani ornavit, elegantia, amœnitate, et acumine plerumque excellunt. Nec deest nitor et facilitas orationis. Dantem Aligerium apud Grut. Tom. III Del. pag. 67, ita laudat.

« Major ab exsilio parta est tibi gloria, quam si
» Non esses patriam vertere jussus humum.
» Ingenio si quidem stimulos dolor addidit, et te
» Fecit ad ignotos condere verba modos.
» Ut modo non certent de te tantum oppida septem,
» Italia affirmat tota sed esse suum. »

De Thoma Moro, pag. 93 hæc legimus :

« Quid tibi cum Moro, tali indignissima cive,
» Anglia ? Quid pergis dicere inepta tuum ?

» Tu ferro insontem, nec simplice morte, Catonem
» Persequeris : tuto nec licet esse pium.
» Proinde sile : nam quo maculam tibi demeret istam,
» Ipse sibi patriam condidit Utopiam. »

N. 1510, m. 1578.

ALENUS (ANDREAS),

HERCKENSIS.

Alenus juventutem litteras latinas docuit, primum in loco natali, qui erat vicus cultoribus frequens in Hasbanda, deinde Hasseleti. Memoriam sui ad posteritatem transmisit, editis sacrarum heroidum libris III, A°. 1574. Imitandum sibi proposuit Ovidium infelici successu. Vid. Paquot. Tom. III, Mém. pag. 346.—

N. 1572, m. 1578.

CORNELIUS VALERIUS,

OUDEWATERANUS.

Oudewatera est oppidum regionis Ultrajectinæ, unde Valerium non nulli Ultrajectinum fecerunt. V. Paquot. T. XII, Mém. p. 145. Successit Petro Nannio, docenti in collegio Lovaniensi, a tribus linguis nominato, Trilingui. Varia scripsit ad rem grammaticam pertinentia, et carmine, narrationem eorum, quæ in adventum Caroli V a Senatu Populoque Ultrajectino apparata sunt, A°. 1540, et gratulationem de simili adventu et pompa A°. 1546, quæ poëmatibus Scorelii per Mennentium addi passus est. Vertumnus et Pomona in foro ita colloquuntur, pag. 74.

« P. Sed quid nunc, cur tot mihi prodige poma profundis?
» V. Cæsar adest, te scire velim non defore poma.
» P. Cæsare quid tibi cum magno? V. Quia Cæsare salvo,
» Nil mihi defuerit, sed fructus copia major.
» Nos colet et vulgus, quod ni colat, improba turba
» Sentiet in malas mox putrida poma volare.
» Spectabat Pomona forum cum conjuge latum
» Qua regione boves autumni tempore vendi
» Spumantesque solent verres et dente minaces. »

Dicere nil attinet, quid de tali poëta censendum sit. Et Melchior Adamus in vit. Germ. Phil. p. 299, scribens Valerium carmen interdum non infeliciter pangere, alia certe voluit, quam quæ publicata sunt. —

GEMMA (CORNELIUS), LOVANIENSIS.

N. 1535, m. 1579.

Filius fuit Gemmæ Frisii, magnus philosophus, medicus, mathematicus et physicus, cujus solertiam et ingenii acumen in oculis et fronte insidere dicas. Vid. Effigiem apud Foppens. Bibl. tom. I, pag. 200. Dux Albanus eum Lovanii constituit medicinæ professorem, regium ac primarium, ubi peste correptus obiit. Præter alia de gravissimis rebus opera, composuit nonnulla carmina, ex quibus unicum dedit Gruterus Tom. II, Del. pag. 458, quod hic repetere non magni laboris est.

Hymnus ad Sancti Christi Crucem.

« Surge anime! Oceani extremo tibi gurgite Phœbus
» Redditur, et læto lumine pulsat agros.
» Surge! cadunt altis breviores montibus umbræ;
» Fumat ad emissos India solis equos.
» Pande oculos! culpa veteris cuicunque Promethei

» Ærato ad superos objice clausa via est.
» En tibi quadrifido fabricatum robore lignum,
» Quo tua, quo generis fulta ruina tui est.
» Quo Deus irato pro te data victima patri
» Supplicium diri crimini somne tulit.
» Nam velut a sævis demorsis anguibus olim
» Antidotum e furca pendulus anguis erat,
» Sic tibi si qua manet veteris contagio ligni,
» Huic medicus ligno vindice Christus erit. »

Unde tamen judicium potius abstineo, quam profiteor, Gemmam mediocrem mihi videri poëtam.

N. medio seculo XVI.

BONTEMPIUS (AUGUSTINUS),

ATREBAS.

1580 m.

Ordinis S. Benedicti, et Monachus Lobiensis. Scripsit Sanctam Tetrarchiam Sanctorum quatuor Cœnobiarcharum, sive vitas S. S. Landelini, Ursmanni, Ermini, Dodonis, Abbatum et Pontificum Lobiensium, Duaci A°. 1594, versibus heroïcis.—

N. m. 1580.

CORVINUS (CASPAR SCHETUS),

ANTVERPIENSIS.

Corvinus, Patricius Antverpiensis, Toparcha Grobbendoncanus, et Belgicæ totius ærario præfectus, lusit varia poëmata, in quibus Sweertius commendat Elegiam ad Eöbanum Hessum, quam Goropius Becanus cum optimis carminibus componebat. Gruter. Tom. IV, Del. pag. 47—49, bina dedit,

dicata manibus Marci Laurini, valde mediocria. Apollo Laurinum in laurum transformaturus ait, p. 48:

« Nunquam dehinc, mi Marce, marcebis putri
» Marcore, tristi obnoxius
» Corruptioni. Si quidem post hoc eris
» Laurus vel æternum virens;
» Laurus mihi et sanctis meis sororibus
» Longe omnibus gratissima. —»

MORTIERIUS (HIERONYMUS), INSULANUS.

N. 1520, m. 1580.

Paquot. Tom, II Mém. pag. 21, scribit Hieronymum parentes habuisse nobilitate generis, et pietate insignes, ipsum se porro in juris, deinde in litterarum cognitione exercuisse, et exstare posthuma ejus poemata edita A°. 1620, composita versibus Elegiacis, quos paulo plus quam mediocres esse. —

APHERDIANUS (PETRUS), WAGENINGENSIS.

N. Flor. 1580, m.

Sweertius narrat esse qui hunc Amstelodamensem habeant; forte quod ibi maximam ætatis partem in erudienda juventute degit. Epigrammata ejus moralia edita sunt Antverpiæ 1560, et Coloniæ 1580; Disticha moralia Antv. 1578. Ex Epigrammatis moralibus delitias dedit Gruterus Tom. I, pag. 165 ad 177. Adolescentes suæ disciplinæ creditos, doctiores simul et vir-

tutis amantiores parentibus reddere conatus est. Discipulorum præcipua causa fecisse videtur carmina. Huc enim pertinent inscriptiones : Otium fugiendum, — Laborandum Adolescentiæ. — Tempori parcendum. — Lingua coërcenda — et hujus generis alia. Ego, ut libere dicam, in Apherdiano pietatem magis quam dotem poëticam suspicio. Adolescentibus laborem ita commendat Tom. I Del. pag. 165:

Sit tibi parva puer magni formica laboris
Exemplo : aërias fac imiteris apes,
Quæ nunquam cessant opus exercere, coruscis
Floribus assultant, undique mella legunt.
Grana sibi condunt formicæ tempore messis,
Ne frustra quærant, cum venit acris hyems.
Cernis ut ardentes currat mercator ad Indos,
Quo redeat numis tensa crumena domum, sqq.

Nota ex veterum libris sunt animalium istorum exempla : sed unicus quem probet severus judex, versus est de mercatore, cujus bonitas tamen vicinitate Pentametri minuitur. Gravius et elegantius idem dixit Isocrates ad Demonicum, pag. 10: Μὴ κατόκνει μακρὰν ὁδὸν πορεύεσθαι πρὸς τοὺς διδάσκειν τι χρήσιμον ἐπαγγελλομένους. Αἰσχρὸν γὰρ, τοὺς μὲν ἐμπόρους τηλικαῦτα πελάγη διαπερᾶν ἕνεκα τοῦ πλείω ποιῆσαι τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν· τοὺς δὲ νεωτέρους μηδὲ τὰς κατὰ γῆν πορείας ὑπομένειν, ἐπὶ τῷ βελτίω καταςῆσαι τὴν ἑαυτῶν διάνοιαν. Apherdianus vario metro carmina sua inclusit; *Vitam beatam* Phaleucio, pag. 171. Præcepta sunt egregia, versus mediocres.

Vitam ducere qui cupit beatam,
Et sentire minus molestiarum,
Nullius studeat nigrare famam, sqq.

Multis recentiorum Martialis exemplum dedit in nobilissimo Carmine X. 47.

Vitam quæ faciunt beatiorem
Jucundissime Martialis hæc sunt.

Conf. etiam Musius apud Grut. Tom. III Del. pag. 673.

LANTHONIUS (CASPAR), VIMIACENSIS.

N. 1518, m.

Natus est, inquit Sweertius, Vimiaci, juxta Atrebatum, fuitque Monialium præfectus, homo pius et doctus. Edidit farraginem variorum Epigrammatum Duaci 1587. Ex his pauca leguntur apud Gruterum, Tom. III Del. pag. 55—57, quibus arguitur Lanthonius cogitasse, verba in pedes suos divisa, efficere poëma. Tale est hoc

De Christo.

« Christus et ingressus libri sit et exitus : ut qui
» Omne pium merita fronde coronat opus. »

Prudentia.

« Ante videt prudens, quam tentet quidquid agendum:
» Ut vitet, vel agat sibi jam prævisa decenter. »

RATALLERUS (GEORGIUS), LEOVARDENSIS.

N. 1528, m. 1580.

Nobili genere natus, patre, primo Caroli V in Frisia Quæstore, in variis Europæ Scholis et Academiis Jurisprudentiam didicit. Reversum in patriam Carolus in magnum Senatum Mechliniæ legi jussit, et magistrum supplicum libellorum constituit. Obita ad regem Daniæ legatione, præfuit regio senatui, qui sedem habebat Ultrajecti, eoque munere

fungens, subito mortuus est. Amorem Latinæ poësios, sibi innatum, patre etiam invito adolescens servavit, et cum ætate auxit et amplificavit. Hesiodi opera et dies, Sophoclis Tragœdias omnes quæ exstant, Euripidis tres, Latinis versibus reddidit, aliaque præterea ipse composuit. Paquot. Tom. XIV, pag. 173 judicat Ratallero rem bene successisse, et loco speciminis dedit Odam, quâ Electram Sophoclis Stratio dedicavit. Nos, si placet, videbimus de Hippolyto Euripidis. Ea fabula cum Andromache et Phœnissis, Latina civitate a Ratallero donata prodiit. Antv. 1581. Valckenarius et ipse venustatis poëticæ judex acutus, et motus sententia Jani Broukhusii, Adriani Royeni et Petri Burmanni Secundi, istam Ratalleri versionem suæ editioni A°. 1768 e regione addidit. Multa vir ille divinus in Præf. pag. XII et XIII, in laudem interpretis dixit, nec tamen omisit, ipsum vitiis exempli Aldeni sæpe fuisse deceptum, atque adeo non semel a vera Euripidis sententia aberrasse. Sed ea lis ad aliud forum pertinet. Nos illud agimus, ut de facultate poëtica Ratalleri cernamus. De qua sane tacere nobis licet post laudationem Valckenarii et poëtarum, quos in hac re sibi legit arbitros. vs. 380, sqq.

« Plerique recte quæ geruntur pervident,
» Sed ponderandum hic est, honesta scire nos,
» Quæque meliora sunt, sequi sed pessima,
» Ad eaque magis appellere animum : ignaviam hi,
» Alii voluptatem anteponunt improbam
» Honesto, eamque vitæ habent ducem suæ.
vs. 424. ..... Homini enim
» Etiam optimo servilis instar est jugi,
» Sceleris parentum conscientia premi.
» Vitamque solum hoc vincit ipsam, æqui et boni,
» Mentisque conscientia integra frui.
» At tempus improbos, id usus cum exigit,

» Teneri ut puella ævi nitentis imagine
» Speculi figuram cernit, omnes indicat. »

C. Barthius ad Statii Theb. II, 113, suos ipsius versus Ratallerianis prætulit, sed hoc præter hominem modestum fecit nemo. Venit autem alter qui

Basilicas edictiones atque imperiosas habet :

« Ratallerus, pessimus omnium versificator fuit, omninoque » indignus, cujus versione Hippolyti metrica, si Diis placet, » bellam chartam macularet Valckenarius! » Vocem mehercle insignem, nisi nossemus esse Bothii ad Sophocl. Philoct. 1311.

GEESDALIUS (JOANNES), ALDENARDENSIS.

N. m. sub finem sæculi XVI.

Natus in vico Berchemio prope Aldernardam, litteras humaniores docuit Antverpiæ, ubi Scholæ Marianæ præfuit. Sweertius et Foppens ajunt eum scripsisse stichologiam de syllabarum et carminum ratione; Cathechismum, et in Natalem Christi. Grut. Tom. II, Del. pag. 446 — 458, longam Geesdalii næniam repetiit de temporum calamitate. Omnia illi sunt misera, pag. 450.

« Et quâ nulla prius regio mansuetior usquam,
» Belgica brutali nunc feritate furit.
» Exuit humanos effectus, exuit artes,
» Quæ lenire tigres, flectere saxa solent. »

At non hoc regioni sic abibit; sed pag. 453, sqq.

« Flagitiis olim dignas dabit improba pœnas,
» Quum fuerit summo diphthera lecta Jovi. »

Interea tamen mercatura languet, pag. 454, et

« Cogitur abjectis sectarier otia velis
» Navita, et insueta vivere tristis humo.
» Qui didicit liquido Neptunum radere clavo.
» Non bene telluris climata sicca terit. »

Sed adventu pœnæ hæc etiam mala solatur, pag. 466.

« Vicina est Nemesis, vicina ultricia fata,
» Tarda mola est superis, ast aliquando molit. »

Accuratus fuit Geesdalius in calamitatibus sæculi sui enumerandis. Et sane hæ tot ac tantæ erant, ut accessione malorum poëtarum cumulari non debuissent. Paquot. Tom. VI, Mém. pag. 304, adfert Geesdalii verba quibus Angelos Mariam facit salutantes.

« Virgo mater ave! cœlesti plena favore,
» Cui Dominus præsens tempus in omne manet.
» Tu mulier summe benedicta es : quemque tulisti
» Ventre tuo fructum, sit benedictus. Amen! »

« Et hunc mihi hominem, inquit, excellentem poëtam » appellant!!! »

PALMERIUS (JANUS MELLERUS), BRUGENSIS.

Flor. 1580.

Palmerii unicum carmen dedit Gruterus, Tom. III, Del. pag. 545—547, ad Janum Gulielmium, generis jambici et antiqui, quod ita orditur.

« Cuniculi poëta mollior pilis
» Ave Gulielme, sive tu es Gulelmius.
» Et ut queas avere, avere me jube.
» Nam ut optime tibi sit, alteri tibi,
» Male haud potest, neque ille siverit Deus. »

Erat amicus Modii, qui illius ita meminit, Tom. III Del. pag. 599.

« ..... Palma et cui nobile nomen,
» Agnomenque suum Dædala finxit apis. »

Cfr. Saxii Onom. Tom. III, pag. 531.

VIVARIUS (JACOBUS), Flor. 1580.

LOEMELIENSIS.

Primum Herentalii, deinde Anderlacii præfectus Scholæ. Scripsit Querelam Belgicam A°. 1585, et Comœdiam, redemptionem nostram, et Petrum pœnitentem. Sweertius eum appellat poetam mediocrem. Itaque facile est ad intelligendum, Vivarium hic in nullo numero esse.

HECQUETIUS (ADRIANUS), N. 1515, m. 1580.

ATREBAS.

Carmelita, orator facundus, theologiæ doctor, Latini Græcique sermonis peritus, scripsit scenam rerum inversarum A°. 1564, in qua epigrammata et miscellanea carmina apparent. Paquot. Tom. XII, Mém. pag. 316, dedit Hecquetii Encomium

civitatis Coloniensis. Sed ego illud non magni facio. Tales enim versus non fero.

« Si redeant Scurræ missi è Cacodæmonis antro,
» Schismata et errores odi cane pejus et angue ;
» Sparge alio et cœcos dogmata cæca doce. »

N. 1580, m.

RAPHELINGIUS (JUSTUS).

Hujus Raphelingii pauca dedit Gruterus, Tom. IV, pag. 2—6, omnia fere in mortem Arnoldi Mylii.

« Tristia Myliadæ conabor fata, gravemque
» Interitum querulo commemorare sono.
» Sed me fama viri per cunctas nobilis oras,
» Compressis subito faucibus increpuit.
» Quid vesane paras lugubria carmina? fortes
» Collutulant potius talia justa viros. »

Raphelingius est ex eo poëtarum ordine, qui tot sunt ὅσα ψάμαθός τε κόνιςε.

N. 1547, m. 1581.

PAPIUS (ANDREAS), GANDENSIS.

Lævinus Torrentius erat Papii avunculus. Ab eo Leodium vocatus, dum in itinere corporis refrigerandi causa in flumine Mosa natando delectatur, submersus est, magno litterarum damno. Habebat enim vix annos triginta, et præclarum de se spem præbebat, cum propter ingenii elegantiam et suavitatem, tum diligentiam et assiduitatem. Vid. Barth. advers.

L. 52, c. 7. Eminebat cognitione litterarum antiquarum, juris civilis, rei poëticæ et inprimis musicæ, ad quam nimis deflectere videbatur Justo Lipsio in Sylloge Epist. Burm. Tom. I, pag. 95. Virgilium memoria tenuisse dicitur; atque hoc affirmant bina, quæ exstant poëmata, in quibus Musæum de amoribus Herus et Leandri, et Dionysium Alexandrinum de situ orbis, ex Græco in Latinum sermonem convertit. Utraque edidit Antv. 1575. Musæi versionem repetiit M. Roverus in ed. A°. 1737. Musæus mortem amantium, interprete Papio, ita describit, pag. 75.

« Illa moranti oculis semper vigilantibus instans, »
» Sollicitas animo volvebat saucia curas.
» Jamque Aurora aderat: sponsum nec viderat Hero.
» Ergo oculos per terga maris circumtulit ampla,
» Errantem si qua spectaret forte maritum,
» Exstincta face: quem turri conspexit ut ima
» Collidi exanimem, jactatum fluctibus atris,
» Continuo pictam rumpens a pectore vestem,
» Præcipitem sese turris de vertice jecit.
» Sic Hero exanimi superest est exstincta marito,
» Seque illi summa quoque sunt in morte potiti. »

In Dionysio Alexandrino longe majorem difficultatem expertus est. De ea versibus elegantissimis exposuit in Dedicatione Ed. Haverc. A°. 1736.

« Nam nec adhuc cœptis apti mihi grandibus anni
» Exstiterant: nec quam multis placuisse videbam,
» Libera vertendi ratio, atque effusa juvabat.
» Arctior at quædam, quamvis magis aspera cultu,
» Tentata est: totidem dum singula versibus opto
» Exprimere; et, linguæ ni vis diversa repugnet,
» Pœne etiam paribus Latio transcribere verbis. »

Eandem operam Dionysio olim navavit Festus Avienus,

cujus laborem se non vidisse testatur Papius. Nos igitur exemplum utriusque versionis præbebimus.

Dionysius vs. 232, sqq. accolas Nili ita laudat.

« Τῷ πάρα ναιετάουσιν ἀριπρεπέων γένος ἀνδρῶν,
» Οἱ πρῶτοι βιότοιο διεςήσαντο κελεόθους,
» Πρῶτοι δ' ἰμερόεντος ἐπειρήσαντο ἀρότρου,
» Καὶ σπόρον ἰθυτάτης ὑπὲρ ἄυλακος ἁπλώσαντο,
» Πρῶτοι δὲ γραμμῇσι πόλον διεμετρήσαντο.
» Θυμῷ φρασσάμενοι λοξὸν δρόμον ἠελίοιο. »

Papius hæc ita convertit, ut in summa religione summam elegantiam adhibuerit.

« Hunc circa coluere virûm præstantia corda,
» Qui primi inventas vitam instituere per artes,
» Et primi lætos experti vomeris usus,
» Semina sparserunt rectis Cerealia sulcis :
» Primi etiam radio mensi revolubile cœlum,
» Lustrantes obliqua animo vestigia solis. »

Avienum nuper recudi curavit Matthiæ in Ed. Arati et Dionysii. Is pag. 189. Dionysii eadem verba ita transtulit.

« Nec procul illa virûm gens incolit, artibus olim
» Quæ prior humanas leges et jura notavit.
» Vomere quæ duro, quæ longi pondere aratri
» Sollicitavit humum; quæ fœtus edere sulcis
» Tellurem docuit; quæ cedens partibus æthram
» Providet obliquo solem decurrere cœlo. »

Quæ ego Papianis postpono.

DAMMAN (ADRIANUS), GANDAVENSIS.

N. m.

Docuit Gandavi litteras humaniores, Græcarumque erat peritissimus. A Georgio Buchanano in Scotiam invitatus, nobilem juventutem erudiit, formamque religionis, quam profitebatur, mutavit. Hoc tantum de Dammano Sweertius et Foppensius, quorum hic eum appellat Damantium, et genere Limbergium. Scripsit carmen Francisco, Francorum Regi, Gandavum arcessito ad capiendum Flandriæ comitatum, apud Plantinum 1582. Elegiæ sunt editæ a Jacobo Sluperio. Transtulit multa ex Græco in Latinum sermonem et Sallustii Bartæ, poëtæ Gallici, septimanam. Gruterus, tom. II, Del. poët. pag. 1—43, ex poëmatis Dammani ea potissimum excerpsit, quæ ad Scotiam pertinent. Ut de nuptiis Jacobi VI et Annæ Danicæ. Regina patriam suam reliquens, in Scotiam abit, pag. 3.

« Ecce coronatæ pelagi super æquora puppes
» Littoribus longe patriis Daniaque relictis,
» Ibant Oceano in magno : sonituque tubarum
» Jam cano excierant e gurgite Neptuninas,
» Mirantes quid celsa sibi tot carbasa vellent,
» Armorumque ingens strepitus : quam flamine divam
» Tam placito comitans frænato equitaret in Euro
» Ipsemet Hippotades ac cunctum insterneret æquor.
» Pro se quæque adeunt propius, sponsæque carinam
» Adnantes, mollem casiæ quem efflabat odorem,
» Naribus accipiunt avidis : nova gaudia mentes
» Exhilarant, stactæque bonus capit halitus omnes. »

Sequitur deinde regina in thalamo cubans, ut Cleopatra

a Plutarcho descripta, quem tam præclare imitatus est Sidronius Hosschius. Est autem ea pars elegantissima ex carmine Dammani, quam si per se spectes, elegantiæ nomen tuetur. Si cum Hosschio compares, hujus luce obscuratur. In alio poemate Dammanus describit introitum Reginæ in urbem Edinburgum, variaque solemnia, pompæ ordinem, arcus, lusus, et quæ in publica omnium lætitia fieri solent. Spectatorum oculos et animos in se convertebant AEthiopes, mira arte vestiti.

« Vultibus Æthiopes atris, crisposque capillos,
» Collaque cum suris et brachia tinctibus atri :
» Infima cretatis albentes crura cothurnis :
» Brachiaque armillis infra supraque refulgent.
» Candiduli ex ima dependent aure cylindri.
» Annulus in labris personæ prominet aureus :
» Multaque per nigros auri ardet mica capillos. »

Vestitus sane, ut versus Dammani, non valde venustus. Pauca ejusdem Elegiaca, quæ dedit Gruterus, heroicis longe inferiora sunt.

N. 1526, m. 1583.

GOLTZIUS (HUBERTUS), VENLONIANUS.

Goltzius in sculpendis antiquitatis manum et oculos habebat eruditissimos. Eo pulchræ antiquitatis genere eximie delectabantur Marcus et Guido Laurini, fratres, Domini de Waetervliet, quorum opera et liberalitate Aº. 1558, Italiam, Galliam et Germaniam, perlustravit, omnia conquirens, Græcæ Romanæque majestatis vestigia. Ac Romanis adeo placuit indefessa Goltzii diligentia, qua de urbe præclare mere

batur, ut eum Senatus in Capitolium admiserit, omnium rerum copiam fecerit, et civitate Romana donaverit. Nomen Goltzianum summis laudibus, poëtarum etiam ei æqualium, fuit nobilitatum. Nec ipse a Musis Latinis erat alienus. Gruterus, tom. II, Del. pag. 471—474, dedit Hodœporicum illius in quo gratum erga Laurinos animum profitetur. Diversa, inquit, hominum sunt studia, ego historiam amo, monumenta Italiæ, effigies, numos.

« Istis audacem in rebus me fecerat esse
» Laurinus, prompto promptus in officio.
» Laurinus Phœbi lauro tam dignus, ut inde
» Traxerit excellens nominis augurium.
» Ibam per varias Germani sideris oras,
» Subvectus fluvio Rhene vetuste tuo.
» Huic ego Romanosque duces Romanaque bella,
» Et veterum exsculpsi clara trophæa patrum.
» Nilque adeo visu dignum antiquumque notabam
» Quod non in similes iret ab arte notas. »

Ut Secundus sculpturam cum poëtica, ita Goltzius poëticam cum sculptura conjunxit, poëta inferior Secundo, ut Secundus inferior Goltzio sculptor. —

FAVOLIUS (HUGO), MIDDELBURGENSIS.

N. 1523, m. 1585.

Patavii medicinæ studuit, factoque per Italiam et regnum Constantinopolitanum itinere, eam artem fecit Antverpiæ. Scripsit Hodœporici Byzantini libros III. Lov. A°. 1563. Paquot. Tom. VII, Mém. pag. 388, sqq. dicit carmen illud esse perspicuum et purum, sed minus vividum, altum et venus-

tum. Particulam itineris idem nobis impertiit pag. 390, ubi Favolius describit festum Ramazanis.

« Quin Turcæ propria pro relligione quotannis
» Tristia concipiunt animis jejunia mœstis
» Per triginta dies, totum dum lumine Phœbe
» Increscens, minuensque, suumque peregerit orbem,
» Quos ullo prorsus tostæ sine munere frugis
» Perdii agunt instar bubonum : at luce peracta
» Cum nox approperat fuscis obducta tenebris,
» Templa adeunt, positis illic accumbere mensis
» Assueti, et læto convivia ducere cœtu :
» Aut nocturna domi, Veneri, genioque litantes
» Quisque suo, celebrant lauta convivia mensa :
» Et noctem insomnes ducunt, quam longa, jocisque
» Atque voluptatis genere omni, et gaudia miscent :
» Denique mille cient spatiosa per atria ludos.
» Tumque coronantur lucentibus undique lychnis
» Turresque et convexa sacri laquearia templi. — »

In quibus sane non intelligo, quid quisquam jure reprehendat. Nolim tamen Paquoto obloqui, qui Favolii carmen non viderim. De eodem festo hæc alicubi scripta legi. « Fes-
» torum, quæ agunt, præcipuum est sic dictum *Ramazan*,
» in honorem novæ lunæ. Hoc singulis novem mensibus
» celebrant. Per dies cibo et potu omni omnino abstinent,
» eosque dormiendo plurimi transigunt. Noctu autem vivunt
» et genio indulgent. Vix a templo sanctæ Sofiæ signum est
» datum solem occidisse, quum omnes, quasi uno impetu
» fistulas, tabaco jam repletas, incendunt. »

HÆMUS (FRANCISCUS), INSULENSIS.

N. 1521, m. 1585.

Hæmus, presbyter et Gymnasio Cortracensi præfectus, varia edidit carmina, quæ recensent Sweertius et Foppens. Gruterus, tom. II Del. pag. 881—884, pauca ex omni farragine excerpsit. In his est,

CONSECRATIO MENSÆ.

« Omnia qui vegetas, qui vultu cuncta serenas,
» Christe! tuo, precor, huc tacito delabere motu;
» Felicesque epulas felicia pocula nobis
» Esse velis, animosque adeo præsentia nostros
» Exhilaret tua; teque cibos cyathosque per omnes
» Commisce, sapiant ut te potusque cibusque. »

Qualis precatio, tales epulæ, quas ex mundo Hæmiano apposuit Gruterus, nec alia multum diversa fore suspicor. Paquot. Tom. VI. Mém. pag. 294, dedit Elegiam Hæmi, in excidium Tarvannæ Aº. 1553, quæ melior est.

« Ah! vetus urbs, multos regnata per annos,
» Urbs celebris multa religione Dei.
» Ah! nimium confisa armis, nimium inclyta bello,
» Debueras Nemesin pertimuisse gravem.
» Jam toties eversa olim, totiesque refecta,
» Tu tibi debueras imposuisse modum.
» Debueras veterum exemplis prudentior esse,
» Quis fuit exitio non tenuisse modum.
» Sic cecidit dominæ Carthago illa æmula Romæ
» Sic quæ de casta Pallade nomen habet.
» Sic Sparte, sic alta Tyros, Cadmeaque Thebe,
» Sic quam de gemino verberat unda mari. »

N. 1540, m.

HARIUS (HENRICUS),

GELRUS EX COMITATU ZUTPHANIENSI.

Natus honesto genere, Lovanii jurisprudentiæ operam dedit; in patriam reversus Præfecturæ Zutphaniensi ab actis fuit. Quo munere brevi post deposito juventutem litteras Latinas et Græcas publice docere cœpit. Græcas quidem quam probe intellexerit, hinc apparet, quod se versus eo sermone scripturum esse minatur, si amicus sibi exemplo præëat p. 71. Zutphania ab Hispanis capta et crudeliter vastata, fuga sibi consuluit, inque Westphaliam habitatum concessit. Ibi maximam Tristium partem composuit, in quibus suas et rei-publicæ calamitates deflet. Ingenium, inquit Cannegieterus, Præf. pag. XXIII, aptum habuit carminibus, vena non vulgari, leniter et dulce fluenti. Ovidium præ ceteris poëtis dilexisse videtur, naturæ ductu, credo, nec tamen præter consuetudinem poëtarum Germanorum, qui illo sæculo floruerunt. In nonnullis Lucilio mihi similior videtur quam Virgilio, quem ursæ more versus finxisse nonnulli prodiderunt. De Lucilio Horatius :

« Si foret hoc nostrum fato delatus in ævum
» Detereret sibi multa. »

Hæc fere de Hario Cannegieterus, a quo poëtam Sicambrum in lucem esse vindicatum, merito lætabatur Burman. ad Anthol. Lat. Tom. II, pag. 125. Sunt autem libri Tristium quatuor. Præterea Harius etiam scripsit Elegiarum heroicarum librum unum Coloniæ A°. 1585 editum, quem frustra se quæsivisse dicit Cannegieterus, nec ego unquam vidi.

Cognovi tamen e biblioth. Eruditi orbis (Boekzaal der geleerde weereld), A°. 1767, mens. octobr pag. 460, Cannegieterum brevi post hunc libellum esse nactum. Continebantur epistolæ modo quinque, disticha 283. Ex specimine ibi prolato si judicare liceat, valde optem ut etiam hoc Harii opusculum fuisset editum. Cognatus Cannegieteri, ad quem omnia hujus Mss. pervenerunt, frustra de ea re a me appellatus est. Sed ex tristibus poëticam Harii facultatem satis cognoscemus. Jamprimum se ad Ovidii exemplum ita lectori excusat.

« Hoc opus horrisono bellorum tempore feci,
» In quo, ni placeant, qualiacunque legis,
» Cladibus oppressus, dum surgeret istud, iniquis,
» Et curis, reputa, pluribus, auctor eram.
» Mens hebetata malis torpebat, et otia tempus
» Pieridum studiis non satis apta dabat.
» Si vitii quid inesse vides, ut forte videbis,
» Sortis et afflicti temporis esse puta.
» De quibus admonitus, paullo magis, auguror æquus
» Censor in auctorem me, bone lector, eris. »

Hanc Hario veniam nemo æquus negabit. Sed ea illi longe pluribus locis, quam Ovidio est tribuenda. Non me latet quid in Ovidii Tristibus nonnulli culpent, quod nempe justo sæpius eadem chorda oberret. At isti judices sunt nimis fastidiosi, et naturam humanæ tristitiæ aut ignorant aut ignorare volunt. Harius autem in Tristibus ampliorem habuit materiam, qui miserias patriæ cum suis conjungat. Hinc major in eo varietas. Sed in puro et casto dicendi genere, arte et ingenio multum ab Ovidio superatur. Ut enim *Catapotia*, *Climata*, *Ceimelia*, *Phtisis*, aliasque elegia indignas voces omittam, multa carmini immiscet, quæ solutæ orationi tantum propria sunt, pauca minus Latina, rara in leges metri peccantia. Quod pag. 7 legimus,

« Plurimus in nostras quod prorupisset in ædes, »

illud nescio an non erroribus typographicis sit adnumerandum, qui irrepserunt multi. Quæ reliquæ Harii fuerint artes, melius discemus ex locis nonnullis, quæ aut ab Ovidio, aut a Petro Lotichio imitatus est. Utrumque enim poetam diligenter legit. De Lotichio primum videamus. Harius pag. 11.

« Perque domos dantur funera perque forum.
Lotich. V. El. 13 vs. 32. » Perque domos dantur basia perque vias.
Harius pag. 18. Horrida vicinis lucent incendia campis.
Lotich. pag. 5. Interea lucent totis incendia campis.
Harius pag. 19. Quam bene pugnatum fuit olim, quando parandæ
» Instrumenta viro nulla fuere necis.
» Oppida cum sulcus circummuniret aratri,
» Nec fossis altis agger amictus erat.
» Machina non hominum fundebat ahenea cædi,
» Nullaque fragendis mœnibus apta globos. »

Hæc ut ferri possint, nihil ad suavitatem Lotichianam. Lotic. pag. 9.

« Quam bene pugnabant olim, cum mœnia nondum
» Turribus, aut fossis oppida cincta forent.
» Machina nec volucres torqueret ahenea glandes
» Sed gererent partes ensis et hasta suas. »

Nota sunt Lycurgi, Agidis, Agesilai, aliorumque a Plutarcho memorata dicta, qui rogantibus cur muris urbem non cinxissent, viros esse pro muris, respondebant. Hinc profecerunt Georg. Sabinus in Epigr. in munitiones urbium Germanarum, quod legitur in Libello Epistolarum, edito post Carmina illius; et Petrejus Tiara de Frisiorum veteri militari disciplina in Delic. poëtarum Belgic. Tom. IV, pag. 372.

« Marmoreis altas incingi mœnibus urbes
» Egregium multi magnificumque putant.

» Ast ego virtutum muniri robore civeis
» Fortius, atque viris dignius esse puto, sqq. »

Sed omnium præclarissime rem eandem tractavit S. Hosschius III, Eleg. XII, pag. 92.

« Quam bene pugnabant olim cum mœnia cives,
» Cum vigor et robur gloria Martis erant.

Sqq. Adde Claudian. de consul. Mall. et locum D. Chrysost. et Brat. 75.

» Harius pag. 20. O! quoties strepitum foliis edentibus, hostem
» Terribiles credunt approperare pedes.

Lotich. pag. 61. Ah! quoties strepitum ramis facientibus altis,
» Hostiles aliquis credit adesse pedes. — »

Quod ibi paulo ante dixerat Lotichius,

« Morte piæ graviora timent fugiuntque puellæ,
» Inque sinu matres pignora cara gerunt. »

Illud Harius ita mutavit :

« Aufugiunt leto veritæ graviora puellæ,
» Quæque gerunt matres pignora rapta sinu. »

In his quæ adhuc laudavi, pauca sunt ingenuæ imitationis, quæ aliorum inventis aliquid de suo addere solet, et flosculos de terra aliena in suos hortos transfert, ut ibi videantur esse nati. Servile fere factum est, quod indicabo. Egregie cantaverat Lotichius, pag. 5.

« Fortunate senex, tu mollia vere salubri
» Otia, quod toto pectore lætor, agis.
» Nascentemque diem, decedentemque salutas. »

Quid Harius? ad verbum prope hæc transtulit, pag. 49.

« Te requies jucunda fovet, tu vere nitenti
» Otia, quo multum nomine lætor, agis.
» Nascentem solem decedentemque salutas. »

Ovidium singulis fere paginis referre studet, at plerumque cautius. Color tamen Tristium, et Epistolarum Ponticarum ubique enitescit. Agit etiam liberius ut, pag. 99.

» Memnona si genitrix, si flevit mater Achillem,
» Si tangunt ullas funera mœsta Deas;
» Ede tui luctus tristes elegeia voces,
» Justa movet sensus jam quia causa meos. »

Non cepit elegantiam, quam Ovidius in repetita voce *mater* quæsivit. Facile potuisset

« Memnona si genitrix, genitrix si flevit Achillem »

Ita vero Ovid. III, Amor. 9.

« Memnona si mater, mater ploravit Achillem,
» Et tangunt magnas tristia fata Deas;
» Flebilis indignos elegeia solve capillos;
» Ah! nimis ex vero, nunc tibi nomen erit. »

Melius Ovidium imitatur Janus Dousa fil. Carm. pag. 68.

» Si magna Adonin flevit amissum Venus,
» Si rosea nigrum Memnonem luxit parens.
» Lacrymisque lessum filio fecit Thetis,
» Et tristia ipsos fata tangunt cœlites;
» An abstinere patriam luctu gravi
» Pudor abstinebit? — »

Plura ex Ovidio adferre nihil attinet. Videtur autem Harius rectam imitandi rationem, primariam poëtæ recentioris virtutem, non tenuisse.

ALMA (EILARDUS AB), FRISIUS.

N. * m. 1586.

Suffridus Petrus in decade XIV de scriptoribus Frisiæ, dict se nihil de Alma comperisse, nisi quod bellum Giganteum scripserit, quem librum forma quarta prodiisse ex officina Sanctandreana A°. 1587. Sweertius eum obiisse narrat annos natum duos et viginti, et Abrahamum vander Milium domum funestam esse consolatum. Idem dedit epitaphium a Lamberto Ludolpho Daventriensi in eum compositum, elegans quidem et latinum; sed in quo Hermolai Barbari in Agricolam et aliorum epigrammata nimis imitatur. Eilardus bellum illud quatuor libris confecit. Ex Græcis etiam et Latinis olim in eodem argumento versati sunt, quorum labores, si pauca Claudiani excipias, perierunt. Sed Frisius ne levissimum quidem tanti detrimenti solamen adtulit. Nam si vel solus Virgilius ea repetat, quæ malo exemplo ipsi eripuit, nihil fere remanet, nisi verba quædam nuda et Gigantum nomina. Eilardus totum Virgilium memoriter tenuisse videtur, atque ipsi singulos facienti versus, singuli ex Virgilio ad manum fuisse, ad quos ille suos formavit, neque hos tantum, sed ipsam quoque rerum historiam, fabulas, Deos, orationes: verbo dicam, mutato nomine parvam quamdam ÆEneidem in bello Giganteo repetiit. Alexander quidam Rosæus conflavit Christiadem ex Centonibus Virgilianis ed. Roterod. 1653. Hic tamen ingenue fatetur se Maronis tubam inflare. Frisius, contra morem gentis suæ, dolo malo usus, bonis alienis gloriatur. Exempla temere ex poëmate petita, propositum nostrum testabuntur. Lib. I, pag. 17 tom. I, Del. Grut.

Cœlestes ut opes et lamentabile regnum
Eruerint Superi, longa est narratio, longæ
Ambages, ferus in sceleratos Jupiter omnes.

Virg. II Æn. vs. 4. Trojanas ut opes et lamentabile regnum
Eruerint Danai

I Æn. vs. 341. Longa est injuria, longæ
Ambages

Alma. lib. I pag. 18. Hoc Juno velit, et magnom ercetur adulter.
Creditis anne etiam manes sperare sepultos
Fraternas acies, et debita jura parentum?
Imperium quale et quæ surgere regna viderent
Robore conjuncto et fratrum comitantibus armis.

Virg. II Æn. vs. 104. Hoc Ithacus velit, et magno mercentur Achivi
— IV Æn. vs. 34. Id cinerem aut manes credis curare sepultos?
— IV Æn. 47 et 48. Quam tu urbem soror hanc cernes, quæ surgere regna
Conjugio tali, Teucrûm comitantibus armis.

Alma I pag. 19. Illæ augent furiale malum, penitusque medullis
Viperam inspirant animam, falluntque veneno

Virg. VII Æn. 350. ..... Fallitque furentem
Vipeream inspirans animam.

Alma I pag. 19. Ut cum prima dies lustravit lampade mundum,
Quæ loca Terrigenæ teneant, homines ne feræne;

Virg. I Æn. 308. Qui teneant (nam inculta vident) hominesne feræne.
— VII Æn. 148. Postera quum prima lustrabat lampade terras
Orta dies.

Alma lib. II pag. 77. Instat vi pater omnipotens, solumque per omnes
Typhonem petit, in solo Typhone moratur.

Virg. II Æn. 491. Instat vi patriâ Pyrrhus

— IX Æn. 438. ..... Solumque per omnes
Volscentem petit, in solo Volscente moratur.

Atque eadem omnino totius carminis est ratio. Lib. III, pag. 101. *Areas erat portæ custos,* — similem fingit historiam Virgilianæ de Niso et Euryalo, lib. IX, vs. 178. *Nisus erat portæ custos* sqq. Lib. IV, pag. 135., verbis pene Virgilianis Deorum lætitiam canit, qui ut Trojani apud Virg. II AEn. 26, urbe relictâ, castra hostilia visebant. Interdum a Virgilio parum discedit, ut lib. IV p. 125. Locus Virg. est IXAE n. 57, sqq. ubi Turnus AEneadas obsidens —

« *Huc turbidus atque huc*
» *Lustrat equo muros, aditumque per avia quærit.* »

Sequitur longe pulcherrima comparatio lupi pleno ovili insidiantis. Hîc vero Virgilium deseruit Alma, et nugas in Tragœdia egit.

« ..... In campis veluti cum subdolus auceps
» Insidias avibus molitur, et arte repostus
» Ora bovis præfert simulati: aut acer equina
» Diffundit cervice jubas, graditurque superbe
» Insultans campo, et miseris perdicibus instat
» Fraude nova, donec profugas in retia cogat. »

Miseret me hominis Frisii, qui in tantam imitandi servitutem prociderit. Credo enim, si voluisset, libertatem suo jure agendi non ipsi fuisse defuturam. Lib. I, pag. 36. Versibus ita laudat principem Phrysium (sic Frisiorum nomen iis temporibus vulgò scribebant.)

« In medio strepitum admirans molemque theatri
» Marmoream princeps Phrysius, dum singula lustrat,
» Adspicit externos peregrina veste Quiritum
» Affixos lateri procerumque in sede receptos:
» Fœdera quod nunquam, contrariaque arma secuti
» Sæpe sui memorem Romam fecere merendo.
» Æmulus hos cernens, ne tanto cedat honori
» Exardet: mentem dolor et bene conscia virtus
» Incitat et magna testatur voce per omnem
» Consessum. Solos immenso Teutonas orbe
» Supra homines, supra ire Deos, armisque fideque. »

Rei auctor est Tacit. Ann. XIII, 54. Verritus et Malorix, « profecti Romam, dum aliis curis intentum Neronem oppe- » riuntur, inter ea, quæ barbaris ostentantur, intravere » Pompeji Theatrum, quo magnitudinem populi viserent.

» Illic per otium (neque enim ludicris ignari oblectabantur)
» dum consessum caveæ, discrimina ordinum, quis Eques,
» ubi Senatus, percunctantur, advertere quosdam cultu externo
» in sedibus Senatorum, et quinam forent rogitantes, postquam
» audiverant, earum gentium legatis id honoris datum, quæ
» virtute et amicitia Romana præcellerent : nullos morta-
» lium armis aut fide ante Germanos esse exclamant, degre-
» diunturque et inter Patres considunt. Quod comiter a visen-
» tibus exceptum, quasi impetus antiqui et bona æmula-
» tione. » Non valde dissimilis fuit Amelandiorum legatio ad protectorem Cromwellium Aº. 1652. — In t. III, Delit. Belg. p. 840, legitur Carmen L. Pithopœi in Gigantomachiam, cujus altera editio etiam prodiit Aº. 1603, eidemque præfixum est Hieronymi Magii de Gigantibus caput quartum.

TIARA (PETREJUS),

m. 1586.

WORCOMIUS.

Magno labore et sumptu constabant olim doctrinæ. Quod unicuique nunc domi fere in promtu est, hoc qui tunc discere volebant, peregre quærendum erat. Sed augebat ipsa difficultas ardorem hominum, quem in facilitate nostri temporis antiquo illo non esse majorem, exemplis docemur. Ita et Petrejus Italiam, Galliam et Germaniam literarum causa, Medicinæ in primis, perlustravit, quam deinde in tribus Academiis, Duaci nempe, Leidæ et Franequeræ docuit. Græci Sermonis quam peritus fuerit, apparet ex versione Euripidis Medeæ, Gnomarum Theognidis et aliorum. Ingenii poëtici specimen reliquit longam satis Elegiam de Nobilitate et

Disciplina militari Veterum Frisiorum Ed. 1597, et repetitam a Grutero tom. IV Delit. pag. 372 — 379, addita longiore ejusdem altera, de nobilitate, ejusque veris insignibus, pag. 379. Ego carmen de militari disciplina non sine summa voluptate perlegi, cum ob sententiarum gravitatem et vim, libero Frisio dignam, tum versuum nativam quandam, et non fucatam simplicitatem. Tyrtæum aliquem interdum mihi audire videor. Hoc inprimis spectat Tiara, ut cives suos ad arma et bellum contra Hispanos hortetur, nec se inertes muris contineant, agricolas miseræ cædi et agros vastitati relinquentes. Nos more nostro pauca ex egregio carmine delibabimus.

Arma, inquit pag. 376, nobis non deërunt;

« Uno namque licet multa parare bove.
» Triginta abduci distentas ubere vaccas
» Unius e stabulis vidimus agricolæ.
» Hæc toti potuit collecta pecunia pago,
» Ni virtus animo deforet, arma dare. »

Ipsi porro pro salute nostra stemus, sine militum mercenariorum auxilio. Nam quales sunt isti auro empti adjutores,

« Hac ratione duplex, mihi credite, quæritur hostis,
» Aut ipsis potius rebus habete fidem.
» Quo scelere abstinuit se mercenarius hostis,
» Quæ stupra et quæ non fecit adulteria?
» Adde etiam ereptam multis cum sanguine vitam,
» Furtaque et exhaustas sumptibus adde domos. »

An majorem Britannis curam rerum nostrarum fore creditis, quam nobis ipsis?

« Non erratis, erit Frisiorum cura Britannis,
» Cura, sed ut reliquum nil habeamus, erit. »

Si vos ergo malorum pigeat, viri estote

» Una malis medicina super Mavortia virtus.
» Hanc solam duris poscite rebus opem.
» Hanc colite et festis hanc exercete diebus
» Post sacrum patriæ relligionis opus.
» Ficta gerat pubes abiegnis prælia contis,
» Et falsis pugna certet imaginibus. »

Denique suadet ut lex sanciatur, qua omnes cives arma capere debeant.

« Pro patria ne quis discrimina Martis adire,
» Et grave militiæ ferre recuset onus.
» Hanc instaurari res nostræ et tempora cogunt,
» Hac sine libertas nulla neque ulla salus. »

Quæ de militari Frisiorum disciplina diximus, eadem dicta sunt de vera nobilitate. Neque tamen facere possum quin adscribam verba, quibus suavissimus Tiara illud poëma finit.

« Hæc Frisius cecini Frisiis oracula, divûm
» Instinctu, et patrii tactus amore soli.
» Hæc eadem et Batavis cecini pugnacibus olim,
» Maxima pars vitæ quos apud acta meæ est.
» Quamvis fida, fide tamen hæc mea dicta carebunt,
» Et Libyci rapient irrita verba noti.
» Cur? quia quæ moneo non sunt popularia, nec quæ
» Sperem principibus posse probare viris. »

RAPHELINGIUS (FRANCISCUS), ANTVERPIENSIS.

Floruit Aº 1587.

Inter sui temporis poëtas numeratur, ait Sweertius, Ath. Belg. pag. 251. Scripsit poëmata varia et docta, sed sparsim, et elogia in quinquaginta imagines doctorum virorum Grut.

tom. IV, Del. pag. 1—2, bina dedit poëmatia. Ut hoc in Macrobium Isaäci Pontani.

« Macrobii falsum nomen jam pene vetustas
» Fecerat et doctis invida barbaries.
» At tu Macrobio nomen Pontane decusque
» Restituis libris fretus et ingenio.
» Fide : hic te rursus felix labor auspice Musa
» Efficiet fama perpete Macrobium. »

Fuit autem filius Francisci, illius qui in Academia Leidensi litteras Hebraicas cognatasque Hebraicis docuit.

HOYUS (ANDREAS), BRUGENSIS.

N. 158o, m.

Hoyus primum in Scholis, deinde in Academia Duacena docuit, litterarum Græcarum et Eloquentiæ Historiæque professor regius. « Vir fuit, inquit Foppens, Bibl. tom. I, pag. 53. » ingenio ac judicio præstans, animo candidus, moribus tractabilis, versu, præsertim Catulliano, amœnus. « Scripsit Matthiæum et Machabæum Tragœdiam, A°. 1587. Elegias, et Ezechielem poëtica paraphrasi illustravit, et alia, unde Gruterus tom. II Del. pag. 1139—1145, sua excerpsit. In præludia Justi Richii poëtæ, hæc habet.

« Labra caballino tibi largius ebria fonte,
» Parnassi sacro somnia monte tua,
» Musarum at charitum et diæ secreta Suadæ
» Usurpata tuis sedulo luminibus.
» Fœdera cum Phœbo, cum Pallade fœdera : quidquid
» Enthea solemni turba furore sonat.

» Quæ fontem cum monte sacro, cum Pallade Phœbum,
» Cum Charisin Musas teque Suada sonant. »

Sed ex his jam satis apparet Hoyum esse Deum minorum gentium.

N.
Flor. 1588,
m.

CARPENTEIUS (JOANNES),

ATREBAS.

Fuit hic in patria sua causarum patronus, et a fori negotiis quietem et recreationem in Musarum studio quæsivit. Sweertius, qui eum vocat poëtam felicem et insignem, refert eum scripsisse heroico carmine Paraphrasin in Jësaiam prophetam, Antv. 1588. Vitam S. Benedicti et Malchum Maroniadem, seu Monachum fugitivum ex Hieronymo. Quod postremum Carmen Grut. tom. I, Del. pag. 951—971, retulit. Ipse Malchus de se ita narrat, pag. 952.

« Solus utrique hæres, spes et pia cura parenti,
» Delitiumque fui : donec crescentibus annis,
» Vix prima malas umbrantem pube rubentes,
» Nec quid amor, quid hymen, quid erant connubia prorsus
» Curantem, vinclo subigi voluere jugali.
» Sæpe pater dixit : debes mihi nate nepotes
» Sæpe nurum, genitrix, debes mihi nate pudicam.
» Horrebam ad tales, ut ad alta tonitrua, voces.
» Jam dudum exosus dominæ crudele maritæ
» Servitium et socii non mitia jurgia lecti. — »

Quum igitur parentes Malchum cogere vellent, fugit per loca avia, ac tandem post longos errores, pag. 952,

« Prospicit obscuris parvam sub vallibus ædem,
» Et circum muros humiles, et rara domorum

» Tecta, levesque tubis erumpere aere fumos.
» Accessi, fames urgebat, portæque propinquo.
» Forte senex illic consederat, otia nam tum
» Sol medium scandens suadebat flammeus orbem,
» Et globulos numerans filo pendente rotatos,
» Nescio quid tacite secum per labra sonabat. »

Senex illum invitat et hospitio fovet, volensque volentem in ordinem suum recipit. Ibi annos aliquot cum Monachis degit. Ecce autem memoria parentum et rei familiaris Malchum ad res humanas et vitæ civilis usum revocat. Carpenteius in discessu Malchi a pio patre imitatur discessum AEneæ a Didone, nimia interdum licentia. In itinere capitur a latronibus. Fit custos pecoris herilis, et ruri degit, pag. 958.

« Ipse cibum mihi grex semper præbebat inemptum,
» Caseolos pingues, et ovilli flumina lactis.
» Sed magis umbrosum nactum nemus et loca sola,
» Luce Deum, noctuque Deum implorare juvabat.
» Sæpe queri, interdum grates miscere, superque
» Omnia, solemnes non intermittere Psalmos,
» Quos memori quondam cantatos mente tenebam. »

Heri eum cogunt matrimonium cum serva inire. Servat tamen uterque pudicitiam. Malchus fugam molitur, cujus comitem servam negat. In ea re ante oculos habuit colloquium Nisi et Euryali apud Virgilium, ut in fuga, quam suscipiunt, fugam AEneæ per ardentem Trojam. Herus et servus eos sequuntur, quo facto se recipiunt in speluncam horrendam, quam leæna cum catulis tenebat. Ea herum et servum intrantes viros devorat, ac deinde Malcho et sociæ antrum cedit; pag. 969.

« Tanta pudicitiæ vis est, tam grata Tonanti
» Divûm hominumque patri vitæ immaculata pudicæ
» Integritas, ut eam metuant attingere sævi

» Serpentes, timeant fœtæ attrectare leænæ,
» Tutaque sit medios inter captiva chelydros. »

Deinde vias difficillimas emensi et varia pericula perpessi, perveniunt ad agrum Romanæ ditionis. Malchus ita narrationem suam finit pag. 970.

« Castra Dei repeto, veterum collegia fratrum :
» At sociam exilii, comitemque viæque fugæque
» Virginibus trado, et vitæ me reddo priori. — »

Historia Malchi Maroniadis petita est ex Hieronymo.

Carpenteius historiam non male tractavit. Sed ea materies aptior fuisset carminis heroici etiam sex libris, si poëtam nacta fuisset, qui magis ingenua veterum imitatione, et novarum rerum adjecta narratione, liberiorem, nec tralaticium spiritum ingenio esset complexus. Carpenteius solum sibi Virgilium proponens, eique fere unice adhærens, in angustias quasdam redactus est, quæ animi impetum coërcent. Hinc fit, ut versus interdum fere integros, pro suis vendat. Raro tamen ad alios poëtas descendit. Ita quod in initio laudavimus,

« Sæpe pater dixit, sqq. »

totum est pæne Ovidii I, Metam. 481.

« Sæpe pater dixit : Generum mihi filia debes ;
» Sæpe pater dixit : Debes mihi nata nepotes. »

N.
Flor. 1588, m.

OGERIUS (SIMON), AUDEMARUS.

Ogerius, Juris Consultus, teste Sweertio, multa scripsit poëmata. Enumerat enim III Odarum libros, XII sylvarum,

Encomia, Elegias, Cantilenas et alia. Sylvarum non paucas in delitias suas transtulit, Gruterus, tom. III, pag. 706—795. Non dissimulat Ogerius Sylvas facili manu a se esse plantatas, pag. 706.

« His ego sex libris sylvarum nomina feci
» Sunt etenim celeri studio, levibusque Camoenis
» Compositi, et Cytharam pulsanti ex tempore fusi. »

Atque illud accurate intuenti statim apparet. Ut igitur arbor, humo circum non satis subacta, radicibus telluri temere injectis, luxuria ramorum non amputata, non læte crescit, sed cito moritur, sic tales poëtæ non carmina scribunt, quæ alteri sæculo prosunt et delectant. Non caret Ogerius quadam facilitate et dulci versuum tenore, sed parum sollicitus est de rerum elegantia et gravitate, nec curat si sexies idem verbis paulum mutatis repetat, idque sermone sæpe vix Latino. Ne hoc frustra dixisse videar, pauca dabo exempla ad Jacobum Pullanum, pag. 717.

« Credam Sarmaticas Elephantos nare per undas,
» Balenasque cita carpere prata fuga. »

» Ridicula imago! Pag. 718,

« Non semper silvas canibus comitata fatigat
» Delia, terribiles persequiturque feras.
» Sæpe sibi requiem poscit Latonia Virgo,
» Et solitam pacem frondea tecta vident. »

Unum distichon alteri plane est simile, nec ulla vis apparet in repetitione. Melius in istis comparationibus varietatem sequebantur veteres. Conf. v. c. Horat. II, Od. 9. vs. I. II. X. vs. XV, sqq. Pag. 719,

« Sed missum Martem faciamus et arma cruenta,
» Et rabiem belli militiæque nefas.

» Et tu scribe mihi, quæ scis me velle duobus
» Carminibus, digiti si modo tempus habent.
» Crepo tibi validum corpus, nitidumque colorem
» Esse, nec optatis pondus abesse tuis. »

Naturalis quædam simplicitas est magna virtus. Sed duplex est simplicatis genus. Alterum enim a voluntate, a debilitate alterum proficiscitur. Quæ a debilitate proficiscitur, proxime accedit ad puerilem loquacitatem, quæ virum dedecet. Paquot. tom. II, Mém. pag. 413 sqq, opera Ogerii accurate enumerat, quorum inscriptiones ipsi jure ridiculæ videntur. Poëta similis est ostendenti Græcam se linguam tenere. Hujusmodi sunt *Ombrontherinôn* libri, *Euctiôn, Melôn, Nicoleocrenus*, et *Calliopesacheas*.

BENEDICTI (GEORGIUS),

N.

m. 1588.

HARLEMENSIS.

Sweertio judice est poëta non pœnitendus. Scripsit de rebus gestis Gulielmi Nassavii, epigrammata et epitaphia comitum Hollandiæ. Carus fuit Dousis, Lipsio, Junio, Scriverio, aliis. Harlemo tempore belli Hispanici Delphos concessit, cujus urbis senatui carmina sua ita dedicat apud Gruterum, tom. I, pag. 505.

« O Batavæ lumen terræ, venerande senatus
» Mæcenas studiis portus et aura meis;
» Qui præbes mihi grata colendis otia Musis
» Dum novus in patriæ viscera sævit Iber.
» Quid te quid tanto referam tibi munere dignum?
» Si nil, est aliquid hoc quoque, posse nihil.
» Sin aliquid nil illud erit: superest tua reddam,
» Servasti Musas, en tibi reddo, meas.
» Hoc quoque quod tibi reddo, tuum est, sacer ordo, quid ergo?
» Vicisti: nil jam, quod referam, superest. »

Aculeatum est illud in Ollum, pag. 513.

« Audierat mores laudari Socratis Ollus,
» Quod simili semper vultu, animoque foret.
» Audierat : subitoque pudorem sustulit omnem,
» Ut frontem gereret Socraticæ similem.
» O res effuso risu dignissima; namdum
» Sperat Socraticum se fore, fit Cynicus. »

Scriverius edídit poëmata posthuma Benedicti, qui hoc nomine gratulatur J. Dousa major, pag. 71, et Benedictum vocat Warteloum. Sweertius autem a Waterloo, hoc est Waterloum. Itaque in Sweertio errorem Typothetharum esse suspicor: nam et Dousa, pag. 65 vocat eum Guertiloum. Varia Dousæ minoris in Warteloum sunt epigrammata, ut pagg. 175, 182 et 187, in epigr. XXII præfert eum Virgilio et Martiali.

« Excitat en Phœbus Batavæ regionis alumnum,
» Tethys ubi æquoreas ultima volvit aquas.
» Quem non Bilbilicus vates epigrammate vincat,
» Carminis heroï, nec gravitate Maro. »

Amice magis quam vere. —

De Georgio Benedicti, non Benedicto, ut vulgo appellatur, v. Burman. Syllog. Epist. t. I, pag. 408 — 409; et Paquot. tom. II, Mém. pag. 405, qui etiam errorem notaverunt, quo Waterlous et Westerlous nominatur. Paquot. varias editiones carminum refert, quarum ego nactus sum Lugd. A°. 1586. Primus Benedicti præceptor erat Joännes Molanus, in cujus memoriam scripsit Funebria, eo, quo is mortuus est A°. 1583. Funebria hæc paginis sex absolvuntur, scripta ab adolescente

viginti annorum. Non malum est illud in mortem p. 3, si lusum Mylii et Pylii eximas.

Viderat eximia Mylium florere senecta
Mors, et num Pylius nunc quoque vivit, ait.
Sat sibi, sat mundo vixit. Quid Fata jubetis?
Credo equidem vitæ hunc jam superesse suæ.
Dixerat; et nervo celerem stridente sagittam
Misit, at illa suum missa cucurrit iter.
Ille cadit. Musæ gremio excepere cadentem,
Atque udum lacrymis involuere suis.
Fortunate, cui tam molliter ossa cubarint,
Hei mihi quam paucis contigit illa quies!
Error in hoc tamen est tuus o Mors improba, quod tu
Pro Pylio nostrum sustuleris Mylium.

Reliqua pietatem magis quam elegantiam poëticam redolent. Burman. l. l. dedit pauca Wartelοi inedita, in honorem Lipsii, qui discipulum suum magni fecit. V. Lipsii Epist. pag. 93 et 545.

N. 1528, m. 1591.

MEKERCHIUS (ADOLPHUS), BRUGENSIS.

Mekerchius illustre genus ampla juris et historiæ cognitione et antiquarum litterarum studio pulchre ornavit, summisque in republica honoribus functus est. Dedit varia Poëmata Brugis A°. 1565. Unde, ut videtur, pauca excerpsit Gruterus tom. III, Del. pag. 543—545. Sed crasso rudique filo deducta. Testes sint ineptiæ in antiquitatem Laurini et Goltzii, pag. 543.

« Aureus auratas volvit Pactolus arenas :
» Argentum profert India, ut æra Cyprus.

» Hubertas Huberte! tua hæc huberrima, multo
» Huberius certe fluminis Huber habet.
» Nam vehit argentum, vehit æs, aurum vehit alveo
» Omne, quod Æneadum prisca moneta tulit. »

Reliqua non sunt meliora. Cfr. Paquot. Tom. XVIII, Mém. pag. 243 sqq. qui pag. 251, dicit Mekerchium Elegiam Græcam Phanoclis convertisse in versus latinos satis malos.

COLVIUS (PETRUS), BRUGENSIS.

N. 1567, m. 1594.

Adolescens magni ingenii et doctrinæ, nobilis edita et illustrata Appuleji de aureo asino fabula. Miseram illius mortem deplorat Janus Dousa Carm. pag. 20, quod magnæ elegantiæ causa hîc repetemus.

« Colvius hic situs est, Flandris generatus Athenis,
» Illecebris pessum quem dedit Aula suis.
» Quippe hanc dum sequitur, primo vagus excidit ævo,
» Crudaque Avernali vulnera lavit aqua.
» Ah! miser et demens: ad nutum vivere quisquam
» Sustinet alterius, qui suus esse potest,
» Doctrinæque domi speratos carpere fructus?
» Colvio et hoc licitum, si libuisset, erat.
» Noluit: obsequio grassari et regibus uti
» Maluit, et pompis addere se comitem.
» Hic, ubi calx illi mulæ an fuit exitio dens;
» Quæ vel in exitium singula sufficiunt.
» Profuit ergo nihil fugitivo iratus Apollo,
» Cultorem texit nec Cytheræa suum.
» Nec juvit criticas animum excoluisse per artes,
» Nempe ævi primo rapte calore jaces.

» Teque nisi in capulo reducem spes nulla videre est:
» Sic remeant, peregre qui cecidere, domum.
» I nunc, Luci asino nativum redde nitorem,
» Nata asino rumpat ut tibi mula caput. — »

Sweertius dicit Colvium aliquot poëmatia scripsisse. Bina dedit Grut. tom. I Del., pag. 978—983. Longa est elegia ad Janum Gulielmium, de restitutis ab eo Plauti Comœdiis. Est ea genii et formæ antiquioris. Sed versus interdum per saxa et salebras decurrunt, neque justus est verborum delectus. Ita infit :

« Esse quid hoc dicam, quod, quo nihil æquius olim,
» Sæpe lacessitus, se mihi Apollo negat.
» Nudaque corrosos ungues acroteria lugent
» Pensatos nullis, ut modo, carminibus. »

De belli miseriis et Lovanii sorte ita queritur, pag. 979.

« Oppida nostra in fumosas conversa favillas,
» Plena ruinosis oppida ruderibus.
» Testis Lovanium mihi pro urbibus omnibus una es,
» Musæum quô non certius emporium
» Orbe fuit toto, ingenium dum pace sub alta
» Ingenuis licuit artibus excolere.
» Sed steterat. Nunc cuncta gravi convulsa ruina,
» Et notum vano nomine Lovanium. »

De versuum duritie et hoc judicare licet, pag. 982.

« Quæ tui Aristarchi genio dat Apollo, tui olim. »

TRICHTIUS (ARNOLDUS), NEOMAGENSIS.

N. 1510, m. fere 1590.

Ultrajecti in eadem schola docuit, in qua Macropedius, a quo locum secundum tenebat. Reliquit prima adolescentiæ Progymnasmata A°. 1569. Paquot. Tom. XII, Mém. pag. 211, dicens Trichtium non invita Minerva arti poeticæ operam dedisse, hos versus citat testimonium sententiæ suæ contrarium. Loquitur de Macropedio.

« Cuncta, per immensos quæ attrita Lycæa propinant
» Sumptus, ingenii vis dedit una tibi.
» Non tibi Lutetia est, non visa Colonia, non quas
» Ex studiis urbes Itala terra colit.
» At, dum silvosa ludum moderaris in urbe,
» Inque illa quæ olim Legia dicta fuit;
» Atque Ultrajecti tandem sic doctus ad unguem
» Prodis, ut possit nemo stupere satis :
» Palladis aut doctæ mammas suxisse videris,
» Aut sane humanum transiliisse modum.
» Quid habuisse sacri, quid nescio, Numinis intus
» Arbitror, ad Musas quod reserarit iter. »

GISELINUS (VICTOR), SANTFORDANUS FLANDER.

N. 1543, m. 1591.

Giselinus erat æqualis Lipsio et Lernutio, quorum amicitiam a condiscipulatu inde ad mortem servavit. Literis hu-

manioribus adjunxit rei medicinæ studium, magis indulgens rei familiari, quam suæ ipsius voluntati. Vel sic tamen in arte salutari tantum profecit, ut, teste Foppensio, Bibl., tom. II, pag. 1152, ad Academiam Leidensem invitatus fuerit. Reliquit varia Carmina, quorum pauca reperiuntur apud Gruterum Tom. II Del., pag. 459—471. Generis pleraque lyrici. Sed Lyrâ parum valere Giselinum, apparet vel ex oda ad Mercurium pro Huberto Goltzio, pag. 463.

« Dive, quo Faunus Satyri Deique
» Patre, quo gaudent duce, quos per oras
» Orbis ignotas, alioque longe
Sole calentes,
» Sive mirari nova monstra rerum,
» Seu nova antiqui monumenta sæcli,
» Ingeni vis acris et obstinata
Cura fatigat :
» Tu procul dulci patria vagantem
» Et mari et terris, mihi ut huberaret
» Artium priscarum opibus perenni
Copia cornu. — »

Antique scilicet dictum est *huberare* pro *uberare*, quo alluderet ad nomen Huberti. Nec alia multo meliora sunt.

Scripsit etiam Parænesin, quâ dehortatur poëtas a lasciva scribendi licentia, carmine elegiaco; sed, ut judicat Paquot. tom. II, Mém., pag. 135, duro. Moriens opera quædam Lernutio suo reliquit, et in his poëtici generis. De quibus quid factum sit, ignoro.

DERICUS JAMOTIUS,

BETHUNIENSIS.

N. 1580, m.

Sweertius in Athen. Belg., pag. 260, Jamotium extollit propter summam rei medicæ et philosophiæ prudentiam. Varia ejus poëmata edita sunt Antv., A°. 1593, quibus continentur Hymni, Eidyllia, Funera, Odæ, Epigrammata et Anagrammata. In his poëmatis multa occurrunt Græca. De Græcis autem nunc non agimus, quod Academia Bruxellensis de iis tantum quæsivit, qui Latine scripserunt, ideoque istam disputationem in aliud tempus et locum rejicimus, cui disputationi Belgarum ingenia non minorem materiam præbebunt, quam Germanorum præbuerunt M. G. Lizelio. Græca Jamotii partim Andreas Hoyus, Brugensis, partim ipse auctor Latine vertit, aliaque Latina adjecit. Credo naturam Jamotio satis favisse, ut bonus poëta posset evadere, si Romanos accurate legere et imitari, et ab Annagrammatis similibusque ineptiis abstinere voluisset. Talia, etiam aliud agenti excidunt. Ut, pag. 94.

In joachimum bellaium.

« Seu dicis Reges, divûm genus, et fera Regum
» Prœlia et hostili signa recepta manu :
» Mœnia seu densa canis expugnata phalange,
» Seu leges pacis fœderaque arcta refers :
» Seu juvenem charæ raptum describis amicæ,
» Aut tumulo inscribis marmora secta brevi :
» Seu cum festivæ, juvat indulgere camœnæ,
» Ludis, et inversum nomen in omen ibit.
» Omnia Bellai belle facis : omnia belle
» Cum facias, ut tu nomen et omen habes. »

N. 1594, m.

MEMMIUS (ISAACUS), TRAJECTINUS.

Memmius scripsit varia poëmata, quorum nonnulla leguntur apud Grut., tom. III, pag. 548—559. Fuit amicus Jani Douzæ et Gruteri : ego poëtam qui hæc scribere potuit, non magni facio, pag. 559.

« Uritur hoc uno, facile quia Cypride cernit
» Te, Janæ, Jani ad genium re, nomine, factæ,
» Indeptum amplexus, connubiaque exoptata. »

N. 1570, m. 1595.

PILIUS (MARTINUS), SEPTIMONTANUS.

Pilius, illustri genere natus, Boxhornio judice, qui vitam illius descripsit, jam a primis pueritiæ annis ad Carmina facienda impellebatur. Leidæ jurisprudentiam addiscens, carus vixit Scaligero, Douzis, et Lipsio qui eum appellat juvenem magni ingenii. Hagæ causarum patrocinia suscepit, magna eloquentiæ et subtilitatis laude. Jacobus Pilius, nepos, patrui sui carmina edidit Leidæ 1633. In his præ aliis laudari solebat liber de Ambitione, a juvene Pilio conscriptus, nato quippe vix annos viginti et duos. Ambitionem ita depingit, pag. 15.

« Monstrum horrendum, infidum, ingens, cui flammeus ardet
» Fronte oculus media, clypei vel lampadis instar

» Phœbeæ, tunc cum rutilis formosa jacentes
» Illustrat terras radiis, cœlumque profundum.
» Nocte dieque patet somni non pervius œstro,
» Nec perferre valet requiem, juvat usque videre
» Regalesque sinus, atque altis mœnibus urbes, sqq. »

Causam ambitionis repetit a peccato Adami et Evæ, enumerat varia ejus mala, et sic denique finit Carmen, pag. 29.

« Sed quid ego hæc mecum? non si mihi provida centum
» Pectora sint, totidemque manus, totidem ora resolvam,
» Et mihi cum Phœbo Musarum, Helicone relicto,
» Tota cohors promat validas in carmina vires,
» Omnia commemorem mundi mala, perfidus ex quo
» Adam letifero damnavit sæcula pomo,
» Tot scelerum facies errant, tot in orbe figuræ. »

Notæ sunt veterum loca de voce, linguis, et pectore, sed manus nemo addidit, neque video cui bono addidissent Cfr. Hom. Il. β. vs. 488; Virg. II, Georg. 43; Ovid. I, Trist. V. 52, et Claudian. in Consul. Prob. et Olybr. 55. Ego Pilii Carmen de Ambitione mediocre esse judico, sed Lyrica ejusdem et silvæ nullius plane sunt pretii, pag. 54.

« Nonnum tonantem carmina Jehovæ
» Demissa cœlo pignora, sanguine et
» Partam impiis puro salutem
» Gentibus et populum furentem,
» Miris malisque distulerat modis
» Prisci potens injuria sæculi. »

Hæc satis testantur Pilii ingenium ad lyram non facere.

N. 1525, m. 1595.

TORRENTIUS (LAEVINUS), GANDAVENSIS.

Quod si urbis præstantiam, magnis quos protulit viris, etiam metiri liceat, talem quoque sui mensuram implet Gandavum. Non longe quærenda sunt exempla. Nam vel ipsos, de quibus agimus, poëtas Latinos Europæ dedit tot ac tam præclaros, ut paucæ Belgii urbes in ea re Gandavo sint pares, superior nulla. Lævinus etiam Torrentius Gandavi natus est. Lovanii philosophia, jurisprudentia, litterisque humanioribus non leviter imbutus, in Italiam profectus est, et Romæ nobilissimis hominibus innotuit. Hinc, ut erat antiquitatis maximus admirator, nummos, signa, tabulas librosque MSS. magna diligentia collectos, secum in patriam asportavit. Hic ei pro singulari rerum divinarum humanarumque peritia dignus honos habitus est. Primum enim Sacerdotio Leodiensi præfectus fuit amplissimo, mox Archidiaconus Brabantiæ, deinde Episcopatum Antverpiensem diligentissime gessit. Composuit poëmata sacri pleraque argumenti, quorum Lyrica præcipue, optimis Italiæ poëtis, Sannazarium dico, Zanchum, Flaminium, Vidam, alios, palmam in hoc genere dubiam faciunt. « Inter eos, inquit D. Heinsius in Epist. ad Dissert. Balsac. super Herode Infanticida, pag. 12: » qui ætate nostra elegan- » ter, et cum cura scripserunt, vel inter primos a Theologis » Romanis, ne de aliis nunc dicam, meriti Lævinus Torrentius » censetur. Qui, ut alia nonnulla, ita nihil elegantius præclaro » carmine de partu Virginis in lucem dedit, auctor non e » plebe, sed qui ob eximiam raramque eruditionem Antver- » piæ Episcopus creari meruit. » Adde J. Lipsii Elect. II, 17,

et alia testimonia, laudata a Bailleto *jugem. des savans,* tom. IV, Pars I, pag. 375, sqq. In elegiis et heroicis Torrentius usurpat nonnulla, quæ severior judex emendet, et narrantis personam sæpius agere videtur. Plurima autem elucent, quasi gemmis distincta clarissimis. In natalem Christi, pag. 81, hæc dicit Mariæ de Christo infante :

« His te lacrymulis, his te compellat ocellis,
» Turgidulis inhians languidus uberibus.
» O Virgo! simul et genitrix, hucusque pudoris
» Virginei satis est, fer genitricis opem.
» Maternum petit auxilium. An cunctabere mater
» Lacteolos avido prona aperire sinus?
» Tolle moram, tumidas poscenti porge mamillas,
» Ambrosio tristem pellat ut amne sitim.
» Mox satur injiciet candenti brachia collo,
» Et lentus roseas tollet adusque genas.
» Dulcia tunc blando miscebitis oscula ludo,
» Quorum nec numerus, nec modus ullus erit.
» Applaudent Superi, et lætum Pæana canentes
» Spargent purpureis lilia mixta rosis. »

Ut Phidias ad nobilissimos Homeri de Jove versus, statuam Jovis formasse dicitur, sic ad hos Torrentii Rubbenius picturam Mariæ, Jesum infantem sinu tenentis, conficere potuisset. In Heroicis, ut in libris V de cruento Christi sacrificio, alia sunt majestatis Virgilianæ, alia quæ ad carmen didacticum propius accedunt. Multa etiam ex libris sacris fidelius transtulit, ut libri quinti initium.

« ..... cur, o Galilea propago;
» Erecto adspicitis fulgentia nubila vultu?
» Hic ipse humani generis servator Jesus,
» Ut coram superas abiit sublimis in arces,
» Sic veniet cum jura dabit. »

vid. Actor. Apost. cap. I, vs. 11. Scripsit etiam de rebus a Divo Paulo gestis, quod tamen famam heroici Carminis vix tuetur. Est enim quasi commentarius in metrum redactus, et raro ultra solutam orationem insurgit. Torrentius Lipsio narravit se simile quid de Petro composuisse, in tom. I, Syll. Epist. Burm. pag. 455; quod tamen in nostra editione non legimus. Spectandus igitur præcipue est ex Lyricis, quorum excellentiam magnis laudibus extollunt Sweertius, et Scribanius in Antv., pag. 64, Morhof. tom. I, Polyh. p. 1068, nos docens in Torrentio non nunquam occurrere, quæ legi mereantur, ipse sine dubio lectionem distulit, et ne nihil diceret, nihil dixit. Libri tres de partu Virgineo, et verbis et sententiis sublimem argumenti difficultatem plerumque æquant. Casto et honesto sermonis involucro conceptionem sanctæ Virginis exornat, pag. 10. Natura cum Deo, rerum patre, de corruptis sæculi moribus questa, novum genus hominum sibi dari precatur.

« Sic fata, nec dum finierat, novam
» Induta formam, totaque gestiens,
» Majore cum flagrans Olympus
» Contremuit sonitu, levisque
» Mox flamma lustratam irradians domum,
» Castamque molli innoxia Virginem
» Tactu perrerans, grande Numen
» Per mediam inseruit medullam. »

In libro secundo felicem Romanorum conditionem, sub Augusto describit, et Tityrum non pastoris modo carmina ludentem facit, pag. 19.

« Cumæa sed jam carmina prosperis
» Impleta fatis, jam nova sæcula,
» Jam Virginem, missumque ab alto
» Progeniem properare Olympo,

» Quæ patriis virtutibus erigat
» Longoque mundum liberet ab metu,
» Aurique contingat nitore
» Regna truci temerata ferro. »

Idem oraculum canit pastor apud Grut. Becan. Eleg. I, El. IV, pag. 273, et Sannazarius de partu Virginis III, vs. 200, sqq. Hinc majorem etiam opinioni suæ fidem conciliare possunt, qui credunt quartam Virgilii Eclogam ex libris Sybillinis de Christo veniente esse desumptam. Eo certe respexit Torrentius. Virgilii sunt ista :

« Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna,
» Jam nova progenies cœlo descendit ab alto.
» Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
» Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,
» Casta fave Lucina.
» Te duce si qua manent sceleris vestigia nostri,
» Irrita perpetua solvent formidine terras. »

Quæ si revera cecinerit Sybilla, vates falsa fuit. Quot enim ac quanti tumultus et vexationes Christi doctrinam ejusque professores diutissime secuti fuerint, et ipse Christus, melior vates, prædixit, et eventus docuit. In libro de Jesu puero, multa occurrunt laude nostra majora. In carmine, quod circumcisionem inscripsit, istam Judæorum consuetudinem, tam vere et proprie depinxit, ut artem illius et ingenium summopere admirer, pag. 47.

« Vos mensam nitidis sternite linteis,
» Intortis alii cingite frondibus,
» Tu pulcherrima Virgo
» E molli puerum sinu
» Auferri patere, atque oscula sustine,
» Quantumvis animo suavia, dum sacer
» Munus triste minister
» Secura peragit manu,

» Implebit tremulis æthera quæstibus,
» Humectans teneras lacrymulis genas,
» Nec tu cernere mater
» Hoc siccis oculis queas. »

Ego hæc aliquando conversa in nostrum sermonem matri cuidam, non rudi litterarum, recitabam, et forte infantem sinu suo fovebat. Auditis illa Torrentii versibus. « Equidem, » inquit, ex animo lætor me non Judæam esse natam : nam » cui bono tam diram consuetudinem? » Et simul infantem utroque brachio arctissime ad ubera pressit. Odam in mortem Johannis Austriaci, quem sæpius cantavit, Michaël ab Isselt inseruit historiæ sui temporis, pag. 617, sqq. Hanc Paquot. Tom. II, Mém. pag. 97, appellat frigidam, judex in eo, ut mihi videtur severior.

Reliqua etiam Torrentii Lyrica plena sunt spiritus vere poëtici, nec minus quæ profudit in laudem Balthasaris Gerardi, illius qui Gulielmum I, Delphis occidit; cujus facti Torrentius fuisse videtur conscius. Cfr. Burmann. ad Epist. Torrentii, pag. 480. Quæ de supplicio et constantia Balthasaris canit, similia fere sunt oculis Juliani, quos cum venustate terribiles appellavit Ammianus Marcellinus, lib. XV, pag. 53. Hæc sunt Torrentii, pag. 311.

« Mox temet ipso clarior, horridis
» Non te moveri suppliciis sinis.
« Stat lictor intentans secures
» Verberaque et gladios et ignes,
» Unguesque et uncos.
» At tu irretorta singula perferens
» Cervice, mentemque indomitam gerens,
» Non voce testatus dolorem,
» Non gemitu; sed in astra vultus
» Figens viriles, nec timidus mori. »

Non frustra dixit Balthasarem *semet ipso clariorem*. Philippus enim rex nobilitate eum et fratres et sorores donavit, idque testatum fecit litteris Madriti III, Non. Mart. 1589 scriptis. Ea regis voluntas mandata est actis Collegii rationarii Bruxellensis. Quam rem non diserte tradunt historiæ Belgicæ scriptores. Cæterum in omnibus tormentis Balthasar eo fuit habitu oris, quo interfector Amilcaris, quem Livius, lib. XXI, 2, superante lætitia dolores, ridentis etiam speciem præbuisse narrat. Simile exemplum dedit Joan. Andreas Lamponianus, qui obtruncavit ducem Milanensem, Galeam Sforcium, et præconem nactus est Petrum Crinitum, lib. II, poëm., pag. 833. De cæde Gulielmi et tormentis Balthasaris Carmen heroicum scripsit Theod. G. Van den Bosse, v. Sweert.

Poemata Torrentii primum edita sunt 1579, deinde 1594. Prioris editionis inscriptio est POEMATA SACRA; eaque in posteriore mansit, quamvis etiam nonnulla argumenti non sacri inveniantur. Nihil tamen ejusmodi additum legi, cujus hominem integerrimum modestissimumque ullo modo pudeat, nimisque hic severus est Paquot. Tom. II, Mém. pag. 69. Elogia in Torrentium v. in Censura P. Blount, pag. 837.

PITHOPOEUS (LAMBERTUS LUDOLPHUS), DAVENTRIENSIS.

N. 1535, m. 1596.

Pater Pithopœi fuit Rector Scholæ Daventriensis, a quo ipse primum institutus, Rostochii ampliorem doctrinæ copiam complexus est. Hinc Wittebergæ moratus Philippum audivit Melanchtonem, ac deinde Daventriæ scholas privatas habuit.

Qua in re, quum diligentissime et magna cum discipulorum utilitate et jucunditate versaretur, tantam adeptus est laudem ut Heidelbergensis Academia eum sibi adsciverit. Melchior Adamus vit. Phil. Germ. pag. 411, vitam Pithopœi accurate descripsit, narratam sibi a genero Pithopœi ipsius. Nec frustra Wittekindus hoc Carmen tumulo ipsius inscripsit.

« Lambertus Helmius Pithopœus hic jacet :
» Qualis rogas? vir doctus, integer, pius. »

Scripsit orationem de laudibus et utilitate philosophiæ, doctam et elegantem, ut tunc vulgo erant tempora, et alia, quæ hircum olere Sweertius dicit. Hirco digna vox! Sed Sweertius, ut animalia ista apud Virgilium, obliqua tuebatur. Composuit etiam Pithopœus varia poëmata, quæ an uno comprehensa fasciculo prodierint, ignoro. Multam sane operam rei poëticæ dedisse videtur, jam Rostochii vivens cum Dav. Chytræo et Joanne Bocero, quem ita laudavit apud Adam. l. I. pag. 411.

« Divinos inter memorande Bocere poëtas!
» Quos Latium atque potens Teutonis ora tulit,
» Hæc vultu placido, gratam testantia mentem,
» Accipe disparibus verba ligata modis.
» Simque tuos sinito minimus saltem inter amicos,
» Atque juva studium, docte Bocere, meum.
» Sic hilarem multos servet te Christus in annos!
» Sic tribuat vitæ prospera fata tuæ! »

Gruterus paucis Pithopœi Delitias suas auxit, tom. III, pag. 831—841. In his tria sunt Carmina in libellum, quem Passeratius de *nihilo* scripsit. Sed ea etiam ipsa sunt nihili, ut auctor ipse fatetur, pag. 840.

« At tu, de nihil hæc nihili cui metra remitto,
» Vive, vale, et cautus perge timere nihil. »

Paulo melius est illud in Gigantomachian Almæ, pag. 840.

« Instabiles juvenum curas et pectoris æstus
» Haud nihil est Elego ludere posse brevi.
» Amplius est puris librum concludere jambis,
» In qua Dousa novus, Roscius ante cluit. »

Et ita cætera. Sed hæc non eo valent, ut Pithopœo in choris poëtarum locum vulgo honoratiorem deberi existimem. Varia Pithopœi scripta nominavit Paquot. Tom. XIII, Mém. pag. 321, sqq.

LATOMUS (JACOBUS), LOVANIENSIS.

N. 1510, m. 1596.

Hunc Sweertius dicit Camberonensem, Lovanii in D. Petri Canonicum, et poëtam elegantem ac facilem. Psalmos, Threnos Jeremiæ et Cantica Salomonis versu Elegiaco reddidit, additis quibusdam ad amicos Carminibus. Basil. 1571 — 1587. Unde pauca excerpsit Gruterus, Tom. III, Del. pag. 58 — 62. De judicio et facultate Latomi, ex sequenti Carmine de Catone vix statuere possumus, pag. 60.

« Clara tuæ æternum mortis tenet Utica nomen,
» Quam tua conscivit dextera, magne Cato!
» Illic manavit generoso e vulnere major
» Gloria, quam fuerit sanguinis unda tui.
» Namque invicta fodis rigido dum pectora ferro,
» Et constans animo nil dubitante cadis,
» Nempe doces, quanto melius sit morte decora
» Exstingui, vita quam sine laude frui. »

Quæ ille pulchre imitatus est ex Valerio Maximo lib. III, II, 14. « Tui quoque clarissime excessus Cato! Utica monumentum

» est, in qua ex fortissimis vulneribus tuis plus gloriæ, » quam sanguinis manavit. Si quidem constantissime in gla- » dium incumbendo, magnum hominibus documentum de- » disti, quanto potior esse debeat probis dignitas sine vita, » quam vita sine dignitate. » Nam alia ejusdem pleraque sunt mediocria. Et sic censere video Paquot. Tom. XIII, Mém. pag. 59, qui sententiam suam confirmat apposita Psalmi CXXIX. Versione, languida illa et remissa, sine vi et spiritu. Ut

« Maxima sed pietas tibi, qua placabere nobis,
» Inque tuos nunquam non pius esse potes,
» Unde ego non dubiam patiens exspecto salutem,
» Fretus divino legibus ore datis.
» Illius e verbo surgit fiducia menti
» Multa meæ, in Domino spemque locare juvat
» Solis ab exortu noeturnas usque tenebras,
» Hinc iterum lucis tempus adusque novæ,
» Jugiter Israel Domino confidere curet,
» Illius exspectans non dubitanter opem. »

MODIUS (FRANCISCUS), BRUGENSIS.

N. 1556, m. 1597.

Melchior Adamus in vitis Germanor. pag. 425, ea quæ ad Modium pertinent accurate ex scriptis Modii ipsius collegit ac disposuit; unde discimus, Modio per omnem fere vitam cum adversa fortuna fuisse conflictandum. Cum enim Lovanii et Duaci juris civilis studio, adolescens ita operam navasset, ut omnia bona in spe haberet, nec suum ipsi genus ad capescendos in republica honores viam intercludе-

ret, bella civilia subito omnem illius spem eluserunt. Hinc ille diras expertus est Tragicas illas :

« Απολις, ἄοικος, πατρίδος ἐστερημένος,
» Πτωχὸς, πλανήτης, βίον ἔχων τοὐφημέραν. »

In quibus tamen miseriis liberalitate nonnullorum, Erasmi inprimis Neustetteri non parum sublevatus est. Tandem per varios casus, et multa rerum discrimina in patriam redux, Audomari in Flandria factus Canonicus, fructum quietis non diu percepit. Non possumus non mirari, hominem tot malis et erroribus jactatum, tam multa tamen et egregia potuisse scribere. Ipsæ igitur calamitates ingenium illius magis acuisse videntur, fere ut Horatius de quercu canit, quæ per damna et cædes ab ipso ferro vires et animum ducit. Edidit poëmata varia A°. 1583, quorum partem lectoribus suis obtulit Grut., tom. III, Del. pag. 597 — 630. Modius antiquam duritiem et horrorem quemdam secutus est, cum in dicendi genere, tum in ipsa versuum modulatione. Ut, pag. 599.

« Nostri haud immemores, dicent, regione, Modi, qua,
» Quo Berchemi animam culte sub axe trahis?
» Dum et dicent desiderium absentum testati,
» De lacrymis facient crescere vina suis.
» O mihi si talem hunc liceat sperare dolorem, ut
» Haud meream præ illis principum amicitias. »

Sed potuit, si voluisset lenius et mollius. Exemplo sit Rosa, pag. 625.

« Floribus omnipotens si rex imponere regem,
» Suavi qui reliquis præsit odore, velit,
» Non illis violam non suave rubentem Hyacinthum,
» Pæstanam jubeat sed dominam esse Rosam.

» Veris honor, plantarum oculus, prati decus, almæ
» Terræ ornamentum præcipuum una Rosa est.
» Hæc dulcem Venerem, faciles hæc spirat Amores,
» Apta hominem, apta ipsos conciliare Deos. »

Rem ipsam debet Achilli Tatio de Amor. Leucip. II, 1. Εἰ τοῖς ἄνθεσιν ὁ Ζεὺς ἤθελεν ἐπιθεῖναι βασιλέα, τὸ ῥόδον ἂν τῶν ἀνθέων ἐβασιλεῦσεν. γῆς ἐσὶ κόσμος, φυτῶν ἀγλάϊσμα, ὄφθαλμὸς ἀνθέων, λειμῶνος ἐρύθημα; κάλλος ἀσράπτον, ἔρωτος πνεῖ, Ἀφροδίτην προξενεῖ, ἐυώδεσι φύλλοις κομᾷ, ἐυκινήτοις πεταλοις τρυφᾷ, τὸ πέταλον τῷ ζεφύρῳ γελᾷ.

N. m. 1597.

MEYERUS (ANTONIUS), ATREBAS.

Meyerus totos quadraginta septem annos in erudienda juventute consumsit. Reliquum a docendo tempus, historiæ plurimum et arti poëticæ tribuit. Comites Flandriæ heroico Carmine laudavit, et illustrium aliquot virorum mortem deflevit, Atrebati A°. 1594, ut alia ejusdem præteream. Quæ Gruterus dedit tom. III, Del. pag. 559—561, excepta esse videntur ex Catone Christiano, et Anagrammatis, quæ nobilioribus discipulis dicavit. Laudato utriusque rei exemplo, Meyerum satis cognoscemus.

VITA MARE.

« Fluctibus ut nunquam ventis agitata quiescit
» Per mare, dum portum navis adepta suum :
» Sic homini, Syrtes hujus qui navigat ævi,
» Otia contingunt funere nulla tenus. »

ANTONIUS MEYERUS. ANAGR. VINO MISERE NATUS.

» Meyerus ad vinum natus plerisque videtur,

» Colligiturque ipso nomine sic posito.
» Est ergo misere natus, si natus ad ista
» Pocula : decoctam sæpius haurit aquam. »

In Meyerum convenit, quod Cratinus apud Horatium I, Ep. 19, dicit.

« Nulla placere diu, nec carmina vivere possunt,
» Quæ scribuntur aquæ potoribus. »

DOUSA (JANUS MINOR).

N. 1570, m. 1597.

Multa in hoc filio Dousa pater amisit. Erat illi ingenium come, modestum, elegans, adeoque docile, ut incredibili celeritate omnium fere disciplinarum studium arriperet. Linguas tenebat antiquas, res legesque Romanas et patrias, et, quod in juvene magnum quiddam est et præclarum, omnis Mathematicæ et Philosophiæ non vulgarem cognitionem animo complectebatur. Harum ille artium gravitatem amœnitate Latinæ poëseos ita condiebat, ut utraque in eo conjuncta suavissime eluceret. Quibus ille artibus viris principibus tam carus fuit, ut Frederico Henrico, Gulielmi Arausionensis filio, in litterarum studiis dux et adjutor daretur, eidemque cura Bibliothecæ Leidensis, recens institutæ, primo committeretur. Cæterum ex Scaligerianis pag. 95 et 96, patere videtur Dousam nimia diligentia litteris incubuisse, ut et valetudinem et vitæ civilis usum amitteret. De valetudine quidem constat. Nam idem testatur Josephus Scaliger in præclaro Epicedio p. 6.

« Extenuant juvenem vigilatæ ex ordine noctes,
» Tabet ab exhausto corpus miserabile succo.

» Nec mora, nec requies, studiorum dulcibus amens
» Immoritur curis, et vescos carpitur artus,
» Abdicet ut vitam vitæ immortalis amore. »

De vitæ virilis usu contraria narrat Meursius II Ath. Belg. mores nempe Dousæ ad omnem humanitatem esse factos, nihil tetricum in vultu, nihil in congressu asperum habuisse. Difficile omnino mihi videtur illud carminum genus in quo doctrina aliqua tractatur; et, quum docendo magis quam delectando sit accommodatum, didacticum appellari solet. Hujus difficultas etiam tum augetur, si argumentum sit de rebus a vulgi cognitione remotis atque abstrusis. Jam qualem esse juvenem dicamus, qui rerum cœlestium quinque libros fuerit adgressus, inque iis, quidquid ad cœli stellarumque formam et materiem, non ex Mathematicis, sed philosophiæ fontibus exposuerit? Horum autem librorum modo unum legimus, ab ipso speciminis causa editum quem præclaris laudibus extollit Dan. Heinsius. Heinsii verba apponere mihi libet. « Ut de aliis nihil dicam, cœlestium libri non censo-
» ris modo notam non metuunt, sed et cum summis poëtarum
» ingeniis alibi contendunt. Sive enim argumentum spectes,
» grave, imo sublime est : et quod vetustissimos illos sa-
» pientiæ sacerdotes erudite repræsentet, qui Musarum nec-
» tare et ambrosia res imbuebant gravissimas, et cum oblec-
» tando docerent, multo tamen magis docendo oblectabant.
» Jam si dicendi genus et orationis formam videas, talis est,
» ut sine tumore interdum assurgere conetur, sine supinitate
» rursus certo quodam ambitu feratur : quæ denique Virgi-
» lianam ita nonnunquam exprimat castitatem, ut plus a
» Lucretiana tamen ubique trahat simplicitate, cujus anti-
» quiores voces, nec inepte, et quod pauci hac ætate solent,
» suo loco interserit. » Heinsii dicta confirment, quæ pag. 32 de cœlo, Dei sede, canit.

« ..... sed me super extima mundi
» Ætheraque et nodis aptos cœlestibus orbes
» Ignea jam tollit regio omnipotentis olympi,
» Quæ nunquam rapidi torquetur turbine cœli,
» Sed stabilis constansque gravi compage tenetur,
» Ex ære et solido factis adamante catenis,
» Immotusque vagos orbis complectitur orbes.
» Non illam sive Arabio de gurgite vultum
» Extulerit Phœbus, seu præcipitavit in undas,
» Irradiat. Deus ipse æternæ lucis amictu
» Æternum sua templa rigat candore recenti;
» Æternoque fovens auraï simplicis igne
» Illustres animas oblitaque corda dolorum
» Perfundit liquido flammatus lumine torrens. »

Neque vero reliqua Dousæ carmina minus commendari merentur. Sunt ea Sylvæ, Elegiaca, Odæ, Jambi, Epigrammata, alia, uno volumine collecta et edita a Gul. Rabo Aº. 1704. In his multa sunt quæ puer scripsit, supra ætatem istam docta et elegantia. Teneri affectus plena est Elegia ad Heurnium medicum, pro restituta matris valetudine, pag. 69.

« O cui Pæonias artes usumque medendi
» Cœidos indulsit aurea progenies:
» Per quem decrescunt reditus Acherontis avari,
» Et queritur minui jam sua lucra Charon. »

Laudent, inquit, Græci Hippocratem et Galenum,

« Quis tamen ex istis, uno medicamine plures,
» Quam vitam unius asseruit hominis?
» At laus hæc Heurni est tua propria, corpore in uno
» Servato totam restituisse domum. »

Ut Tibullus IV, El. 4, vs. 21.

« Phœbe, fave, laus magna tibi tribuetur in uno
» Corpore servato, restituisse duos. »

Similia vide apud Burmann. ad Propert. II, El. 21, vs. 41.

Ubi locus postulat, etiam insurgit. In tabulam pictam, victoriæ navalis ab Hispanis duce Boisoto reportatæ, pag. 73.

« Adspice Barbaricis circum oppugnata procellis,
» Contra ut stet virtus robore fulta suo.
» Hesperiæ hoc docuit bustum memorabile gentis,
» Qua Scaldis rapidas in mare volvit aquas.
» Fluctibus in mediis per mille pericula rerum
» Emergunt; mergi quos cupiebat Iber. —
» Ille expers terræ, cui non suffecerat orbis,
» Arentes fauces exsatiavit aquis :
» Pallentesque pedes Cocyto tinxit in amne,
» Qui voluit famulo ponere jura mari. »

Bene *emergunt*, quia in Zelandorum insigni hæc verba leguntur : Luctor et *emergo*. Zelandi autem istam victoriam reportaverant. Pulchre sunt opposita, Hispanos, quibus totus terrarum orbis ne sufficiebat quidem, non exiguam particulam in morte nancisci, sed aquis suffocari, quod certe miserius est. Acute Juven. X Sat., vs. 168 de Alexandro.

« Unus Pellæo juveni non sufficit orbis;
» Æstuat infelix angusto limite mundi,
» Ut Gyaræ clausus scopulis, parvaque Seripho :
» Cum tamen a figulis munitam intraverit urbem,
» Sarcophago contentus erit. »

Quem locum imitati sunt Grammatici poëtæ in Anthol. Lat. Tom. 1, p. 195 sqq. Sed elegantissime Ovid. V, Met. vs. 135, ubi Halcyoneus, Doryla, agri ditissimo homine, occiso

« ..... hoc quod premis, inquit, habeto
» De tot agris terræ : corpusque exsangue reliquit. »

Scripsit Dousa etiam epistolam Lyncei ad Hypermnes-

tram, Ovidianæ respondentem. Argumentum sane longe suavissimum; in quo primus, quantum equidem sciam, elaboravit Propertius IV, El. 3, quem secutus est Ovidius in Heroidum Epistolis, quarum nonnullis respondere heroas fecit Sabinus, et deinde multi ex recentioribus. Nec defuere qui ipsi epistolas finxerint, aut falsis nominibus utentes, aut ex historia patriæ suæ, aut aliarum gentium ea petentes. Cfr. Burm. ad Lotich. V. 13, qui tamen non recte inventi gloriam Ovidio tribuit. Melius deinde Broukhusii et Heinsii sententiam refellit ad Propertium IV, 3, immemor eorum, quæ ad Lotichium scripserat. Commendat ibi Burm. hoc exercitium juventuti laudem poëticam ambienti, laudatis a Burmanno exemplis; adde J. Van Den Broucke, qui dedit Epistolam AEneæ ad Didonem, et Protesilai ad Laödamiam; Johan. Darchium Venusinum, Deidamiæ ad Achillem; C. Barlæi Epist. Ammonis ad Thamaram sororem et Thamaræ ad Ammonem Pœm. Tom. III, p. 25. sqq. Atque ego ejusmodi argumentum multo jucundius et utilius esse arbitror, quam cramben sexcenties recoctam, *amores cantare.* Fuit autem Dousa, ut pater illius, a natura aptior suavitati cuidam austeræ, quam facilitati Ovidianæ; multa igitur habet genium Catulli referentia, in quibus hoc carmen egregium appellari fas est, p. 93.

MEMORIÆ SACRUM.

« Tune etiam, Cammi, raptus juvenilibus annis,
» Heu! desiderium linquis inane tui.
» Nec mihi in Albionum dum lintea tendimus oras,
» Excipere ah! fugientem ore animam licuit?
» Dicere nec morienti alta ter voce, vale! Eheu
» Quam diversa meis fata fuere tua.
» Nam dum veliferis tranamus puppibus æquor,
» Tranasti stygios flebilis umbra lacus!

» In patriam jam nos Zephyri retulere faventes,
» At non huc iterum te tua cymba vehet. »

Hoc autem Carmen est ex sylva Britannicorum, Ed. A°. 1591.

N. 1598, m.

THEODORUS (SCHREVELIUS), HARLEMENSIS.

Successit Cornelio Schonæö in regenda schola Harlemensi, a. 1600, præfuitque deinde Leidensi. Edidit Trophæum Pelusiacum, quo Harlemo-Batavos ob res in Pelusii obsidione anno MCLXXXVIII feliciter gestas donavit Fridericus I, Imperator, Harlemi a. 1598, atque alia poëtici generis, quæ ipse enumerat in Harlemo, ed. a. 1647, ubi p. 269 suam vitam describit. — Legi tropæum illud Pelusiacum, et assentior Petro Scriverio, amici et civis sui Carmen ita laudanti :

« Magna equidem virtus! Audimus digna Camœnis :
» Sic mihi sic visum municipique meo. »

Desperans, credo, Schrevelius, versuum suorum gravitate et elegantia extollere navale facinus, quo Harlemenses portum Pelusii, catena ferrea clausum, serra navium proris præfixa, vi aperuerunt, usus est versibus plerumque Virgilianis, interdum Ovidianis. Ovidius, ut hoc utar, I Metam. 254.

« Sed timuit, ne forte sacer tot ab ignibus æther
» Conciperet flammas, longusque ardesceret axis. »

Schrevelius p. 312. Harlem.

« Ipse Atlas humeris cœli qui sustinet orbem
» Extimuit, ne forte sacer tot ab ignibus æther
» Conciperet flammas, totusque ardesceret axis. »

Pergit Schrevelius :

« Nec cœlo contenta suo Jovis ira : sed illum
» Cœruleus frater lethalibus adjuvat undis. »

Ovid. I, Metam. 274.

« Nec cœlo contenta suo Jovis ira ; sed illum
» Cœruleus frater juvat auxiliaribus undis. »

BERLICOMIUS (BALDUINUS), SYLVÆDUCENSIS.

N. Flor. 1599 m.

Berlicomium a pueris inde bonarum litterarum studiis incubuisse, Latinamque linguam accurate intellexisse scribit Sweertius. Edidit Hierosticha et pia Carmina ex libris sacris Lib. IX, A°. 1599. Ex piis Carminibus nonnulla excerpsit Grut. Tom. I, Del. pag. 547, ad 579, ut Canticum Moysis, Querelam Jobi ex capite septimo, alia. Nos quædam ex laudibus, quibus Salomo, cap. VII, bonam mulierem affecit, subjungemus. Balduinus easdem ita Latinas reddidit p. 563.

« Dic mihi, Musa, virum, cui femina strenua, consors
» Obtingit thalami conjugiique comes.
» Felix ille : equidem flammans absque igne pyropus,
» Prima vel Eoas Margaris inter opes. »

His porro versibus Carmen finit.

« Ipseque ei vir gratatur : nihil abnuo, plures
» Antea, ait, sese strenue in officio
» Tractarunt matronæ, at tu virtutibus omnes
» Et veris alias dotibus antevenis.

» Gratia dos equidem fallax, formæque venustas
» Vix vani decoris paullum et inanis habet.
» Femina porro, cui Jovæ reverentia cordi est
» Grande sibi et solidum comparat ipsa decus.
» Illa suæ proventu operæ cum laude fruatur!
» Publico et e factis clareat eulogio. — »

Constat inter omnes, quorum de Hebræo Salomonis Carmine est judicium, illud gravitate et elegantia sensus vere poëtici præclarissime elucere : sed hujus elegantiæ et gravitatis nullum in latina versione apparet vestigium. Neque in reliquis felicior est Berlicomius, quod legenti facile apparebit. Jani Dousæ ad Barlicomium (ita eum appellat) est Epigramma pag. 55, Lib. IV, Salin.

« Tam bene quum Musis Christi sociaris amorem,
Quumque meas aliquid esse putas apinas,
» Virtuti ignorat dare præmia, qui dare versus,
» Et qui miratur me bene velle tibi. »

BLYENBURCHIUS (ADRIANUS), DORDRACENSIS.

N. 1560, m. 1599.

Fuit hic patricius et prætor Dordracenus. Poëmata ejus varia edita sunt Lugduni Batav., A°. 1588, de quibus ita judicat Dom. Baudius I cent. Ep. IV, pag. 7. — « Parentalium » tuorum liber commendatione officii laudem apud bonos, » lepore et elegantia scriptionis plausum apud doctos, felice » rerum ubertate gloriam non vulgarem apud ingeniosos » omnes consequetur. Odæ tuæ (sine figura loquor) sane quam » bonæ, et ad genium puræ putæ antiquitatis, nescio quam

» ad publicum saporem, certe vehementer ad meum stoma-» cum. Elegiæ restant, a quibus publicandis terret te severi-» tas quorundam hominum, qui aures suas violari non ferunt » sermone aliquo urbanioris notæ, et vernulæ festivitatis. » Quas calumnias vitæ innocentia eum vitare monet. Ad hanc ego Baudii sententiam lubens meam adscribo. Bonum factum quod Gruterus, tom. I Del., pag. 587, sqq. non pauca ex triplici Carminum genere dedit. Ac primum videamus de Odis. Qui odam scribere potuit, qualem Blyenburchius, p. 593, ad Parcam scripsit, hunc non illotis manibus ad hæc sacra accessisse dixerim.

« Cui tu Parca tuo semel
» Vitæ finieris stamine terminum,
» Illum non pietas sua
» Luci restituet, non genus inclytum
» Platona illacrymabilem
» Curvabit; trepido parta nec ambitu
» Vulgi gloria nobilis,
» Quod gentes tumidas Marte subegerit,
» Damnatum redimet caput.
» Sed qui Piëriis deditus artibus
» Curas mente agitat sacras,
» Hunc æterna virum fama vetat mori.
» Me tristes querimoniæ
» Diffindunt miseris, heu! miserum modis.
» Pectusque examinant mihi.
» Et jam pene mei corporis umbra sum.
» O! mortalibus invidum
» Numen, quæ parili lege Necessitas
» Summos carpis et infimos,
» Injectura manum, si liceat Jovi!
» Totum flagitii hoc tui est,
» Quod lenta excrurior sollicitudine.
» Sublato ad Superos patre,
» Quod vivus morior, nam morior, tuum est. »

Apparet Blyenburchium hanc Odam formasse ad Horatii IV, 3. Sed summo, ut arbitror, judicio et mira facilitate. Postrema Horatii sunt.

« Totum muneris hoc tui est
» Quod monstror digito prætereuntium
» Romanæ fidicen Lyræ :
» Quod spiro et placeo (si placeo) tuum est.»

Unicum, quod mihi in Oda Blyenburchiana displicet, est *Plutona curvabit*, pro *exorabit, placabit.* Scio Horat. III, Odar. 10, 16, idem verbum usurpasse. Neque tamen ut mihi videtur, simpliciter pro *exorare.* Ambigue dixit Lycen non *curvari*, quo sensu Martialis et alii frequentant *incurvare.* Miror adeo hoc Baxterum effugisse, qui toties dilogias quærat ubi non sunt. In parentalibus Blyenburchii, sensus pii doloris ob amissum patrem viget acerrimus. Ut illa ad Ariadnam sororem, pag. 599.

« Ariadna, quid mali insciens rides tui?
» Matremque blandis obstrepis cachinnulis?
» Procaxne ludis in paterno funere? » sqq.

Et ad Justum Lipsium, pag. 602,

« Quo raperis pater! heu nostri quo cura recessit!
» Ah! pater, ah! virtutum omnium acerba cinis!
» Ut nos in tanto patriæ discrimine linquas
» Ducentes nullo tempora consilio.
» Sic ubi fida parens volucri intercepta sagitta est,
» Implumes nido demoriuntur aves. »

In his elegiis totum se dedit genio Catulliano, quem subinde feliciter refert, ut in exemplis supra laudatis. Adde, pag. 609,

« Etsi perpetuo deducens pectora planctu,
» Immersusque meis funditus in lacrymis,

» Sevocor a doctis, mi Manmakere, Camœnis;
» A puero quarum deditus in studiis, » sqq.

Catull. Carm. 63.

« Etsi me assiduo confectum cura dolore
» Sevocor a doctis, Hortale, Virginibus, » sqq.

Suavissimi Broukhus. Carm. Juv., pag. 422.

« Etsi me vario jactatum, Jane! tumultu
» Bellorumque vagis fluctibus implicitum,
» Sevocat a cœtu Musarum tristis Enyo,
» Nec patitur solitis invigilare Choris. »

Sed inferiæ Blyenburchii ad patrem, p. 604, Romano poëta dignæ sunt.

« Has nunc libo parens lacrymas tibi, mox animam ipsam,
» Cumque tuis cineres contumulabo meos.
» Hos gemitus tibi libo parens. Tu munera nati
» Suscipe et has lacrymas suscipe et hos gemitus.
» His, Pater! inferiis eheu! te hoc munere macto,
» Ter salve, æternum, o ter genitorque vale!
» Quin sese solvant tumuli, quin imo humus ipsa
» Hiscat et adjungat me tibi teque mihi. »

In his *salve* et *vale* sunt formulæ antiquæ, ut Catullus, Carm. 98,

« Atque in perpetuum, frater ave atque vale!

Unde etiam Lotich. Carm. I, pag 421,

« Salve care cinis! frater carissime quondam!
» Nunc cinis æternum rursus ave atque vale! »

Venio nunc ad Elegias Blyenburchii. Spirant illæ liberam Romani ingenii venustatem. Quod si Carminis formam paulo magis ad Propertium et Tibullum composuisset, neque Ca-

tullo etiam antiquiores hîc illic esset secutus, locum illi in principibus deberi existimarem. Age vero, artem poëtæ paucis exemplis cognoscamus, pag. 636,

« Non temere est oculus mihi quod salit omine fausto,
» Admonitorque tui tinnit in aure sonus. »

Omen prius petiit ex Theocr. Eidyll. III, 37.

« Ἄλλεται ὀφθαλμός μευ ὁ δεξιός. ἆρα γ'ἰδησῶ
Αὐτάν;

Hoc est interprete Grotio.

« En mihi nunc oculus dexter salit. An precor illam
» Adspiciam? »

Posterius ex omine gentis suæ et antiquorum adjecit. Imitatus est auctorem epigrammatis in Anthol. Lat. Burmann., tom. I, pag. 639.

« Agnovi, veræ venit mihi vocis imago,
» Blandior arguta tinnit in aure sonus. »

Græci inprimis hoc omen captabant, iisque aures tinniebant, si absentium honorifica mentio fieret. Lucian. Dial. Meretr. IX. ἦπου, ὦ Παρμένων, ἐβόμβει τὰ ὦτα ὑμῖν; ἀεὶ γὰρ ἐμέμνητο ἡ κεκτημένη. Conf. Burmann. Anthol. l. l.

Cæterum Adrianus erat frater patruelis Damasi Blyenburgii, qui edidit Centonem Ethicum, ex variis poëtis recentioribus contextum, A°. 1599, Lugd. Bat.; annoque sequenti iterum Dordraci. Prætérea ex iisdem poëtis Carmina, amori potissimum dicata, elegit, edit. Dordr. A°. 1600, cui libro nomen fecit Venerum Blyenburgicarum. Damasi ipsius unicum modo

Carmen legi. Nescio igitur unde Paquot., tom. XI, Mém. pag. 84, cognoverit, eum præcipue in poësi latina fuisse versatum. Idem Paquot., tom. XI, pag. 85, de Adriano scribens, dicit poëmata illius magni solere æstimari, eaque aptum huic rei auctoris ingenium ostendere. Prodierunt ea, ut jam dixi, Lugd. Bat., A°. 1588, et constant Parentalibus, Odis, Elegiis, et Adoptivorum libro uno. Pag. 129, est Carmen Damasi ad cognatum Adrianum, in quo patruum mortuum deplorat.

« Proh! dolor æternum! quæ nunc spes altera restat,
» Quum pereant vere vivere quos cupiam.
» Hic mens Euryalus fuerat, Servilius ille;
» Ille mihi Pythias; hic et Ephestiones:
» Justus uterque, pii pariter, conjuncta duorum
» Consilia. Ah! Consi consiliis paria. »

De Adriano, fuit ille, ut dicimus, excellens poëta. Vellem in verborum delectu fuisset non adeo negligens. Nam *induviæ, eccere, gehennæ, dolores, decumare*, puritati elegiænon conveniunt.

MORUS (PHILIPPUS), ULTRAJECTINUS. N. m. 1578.

Mori unicum Carmen ad Janum Dousam, Delitiis suis inclusit Grut., tom. III, Del. pag. 664 — 665, idque Hendecasyllabum, unde non malam spem de reliqua ejus facultate concipio.

« Dousa delicium comesque Phœbi;
» Dousa delicium, decusque nostrum,
» Priscarum decus elocutionum,
» Novarum decus elegantiarum,

» Quo me mellifluæ tuæ Thaliæ
» Ignoto attonitum rapis furore?
» Jamjam te duce nil amans profanum,
» Per lucos videor pios vagari,
» Et Cyrrhæ bifidum tenere culmen. »

Scripsit Carmina diversi generis, ut triumphum pecuniæ, A°. 1577. Obiit diem supremum in Africa., v. Burm. in Traject. Erud., pag. 234.

N. 1572, m.

WALRAVIUS (DOROTHEUS), HORNANUS.

Peractis juris civilis in Academia Lovaniensi studiis, vix in patriam suam redierat, quum a rustico quodam, nescio qua de causa, occiditur. Scripsit Carmina sacra de B. Mariæ Virginis Conceptione, Annuntiatione, Purificatione, Assumptione : edita post mortem illius Lovan., A°. 1608. Vid. Val. Andreas, pag. 194.

N. 1536, m. 1600.

UTENHOVIUS (CAROLUS), GANDAVENSIS.

Utenhovius, nobili genere ortus, adolescens Parisios profectus, diu ibi vixit, carus Aurato, Lambino et Turnebo, nec vulgarem linguæ Græcæ peritiam adeptus est, quæ adeo ei placuit, ut Carmina sua pleraque Græce composuerit, pulchre non minus quam accurate. Sed Musas Latinas etiam coluit Utenhovius, quod testantur Epigrammata, Epitaphia et Epitha-

lamia, Epigrammata quædam recepit Gruterus, tom. IV, Del. pag. 546 — 562. Sed titulos omisit, quo fit ut intellectu sint difficiliora. In paucis tamen adjecit, ut in Carmine ad Reginam Anglorum, ex quo de cæteris tuto statuere possumus.

« Elizabetha caput regni columenque Britanni,
» Te quibus in cœlum laudibus usque feram?
» Principe qua nostro nihil est augustius ævo,
» Quaque capax, doctum nil magis orbis habet;
» Quam Charis Ambrosiæ pavit lepidissima succis,
» Quam fovit gremio docta Minerva suo;
» Nectareis cui blanda favis os suada rigavit,
» Quæ simul et linguam finxit et ingenium;
» Quæque, quod est rarum, calles idiomata linguæ
» Plurima, principibus non bene nota viris.
» Argolicam, Latiam, Thuscasque et Iberida præter,
» Tam bene quam Galli, Gallica verba sonas. »

Atque illud est unum ex melioribus. Itaque dicere nihil attinet, qualis Utenhovius in aliis mihi esse videatur.

BACHERIUS (PETRUS), GANDAVENSIS.

N. 1561, m. 1601.

Bacherius fuit ordinis Dominicani et Sweertio judice, poëta elegans et dulcis, Ecclesiastes eximius, ingenio excellens, Græce et Latine doctus. Ego quoties hominem illorum temporum græce doctum fuisse comperi, hoc majore laude illum esse dignum censeo, quo propius a sæculo abesset, quo proverbii instar celebraretur : *Græca sunt, non leguntur.* Bacherius multa scripsit ad religionis controversias pertinentia. Poëtica recenset Sweertius, Tumultum Panicum, sive Bel-

gicum, et Tabulam sacrorum Carminum ex centum viginti poëtis. Grut., tom. I, Del. pag. 208, cum lectoribus suis communicavit Bacherii Carmen de Sylvis Jani Dousæ Nordovicis. Fingit poëta Apollinem et Musas, sedes suas relinquere et Nordovicum commigrare. Nordovici nomen ita derivat, pag. 209.

« Non Boreæ frigus nautas penetrabile adurit
» Nordvici, aut sævis tunditur agger aquis.
» Hinc adeo nomen illi posuere priores;
» Poneret hic tandem quod Boreæ ira minas. »

Notum est Martialis dictum de Batava aure, quod ex Belgis adeo multi, aut refellere, aut explicare conati sunt, ut ex variis sententiis grandem satis libellum possis conficere; sed nulla re melius refellerunt quam suo ipsi exemplo poëtæ egregii, qui non minus acre aurium judicium habuerunt quam Martialis habuit. De isto igitur Martialis dicto ita Bacherius canit, pag. 210.

« Scribere nunc quisquam crassa audeat aure Batavus?
» Aut gerere hos Clario corda aliena Deo?
» Heic pius Hovæus, cui vertice adorea pendet
» Laurea, cui sacro crine sequax hedera.
» Musius heic, qui Virgineo præfectus ovili,
» Cycneum pleno fundit ab ore melos, » sqq.

Nolim tamen Martialis aurem Batavam ex tali specimine metiretur. —

PIERSSENÆUS (JEREMIAS), ANTVERPIANUS.

N. 1601 m.

Gruterus, tom. III, Del. pag. 817—831, recepit Carmen Pierssenæi, quod Ostenda inscribitur. Hujus viri ratio, me tacente, ex paucis versibus cognoscetur. Ostenda capta, pag. 829, bonum vatem lætitia agit præcipitem.

« Dicite Jo Pæan, et Jo bis dicite Pæan!
» Dicite Jo pueræ, dicite Jo pueri.
» Dicite cum castis infantes matribus Jo!
» Dicite Jo cuncti tempora cana senes!
» Infera cum superis iterent, Jo! Jo triumphe!
» Vincunt Austriaci, Albertus et Eugenia. »

Hoc demum est suaviter ineptire! Infantes Jo clamare, concedamus Pierssenæo, quamquam Ovidius ingeniosius in re fere simili :

« Qui poterat, clamabat avum, tum denique visum,
» Et qui non poterat, posse coactus erat. »

Sed loca infera, sedes silentum, Acherontem, tali lætitiæ signo resonatura, quis fando unquam audivit?

LIEBARDUS (CAROLUS), LANGMARCÆUS.

N. 1602, m.

Ego istum hominum, albus aterve natus fuerit, plane ignoro, et frustra quæsivi, qui me certiores facerent. Pauca

tantum memoravit Paquot. Mém. tom. 9, p. 383. Per Gruterum igitur accidit, ut in censum poëtarum venerit, unde ego eum non in Cæritum tabulas, sed ad ærarios rejiciendum esse judico. — Grutertus Delitias suas, Tom. III, pag. 295 — 298, tribus Liebardi Carminibus conspurcavit, quæ jure appelles chartas cacatas, ut Volusii Catullus. In primo enim, Latrina sua erga genus humanum beneficia commemorans inducitur. Secundum est de Furno et Latrina, tertium de Godofrido Pharmacopola, qui imprudens scropham, grandem novem porcellis, emerat. Quæ res joco insulso locum dedit pag. 298.

« Emisti scropham, scropham retinere licebit,
» Grex porcellorum restituendus erit.
» Pro porco posthac, vel deridebere totus,
» Mercari scropham, Pharmacopola, cave!
» Cautio erit, modicum si cauda levetur in altum,
» Et nudas penitus si speculere nates :
» Dant tibi signa nates : porcus, Godofride, priore
» Parte, sed emejunt posteriore sues.
» Si te contingat scropha mejente sitire,
» Hoc, Godofride, potes fonte levare sitim. »

Quale argumentum, talis oratio et versus. Hoc demum est illud : Sus Minervam. Jam si Liebardus hæc de porco, facile statuent lectores, quid de Latrina dixerit. Equidem hic requiro elegantiam et judicium Gruteri, qui tales quisquilias illuc, unde negant redire aliquam, amandare debuisset.

JACOBUS (SLUPERIUS), HERZELENSIS.

N. 1530, m. 1602.

Fuit sacerdos in agro Furnensi. Scripsit Poëmata varia a. 1575, ac postea Hymnos, Eclogas, Epigrammata, alia. Sweertius narrat eum religionis causa multa mala subiisse, quorum auctores Calvinistas exstitisse. Ipse Sluperius hoc fatum deplorat apud Gruter., t. IV, Del. p. 353.

« Sed quo digredimur? quo nos dolor improbus aufert?
» Quid de te Bœsinga queror charissima? nullum
» Crimen habes, nec me repulisti perfida, verum
» Me fortuna ferox et Geusia pestis abegit,
» Dilectasque casas me deseruisse coëgit. »

In paucis a Grutero relatis, etiam legitur somnium Aonium, p. 355. Nox erat,

« Quando focum positus juxta prunasque sedebam,
» Caucaseasque nives et frigora sæva fugabam.
» Namque rigebat hyems, gelidique suprema Novembris
» Lux erat et valido reboabant murmure venti. — »

Non deest Sluperio facilitas efferendi ea quæ cogitavit; sed cogitata plerumque sunt nimiæ simplicitatis.

Paquot., t. IX, Mém. p. 379, accurate memorat omnia Sluperii opera, in quibus unum, ab aliis Bibliothecarum scriptoribus omissum. Omnium fere gentium, nostræque ætatis nationum habitus et effigies. In eosdem Sluperii Epigrammata. Antv. 1572. Effigiem Galli militis his versibus ornavit :

« Hic tibi sæva patent furibundi militis ora,
» Qui sub Liligero prœlia Rege facit.
» Ac persæpe loco numerandi debitor æris,
» Quando suos luxu dilapidavit opes,
» Aut proprios vana socios spe ludit, atroxve
» Infert hospitibus verbera dura suis. »

Paquotus in voce *Liliger* duos errores observat, primum non esse Latinam, deinde secundam produci, contractam scilicet ex *Liliiger*, ut *Tibicen* ex *tibiicen*. — Laudo quidem religionem Julii Cæsaris, qui apud A. Gell. N. Att. I. 10 monet tamquam scopulum, sic inauditum atque insolens verbum esse fugiendum. Sed licet, credo, recentiori, poëtæ imprimis, in re nova novam vocem fingere, modo ne repugnet ingenio linguæ. Romani ignorabant regem, qui tamquam insigne, gerebat lilium. Lectu digna est de jure novandi in hoc genere epistola Heumanni, quam inscripsit ὀνοματοπαΐαν addito Dialogo Quinctiliani de causis corruptæ Eloquentiæ, Gött. A°. 1719. De quantitate etiam non assentior Paquoto. Non enim opus est ut *Liliger* contrahatur ex *Liliiger*. Nomina quippe in *ius* et *ium* apud antiquos, etiam tempore Augusti, formabant in genitivo *i*. V. Bentlej. ad Terent. And. II, 1, 19.

LAMPSONIUS (DOMINICUS), BRUGENSIS.

N. 1532, m. 1603.

Hunc Sweertius scribit amœni ingenii et industriæ causa valde placuisse Cardinali Reginaldo Polo, et tribus ex ordine fuisse a secretis consiliis. Composuit et non alia nulla Carmina et typum vitæ humanæ, editum a Bonav. Vulcanio in Carmine,

Trium fratrum Belgarum. Hic in præfatione Lampsonio multas laudes tribuit, eumque Cebetis tabulam, a Francisco Floro depictam, ærique incisam, accuratissime doctissimo Carmine expressisse ait. Lampsonium autem Secundo adjunxit, quod utriusque astrum quam optime inter se conveniret. Fuisse enim ambos juxta, admirabili quadam cœli benignitate atque indulgentia, ad picturam et sculpturam veluti factos. Denique hæc subjungit : « Ac tametsi nullum Lampsonii » Poëma præter hoc et Epigrammata quædam in effigies Pic» torum Belgarum videre mihi contigit, verisimile tamen » est, multa apud hæredes latere. Certe ex solo Poëmatio de » reliquis facile est judicare, eum παρεδρίᾳ, Secundi dignio» rem esse quam Marullum et Angerianum, qui illius lateri » hactenus hæserunt. » Hæc Vulcanius. De Marullo et Angeriano alibi diximus, in quibus quid multis Hollandis adeo displicuerit, non videmus. Lampsonius autem Cebetis tabulam adumbravit magis, quam depinxit. Carmen proxime accedit ad sermones. Initio quædam non male ex Horatio imitatus est.

« Scilicet hic primum latebrosa matris ab alvo
» Ejicitur puer, atque recens pappare minutum
» Incipit. Hinc certo pede humum signare potens, aut
» Puppas mirari, aut equitare in arundine longa
» Semihomo amat : donec mentis jam utcumque per annos
» Et linguæ compos sinuosa intrare videri
» Humanæ possit adolescens compita vitæ. »

Perstringit etiam hic illic sæculi sui mores. Alchymistas tangit,

« Nec non et quibus æra labor convertere in aurum,
» Post parvo esuriem passuri tempore.
Uroscopos, » Adde urinam oculis qui contemplantur ineptis
» Mendaci in phiala, atque impune occidere possunt. »

Lampsonio non deest enuntiandi, quæ velit, facilitas quædam; sed castigatum dicendi genus non uno loco requiras. Est Epigramma Jani Dousæ filii, pag. 192, ad Dom. Lampsonium, in quo eum eximie tanquam pictorem et poëtam laudat.

« At quis te melior limam his aut addere lumen ?
» Qui lima es vatum, lumen et artificum. »

Franciscum illum Florum valde laudat l. l. Vulcanius. In ejusdem fortunam, debili manu depictam, est elegans Epigramma B. Bauhusii, pag. 31. Gruterus, tom. III, Del. pag. 43, sqq. tabulam Lampsonii reddidit, addito ejusdem Carmine Lyrico, de binis potatoribus, qui Deo impurissimis conviciis lacessito, misera morte perierunt. Horum alter eo, quo sedebat, loco, repente in saxum diriguit, eumque

« Conata quantum vis valuit virûm
» Conata equorum (nam tria junxerant
» Valentium quamvis equorum
» Colla) loco nequiit movere. »

Fieri potest ut vera sint quæ Lampsonius narravit, gravia et elegantia non sunt.

HELIUS (ARNOLDUS),

N. 1603 m.

MIDDELBURGENSIS.

Lusit poëmata varia, excusa Norimbergæ in 8vo Hoc tantum de Helio Sweertius et Foppens. Grut. tom. II, Del. pag. 1132 — 1134 pauca delibavit ex Helio. In his Odam de Nicolao Reufnero, comite Palatino creato. Dum tu, inquit, tam præclare de historia patriæ tuæ mereris,

« Rudolphus, ipsum qui pius et potens
« Gubernat orbem, te tuaque approbat,
» Stupetque decernitque tantis
» Promeritos meritis honores.
» Hinc te Palatini in comitis gradum
» Benignus adscit : »

Humilis versus !

HERLOMIUS (JACOBUS).

N. 1604, m.

Quod illi genus, aut unde domo, altum apud Sweert. et alios silentium. Grut. tom. II, Del. pag. 1138 — 1139, dedit dialogum Pacis sepultæ, et rustici. Ut

R. « Quis jacet hic? P. titulum lege. R. nescio. P. num tibi nota
» Littera ? R. non. P. quis tu? R. Rusticus. P. ergo rudis. »

Quæ jam plus satis fastidii movent.

HAPPARDUS (JOANNES).

N. 1604, m.

Happardi mentionem fieri video nec a Sweertio nec a Foppensio, ut adeo credam Gruterum ei imprudentem in Del. tom. II, pag. 884—890, locum cessisse. Fecit tamen Happardi elegantia, ut eum non omiserim. Quod si non est Belga, erravi, sed errare equidem malim in eo ut diligentior sim, quam rei susceptæ parum studiosus. Queritur in ampla elegia de temporum calamitate, ut Geesdalius, pag. 446, tom. II, Del. Grut. Sed Geesdalium adeo superat, ut vellem Gruterus plura Happardi dedisset, et de suo minora. Pag. 385,

« An gemis hoc fati, quod jam commune tenemus,
» Vitaque ad extremum nubila semper erit ?

» Parvus adhuc linguæ studio gressusque tenebar,
» Cum primum patriæ pessima cœpit hyems.
» Omnia, nam memini, subito plangore sonabant,
» Inque genas multis impetus ire fuit.
» Mœsta sinum lacrymis mater perfusa sedebat,
» Plurimaque in vultu signa doloris erant.
» Ipse etiam luctus flebam quasi conscius essem,
» Sed rudis ad causas nec satis aptus eram.
» Clamabam, miseros cur sic petis ungue capillos?
» O mea me mater sospite vive precor! »

Hoc est lene illud orationis et affectuum flumen, quod nos Ovidium et Lotichium legentes allicit et delectat. Ovidium sibi exemplum elegisse videtur, in quo quantum versatus fuerit vel ex versibus supra positis apparet. Ovidiana enim sunt

« Pessima mutati cœpit amoris hyems. Heroid. V. 34.
» Et mihi per fluctus impetus ire fuit. Heroid. V. 64.
» Maximaque in vultu signa dolentis erant.» Fast. IV. vs 586.

N. 1545, m. 1604.

DOUSA (JANUS),

NORDOVIX.

Multi homines in Belgio vixerunt, quorum vita in tam illustri loco fuit posita, ut nemo eos ignoret, nisi qui literas et historiam suæ gentis ignoret. In his etiam censendus est Janus Dousa, Nordovix. Juvenis partim in Brabantia, præcipue Lovanii, quo tunc plurimi adolescentes undique ad mercaturam bonarum artium proficiscebantur, partim in Anglia et Gallia literarum studia inchoavit. Nam, qui, quantam vitæ partem possint, secum et in libris sunt, hos in Academia aliqua literarum studia perficere non dixerim.

In patriam magna omnium exspectatione redux, gravissima munera gessit. In obsidione Leidensi A°. 1573, præfuit urbano præsidio, et Academiæ brevi post in eadem urbe constitutæ, curam novem et viginti annos gessit. Multas pro patria sua legationes obiit, fuit aggerum curandorum præfectus, custos tabularum publicarum, nobili equitum ordini, et supremo judicum Hollandorum concilio adscriptus. Sed tantos ille honores magis ipse ornavit, quam splendorem ab iis accepit. Nemo enim Dousæ nec doctrinæ varietate, nec animi magnitudine, nec fide aut in patriam amore præferendus est. His ille artibus facultatem poëticam adjunxit, in eaque liberam excelsæ mentis oblectationem habuit. Varia exstant ab illo edita Carmina, quibus otium fallebat, quod illi ab infinitis negotiis contingeret. Inest Carminibus liber quidam spiritus, mos scribendi antiquior, Catullianus fere, simplicitas Hollanda, quæ olim σῦκα σῦκα, σκάφην σκάφην appellabat, tam candida denique et efficax sensuum affectuumque explicandorum ratio, ut omnis Dousa in his spiret ac vigeat. Hic fere recti animi effigiem nobis in Carminibus tanquam in tabula proposuit. Quanto patriæ suæ flagraverit amore, cujus gloriam ingenio et doctrina, salutem virtute et armis tuebatur, in obsidione Leidensi apparuit; qualis autem fuerit pater, ex binis Funebrium libellis appareat, quibus Manes Jani filii est prosecutus. Ipsum elegiæ primæ initium, quam flebile est et ab intimo doloris sensu productum!

« Quisquis adest, faveat; dum te carissime rerum,
» Funereis celebrat nostra Thalia modis:
» Ut qui lethifero tactus mucrone, supremum
» Carmen olor linguâ deficiente canit.
» Non quod in hanc lucem patriis te posse querelis
» Restitui sit spes ulla relicta mihi;

» Sed quum te, nate, exstincto solatia vitæ
» Omnia perdiderim, perdere verba leve est. »

In his ei Ovidius bis ante oculos fuit. Semel in II, Fast. 109. Quem Heinsio suspectum, sua imitatione comprobavit Dousa.

« Flebilibus veluti numeris canentia dura
» Trajectus penna tempora cantat olor. »

Iterum in Epist. Heroid. VII, 3.

« Nec, quia te nostra sperem prece posse moveri,
» Alloquor, adverso vovimus ista Deo.
» Sed merita et famam, corpusque animumque pudicum.
» Cum male perdiderim, perdere verba leve est. »

In fine his verbis filium ademptum urget.

« Redde meum, Libithina mihi redde improba natum!
» Vel socium nati, me quoque junge rogo.
» Aut redeat superas potius redivivus in oras,
» Proque ipso stygio nos vehat amne Charon. »

Janus filius iter peregre suscepit, a nobilibus aliquot adolescentibus incitatus. De eo ita Carm. II, pag. 103.

« Æmula nobilitas, strabam quam reddere livor
» Cœperat, inque oculos se penetrare dolor.
» Nempe mero et talis ventrique operata juventus,
» Quam dispar Dousæ moribus illa mei?
» Hæc igitur, quum barbariem non amplius istic,
» Ut prius, in pretio cerneret esse suam,
» Dousiadæ contra late efflorescere nomen,
» Et fieri regni jura minora sui,
» Incauto Juveni patria mutare relicta
» Flagrantes alio sidere suasit agros:
» In cœlum tollens externa, domestica damnans
» Omnia. Quid mirum? Mos ita noster habet. »

Utile sæpe est et jucundum ex poëtis recentioribus, quo-

rum quidem judicium magni faciendum est, videre quas illi lectiones in Romanis fuerint secuti. Equidem in Horatio II, Od. XVI, vs. 19, dudum legeram

» —— quid terras alio calentes
» Sole mutamus patria? quis exsul
» Se quoque fugit. »

Et ita Dousa non minus legisse videtur, quam Secundus I Ep. X.

« Et dicat, patria quis te mutare relicta
» Ferventes alio sole coëgit agros? »

Ut Claudian. Bell. Gildon. vs 118,

« Sponte Palatinis mutasti collibus Idam. »

Ad Dousam redeamus, cujus mœror paternus se in omnes partes convertit, nunc lacrymis indulget, nunc indignationi, modo carissimi filii memoriam repetit, seque ea solatur; modo levitatem illi in suscipiendo itinere longissimo objicit, cujus laboribus morbum contraxit, nec se desiderium amplius ferre declarat. Carm. III,

« Dousa fuit, fuimus et nos, dum viveret ille;
» Mortua nunc trahitur vita superstitibus.
» Hei mihi! quæ nostro sat erunt fomenta dolori?
» Quæve meis dabitur par medicina malis?
» Menstrua perpetuum reparat dispendia Phœbe,
» Et redit arboribus per sua damna decor.
» At tu sic subito exortus simul, extinctusque,
» Quid, nisi flos herbæ solstitialis eras?
» Vixisti quinis nate ah! dulcissime lustris,
» Hæc spatia ætatis tota fuere tuæ.
» Quid modo fletu expers prodest natura, quid illa
» Insita Dousæis durities oculis?
» Num minus assiduis turgent mea lumina nimbis,
» Num minus uda frequens mi rigat ora latex? »

Hæc sæpius legi antea, et semper nova cum voluptate lego. Atque ut olim Protogenes ex unius lineæ tenuitate clarissimum pictorem Apellem agnovisse dicitur, ita ex his Dousam talem agnosco poëtam, qui et felix est in excogitando, et facilis in explicando, et copiosus in ornando. Hæc si in Tibullo reperissemus, verba, credo, deficerent quibus ea satis laudaremus. Nunc et si non flemus quidem, quum legimus, miseret tamen nos patris, quem morte filii tantum vulnus accepisse scribit Joseph Scal., Epist. pag. 722, ut biduum cibo abstinuerit. Alter funebrium libellus constat jambis puris, nec cedit Elegiis. Pauca restant dicenda de Echo et Salinis. Echo est sine controversia Carmen, quod Dousæ ingenti labore constitit, sed quem melius collocare potuisset. Laborant enim lusus isti suspicione et fama jucunditatis plebejæ, et a persona Dousæ et boni cujusvis poëtæ sunt alieni. Ista forte placeant, si opportuno loco et tempore Deam resonabilem respondere facias, mihi quidem fastidium oritur, quum sexcenties

« ——————— per loca sola
» Saxa pares formas verborum ex ordine reddunt. »

Quid, quod Echo Dousiana sæpe aut Græce, aut parum Latine respondeat, aut Dousa interroget; quod in tanta rei difficultate fieri aliter vix potuit, Echo, si loqui debeat, loquatur, ut apud Ovid. III, Met. vs. 380 sqq. et Lotich. I, 8, pag. 64.

» Hoc etiam (quoniam tulimus pejora) feremus
» Si modo non bello nos graviora manent.
» Heu mihi! quæ duris vox rupibus icta resultat?
» Triste quid hoc iterant concava saxa? manent. »

Ad quem locum vid. Burmann. et ad Anthолog. Lat. Tom. I,

pag. 559; Georg. Sabin. in Libello de Carminibus componendis; C. Barl. tom. II, Carm. pag. 487; Schonhov. ap. Gruter. Del. Tom. IV, p. 113, et M. Vrient. IV, 345. Dousa Echo varia interrogat, quæ ipsi in mentem veniunt, ut sub initium de Bockenbergio.

« Quod pecus est, cujus pingi sub imagine debet
» Si pingenda tibi barbaries? Aries. »

Græce respondet in hoc de Homero, pag. 5 :

« Quænam orbis plaga Mæonidæ decorata sepulcro?
» Argosne an Colophon, an mage Χίος; Ἴος.

In Salinis multa acri sale sunt conspersa, quæ pungunt et mordent, multa lasciviæ jocosæ, quæ multi a Dousa scripta esse nunc forte mirabuntur. Sed ea non fugiebant homines, qui moribus vivebant severis, sermone inter amicos utebantur liberiore, quam nunc aures delicatæ ferre possunt. Habebant nempe antiqui illi pudicitiam in animo, multi nostrorum temporum in verbis, qui, quod a moribus deest sermonis castitate reparare student. Tale est hoc Dousæ in Aphen, pag. 47.

« Nil aliud, quam pedit Aphe; tam pestiferum unde
» Exhalat virus, quale Chimæra solet.
» Diceris in spurca hanc udus molnisse latrina:
» Nescio : latrinam te moluisse puto. »

Cæterum in Epigrammatis sæpius amat allusiones, commune fere vitium illius temporis, nec satis ubique caret a verbis antiquioribus, Plauto et Lucilio propriis, a quorum lectione, Plauti inprimis, talia ei imprudenti adhæserunt.

AXONIUS (JOACHIMUS),

N. GRAVIANUS.

m. 1605.

Axonius juris utriusque doctor, Græcæ et Latinæ linguæ peritus, Belgicis principibus in consilio de rebus maritimis adfuit. Quibus, quum præfectus Antonius Burgundus obiisset, Carmen funebre in illum composuit A°. 1578. Pauca præterea in genere poëtico dedit, sed in his longum satis Gamelion Philippi Lalænii et Margarethæ Arenbergæ, repetitum a Grutero, Tom. I, Del. pag. 183 ad 208. Axonius omnes fere Deos, Deasque ad partes vocat. Jupiter cum Junone nuptias comitis conciliat, Mercurius mittitur nuntius et matrimonii ritus perficiuntur. In his ille narrandis adeo accuratus est, ut nec omittat quomodo sponsus et sponsa vestiti ornatique, nec quæ verba sacerdotis solemnia fuerint. Ecce autem acroama ante cœnam. Musæ canunt alternæ, Apollo canentes cithara sequitur. Theognis Musas in nuptiis Cadmi καλὸν ἔπος cecinisse scribit; longe igitur melius quam quod in nuptiis Lalænii recinerunt. Audiamus Thaliam, pag. 188.

> Non minus cultu reverentiave
> Floreas summi patris; æquitate
> Non minus cuivis homini antecellas,
> Clare Philippe,
> Quam nepos magni Japeti fuisse,
> Integer vitæ, scelerisque purus
> Dicitur, tunc, cum Jovis ira terras
> Obruit undis.

Finito concentu, convivæ, jamjam epulaturi, lavantur, pag. 192.

Stant alacres juvenes, pelves et niptra tenentes,
Qui lymphas manibus dent: post hos stant alii qui
Protendant variis mantilia picta figuris.
Consecrat hinc epulas longa cum veste sacerdos:
Quisquis in hanc mensam fertur potusque cibusque,
Esse salutarem jubeat, qui condidit illum.

Deinde singulos missus, fercula, et condimenta tam diligenter recenset lepidus poëta, ut excepto sale, nihil omnino neglexisse videatur.

TRANSILVANUS (MAXIMILIANUS), BRUXELLENSIS.

N. 1605, m.

Nihil de eo Sweertius nec Foppens. Grut. Tom. IV, Del. pag. 449. — 453, auxit delitias suas binis Maximiliani Carminibus, quæ ab ingenio non infelici profecta sunt. Epistola ad puellas Constantienses continet pias et sinceras admonitiones, ne in conventu, Constantiam indicto, ab hominibus aulicis se decipi patiantur.

« Jam populus vestram formosus venit in urbem,
» Cujus in amplexu quælibet esse velit.
» Quælibet esse velit. Sed dum grave pondus in alvo
» Crescit, et excusso crimina ventre patent,
» Tunc procul auctor erit tumefacti perfidus utri,
» Et gemet in viduo quæque puella toro. »

Pag. 451.

« Sed nec vos capiant circumdata colla catenis,
» Illaque sericeis inclyta turba togis.
» Nec vos decipiat sermonis copia blandi;
» Sæpius eloquio victa puella fuit. »

N. 1580, m. 1606.

PUTSCHIUS (HELIAS), ANTVERPIENSIS.

Putschius jam decimum et quartum agebat annum, antequam Litteras Latinas disceret. Sed erat ingenio tam docili, et diligentia tam assidua, ut parentum cunctationem mira celeritate corrigeret. In Academia Leidensi doctissimis professoribus carus vixit, ibique juvenis admodum Sallustium edidit. Leida relicta, Jenæ, Lipsiæ et Heidelbergæ, strenuam litteris operam navare perrexit, suique ingentem exspectationem movit quam immatura morte esse ereptam omnes eruditi vehementer dolebant. Conradus Ritterhusius funebri eum oratione laudavit, qua usus est Adamus in enarranda illius vita p. 457 sqq. Scripsit Elegias et alia Carmina. Elegiis præcipue delectabatur, et judice Rittershusio, venusta, eruditaque scribendi facilitate in iis potissimum valebat. Putschii Carmina a me non aliter visa sunt, nisi parva eorum pars in Del. Grut. Tom. III, p. 841 — 855. Sed reliqua iis metiens, Rittershusio plane adjicio. Spirant præterea tenerum animi misericordis sensum, isque in primis elucet in obitu fratris, qui homini non duro lacrymas ejiciat. Mortuus est ille in Zelandia, quo eum habitatum concessisse valde queritur Putschius, pag. 846.

« Usque adeo Geniusve loci, aut urbs ipsa placebat,
» Ut tibi vel patria dulcior illa foret.
» Nec poterat febris sævique injuria morbi,
» Abstrahere a caris languida membra locis.
» Non mater toties quæ te indignata venire
» Hinc Stadam missis jussit epistoliis.
» Et monitor tibi sæpe fui, fratresque fuerunt,

» Sed monita hæc surdo dicta fuere viro.
» Dic quod te tantum potuit dilecte tenere,
» Esset ut usque novas nectere dulce moras?
» Non hic sunt silvæ, non hic loca grata Camoenis,
» Nec rigui fontes, nec cerealis ager.
» Sed Boreæ assiduis litus turbatur arenis,
» Altaque crescenti se movet unda mari.
» Subducuntque diem, ex oculis exorsa repente
» Nubila, quæ solis non jubar esse sinunt. »

Versus sunt pulcherrimi, sed veritatem de sterilitate agri Zelandici nunc non præsto. Adeo ista tellus etiam mutata est ab antiqua. Putschius eundem fratrem in altera Elegia deplorat. Quam naturalis et tenera simplicitas hæc commendat! pag. 848.

« In pullis si forte aliquis mihi vestibus hospes
» Obvius it, cujus pallor in ore sedet,
» Me movet, et veteres iterum irritare querelas
» Incipit, et luctus ingeminare meos.
» Sive aliquis forma egregius florente juventa,
» Decidit ex oculis tunc quoque gutta meis.
» Semper enim fratris facies occurrit in illo,
» Oraque quæ frustra cara fuere mihi. »

BURCHIUS (ADRIANUS VAN DER), m. 1606.

ULTRAJECTINUS.

Hunc Sweertius Ultrajecti natum fuisse dicit, sed a Sandero Patricius Brugensis appellatur. Itaque Burmann. in Trajecto erudito, pag. 43, non affirmat Burchium fuisse Ultrajectinum, sed Ultrajectinis merito posse adscribi, ob gestos in ea urbe honores magnamque vitæ partem transactam. Fuit aliquam-

diu Curiæ Ultrajectinæ Graphiarius, sed Leicestrianæ factionis adjutores, causam religionis interserentes, effecerunt ut illi et urbe et toto Belgio interdiceretur. Leicestrio autem in Angliam profecto, Burchius et alii ab exsilio revocati sunt. — Deum et religionem eximie amavit, in quo amore calamitatibus non parum confirmatus esse videtur. Carmina illius certe sunt argumenti plerumque sacri, in quibus eminent *Piorum Hexastichôn, Centuriæ Quatuor,* quæ et *lacrymas* et *gaudia* continent, et centuria singularis, præparatoria precum cam precibus aliquot Antv. 1603. Et quæ A°. 1590 jam ediderat *Centuriæ tres sententiarum et exemplorum* quæ sunt *decastichæ.* Sweertio placuit Burchium appellare poëtam non infelicem, et Janus Dousa, major, ei gratulatus de nova Carminum editione, ita canit :

» At vos Burchiades, vatum solatia, Musæ,
» Rite pias doctæ cantu animare fides. »

Sed Sweertius judicio aurium et animi carebat in dignoscendis poëtis. Dousa Burchium in omni ista gratulatione, et alibi etiam, magis a pietate laudavit, quam a facultate poëtica. Nec Torrentius, cujus binas ad Burchium Epistolas dedit Ant. Matth. Ep. 128, 129, quidquam scripsit, quod ad præstantiæ gloriam pertineret. Gratulationi Dousianæ illud etiam accedit, quod ex talibus Carminibus raro verum gratulantis judicium conficere possis. Quid enim? Amicum habes poëtam? Is ingenii fœtus, maturos nec ne, publicæ luci exponit. Rogat te, seu blandis precibus cogit, ut librum suum aliquo Carmine ornes. Quid dices? Amicum tuum poëtam esse mediocrem vel etiam malum? At hic, ut omnes poëtæ, nunquam de præstantia sua dubitavit. Itaque dicendum aliquid, quo te sine damno

tuo expedias. Felicem vero te et divinum, si nec amicum offendas, nec veritatem. Nam tertium illud vix reperitur. Burchius fuit homo insignis nobilitate, doctrina et virtute, sed poëta malus. Satis habuit, si sententiam aliquam ex sacris plerumque litteris petitam, hexasticho vel decasticho suo includeret, securus cæteroquin elegantiæ, et suavitatis poëticæ, fere ut Plutarchus de Vatibus Delphicis narrat. Hi enim juxta oraculum sedentes, consulentium voces excipiebant, easque subito versibus et numeris, tamquam vasibus, includebant. Exempli causa sit Hexastichon XLIV, pag. 18, quod non est ex pessimis.

« Natalis Christi nulli non profuit hora,
» Quippe salutaris cuilibet illa fuit.
» Exultare vides sanctum, quia palma propinquat,
» Gaudet peccator, quod prope sit venia.
» Lætatur quoque gentilis, quia vita perennis
» Jam nata est, nec vim spicula mortis habent. »

In sententiis, in Carmina decasticha coäctis, hoc ex Augustino narrat, p. 165. « Vis magna est exemplorum, nec tam » vehementer humanas mentes ratio naturaque flectunt quam » prisca exempla, et scitu digna et memoratu. Sic legere » est Augustinum vitæ probioris esse iter ingressum, cum » quemdam Politianum Antonii dotes ac virtutes memoran- » tem et verbis laudantem extollentemque disertis, audisset. » Hæc continuato verborum ordine scripsi, in quibus pauci, non moniti, Carmen heroïcum latere reperient.

N. 1535, m. 1610.

CRIPIUS (GULIELMUS), HAGIENSIS.

Cripius, senator Hagiensis, teste Junio, ad quem provocat Sweertius, edidit Epigrammata. Sweertius appellat eum eloquentiæ laude clarum et poëtam argutum, lepidum ac festivum. Quatuor Cripii Carmina, quæ dedit Gruterus Tom. I, in fine delitiarum, sunt ad janum Dousam majorem; ex his heroïcum elegimus.

« Dousa, cui teretes numeros concessit Apollo,
» Nascentique novem faciles risere sorores;
» Sic semper justo valeam secernere iniquum,
» Et dare cuique suum et nusquam deflectere recto,
» Ut te jampridem non est mihi carior alter.
» Non visum ante mihi colui, et rumore secundo
» Incensus famæ celebris laudumque tuarum
» Mutua quærebam conjungere fœdera tecum.
» Quæ deinceps aliquo postquam firmavimus usu,
» Et cumulum ingentem cœpto præsentia amori
» Adjecit, nostra sincere parte colentur.
» Tu modo inæqualem ne dedigneris amicum,
» Si fallam, aut levis hæc unquam ferat irrita ventus,
» Sancta fides, cui sunt socialia fœdera curæ,
» Sit memor et Nemesis pœnas pro fraude reposcat. »

Atque hæc mihi indicio sunt, Cripium non invitis Musis hæc studia coluisse.

KILIANUS (CORNELIUS), DUFFLEUS.

N. m. 1607.

Kiliano magnam gratiam debent Hollandi, qui studium patrii sermonis, a plerisque, sive propter segnitiem, sive fastidium neglecti, cum paucis aliis revocaverit. Sweertius qui eo familiariter utebatur, dicit fuisse lepido admodum et hilari ingenio; quod sane Kiliano fortunatissimum evenit. Nam quinquaginta annos Plantino corrigendis typothetarum erroribus operam dedit. Sed in ea officina non magis animum et humanitatem amisit, quam Hercules olim in Augiæ stabulo.

Teste enim Sweertio, præter alia Belgica, scripsit Epigrammata varia, et Stradani picturas quasdam Carmine illustravit. Gruterus, Tom. III, Del. pag. 37 — 44, dedit Kiliani lusus in Europæ nationes. Cogitans illud vere esse dictum: « Laudatur ab his, culpatur ab illis; » hos lusus ita lusit, ut cujusvis nationis et laudatorem et calumniatorem faciat loquentes. Nos Britanniam spectemus.

LAUDATOR.

« Anglus sive Britannus, aquis terraque beatus,
» Corpore conspicuus, floridulus facie.
» Cultu, habitu nitidus, gestu, vultu generosus:
» Convictu largus, dapsilis atque hilaris.
» Ingenio sollers: cursu facilisque celerque:
» Arcu est præsignis, bellica ad arma citus. »

Tenues profecto laudes! sed calumniæ sunt graviores.

CALUMNIATOR.

« Anglus inhumanus, perversus, sævus, iniquus,

» Præ se contemnit quosque, sibi ipse placet.
» Proditor, inconstans, infidus, perfuga, furax,
» Perjurus, mendax, desidiosus, iners.
» Lurco propinator, lauta et pretiosa ligurit.
» Sachara dulcia edit, mollia vina bibit.
» Stupro et adulterio, nisi lege coërcitus, ægre
» Abstinet : occultis perpetrat illa dolis.
» Irrita vesanus præsagia mente volutat :
» Fatidicus vanis nititur auguriis.
» Hoc eqnidem in primis mirum dignumque relatu :
» Non fert quadrupedes Anglica terra lupos.
» Ast vero hocce bipes homini lupus est homo, tractu
» Et plena est avidis Anglia tota lupis. »

Si qui sint, qui hinc sibi perspicere videantur, Kilianum minimum otii sui partem Musis Latinis tribuisse, cum iis ego me facere profiteor. Baylius Dict. Tom. III, pag. 5, credit rem poëticam Kiliano non male successisse, idque probat ex Carmine, in quo correctores librorum contra auctores defenduntur, inserto a Beyerlink. Theatr. Vit. Hum. Tom. VII, pag. 327. Baylio assentit Paquot Mém. Tom. 1, pag. 116. Age vero, partem Carminis istius adferamus.

Typographus Mercenarius.

« Arte mea varias excudo Typographus artes :
» Ars tamen hæc tenues artifici addit opes.
» Rite characteres ad justam dirigo normam,
» Constet ut ex æquis pagina versiculis.
» Incisas nigra fuligine tingo figuras,
» Callosa prælum volvo trahoque manu.
» Ecce iterum hesternus mihi adest labor actus in orbem,
» Quas struxi formas destruo et inde struo.
» Diruo et ædifico : vigilatas transigo noctes :
» Sollicitum cruciat cura, premitque labor.
» Verum quid prosunt curæ durique labores,
» Cum misero pateat semita nulla lucri?
» Noster alit sudor numatos et locupletes,

» Qui nostras redimunt, quique locant operas.
» Noster alit sudor te Bibliopola, tuique
» Consimiles, quibus est vile laboris opus. »

Atque ita Mercenario homini corrector et Bibliopola respondent. Utrumque etiam responsum dedit Beyer L. L. Tom. VII, pag. 237 — 238.

OUDARDUS (NICOLAUS), BRUXELLENSIS.

N. m. 1608.

Oudardus, Lipsio familiaris, Machliniæ sacro muneri præfuit, quali qui fungebantur, Canonici dicti sunt. Scripsit, præter fastos sacros, varia poëmata, quæ aliquando lucem visura esse significabat Sweertius; quod an factum sit, ignoro. Pauca collegit Gruterus, Tom. III, Del. pag. 999 — 704, maximam partem in J. Lipsium, tum recens mortuum. Ac primum quidem Carmen totum factum est ad imitationem Elegiæ Ovidianæ de morte Psittaci; non magni tamen judicii, ut reliqua exiguæ elegantiæ. In effigiem Lipsii hæc cecinit, pag. 703.

« Doctrina, ingenio, virtuteque nobilis omni,
» Flos Belgarum, imo totius orbis honos.
» Lipsius hac placida profert sub imagine vultum,
» Vultum : animum Zeuxis nec vel enim ipse daret.
» Hunc tamen expressit graphice doctissima Lipsi
» Dextera, perpetuis proposuitque libris. »

N. 1555, m. 1609.

BOCHIUS (JOANNES), BRUXELLENSIS.

Bochius primum Liræ, post Athi apud Hannones, litteris humanioribus se dedit : sed quo ingenium magis excoleret, in Italiam se contulit, et Romæ Bellarminum, Religionis Christianæ controversias explicantem, audivit. Ex Italia in Poloniam transgressus, Russiam, Livoniam, Musioviam, aliasque terræ istius provincias peragravit. Ad suos redux, majore in otio et quiete artem poëticam exercuit : hanc enim ne in itineribus quidem peregre factis, neglexit. Bochius sine dubio ortus fuit domo honesta et opulenta : nam paucis poëtarum, aut regiones tanto intervallo a suis disjunctas adire contingit, aut ab actis esse senatui, non oppiduli alicujus, sed Antverpiæ. Hunc tamen honorem acceptum referebat duci Parmensi, pro scripta in eum Panegyri. Vid. Bayle et plura de Bochio apud Melch. Adam. Vit. Philol. Germ. Sweertius in Athenis Belgicis multa Bochii Carmina enumerat, ex quibus mihi videre tantum licuit Parodiam heroicam Psalmorum Davidicorum. Antv. 1608. Hinc igitur, quod possumus, judicium de eo instituemus. Atque hoc eo facilius et integrius fieri posse videmur, quo plures divinos gentis Hebraicæ hymnos Latino Carmine expresserunt, alii singulos, perpetuos alii. Non vacat enumerare qui singulos, qui perpetuos, in quibus elucent Georgius Buchananus, Arturus Jonstonius, et Flaminius Theodorus Graswinckelius, Delphensis. Conf. Pontani Bellar. Attica p. 298. et Paquot. Mémoir. T. 13, p. 60. Ex

binis prioribus nos loca quædam cum Bochio comparabimus. Nobilissimus est Hymnus Hebraicus XLII. Hujus initium ita dedit Buchananus Carm. pag. 70.

« Non cervus fluvios sic avet algidos
» (Cervus turba canum quem premit) ut tui
» Cor desiderio carpitur anxio,
» Rerum conditor optime.
» Huc me raptat amor dulcis et impotens
» Ardor ferre moras. O niveum diem
» Qui templo reducem me statuet tuo!
» O lucis jubar aureum! »

Jonston. pag. 40.

« Cervus ut in medio celsis de montibus æstu
» Actus in algentes fertur anhelus aquas :
» Sic mea vitali satiari Numinis unda
» Mens avet et domini languet amore sui.
» Gaudet et optat amans vitæ se jungere fonti.
» His mihi delitiis quæ dabit hora frui? »

Bochius, pag. 73.

« Qualis cerva, fugam celerans quam turba fatigat
» Venantum, gelidas quærit mugitibus undas;
» Talis ego, O genitor! spiramine cordis anhelo,
» Ad te confugio inclamans, animoque salubres
» Fortis aquas Domini sitiens de fonte perenni.
» Quando erit ille dies, quando illucescet, eundi
» Ad te cum solito dabitur de more facultas,
» Cernendique tuos veneranti lumine vultus? »

Buchananus jam metro vincit. Lyricum enim Hebræorum Carminum ingenio aptissimum est. Potes altius insurgere, verba et figuras novare, et feliciter audax esse : quæ omnia ab Elegiaco et Heroico sunt aliena. Porro Buchananus habet omnia pura et gravia. Alia Arturi est ratio, qui, ut monet

D. Hoogstratanus in Præf. edit. A°. 1706, felici poëtandi ratione breviter et sine ulla circuitione tantas res complexus est, non imminuta tamen sententiarum gravitate, et legentium animum contra omnem satietatem et fastidium munivit. Eleganter quoque et ad rem Bochius; minus caste tamen. In *cervo* equidem *mugitus* non probo. Quanto verius apud Horatium fugit cervus *sublimi mollis anhelitu?* Displicet etiam *fortis Domini*, quod Hebræis auribus magnum, Latinis inane sonat.

Hymnum LXXXV etiam Carmine heroico reddidit Buchananus, pag. 125.

« Non semper tumidis fervent vexata procellis
» Æquora, nec gelida riget horrida terra pruina:
» Inque vicem ponunt venti, mare sternitur, aura
» Mitior in florem torpentes evocat herbas.
» Nec semper, Deus, avertis mœrentibus aurem
» Durus et indulgens iræ: quondamque favore
» Sponte tuum amplexus populum es: vinclisque solutis
» Servitii, patrias duce te remeavit ad oras. »

Horatii II, Od. IX.

« Non semper imbres nubibus hispidos
» Manant in agros » sqq. —

Buchanano ante oculos fuisse videtur. Cæterum fecit libere, ut sæpe, nunquam tamen sine majestate heroïca et colore vere Latino. Pressius sancti vatis vestigia legit Bochius, pag. 138.

« Munere terra tuo cumulatam prodiga messem
» Reddidit, Isacidis patrias repetentibus oras,
» Servitii, Deus, excussos, te vindice, nexu.
» Tu populi delicta tui pietate remittis
» Obducisque graves veniæ velamine culpas. »

Jonston, pag. 85.

« Tu, Deus, Isacidum ditasti messibus arva,
» Te Duce Niliaci liquimus arva soli.
» Agminis electi tua quondam gratia nævos
» Texit, et æquoreis crimina mersit aquis.
» Qua prius ardebas, tandem deferbuit ira,
» Et minus antiquæ jam feritatis habes. »

Longe pulcherrima in primo hymno est arboris læte virentis comparatio, cum homine virtutis amante. Videamus quomodo poëtæ nostri eam fecerint Latinam.

Bochius pag. 5. « Qualis Idumæum juxta radicibus amnem
» Irriguis fœcunda viret, maturaque palma
» Fundit hero cälathis autumni munera plenis,
» Nec spoliata comis maturum perdit honorem
» Deciduis; tali se conditione piorum
» Prosperitas hominum sociam conatibus addit.

Buchan. pag. 19. » Ille velut riguæ quæ margine consita ripæ est
» Arbor, erit : quam non violento Sirius æstu
» Exurit, non torret hyems; sed prodiga læto
» Proventu beat agricolam : nec flore caduco
» Arridens, blanda dominum spe lactat inanem.

Jonston. pag. 1. » Arboris in morem surget, felicibus auris
» Quæ viret ad ripam lene fluentis aquæ,
» Cui tempestivis curvantur brachia pomis,
» Nullaque vernantes decutit aura comas.
» Illius adspirans votis clementia cœli
» Omnia propitio sidere cœpta reget. »

Satis exemplorum dedi, unde mihi conficere posse videor, Buchanano primas, Bochio et Jonstono secundas deberi, quas tamen Bochius jure tuetur æque atque Jonstonius. Bochium cum Sweertio excellentem poëtam equidem non dixerim. Est enim excellens magnum quidpiam, et minime vulgare. Libens tamen assentior Burmann. ad Lotich. pag. 652.

dicenti Parodiam Bochii et elegantem in Psalmos Davidicos Commentarium mereri, ut diligentius manibus eruditorum terantur. Baglius disputat de anno quo commentarius iste prodierit : sed is fuit 1608, quo etiam Parodia Psalmorum in lucem emissa est. Creenio in Exercit. de Libr. Opt. III, ignota fuisse videtur Parodia Bochii.

His ita scriptis, ad me veniunt Delitiæ Gruteri, quarum, Tom. I, a pag. 653 ad 839, repetiit duas Bochii Panegyres in Antverpiam Hispanis restitutam — et alia bene multa Carmina. Et hæc legi : sed Lectio opinionem minuit quam de Bochio ex Psalmis conceperam. Nam Panegyres sunt spiritus humilioris. Immiscet iis etiam ipsas pacis conditiones, suo quamque numero insignitam. Unam ex conditionibus retulisse satis habebimus, pag. 677.

» Atque monetarum discors tollatur ut usus,
» Et similes populo reddant commercia numi.
» Dux, ea compositis tractare negotia rebus
» Perget, et ad primos referet suffragia cives;
» Commoda quo minimo subsistant publica damno.
» Præsenti interea pretio numarius urbe
» Usus erit tota, quod non augere licebit. »

Neque vero in aliis Carminibus id præstitit, ut elegantis poëtæ nomen tueatur. Qui ad Elisabetham, pag. 800, tale Epigramma scribere potuit, is mala a bonis discernere nescivit.

« Pallas, Juno, Venus, nemorosæ in frondibus idæ
» Discrimen formæ cum subiere suæ,
» Inter formosas, si tu Dea quarta fuisses,
» Vicisses reliquas, o Dea pulchra! Deas.
» Quam Juno jejuna foret, quam pallida Pallas!
» Quam Dea vana Venus! quum Dea sola fores. »

Itaque aut ignorantia, aut adulatione erravit Sylvester quidam de Hartoghe apud Grut. Tom. I, Del. pag. 558, appellans Bochium poëtam suo sæculo vix comparabilem. Quid senserit B. Vulcan. apparet ex epistola ejus ad Th. Canterum, apud Anton. Matth. Syllog. Epist. p. 57. Bocchii Triumphalia in adventum et inaugurationem Alberti Archiducis hic vidi venalia. Sed ego ejusmodi Delitias XVI. Florenis nolo emere.

HARDUINUS (FRANCISCUS), GANDAVENSIS.

N. m. 1609.

Mira interdum sunt Sweertii de eruditis hominibus judicia, sed de poëtis plerumque longe ineptissima. Fieri tamen potest, ut eum latine loquentem sæpe non intelligam, ut in Harduino. « Vir fuit, pag. 245. Athen. Belg., ad Poësin et artes æternitati sacras natus. Scripsit Odas et Elegias, singulari mentis acrimonia et styli laude. » Ego in hac omni scriptione fortunas sæpe meas deploravi, quod toties Gruterum, quasi viæ ducem et exploratorem sequi coactus fuerim. Ista vero Gruteriani operis inscriptio animum meum parum consolabatur. Neque enim in Delitiis istis tanta usus fuerit et inscitia et malevolentia, ut, contra quam Virgilius ex Ennio faciebat, stercus ex auro elegerit, aut, araneæ instar, lectores suos dolo malo circumveniens, virus ex optimis herbis hauserit. Sed Gruterus in omni vita tam multa scripsit, ut, teste Flaydero in vita ipsius, singulos annos ac propemodum menses libris a se editis distinxerit. Itaque facile intellectu est, quantum ipsi fuerit properandum. Hujus

autem rei signa etiam apparent in his Delitiis, quod jam notavit Gulielm. Grotius in Præf. Carm. Hugonis Grotii. « Nec leviter, inquit, metuebam, ne alii, in quorum manus » aliqua horum venissent, ea vel mutila, vel minus cor- » recta in publicum darent: præsertim cum exemplum exstaret » ab iis, qui nuper in Germania Belgicos poëtas in unum » fascem conjecerunt. Quorum quidem ego consilium magis » probo quam eventum. Tria enim aut quatuor tantum fra- » tris Carmina, nec ea quidem satis emendata, publicarunt, » nec judicio lecta, sed quæ sors obtulerat. » Quod si igitur, ut hinc etiam credimus, bona fide et cum aliis, et cum Harduino egit, Harduinum ego ne mediocrem quidem poëtam dixerim. Testimonio sit hoc ad Maximilianum de Vriendt, quem quum satis laudasset propter genium, veneres et venam nectare stillantem, addit :

« Fallor? an hoc ipsum sic firmat, et innuit esse
» Hoc anagramma tui nominis omen habens?
» Omen habens anagramma, animam rex Delius indit,
» O tibi non olim nomen inane datum! »

N. 1574, m. 1611.

RUBENIUS (PHILIPPUS), COLONIENSIS.

Frater erat Petri Pauli Rubenii, pictorum clarissimi. Quatuor annos in domo et contubernio Justi Lipsii egit, cui moribus, studio, et doctrina valde placuit. Quanta illius fama esset, hinc apparet, quod, cum Magnus Etruriæ Dux eum Pisas ad literarum professionem evocaret, S. P. Q. Antverpiensis Rubenium sibi vindicaverint, quibus ergo cum

Joanne Bochio ab actis fuit. Præter Electorum. Lib. II, Epistolas et Asterii Homilias Latine redditas, scripsit varia poëmata ad Justum Lipsium, quæ reperias etiam in Grut. Tom. IV, Del. pag. 21. — 47. Quamquam facile agnoscas Rubenium Lipsii fuisse discipulum, minus tamen quam alii nonnulli, ingenium remotioris ævi expressit, sed se paulo magis ad Augustam ætatem accommodavit. Nec inertem nec pauperem fuisse Rubenii facultatem, appareat ex querela absentiæ Lipsianæ. In ea pag. 33—34, dicit:

« Silva vale, toties qua nulli debita curæ
» Moraque cum fragis legimus et cerasis.
» Capripedesque salax Faunos genus et satyriscos
» Vidimus arte vagas prendere Hamadryadas.
» Ite procul teneris cum fœtibus, ite, Capellæ,
» Jam vestri satias me tenet ac pecoris!
» Non ego enim posthac pendentes rupe videbo,
» Bucera nec vallem sæcla per irriguam.
» Sed neque vos alacri juvenes contendere cursu,
» Missilibusque scopum figere arundinibus;
» Nec molles choreas, nuda cum rustica sura
» Virgo leves scite subsilit ad numeros. »

SCHONÆUS (CORNELIUS), GOUDANUS.

N. 1541, m. 1611.

Schonæus Lovanii studuit Philosophiæ, sed natura impellente, rem poëticam et comicam amplexus est. Præfuit Gymnasio Harlemensi annos XXXVI. Foppens Bibl., tom. II, pag. 218 hoc Epitaphium refert quod de se ipse Schonæus videtur fecisse.

« Rector juventæ, Musici doctor Gregis,
» Schonæus egi fabulam fictam prius.
» Veram peregi, summus hic actus mihi.
» Scenam relinquo, vos valete et plaudite. »

Scripsit XVII Comœdias Sacras, Terentii Christiani nomine vulgatas, et Carminum libellum. P. Scriverius poëm. pag. 117. Schonaeum præceptorem suum, tanquam clarissimum comicum laudat. Conf. Hegenit. Itinerarium pag. 80—81. Nonnulla Schonæi leguntur in Tom. IV, Del. pag. 68—87. Quæ versuum facilitate et Latino dicendi genere et jocis non ineptis se commendant. Polycantharum, domum a compotatione redeuntem ita describit.

« At mox immodico Lenæi munere victus
» Duceris a puero, matre jubente, domum.
» Nunc huc nunc illuc passu fallente vacillas,
» Et negat officium mensque pedesque suum.
» Sæpius in terram prolaberis inter eundum,
» Dum tremulo titubant ebria membra gradu.
» Heu! quoties prono dum te puer ore jacentem
» Erigit, implorat prætereuntis opem!
» Ac tandem permensus inter, tua limina tarde
» Membra trahens cœno dedecorata, subis.
» Exceptum crebro sugillat verbere conjux,
» Te decoctorem voce minante vocans,
» Contunditque tuos crepitanti forcipe lumbos,
» Et miseras sævo dissecat ungue genas. »

Quanti Carmina Schonæi æstimata fuerint, apparet ex variis eorum editionibus, de quibus accurate agit Paquot. tom. II, Mém. pag. 443.

PANTINUS (PETRUS), TILETANUS FLANDER.

N. 1556, m. 1611.

Pantinus litterarum tirocinio Gandavi deposito, Galliam et Hispaniam visit, Toletique in Academia docuit. Insigni deinde munere in rebus sacris functus, Alberto et Isabellæ principibus gratus vixit. Scripsit Hymnos sacros, et varii generis Carmina. Extremo vitæ tempore et cœcus et dives fuisse videtur, quod ex Epigrammate Vrientii apparet, in quo Pantinum, divitiis exceptis, cum Homero comparat. Vrientius in ea comparatione nimius est; sed Pantinus fuit bonus poëta. Hoc ego vel ex binis paginis colligo, quibus Gruterus delitias suas auxit, tom. III, pag. 796 — 797. In obitum Lipsii flebiliter canit pag. 796.

« Quisque dehinc venies Grudiam novus hospes in urbem
» (Cura pia est) Lipsi da tumulo inferias ;
» Et castas superadde preces, meritumque dolorem :
» Causa tibi nunquam justior ulla fuit.
» Qua sit iter quæris? tæda præeunte rogali,
» Ad magni ducent tristia busta viri
» Piërides mœstæ, mœsta cum Pallade. Divas
» Tres, quibus in doctos par amor atque fides,
» Fœdatas cernes liventia pectora palmis,
» Sidera flebilibus surda ferire sonis.
» Crudelesque vocare Deos, sua damna vocare,
» Hoc moriente, una non potuisse mori. »

Paquot. tom. XVII, Mém. pag. 216, dedit initium Odæ Pantini ad Nicol. Oudartum.

« Nil est suavi quod charitum jugo
» Commissa stringat pectora fortius

» Virtute, virtutisque amico
» Pegasidum studio Dearum.
» Non quæ parentes vis movet insita
» Ad cara amandum pignora : non pios
» Quæ flamma fratres ac sorores
» Quæ thalamos sociat pudicos. »

Idem pag. 209, censet Carmina Pantini non mala esse; sed idem pejora interdum magis laudavit.

N. 1547, m. 1611.

CLARIUS (JOANNES), TUNGRENSIS.

Theologiam scholasticam variis in locis, et in Academia Lovaniensi docuit. Scripsit Oden in Gulielmum a Nassau, Regis Catholici vasallum perduellem et Ecclesiæ Christ. Hostem Aº. 1581, et Satyram in eundem Aº. 1584. Paquot. tom. IX, Mém. pag. 158, hæc adduxit.

« Aut quam salutem Legia
» Auctore te speraverit?
» Eamne quam provinciis
» Dolet propinquis redditam?
» Ut impotente audacia
» Sacra et profana proteras,
» Et te tyrannum libera
» Gens sempiternum perferat?
» Sed ista pridem crimina
» Fixere telo vindice
» Jambi minaces, queis tuam
» Rabiem citati pressimus. »

LINDANUS (DANIEL), GANDENSIS.

N. 1612. m.

Sweertio appellatur Davides. Fuit syndicus urbis Teneramondæ, suaque ipse Carmina, Latina et Belgica, sparsim edidit. Bina legi apud Gruterum tom. III, Del. pag. 298—302. Alterum est Lyricum in laudem Joannis Miræi Episcopi, de quo pag. 300.

« Miræus inter quos amor omnium
» Obrizo, ut auro gemma adamas micat,
» Nativus aut Pyropus astri
» Par radiis rutilo micatu. »

De ejusdem eloquentia paulo post subjungit.

« Seu martiales dirum animal lupos
» Sacris abarcet Pastor ovilibus :
» Pernocte perdiaque cura
» Stentorea resonante voce. »

Alterum Carmen est in obitum Justi Lipsii Elegiacum, ex eadem figlina.

FUNGERUS (JOANNES), LEOVARDIENSIS.

N. m. 1612.

Fungerus Leovardiæ in scholis Latinis formatus, Lovanium petiit, ut jurisprudentiam addisceret, aliasque deinde in Germania et Gallia Academias frequentavit. Hinc, doctoris

nomine ornatus, in patriam rediit, ac primum scholæ Bolsvardiensi, deinde Leovardiensi præfectus (Leidensi dicit Saxius Onom. vol. III, pag. 529, nescio qua auctoritate), munus illud præclarissime gessit, et infra fortunam suam vivere potuit, quamquam nec animi dotes, nec hominum favor deerant, quominus majora concupisceret et consequeretur. Suffridus Petrus in scriptor. Fris. pag. 279 sqq., vita Fungeri perscripta, monuit eum edidisse in genere poëtico Epigrammata, sacra Carmina, in quibus Messiados quatuor libros et hymnum in laudem Triditatis. Gruterus tom. II, Del. pag. 428—440, cum lectoribus suis communicavit Fungeri disticha et breviora Carmina moralia. Quod si ea in usum juventutis conscripsit, ut videntur esse conscripta, imprimis commendari debent a Latina puritate et perspicuitate, quas ego virtutes in omnibus fere desidero. De nonnullis videamus, pag. 429.

« Præstat habere virum, cui desit copia nummi,
» Quam fulvos nummos deficiente viro. »

Melius et idem Themistoclis dictum apud Val. Maximum VII, pag. 602. « Unicæ filiæ pater Themistoclem consulebat, » utrum eam pauperi, sed ornato, aut locupleti parum » probato collocaret : cui is » Malo, inquit, virum pecunia, » quam pecuniam viro indigentem. »

Bonum est illud pag. 430.

« Principio obstandum : sero convellitur arbos
» Quæ stat in immensum viribus aucta suis. »

Sed si Ovidius sua repetat, Fungero nihil remanet : pag. 432. Illud Horatii

« Vilius argentum est auro, virtutibus aurum. »

Ita imitatur :

« Auro quid melius? Jaspis. Quid Jaspide? virtus;
» Quid virtute? Deus. Quid Deitate? nihil. »

Deitas est sæculi barbari, ut *hiccitas, quidditas, quodlibitica*, et alia. Multa habet ex Publio Syro, aliisque gnomographis tam Græcis quam Latinis, ut hoc ex Theognide pag. 434.

« Non polypi mentem qui alios aliosque colores
» Mentitur sub aquis obtinuisse velis.
» Quin caveas, ne aliud versuto pectore condas,
» Atque aliud buccæ mellea verba sonent.

Theogn. sent. 215. » Πουλύπου ὀργὴν ἴσχε πολυπλόκου, ὃς ποτὶ πέτρῃ
» Τῇ προσομιλήσει τοῖος ἰδεῖν ἐφάνη. »

Cui alterum Homeri versum addidit

Ex Iliad IX. 312. « Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ βάζει. — »

N. 1584, m. 1713.

EREMITA (DANIEL), ANTVERPIANUS.

Eremita Scaligero et Casaubono aliquamdiu valde placuit, quibus eum commendantibus Gallico ad Helvetios legato, hujus comes fuit, ac deinde in Italiam profectus, Cosmo Medicæo ab actis. Aulicæ et civilis vitæ libros IV et varia Eremitæ opuscula edidit Grævius Ultr. 1700, qui in præfatione eum valde laudat ab ingenii elegantia. Legitur ibidem etiam illud Carmen quod Jano Grutero, antiquas Inscriptiones edenti dicavit, ab ipso jam Grutero tom. II, Del. pag. 1134 sqq. vulgatum. In eo hæc de tempore:

« Tyranne tempus, tuque quæ bonis ferox
» Fortuna damno ludis et gaudes tuo,

» Semperne ludis : semper obtutu tuo
» Timebit, alto quisquis in gradu sedet?
» Per te sepulta est Græcia; et busto carens
» Infensa cineri tymbon infelix gemit,
» Jacetque per te Roma : nec Romam tibi
» Tantum petisti; vindices famæ necas. »

Plura Eremitæ Carmina apud Gruterum non reperiuntur. Baylius interim tom. II, pag. 392. Diction. multa de eo disserens, inquit : Ses vers Latins furent insérés dans le tome II des Délices des Poëtes Flamans. Niceron. T. 29., p. 32. sq. accuratus est in narranda Eremitæ vita, seque consuluisse dicit Bibliothecam Viatorum. Dicebatur auctor fuisse epistolæ cujusdam contra Scioppium : V. Struv. act. Liter., Fop. II, p. 47. Adde Hennin. ad Tollii Epist. Itiner. p. 246. sqq. Epist. in syllog. Burm. T. I, p. 122. De itinere Eremitæ iniquius judicat Boecler. Bibl. Critica pag. 169. —

BAUDIUS (DOMINICUS),

N. 1561, m. 1613.

INSULENSIS FLANDER.

Hic primum in Academia Leidensi, deinde Genevensi animum ad litterarum studia appulit, et in Genevensi quidem unice Theologicis. Leidæ A°. 1585 honorem doctoris est consecutus, postquam assiduos quindecim menses juri operam navasset, brevi post comes Legationis Batavæ ad Elisabetham Angliæ reginam, viris in ea regione principibus valde placuit, Philippo inprimis Sidneo, haud secus quam dignus erat omnibus placere, qui summam ingenii alacritatem, animi candorem, morum comitatem, et excellentem in rebus divinis

humanisque doctrinam æstimarent. In eadem existimatione vixit, nunc in Hollandia, nunc in Gallia moratus, donec errorum pertæsus, rerum suarum sedem Leidæ fixit, ubi omnium bonorum suffragiis et applausu creatus est Professor eloquentiæ. Explicavit etiam aliquamdiu Cornelium Tacitum et publica auctoritate Annales rerum Belgicarum conscripsit. Quod si aliorum judicium ex meo mihi metiri liceat, pauci Baudium vel ex effigie æri incisa non amabant, atque irascor interdum auctori Carminis subscripti :

« Vane pictor ære credis posse reddi Baudium.
» Baudium referre nemo quiverit quam Baudius. »

Quid enim? Baudius se, hoc est, animum suum, non vultu minus quam scriptis refert. Divine, ut omnia, Grotius :

« Quem legis et laudas, si vis novisse poëtam,
» Versibus et vita Baudius unus erat.
» Vidimus hunc ipsum qualem tibi Carmina monstrant,
» Ingenium domini læta papyrus habet.
» Talis erat, seu cum fluitarent prospera, seu cum
» Immeritum premeret sævior aura caput.
» Liber et intrepidus, nec qui concederet unquam
» Fortuna magnis regibus esse minor.
» Nulli sponte nocens, et amabilis hostibus ipsis,
» In quo, si nosses, perderet ira locum :
» Infensus sceleri, sed non ut lege severa
» Viveret, antiquæ simplicitatis amans.
» Melle madens, et quo non incorruptius alter
» Miscuit innumeris seria mille jocis.
» Et si cuncta simul permittis dicere, vates
» Teïus arguto mistus Aristophani. »

Qua quidem imagine nihil pulchrius aut verius excogitari possit. Præterea Baudius, morti, ut putabat vicinus, se ipse depinxit in alloquio illo ad amicos Jamb. I, pag. 47, repetito

in Epist. I, X, quod *divinam cycneam cantionem* vocat Burman. ad Lotich. III 9, 1. Scripta Baudii poëtica eo ordine referam, quo indicata sunt in editione A°. 1640. 12°. Prima parte continentur, Jambicorum libri IV; Jambicorum funeralium I; Trochaicorum libellus; Gnomarum Jambicarum Lib. IV; Heroicorum Lib. I; Variorum poëmatum Sylva. In altera, Odarum Lib. II; Heroicorum Lib. I; Farrago variorum Carminum.

Baudius a natura ad studia rei poëticæ ferebatur, eratque egregius, cum aliorum, tum inprimis Jambicorum Carminum artifex. In hoc enim genere regnat, nec parem sibi unquam habuit. Dicas Jambica ei fere imprudenti excidisse, quæque nobis summo labore scripta esse videntur, ea ipsi constitisse nullo. Dictio est vere poëtica, et genium puræ antiquitatis refert, ut cuivis facile appareat, Baudium in scriptis optimorum poëtarum habitasse.

Nec me offendit quod interdum in Gnomis, præcipue Jambicis, verba antiquiora usurpat. Conciliat hoc sententiis istis nescio quam gravitatem. Alio loco et tempore ista minus deceant. Abundat porro felici rerum inventione et ornatu. Exempla ex historia, fabulis et antiquis poëtis, eorumque pulchre dicta, adeo undique illi affluunt, ut magis laborasse videatur, quomodo his opportune uti, quam reperire debuerit. Imitatio Baudiana felix plerumque est et ingenuo homine digna. Brockhus. ad Propert. II, p. 28, et III, 20, 32, et Burm. ad Lotich. V, 19, 123, et Anth. Latina, tom. II, pag. 538, Baudium hoc nomine laudat. Gnomæ Jambicæ superant quidquid in hoc genere vidi. Versus plerumque tam pulchri sunt, quam laudata versibus virtus. Speciminis

loco adscribere lubet bina e brevioribus exempla. Lib. I, Gn. XXII.,

« Laus est creari splendidis majoribus,
» Sed ista laus est sortis arbitrariæ :
» Nec tam decorum genere prognasci bono,
» Quam turpe avorum gloriam indecentibus
» Fœdare factis, obruisse ignavia.
» Beatus ille cui favens dedit Deus,
» Ut et propage clarus esset, et simul
» Laude anteiret generis auctores sui. — »

Alterum est Lib. I, Gn. XXVI.

« O quid jugali copula dici queat
» Magis venustum, fessa quum laboribus
» Curisque mens onus reponit, et procul
» Omni querela visimus privum larem,
» Desideratoque acquiescimus thoro?
» Ritu ferino degit uxoris carens,
» Nec gentis ullam posteræ curam meret,
» Cui cura non est tollere hæredem sibi,
» Dulcesque natos, spem decusque nominis. »

Baudii Epicedia in Jacobum Arminium, quem eximie carum habebat, nobilissima sunt, et scripta hortante Grotio V. Syllog. Epist. ed. Burm. tom. II, pag. 428. Repetiit ea in vita Arminii C. Brantias pag. 463 sqq. Baudius inter alia hæc de Arminio, Jamb. Fun. pag. 234 :

« Vir mentis acer, atque inenodabilis
» Evolvere oras promptus, ut si quispiam,
» Subtilitatis dote clarus audiit. »

Quem locum Clericus et Moshemius se non intelligere professi sunt. Ideo Heuman. tom. III. Pœcil. pag. 367, nec

ipse intelligens, ad emendationem confugit, neque dubitabat quin Baudius ipse ita scripserit :

« Vir mentis acer, resque inenodabiles
» Evolvere ore promptus, et, si quispiam,
» Subtilitatis dote clarus audiit. »

Sed Baudius imitatus est Virg. IX AEn: 528 : « Et mecum » (Musæ) ingentes oras evolvite belli. » Ubi vide comment. *Ut si quispiam*, pro *ut qui, si quispiam;* Græcis eadem est ratio in ὡς εἴ τίς. Et omnes quas vidi editiones in ea lectione conspirant. Quas vero laudes Baudio in Jambicis tribuimus in iis assentientem habeo Morhof. Polyh. tom. I, pag. 1068. « Sed in reliquo, inquit, Carminum genere Baudius deficit.» Baudium in reliquo Carminum genere non ita excellere non nego : sed deficere, si Morhofium recte intelligo, illud nego. Trochaica sunt Latina, pura, et gravia, ut hæc in obitum Theodori Bezæ pag. 270.

« Nulla cernis heic superbo structa luxu marmora,
» Pyramis nec æqua cœlo servat ingentem virum,
» Cujus exili sepulchro conditum corpus tegit
» Terra mater, illa sedes debita est mortalibus
» Morte functis, terra terræ : » sqq.

In Odis sequitur Horatium, passibus non æquis quidem illis, quod nemini contigit, multos tamen recentiores longo etiam post se intervallo relinquit. Lib. I, Od. VI, pag. 508, vulgatam de mortis necessitate et animi immortalitate sententiam ita declarat :

« Cunctis sors eadem funeris incubat
» Quicunque ambrosio lumine vescimur,
»Nec regum pueros præterit horridæ
» Mortis dura necessitas.

» Sed nil præter iners corporis hoc onus
» Parcæ dextra metit, protinus ad Deum
» Auctorem generis mens redit, atque humum
» Cursu deserit alite »

In Epigrammatis, nec a salibus, nec ab acumine est imparatus. Huc pertinent mordacia ista in Tragoram, Douzæ inimicum, cujus verum nomen erat Bockenbergius. Scripsit Joseph. Scaliger Baud. Epist. I, pag. 90—91 : « Antea oderam Tragoram, hominem tamen mihi ignotum, nunc diligere incepi, postquam tibi et Heinsio nostro tam suaves ludos expressit. »

Quis non amet materiem tantarum facetiarum? Ex multis in Tragoram unum dabo pag. 469.

« Cornua dat Tragoras, dat aselli regibus aures,
» Hæc sibi nam præsto copia jugis adest.
» A se habet auriculas, a conjuge cornua, qui quod
» Sentit abesse domi, quærit habere foris. »

De Baudii Heroicis vellem Lipsium audiisset Morhofius, qui in Ep. Cent. IV, pag. 482 ita loquitur. « Libavi tuum » Carmen. O tuum! id est altum, numerosum, animi et » doctrinæ plenum. Tale et Epithalamium tuum ad Mylium, » quod ad veterum laudem ire, sæpe hic testatus sum. » Cæterum Baudius non amabat Bockenbergium, qui auctoritate Oldenbarneveldii munus historici Ordinum Hollandiæ consecutus esset, in quo petendo Baudius, quamvis a Jano Douza adjutus, repulsam tulerat. V. Paquot., T. III, Mém. p. 134.— Dicendum aliquid restat de *Baudii Amoribus*. P. Scriverius, ut erat homo non tristis ingenii, quod Colomesius in opusc. exemplo confirmavit, edidit Baudii Amores, quem librum aliquis, non lectum, ab ipso Baudio esse compositum suspicetur. Equidem a Scriverio factum nollem, ut memoriæ

amici olim sui adeo illuderet. Baudius a. 1610, uxorem morte amiserat. Hoc ille damnum tanta constantia tulit, ut dolorem simul cum uxore sepeliret, brevique de altera conditione, sed lautiore, cogitaret; quod tamen ei minus ex voto cessit. Epistola et Carmina a Baudio et amicis ea de re liberius scripta, Scriverius collegit, alia de amore et conjugio, Pervigilium etiam Veneris adjecit, eamque farraginem in lucem emisit a. 1638; quem librum esse rarum, et mereri, ut rarior etiam esset, scribit Paquot., T. VIII. Mém. p. 403.

N. 1538, m. 1614.

VULCANIUS (BONAVENTURA), BRUGENSIS.

Qui egregiam orationem Petri Cunæi in Bonaventuram Vulcanium, tum recens mortuum, legerit, Vulcanium amet necesse est, cum ob egregias animi virtutes, tum insignem in vario literarum genere doctrinam. Ab hac ille doctrina rem poëticam non segregavit. Testimonio sunt Callimachi Hymni et Epigrammata, Mosschi et Bionis Idyllia, quæ Latino Carmine reddidit, et alia partim edita, partim in Bibliotheca Leidensi latentia, cui moriens libros MSS. testamento donavit. Pater Vulcanii erat Pensionarius Brugensis: ipse fundamentis doctrinæ Gandavi et Lovanii positis, adolescens in Hispaniam profectus, undecim annos Cardinali Mendozæ fuit ab epistolis, et curam Bibliothecæ gessit. Deinde Gymnasio Antverpiensi præfuit, unde ad Academiam Leydensem vocatus, literas ibi Græcas per annos triginta et duos docuit. Sweertius vel potius typotheta erravit, dicens Vulcanium obiisse A°. 1610. Nec habuit

Cunæus orationem funebrem A°. 1625, ut legitur in ed. Ep. Cunæi pag. 399. Decimo enim et tertio die ante habitam a Cunæo orationem etiam vivebat. Cf. pag. 405. Baylius Diction. tom. IV, pag. 489, appellat annum 1614 ex tabulis publicis. Ipse quidem in præfatione Carminum trium Fratrum Belgarum promiserat se sua poëmata esse editurum, neque tamen fecit. Pauca collegit Gruterus tom. IV, Del. pag 562—572. Atque ea sunt talia, ut quidem plurium desiderio movear. In Aquilam, Curiæ Antverpiensis apicem, ita lusit. :

« Te quicumque apicem sublimi fronte locavit,
» Phœnicem voluit ponere, non aquilam.
» Namque feris flammis illæsa, rogoque superstes,
» Antiquum retines en redivive decus.
» Prodigio exsulta felix Antverpia, et istud
» Omen fortunæ prosperioris habe. »

In heroico Carmine pag. 564, Janum Douzam minorem, exemplo poëtarum Belgicorum hortatur ut sua edat.

« Hinc Marivorda meus, non infima gloria vatum,
» Heu ! misero vitam tantum si fata dedissent ;
» Quas circum illustres animas, volitare minores
» Fas umbras est innumeras quas Belgica misit,
» Si quæ unquam in terris regio fœcunda poëtis. »

EYNDIUS AB HAEMSTEDE (JACOBUS), DELPHENSIS.

N. m. 1614.

Eyndius fuit nobilis Zelandus, ab Hæmstedio, qui est pagus in Schaldia, insula Zelandica, cognominatus. Magister equitum meruit in castris Mauritii principis Hollandorum

contra Hispanos, et ut Lotichius et Broukhusius, belli duritiem amœnitate Musarum lenivit. Sed nec Lotichii, nec Broukhusii elegantiam refert, quamquam vel sic tamen non est contemnendus. Gruterus, qui eum imprudens appellat Zelandum, Carmina Eyndii maximam partem repetiit in tom. II, Del. pag. 286—400. In Marte exsule non pauca bonæ sunt notæ, qualia de priscis Batavis et Germanis pag. 304.

« Et nostra de stirpe genus quod flumine natum
» Injicitur, certumque patrem dubiumne fatetur
» Navigio clypei, qui si quem judice Rheno
» Servat, in indicium vitæ servatur ab illo.
» Venatu pueri discunt præludia belli,
» Et nando frangunt adversi fluminis ictum.
» Est quoque quod matris nutritum pectore nunquam,
» Lactatur per vulnus equi, cum lacte cruento
» Horrida bella bibens; est quod juvenilibus annis
» Transmittit cursu campos, et corpora saltu
» Subjicit in nudûm terga exsultantia equorum. »

Epicedium Jani Douzæ minoris, ad formam Lucretianam hic illic compositum est. Juvenis exemplo Douzæ docet ne ætati fidant, pag. 308. —

« Sed juvenes, æquæva cohors quibus integer ævi
» Sanguis, et in solido validæ sunt robore vires,
» Spem si quam in primæ posuistis flore juventæ,
» Ponite; quisque sibi atque aliis quam angusta videtis
» Spes sit, et ut facili procumbant magna ruina,
» Ante oculos interque manus exempla supersunt. »

Epigrammata Hydropyrica, belli tempore composita, nomen habent ab argumento, quod plerumque aquam et ignem tractat, sic ad Luciam pag. 333.

« Te videre oculi, exarsit cor, corde calente
Edita sunt geminis flumina luminibus.

» Luminum aquis iterum, sed cordis flamma renata est,
» In me aqua sic ignem, gignit et ignis aquam.
» Igne et aqua periisse juvat, sic tota peribit
» Hæc mundi series igne, perivit aqua. »

Liber nugarum continet jocos, a dominis ad sepulcrum variorum animalium dictos, ut a Nicomacho equite ad equi, a villico ad Leontii canis, a Cipolo monacho ad asini. Jam ante Italus, Ortensio Lando, simile fere argumentum tractaverat, quod in Gallicum Sermonem convertit Claude de Pontoux. — Harengues lamentables sur la mort de divers animaux. Lyon, 1570. Ea Latina fecit Gul. Canterus Lugd. Batav. 1591. Amabat Eyndius ludicra. In his Mercurii querelam pag. 321, sqq. appellarem facetam et lepide inventam, nisi eam plane deberet Luciani Dialogis binis Fabul. cujus ergo interpres fuit.

FINIA (SAXO), FRISIUS.

N. 1614, m.

Saxonis unicum Carmen Phaleucium dedit Grut. tom. II, Del. pag. 413, ad Justum Rikium, poëtam.

« Ite, molliculi mei Phaleuci,
» Meo dicite Rikio salutem,
» Meo plectite Rikio coronam.
» Meo plaudite maximo sodali,
» Vestro plaudite maximo poëtæ!
» Ille ignis meus est amorque vester,
» Amari bonus, insciusque amari. »

Et sic sunt reliqua quæ mihi non displicent, hac una

amari allusione excepta. Est ea quidem antiquioris temporis; constat quippe Cornificium Rhetorem jam usurpasse « amari » dulce est, dummodo nihil insit amari » sed huic quidem loco non consentanea est: cæterum nihil de Saxone reperio.

N. 1559, m. 1614.

VRIENTIUS (MAXAEMILIANUS), GANDAVENSIS.

Suam ipse vitam in Elegia quadam descripsit, unde apparet eum in aula Principis Verani in Zandenburgo esse natum, et, Lovanii Philosophiæ, Parisiis Jurisprudentiæ data opera, Italiam et Venetam regionem peragrasse, atque inde in patriam reducem, Gandæ rerum suarum sedem fixisse. Fuit magistratui Gandavensi ab actis. Scripsit varia poëmata, ut Epigrammata, Elegias, sacra et panegyrica, multis Sweertii et Foppensii laudibus celebrata. Epigrammata Del. tom. IV, pag. 476—546 inseruit Gruterus. Epigramma unum alterumve scribere est cujusvis non poëtæ mali, sed Epigrammatum libros, paucissimorum, imo, horum tantum, qui facetiis istis nati sunt. Epigrammata referunt scintillas, quæ ingenio libero et amœno sponte exsiliunt, claraque luce oculos legentium pascunt. Eædem frustra multa vi et sudore extorquentur, non magis quam aqua ex pumice. Ita in Vrientio mihi displicent variæ ad nominum significationem allusiones, anagrammata, voces minus Latinæ, alia, quibus supplere coguntur, illud quod de nativa urbanitate deest, omnes, qui Epigrammata numerant magis quam ponderant. Numeri certe augendi causa tale est in Tacitum pag. 599.

« Rodis me tacite, tacite me carpis, aperte
» Arrides, palpas, dissimulas, simulas.

» Rodis qui tacite, tacite qui carpis, aperte
» Si potis es, culpes, insimules, stimules.
» Aut tu, si tacite me carpere pergis, aperto
» Nomine te credas non fore diu Tacitum. »

Melius acumen in hoc est pag. 532.

IN HEINIUM VITILITIGATOREM.

« Si memini fuerant tibi prædia quatuor, Heini,
» Perdidit una duo lis mala et una duo.
» Nunc impune foro tibi lis mala ventilet omni;
» Tertia nil tibi lis, quod modo tollat, habet. »

Sed nomine *dentium* mutato, sumsit ex Martiali I, Epigr. XX.

« Si memini fuerant tibi quatuor Ælia dentes,
» Exspuit una duos tussis et una duos.
» Jam secura potes totis tussire diebus;
» Nil istic quod agat tertia tussis habet. »

Cæterum nonnulla sunt elegantia, in quibus numero illud in urbem Gandavum pag. 480.

« Delitium terræ, Flandri decus orbis, ocelle
» Belgicæ, et enixo Cæsare Virgo parens;
» Consilio illustris, bello horrida, florida pace,
» Pulchra situ, felix aëre, dives aquis;
» Gandavum breviter, nil ultra quære, nec urbem,
» Verum orbem in tanta mole videre puta. »

Video Paquot. tom. X, Mém. pag. 63 et 64, eadem fere in Epigrammatis Vrientii culpasse, quæ mihi culpanda videbantur. Idem Elegias illius, et alia meliora habet.

N. 1537, m. 1614.

SMETIUS (HENRICUS),

ALOSTANUS.

Smetius nobili genere natus, Lovanii Medicinæ incubuit, quam deinde in Academia Neostadiensi et Heidelbergensi, professor docuit, ubi edidit varia poëmata. Illi debemus Prosodiam in qua syllabarum quantitatem exemplis poëtarum confirmatam statuit; librum sane utilissimum, iis inprimis, qui maxime culpant, merito laudatum a Wassenburgio Orat. Funebr. Schraderi pag. 25. Gruterus Del. tom. IV, pag. 358—359, sex tantum disticha Smetii protulit ut

« Si quibus auxilium rex forte potentior affert:
» Pro libitu miseris imperitare solet.
» Præclarum est teneris probitati assuescere ab annis,
» Quoque recens maduit testa, diu hæret odor. »

N. m. 1615.

CLERICUS (UBERTUS),

INSULENSIS.

Clericus fuit Sacerdos in D. Petri, scripsitque sacram poësin, Elegias, Hymnos, Epitaphia et Psalmorum aliquot paraphrases, edit. A°. 1610. Ex isto fasciculo breviora Carmina aliquot elegit Grut. tom. I, Del. pag. 971—979. In his quædam bona sunt, ut pag. 972:

« Quid Pyliam credis te posse videre senectam,
» Cum mors sæva tuas excubat ante fores?

» Talis mane sibi promittit plurima vitæ
» Tempora, qui tumulo vespere clausus erit. »

Et pag. 973 :

« Dum spirare datur, divinæ incumbito legi,
» Hymnisona et Divos, laude Deumque cole.
» Vita fugit velut aura levis, rapit omnia lethum :
» Sola bene exstincto corpore facta manent. »

Hæc mihi Hor. IV, 7, 19, in memoriam revocant

« Cuncta manus avidas fugient hæredis amico
» Quæ dederis animo. »

Ubi Georg. Waddel. legebat —*fugient : hærebit amico — quod dederis animo.* Quam ille lectionem confirmare potuisset Persico Epigrammate apud Reland. Dissert VII de Samar. « Etiam si divitias Carunis in manu haberes — nihil maneret » ex iis, nisi quod aliis das. » Sed in Clerico non placet illud *hymnisona*, neque alia ejusmodi, quæ poëtam non exacti judicii indicant. Pag. 973. « In mundum, carnem, « Dæmona bella gere, » et pag. 977, ad Isabellam.

« Fronte geris, et bella oculis, sed pectore bello
» Bella magis princeps, grata Isabella venis. »

Atque ad eandem ille vocem tribus deinde distichis allusionem continuat.

AUDEIANTIUS (HUBERTUS), BRUGENSIS.

N. 1574, m. 1615.

Hic a Justo Lipsio formatus, eidem fuit ab Epistolis, et Canonicus Brugensis in D. Donatiani. Sweertius eum appellat poëtam, insigni ingenio et eruditione : sed hæc poëtam non perficiunt, nisi elegantia quædam et venustas accedant. Sunt mihi in manibus pauca Audeiantii Carmina, quæ accepta refero Grut. tom. I, Del. pag. 176, sqq. In his eminet illud

DE MORTE LIPSII.

Et merito. Quis enim mentem celaverit ægram?
Præruptis dicam cautibus esse satum,
Qui potuit siccis oculis tua funera, Lipsi!
Spectasse, ad gemitus quæ quoque bruta vocant.
Lipsi, delitium Latiæ Grajæque Camœnæ,
Lipsi, hominum pariter, delitium atque Deûm :
Cujus ad affatus effusa est prima juventus,
Cujus congressu limina trita senum » sqq.

Exordium sane non contemnendum : sed nonnulla sunt coacta et antiquata, magis etiam in reliquis. Talia esse censeo; *Exter, segregus, symbola, sæcla,* pro terris. Hanc ille scribendi rationem nimirum Lipsio debebat. Erat enim omnis fere discipulorum Lipsianorum chorus φιλολιψιάδης καὶ φιλαρχαῖος, quod de se scribit Andreas Hoyus, in syll. Epist. Burm. I, pag. 563. Sed multi horum non attendebant ad vetus illud. « Duos, si faciant idem, non facere idem. » Et ipse Lipsius in epistolis importunos sui imitatores non semel ridet.

VLADERACCUS (PETRUS), SYLVADUCENSIS.

N. m. 1616.

Sweertius et Val. Andreas tres Vladeraccos nominant, quorum nemo fuit, quin Latinam poësin attigerit, sed Petrus præ reliquis. Præfuit Scholæ Sylvaducensi, docens litteras non tantum Latinas et Græcas, verum etiam Hebraicas. Postea fratrum Gregorianorum factus, Sacerdotioque Oorschoti gesto, obiit. Scripsit Tobiam, Comœdiam Sacram 1595. Exsequias Philippi II, alia, quorum nihil indagare potui.

LIPSIUS (JUSTUS), ISCANUS.

N. 1547, m. 1606.

Belgæ olim doctrinæ fama florentes sententiam sibi propriam usurpare solebant, tanquam insigne aliquod, quo non minus quam ipso nomine cognoscebantur. Hanc illi sententiam non temere, sed ex ingenii indole petebant. Et sicut dicitur « Qualis vir, talis oratio. » Sic ego de Belgis forte non inepte dixerim : « Qualis Belga, talis sententia. Grotii erat : *hora ruit.* Quis Grotio temporis parcior ? Baudii : ἀιὲν ἀριζεύειν. Quis Baudio laudis avidior, Justum etiam Lipsium sua inprimis sententia declaravit : *Moribus antiquis.* Latius enim in eo patuit illud antiquitatis studium, quam ad mores. Scribebat non minus

antique quam cogitabat. Omnia in Lipsio jam puero abunde erant, quæ magnos homines formant, memoria, judicium, industria, alia, quæ vulgo optantur magis quam possidentur. Itaque inter istas artes ingenium illius brevi adolevit. Annos agens viginti et quatuor, variarum lectionum libros edidit, dedicatos Cardinali Granvellano, cui aliquandiu fuit ab epistolis Latinis. Roma relicta, ac parte Germaniæ perlustrata, annum in Academia Jenensi docuit, deinde tredecim annos Leidensem ornavit, unde se religionis causa expedivit, et Lovaniensi novam gloriam conciliavit. Quanti honores et opes ad hominem modestissimum et nihil petentem venerint, non latet. Hæc fere æquabant existimationem, qua eum omnes doctrinæ causa prosequebantur. Et vero immensa fuit ista doctrina, in litteris præcipue Latinis : nam in Græcis famæ minus respondebat. Credo, quod eas minus amaret aut coleret, dicere etiam ausus, erudito decoras esse, necessarias non item. Quam opinionem valde reprehendit Ruhnkenius in Elogio Hemsterhusii pag. 44. Gruterus tom. III, Del. pag. 302—368, miscellanea ex Carminibus Lipsianis collegit, quæ mihi adeo placent, ut in præstantissimis eum poëtis habendum esse existimarem, nisi crebrius cum Ennio, Plauto, et Lucretio quam Virgilio, Tibullo et Ovidio loqueretur. Habent obsoleta illa interdum gratiam et vim, si in ea incidas, si quæras, minus, pag. 311. Deum precatur, ut sibi in morbo gravissimo constantiam tribuat.

« Cui mare, cui tellus famulatur et ignea cœli
« Sidera : quem metuunt mortalia secla animantum,
« Alme Deus, sine quo dias in luminis oras
« Nil venit, et sine quo nil exit luminis oras :
« Adspice me, quem languor habet, quem tabida vexat
« Febris, et exiguam suadet sperare salutem.
« Annue, ne pariter cum corpore mens brutescat.

Plautum ad ungues tenuisse videtur : tam accurate illius verba, figuras et ingenium reddit! Lacte lacti non magis simile est, quam Lipsius similis est Plauti, si velit. Vertumnus pag. 302, hospitem alloquitur.

« Duas res agere simitu decretum est mihi :
« Et horti leges et nomen meum eloquar.
« Adhibe hospes, sis, vacivas ædes aurium.
« Primumdum mi esse nomen Vertumno scies,
« Qui clarus clueo Semones inter Deos. »

Magna omnino imitandi facilitas erat in Lipsio. Ut polypum narrant colorem rupis, cui adhæret, sumere, ita ille, quem ratio ipsi vel sors dederit, ita simulat, ut alterum pro altero sæpe salutes. In laude Propertii quam Propertianus est pag. 315!

« Dum tibi civilis scribuntur bella tumultus,
« Et pugnata mea prœlia pro patria :
« Atque, ita sim salvus, priscos æquabis honores,
« Sint modo ne scriptis tempora iniqua tuis :
« Nos Veneris jussu solitos meditamur amores ;
« Et querimur duræ servitium dominæ.
« Sic mihi conteritur sine fama et nomine vita :
« Quid faciam? duris differor imperiis. — »

Quod si aliis scriptis accuratissimam linguæ Latinæ intelligentiam non ostendisset, hanc facile vel ex Carminibus videremus, in quibus ille omnibus et singulis vim et proprietatem verborum et dictionum, summa fide servavit.

N. 1581, m. 1630.

MALAPERTIUS (CAROLUS), MONTENSIS HANNO.

Malapertius, Societatis Jesu Clericus, et Matheseos in Academia Duacensi Professor, cujus incredibilem modestiam et non vulgarem doctrinam laudat Sweertius, scripsit Sedeciam, Tragœdiam; libros II de ventis; Christum patientem Elegiis IX, et Miscellaneorum libellum, edit. Antv. 1616, et 1634, forma 12. Historia Sedeciæ sumpta est ex IV Reg. 25, et Josepho Ant. Jud. X, 10—11. Non pauca in illa fabula sunt tragicæ majestatis et ardoris : sed nimius verborum et sententiarum Senecæ est imitator, cui parem eum fecit Borrich. pag. 145. Cothurno digna sunt illa de matre, infantem, fame coacta, necante, act. I, pag. 162.

« Ipsa, ipsa mater, dubia quem damnet neci,
» Dum conjugem inter, inter et natum stetit,
» Oblita matrem, » redde quodcunque es mei,
» O nate! dixit, vixque tendenti manus
» Aversa jugulum pressit, et cultrum impio
» Defixit ictu: volvitur leto puer,
» Manatque tenuis corpore exsangui cruor:
» Exceptus ille est, ne quid infaustæ dapis
» Patri periret. » Sqq.

Sed in his et sequentibus multa debet Senecæ Thyest. act. IV, vs. 712. sqq. et suavissimum illud

« tendenti manus
« Aversa jugulum pressit;

et Ovidio VI, Met. vs. 639, sqq. ubi ingeniosissimus

poëta, quo Prognes furorem melius exprimeret, eam oculos non avertentem facit.

« Tendentemque manus, et jam sua fata videntem,
» Eïa, et jam, mater! clamantem, et colla petentem,
» Ense ferit Progne, lateri qua pectus adhæret;
» Nec vultum avertit.

Voltarius, qui in Henriade suo plurimas elegantias antiquis poëtis acceptas refert, etiam hac usus est lib. II, pag. 55, de cæde Colignii. Interfector illius

« A travers les soldats il court d'un pas rapide:
» Coligni l'attendait d'un visage intrépide:
» Et bientôt dans le flanc, ce monstre furieux
» Lui plonge son épée, en détournant les yeux. »

Locus profecto illustris, cujus tamen gravitas minuitur addita duorum versuum explicatione:

« De peur que d'un coup d'œil cet auguste visage
» Ne fit trembler son bras, et glaçât son courage. »

Atque hoc clarius etiam apparet ex versione Calcii Cappavallis, qui A°. 1772, Voltarii Henriadem Latinam fecit. Is pag. 53.

« At subito detorquens lumina monstrum
» Hunc petit ense furens, pectusque exhaurit apertum:
» Nempe supercilio decor augustissimus oris
» Cogeret in vulnus dextras pendere minantes. »

Adde Boëth. de Consol. Philos. lib. II, Metr. VI, de Nerone qui

« Matris effuso maduit cruore:
» Corpus et visu gelidum pererrans,
» Ora non tinxit lacrymis; sed esse
» Censor exstincti potuit decoris. »

Malapertius in act. IV, filium Sedeciæ ita morientem producit, pag. 187.

« Liber ad manes tibi
» Genitor præibo; sed decus spreti feram
» Mecum tyranni. Dixit et jugulo necem
» Hausit sui securus, eductum cruor
» Ferrum secutus vulnere ingenti fluit;
» Donec recepta morte procubuit solo,
» Humique fesso lumine requirens patrem,
» Vidit tyrannum: Vidit et moriens quoque
» Vultus retorsit. »

In libro primo de ventis, tempestatem descripsit, quæ festis Paschalibus A°. 1606, Belgio locisque vicinis ingentem stragem edidit. Ipsum Carmen multis virtutibus est præclarum; hoc unum doleo, Malapertium non majorem decori rationem habuisse. Causam tempestatis iræ divinæ tribuit, quod nempe populus altero post primum festum die, neglecta religione sese omni ludorum et voluptatum generi dederit. Atque hæc adhuc sunt ferenda: sed gaudia et tumultus infimæ plebis habent semper aliquid plebejum, quod gravitati Carminis heroici non est consentaneum. Ad minutias igitur si descendas, in satyram incidas necesse est; et satyra heroico generi immixta, est cervix equina capiti humano supposita. Neque tamen plebeja ista carent ornatu et lepore, pag. 199. Interea, inquit Malapertius, dum Orator sacer manu pulpita quatit, rarus auditor oscitat et ad singula fere verba somno nutat, fæx populi in cauponis

« Certatim pocula siccant
» Ad numerum, versaque alte cervice supini
» Annua jam Paschæ Christique oblivia potant.
» Addidit hinc aliis animos et cornua Bacchus;
» Seu Bacchus, seu pingue Zythum: mala jurgia fervent.

» Area lymphati est permixta popina duelli:
» Arma quadræ, cyathi, duraque ingentia testa
» Pocula, nec tales depromptus culter in usus.
» Mox aliis captatque pedes, linguamque revinxit
» Infusus pater: arcta via est, qua curribus ipsis
» Ampla patet, caput huc, illuc, et utroque vacillat
» Obliquum; titubata legunt vestigia sigma. »

Suavissima etiam est narratiuncula de puero damnum columbarum querente, pag. 201, sqq., et de milite Wallone, qui suæ stationis vices servans, cum casula lignea, in quam se abdiderat, a celso aggere per aërem in sublime raptus, tandem in campos urbi subjacentes, dejiciebatur, pag. 205. In libro de ventis altero Malapertius disserit de eorum origine et progressu. Sed nescio quid sit, quod ad puerum istum ejusque columbas, quasi blanda vi retrahar. Ea scilicet est illecebra imaginis ad rei veritatem egregie formatæ. Nolo equidem lectori voluptatem invidere quam ex ea ipse percepi. Et sic tuto Malapertium dimittere possumus, qui famam boni poëtæ egregie tueatur.

« Dum procul hæc rerum miror portenta, stuporem
» Horroremque inter, validi sub fornice tecti:
» Forte puer vestemque luto vultusque decoros
» Fœdatus lacrymis, gressum celerabat anhelum.
» Radebatque viæ adversa regione latebras.
» Nec gemitu nec sic duro securus ab imbri.
» Aggredimur, foribusque volens succedit apertis.
» Combibere hinc lacrymas jussus, farique dolorem,
» Incipit: O! caræ, o frustra mea cura, columbæ!
» (Risimus, ille iterum in fletus) quo denique planctu,
» Heu miseræ, possim vestros æquare labores!
» Longius a tectis sulco tum pauca recenti
» Grana legebatis, nidis implumibus escas:
» Hæsistis nimium, nimiumque. Heu dira libido!
» Gratior est avibus quoque non concessa voluptas.
» Esca domi in promptu est: juvat indulgere labori,

» Seminaque ignotos circum furtiva per agros
» Surripere; ast hodie certe constantia magno.
» Horrebat validis stridens Aquilonibus æther,
» Cum procul esse domo sensi mea gaudia : curro,
» Nec tenuit mater, postico elapsus et amens
» Persequor hac illac, per devia rura, per hortos,
» Per salebras : at enim nec sibila nota palumbes
» Accipiunt, nec jam solito se tramite possunt
» Tollere sublimes, conatæ plurima frustra.
» Ut vaga transversos dum carbasus excipit austros,
» Nunc humiles tentare vias, nunc æthere celso
» Impetus ire fuit; non hæc, non illa recursum
» Aura dedit, rapiunt aliô in contraria venti.
» Illa hirsuta pedem, maculosa coloribus alas,
» Blandula, quæ tactus ultro affectaret heriles,
» Sponte manu insistens, dum se tulit ardua cœlo,
» Præcipiti compulsa noto saxa horrida contra
» Impete collisa est, animamque in nube reliquit.
» Hæc, qua non fuerat tota fœcundior urbe,
» Aut dare concussis plausum felicior alis,
» Jam prope tuta tenens, ingenti abrepta procella,
» Præda (nefas, cives!) alieno decidit horto.
» Furem etiam in mediis quemquam juvet esse periclis!
» O facinus! novi has, prætor quoque noverit ædes
» Faxo equidem, haud longum furto lætentur inani. — »

In quibus tamen, ne quid dissimulem, sententiæ morales a persona pueri, alienæ esse videntur. Quales nimirum sunt

« Gratior est avibus quoque non concessa voluptas, »

Et

« Furem etiam in mediis quemquam juvet esse periclis. »

CORNELIUS GISILBERTUS PLEMPIUS, AMSTELODAMENSIS.

N. 1574, m. 1638.

Plempius, sive serio sive joco, nomen gentis suæ duxit a lembis. Ita enim canit, p. 21, v. 7 :

« Lembus in assiduo bene piscatoribus usu
» Tunc erat, a quo gens Plempia nomen habet. »

Credo illum fuisse antiquitatis Amsteliæ amantem et studiosum, sed in eo nec doctum, nec elegantem. *Poëmatia* illius continent Amsterodamum, Quisquilias seu Elegiarum librum I, Emblemata et Tabellas, edita Amstel. A°. 1617. In Carmine de Amsterodamo inquirit in urbis primordia et pollicetur, se, tabulas et monumenta æri remotioris nactum, rem inchoatam esse persecuturum, p. 33.

« Publica scrutari modo si quoque scrinia fas sit :
» Credo, in iis quædam non reticenda latent. »

Alia interim ab aliis cognoscet, p. 34.

« Ipse etiam, justo quem dignor honore, senatus
» Multa patrum longa traditione tenet,
» In medium exponenda; tenet quoque nomina rerum
» Nempe vetustarum quid sibi casca velint.
» Simque ego qui versus faciam, non pauca docendus
» Pollice quæ nequeo sugere ducta meo. »

Quæ si eum destituant, vel sic tamen rem suo periculo aget.

« Nam si membranæ veteres, si Curia desit,
» Forsan abortivam te tamen ipsa dabo. »

Me quod attinet, diffido rerum antiquarum scriptori, quem non pudeat de se ipsum ita mentiri p. 34.

« Præterea faciles mihi sunt in carmina Musæ. »

Atque hinc forte Sweert. Athen. Belg. p. 186, Plempium appellavit poëtam facilem. Neque hæc laus Borrichio Diss. de Poët. p. 146, satis ampla visa est : Amsterodamum appellat quidem *Austerioris gustus*, « sed Quisquiliæ Plempio non male cesserunt, nec arte carent Emblemata. » Ego putaveram, allatis ex Amsterodamo versibus, Quisquilias et Emblemata potuisse a me omitti. Nunc Borrichius alia jubet : en igitur Emblema nonum :

« Ecce autem : vulgo nihil est capitosius ipso :
» Hunc numerum mentem vel neget esse Plato.
» Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademtum :
» Non videt ætatem, quæ fuit, est, et erit.
» Sic nigret exstincto nox obscurissima lichno;
» Atque patent media terna sepulcra via. »

Magnus mihi Apollo erit, qui tale Emblema, non composuerit, sed compositum expediverit.

HAGEN (MICHAEL VAN DER), ANTVERPIENSIS.

N. m. 1617.

Vir nobili genere et dives, ut in otio vivere potuerit. Sed in hoc tamen otio non erat otiosus; coluit enim litteras, et versus subinde faciebat, quorum nonnulli tantum sunt editi. Carus fuit doctissimis sui temporis viris, ut Lipsio. Sweertius nos jubet poëtam ex hoc Epigrammate cognoscere, tanquam ex ungue Leonem.

« Gallica gens nuper scenalibus edere ludis
» Ausa fuit, Flandros cordis habere nihil.
» Et fit ob id Flandri chirurgica sectio, nec cor
» Repperit, hinc Flander fabula totus erat.
» Commota his Nemesis, quid Galli plauditis? inquit,
» Restat adhuc Flandro fabula agenda sua.
» Parva mora est; sine corde viri quingenta animosi
» Corpora Gallorum et mille dedere neci.
» Europæ imperium æterno id testabitur ævo.
» I Galle! et Flandris nunc cor habere nega. »

Alia pauca recepit Grut. in Tom. IV, Del. p. 454 — 455, quæ non magni facio. —

MARCILIUS (THEODORUS), ARNHEMIENSIS.

N. 1548, m. 1617.

Pater Marcilii, unus ex magistratu Arnhemiensi, filium mature Daventriam misit, ubi Joannes Noviomagus, rector Scholæ Latinæ, felicem cupidumque discendi adolescentulum præclare adjuvit. Mox Lovanii, deinde Lutetiæ, in discendo pergens, brevi docere ipse cœpit, tanta quidem doctrinæ laude, et ea auditorum frequentia, ut parum sibi profecisse videretur, qui Marcilii disciplina caruisset. Plurima Parisiis collegia erant præceptorum, quæ Marcilium sibi vindicare conabantur. Horum ille multa aliquamdiu illustravit, donec Henricus IV, mortuo Passeratio, eum Professorem regium constituit, ut litteras elegantiores, inprimis Latinas doceret. Elucebat moribus laudatissimis, et summa erga pauperes beneficentia et liberalitate. Poëmata Marcilii sunt Lusus de Nemine Paris, 1586; Aurea Pythagoreorum

Carmina Latinis versibus reddita 1605, alia. Aurea Carmina repetita sunt Lond. 1654, dicata a Marcilio nobilibus Perciis.

« Quis fuit a toto qui credidit orbe Britannos
» Divisos? at nil junctius esse potest.
» Ingeniis nam læta suis nunc Anglia, late
» Æternum in toto possidet orbe decus,
» Quale tui Gulielme! tui vel Carole! crescit,
» Vel Richarde! tui delicium ingenii.
» Quod nunquam poterit cupienti spernere ab orbe
» Immensi refluens alveus Oceani.
» Crescite Germani, secli tria sidera, fratres,
» Nec lævo pereat sidere vestra seges. »

His ego, si partem Carminum Pythagoreorum addidero, patebit Marcilium in arte poëtica etiam a se non descisse, pag. 535.

« Jupiter! o quibus erueres mortalia curis
» Sæcla, suum si cuique dares agnoscere vitæ
» Custodem Genium! sed enim te fidere oportet,
» Humano si quidem generi cœlestis origo est.
» Sic ubi deposito jam corpore, libera cœli
» Templa penetraris, Deus immortalis et omni
» Spretus ab illuvie terrarum, eris integer ævi. »

Petrus Valens Groninganus, scripsit Elogium Marcilii, Paris. 1620.

LERNUTIUS (JANUS), BRUGENSIS.

N. 1545, m. 1619.

Haud parum scire refert ad cognoscenda Doctorum hominum studia, quibus illi amicis usi fuerint. Nam hic inprimis valet proverbium : Pares cum paribus facillime congre-

gantur. Igitur si dixero Lernutium ab ineunte adolescentia, Justo Lipsio in litterarum exercitatione fuisse comitem, non opus est ut declarem, quam ille viam et rationem tenuerit. Hic etiam exemplo fuit, quam triste malum sit omne bellum, cujus furor tunc temporis etiam ad capita hominum pertinebat, qui unice litteras, pacis opus, tractabant. Brugas enim Artesia, quo ad res curandas erat profectus, rediens in itinere ab hoste captus, longum tempus duram servitutem pertulit, neque inde nisi grandi pecunia redimi potuit. Rem ipse narravit T. I, Syllog. Epist. ed. Burm. p. 16. Liberatus se in villam suburbanam abdidit, inque legendo ac scribendo consenuit. Exstant a Lernutio edita, Ocelli, Basia, Elegiæ, A°. 1579; Epigrammata, Eidyllia sacra, alia, quæ maximam partem, Eidylliis exceptis, repetiit Gruterus, Tom. III, Del. pag. 114 — 295. Burman. etiam servabat Parodias Lernutii ineditas, manu Broukhusii descriptas. Vid. Burm. ad Lotich. IV, Eleg. III, pag. 259. De Ocellis Lernutii quid dicam? Difficile est in istis lusibus magnam Carminum seriem contexere nec sæpe dicere, quod dictum sit prius. Janus Secundus argumentum de basiis decies et novies variavit. Lernutius suum de Ocellis ter et quadragies. Sed utriusque exemplo apparet dicti veritas. Χωρὶς τὸ τ'εἰπεῖν πολλὰ καὶ τὸ καίρια. Cæterum nihil est quod mihi in Lernutio displiceat, præter affectatam quandam doctrinæ antiquitatem, qua ultra terminos aureæ ætatis usque provehi tendit. In Carm. XXXV vim oculis amicæ suæ insitam describit:

» Ad te si quando accessi, et tua lumina specto,
» Lumina Phœbeis quæ mihi pro facibus:
» Ut qui monstrificæ Phorcynidos ora tuentur,
» Frigidus adstricto pectore dirigeo.
» Nec mora: lux animum attonito rapit improba: et alter
» Sum Thamyras, fieri dum volo Aristorides.

» Quodque poëtarum superat mira omnia, fio
» Hoc mage Aristorides, quo mage sum Thamyras. »

Hoc multo elegantius est, Carm. XXVI.

« Cæsareas alius deducat in arma cohortes,
» Aut Othomannorum proelia resque canat.
» Ipse domi quo Marte premar, quibus impetar ausis
» Eloquar, Idaliis perditus insidiis.
» Non equites, non me pedites, classesve lacessunt,
» Agminis insoliti fraus nova bella movet.
» Lunatoque superciliorum e fornice grassans
» Cruda venenatis vulnera dat jaculis. »

Hoc tale est ut puella etiam intelligat; est simplex et venustum, quod de priore non dixeris. Inventionem debet Anacreonti Od. XVI.

Σὺ μὲν λέγεις τὰ Θήβης ,
Ὁ δ'ἀῦ Φρυγῶν ἀὐτὰς,
Ἐγὼ δ'ἐμὰς ἁλώσεις.
Οὐχ ἵππος ὤλεσέν με,
Οὐ πεζὸς, οὐχὶ νῆες.
Στρατὸς δὲ καινὸς ἄλλος,
Ἀπ'ὀμμάτων βαλών με.

Basia Lernutius partim ipse composuit, partim ex Græcis scriptoribus vertit, quorum nonnulla in Anthologia exstant. Quæ ipse excogitavit, in his multa ex aliis liberius imitatus est, quod iis apparebit, qui Carmen XXIV, de non satianda basiorum cupididate, cum simili Catulli Carm. V et Secundi Basio VII comparaverint.

Græca quomodo verterit judicemus ex hoc Ruffini, pag. 149.

« Suave est Suaviolum dominæ summo tenus ore,

» Junxerit hoc quamvis leniter et leviter.
» Sed non sic solet illa, subit penetratque etiam ossa,
» Atque animam ipsam ipsis eximit unguiculis.

Lernutius hæc more Catulliano. Ruffinus suavius, etiam Græce lib. VII, Anthol. Lub. pag. 991.

« Εὐρώπης τὸ φίλημα, καὶ ἦν ἄχρι χίλεος ἔλθῃ,
» Ἡδὺ, κἂν ψαύῃ μοῦνον ἄχρι στόματος.
» Ψαύει δ' οὐκ ἄκροις τοῖς χείλεσιν, ἀλλ' ἐρύσασα
» Τὸ στόμα, τὴν ψυχὴν ἐξ ὀνύχων ἐνάγει. »

In quo quæ nonnullis in ἐξ ὀνύχων ut latine *ex unguiculis* difficultas videbatur, expedita est a Schneidero ad Anacr. pag. 299, sqq. In Elegiis ubique sui similis est Lernutius, veteris Latinitatis et antiquæ Carminum rationis sectator, ut pag. 169.

« Bruxellamque subis, sedem Regumque Ducumque,
» Et merito Nemesin Regum itidem atque Ducum.
» Testis Alirrithio, testis Decumator Eous,
» Et quotquot similes induit in laqueos. »

Epigrammata plerumque non carent elegantia et acumine. Illud in tumulum Petrarchæ, pag. 223, imprudenti illi excidit.

« Dii tenuem tibi terram, et in urna perpetuum ver :
» Ardoris nostri magne Poëta jaces. »

Nam Pentamenter, quod nec fugit Burmannum, est Propertii I, El. VII, vs. 24. Hexameter Juvenalis, Sat. VII, 207.

« Di majorum Umbris tenuem et sine pondere terram,
» Spirantesque crocos et in urna perpetuum ver. »

Longe pulcherrimum est de Manibus Secundi,

« Musarum et Veneris sancto percussus amore,
» Alloquor o! Manes, magne Secunde! tuos.
» Ut venerer patria procul a tellure jacentem,
» Donaque sacrato digna feram cineri.
» Quandoquidem veneresque salesque et quidquid amorum est,
» Totque pii numeri tecum obiere simul. »

Cæteraque suavissime. De Vita, ingenio, et scriptis Lernutii accurate exposuit Paquot. Tom. VI, Mém. pag. 363, sqq.

N. m. 1619.

BAUHUSIUS (BERNARDUS), ANTVERPIENSIS.

Bauhusius erat Clericus Societatis Jesu, Ecclesiastes Lovaniensis. Scripsit Epigrammata Selecta, quæ prodierunt Antv. 1615 — 1619 et 1634. Unde pateat, ea cupide satis excepta esse. Janus Broukhus. ad Propert. IV, Eleg. XI, 38, appellat Bauhusium non pessimum inter Jesuitas poëtam. Nec sane quisquam neget multa in Bauhusio esse bona, sed etiam mala. Liber scilicet non fit aliter plerisque Epigrammatum auctoribus, uno Martiali excepto, cui Musæ in hoc genere omnia videntur tribuisse. Nos utriusque partis exempla dabimus; et quum bonorum longe minima sit copia, mala citius in promptu sunt. Nemo enim hoc laudaverit. pag. 6.

Tres homini hostes.

« Unum Grammaticum, Logicumque et Rhetora vita.
» Hos modo vitaris, cætera tuta tibi.
» Quis Rhetor? Mundus. Fallax Logicus? Cacodæmon;
» Semper declinans, est Caro, Grammaticus. »

Melius est illud de Religione Batavica, pag. 6.

« Hæc est in Batavis libertas pessima terris,
» Fides cuique libera est.
» Vivitur in centum, fidibus dicam anne fidebus?
» Sua cuique domus Ecclesia est.
» Et numerus capitum numerus jam pœne fiderum est.
» Erubeo, ridet Alvarus.
» Barbariemque notat nostram, nec mille fidebus,
» Nec vult fiderum dicier.
» Quid faciam? cogunt Batavi, numerusque fiderum,
» Vetat magister Alvarus.
» Vah! Batavi! pudeat, pudeat vos religionis,
» Quam Barbarum est vel eloqui. »

Sed Laus Deiparæ plane inepta est pag. 8.

« Est locus in terris, liquor in quem puppifer omnis
» Confluit, et laticum quidquid ubique natat.
» Est in quam virtus et gratia confluit omnis,
» Et diæ dotes hæc maria, hæc MARIA. »

Magis placet, quod sequitur in

GODDAM, MINISTRUM CALVINISTAM
BIBULUM, GANEONEM.

» Gutture, Godda, tuo cum tota falsius urbe
» Nullumque sit bibacius,
» Inque ligata tibi cum sit Venus, et modo Phrynes,
» Modo sis stolatæ servulus.
» Quid genesin, cœlique domos, quid sidera quæris,
» Nascente te quæ fulserint?
» Nunquid in opposito sentis te virginis ortum
» Sub amphora vel piscibus? »

Acumina non rara aliis debet ut pag. 16 de Heroe Italo, aquam sibi oblatam accipere negante, Alexandro Magno apud Polyaen. Strat. IV, 3, § 25; et pag. 51, cum Magdalena sub cruce stans oculos tegat, Timanthi Sicyonio pictori, qui vultum patris Iphigeniæ mactandæ velavit, quam

digne ostendere non posset. Vid. Plin. Hist. XXXV, 8. — Bauhusius etiam quod mirere, auctor est Protei Christiani, sive versiculi sequentis,

« Tot tibi sunt dotes, virgo! quot sidera cœlo. »

Qui, salva Carminis lege 1022 modis potest variari. Et alterius,

« Rex, dux, sol, lex, lux, fons, spes, pax, mons, petra, Christus.

Qui ut ait, 3,628,800 modis variatur! — De similibus nugis, v. Niceron. T. XVII, p. 299.

N. 1572, m. 1619.

SUSIUS (JACOBUS), BRUGENSIS.

Susius ordini Jesuitarum adscriptus, maximam vitæ partem, quæ tamen brevis fuit, litteras humaniores docuit, modo Duaci, modo aliis Belgii Scholis. Aº. 1920, prodierunt Opuscula ejus litteraria, in quibus sunt Elegiæ Marianæ, breviores, sed candidæ, judice Paquoto in Mém. Tom. I, pag. 27. Ejusdem sunt lusus Anacreontici, et Fabula comica Pendularia. Paquotus l. l. nos Susium ex hoc Carmine cognoscere jubet.

COLUMBA.

« Tenella quid Columba,
» Prima albior pruina,
» Nivisque flore primo;
» Cui plumulæ serenum
» Dorsi natant per æquor
» Gemma politiores,
» Pedesque concha tingit,

» Coralliumque rostrum.
» Tenella quid columba,
» Per hispidos vagaris
» Dumos, vepresque ruris
» Et saxeas salebras?
» Redi, redi columba,
» Nox rore virulento
» Udas coruscat alas,
» Secumque pestilentes
» Ducit maligna morbos.
» Redi, redi columba. »

Mihi elegans et venustum esse videtur.

NONIUS (LUDOVICUS), ANTVERPIENSIS.

N. Flor. 1620, m.

Nonius patre Lusitano natus est Antverpiæ, reique medicæ, litterarum et antiquitatis erat studiosissimus. Hispaniam illius valde laudabat Josephus Scaliger. Scripsit poëmata varia, passim edita. Bina, eaque heroica, Delitiis suis immiscuit Gruterus, Tom. III, pag. 693 — 699; alterum in Nuptias Wouwerii; in mortem Lipsii alterum. Nonius non imparatus est ab elegantia et facilitate, ut in Lipsium, pag. 698.

» Felix, o nimium Lipsi! qui saxa dolosa,
» Et dubios vitæ scopulos, Syrtesque latentes
» Emensus, tandem tuta in statione locaris.
» Jam tenebris expers, et vera luce refulges,
» Illustres inter cuneos, Manesque beatos.
» Hic ubi perpetuo via lactea lumine candet,
» Unde hominum miserans despectas vivere inane,
» Et patriæ ancipites casus et tristia fata.
» Respice nos felix, supremaque funera busti,

» Quæ tibi funesto solvit mens saucia luctu,
» Suscipe, et affectus ne despice, juste, benignos.
» Sic levior semper tellus tibi vernet in urna;
» Ossaque sic tumulo molli composta quiescant. »

Annum, quo floruit, eum significavi cum Sax. Onom. Tom. IV, pag. 185, quo in lucem emisit Hispaniæ descriptionem.

N. m. 1620.

VIGNACURTIUS (MAXIMILIANUS), ATREBAS.

Patricius Atrebatensis et Palatinus Regius. Homo Græce Latineque doctus et in historiis multum versatus. Scripsit justa funebria in obitum Lipsii Aº. 1606, et poëmata variis locis et temporibus singula edita. Grut. Tom. IV, Del. pag. 456 — 476 dedit præter bina minora, longum Vignacurtii Carmen, quod inscripsit Δεινωσιν in res Belgicas, causas calamitatum et remedia. Pag. 461, de duce Albano hæc canit.

» Margaridi Austriacæ proregem sufficit, ortum
» Stirpe Toletana, clarum victricibus armis.
» Quem contra hostiles instruxit milite turmas,
» Ut populi trepidam stabiliret Marte quietem.
» Expulit hic acies victor, quæ fœdere juncto
» Horrida civilis cecinerunt classica belli.
» Membrorum audierat tectas tetigisse medullas
» Ulcera, nec levibus medicari posse cerostis,
» Ne pejora daret mox eruptura cicatrix;
» Consiliumque iniit quo, venis parte cruoris
» Educta, sineret motus arescere fontem,
» Ut liceat reliquis secure vivere membris. »

Apparet, credo, mediocrem Vignacurtii fuisse facultatem.

NAERANUS (SAMUEL), DORDRACENUS.

N. 1611, m.

Næranus præceptorem habuit Matthæum Sladum, ut ipse indicavit. Sladus iste Amstelodami in arte Medica et Poëtica, Græca inprimis excellebat; Vid. Jensius. Lect. Lucian. pag. 189. Fuitque ibidem Rector Scholarum; Vid. Saxii Onom. Tom. V, pag. 138. Næranus in causa religionis cum Remonstrantibus faciens, ab adversariis, quum omnia possent, in exsilium ejectus est A°. 1619. Edidit varia Poëmata A°. 1611. Gruterus, Tom. III, Del. pag. 680 — 693, pauca facultatis Næranæ specimina dedit, sat tamen multa, ut eum cognoscamus, tanquam bonum et elegantem Poëtam. Præceptori suo Slado hæc scribit, pag. 692:

« Melpomenes, Sladæë, meæ pater, accipe fruges
» Quas genuit cultu terra subacta tuo.
» Si non tam sterili mandasses semina glebæ,
» Frugibus innumeris luxuriaret ager.
» Quo natura soli minus est fœcunda, colono
» Densior hoc laudis pullulat inde seges.
» Majus opus spicam Libycis abradere arenis,
» Quam metere in Siculo millia multa solo. »

Ode ad Henricum IV, Galliarum regem, non vulgaris ingenii et spiritus est.

« Rex magne, magnis major avis: tibi
» Se debet omnis Gallia. Lilium
» Flos ille florum, te vigorem
» Exanimem reparat colono.
» Et arefactas tollit humi comas;
» Odore fragrans, cujus ad halitum

» Defectus Hispanus labascit,
» Vita redit fugitiva Gallis.
» Est, est tyranni subdere corpora :
» Laus priva regis, subdere pectora.
» Marcere nescit quæ cruore
» Palma viret rubefacta nullo. »

N. 1561, m.

LYMBORCH (ALBERTUS VAN), LEODIENSIS.

Juris Consultus, et Decanus Collegii S. Pauli, Leodii, cujus edidit Fundationem A°. 1622, ex quo Carmine hæc adfert Paquot. in Tom. XIV, Mém. pag. 425.

« Romulidum dum sceptra tenet, qui nomine primus
» Otho, Saxonico præcelsus sanguine, Cæsar :
» Bis sextus, Petri residens in sede, Joannes
» Claudebat nutu et clausum reserabat Olympum :
» Cæsaris Othonis germanus, sanguine Saxo,
» Metropolis Bruno moderamen habebat Agrippæ,
» Illustri comitis Baldricus origine natus
» Montensis, Princeps, præsul simul ense pedoque
» Insignis, Sacra Leodinos lege regebat. »

N. Fl. 1623, m.

MARTINUS (CORNELIUS), ANTVERPIENSIS.

Professor in Academia Julia, scripsit Metaphysicam A°. 1623 et alia contra eos qui doctrinam Rami sequebantur. Gruterus Odam Martini inseruit Tom. III, Del. pag. 476—479, in qua Joanni Milio, doctori medicinæ creato, gratulatur.

Martinus illorum fuit qui rem Poëticam non consilio tractabant, sed amicorum causa interdum versus faciebant, in quibus adeo voluntatem magis quam vires spectari par est. Pag. 476, queritur de strage hominum, peste quotidie pereuntium :

« Jam stragem acerbam dat populis Dea,
» Vicosque magnos sternit et oppida
» Immanis inferûm satelles
» Illa Hecates famula una pestis.
» Porthmeusque cymbæ pertimuit suæ,
» Umbrisque tot jam se esse parem negat.
» Vicarios Plutona poscant
» Æacus et Rhadamantus atrox
» Minosque. »

RUTGERSIUS (JANUS), DORDRACENSIS.

N. 1589, m. 1625.

Rutgersius illustres virtutibus et honoribus majores habuit. Sui eum parentes mature in disciplinam tradiderunt G. J. Vossio, cui se omnia referre accepta, grato semper animo profitebatur. Leidæ sexennium literis incubuit, doctorem et hospitem nactus Dominicum Baudium, carus Josepho Scaligero et D. Heinsio, qui postea unicam ejus sororem Ermingardim Rutgersiam uxorem duxit : Scaligeri autem et Heinsii familiaritate qui uteretur, nec in castra Musarum traheretur, is duri profecto ingenii esse debuit, nec Rutgersiani. Biennium in Gallia moratus, Hagæ numero forensium patronorum adscriptus est. Hinc cum Jacobo Dykio, Hollandorum ordinum ad Gustavum Adolphum legato, Stokholmiam abiit, et a rege dignitatem consiliarii aulici accepit. Huic

porro Rutgersii opera, in tribus ad patriam suam legationibus, adeo probata est, ut eum aureo torque non exigui ponderis ornatum, in ordinem Suecicæ nobilitatis cooptaret. Ab eo inde tempore in amicitia et legatione regis permansit, suscepta illa in varias regiones, ac tandem iterum in patriam, ut Hagæ-Comitum ea saltem quiete frueretur, quæ in vitam legati cadere possit, quam ei non contigisse magis diuturnam, literarum causa vehementer dolemus. Rutgersii Poëmata sparsa in unum collegit N. Heinsius, suisque ipsius inseruit a pagina 317 ad 353. Unum præterea ineditum dedit Santenius Del. Poët. pag. 359. In albo Casparis Kinschotii.

« Me quoque, Kinschoti, cupis, hac regione videri?
» Da veniam; melius dissimulare foret.
» Sit tamen, ut mandas : quis pauca negaverit illi,
» Omnia cœlestes cui tribuere Dei? »

Heinsius in Præf. pag. 310, significat Rutgersium non ex professo quidem nec frequentem Carmina scribere, ex paucis tamen pagellis amœnum hominis et versatile ingenium, cuique nihil non feliciter cedebat, agnosci. Heinsius hæc scribens non dici potest memoriæ Rutgersianæ nimium tribuisse. Ego in Carmine ad G. J. Vossium, Rutgersii præceptorem, cum divinam illam magnorum hominum pietatem, tum Poëticam dexteritatem laudo, et tota mente amplector, pag. 329.

« O cui debemus, quem nunc præstamus amorem
» Pieridum sacris, Principibusque fidem.
» Cujus in ingenio posuit sapientia sedem,
» Et junxit comites ex Helicone Deas.
» Qui quidquid veteres, quidquid docuere minores
» Compositum sancto pectore solus habes.
» Accedit probitas, et nescia fallere virtus,
» Et mores, sed quos sæcula rara ferant.

» Accipe devincti facilis rude carmen amici,
» Pignore quo totum se vovet ille tibi.
» Non grates, non ulla tibi præconia dicam :
» Ut quæ sint meritis inferiora tuis,
» Providus at cauto ceu pictor texit amictu,
» Quod nullo poterat dextra colore sequi;
» Sic quas carminibus nequeo comprendere laudes,
» Attonitus tacita relligione colam. »

Fecit etiam Epigrammata nonnulla in Hugonem Grotium, delitias omnium doctrinæ et virtuti non inimicorum. In uno pag. 339 eum comparavit cum Abrahamo, patre patriæ Judaicæ; et in hoc omine, vates non falsus, desinit,

« Par quoque principium similis fortuna sequetur,
» Nam populo leges hic dabit, ille dedit. »

Equidem in fasciculo Carminum Rutgersianorum nihil desidero, nisi majorem eorum copiam.

GULIELMUS PUPPIUS.

N. m.

Dicit alicubi Cicero, si ex literis temere in altum conjectis, Ennii aliquod Carmen fortuna oriri possit, potuisse aliquando, etiam hanc mundi pulchritudinem ex atomis Epicureis oriri. De Atomis nemo credit, præter Epicureos. Sed ex verbis et sententiis, ut sors tulit, patienti chartæ commissis, librum posse conflari, docemur exemplo Baltesii et Idemæ, quorum alter nonnulla Apocalypseos Joannëæ capita, alter leges Frisiacas ita explicaverunt, ut, non dico, sapientissimi, sed portenta atque prodigia fuerint, necesse sit, si se ipsi intellexerint. His tertium nunc addo Puppium, ministrum verbi divini Edamensem, ut se appellat. Hujus

Carmina edita sunt Hagæ-Comit. Aº. 1625. Leguntur in iis Oratio, seu propositio didascalica de Legis et Evangelii discrimine ex Johan. s. — 17, Tractatio, et alia. Dedicat Puppius Sibyllina sua ordinibus Hollandiæ, pag. 3.

« Turba divisit patrias et olim
» Belgicas terras tabulis, libellis
» Sic quibus Provincia quæque scripta est,
» Cosmographorum.
» Et pius quondam Auriacus Guilhelmus,
» Quamdiu dicta Frisia carebat,
» Quod Gubernator Frisiæ occidentis,
» Scripserat, esset. »

Vultis Elegiaci generis specimen, pag. 40. Villerium ita laudat :

« Nobilis est a consiliis Villerius ille :
» Qui Theo Petrus erat doctor et ipse logus. »

Et mox Adrianum Mylium, ni fallor.

« A Mylen Domino non doctior est Hadriano,
» Quem voluere status esse Proëdron Hagæ. » —

N. 1549, m. 1625.

HAVRAEUS (JOANNES), GANDENSIS.

Vir nobili genere, litterarum a teneris amantissimus, multos annos varia per omnem Europam itinera fecit. Gandavum reversus, sæpius fuit in numero consulum, carus summis et infinis, et maxime liberalis erga pauperes, quibus non exiguam annuæ pecuniæ summam testamento reliquit. Est in manibus Havræi Arx virtutis sive de vera animi tranquillitate, Satyra Gandavi 1621; cui bina postea acces-

serunt opera Gevartii ; vid. Sweert. pag. 435. Initium prioris Satyræ tale est.

« Diverso se quisque modo sequiturque fugitque :
» Sicque hominum dubias deludit opinio mentes,
» Ut fortunatam aut tristem forment sibi sortem :
» Qualemcunque tamen, sequitur dolor atque voluptas.
» Atque alternatim in gyrum decurrere gaudent.
» Hinc cum dissideat variis mens anxia votis,
» Nemo sua vivit contentus sorte, suamque
» Accusant omnes Nemesin; quin sæpius ipsi
» De regno reges supremaque sceptra queruntur. »

Havræus in hoc genere non ineptus Poëta esse videtur.

GAUKEMA (GAUCO), FRISIUS.

N. 1568, m.

Gaukema natus in agro Septemsylvensi, parte Frisiæ, primum Leovardiæ, deinde Coloniæ, tandem Bononiæ nobilissimos in omni fere doctrinarum genere præceptores audivit. Sed in iis nemo fuit qui amore et cognitione Latinæ poëseos excelluit. A°. 1625, Romæ Collegio Cardinalium erat ab Actis, nec ingratus Urbano VIII, Pont. Max. Sententia utebatur *Gaude et aude*, quam ad Musarum studium etiam transtulisse videtur. Poëtica enim, quæ reliquit, et gaudii et audaciæ sunt documenta; gaudii, quod leporem quemdam in iis affectavit; audaciæ, quod homo tam alienus ab elegantia et venustate, ab hac arte non abstinuerit. Sweertius in Athenis Belg., pag. 266, poëma, inquit, ita festivum, ita elegans in dies facit, nihil ut fieri possit argutius. Et mox laudat Epigrammata varia ejusdem et lepida. Sed Sweertius amicos suos magis amavit, quam

veritatem, nisi quis eum harum rerum plane rudem fuisse censeat. Exempla enim hæc adducens, suo se gladio jugulat.

Ad Conterraneos Frisios.

« Appellor Gauke, lingua vernacula :
» Uti novit communis patria.
» Quæsivi olim de industria
» Cognomen, quo carebam antea.
» Tandem occurrit syllaba MA,
» A præsentibus Frisiis usurpata,
» Hanc adjeci, superiorum licentia
» Meo nomini, sine malitia.
» Unde factum est postea,
» Quod Germania et Italia
» Nunc passim dicant Gaukema.
» Cui, obsecro, fit injuria?
» Nos ergo, mei conterranei,
» Quotquot estis non inurbani
» Popularem quoque vestrum condecorate,
» Honestum ejus factum dilaudate,
» Et eundem pariter amate. »

Simile his ineptiis est Epitaphium, quod sibi ipse conscripsit. Hujus initium habe :

« Quidquid crescit humi, vanescit imagine fumi :
» Ut pelago navis, quæ volat instar avis.
Et finem. » Ipse fui, prout es, nunc sum, quod tu quoque fies,
» Adæ progenies, horrida congeries. »

Alia Gaukemæ Carmina nonnulla indicat Paquot., Mém., tom. I, pag. 60.

EUFRENIUS (ALBERTUS), AMSTELODAMENSIS.

N. m. circa an. 1625.

Cognominabatur Georgiades, filius Georgii, ni fallor. Erat medicus et ingenii modesti, teste Sweertio. Juvenis scripsit Erotica, Basia, Comam et Sylvam, Lugd. Batav. 1601. Gruterus, tom. II Del., pag. 285—287, tria Eufrenii poëmata elegit : vellem plura. Nam vel ex tribus istis suspicor Eufrenium nec natura, nec arte fruisse destitutum. Testimonio sit primum quod Amor inscribitur.

« Est durum nullis faculis ardescere amoris,
» Et durum est Veneris corda calere face.
» Verum præ reliquis longe durissima res est,
» Nec mage quid juveni tristius esse potest,
» Quam pulcram semper constanter amare puellam,
» Nec tamen optati gaudia ferre tori.
» Dum nimium faciles perstringunt pectora flammæ,
» Pro libitu et juveni cuncta serena fluunt,
» Turgescens fastu nimio fastidit amatam,
» Pectora tunc illi frigidiora nive. » Sqq.

Facile apparet Eufrenium ante oculos habuisse Odam Anacreonteam, cujus initium quum expressisset, reliquam sententiam alio convertit. Anacreon autem, Od. 46

« Χαλεπὸν τὸ μὴ φιλῆσαι,
» Χαλεπὸν δὲ καὶ φιλῆσαι,
» Χαλεπώτερον δὲ πάντων
» Ἀποτυγχάνειν φιλοῦντα. »

Hæc etiam vertit L. Schoonhovius in Lalage sua.

« Durum terricolis amare nullam
» Sed durum magis est amare quamdam,
» At nil durius est amariusque
» Quam quamdam deamare, nec potiri. »

Antiqua autem ratio comparandi. Ita jam Plautus Captiv. III. Sc. I. v. I.

« Miser homo est, qui ipse sibi quod edit quærit, et id ægre
» Invenit: sed ille est miserior, qui et ægre quærit, et nihil invenit.
» Ille miserrimus est, qui cum esse cupit, quod edit non habet. »

N. 1578, m. 1627.

BEYERLINK (LAURENTIUS), ANTVERPIANUS.

Gratus fuit Matthiæ Hovio, Machliniensi Episcopo, et Joanni Miræo. Præfuit amplo Sacerdotio in Ecclesia Cathedrali Antverpiæ, et laudandus est doctrinæ non magis quam diligentiæ causa. Scripta illius omnia sacri argumenti enumerat Sweertius. Poëticam quoque attigisse Beyerlinckium, patet ex Del., tom. I, pag. 579 ad 588, quo successus videmus exempli causa in hoc Epigrammate in obitum Ortelii, pag. 585.

« Dum terræ tractum Orteli metiris et undæ,
» Udaque cœruleo flumina amata Jovi,
» Te terris raptum Pallas super æth'ra locavit,
» Qua patet obliquo tramite quarta domus.
» Hic casus Phœbi, varios Phœbesque labores,
» Et vaga sublimi sidera mente capis. »

In quo nec ingenii acumen, nec sermonis puritas apparent.

GRUTERUS (JANUS), ANTVERPIENSIS.

N. 1560, m. 1627.

Gruterus totos septem annos audivit Justum Lipsium Lugduni Batavorum docentem. Inde Antverpiam cogitans, ut ibi habitaret, consilium mutavit, deterritus futura urbis obsidione, quam parabat Alexander Parmensis. In Galliam igitur profectum, atque inde per varias Europæ regiones, multæ Academiæ invitaverunt, ut historiam doceret. Quod fecit Heidelberga. A°. 1622 a Bavaris capta et direpta, omnium rerum et amplissimæ Bibliothecæ facta jactura, alio cedere coactus est. Quinque annis post Groningam vocatus, ut historiam literasque Græcas doceret, eoque iter parans, morte occupatus est. Optime meritus est cum de omni literarum genere, tum de re poëtica, editis delitiis poëtarum Italorum, Gallorum et Belgicorum. Tom. II, Belgicorum, pag. 681 — 881, sua ipse repetiit, quæ jam ante prodierant Heidelbergæ A°. 1587, quibus ingenii sui periculum facere voluit, ut ait Foppens Bibl., tom. I, pag. 548. Unde et periculà inscripsit, quæ Grutero infeliciter cessisse judico. Præter enim rigidæ antiquitatis colorem et duritiem, quam omnes fere discipuli Lipsiani, ad exemplum præceptoris sui, affectabant, eo laborat vitio, ut inventionibus frigidus sit et invenustus. Tale est illud templum, quod se Harmosynæ de pectore suo conditurum pollicetur, pag. 682 :

« Has inter flammas graphice tua paret imago,
» Harmosyne, telis sculpta cupidineis.

» Illi devote centumplex vena ministrat,
» Procidua ad sacros nocte dieque pedes.
» Utque suos sine voce Deos pia Memphis adorat,
» Te quoque sic motu Pulmo silente colit.
» Aram Hepar duplicem præstat, quam rite recenti
» Hora omni fibræ mille cruore rigant.
» Tu tali Harmosyne macta optima maxima sacro,
» Neu majestatem numinis abde tui. »

Nisi alia pauca Gruteri paulo meliora essent, crederem eum vere Josepho Scaligero scripsisse, pag. 683 :

« Accipe abortivi jejuna poëmata partus. »

Multa composuit in laudem Elisabethæ Anglorum Reginæ, et Harmosynes Virginis a se amatæ, pag. 759. Elisabetham ita alloquitur :

« O reliqua, o Regina tui Carbuncule sexus!
» O orbis præsens hujus et hujus honor. »

Dicit deinde, ne ipsam quidem Naturam templum esse satis amplum pro meritis tantæ Reginæ, tellurem aram esse minorem, oceanum non satis aquæ præbere, sidera parum flammæ, qua victimæ crementur. Et quas victimas Gruterum Reginæ deberi dicere putemus? Non tauros, non oves, nec ova noctuina, nec lac gallinaceum, sed, ô rem ridiculam et jocosam! corda regum et ducum.

« Victima taurorum non de grege sumpta toroso,
» Non conflata ovium de trepidante choro ;
» Verum quæ cupidis constet regumque ducumque
» Cordibus, es quorum relligiosus amor. »

Libet unum ad Harmosynen Carmen ex brevioribus addere, pag. 831 :

« Laudarem mihi te solem, solem inquio, per quem
» In terris nocti non licet esse locum :

» Si non, vita, mihi vel in uno sæpius anno
» Deficeret media sic tua flamma die. » —

Niceronus dicit, diversas Carminum Gruterianorum esse virtutes, sed in omnibus naturalem quandam auctoris lenitatem eminere. Paquot., tom. XVI, Mém. pag. 13 et 38, verbis vehementissimis in Musam Gruteri invehitur, et exemplo se non temere irasci confirmat. De Thuano ita balbutit.

« Sed nec Thuanum pro merito satis
« Laudet lyrarum ulla harmonia, etsi ei
» Se dia jungat lingua Homeri
» Osve Poëtifici Maronis. »

Niceroni et aliorum de Grutero judicium pendet a verbis B. Venatoris in Panegyri J. Gruteri. V. Pope Blount Cens. C. Auctor., pag. 950, qui plura testimonia adduxit, in quibus hoc Sanderi « Gruterus suavis poëta. » V. Niceron., t. IX, p. 396.

RICHIUS (JUSTUS), GANDAVENSIS.

N. 1587, m. 1627.

Postquam Duaci Philosophiam et Jurisprudentiam didicit, profectus est in Italiam, ubi viris eruditione et genere illustribus innotuit et placuit. Urbanus VIII, Pontifex Maximus, Eloquentiæ professionem in Academia Bononiensi ei demandavit. Edidit præludia poëtica lib. VI, Aº 1606, Odas, Epitaphia, alia. Ex Carminibus Richii sua decerpsit Grut., tom. IV, Del. pag. 6—21. Quibus ego perlectis, iterum a Sweertio discedere cogor. Elegantiam nempe Richii laudavit; sed hæc et alia his similia mihi nunquam elegantia videri poterunt, pag. 20.

De Cantu Claudiæ.

« Nil me Cycnæus stridor, nil garrula turbet
» Daulias, aut streperæ barbara fila lyræ,
» Dum mea me Syren cantu pellace moratur,
« Crispulaque arguto personat ore mele.
» Dum fluit e roseis ode tornata labellis,
» Oda cata, et tacito quam probet igne cato. »

Conf. Paquot., tom. III, Mém. pag. 188. sqq.

N. 1567, m. 1629.

SWEERTIUS (FRANCISCUS), ANTVERPIENSIS.

Sweertius, laudabili exemplo usus, quantum otii sibi a mercatura supererat, id omne tribuebat colendis litterarum studiis, quam diligentiam fecit testatam editis, cum aliorum, tum sui ipsius scriptis. Accepta illi referimus non pauca recentiorum poëmata. Pauca Sweertii ipsius dedit Gruterus, tom. IV, Del. pag. 368 — 372; quorum optimum est hoc Manibus filiolæ suæ dicatum.

» Jam matura Deo melioribus utere fatis :
» Desisti terris vivere, vive Deo.
» Illa tui melior pars cœli transvolet orbes.
» Quod reliquum, in terris molliter ossa cubent.
» Commissum pignus mater cape terra : puellæ
» Ne gravis esto, gravis non fuit illa tibi.
» Tu quoque, qui venies spectatum busta viator,
» Paucula in exiguo marmore scripta legas.
» Parvula non magno jacet hæc Francisca sepulcro.
» Delitium matris, delitiumque patris. »

MARCA (JACOBUS CORN. LUMINÆUS A), GANDENSIS.

N. 1570, m. 1629.

Homo nobilis, vitæ communis societati se subduxit, inque cœnobio S. Petri, Ordinis Benedicti, latuit. Semel tamen Romam visit. Fuit Orator, Historicus et Poëta. Scripsit Tragœdias, inquit Sanderus de Gandavensibus, pag. 60, tanta et tam rara felicitate, ut ab ipsa Melpomene ad Heroicam hanc et masculam scribendi rationem formatus esse videatur. Magis etiam Marcam extollit Val. Andreas, invito quidem Paquoto, tom. XIII, pag. 196, cui tamen excellens poëta esse videtur. Opera ejus omnia prodierunt A°. 1613, in quibus Tragœdiæ tres Sacræ. Postea A°. 1628, Musæ Lacrymantes, seu Pleias Tragica.

FLERONTINUS (ADRIANUS), EBURO.

N 1630. m.

Hunc eundem esse suspicor, quem Foppens Bibl. tom. I, pag. 13, appellat Adrianum de Fleron, Canonicum Leodiensem, et Præpositum Ecclesiæ S. Petri in Hannonia. Gruterus, tom. II, Del. pag. 419 — 421, dedit bina ejus Carmina in mortem Justi Lipsii, breve unum, alterum longius, quod ita ad Catulli epistolam Manlianam composuit, ut plurima inde sua fecerit. Parum scivisse videtur, quantum decoris puritas et nitor verborum Carminibus afferat. In priore Carmine dixerat,

« Accipe supremum quod mœsti munus amici, hinc
» Publico et hinc privo nomine persoluunt. »

Idem in altero ita extulit.

« At quantum illius tetigerunt funera ! quantum
» Publico et ἰδιαίῳ nomine perdolitum est. »

Hujus Flerontini, nam plures eodem nomine appellabantur, exstat Promulsis Elogii Tilliani A° 1630, et longa quædam Elegia de eodem Tillio, quam laudat Paquot., tom. X, Mém. pag. 136.

ADOLPHUS A DANS,

N. 1630. m.

NOVIOMAGENSIS.

Nihil equidem reperire potui, quod pertineret ad vitam Dansii explicandam; cognovi tantum fuisse discipulum Theodori Schrevelii, cujus orationem de patientiæ bono laudavit in Poëm., pag. 122, ac deinde Leidæ literarum studiis, forte etiam Jurisprudentiæ, incubuisse, quo tempore D. Heinsius, P. Cunæus in academia docebant. V. Poëm., pag. 124. — Joannes a Dans avunculi mortui poëmata edidit Lugd. Bat., A°. 1636, hortantibus Banningio et Boxhornio. Sunt ea libri septem, Eliza nominati, hoc est de laudibus Elisabethæ, Anglorum Reginæ, quod argumentum heroicum sibi nescio quem Deum cœlitus inspirasse dicit, pag. 40. Libri septem triginta paginarum numerum et formæ quidem minimæ non excedunt. Cæterum versus sunt sonori, elegantes, et puri,

sine numerorum variatione, ut facile videas Claudiani fuisse studiosum, ad quem in impetu animi et rerum inventione etiam proxime accedit, magis quam ad Virgilium, quamquam pag. 79, se hujus æmulum, illius asseclam appellet. Apparet etiam Dansium in lectione optimorum scriptorum diligenter fuisse versatum. Lib. III, pag. 13 — 14, hæc legimus de usu Musices :

« Maurus ad hæc : quid, Diva, facis? tantumne trophæum
» Ad numeros ac plectra vocas? quis talia demens
» Intulit? aut primos hymnorum repperit usus?
» Proh! furor. Ingenti canitur victoria plausu
» Quæ sat sponte placet; sed quis sedare dolorem,
» Quis tristes lacrymas, aut diros tollere luctus
» Vel cythara vel voce potest? Quis vulnus hiulcum
» Claudere? quis placido febrem deducere cantu,
» Aut rapidam cohibere luem? tunc pollice docto
» Utilius pepulisse lyram, cum frigidus horror,
» Cum nos morbus habet; sed lætam accendere mentem
» Non chordæ, non artis opus, satis ipsa libido,
» Sat formosa Ceres, violentaque copia Bacchi
» Excitat humanos ad mutua gaudia sensus. »

Hi sane versus eleganter facti sunt ad imitationem loci Euripidei in Medea vs. 190, sqq.

« Σκαιοὺς δὲ λέγων, κ᾽οὐδέν τι σοφοὺς
» Τοὺς πρόσθε βροτοὺς, οὐκ ἂν ἁμάρτοις.
» Οἵτινες ὕμνους ἐπὶ μὲν θαλίαις,
» Ἐπί τ᾽εἰλαπίναις, καὶ παρὰ δείπνοις
» Εὕροντο, βίου τερπνὰς ἀκοάς.
» Στυγέους δὲ βροτῶν οὐδεὶς λύπας
» Εὕρετο μούσῃ καὶ πολυχόρδοις
» Ὠδαῖς παύειν, ἐξ ὧν θάνατοι
» Δειναί τε τύχαι σφάλλουσι δόμους.
» Καί τοι τάδε μὲν κέρδος ἀκεῖσθαι

» Μολπαῖσι βροτούς. ἵνα δ'εὔδειπνοι
» Δαῖτες, τί μάτην τείνουσι βοάν;
» Τὸ παρὸν γὰρ ἔχει τέρψιν ἀφ'αὑτοῦ,
» Δαιτὸς πλήρωμα βροτοῖσιν. »

Heroicis Dansii accesserunt Miscellanea, Elegiæ et Imagines. Videamus imaginem Jacobi Heemskerkii, pag. 138.

« Adspicis ingentem, dulcissima patria, civem,
» Qui tuus extremo tempore mortis erat?
» Ille tibi gratos Auroræ advexit odores,
» Quasque niger quondam Porus habebat opes.
» Ille tulit pigri glacialia frigora ponti,
» Qua nitet obscuro lumine nulla dies.
» Ille per Herculeas lunata classe columnas
» Transiit, Hesperios perdomuitque viros.
» Magnus es, Alcides, hac qui tellure fuisti,
» Hic quoque qui gessit prœlia, quantus erit? »

Ita dico. Dansius adeo ignorari non meritus est, ut nec Bibliothecarum auctores, nec alii ejus scriptores mentionem fecerint, præter Hadrianum Parsium in Ind. Script. Batav., pag. 273, et Morhof. in Polyhist., lib. VII, cap. 3, t. I, et Olear. in Excerpt. Epist. apud Struv. Act. Litt. Fasc. VII, pag. 76—77. Morhofio vocatur poëta *mediocris*, Parsio *clarissimus*. Dixi alia pauca de Dansio in Annot. mea ad sermones Const. Ungenii, pag. 138—139.

N. 1580, m. 1637.

NARSSIUS (JOANNES), DORDRACENSIS.

Narssius in causa religionis sequebatur Remonstrantes, eratque publicus divinæ voluntatis interpres Gravæ. Concilio

Dordraceno e patria ejectus, Cadomi medicinæ operam dedit, eamque creatus Doctor, aliquamdiu fecit Hamburgi, unde variis Europæ regionibus perlustratis, Gustavus Adolphus, rex Sueciæ, eum peculiarem medicum sibi elegit. Gustavo devicto, Narssius Bataviam Indorum nomine Senatoris et Medici profectus, non diu vixit. Scripsit multa poëmata, generis mediocris judice Paquoto, tom. III, Mém. pag. 172. In his varia sunt in laudem Gustavi, Victoriasque ab eo reportatas, etiam Gustavidos libri III, et Miscellaneorum I. Hamburg. 1632, alia. Vid. Paquot., loco laud.

NYENDALIUS (LAURENTIUS), ULTRAJECTINUS.

N. floruit, anno 1632, m.

Hunc auctoritate Paquoti, tom XVIII, Mém. pag. 94, facio Ultrajectinum, dubitanter tamen, quia Burman. in Trajecto Erudito non memorat. Caspar Barlæus in Epistola quadam Nyendalium valde laudat, quod equidem non miror. Barlæo enim hoc magis placere debuit, quo ipsi in heroicis similior esset. In Scaldi devicto, (quod Carmen prodiit A°. 1631), ut censet Barlæus, nec a Poëtica inventione destituitur, nec a dictione, nec a gravibus istis sonis, quos heroicum Carmen exigit. Paquot. loco laudato judicat eundem rem bene egisse. Borrichio de Poët., pag. 145, alacrius et animosius incalescere videtur. Sed sunt ipsi illi grandes soni, quos nonnulli in Barlæo culpant, equidem in Nyendalio culpo, iis nempe locis, ubi sonis istis non æque grandis sententia est subjecta, ut nihil fere præter sonos maneat. Suadet illi Barlæus, ut sum-

morum Poëtarum vestigiis, quos prisca ætas tulit, insistat, quos, ex quo ipse admirari cœpisset, non parum se in his studiis profecisse. Sed hic quæritur, quinam sint optimi illi poëtæ? Nemo certe aut Claudianum, aut Lucanum, aut Statium in optimis esse censendos statuet; et hos plerumque sequebatur Barlæus. Sed Grandiloqua illa et animosa sublimitas multam prudentiam et cautionem postulat, nisi plane tumidus et ineptus velis fieri. Barlæo forte hoc datum erat, ut plurimos errores vitaret, sed vulgus hominum hoc mihi semper in ore et animo habeat, quod de se Polyphemus apud Theocritum. Πολλάκις ὦ πολύφαμε, τὰ μὴ καλὰ καλὰ πέφανται. Nam si diligentius istam sublimitatem intuearis, magnam sub illa sæpe reperies vanitatem, et multum, ut ajunt, clamoris, parum lanæ. Ego Scaldim Nyendalii nec dentibus Theoninis, nec naso Rhinocerotis invadere cupio, et ipse in præfatione monet se arma ejusmodi non extimescere; sed hoc a me veritatis amor exigit, ut profitear, Nyendalium sæpius supra nubes et astra volare, et sanæ rationis oblivisci. Virgilius, AEneïdem exorsus, rem breviter et concinne paucis versibus absolvit; Nyendalius Scaldim, qui vix unum AEneidos librum æquat, numero scilicet versuum, versibus totis novem et viginti. Non repetam quæ de promissis magni hiatus canit Horatius in arte Poëtica, sed Hieronymi Vidæ monitum et omnino divinam illius artem Poëticam ingenuæ juventuti commendabo. Hic lib. II, ita præcepit de exordiis.

« Incipiens odium fugito, facilèsque legentum
» Nil tumidus, demulce animos, nec grandia tantum
» Convenit aut nimium cultum ostentantia fari.
» Omnia sed nudis prope erit fas promere verbis. »

Quid Nyendalius? Postquam multa de dolore Hispanorum ex virtute Hollanda concepto præmiserat, ita pergit, pag. 1.

« Fortunam fortuna premit. Prudentia fortes
» Temperat, et junctis Tartessum viribus urgent.
» Mensque manusque viget. Sapiens et mascula virtus
» Clementes habuit superos. Deus omnis ab alto
» Ridet, et auratos ad prospera porrigit orbes.
» Et Nereus et Vesta favent. »

Dii omnes possunt ridere, sed in populorum certamine, nunquam omnes eidem populo semper favebant. Si Deos in medium producas, serva mores et ingenium illorum.

« Mulciber (inquit Ovid.) in Trojam, pro Troja stabat Apollo.
» Æqua Venus Teucris, Pallas iniqua fuit. »

Sed fac Hollandos meruisse ut exciperentur; quis unquam audivit omnes et singulos jus sibi sumsisse, quod uni Jovi proprium erat? Si tamen recte intelligo *auratos orbes* esse χρύσεια τἀλαντα, de qua re locus est classicus apud Homerum Il. X. 209, et Virgilius XII, AEn. 725. Deinde *Vesta* alieno loco pro *tellure* posita est, quæ mox sequitur. Quæ pag. 2 de Lippia canit, tam alta sunt, ut intellectu vix eo adscendas, et allusio ad Sylvam est inepta. Sæpius gratiam quærit acutis et sibi invicem contrariis sententiis, ut pag. 3 :

« ..... Patriæ didicit pugnare patrique,
» Dedidicit pugnare mihi. Stant ordine laurus
» Auriacæ, Austriacæ strages. Victoria Belgam,
» Vincula Iberiacum cingunt. »

Auriacæ, et Austriacæ loco tam vicino non sine summa duritie positæ sunt. Nec quisquam, puto, dixit *Victoria cingit Belgam*. Pag. 4, hæc habet Nyendalius.

« Ingemit ad Batavum tonitru, Cyclopeaque arma,
» Et vitam veniamque petit. Quæ Belgica nuper
» Roma stetit, stetit et viguit. Viguisse perisse est,
» Victori periisse salus. Tu Breda malorum

» Causa mihi, quo te pretio mercabar, eodem
» Exitium, pariter sum victus victor et emtor. »

Nyendalii multum amant, Fulgura et humanas motura tonitrua mentes. Pag. 5, *Circumstant meditantem fulgura regem.* Sed tacet horrisonum tonitru. Pag. 10, *sic tonat*, pro quo Virgilius hic simpliciter *ait* dixisset. Alia res est in XI. AEn. *Tona eloquio.* Bonum tamen factum, quod semper prudentes et moderati homines reperti sint, qui de tonantibus istis Salmoneis idem sentirent, quod de fulmine Jovis Timon apud Lucianum Ἁπαντα ταῦτα λῆρος ἤδη ἀναπέφηνε, καὶ καπνὸς ποιητικὸς ἀτεχνῶς, ἔξω τοῦ πατάγου τῶν ὀνομάτων. Olim Hollandis idem periculum a togato oratore imminebat. Hic inflatæ declamationi multa inferciens, sermonem Brabantinum nihil ad suum esse monstraturus scilicet, ac tam horrisonos commoti aëris fremitus, tam coruscas intortasque irati Jovis flammas trisulcas, tam confertum et continuum antehac inauditarum Metaphorarum agmen, tantam denique Manium inferorum vim convocavit, ut quid auditoribus acciderit conjicere horrescam, equidem legens pene enecatus sim risu. Sed ne miremur istam oratorum ac poëtarum perversitatem. Venti enim, ut canit Ovidius, perflant altissima. Ista autem ventorum vehementia hominibus meis, in tam sublimi loco positis, aurium, oculorum, et vero etiam animi ipsius omnes sensus eripit. Videte quid Nyendalio evenerit: pag. 12, dicit Parcas funes classis hostilis torsisse,

« Hos cannabis orbes
» Ipsa nocens torsit Lachesis, tortosque rudentes
» Atropos incisura sedet, pariterque natantis
» Fila trabis, vitamque virûm. »

Ibidem *mens* illi *ignara natat in dubio cerebro.* Pag. 16,

naves ictibus tormentorum per fossas, jamjamque sidentes, cum hominibus ebriis comparat, homo ipse vix sobrius,

« ———Nunc prora profundo
» Nat satura, et puppis fatalis pota fluenti
» Fluctibus, infidos latices per transtra forosque
» Evomit, et vomitis impletur pergula lymphis.
» Cespitat hic tremulus malus. Nunc helluo ponti
» Alveus itque caditque freto. Sic helluo Bacchi. » sqq.

Sed satis turgidi tumoris : videamus exemplum humile. Nam ut extrema se vulgo tangunt, ita Nyendalius subito interdum, Icari instar, ex alto decidit, pag. 15.

« Dux ero, si vultis : miles, si vultis et illud :
» Est animus, sunt arma mihi, vidistis utrumque.
» It dextræ fortuna comes : vidistis et illud.
» Vincimus, hoc etiam scitis ; tutamur et illud. »

Gravior est oratio Catilinæ apud Sallustium Cap. XX. « Vel imperatore, vel milite me utimini. Neque animus, neque corpus a vobis aberit. » Quod ita secutus est Barlæus Poëm., tom. I, pag. 465.

« Dux milesne siem, nullo discrimine habebo.
» Dicite me socium.....
» Aut signate ducem. »

Nec vero magni in imitando judicii fuit Nyandelius, p. 9.

» ———At nos satis una superque. » sqq.

Multos Virgilii versus, quasi uno tenore in rem suam paulum mutatos, adhibuit, pag. 7.

« Concilium solemne vocat. » sqq.

Sequitur Claudian. I, Rufin. 25. sqq. sed infelici eventu.

Reliqua Nyendalii heroica eodem fere colore tincta sunt, nec habent Elegiæ multum, quo se commendent. Meliora interdum sunt Epigrammata, in quibus tamen non raro aliis acumen sublegit. Exemplum dedit Morhof. Polyh., tom. I, pag. 549. Muretus scripserat,

« Sutor es et pistor, lanius, lenoque, coquusque,
» Mercatorque bonus, causidicusque bonus.
» Te tamen in tota non est mendicior urbe,
» Nec quem paupertas arctius ægra premat.
» Dic agedum, qui fit (nam res est mira), Corelli!
» Cum tot res facias, rem facere ut nequeas? »

Jam Nyendalius Philergo triginta artes tribuit, et ita finit.

« In toto tamen oppido, Philerge!
» Non mendicior ullus est Philergo!
» Nemo pauperior, Philerge, quam tu.
» Quid dicam? magis hoc magisque miror.
» Cum tot res facias, Philerge, semper,
» Rem tamen facias, Philerge, nunquam. »

Mureto forte observatum fuit Martialis, Epigr. I, 80.

« Semper agis causas, et res agis, Attale, semper
» Est, non est, quod agas, Attale, semper agis.
» Si res et causæ desunt, agis, Attale, nulas,
» Attale, ne quod agas desit, agas animam. »

Mureto propius accedit Janus Lernutius, Epigr. ad Afrum.

« Omnia molitur, quo rem struat, Afer, Iberus.
» Et tamen infelix Irus ut alter eget. »

Quibus ille conatibus per tria disticha explicatis, Epigramma ita finit.

« Mirandum jure et merito est, titulisque notandum;
» Quis credat? satagit, nec sat Iberus agit. »

Quod Nyendalius scripsit in Epigrammata C. Barlæi, de incendio AEdis Amstelodamensis, valde mihi placet.

« Sed dedit æternam vates in Carmine vitam,
» Si non flagrasset, vixerat illa minus. »

Hoc debet Martiali I, Epigr. XXII.

« Major deceptæ fama est et gloria dextræ
» Si non errasset, fecerat illa minus. »

Unde etiam AEg. Menagius,

« Non Venerem Cois Cous perfecit Apelles,
» Si perfecisset, fecerat ille minus. »

LOKEMANNUS (PETRUS), SYLVADUCENSIS.

N. 1578, m. 1633.

Sacerdos in vico Rosmælensi, edidit librum Elegiaco Carmine conscriptum : Deus omnia trinus, Sylv. 1622. Sweert. pag. 623, eum appellat Poëtam mediocrem. Satis erit afferre sapphicum hoc, relatum a Paquoto Tom. VI, Mém. pag. 198.

« Petrus est oris Lokeman sonantis
» Acta Rectoris celebrans tonantis,
» Patris auctoris, sobolis beantis,
« Mentis amantis. »

N. 1585, m. 1633.

JARDINIUS (JACOBUS), INSULENSIS.

Hic fuit ordinis Jesuitarum, moribusque et institutione gnaviter officio functus est. Carmina post mortem collecta et edita sunt; tres scilicet sacrarum Elegiarum libri, Duaci, 1636. Paquot., Tom. IV, Mém. pag. 5, in iis laudat facilem et inaffectatam venustatem, purum dicendi genus, ardorem vero et felices comparationes requirit. Hujus rei hoc exemplum dedit. Canit Jardinius de Christo mortuo.

« Bina quidem clausit dilectæ lumina morti,
» At plagas oculos tot facit esse suos.
» Quos omnes in morte aperit, Pavonis ad instar
» Plenam oculis mira conficit arte rotam. »

Integram porro Eleg. XXV, lib. I, nobiscum communicat.

MORS CHRISTI.

« Mortales, si quando alto vidistis Olympo
» Undique tot rutilas ire redire faces;
» Oceanoque novos post noctem emergere soles;
» Auroram et rosea diradiare coma;
» Si Phœben ignes inter radiare minores,
» Astraque noctivagos ducere nata choros;
» Omnia mirati, si quem dare jussa putastis,
» Qui nutu imperii dirigat illa sui:
» Hunc (quisquam si vestra dolor præcordia tangit,
» Mortales) misera cernite cæde mori.
» Cernite et o! lacrymas saltem date; sanguine mersa
» In proprio, mundi publica vita perit.
» Inspicio attentus num vitæ signa supersint

» Ulla, vel exiguus spiritus ore fluat.
» Mortuus est : signum vitæ non emicat ullum,
» Extrema emisit flamina, mortuus est.
» Mortuus est omnis vitæ largitor et auctor,
» Totius mundi mortua vita silet.
» Deberet jam tota simul natura perire,
» Hac nisi morte omnis reddita vita foret. »

Initium hujus Elegiæ, quod jam vidit Paquot. loco laudato, debet Sannazario, qui in pulcherrima de morte Christi lamentatione, pag. 53, canit.

» Si quando magnum mirati surgere sólem
» Oceano, et toto flammas diffundere cœlo;
» Certatimque suo terras ambire meatu
» Noctivagam Phœben præcinctam cornibus aureis;
» Æternosque astrorum ignes, cœlique micantes
» Scintillare oculos, aliquem dare jura putastis;
» Mortales (si vestra dolor præcordia tangit)
» Adspicite immiti trajectum pectora ferro,
» Adspicite, et plenos lacrymarum fundite rivos. »

Ea imitandi ratio sane est nimia, neque differt quam in Oda Jardinii perspicio, a Paquot. laudata, pag. 7, in qua multa liberius ex Horatio hausit.

CHIFELIUS (HENRICUS), ANTVERPIENSIS.

N. 1583, m.

Fuit Romæ professor Eloquentiæ, vivebatque A°. 1635. Auctor est Lacippiados, sive de bello Granadensi per Ferdinandum Catholicum gesto. Rom. 1613; Panegyrin de laudibus Pauli V, Pontificis Maximi A°. 1613, alia, vid. Sweert. pag. 331, sqq.

N. 1597, m.

BRASSEUR (PHILIPPUS), MONTENSIS HANNO.

Philippus Montibus Hannoniæ confessiones hominum curæ ac fidei suæ creditorum excipiebat, verbaque pro concione faciebat, otium studio sacræ antiquitatis et Poëseos tribuens. Scripta illius enumerat Paquot., Tom. XIII, Mém. pag. 263, sqq. Carmina sunt pleraque, monosticha, disticha, tetrasticha, et octosticha; uti in Iconismo S. Landelini, Abbatis, ejusque successorum A°. 1686, in Sideribus illustrium Hannoniæ scriptorum A°. 1537.

« Sed versus !!!
» Rari quippe boni ! »

Magna pars, inquit Paquot., loco laudato, est mediocris, et sine judicio facta. Ita judicium in eo requirit, quod poëta dicit Abbati Farinarti.

« Prodiit ex horto quanta farina tuo ! »

N. 1600, m. 1636.

WESTERBURGIUS (JOHANNES), ULTRAJECTINUS.

Westerburgius sacras literas explicavit primum in vicis Thienhorico et Abcondano, agri Ultrajectensis, deinde Dordraci, ubi etiam artem ad res publicas tractandas pertinentem,

docuisse videtur. Scripsit Epinicion in devictam Sylvam-Ducis in libros tres digestum, Leydæ 1629. Quod egregium Carmen esse judicat Burm. Traj. Erud. pag. 447 et Paquot., Mém. Tom. VII, pag. 87. Librum Tristium A°. 1632, unam Elegiam, quæ exstat etiam in Crucii Epistolis, pag. 668 et alia pauca. Legi illa Tristia, in mortem Samuelis Everwini, collegæ ipsius. Est genus quoddam Poëtarum, qui ut fuci inertes apibus suum mel eripiunt, ita in recentiorum præcipue Carminibus grassantur, atque inde agunt, trahunt rei præsenti opportuna. Recentiores autem plurimum invadunt; credo quod antiquis minus notos arbitrantur. Amicus est deflendus: incumbunt numero Epicediorum, quæ exstant, et præclare rem egisse se putant, si multo sudore, nec sine corrosis ad vivum unguibus et ipsi tandem Epicedium conflaverint. Elegantiam, delectum, judicium, qui in istis centonibus quærit, is lanam in asino quærit. Et quos versus de suo infereiunt, hi facile a pannis aliorum purpureis dignoscuntur, ut apparuisset, quod est in fabulis, ex sapore et forma mellis, apumne esset an fucorum, si fuci conditionem a judice propositam non recusassent. Westenburgium ad istos Poëtas esse amandandum, didici ex longo Carmine in mortem Everwini. Piget me laboris omnia investigandi. Pauca ostendam, quorum vestigia statim deprehendi. Hæc, ut boves Herculis a Caco rapti,

« Mugitum rauco furta dedere sono. »

Pag. 669.

« Sic cecidit Pallas, domitor sic Lausus equorum.

Lotich. IV, p. 302. » Sic cecidit Pallas, domitor sic Lausus equorum. »

Bella comparatio militum, cum sacro pacis præcone!

Pag. 672. » Testor inexstinctos Manes, umbrasque silentes,
» Quique meos luctus Dique hominesque vident,

» Funere me nullo tantum doluisse, nec ipsi
» Sanguinis agnati cum periere mei.
» Non frater senior, non cum, mea pignora, nati
» Me coram gelidâ contegerentur humo,
» Nec cum longævos (pietas ignosce!) parentes
» Sæva dies fato sustulit una pari. »

Lotich. III, pag. 211.

« Testor honoratos Manes, umbramque recentem,
« Quique meos luctus Dique animæque vident,
« Funere me nullo tantum cepisse dolorem,
» Nec frater gelida cum tegeretur humo ;
» Nec cum longævos (pietas ignosce!) parentes
» Sustulit exstincto lumine nigra dies. »

N. 1565, m. 1637.

MEYERUS (PHILIPPUS),

ATREBAS.

Patri suo, Antonio Meyero, in regenda Schola Atrebatensi successit, eique quadraginta annos cum laude præfuit. Scripsit Epicedium Alexandri Farnesii Aº. 1594. Muhammedis Arabis vitam, Encomia virorum aliquot bellica laude illustrium, alia, quorum multa reliquit MSS. Ferreus Locrius Chron. Belg. pag. 694 — 695, adfert quædam ex elogiis, et ex Ferreo Paquot., Tom. VII, Mém. pag. 149 — 150, qui ea non magni facit.

« Cespite dum viridi tectas ramisque cavernas
» Calcamus, cupidi conseruisse manus :
» Ingenti pariter terræ sorbemur hiatu,
» Qui cæca nobis arte paratus erat.

» Hac misere lapsi, nostris collidimur armis;
» Cornipedes dominos interimuntque suos.
» Hostica tum demum clamores agmina tollunt,
» Prostratos equites et furibunda necant. »

Atque eodem tenore reliqua profluunt, non mala quidem illa, sed historiæ similia in metrum coactæ.

BANNINGIUS (JANUS BODECHERUS).

Banningius edidit Lugd. Bat. 1637 libros II Elegiarum, I Hendecasyllaborum, I Sylvarum, I Epigrammatum. In libro I Eleg. scribit amores suos de Fulvia. Sed Carmina, nec ardorem nec castitatem amoris referunt. I Eleg. III, p. 14, deliberat de munere amicæ mittendo. De sylva quadam dicit:

« Confluit huc avium (res est notissima vulgo)
» Turmatim verno tempore magna cohors.
» Drosta vocat, fringilla strepit, vaga trinsat hirundo,
» Seque levans gelidis gratitat anser aquis.
» Subsiliens tetrinnit anas, summoque palumbes
» Plausitat e ramo, picta columba gemit.
» Gloctorat erecto festiva ciconia collo,
» Argutis perdix cacabat usa sonis.
» Et quæ præterea Latiis incognita restat,
» Tringultit modulo quo potis est volucris. »

Deinde invitat aucupes, ut sibi avem, puellæ donum, capiant. Sed ipse avium istarum concentus non ingratior esse potuit, cantu Banningiano. Quam parum judicii et elegantiæ prodat, appareat ex I Eleg. 9, pag. 23.

« Ut decuit vixi. Si mentiar, æquore vasto
» Naufragus, horrendis piscibus esca natem!

» Et veniat balæna, mei quæ corporis artus
» Sugat, et immani viscera ventre voret. »

Imitatus est, ni fallor, Lotichium, qui I Eleg. I, p. 89.

« Di mihi sunt testes : si mentior æquore vasto
» Obruar, et mutis piscibus esca natem. »

Sed quænam est nova hæc balænarum indoles, ut primum naufragum homuncionem sugat? deinde viscera illius voret? Meliora Bannigium docere potuerant et Jonæ exemplum, et sui ipsius cives, qui tunc temporis ex captura animalis istius multam faciebant pecuniam. I Eleg. XI desiderium puellæ non ferens, p. 28. I puer, inquit,

« I, puer! huc ocreas, huc fer gladiumque togamque,
» Strataque (quin properas?) sterne fugacis equi. »

Ridicule! nec Hendecasyllaba, nec Epigrammata Banningii multum habent, quo commendentur. Equidem vulgare non ausim Carmen, cujus nuda tantum sententia huc redit. « Optimus homo es. Spero ut diu vivas, ne mors tua patriæ tuæ sit dolori. » Quænam vero præter istam sententia est in hoc elumbi Epigrammate p. 169.

« Integrior cum sis, Præses venerande! vel ipsis
» Quos peperit priscis patria terra viris.
» Civibus et custos cum sis sanctissimus æqui,
» Et magis ac rigidus jura Zaleucus ames :
» O utinam multum vigeat robusta senectus!
» Ne Batavi multum te moriente fleant. » —

HABBEQUIUS (MAXIMILIANUS), BRUXELLENSIS.

N. 1580, m. 1637.

Jesuita, et orator sacer, artes humaniores et Poëticam præ reliquis diligenter admodum coluit. Scripsit nonnulla Lyrica, aliorum operibus præfixa, ut Lyricis Sarbievii; piis desideriis Hermanni Hugonis, vel etiam sigillatim edita. Vid. Paquot., Mém. Tom. XIV, pag. 204, sqq. Lusus in *Gentilitias suæ Sanctitatis apes* legitur ante desideria Hugonis.

« Urbane, terris optime maxime
» Bene ominato nomine Pontifex,
» Frustra repugnas; quando cœli
» Auspiciis agitatur urna.
» Honor fugacem persequitur virum;
» Fugit sequacem. Si fugis, occupat
» Ut umbra, venantesque ludit
» Niliaca crocodilus alga.
» Quisquis pudendæ miles adoreæ
» Tinctam rubenti murice purpuram
» Cretatus ambit, pestilente
« Virus atrox bibit ille gemma. »

Sarbievius lib. III, Od. 29, Habbequium valde laudat. Locum dedit Paquoto, pag. 207. —

CUNAEUS (PETRUS), FLISSINGANUS.

N. 1586, m. 1638.

Cunæus Academiæ Leidensi summo fuit ornamento, propter insignem in rebus divinis humanisque doctrinam, et ingenuum sentiendi libertatem, qua in verba Petri Plancii et ejusdem furfuris hominum jurare non poterat. In eloquentia

autem et Latinæ orationis puritate omnibus in Belgio æqualibus longe antecelluit. Rei poëticæ minorem operam dedit « Poëta, inquit Epist. p. 135, non sum, nec ut essem, mea referre putavi. — » Et tamen in eadem ad Amamam epistola, epitaphium distichon Drusio præceptori suo composuit, quo se ipse pene redarguit.

« Ossa tibi exiguus tumulus tegit, inclyte Drusi!
» Non aliud credo Frisia majus habet. »

In altera epistola p. 366, de facultate poëtica festive, ut solet jocatur. « Ego nefas non puto, Poëtam non esse, sed cum non sis velle tamen versus scribere, dementiam nunc putem. Hac in re ætas me mea sapientiorem fecit. » Antea tamen hæc sacra interdum faciebat. Quorum reliquias a Grutero non esse receptas miror. Sed recepit Santenius in Del. Poët. pag. 37, sqq. Bronckhorstii commentarium in regulas juris ita laudat.

« Perfuncte quondam laudibus cunctis senex
» Privaque felix luce claritudinis,
» Tu cui senecta portus haud ingloriæ
» Poterat quietis esse: quæ cupido te,
» Quis tantus ardor mente concita rapit,
» Tot ut subinde grandiora industriæ
» Monumenta vulges usibus mortalium?
» Sic nempe res est, dia mentis indoles,
» Quanto propinquat ultimus dies magis,
» Cognata cum jam visitabit sidera,
» Deoque conjungetur et cœlo suo;
» Hoc plura tentat, quæ suis natalibus
» Condigna credit. Summa virtus hæc Dei est,
» Se publicare mundo. Is est par numini
» Qui plurimum auget seculi sui bona,
» Prodestque cunctis. Petitur hac cœlum via. »

Alia Cunæi sunt in Enantiophanis ejusdem Bronckhorstii, in Sulpitio Drusii, in Historicis Græcis Vossii et alibi. —

ROMBISIUS ANTONIUS, MONTENSIS.

N. ineunte sæc. XVII, m.

Rombisius, cujus præter Paquotum, Tom. XI, Mém pag. 120, sqq. meminit nemo, animum suum litterarum elegantia diligenter formavit, seque morum honestate commendavit, adeo ut duo nobiles Montenses, partem Galliæ et Italiæ videre cupientes, eum itineris socium eligerent. In patriam reversus præfuit scholæ Rœulcensi, (Rœulcum est oppidulum jacens inter Montes Hannoniæ et Nivellas), et appellabatur professor collegii Rœulcensis. Galli nempe et his finitimi Belgæ nomen professoris vulgabant in omnes fere qui adolescentes ad initia doctrinæ alicujus instituebant. Insolens hoc quidem iis videtur, qui nomen ea re pollui credunt, ut Romana nobilitas consulatum, si novus homo acciperet. Mores se ita habent. Nec res facit ad nomen, ut sæpe nomen nihil ad rem. Rombisius igitur in isto munere, scribens facta a se itinera iterum emensus est, ediditque itinerarii per diversa Galliæ et Italiæ loca, memores notas: et rerum Romanarum curiosi ac religiosi indagatoris dies decem, A°. 1639. Paquot l. l. censet opus esse formatum ad eam rationem, qua Ovidius in fastis utitur, laudatque genus dicendi facile et satis purum, et narrationem jucundam et fluentem. Videtur illud perlegisse, neque tamen nobis invidit partem, in qua Rombisius Parisios descripsit, a pag. 123 — 131. Hac ego diligenter considerata, arbitror laudes a Paquoto auctori tributas, non esse nimias. Ovidius voces sua ætate minus usitatas tolleret, Belgam repetundarum pos-

ceret, sed utrumque raro faceret; cætera, credo, ipsi valde paccrent. De AEde Dei canit, pag. 125,

« At quæ tecta patent istis contermina templis,
» Non nisi commoto corde notare potes.
» Si quæris nomenque loci, populumque colentem,
» Cum populo nomen, me referente, scies:
» Dicitur esse Dei merito domus; incolit illam,
» Exigit afflicto corpore quisquis opem.
» Mille thoris homines languentia corpora ponunt,
» Quos illic pietas relligiosa fovet. »

De hortis Tuillerianis, pag. 127.

« Mœnia magnificos nequeunt includere luxus;
» Delitias extra nobilis hortus habet.
» Porticus in medio, constructa labore perenni,
» Ducit ad hunc; Tempe prisca videre putes.
» Multiplices buxi redduntur fronde figuræ:
» Fons scatet amplus aquis, silvaque densa comis.
» Aurea mala ferunt plantæ, quas proximus ignis
» Non arere sinit, cum mala sævit hyems. »

De Præstigiatoribus, qui Pontem Novum miraculorum suorum theatrum faciunt, pag. 129.

» Voce cient aliqui plebem, cantusque frequentant,
» Indubiam læsis histrio spondet opem.
» In media vidi sermonem perdere turba,
» Qui dentes etiam perdere suetus erat.
» Ille miser, satis attrito spectandus amictu,
» Vix bene portantis terga premebat equi.
» Jactabat vacuo dentes edentulus ori
» Reddere, cum medicus non favet ipse sibi. »

Interea sectores Zonarii rem suam agunt.

MEURSIUS (JOANNES), LOSDUNENSIS.

N. 1579, m. 1639.

Losdunum est pagus Hollandiæ, non procul Haga-Comitum. Natus ibi Meursius, mature qualis esset ostendit. Vix enim tredecim annos agentem, Græca Carmina scripsisse ferunt. Hominem fuisse ingenio, moribus et doctrina excellentem, inde satis apparet, quod Joannes Oldenbarneveldius suis eum liberis præceptorem dederit. Cum his præcipuas Europæ civitates visit, regumque aulas; sed magis ipse Bibliothecas frequentavit. Reversum curatores Academiæ Leidensis professorem creaverunt. In quo ille munere, primum historiam, deinde linguam Græcam magna cum laude docuit, litteratamque civitatem tanto scriptorum utilissimorum numero auxit, quanto Belgarum nullus. In his nemo doctus summam diligentiam et eruditionem, sed multi judicium interdum desiderarunt. Varia Meursii Poëmata prodierunt Lugd. Batav. A°. 1602, quo ille tempore valde juvenis erat. Gruterus, Tom. III, Del. pag. 561 — 597, repetiit Epistolas Heroidum. Rem sane magni laboris aggreditur, qui post Ovidium Heroidas scribit, fere ut post Homerum Iliadem. Neque tamen Camœnæ,

« —— Si priores Mæonius tenet
» Sedes Homerus, Pindaricæ latent. »

Epistolæ a Grutero datæ sunt Alcyones Ceyci, Ariadnes Theseo, Biblidis Cauno, Procridis Cephalo, Myrrhæ Ciny-

ræ, et Scyllæ Minoi. Pauca videamus quæ Procris Cephalo scribat pag. 561.

« En tibi quæ, Cephale, e silvis lustrisque ferarum
» Tristis ab ejecta conjuge cera datur.
» E silvis, quas sum magis esse experta benignas,
» Quam mihi vel thalami sæve fuere tui.
» Nomina non posui mea, quæ cognoscere nolis;
» Et cavi indigno ne tibi juncta forem.
» Nil minus et quæ sim et quid feceris, improbe, nosti,
» Impia si memorem mens tamen esse sinit.
» Quin etiam quod sum conjux tibi scripta, putabis
» Opprobrium sceleris, non titulum esse thori.
» Sed tua cur posui? Debebam omittere certe,
» Nullaque qui ferres nomina dignus eras. »

In his, et magis etiam in iis quæ sequuntur, nativam Ovidii simplicitatem requiro. Femina, a viro læsa, non argutatur in Epistola. Et Meursius omnino rhetorem nimis egit. Pag. 583, ubi Procris ad querelas vertitur, magis apparet muliebre ingenium.

« Ah! cur me miseram genitor tibi junxit Erechteus?
» Cur mihi conjugium fata dedere tuum?
» Conjugium aversus quod fastidivit Olympus,
» Pronuba non Juno, non Hymenæus erat.
» Funereas tenuere faces et Erinnyes atræ,
» Et gemuit thalami in culmine bubo sedens. »

Sed hæc ipsa nihil sunt ad Ovidiana, Heroid. II, 117, sqq. VI, 45, sqq. Met. VI, 428, sqq. Non pronuba Juno,

« Non Hymenæus adest, non illi gratia lecto.
» Eumenides tenuere faces de funere raptas,
» Eumenides stravere torum, tectoque profanus
» Incubuit bubo, thalamique in culmine sedit. »

Id. X, Met. 4, sqq. quæ singula sunt de malo nuptiarum

omine. Cæterum Meursius multa Ovidio parum caute sublegit, pag. 585,

« Scilicet injecit tantum tibi forma timorem,
» Nostra fuitque ætas fraudibus apta capi.
» Credere adulterium facies annique jubebant,
» Moribus hæc igitur plus valuere meis?
» Et tamen ipsa domus domino nimis anxia rapto,
» Signa sub adventum sat tibi casta dabat. »

Ovidii sunt VII, Met. 716.

« —— » —— » —— Facies ætasque jubebant
» Credere adulterium : prohibebant credere mores. »

Et alia in eodem libro, in quo Ovidius rem eandem tractat.

LOODT (JOANNES CHRYSOSTOMUS), LOVANIENSIS.

N. 1601, m.

Ordinis Augustini, et præceptor juventutis, scripsit Poëmata varia, Gandavi Aº. 1635. Pompejum magnum, Tragœdiam Aº. 1639, et gloriosum S. Theresiæ de subacto mundo triumphum, Aº 1639. Vid. Paq. Tom. XVII, Mém. pag. 441.

HUGO HERMANNUS, BRUXELLENSIS.

N. 1586, m. 1639.

Hugo adscriptus fuit Societati a Jesu nominatæ, litteras humaniores Antverpiæ et Bruxellis multos annos cum laude docuit. Comes ducis Arschotani Hispaniam perlustravit, unde pateat,

quam carus illi fuerit. In obsidione Bredana, cui interfuit, quamque accurate descripsit Aº. 1626, Marchioni Spinolæ erat a confessionibus. Quanta omnium aviditate pia illius desideria lecta sint, testantur variæ ubique factæ editiones, quarum Aº. 1659, jam nona prodierat. — Desideria sua in tres libros divisit, quorum primo *Gemitus*, secundo *Vota*, tertio *Suspiria* cecinit. Sweertius, qui Hugonem cognitum habuit, dixit eum ingenio fuisse vivido. Quod etiam ex Carminibus apparet. Summa enim est numerorum volubilitas, eadem inventionum copia, et talis earum ornatus, qualis e domo non paupere fieri solet.

Πολλὰ δ'ἐν ἀφνειοῦ πατρὸς κειμήλια κεῖται.

In fronte cujusque Elegiæ sententiam aliquam ex sacris literis ponit. Ad hanc unum quodque Carmen format. In omni autem re Christi et Sponsæ imago ei ante oculos versatur. Gemitus adeo, vota et suspiria sunt Sponsæ, et in omnibus pictis tabellis Christum et Sponsam videmus expressos. Equidem, quo magis ars poëtæ appareat, ex Hugonis Desideriis ea potissimum excerpsi, quæ a veteribus ita esse tractata non memini. Quibus ille omnibus in magna felicitate magnam gratiam addidit. Lib. I, Eleg. II, pag. 10, Lusum puerilem ita depingit.

« Sic, puto, dat senibus puerilis natio risum,
» Cum fabricat luteas parvula turba casas.
» Ludicra sollicitis fervet respublica curis,
» Hic fœnum, hic paleas convehit, ille trabes.
» Aggerit hic gravido plumas et stramina plaustro,
» Hujus erat testa quærere munus aquam.
» Et sibi tum structæ gratantur mœnibus urbis;
» Magnaque se pueri regna locasse putant. »

Lib. I, Eleg. XIII, pag. 109, vitam humanam comparat cum animalculo, quod Græci Ephemerum appellant.

« Nempe ita, qui vitam modo ducere cœperit infans,
» Dicetur moriens occubuisse senex.
» Sic sua nonnullis descripta est vermibus ætas,
» Una quibus brevis est, integra vita, dies. »

Lib. II, Eleg. III, pag. 161, describit vehiculi quoddam genus, quo infantes innixi currere primum discebant apud Belgas.

« Adspice, qui in cœlis hominum vestigia spectas,
» Adspice, qua nobis arte levetur iter;
» Sustineor fragili puerilia membra curuli,
» Quæque vehunt socias ipse propello rotas. »

Hunc locum laudans G. N. Heerkens, De valetudine Literat. Lib. II, pag. 118, « Per bene, inquit, descripsit Hugo, » et bis in figuris, libro additis, depictum videtur, Gallis » scilicet et Italis, quibus hoc curriculi genus tam ignotum » est, quam Belgis omnibus usitatissimum. » Lib. III, Eleg. IX, » pag. 371, de libertatis studio animalibus innato ita canit.

« Nempe ita dat pueris captus ludibria passer,
» Dum fugit, et revocant fila reducta fugam.
» Et licet e domini cœnetve bibatve labellis,
» Mavelit in sylvas liber abire suas.
» Sic quamvis nitida pastæ bene corte palumbes,
» Anteferunt caveæ rusque nemusque suæ. »

Atque hæc satis testantur, Hugonem optimum fuisse Poëtam, qui tuto via, a nemine trita, procedere potuerit. His partem suavissimæ Elegiæ subjungere libet. Ea est septima libri secundi, ita inscripta.

VENI DILECTE MI, EGREDIAMUR IN AGRUM, COMMOREMUR IN VILLIS, CANTIC. VII.

« Jam satis urbanas, mea lux, habitavimus ædes,
» Quin semel in virides exspatiamur agros?

» Tuta quidem validi circumdant oppida mu r
» Portaque ferratis non caret ulla seris.
» Est tamen in patulis, quid nescio, tutius hortis,
» Quod nusquam in clausæ mœnibus urbis habes.
» Magnificis turgent urbana palatia tectis,
» Multus et hic celsa cuspide surgit apex.
» Nescio quid melius tamen illa mapalia spirant,
» Rustica quæ tenui stramine canna tegit.
» Quid dubitas, mea lux, quin, quam procul urbibus agri,
» Tam procul agrestum distet ab urbe quies?
» Fabula cantatur, vatum notissima lusu,
» Ad bene fallendas fabula ficta vias.
» Et facit ad rerum, modo quas tractavimus, usum,
» Si lubet, auditu decipiemus iter. »

Fabula ista est de mure rustico et urbano, qua narrata, vitæ rusticæ laudes celebrare pergit. Hugonem merito laudant Morhof. Tom. I, Polyhistoris, et Jacob. Wallus, Lib. II, Lyric. Od. XI, ad Belgas sodales Poëtas.

« Hic te magistro sparsit Amor suas,
» Hermanne! tædas : hic gemitus dedit,
» Cœloque transmisit querelas,
» Quas Libanus Solymæque valles,
» Et parva Bethle rettulit aureo
» Percussa plectro. »

VRIESE (AEGIDIUS DE), DAVENTRIENSIS.

N. 1580, m.

Ordinis fratrum, qui Cruciati appellantur, diversis cœnobiis præfuit. Post mortem ipsius Poëmata prodierunt, in-

scripta AEgis AEgidii Vriesana. A°. 1668. Paquot. Tom. VIII, Mém. pag. 92, particulam dedit ex Oda quadam.

« Euax, quid is hoc! quæ sacra dignitas!
« Inaugurati gloria Præsulis.
» Non hæc favore parta; pignus
» Magnificum dat amica virtus. »

BAXIUS (NICOLAUS), ANTVERPIENSIS.

N. 1581, m. 1640.

Socius Ordinis Eremitarum, multos annos in Scholis istius Ordinis juventutem erudiit, fuitque aliquamdiu Vicarius Cœnobii Bruxellensis, sive proximum a præfecto locum tenuit. Poëmata Baxii prodierunt Antverp. 1614, divisa in libros novem, Musarum nominibus insignita. Sweertius pag. 570, suavem appellat Poëtam; Paquot. Tom. VI, Mém. pag. 244, non leviter reprehendit.

MONTMORENCY (FRANCISCUS DE), ARIENSIS.

N. 1578, m. 1640.

Hic nobili genere ortus, beatus divitiis et honoribus, anno XL ætatis in Ordinem Jesuitarum secessit. Amorem artis poëticæ ostendit poëtica sacrorum Canticorum expositione 1629; Epiniciis, parta de Batavis ad Antverpiam victoria 1638, et Psalmis VII, lyrice expressis A°. 1639. Quæ fuerit hominis facultas, mihi non videre contigit. Vid. Paq. Tom. III, Mém. 168, sqq.

N. 1592, m. 1640.

D'ESPIENNES DU FAY (JOANNES),

MONTENSIS HANNO.

Fayus patre natus magnæ auctoritatis, divite, multos annos in Academia Lovaniensi moratus, emit, sudore an pecunia, quis in istis hominibus requirat? titulum docendi Theologiam et Jurisprudentiam, et rota semper currente, altius altiusque ad honores cum lucro conjunctos evectus est. Scripsit poëmata A°. 1623, eaque valde laudabantur ab auctore, timido forte, ut alii facerent; quos adeo prævertit. Paquot. Tom. X, Mém. pag. 294, dicit « se tædium legendi volvisse, » Fayumque comparat cum Marchio, simili Musarum carnifice.

« Qui Fayum non odit, amet tua carmina, Marchi! »

N. 1567, m. 1640.

PETREIUS (THEODORUS),

CAMPENSIS.

Fuit Ordinis Carthusiani, vitamque in colenda relligione literarumque studiis Coloniæ plurimum degit. Edidit Carmen in detestationem Hæresios, præmissum libro Fluardentii Colon. 1594, de erroribus Calvinianorum, et historiam Jonæ 1594. Vid. Paquot., Mém. Tom. II, pag. 220, sqq.

HUGENIUS (CONSTANTINUS CONST. FIL.). N. 1641, m.

Hic admodum adolescens Constantino patri, qui tum principe Frederico Henrico ab interioribus consiliis erat, adjutor datus est. A Musis non fuisse alienum, pater his versibus in Carmine de vita propria ostendit, lib. II, vs. 511.

« —— « —— cum libitum est felice Minerva
» Et Musas colit, et cujus non tædeat ipsam
» Bilbilin, obtinet a Musis Epigramma Latinis. »

Ejusdem in hoc genere sæpe laudavit facultatem C. Barlæus in Epist. ut pag. 830, 835. « Facile tibi esset brevi Epi» grammate alludere ad obsidionem brevi tempore perac» tam. » Horum ego Epigrammatum vidi nullum. Sed exstant duo Hugenii Carmina in Adoptivis N. Heinsii, pag. 55 — 58. Quorum hoc est in mortem Francisci van ÆErssens, qui in Mari Zelandico naufragio perierat, ad Nicolaum Heinsium.

« Accipe dilecti fatum crudele sodalis,
» Et fletus, Heinsi, fletibus adde meis:
» Ærssenius toto rediens vagus orbe viator,
» Fatales Menapûm naufragus hausit aquas.
» Exanimem nostris vix tandem impegit arenis,
» Lassa fatigati cum stetit ira maris.
» Et visa est dubitasse diu num redderet orbo,
» Reddere quum læto debuit unda patri.
» Relliquiasque suæ tantum non abstulit urnæ,
» Quam sero juvenem sors miserata meum!
» Proh dolor! infausti cui sideris ira negavit
» Viveret in patria, vel moreretur, humo.
» Quantillum fati post funera munus iniqui est,
» Pars fieri glebæ, terra Batava, tuæ! »

Elegans Carmen, nec minus alterum in editionem Ovidii, ab Heinsio ornatam, quod longius repetere non possumus.

N. 1596, m. 1642.

ZEVECOTIUS (JACOBUS), GANDENSIS.

Zevecotius genere patricius, et cognatus Danielis Heinsii, jurisprudentiæ et philosophiæ probe peritus, diu in Italia et Romæ inprimis moratus est. Iter eo suum ipse describit I Eleg. III. Florebat magna gratia Urbani VII, summi pontificis, et multa cum Luca Holstenio edicta pontificia confecisse dicitur. Maphæo quoque Barberino familiariter utebatur, in cujus Poëmatis multa esse ipsius Zevecotii, fuerunt qui suspicarentur. Vid. Struvii Act. Liter. Fasc. VII, pag. 27. Roma in Belgium redux, Leidam venit, ubi et a relligione, et a vita relligiosa, quam in ordine S. Augustini amplexus erat, discessit. Petrus Cunæus magni eum fecit, et omni, qua posset, ratione ornare cupiebat. Hanc voluntatem testatur in binis Epistolis, notatis numero LXX (Cujus sententia latuit Burmannum : sed non obscurum est Cunæum scribere de emendatione scholarum Latinarum, de qua plura leguntur pag. 237), altera numero CCC, ac Cunæi, Heinsii aliorumque opera factum est, ut Zevecotius in Gymnasio Hardiviceno professor historiæ et eloquentiæ crearetur. Edidit tres Elegiarum libros; Mariam Græcam, et Rosimundam Tragœdias; Silvam et Epigrammatum Centuriam, uno conjuncta libello Lugd. Batav. 1625, in quo religionis causa nonnulla mutavit et omisit. Nam Elegias jam antea ediderat :

Vid. Foppens. Bibl. Belg. Tom. I. Postea denuo prodierunt Zevecotii Carmina Amstelodami A°. 1640. Constant. Hugenius in Sylloge Epistolarum A. Matthæi, pag. 101, Zevecotium appellat virum fœcundi et vivacis ingenii. Est ita. Talem ingenii indolem in Carminibus suis exposuit. Fluunt enim magna facilitate, nec sine concitato animi impetu, unde interdum fit, ut aut dictiones aut verba usurpet, quæ a genere Elegiaco et Heroico arceantur. Ejusmodi sunt *Scommata linguæ, cœlum empyreum, Schemata, melancholici* et similia. I Eleg. X, pag. 18 — 19. *Adspirat ad cœlestem patriam.* Hic vero est campus longe amplissimus, in quem Poëtarum oratio libere exspatietur. Et fecerunt Basil. Zanchius non una Elegia, Buchan. Psalm. XXXVI, Sarbiev. Od. I, 19, Nic. Heinsius, I. Eleg. III, P. Francius, I. El. 8 et Herman. Hugo, I. Eleg. 14. Nec pœnitebit Poëtam ecclesiasticorum patrum eloquentiam in eo cognoscere, quorum loca aliquot collegit Suicerus cap. IX, Observ. Sacrar. pag. 225, sqq. Audiamus Zevecotium.

» Quis me sideream superûm deducat ad aulam,
» Ereptum furiis, naufrage munde, tuis?
» O ubi perpetuis pinguntur floribus horti,
» Ridet et æternis vergeniale comis.
» Quas neque tempus edax, nec iniquæ frigora brumæ,
» Nec periment rigidi tristia flabra noti.
» O, ubi nec puras cœnum radiare plateas,
» Nec prohibet sanos vivere dira lues.
» Non ibi damnatum morbus qui devoret orbem,
» Non fixit rigidos mors truculenta lares.
» Pestifera sacram non halat fauce mephitim,
» Aut lacus, aut olido plena cloaca luto. »

In his plateæ, lacus, cloaca viliores sunt ad rei de qua agitur, gravitatem et majestatem. Lib. II, Eleg. VI, fabula hye-

mis lepide inventa et tractata est. Et solebant Poëtæ illorum temporum in hoc genere luxuriari, nec se continebant intra præscriptos a veteribus fabularum fines. Laudanda est D. Heins. in primis industria, qui I El. VII, pag. 184, phallos, in Batavico litore repertos, Pori et Peniæ, in Morob., pag. 285. Roris, Eleg. Juven. pag. 520; Siderum, pag. 524, elegantissime tractavit. Zevecotius II, El. VIII, Jacobo a Marca, in Italiam proficiscenti, consilia itineri profutura, totamque itineris rationem explicat. In Alpibus, inquit, pag. 40,

» Adspicies nimio salientes impete fontes,
» Ardua de summis volvere saxa jugis.
» Adspicies dulci nunquam noscenda Lyæo,
» Arva sub informi mœsta latere nive.
» Ah! quoties lassas urent dum frigora plantas,
» Optabis patriis rursus adesse focis!
» Ah! quoties capiti dum saxa minantia cernes,
» Blandinii cupies saxa videre tui!
» Dumque frequens fesso flatus trepidabit in ore.
» Excutiet serus talia verba dolor.
» O ego quid feci? quæ me dementia jussit
» A Patriis miserum, tam procul ire plagis?
» Quis mihi cœliferis majores nubibus Alpes,
» Quis penetrare tuos, Rhœtia, suasit agros?
» Quæ riget hic rupes, rupes supereminet omnes,
» Illa tamen plantis est superanda meis,
» Quod jacet hic tectum macieque geluque cadaver,
» His periit, per quas cogor abire nives. »

Videmus Zevecotium ab ubertate venæ satis fuisse beatum. Sed hoc illi obfuit, quod manum de tabula tollere nesciret. II Eleg. 9, dicit se ægrotum, nec tamen morbi causam a venenato animali esse ortam. Atque hic facta semel eorum animalium mentione, varia enumerat genera, versibus plusquam triginta. Eadem ratione II, Eleg. XI, pag. 46,

monstra in Oceano natantia enumerat, cete, rosmarum, Zyphium, phocas, ac tandem

« Burvalur, et Nahual, Roider, Springvaldus, Hyæna,
» Sunt mage nominibus barbara monstra suis. »

Versus etiam barbarus. — Tragœdiæ Zevecotii minus mihi placent quam Elegiæ. Sed Rosimunda, quamquam legibus ab Aristotele præscriptis libera, melior est quam Maria Græca, in qua voluptatem etiam et fidem conjugalem in theatrum produxit. Mos iste scribendarum fabularum diu ante Zevecotium invaluerat. Monachi et pueri in Gymnasiis, eas non semel publice agebant. Hinc magnam earum segetem offendimus in historia literarum, sive læti sive tristis argumenti, sive etiam, quod longe ineptissimum est, mixti inter utrumque, quod Tragicomædiam appellabant, qualem Zevecotius composuit nomine Estheris inscriptam. Sed pauci fabularum auctores ullis se legibus addicebant, nec jura sibi nata esse credebant, donec tandem D. Heinsius isti licentiæ modum et finem imposuit, scripta egregia illa de constitutione Tragœdiæ dissertatione. Ab eo inde tempore res in melius vertere cœperunt. Sylvæ Zevecotii habent nonnulla Choriambica, mordacia illa, et plena acrimoniæ. Tale est *miseria sæculi,* quam senatus Gandensis præsidi dedicavit Vopiscus Horatius Ackerus II, Eleg. XI, cujus ego rei aut consilium aut rationem non intelligo. In Epigrammatum centuria varia sunt acuta et Latina. Catillum, pag. 188, ita dimittit.

« Quisquis in hoc populo vilem putat esse Catillum,
» Audiat, huic rarum discat et esse genus.
» Excelsum tribuit tumulum respublica patri,
» Prætor in exequiis multaque turba stetit.
» Nec genitrix famosa minus, quæ nata bubulco,
» Nobilium stupris nobilitata fuit. »

N. 1582, m. 1643.

TOLLENARIUS (JOANNES), BRUGENSIS.

Jesuita, varia munera pro societate sua diligenter obiit. Edidit speculum vanitatis, sive Ecclesiastes, soluta ligataque oratione elucidatus A°. 1635. In Epicitharismate ad Sarbievii lyram, pag. 293, Ed. A°. 1632, legitur etiam Oda Tollenarii, quæ mihi propter verborum sententiarumque gravitatem valde placuit. Auctor præcipue id agit, ut Sarbievium, quamvis Polonum, a divina præstantia laudet. Lyricum enim Latinum, et talem Lyricum poëtam ex ista regione, nemo sane exspectare potuerat, pag. 295.

« Me stupor occupat,
» Inter Sauromatas dum Boreæ accolas
» Doctæ Phocidis hortos
» Efflorescere conspicor.
» Has rerum ancipites esse reor vices.
» Nec vernis stabilis floribus est honor,
» Nec mansura perennis
» Claris gloria gentibus.
» Nunc terras rosei fax Hyperionis
» Late conspicuis tollit honoribus :
» Nunc caligine mersas
» Nocturno sepelit chao.
» ———————
» Jam nudis Helicon fabula rupibus.
» Quid Pandioniæ mœnia Palladis,
» Exculti orbis ocellum
» Doctrinæque sacrarium
» Perlustro. »

WINSEMIUS (PIERIUS), LEOVARDIENSIS.

N. 1586, m. 1644.

Quod si historiam populi Frisici inde a restituta litterarum humanitate consulamus, multos reperiemus qui a doctrinæ severitate, mathematicæ inprimis, paucos qui ab amœnitate sunt nobilitati. Cujus ego rei causam partim in temporibus, partim in ipsis populi ingeniis sitam esse arbitror. Poëtica saltem, quam Rudolphus ille Agricola jam attigerat (nam et is, agri quamquam Groningani, communi Frisiorum nomine continebatur), postea longo satis tempore neglecta jacuit. Post Agricolam, judice Hectore Bouritio, Winsemius primus ad Musas rediit. Priores tamen Winsemio fuerunt Eilardus Alma, Petreius Tjara, Saxo Finia, Foppo S. AEtzema, et Adolphus Occo, tum Theodoricus Ulsenius, Agricolæ æquales, de quibus suo loco vidimus. Franequeræ et Leidæ artes humaniores et medicinam didicit. Mutato deinde consilio in Germaniæ, Sueciæ et Galliæ Academiis jurisprudentiæ se dedit. Domum reversus, diu in ruris secessu vixit, munere historici Frisii fungens. Rure suo, historiæ scribendæ intentus, atrocitatem belli Hispanici et tristem variarum cladium memoriam, suavitate Musarum temperavit, et centum et septem Elegiis amores cecinit, insignes numero magis quam pondere. Nam si Winsemius istas Elegias ad quinquaginta reducere, atque ad veterum normam et exemplum paulo melius castigare potuisset, majorem sibi gloriam comparasset. Sed hanc illi tamen ne nunc quidem exiguam deberi censeo, quod inferius ex-

ponetur. Borrichius de Poët. pag. 147 dicit « eum regiæ viæ, » quæ ad Carmen luculentum ducit, fuisse gnarum. » Morhof. Polyh. Tom. I, pag. 1066, « Acutiorem interdum, quam » decet Elegiam. » Morhofius acutius oculorum lumen habuit, quam ego habui, qui quid acuti sit in Winsemio, perspicere non potuerim. Borrichius ambigue pronuntiavit, eum viæ fuisse gnarum, non adjecit, an ea perrexerit. Nos quidem credimus Winsemium non semel ab eadem aberrasse. Neque enim Romani in Elegiis *phasmata*, *penetral*, *orchestra*, similesque voces usurpabant neque versus admittebant duriores, ut, V. C. pag. 90,

« Illa Prometheam pectore pascere avem. »

Et pag. 116.

« Quo neque quisquam exlex oculo lustrante profanet. »

Nec primam in *matris* corripiebant, ut pag. 156.

« Eque matris gremio dextris evulsa procerum. »

Sed Winsemium meliora vidisse et probasse, imprudentem vero deteriora interdum esse secutum arbitror, ideo quod non satis temporis, nec curæ operi suo impenderit. Nam illi nec mascula imitandi ratio, nec sensus elegantiæ poëticæ desunt. Elegia IX et CXVI ad Januam sunt istius generis, quod Græci παρακλαυσίθυρον appellant. Ex Græcis quidem talium Carminum nulla supersunt integra exempla, ex Latinis multa, ut apud Propertium, Catullum, Tibullum et Ovidium. Vide Burmann. ad Propert. I, El. XVI, vs. 17, qui etiam Pontani et Campani similis argumenti laudat Carmina. Adde Hieronymi Boschii Elegiam, pag. 125. Winsemius Januam ita alloquitur :

« Janua, præduro toties mihi cognita poste,
» Quæ nunquam motis stas rata cardinibus;
» Quæ neque frigoribus, neque sicco sidere pressum
» Admittis patulis ferrea liminibus. »

In his me *rata*, pro *firma* offendit. Alia ex Propertii l. 1 ducta satis placent. Propertius autem,

« Janua vel domina penitus crudelior ipsa,
» Quid mihi tam duris clausa taces foribus.
» Cur nunquam reserata meos admittis amores,
» Nescia furtivas reddere mota preces?
Winsemius. » Sed tantum ut tenues deducens janua rimas,
» Accipias vocis murmura blanda meæ.
» Quæ feriant dominæ, resupinas ocyus aures,
» Quæque preces longas et mea vota ferant.
Propertius. » O Utinam trajecta cava mea vocula rima
» Percussas dominæ vertat in auriculas. »

Elegiam X conscribens Winsemius, perpetuo ante oculos habuit Tibulli Eleg. I, Lib. I: potiora indicasse satis habebimus.

« Quærat opes alius vel fulvæ pondera massæ,
» Et loca longinquo dissita sole petat.
Tibullus. » Divitias alius fulvo sibi congerat auro. »

Ornate. Sed Winsemius inserta particula *vel* opes ab auro distinxit. Pergit Winsemius :

« Me placidum lento traducant otia passu,
» Et niveo fluitans rustica vita die.
» Hæc Cereris vinique ferax. Mihi sordeat uvis
» Pes meus, et multo præla liquore fluant.
» Lætaque spiciferæ distendant horrea messes,
» Nec brevis angustas area claudat opes.
» Nunc mihi portetur teneræ fœtura capellæ,
» Balet et in magno debilis agna grege. »

In his fontis Tibulliani sunt multa. Agnosco « Me mea pau-» pertas vitæ traducat. Non agnamve sinu pigeat fœtumve » capellæ. — Desertum, oblita matre, referre domum. » Ut alia omittam. Sed hoc liberius — Dum veniat tenebris nox adoperta caput, quod ita Tibullus I, Eleg. I, vs. 70.

« Jam veniet tenebris Mors adoperta caput. »

Neque tamen consilio id fecit Winsemius; nam furti nulla in eo signa deprehendas. Amo Poëtas qui loca paterna celebrant, nec semper in Italia aut Græcia vagantur. Magni facio utramque regionem, sed patria nihil est nec dulcius nec melius. Cavendum tamen Poëtæ est, ne imprudens subito a patria in Italiam Græciamve aberret. Elegia LXXXVII, est ad Mineiam, id nomen puellæ est, navigantem, quæ conferri meretur cum Ovid. II Amor. El. XI. Frisiacæ virgini iter erat eo,

« Tollit ubi excelsas cœlo Scellingia moles,
» Et de turrigera dat sua signa pharo. »

Precatur ipsi Winsemius fausta sidera, in quibus enumerandis et hic et alibi sæpe justo diligentior est, nec se erga Deos ingratum fore promittit.

« Atque ego per littus vitulos mactare marinos,
» Atque ego phocarum corpora magna petam.
» Delphinasque vagos vitreo promittere regno. » sqq.

Bene dixit se *Delphinas promittere :* promissis tamen vereor ut stare potuerit. Captu enim animal est difficillimum, nec capitur, ut legimus, ex regione. Sed *phocæ* et *vituli marini* sunt iidem, neque in ora Frisiæ maritima reperiuntur, pag. 162, significans se non divitias quærere, eleganter dixit

« Non ego, quas habeat, quæram, mea Frisia, messes.

Sed minus eleganter subjunxit

« Non ego, quæ fundat, vina Falernus ager. »

Scripsit etiam de Sirio; sed hunc relinquimus intactum. Nam ex dictis satis apparere judicamus, qualis ille Poëta fuerit. Paquot., Tom. IX, Mém. pag. 304, in Amoribus Winsemii vituperat genus scribendi impeditum; in heroicis difficile et obscurum, eademque laudat ab elegantia et gravitate. Quod postremum quomodo cum aliis vitiis conveniat mente non capio.

GROTIUS (HUGO),

N. 1583, m. 1645.

DELPHENSIS.

Imago Grotii sæpius a summis artificibus depicta est. Harum in unam hos versus fecit Daniel Heinsius.

« Depositum cœli, quod jure Batavia mater
» Horret, et haud credit se peperisse sibi;
» Talem oculis, talem ore tulit se maximus Hugo.
» Instar crede hominis, cætera crede Dei. »

Et vere Heinsius. Is enim erat Grotius, qui toti terrarum orbi admirationem sui injiceret. Eminebat adeo in omni fere disciplinarum genere, ut aliæ nationes adhuc neminem habeant, quem uni Grotio opponant. Natus Delphis illustri genere, jam nono ætatis anno Carmina scribebat, futuræ magnitudinis omina. Leidæ artibus humanioribus et jurispru-

dentiæ opera navata, juvenis admodum in comitatu Oldenbarneveldii Parisios profectus, regem salutavit, a quo humaniter exceptus, et insigni dono ornatus est. Summos in jurisprudentia honores adeptus, in foris et causis adeo eluxit, ut brevi Pensionarius Roterodamensis crearetur. Ea erat temporum difficultas, ut in civili discordia nemini fere medio esse liceret. Grotius libertatis et in civitate, et in relligione amantissimus, ab inimicis et obtrectatoribus, qui tanto viro deesse non poterant, labefactatus est. Itaque in carcerem Lupesteinium conjiciebatur, neque in menses aliquot nec annos, sed in omnem vitam. Pœnæ tamen atrocitatem elusit provida mens uxoris, Mariæ Reigersbergiæ, cujus arte pro libris, a suis ipse custodibus in arca e carcere elatus, incolumis in Galliam evasit. Ab eo inde tempore plerumque in exilio vixit; sed carus et honoratus regibus et principibus, cum in Gallia, tum in Suecia, pro qua, nomine Christinæ legationem etiam obiit. Sed Suecicorum magnatum suscepta invidia, qui pati non poterant hominem peregrinum tanti fieri, in patriam redire cupiit. Morte enim Mauritii et aliorum, multum de acerbitate pristini temporis detractum erat. Coorta autem tempestate Rostochium delatus, diem obiit supremum. Corpus ejus Delphos translatum, deinde diu jacuit ignoratum, donec A°. 1777, stirpis Grotianæ posteri, ossibus illius monumentum ex marmore superstruxerunt. Hoc monumentum his versibus ornavit Burmannus Secundus :

« Prodigium Europæ, Batavi Stupor unicus orbis,
» Naturæ augustum se superantis opus;
» Cui peperit Libani lectas de vertice cedros
» Adsertus veræ relligionis honos;
» Quem lauru Mavors, Pallas decoravit oliva,
» Quum bello et paci publica jura daret:
» Grotius hic situs est, tumulo discedite, quos non
» Musarum et patriæ sanctus adurit amor. »

Multa a viris doctis graviter et copiose disputata sunt, contra Latinæ poësios, tanquam gravioribus doctrinis perniciosæ, contemptores. Equidem contra illos non disputavi, nec committent, ut unquam sim disputaturus. Hoc tantum : exempla Belgarum iis ostendo. Ad ea mihi oculos et animum convertant, et si in sententia perseverent, tantam illis sapientiam non invideo. Neque enim Belgæ ingenium suum artis poëticæ terminis, quamvis latissime pateant, circumscripserunt, nec ab aliarum rerum cognitione excluserunt, quam necessaria magis utilitate, non honesta animi remissione metimur. Imo hoc ipso doctrinæ studio recreati, et omnes animi vires sacro furore commoventes, novum ardorem ad gravissima quæque cognoscenda adferebant : quo ardore qui careat, is profecto nihil egregii in ullo literarum genere præstabit. Nonne mirum est, doctissimos quarumvis gentium homines, quamvis non omnes boni Poëtæ evaserint, Poëtas tamen aliquando fuisse, vel, si ita malitis, Carmina fecisse? Illustrissima sunt Platonis Ciceronisque exempla, qui tamen hoc studium non retinentes, ad suum se quisque contulerunt. Sed Belgarum quicunque, Deo quodam demonstrante, hanc viam ingressi sunt, facile ad magna quævis, quæ cuperent, pervenerunt, hominum scilicet doctissimorum et excellentium Poëtarum famam sustinentes. Hugonem mihi videte Grotium! Hunc totam ætatem in Latina Poësi contrivisse diceres, nisi tot ac tanta divini ingenii exstarent monumenta, quæ testimonio sint, quam multa illi animo et cogitatione ita comprehenderit, ut in his singulis vitæ suæ quasi tabernaculum posuisse videatur. Grotius hujus etiam artis patrem suum, Janum Grotium, hortatorem habuit et magistrum. Hoc ipse filius non semel grata mente agnovit ut V. C. in Poëmat., pag. 209, Lipsius Cent I, Ep. 17, testatur, Janum (id nomen patri erat) non ignorasse

Musas Latinas. Meursius Athen. Batav., pag. 205, dicit etiam Carmina illius exstare, quod tamen Baglio tom. II, p. 614, minus credibile videtur. Equidem non credo Meursium in re tam clara falli potuisse. Hic igitur puerum doctrina et præceptis Christianæ relligionis ita simul imbuebat, ut argumenta illi tum maxime placerent sacra. Annos nondum habens octodecim, scripsit Adamum exsulem, Tragœdiam Græcis legibus accommodatam : et ita scripsit, ut doctissimi illius temporis viri arduum juvenis in suscipiendo opere tanto conamen, felicemque in perficiendo successum, summopere admirarentur. Istam Grotii Tragœdiam, et alia sacri argumenti ob eximiam raritatem denuo excudit Petrus van Braam, Dordraci A°. 1798. Ea primum prodierunt 1601. Alia autem Carmina A°. 1616, cui editioni præfuit frater ejus Gulielmus. Hæc quartum repetita est typis Leidensibus A°. 1645. Novi etiam Londinensem A°. 1639. Minus nota sunt mirabilia A°. 1600 Hagæ ; et Pontifex, Rex Galliæ, Hispaniæ, Regina Angliæ et Ordines fœderati, Leidæ A°. 1598, quæ notata in Catalogo N. Heinsii, ipse non vidi.

Grotio erat, ut ipse ait, ingenium in his sequax et ductile, ut a cujusque Poëtæ lectione incaluerat, ita ad ejus imitationem rapiebatur. Elegiæ quidem sunt ingeniosæ, dulces, Latinæ, et mira rerum varietate adspersæ. Hyemis commoda festive depingit I Eleg. pag. 146, sqq., et amorem non sine multa gratia et lepore in glaciem producit.

« Tunc etiam noster sese felicibus alis
» Tollit, et ad cœli sidera surgit amor,
» Cum mea lux glaciem mecum calcabit, et ibit
» Per vada nocturno contabulata gelu.
» Quis putet ? in glacie veros invenimus ignes ;
» Fervor in adstrictis frigore regnat aquis.
» Quis juvenum primus ferrati vincla cothurni

» Nexuit, et rapidis ocyor ivit equis?
» Quis docuit teneras iter hoc glaciale puellas,
» Composuitque manus, composuitque pedes?
» Lubrica sulcatur ferro via; lubrica certe
» Est via ab insidiis, parve Cupido! tuis.
» Illo Mercurius posuit talaria viso,
» Plus Batavos ipsis fassus habere Deis.
» Ipsa quoque ad solers stupuit Cytherea repertum,
» Scilicet et dotes jussit adesse suas.
» Dos Veneris, tæda est, et acutum missile, turba
» Spargere per glaciem quæ puerilis amat.
» His aliquis tactus sero sua vulnera sensit,
» Vulnera nec soleis effugienda suis. — »

Non est sane quod horum versuum Ovidium puderet. Sed tota hæc Grotii Elegia, ne jam de aliis dicam, hyemem tam jucundam proponit, ut in medio vere illud anni tempus desiderare possimus. Egregiam igitur appellat Burman. Anthol. Lat. tom. I, pag. 651, et Broukh. ad Propert. IV, 4, 62.

Heroica Grotii, si res ferat, sententiis gravissimis sunt referta, majestatemque quandam et sonitum et ardorem tum præcipue spirant, cum mens illius amore patriæ suæ incensa sit, et inflammata. Quibus verbis Petrus Werfius, Adriani filius, cives tumultuantes alloquitur Silv. I, pag. 42, sqq.? Quæ est oratio Jacobi Heemskerkii, habita ad Classiarios Hollandos, antequam prœlium cum Hispana classe essent commissuri? Silv. III, pag. 74.

« ..... Nunc ite viri mundoque probate,
» Non esse Hispani regnum mare. Sæpe minores
» Supplentur virtute rates, in vulnera semper
» Moles magna patet. Sed enim non fluxa Batavi
» Corpora nec molles fractique caloribus artus.
» Gens innata salo, durisque exercita ventis,
» Et quibus est ludus pelagi labor. Utimur alto

» Ceu nostro, stabilemque gradum nutante carina
» Figimus, ac patriam mediis agnoscimus undis. »

Quo quid efficacius, quid magis ad rem dici aut fingi potest? Ego, si hæc Hollando recitarem, quæ de gente *salo innata* dicit Grotius, quoties ille eadem revocaret? Et profecto magna vis est temporum in poësin, et magna in utramque partem ; ut qui in florenti republica rebus civium suorum, fortiter gestis interfuerunt, harum magnitudine quasi igne quodam corripiantur ; qui vero in deformata, oppressa, seu nulla republica vixerunt, his præsens atque viva desit materia, in qua exsurgere atque exsultare possit oratio. His delitescendum est in umbra virtutis avitæ. De Epigrammatis, Tragœdiis, aliisque Grotii Carminibus dicere nihil adtinet. Quidquid ille attigit, sui semper similis, nusquam a se descivit. Roscios appellabant Romani, qui in suo quique genere excellebant. Eosdem si Hollandi appellent Grotios, nemo inique feret: majori certe jure facient. Sed si Grotius merito cum summis est comparandus in iis Carminibus, quæ ab ipso sunt excogitata et facta, in aliis quæ ex Græco sermone transtulit, nemo cum Grotio est comparandus. Hanc illius felicitatem jam laudavit Rutgersius in notis ad Horatium, pag. 43, et Bœcler. Bibl. Critica pag. 115. Sed omnium admiratio vertit in stuporem, quum Hieron. Bosschius Anthologiam Græcam, a Grotio Latine versam edidisset. Vid. Lennep. in laudatione Bosschii pag. 43, et Const. Crassus in disputatione pro Linguæ Latinæ usu pag. 13. Ea quæ adhuc scripsi, lectione repetens, video me Grotium laudasse magis quam Carmina ipsius ad judicium revocasse. Si qui sint, quibus hæc ratio displiceat, illi animum suum ad eandem rem appellant, et experiendo cognoscent, quam difficile sit de Grotio scribenti, magis judicare quam laudare. Qui vero ex binis

quæ dedimus exemplis facultatem Grotii poëticam, quasi ex ungue leonem non videant, his nihil erit satis.

Conf. porro Baillet Jug. des Sav. tom. IX, pag. 135, et Nicéron Mém. pag. 315, tom. XIX. Pope Blount Cens. cel. Auctor. pag. 950, qui etiam judicium Rapini in Anim. Poët. ita retulit. « H. Grotius et D. Heinsius non ignobiliter scripserunt, nisi quod ingens illa, qua memoriam onerarunt, literatura impediat utrumque ne res modo illo delicato concipiant, in quo tota versatur elegantia. » Postponit ergo Rapinus colorem generosæ antiquitatis, novæ cuidam gratiæ, quam delicatam appellat. Ea fecit, credo, ut Heynius ad Virgil. IV Georg. 116, opus Rapini de hortis dixerit esse insipidum. — Cæterum ex Syll. Epist. Burm. tom. II, pag. 407, patet Epicedium Heemskerkianum, unde supra exemplum laudavimus, ipsi Grotio et D. Heinsio placuisse. Idem Burm., t. II, pag. 425 — 426, dedit bina Grotii Epigrammata, ante non edita. Laudatur, tamquam auctor classicus a Freinshem. ad Tacit. Annal. I, 50, 6. Conf. Fabric. Biblioth. Græc. L. II, pag. 453 — 454.

BURGUNDIUS (NICOLAUS), ANGIENSIS.

N. 1586, m. 1646.

Burgundius, nobili genere natus, judice Paquoto, tom. I, Mém. pag. 387, fuit bonus Poëta, Historicus et Jurisconsultus. Gandavi cum laude in foro versatus, Ingolstadi postea jurisprudentiam professus, tandem duodecim annis post, fuit

unus consilii supremi Brabantini. Poëmata illius edita exstant Aº. 1621, composita I Heroicorum libro, V Elegiarum, II Sylvarum. —

N. 1574, m. 1646.

PUTEANUS (ERYCIUS), VENLONENSIS.

Puteanus, Lipsio de Antiquitate et Historia audito, Romam profectus, civitate donatus est. Deinde Mediolani eloquentiam professus, nomine Historici regii ornatus, Lipsio in academiam Lovaniensem successit. Sweertius varia ejusdem et plurima scripta enumerat, in quibus Carminum Silvam a filiis Puteani tum edi memorat. Quanti Josephus Scaliger filios Puteani faceret, ostendit dedicata iis Græca Distichorum Catonis versione.

Ω παῖδες γλυκὺ πατρὸς ἀμωμήτοιο γένεθλον.

Ex Carminibus Puteani, nullum ego vidi, nisi Epitaphium, quod in morbo sibi ipse composuit, apud Sweertium, p. 233.

« Audire vivus pauca verba mortui
» Si non times, quod hactenus feci, loquar.
» Puteanus ego sum, fama quem circumfluit,
» In liberis mihi superstes et libris.
» Hanc esse lucem, umbram fuisse cogita.
» Dum navigas, vel Scylla vel Charybdis est.
» Post fata portus : vita morte nascitur.
» Quid ergo? Vive : sic licebit non mori.
» Vixisse pulchre, in rebus est æternitas. »

Gruterus tom. III, Del. pag. 855 — 856, unicum modo dedit in mortem Lipsii, minus suave et elegans. — Paquotus in vita Puteani est valde accuratus tom. XIII, Mém. p. 373 —

429. Pag. 403 laudat ejus Brumam, Chimonopægnium A°. 1619. De cursu ferrato per glaciem hæc habet.

« Hi cursu insolito faciles, soleasque secanti
» Suppacti ferro, per marmoreos pede campos
» Pegaseo volitant; istas jam non celer, alas,
» Talia Atlantiades cupiat talaria, Belgæ
» Ingeniò cedens, ferrato munera divûm
» Aurea concedens ligno : namque ulmea rostro
» Baxea procurvo erigitur, geminumque carina
» Conjungit media latus, et compagine fixi
» Libratur ferri. Concretum acies arat æquor
» Obliqua : ut vomis glebam, grave robur aratri.
» Sed digitos mediumque pedem, calcemque recurrens
» Constringit lorum, plantisque immobile lignum
» Affigit. Pueri passim pueræque gelatos
» His fluvios carpunt soleis, ferroque vehuntur :
» Et rectos cum posse neges consistere membris,
» Aut proferre pedem, currunt, glaciemque patentem
» Remigio alterno superant, neque crure fatiscunt. »

Quæ si essent faciliora intellectu, mihi valde placerent. Quid in his desiderem, clarius apparebit ex Hadriano Mario, cujus, quæ sequuntur, sunt rotunda, venusta, et perspicua.

« Expedio crepidas ligno ferroque rigentes,
» Ancipiti ferro, quo durum inscribimus æquor,
» Subjicioque pedi, et circum constricta supraque
» Vincta ligo, ne planta aliquo laxata vacillet,
» Neu qua deflectant crepidæ, talumque relinquant.
» Inde, velut tensum quis inambulat arte rudentem,
» Cui premitur prona subjecta novacula planta :
» Sic gressus tenui nixos mucrone movemus,
» Diversos que pedes, nunc hunc, nunc tendimus illum,
» In latus et trahimus longo vestigia ductu,
» Alternasque rotas alterno pungimus ense. »

Leguntur ea in Poëm. Jani Secundi pag. 261 — 262. Plurima Poëtarum loca de hoc Batavorum lusu indicavimus in capite de Hugone Grotio.

N. ineunte sæc. XVII, m.

OZANNE (HILARIUS), DOLENSIS.

Judex militaris, in cohorte Burgundica, scripsit vitam Christi, ordine Chronologico, epigrammatis intertextam, A°. 1647, in quibus Paquot. tom. XVI, Mém. pag. 123, omnia agnovit, quæ pessimi Poëtæ sunt propria. De terræ motu, Christo moriente, facto, ita canit.

« Centro immota suo quamvis stet terra, recondi
» In terra primum mobile stante nequit. »

N. 1584, m. 1648.

BARLÆUS (CASPAR), ANTVERPIENSIS.

Parentes Barlæi relligionis causa Antverpia in Hollandiam profugerunt. Caspar octo annos Leidæ studiis Theologiæ et Philosophiæ acriter incubuit, et quum aliquamdiu in pago quodam non longe ab urbe Briela sacram doctrinam prædicasset, Leidam ad Logicen docendam professor evocatus est. Sed quum in controversiis relligiosis a Jacobo Arminio staret, Arminius autem in Concilio Dordraceno A°. 1618 ab inimicis de gradu dejiceretur, hic aliorum etiam ruinam secum traxit. In hoc numero tum fuit Barlæus, qui se ad medicinam contulit, ejusque artis doctor creatus est biennio post Cadomi. Amstelodamenses vero A°. 1631. — Athenæo in urbe sua constituto, Barlæo professionem philosophiæ obtulerunt, quam ad finem vitæ egregie ornavit. Nimio ardore literarum studiis intentus fuisse videtur, adeo ut valetudinem

corporis fregerit, atque inde etiam sanitati nocuerit. Sæpius enim laborabat metu quodam et tristitia ab atrabile ortis, quod morbi genus præclaris ingeniis non semel adhæret. — Cf. Cunæi Epist. pag. 269 — 270. Morhof. Polyhist. Tom. I, pag. 298, scribit eum in puteo aquis fuisse suffocatum, temere an sponte, hoc se ignorare; sed Morhofius hæc scripsit sine idonea auctoritate. Subito mortuus est Barlæus; mortis autem ratio ignoratur, vid. Baylium. Nemo facile reperietur poëta Belgicus, qui tantam Carminum copiam effuderit, quantam Barlæus, nec qui tam subito laudaverit, quidquid dies et hora digna, indigna memoratu adferret. Hinc in primis factum esse credo, ut nomen Barlæi mirum in modum multorum sermonibus celebraretur, eorum etiam, qui de rebus quas non intelligunt judicium arripere solent. Ac miratus sum nuper simplicitatem Hollandi cujusdam librorum novorum censoris, qui, poëtis Latinis sui temporis placere cupiens, eos nondum a Barlæo degenerasse judicavit. Amplam me hercle laudem! nam ad Barlæum proxime accedere, est ab Secundo, Heinsiis, aliisque longe discedere. Sed Barlæum fando melius cognoverat censor meus. Quo loco Nicolaus Heinsius eum habendum esse existimaverit, per jocum ostendit in Præfatione, lusus Saturnalitii pag. 289. « Uni, inquit, » Barlæo locus inter conscriptos patres datus est, ne cum » solitudine, credo, senatui esset conflictandum. Claudiano » etiam, quia Barlæus id anxie petebat : verum eâ lege, ne » Barlæus umbra Claudiani diceretur in posterum, sed Barlæi » Claudianus, et uterque panegyricis centenis virtutes vestras » posteritati ut commendaret » Claudiani umbra nominari, ipse Barlæus voluit Tom. II, Carm. pag. 417.

« Te sequimur Phario vates celebrate Canopo;
» Solaque laus nostri, Carminis umbra tui est. »

Quod fugit Morhof. Tom. I, Polyh. pag. 1064. Interea unus alterum in judicando secutus, Barlæo, nomina honorificentissima tribuerunt. Indice Bœclero Bibliogr. Crit. pag. 147. « Egregius est in heroico Carmine et panegyricis. » D. W. Trillero in Obs. Crit. præf. pag. 9, « Claudianus belgicus » Focano in Diss. de studiis. « Legendus est juventuti. » Sed Grævius in præf. Flori longe elegantissima non libere minus, quam vere de Barlæo ita pronuntiavit. « Sæpe stupiditatem nostri » sæculi sum miratus, cum audivi a plurimis, et qui sibi » videbantur valde sapere, Casparis Barlæi Carmina tanti » fieri, ut cum optimis veteribus Poëtis compararentur, ab » aliis anteferrentur. Ingenio sane valuit Barlæus, et nullo » suorum æqualium fuit inferior, sed ingenio nimium indul- » sit. Quantus enim in illo tumor, quantus optime sonan- » tium verborum ubique inanis strepitus! Ausim sacra- » mento contendere, vix esse paginam, in epicis præsertim, » in qua non aliquot versus reperiantur, sonori quidem et » aures implentes, sed non animum, si ullum attendas. Nulla » enim subest sententia. Qui istis possunt capi, non possunt » Virgilio, Catullo, Horatio, delectari, aut virtutes eorum » præstantiamque intelligere, nec dijudicare, quid distent » æra lupinis. Si enim nossent, quam longe tumor abesset » sublimitate, nunquam hanc de Barlæo sententiam ferrent, » qui fatetur ipse se non excellentissimos ad imitandum » poëtas sibi proposuisse, sed Claudianum, sui quidem tem- » poris poëtam omnium præstantissimum, sed sui temporis, » quod ab aurea plurimum degenerarat antiquitate. » Hæc Grævius. Est ita ut Grævius scripsit. Sua Barlæum natura ad grandem et magnificum Camœnæ spiritum tulisse videtur, quem si Virgilii, Ovidii, optimorumque lectione et imitatione domuisset, non dubito quin egregius plane ac divinus

poëta evasisset; ad Claudianum vero, Lucanum et Statium se contulit, quorum illi exemplum ignis fuit in igne. Neque istum Barlæi tumorem Constantino Hugenio placuisse, appareret ex Mom. Desultor. pag. 327.

Tumori alterum fere vitium accedere solet, quo nec ipse Barlæus caruit. Affectant scilicet isti poëtæ acres et ardentes sententias, factas ut argutia quadam vehementer moveant. Nec vero diffiteor magnam vim esse sententiarum, quæ concisæ et in brevia, sibique opposita membra distinctæ sunt. Sed crebro earum usu omnem aciem obtundunt, fiunt uniformes, et similitudine et repetitione pariunt fastidium. Barlæi Carmina sæpius edita sunt; sed quartum et auctiora Amst. 1645. II, Tom. 12^mo^. Horum prior continet Heroica, posterior Elegias et Miscellanea. Nobilissima est Panegyris in Cardinalem Armandum Richelium, qua Barlæus et litteras humanissimas et grandem pecuniæ summam a Richelio consecutus est. Unam Richelii Epistolam edidit Barlæus in Tom. I, Heroicorum, alterum Colomesius post epistolas S. Clementis Lond. 1695, pag. 221; quam Mæcenatum humanitatem liberalitatemque nos litteris humanioribus judicamus esse utilem et fructuosam, adeo ut indignum sit et Barlæo et Richelio, quod Menkenius in charlataneria sua, opere inepto, hujus rei mentionem fecerit. Barlæus in Panegyri Richeliana nulli laudi pepercit, et omnia ingenii vela pandens, mare semper altius altiusque ursit. Incipit pag. 127.

« Hactenus Auriaci laudes et bella potentis
» In Batavis Belgæ cecini, patriæque labores
» Et pugnas laurosque meæ, tot subruta flammis
» Mœnia, concussasque animis audacibus arces;
» Nunc procul occiduo partos sub sole triumphos,
» Nunc et in Auroræ thalamis, spoliataque ditis

» Transtra Tagi, raptamque Peru, dum pronior æther
» Nos videt, ingentique gravis fortuna Philippo
» Incubat, Hesperiique quatit fastigia regni :
» Nostra per Aonios diffundit nuntia colles
» Calliope, gestisque ducum se miscet Apollo,
» Et lituos inter Phœbi cortina remugit. »

Altius etiam insurgit pag. 129.

« His ipsis quam nunc condis, sub mœnibus, urbis
» Abdor et hæ nostræ, quamvis trans æquora, Musæ
» Fundamenta locant. Et jam subsidere terras
» Experior mundumque mihi. Dum surgis in altum
» Tollor humo, tecumque procul per nubila raptus,
» Ipsa tuis Richeli, transcendam sidera factis. »

Multa in eo Carmine tumoris exempla sunt. Ut. Pag. 138 Parisios amplificari dicens canit.

« —— Hac una sic per te mundus in urbe
» Ambulat, et tanti patet indulgentia census. »

Pag. 140, obruitur diluvio laudum Richelianarum. Ac mox

« ———————— cum Tethye bellum
» Gessisti et tumidum stravisti montibus æquor,
» Et sylvis, trabibusque et toto aquilone profundum
» Implesti. »

Qui locus etiam obscuritate laborat, nisi per Aquilonem intelligas materiem ex Norvegia regionibusque aquilonaribus petitam. Luxuriati sunt in ponte Xerxis describendo Græci et Latini, rei magnitudinem oratione æquare conantes; sed simile Barlæiino exemplum nusquam repera. Contra receptum nationibus non barbaris morem dictum est de Albione pag. 142.

« ——— in nuda moriens ridetur arena
» Albion et laceras deplorat mœsta carinas. »

Romanæ majestatis erat victis parcere, superbos debellare, et hanc illi in Carminibus suis imitabantur; nisi in singulari certamine sarcasmo uterentur. Nec in Barlæo bene conveniunt *Albion moriens* et *mœsta deplorat.* Pag. 151, Regem Galliæ alloquitur, ut Richelium amare pergat.

« ———————— Richeli mirare laborem,
» Et salva tantum Rex majestate parentum,
» Et sacrum venerare caput. Vacat illa senectus
» Tota tibi. Canis robur tibi sumis ab istis,
» Et macies hæc ipsa tuæ sors læta tiaræ est. »

Majorem sibi in quantitate nominum propriorum nonnulli sumunt libertatem. Ita Barlæus, pag. 128 utitur Macēdo, quamvis non sine exemplo, et 139. Phŏcion. Equidem in his linguæ cujusque proprietatem esse servandam judico. Alia res est in terminatione. Bene monet Cluverius ad Claudianum Bell. Geldon. 91, non nisi magna exempla esse sequenda, eaque parce imitanda, si a communi ratione deflectere velis. Claudianus ibi scripserat Syphăcem : si tamen locus sanus sit. Auribus enim Romanis vix tolerandum censeo, æque minus atque Epictĕtus et Euphrātes, de qua pronuntiatione lepidum est Broukhusii Epigramma p. 352. Ita nec ad linguæ proprietatem attenderunt, qui Pausilўpum dixerint : nam prima in λόπη Græcis producitur. Vid. d'Orville ad Charit. Tom. II, pag. 358. Videmus igitur nimiam ardoris vehementiam Barlæo nocuisse : sed in Elegiis est magis sedatus et placidus, et hominum more loquitur ; ut Lib. II, pag. 81, in anum nubere parantem.

« Ecquid adhuc tenero petulans illudis amori,
» Et Paphio tentas bella movere Deo?
» Oscula poscis anus, legesque invertis amantum,
» Et cupis exemplo nubere monstra tuo.
» Duceris in mœstum, gressu titubante, cubile,
» Sponsaque fis, nunquam quæ potes esse parens. »

Elegía ad Utenbogardum pag. 116, gravis est et plena Christianæ sinceræque consolationis, in primis a conscientia Utenbogardi petitæ, quem odio inimicorum et invidia exsulasse scribunt.

« Sors gravis exsilii est, fateor. Sed nescia culpæ
» Quæ fuit, illa sibi sors levis uxsilii est.
» Non tua communes decidit dextera census,
» Publicaque infamis diruit æra manus.
» Non tibi fallaci subrisit Iberia quæstu,
» Aut sacer argenti suasit iniqua furor.
» Candida simplicitas nostro proscribitur orbe,
» Et sapuisse minus, creditur esse nefas. »

Et talia multa sunt in Barlæo, quorum nonnulla hic adferrem, nisi animus esset dare Epigramma in libros Manassis Judæi de Creatione, II Misc. pag. 466, quod Barlæo multa negotia facessivit, operam dante Vedelio quodam, Theologo exiguæ doctrinæ, eoque majoris impudentiæ : vid. Cunæi Ep. pag. 306. Barlæus Judæum ita laudat.

« Quæ cœlos terrasque manus spatiosaque Nerei
» Æquora et haud unum, quod capit orbis, opus
» Condiderit, mersumque alta caligine mundum
» Jusserit imperiis ilicet esse suis
» Disserit Isacides, et facta ingentia pandit,
» Et nondum exhaustum scribit Apella Deum.
» Hic atavos patresque suos et verba recenset,
» Sensaque Thalmudicæ relligiosa scholæ.
» Vera placent, placet egregiis conatibus auctor,
» Et pietas fidei disparis ista placet.
» Cunctorum est coluisse Deum, non unius ævi,
» Non populi unius, credimus esse pium.
» Si sapimus diversa, Deo vivamus amici,
» Doctaque mens pretio constet ubique suo.
» Hæc fidei vox summa meæ est, hæc crede, Manasse,
» Sic ego Christiades, sic eris Abramides. » —

Conf. Paquot., T. III. Mém. p. 127 in vita Vedelii. Paq. in vs. 14, pro *dataque mens*, ut errore hypothetæ legebatur in ed. libri Manassis, male correxit *et data*. V. plura de Barlæi Carminibus ap. Pope Blount Cens. Cel. Auct. p. 1033. Baillet Jug. T. IX, p. 162, nec Gronov. in Syllog. Ep. Burm. T. II, p. 168, ea permagni fecit. De morte illius nonnulla leguntur ibid. p. 460 et 574.

SCHOONHOVIUS (FLORENTIUS), GOUDANUS.

N. 1594, m. 1648.

Juris Consultus, adolescens scripsit varia Carmina, A°. 1613, Amores pastorales, Emblemata, Hymnos et Bucolica. Editioni Emblem. Amst. 1648, alia quædam nova poëmata accesserunt. Magna Emblematum multitudo a recentioribus poëtis olim est composita. Est genus Carminis, quod proxime ad Epigrammata accedit, quorum præcipua virtus est multa paucis verbis lepide, graviter et acute comprehendere. Cfr. Morhof. Polyh. Tom. I, p. 1062, qui de Alciato, Beza et Sambuco refert, quibus addere potuit Hadrianum Junium et Schoonhovium, cujus Emblemata, si ad ea, quæ supra posuimus, exigam, mihi quidem non satisfaciunt. Emblematum XXVII docebit nos semper esse pueros.

« Rixantur pueri, si quis lapidesve nucesve
» Auferat, et semper vilia quæque stupent.
» Nos etiam pueri, qui donec vita superstes,
» Propter opes luteas digladiamur humi. »

Et XXXVI, sapientiæ deceptricem esse avaritiam.

« Cauta licet sis, Diva, tamen te cautior arctos
» In casses ratio tinnula sæpe trahit. »

Quæ nisi titulo et tabula picta illustrata essent, me non intellecturum fuisse fateor. Schoonhovius composuit etiam lusus pastorales, ad exemplum M. Antonii Flaminii : Sed hoc ipso conatu monstravit quam difficile sit auream Flaminii elegantiam assequi. Conferatur Hœufftii Præf. Carm. Santenii, pag. IV. At non omnes esse possunt Flaminii. Sed ad Flaminium propius accedere possunt, quam accessit Schoonhovius. Dabimus Carmen XIX.

« Ille mei quondam pecoris lascivior hœdus
» Occidit; exsequias, vita, decenter ago.
» Illum sub platanis, ubi prœlia cornibus uncis
» Sæpe minax movit, contumulare juvat.
» Hinc, si defunctis aliquis post funera sensus,
» Adspiciet socios cominus ire greges.
» Quosque solet cantus audire, hos audiet idem,
» Duritiem quando plango puella tuum. »

Paquot. Tom. XV, Mém. pag. 154, non exigua nec pauca in Schoonhovio reprehendit. —

LIONS (ANTONIUS DES), BETHUNENSIS.

N. 1590, m. 1648.

Leoninus, annum agens decimum et octavum in Societatem Jesuitarum venit. Tempore, quod novitiis explorandis dari solet, finito, munus docendarum litterarum ei demandatum

est, ac deinde in variis urbibus pro concione verba fecit divinæ voluntatis interpres. Scripsit III libros Elegiarum de cultu B. V. Mariæ Antverp. 1640, quorum bini priores jam prodierant Duaci A°. 1671. Judicio censorum Trevoltensium, Leoninus non cedit S. Hosschio, majoremque sibi sumsit libertatem, magisque imitatus est fœcundam Ovidii luxuriem. Vid. Paquot. Tom. II, Mém. pag. 138, sqq, qui, quo melius de Leonino judicaremus, Eleg. XII, Lib. II, integram commentariis suis inseruit. Est ea de B. Virgine Montis-acuti, et e vena tam divite et lactea profluxit, ut non pluribus exemplis opus sit, sed hoc uno egregium omnino poëtam facile agnoscamus. Hæc quam pulchra sunt!

« Vidi ego virgineas manibus pendere corollas,
» Vidi ego virginea fervere laude viam.
» Jam didicit vocale nemus resonare Mariam :
» Jamque levi volucris gutture cantat : Ave.
» Agnoscunt Zephyri cantus, et lene susurrant.
» Plaudit et arboreis proxima sylva comis.
» Regnate, o Zephyri, o Sylvæ, florete, piasque
» Accipiat cunis mollibus arbor aves.
» At tu, Diva, tuos facilis, precor, adspice Belgas,
» Quæque fremunt, forti comprime bella manu.
» Belgica, quæ mediis etiam servivit in armis,
» Gratior accepto munere pacis erit. »

Scripsit præterea Elegias de amore Jesu, separatim Antverpiæ editas, quas cum aliis Leonini carminibus operæ pretium est conjungere, ut ait Paquotus.

N. 1583, m. 1649.

VERNULAEUS (NICOLAUS),

LUXEMBURGENSIS.

Literarum studiis Coloniæ Lovaniique perfectis, in Collegio Porcensi Lovanii Rhetoricam professus est, ac deinde ad Academiam accessit. Scripsit diversas Tragœdias, Martyres Gorcomienses, Stanislaum, Eustachium. Lov. 1623. Vid. Sweert. pag. 584, et Paquot. Mém. Tom. III, pag. 428, sqq., qui alias Vernulæi Tragœdias accurate memorat. Sunt illæ numero non exiguæ.

N. m. 1650.

DAMIANUS (JACOBUS),

ATREBAS.

Jesuita, occupatus fuit in erudienda juventute, scripsitque bellum Germanicum pro Ferdinandis II et III, Cæsaribus, ab Deipara, per eosdem in exercituum suorum supremum Ducem electa, gestum Duaci A°. 1648. Paquot. Tom. XV, Mém. pag. 183, dicit esse primam Decadem Carminis Epici.

N. 1622, m. 1650.

KINSCHOTIUS (CASPAR),

HAGANUS.

Optima de omni re literaria meritus est Nicolaus, sed de Poëtica in primis. Hanc, qua potuit, nunquam augere atque

amplificare cessavit. Ita in nova Poëmatum suorum editione, quam in lucem emisit Amst. 1666 apud Elzevirium, Carminum quædam specimina dedit, composita a Jano Rutgersio et Caspare Kinschotio, a quibus nihil adhuc, uno fasciculo conjunctum, prodierat. Kinschotium fratris instar amabat. Kinschotius Heinsium non minus carum habebat. Posita erat ista amicitia in morum studiorumque similitudine. Libet mihi verbis Heinsii declarare quis et qualis Kinschotius fuerit. « Kinschotius, inquit in dedicatione Carminum Adoptivorum, pag. 6, longe cultissimus eruditissimusque juvenis, » quem nos Batavi litterato orbi in paucis imputare poteramus, nisi funere præcoci, mediæ inter annum vicesimum » tricesimumque ætatis elatus esset incredibili meo cum dolore. Et pag. 101, Kinschotii, popularibus suis noti, et » exterorum multis, præsertim qui interfuerunt comitiis Monasteriensibus ad communem Europæ pacem conciliandam, quibus interfuit et ipse in Batavorum legatorum » comitatu, plurimis etiam illustri illo ex cœtu ob præclaras animi, ingeniique dotes gratus et acceptus, quorum » etiamnum aliqui in utraque Hesperia Galliarumque regno vivi supersunt conspicui dignitatibus summis. » Ex eadem præfatione discimus Kinschotium morti proximum jussisse Poëmata sua comburi; sed jam nonnulla sparsim edita in hominum manibus erant. Itaque amico cuidam negotium commisit, ut eorum delectum faceret ad eam rationem quam ipse huic præscripsit. Mortuus est Kinschotius A°. 1650, et Carmina illius, demum prodierunt A°. 1685, curante Jacobo Gronovio, qui Carmine ad lectorem præfatus est, ex quo apparet non injustam esse Broukhusii reprehensionem ad Propert. Lib. IX, 61. Ea digesta sunt in libros, quorum primus sacra et pia, secundus Elegias et Eclogas, tertius

res gestas, quartus Miscellanea continet. Antequam transeamus ad censuram Carminum Kinschotianorum, non alienum est referre quale Grævii de iis fuerit judicium. Is in Epistola ad Petrum Francium a Fabricio edita pag. 498, « Hoc unum, inquit, miror, inter præstantiores Poëtas Belgicos a te referri Scriverium, qui sane durior, et omitti » Kinschotium, qui non modo Scriverio, sed multis aliis est » præferendus, præsertim si ætatem, qua obiit, respicias. » Cfr. Klefek Bibl. Erud. Præc. pag. 187. Sed Francius ipse egregius Poëta, erat acutissimus in notandis Poëtarum generibus. Itaque, quo tempore hanc ad Grævium scripsit epistolam, aut Kinschotii Carmina non legerat, aut illorum in mentem ipsi non veniebat. Postea certe Kinschotium et legit, et variis observationibus illustravit, quod exemplum ad P. Burmannum pervenit, quem vide ad Lotich. pag. 146. In libro primo legimus Carmen Kinschotii in obitum parentis, monumentum juvenis, qui cum insigni pietate excellentem Poësios Latinæ facultatem conjungat. Ex itinere rediens et nihil tale suspicans, patrem morti vicinum reperit, pag. 14 — 15.

« Ut licuit fari, suspiria pectore ab imo
» Longa trahens : sic me, genitor carissime, dixi
» Excipis? hæc discedenti promissa dedisti?
» Ecqua mei tibi cura super? men' optime rerum,
» Novisti? mens an pariter cum voce recessit?
» Affectus da signa tui. Nihil ille moratur,
» Viribus enixus totis educere vocem,
» Quæ tamen ut summis excepta est denique labris,
» Imperfecta fuit, tenuique in murmure tandem
» Desiit. Accedo propius, carique parentis
» Excipiens fugientem animam, super oscula figo.
» Ille velut potuit mox reddidit oscula nato,
» Inde manum junxi, junctam premit arctius ille. »

Principem Arausiacum, infantem mortuum, conventu majorum suorum solatur, pag. 20.

» Stat patria moriens pro libertate Wilhelmus,
» Opprobrium populis, Maure cruente! tuis;
» Mauriciusque ingens ferratum indutus amictum,
» Qualem in Pleumosiis horruit hostis agris. »

Qualis luctus deberetur Manibus Henrici Nassavii, Frisiam docet, pag. 21.

» Nec tamen imbelli deplores funera questu,
» Adspergi lacrymis nobilis urna negat.
» Errat adhuc, et multa tui Ducis umbra vagatur.
» Martia gens, vestram flagitat illa manum.
» Placet Nassavios hostilis Iberia Manes,
» Officii certe summa sit illa tui. »

Similiter N. Heins. Carm. pag. 63, Manes Trompianos sanguine Britanno esse placandos judicabat.

» Si fletu tamen urna sinit se tanta rigari.
» Nobiliora cruor justa Britannus erunt.
» Has ille inferias regalibus obtulit umbris :
» Has cineri lacrymas exigit ille suo.
» Victima quid cessat? jugulis incumbe nefandis.
» Ense parentandum, patria mœsta, duci est. »

Est autem Kinschotius in omni Carminum genere facilis, cultus et ingenuus, præcipue in Elegiaco. Elegiæ in quibus cum Heinsio esse cupit, et Leydam obsessam liberatamque celebrat, longe sunt præclarissimæ. Amico in Galliam abeunti, omnia in mari tuta precatur, pag. 45.

« Neptunus volucres agitet per cœrula currus,
» Frenaque laxatis spumea solvat aquis.
» In pelago ludat niveis Galatea lacertis,
» Sæva cavo Triton mitiget ære freta.

Atque eadem quidem tranquilli maris imago a veteribus est depicta. Sed de Trompio quod addidit, suavissimum est et Hollando gloriosum.

« Trompius infestos ratibus procul arceat hostes,
» Solus aget pavidos nominis ille timor. »

Sunt etiam in Elegiis, quæ Propertium magis et Catullum referunt. Martis Satellitium ita composuit, pag. 74.

« His procul a terris alius Deus ibat ad oras,
» Quem furor et rabies horrida consequitur.
» Et scissam post terga trahens Discordia pallam,
» Flagra manu circum ferrea concutiens.
» Pone ensem cæde imbutum Bellona rotabat,
» Terribilis visu sanguine tota madens.
» At pater insignis galea et fulgentibus armis,
» Hastamque invictis ipse tenens manibus,
» Quadrijugo invehitur per prata rubentia curru,
» Quem trahit armenti gloria Bistonii,
» Insignes volucri cursu pedibusque jugales,
» Insignes sparsis colla per alta jubis.
» At sublimis equos Pavor aurigatur euntes,
» Lora manu tergo ter quater incutiens. »

Hæc ipsa numerorum gravitate rei terrorem mirifice augent. Notum est quantopere veteres heroici, ab Homero inde, sibi in hoc argumento placuerint. Eos non sine fructu consuluit Kinschotius. Veterum loca quædam comparavit Cæsar Scaliger de re Poëtica lib. V, pag. 652, alia indicavit Burm. ad Val. Flacc. II, Argon. 204. Scripsit etiam Kinschotius iter Toxandricum; hoc est Zelandicum, lectu sane jucundum et jocosum. Zirizea in Walachriam transmissuri, vento æstuque adverso prehendebantur, pag. 113 :

« Hic aliquis pulla surgit de gente minister,
» Et quis erit noster, juvenes, hic, inquit, Jönas?

» Hic aliquis lepide me judice subjecisset,
» Quid dubitas? vestri quondam fuit ordinis ille. »

Descriptio facti itineris digna ingenio Poëtico est materies. Notum est Horatii iter Brundusinum I, Serm. V. Et veteres hoc argumento multum delectabantur. Sueton. in vita Cæsaris Cap. LVI, narrat Cæsarem reliquisse Carmen, quod inscribebatur *Iter*. Conf. Berneggerus. Camerarius edidisse legitur Elegias ὁδοιπορικὰς, quas non vidi. Sed legi Iter Taprunense Lotichii Carm. III, pag. 504, alterum cultissimi Poëtæ Joannis Posthii, et Georgii Sabini Hodœporicum I, El. II. Adde Caspar. Barlæ Tom. II, Carm. pag. 219 et Hadrian. Cardinalis in Itinere Julii II Pontificis. In quinque recentioribus Poëtis, ab Oliveto editis, est iter Suecicum Huetii pag. 73. Westphalicum autem Joannis Rotgeri Torckii in septem illustrium virorum Poëmatis ed. Amst. apud Elzevir. 1672, pag. 329. Quem Torckium merito suo laudat Hegenitius ad Epist. Itinerarias Tollii pag. 21, ubi totum hoc iter repetiit. Sed ut ab hoc diverticulo in viam et ad Kinschotium redeamus, is etiam in Epigrammatis laudes, quas ei tribuimus, egregie tuetur. Puella claudicans sententiam nostram confirmabit. Legitur Epigramma, pag. 189.

» Vultus eximii plus quam mortalis imago,
» Nec vultu eximio mentis imago minor.
» Sanguine te Superûm cretam, Melibœa, fatentur;
» Nec dubito, certe Cypria mater erat.
» Nec tamen Anchises genitor, nec pulcher Adonis,
» Nec qui terribili concutit arma manu.
» Esse suam nequis te dicere possit adulter;
» Crura dedit genitor: cætera matris habes. »

Conf. porro Paquot., Tom. IV, Mém. pag. 276. Kinschotii cum laude meminit vir doctus in Actis Erudit. Lips. A°. 1686,

pag. 587. Sed ipsa Carmina non ad judicium revocat, satis habens eum appellasse Poëtam felicissimæ venæ. Nonnulla de eo leguntur in Syllog. Epist. Burm. T. III, pag. 719 et 885. In quibus hoc lepidum Galli cujusdam, qui pro Kinschotio Quinxotium salutabat.

N. circa fin. Sæc. XVI, m. 1650.

WAUDRAEUS (JULIANUS), HANNO-MONTENSIS.

Rector Scholæ Houdanæ, et Canonicus S. Germani, edidit Læmotheatrum, Elegiam nempe et Epigrammata nonnulla de peste quadam. A°. 1618. Epigrammatum lib. III, Elegiarum totidem, 1638, aliaque a Paquoto, Tom. V, Mém. pag. 14, memorata. Sweertius Waudræum pro amicitia, quæ ipsi cum eo intercedebat, magnis laudibus extollit. Sed Paquotus l. l. alia sentit, non negans quidem bona esse nonnulla in Waudræo, sed nec facilitatem, nec elegantiam, nec decorum satis eum observasse. Quem Sweertius venustate Martiali parem facit, hoc Epigramma scribere potuit.

Ad Populum Montensem.

« Frigidus est, calidus, siccus, nunc humidus aër.
» Dant varias semper, noxque diesque vices!
» Cernitis hæc animis lætantibus omnia, cives,
» Vos neque mutati temporis aura movet.
» Quod sic vivatis, Montenses! carpere nolo.
» Romanos pariter vivere Roma docet. »

Frigidum appellat Paquotus. Mihi idem videtur.

PHOCYLIDES (JOANNES), HOLWERDENSIS.

N. 1618, m. 1650.

Medicinæ doctor et Logices professor in Academia Franequerana, scripsit Carmen præmissum historiæ rerum sub Philippo II, in Frisia gestarum, litteris consignatæ a P. Winsemio A°. 1646.

HOYERUS (MICHAEL), HESDINENSIS.

N. 1593, m. 1650.

Valerius Andreas et Phil. Elssius, quos secutus est Paquot. Mém. Tom. I, pag. 157, scriptis reliquerunt Hoyerum, ordinis Augustini, in diversis collegiis docuisse Poësin et Rhetoricam, fuisseque conspicuum eleganti litterarum scientia, magno animi candore et summa vitæ integritate. Varia edita ab eo sunt Poëmata, ut, Flammulæ amoris S. P. Augustini versibus et iconibus ornatæ Antv. 1629, et auctoris, 1639. Theatrum Castitatis, sive Susanna et Gamma, Tragœdiæ, aliaque Poëmata Tornaci, 1631 et plura a Paquoto l. l. relata, quorum nihil mihi videre contigit.

KRACHTWYK (THEODORUS VAN).

N. 1650, m.

Hic artium liberalium magister, Amisfurtensis ut videtur, edidit Carmina miscellanea e Sacris Literis, Amst. 1650. Insignores veteris et paucas Novi Testamenti historias et sen-

tentias percurrit, easque in metrum heroicum cogit, fidelior interpres, quam cultior Poëta. Pag. 4, Deus hæc ad serpentem, quo auctore Adamus et Eva vetitum cibum comederant :

« ——— propter scelus hoc labemque nefandam
» Tu reliquas inter pecudes, animantia terræ
» Omnia contemtus, devotus habebere diris;
» Pro pedibus tibi pectus erit, vitamque per omnem
» Repes et terram comedes; ego tristia bella
» Nec non perpetuas lites, et prœlia dura
» Inter femineum sexum, teque, invide, ponam.
» Sed tamen insignis mulier, formosa virago,
» Teque tuumque caput pedibus calcabit, et ictu
» Prosternet valido, forti te robore vincet. »

Addamus alterum in Magos, Christum adorantes, pag. 276.

« Eoi signis reges cœlestibus acti,
» Præcipiti visunt gressu cunabula Christi,
» Inflexoque genu puerum reverenter adorant,
» Et pretiosa novo depromunt munera regi;
» Thura Deo, myrrhamque homini, de cortice natam
» Assyrio, Regique ferunt selectius aurum. »

Eadem igitur argumenta fere tractat Krachtwykius, quæ Hugo, Hoschius, Becanus, alii; sed tanto ab iis relinquitur intervallo quantum inter cœlum et terram.

SMETIUS A KETTENIS (JOANNES),

N.

m. 1651.

GELRUS.

Hunc Neomagenses sua civitate donarunt, inque ea urbe vitam omnem degit. Erat autem et professor Philosophiæ

et Ecclesiastes reformatus. Nobilitabatur præcipue egregio nummorum antiquorum thesauro, quem quotidie non minore diligentia augebat, quam cuivis harum delitiarum amanti amice ostendebat, et docte explicabat. Itaque domus illius quotidie a peregrinis terebatur, et dominus urbi erat ornamento. Majori etiam quam ditissima nobilitas, ut Socrates, teste Xenophonte, πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους κόσμον τῇ πόλει παρεῖχε, πολλῷ μᾶλλον ἢ Αἰχας. Eminebat cognitione et studio rerum patriæ suæ antiquarum, quas a prima origine felicissime repetebat, et, si ex una, quam vidi Elegia, judicare mihi liceat, Poëta erat suavissimus. Legitur ea ante Cliviam, Juliam, etc. Tessenmacheri Arnh. A°. 1638, et inde repetita a Paquot., Mém. pag. 223. Alloquitur Fredericum Gulielmum Marchionem Brandenburgensem.

« Magne juventutis princeps, cui destinat uni,
» Post patrem, fasces Clivia læta suos,
» Illa armis opibusque potens, atque ubere glebæ
» Dives, et omnigeno flore superba virûm ;
» Unam quam Rhenus pleno pater irrigat alveo,
» Non alibi placidus, non tumidusve magis ;
» Hoc tantum infelix regio, primordia gentis,
» Historiæ ignoret quod rudis ipsa suæ :
» Quodque diu trepidet, turbantibus undique bellis,
» Dum Mars vicino fervidus orbe furit.
» Te duce nunc alius rerum promittitur ordo,
» Et novus historiæ, te duce, surgit honos.
» Quæ prælustre tuum jam præfert pagina nomen,
» Non dubias infert in loca cœca faces.
» Non vetus hic canitur vulgati fabula cycni,
» Quam nimium simplex, plebs celebravit avem.
» Altius et prima currunt ab origine Fasti,
» Et discit cunas patria terra suas.
» Hic Celtam Cimbrumque vides celebremque Sicambrum,
» Gugernumque senem, qui tua rura colit.
» Quaque arat hic aut bella movet Germana juventus,

» Romulidumve manus, utraque ripa tua est.
» Quæque olim hostili certabant utraque ferro,
» Nunc socias tendunt ad tua jussa manus.
» Nil interrupta serie, longo ordine rerum,
» In proavis dominos hic, Frederice, legis,
» Quæque illi præclara toga, præclara sagoque,
» Seu gessere domi, sive decora foris.
» Et quæ multa prius tenebris damnata jacebant,
» Nunc priscum repetunt hic renovata decus.
» Mox optata diu patriæ, Pax optima rerum,
» Te duce quando redit, bis Fredericus eris. »

Paquot l. l. hanc Elegiam merito vocat optimam. Idem porro loca quædam indicat, ubi alia nonnulla Smetii Carmina reperiantur.

N. 1611, m.

VERHOEVEN (THEODORUS), AMISFURTANIS.

Fuit aliquamdiu rector Scholæ Gravianæ. Scripsit res Amisfurtanas editas ab Ant. Mathæo A°. 1693, in quibus Elegia legitur de patriæ desiderio, quam auctor decennio non viderat. Ea satis placuit Paquoto, Tom. XIII, Mém. pag. 292. Idem indicat Carmen dedicatum Cornelio Tollio edenti historias J. Cinnami A°. 1652.

« Inclyte vir, priscis ingens decus addita Gelris,
» Nuper, et Aonii lux memoranda chori:
» Hactenus in tacitis latuit penetralibus ævi
» Cinnamus, haud populo cognitus ante suo.
» Quem nisi fecisses hominum volitare per ora,
» Ex animis poterat tollere longa dies.
» Ergo tibi ut vitam et mansuros debeat annos,
» Hunc tua charta vetat non moritura mori.

» Scilicet hanc laudem scriptis patriæque sibique
» Ingenium potuit conciliare tuum.
» Nunc sapiens Danaus viget, æternumque vigebit,
» Et Latio et populis cognitus, ipse suis.
» Sed proprie tuus est, quem Lethes eripis undis,
» Artis et ingenii rarus honore liber.
» Qui posthac, Momo licet indignante, superstes
» Semper erit gratæ posteritatis amor.
» Quin tibi, dum vitam post tot modo sæcula reddis,
» Morte vel in media, ne moriare, dabit. »

TH. VERHOEVEN.

Thielæ a. d. X.
Junii cIↃ. IↃcLI.

Adde alterum ejusdem Carmen, quo Musas juveniles Roberti Keuchenii laudavit.

CABILLAVIUS (BALDUINUS), IPRENSIS.

N. 1568, m. 1652.

Cabillavius erat socius Jesu, variæ doctrinæ, qui in frequenti hominum usu et magna vitæ civilis elegantia, suæ tamen relligionis præscripta sancte servabat. Hoc enim velle suspicor Robertum Sweertium, in Athenis Francisci fratris scribentem. « Nullam scientiam intactam reliquit, variarum » rerum ac curiosarum amator incomparabilis, quibus omni» bus, quod mirere, pietatem maximam adjunxit. » Cfr. Paquot., tom. VI, Mém. pag. 226. sqq. Scripsit Epigrammata selecta, edita Antv., 1621, et conjuncta cum Banhusii et Malapertii Epigr. et Poëm. ibidem A°. 1634; Magdalenam Antv. 1625; Lemmata historica, a Sweertio memorata, et epistolas heroum

et heroiduma Morhof. tom. I Polyh. pag. 1066 laudatas, non vidi. — Idem Morhof. pag. 1061, ait Cabillavii Epigrammata sibi præ Bidermanno et Banhusio placere. Pleraque ejus Epigrammata sunt moralia, hinc minus apta salibus istis, qui mordendo delectant. Tale est hoc de cucumere, pag. 103.

« Errabunda traho vestigia more Chelydri,
» Anguis egon' crispo qui pede radit humum?
» Sum cucumis, mediis serpens innoxius herbis,
» Quem si sæpe voras, noxius anguis ero. »

Hæc, et similia Epigrammata ad meum quidem palatum non faciunt. Non omni acumine caret illud, pag. 130.

Fucus capilli.

« Finge, refinge comas, non falles comptule Parcam;
» Vulpe omni vulpes vafrius illa sapit.
» Te vetulæ prodent rugæ, capitisque pruinæ.
» Vive senex juvenem, mors tibi nubet anus. »

Sed Parcam vulpe callidiorem dicere est triviale, et mortis matrimonium cum sene vix intelligo. Quanto gravius et verius virgines ante matrimonium morituræ, apud Græcos Tragicos, Sophoclem et Euripidem, queruntur, se nupturas Orco! Vinn' scire, quomodo Poëta Romanus idem quod Cabillavius dixerit?

« Mentiris juvenem tinctis, Lentine, capillis:
» Tum subito corvus, qui modo cycnus eras.
» Non omnes fallis. Scit te Proserpina canum:
» Personam capiti detrahet illa tuo. »

Atque hunc Martialis jocum, III Epigr. 43, sine dubio imitatus est Cabillavius, sed infelici successu. Tantum enim

utriusque Carminis est discrimen, ut hoc pueri, illud viri esse videatur. De simili fraude aliter lusit Cabillavius, p. 130.

STIBIUM.

« Nil hic specto tuum : de pyxide totus et udo
» De stibio mendax totus imago viri es.
» Si caput infidum, quis fida hic pectora speret?
» Mens stat ficta dolis, ut gena picta rosis. »

Et hoc brevius potuisset absolvi, ut in dicto, quod Archidamo tribuitur apud Stobæum XII, pag. 140, de sene legato, quem senectutis pudebat, atque ideo comam tinxerat. Τί δ' ἂν οὗτος ὑγιὲς εἴποι, ὅς οὐ μόνον ἐπὶ τῇ ψυχῇ τὸ ψεῦδος, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ περιφέρει. Magdalenam Cabillavius quatuor libris cecinit, primo peccatricem, secundo pœnitentem, tertio amantem, quarto exsulantem. Lib. I Eleg. XVI, Magdalena miratur ignotam amoris flammam, pag. 31.

« Magdaleum pectus domina face flammat Jesus,
» Et rapido radio nubila densa secat.
» Magdalis icta flagrat, ignotæ nescia flammæ.
» Pascit inexpertas in nova vota faces.
» Itque reditque, vagisque deerrat et ardet arenis,
» Nescia stare loco, nescia stare gradu. »

In his *rapido radio* radit aures sono ingratissimo. Lib. II, Eleg. XI, lacrymis suis fucum eluit.

« Putida quam pyxis vomit ora per uncta mephitim,
» Et rea quod fictis illinit umbra labris,
» Emacula, pictumque gena male olente venenum
» Terge, subest lacrymis spongia pura tuis.
» Flebis, ut fons est oculus, quem crimina tangunt,
» Informi forma flere perenne tuum est. »

Lib. III. Eleg. III, lacrymans stat juxta crucem, et

« Gratia at hæc cœco ne decidat immemor ævo,
» Diva cruci incidit nobile pignus, Amo.
» Si breve nomen, Amo, sed non brevis ardor amoris,
» Quisquis amat numen, flammea sæcla trahit.
» Jam lego facundo victurum in cortice nomen,
» Arbor ut hæc crescit, crescet alumnus amor.
» Quoque magis viridi veterascet adulta senecta,
» Hoc mage amoris ovans hic juvenescet honos. »

Sed jam satis dedimus, unde tuto colligamus, Cabillavio nec superbissimum fuisse aurium judicium, nec sensum vere Poëticum, qualem in Hermanno, Hugone, Torrentio, aliisque in simili argumento versatis suspicimus. Longe diversum est Paquoti judicium. Hic nempe l. l. pag. 229, in omnibus Cabillavii Carminibus multum salis, ingenii, acuminis et elegantiæ invenit. Hoc tantum valuit, ut mihi diffidere cœperim. Nam

« ..... quis tam cernit acutum
» Quam aut aquila, aut serpens Epidaurius? »

Igitur quæsivi, sed re infecta a labore redii, nullam earum virtutum reperiens, quas Paquotius ubique conspexit.

HOSSCHIUS (SIDRONIUS), MARCKEMIENSIS.

N. 1596, m. 1653.

Ea hominum vita, quæ tota in relligionis literarumque studio est consumpta, parum, aut nihil habere solet, quod rerum novitate lectores movere possit. Ita Hosschius, genere natus pastoricio, quod lubens ipse commemorabat, quasi eo

gloriari videretur, mature societati Jesu accessit, cui non fuit dedecori. Nam modestia, eruditione et rigida vitæ severitate præclare eluxit. Summam vero sibi laudem comparavit, ingenii Poëtici suavitate, adeo ut Alexander VII. Pontifex maximus Hosschium mortuum a Palatinis suis domesticis laudari jusserit. In his autem erant non vulgares Poëtæ, ut Augustinus Favoritus, Natalis Rondininus, alii. De morte Hosschii, vigilando et animum intendendo properata, narrat G. N. Heerkens, lib. II, de Val. Litt. pag. 120. Confr. porro Paquot., Mém. tom. II, pag. 70, sqq. Præcipuam causam, cur tam cultus Poëta evaserit, in his ipsius verbis quærendam esse judico III, Eleg. 3, pag. 76.

« Nam mea dum priscis committo carmina scriptis,
» Sive tuis, Naso, sive, Tibulle, tuis,
» Et pudet, et nostræ subeunt fastidia venæ,
» Meque rudem, quamvis non putor esse, queror. »

Utilissima sane et omnibus commendanda comparatio. Dum enim semper aliquid sibi deesse sentiunt, illud supplere quotidie student, et optimorum imitatione, optimis in dies fiunt similiores. Hosschius quidem assidua veterum exercitatione illud consecutus est, ut illorum facilem, suavem et decoram simplicitatem plane expresserit. Scripsit sex libros Elegiarum, editos primum Antv. 1656, deinde 1688. Lugd. et alibi sæpius, ut Antv. 1700, quæ editio fœdis typographorum mendis est inquinata. In libro primo novem Elegiis cursum vitæ humanæ cum itinere maritimo comparavit. Si cui in mentem aliquando veniat idem tentare, is profecto reperiet, quam difficile sit in tam longa Allegoriæ continuatione res easdem non identidem repetere. Sed hoc nimirum cavit venæ Hosschianæ fertilitas. Eadem rerum novarum varietas apparet

in Elegia nona, quæ in prima. Dixerat aliquando Callimachus μέγα βιβλίον μέγα κακόν. Sed mihi exiguus Hosschii libellus fere factus est μέγα κακόν. Ut enim summam in legendo perceperam voluptatem, ita parem eodem perlecto sentiebam dolorem, ideo quod jam perlegissem. In Elegia secunda docet, sicut pretiosam navem non felicem cursum, ita divitias non securam vitam adferre. Navis pretiosæ exemplum sumsit ex Plut. in Vita Anton. Cap. XXIV, qui de Cleopatra ita narrat. Navigabat regina ἐν πορθμίῳ χρυσοπρύμνῳ, τῶν μὲν ἱστίων ἁλουργῶν ἐκπεπετασμένων, τῆς δ' εἰρεσίας ἀργυραῖς κώπαις ἀναφερομένης πρὸς αὐλὸν ἅμα σύριγξι, καὶ κιθάραις συνηρμοσμένον. Αὐτὴ δὲ κατέκειτο μὲν ὑπὸ σκιάδι χρυσοπάσῳ, κεκοσμημένη γραφικῶς, ὥσπερ Ἀφροδίτη. παῖδες δὲ τοῖς γραφικοῖς Ἔρωσιν εἰκασμένοι παρ' ἑκάτερον ἐξῶτες ἐρρίπιζον. ὁμοίως δὲ καὶ θεραπαινίδες ἀι καλλιςεύουσαι, Νηρηΐδων ἔχουσαι καὶ Χαρίτων ςολὰς, ἀιμὲν πρὸς οἴαξιν, ἀι δὲ πρὸς κάλοις ἦσαν. Ὀδμαὶ δὲ θαυμαςαί τὰς ὄχθας ἀπὸ θυμιαμάτων πολλῶν κατεῖχον. — Luculenta et Plutarcho digna narratio. Videamus quomodo ea inservierit Sidronio.

« Littoribus solvens patriis regina Canopi,
» Miranti luxum gurgite, vela dedit.
» Aurea puppis erat, formæque in puppe deorum,
» Monstraque delubris, Nile! recepta tuis.
» Bubastisque Epaphusque, et Anubis et Inachis Jo,
» Et quæ præterea numina Memphis habet.
» Aurea fulgebant summo carchesia malo,
» Fulgebant nitidis illita transtra notis.
» Cærula inaurati verrebant æquora remi,
» Æ cedro tabulæ, clavus eburnus erat.
» Unda repercusso radiabat concolor auro,
» Et, qualis Danaën fallere posset, erat.
» Mollia purpurei nectebant vela rudentes,
» E media fuerant vela petita Tyro.
» Ipsa videbatur velorum purpura fluctus
» Tingere, purpureas findere puppis aquas.
» In medio thalamus : thalamo regina jacebat,
» Visa sibi æquoreas inter habenda Deas.

» Errabant pueri, quales pinguntur Amores,
» Reginam circum purpureumque torum.
» Pars arcum pharetramque gerit, pars aurea vibrat
» Spicula : pars Dominæ spargit in ora rosas.
» Quid memorem ut cultæ Nympharum more puellæ
» Nautarum subeant arte manuque vices?
» Ut feriant illæ ductis ad pectora remis
» Æquora, propulsam dirigat illa ratem?
» Hæc faciles captat ventos, tractatque rudentes,
» Et modo dat Zephyris et modo vela notis.
» Illa sedet, citharamque tenet, remisque canendo
» Imperat, et pulsas carmine mulcet aquas.
» Pars philyra flores et serta fragrantia nectit :
» Illa coronandis puppibus, illa Deis.
» Pars tibi votivas pingunt, Neptune, tabellas
» Quas tibi pro salva munera puppe ferant. »

Felicem ingenii ubertatem! quod, agro fertili simile, accepta semina tanto cum fœnore reddit. Locum Plutarchi etiam elegantissime expressit Catsius noster, cujus Carmina in omnium manibus sunt. Adde Shakesperium in Antonio et Cleopatra, act. II, sc. II.

« The barge she sat in, like a burnish'd throne,
» Burnt on the water : the poop was beaten gold;
» Purple the sails, and so perfum'd, that
» The winds were love-sick with them: the oars were silver,
» Which to the tune of flutes kept stroke, and made
» The water, which they beat, to follow faster,
» As amorous of their strokes. For her own person,
» It beggar'd all description : she did lie
» In her pavilion (cloth of gold, of tissue).
» O'er-picturing that venus, where we see
» The fancy out-work nature : on each side her,
» Stood pretty-dimpled boys, like simling Cupids,
» With divers-colour'd fans, whose wind did seem
» To glow the delicate cheeks which they did cool,
» And what they undid, did.

» Her gentlewomen, like the Nereides,
» So many mermaids, tended heri'the eyes,
» And made their bends adorning : at the helm
» A seeming mermaid steers ; the silken tackles
» Swell with the touches of those flower-soft hands,
» That rarely frame the office ; from the barge
» A strange invisible perfume hits the sense
» Of th'adjacent wharfs. The city cast
» Her people out upon her : and Antony,
» Enthron'd i'the markel-place, did sit alone,
» Whistling to the air ; which, but forvacancy,
» Had gone to gaze on Cleopatra too,
» And made a gap in nature : »

Idem fecit Hosschius in Elegia V de Rustico Romano, artis magicæ ab invidis vicinis accusato, quod in agris illius semper segetes melius crescerent, et pecus grandius uber haberet, sequens in eo Plinium N. H. XVIII, cap. 6. Sed in imagine Cleopatræ major ornandi aderat copia quam in Rustici. Quæ a Plutarcho habeat ex locorum comparatione patebit. Vellem Plutarchum in eo etiam esset secutus, ut Cleopatram potius cum Venere comparasset, quam dixisset, eam sibi Deam æquoream videri. Talis Dea fere vilior est ad tantum splendorem et pompam ; imago autem Veneris suavissima, in primis si de ἀναδυομένῃ cogites. Cæterum valde laudavit hanc Sidronii Elegiam Burm. ad Propert. IV. Eleg. 4, vs. 17. Triplex fere imitandi ratio est ; pertinet enim ad sententias, ad verba et ad sonum. In omni autem genere eminet Hosschius. Accidit illi non semel ut integros veterum versus, aut parum mutatos, faciat suos. Sed hoc semper vitare summæ est memoriæ. Nec plagii suspicio in eum cadere potest. Lib. II, Eleg. 16, multa ingenuæ imitationis exempla continet, et Eleg. III, Christi patientis, pag. 134, sqq. ne de aliis dicam. Sarbievius, lyricorum recentiorum princeps, a nemine melius laudatus est quam ab Hosschio III, Eleg. 9. Quæ gravitas et ardor orationis!

« Me certe tua Musa sui dulcedine cantus
» Abripit, et memorem non sinit esse mei.
» Sæpe fui, seu vaticinans, aliena locutus,
» Et fuit abrepti Carmen in ore tuum.
» Sæpe locuturus diuturna silentia feci,
» Aut rupit medios lingua retenta sonos.
» Mens abit et subito tacitum mirantur amici.
» Me rapiunt numeri, cycne canore, tui.
» Sive jubes in Threïcium, capere arma tyrannum;
» Pæne minax digitis sumitur hasta meis.
» Sive super nubes sublimis et æthera tendis,
» Ipse levi videor nube repente vehi. » sqq.

Hæc Elegia summopere placuit Borrichio de Poëtis, p. 143; Et Paquot., Mém. tom. II, pag. 73.

Quod de varietate, qua vitæ humanæ cursum conscripsit, diximus, idem dictum esto de Christo patiente et lacrymis S. Petri. Tres Elegiæ, commilitones amantes appellatæ, tam tristi quam vero amoris indicio dignæ sunt. Scripsit eas rogante Leopoldo Gulielmo, Archiduce Austriæ, cujus pueros cubicularios biennium docuit. Joannes scilicet Laurentius, miles Hispanus, in oppugnatione Capellæ ceciderat. Franciscus de Solis, Laurentii amicus, ægre a suis retentus, ne in certam mortem irrueret, ut amici corpus ex mediis hostibus extraheret, postero die factis induciis, in complexu truncati cadaveris solo desiderio expiravit. Postquam Franciscus in corpore Laurentii miserrimas querelas, pag. 226,

« Fuderat : exanimesque iterum collapsus in artus
» Ingemit, et magno victus amore jacet.
» Credebant socii solito torpere dolore :
» Adspiciunt oculos, oraque : funus erat.
» Explorant digitis artus : invaserat artus
» Frigus, et in toto corpore pallor erat.
» Fracti oculi, languet cervix, humeroque recumbit,
» Nec vox nec tacito spiritus ore venit. »

Hæc pag. 231, divina sunt :

« Cum tumulum nuper vellent inscribere vates,
» Principium multis carminis illud erat :
» Hæc tegit urna duos. Amor, UNUM scribite, dixit:
» Non possunt, quos sic junximus, esse duo. »

Divina sunt de Amore circa sepulcrum Laurentii et Francisci vagante, pag. 231 :

« Ille sibi caros cineres Manesque reviset
» Sæpius, et tumulo florea serta dabit.
» Cinnamaque et costum, nardique fragrantis aristas,
» Quasque Cilix messes, quasque Sabæus habet.
» Hic vestros referens ignes, vobisque sibique
» Plaudet, et inferias et stata sacra feret.
» Non alio magis ille suas pendere pharetras,
» Non alio cupiet spicula parva loco.
» Sæpe aderunt ambæ placidis e sedibus umbræ,
» Et jungent caras ante sepulcra manus. »

Cæterum mors amicorum istorum narratur in Annalibus Belgicis, pag. 436.

Conf. porro Baillet. t. IX, p. 189, et Menag. Anti-Baill. t. VII, p. 1 et 196.

N. 1612, m. 1653.

BOXHORNIUS (MARCUS ZUERIUS), BERGIZOMANUS.

Huic accidit, quod multis, quos parentum vel cognatorum relligio magis quam sua ipsorum voluntas ad studia Sacrarum Litterarum destinavit. Captus enim suavitate doctæ et venustæ antiquitatis, huic se totam dedit, tanto usus in legendo scribendoque ardore, eaque inde fama commendatus, ut

anno ætatis vigesimo Leidæ Professor extraordinarius eloquentiæ crearetur, eidemque muneri deinde ordinario præficeretur, cujus adeo dignitatem librorum editorum cum varietate, tum ingenio sustinuit. In re poëtica quid sequendum esset, melius intellexit quam secutus est. Scripsit enim in epistola ad Vincentium Fabricium, pag. 25. « Est in ver» sibus tuis, præter alia multa, quæ ut hoc sæculo rarissi» ma, ita in te quam maxime laudanda, inaffectata quædam » puritas dictionis, quam tantopere in antiquitate exoscula» mur, in nostri ævi scriptoribus, paucis admodum excep» tis, quærimus hactenus, et invenire non valemus. Asiati» cum tumorem pene omnes induêre, et castitas sermonis » contemtui esse cœpit. » Neque id mirum in Boxhornio fuit, si quidem verum est, quod narrat Jacobus Baselius in vita, poëticam nempe ab eo inter πάρεργα fuisse rejectam. Vel sic tamen eidem Baselio excelluisse videtur, mihi autem non videtur. Nam sæpius quæsito acumine et argutiis insidias auribus struit, animum non delectat. Ita in nuptiis Matthæi et Pontanæ pag. 3, de incendio Harderviceno eum aliquid dixisse putes, quod tamen, si ad sanam mentem exigas, ridiculum est.

« ———— Urbi nuper ferale minati
» Excidium Croates. Pastorum mœnia flammis
» Tradiderat votis Cuculus. Di tale peractum
» Non voluere nefas : aliisque incendia flammis
» Pensarunt Superi. Produxit cœlitus ignes
» Et Venus et Veneris natus, quis protinus ardet
» Jam non una domus. » ——

Ejusdem generis est lusus in aggerem Scaldiæ, vi aquarum admodum concussum et fascibus instauratum pag. 25. « Terra » tibi, Scaldi, fasces defert, si terræ nolis parcere, at parce

» fascibus tuis. » Et hoc de Uladislao, rege Poloniæ, nihil est nisi inanis verborum strepitus, pag. 59.

« Uladislaus, lento jam funere raptus,
» Hoc hominis, magni cætera regis habet. »

Nihil ergo, una morte excepta, cum cæteris hominibus habuit commune. Nec accuratissimus fuit Boxhornius in metro, pag. 60. *Inclyta quæ bello, quæ pace es inclyta Lauro.* Et pag. 180. *Emere illud est rempublicam et vendere.* Sed mediocribus etiam bona Epigrammata immixta sunt Tale est pag. 22, in ædium stragem, capta a principe Frederico Henrico Breda.

« Multa quidem magnas inflixit machina clades,
» Et cladem fecit machina nulla parem.
» Non tamen hoc odii est, aut implacabilis iræ,
» Hanc procul a magno credimus esse duce.
» Parcere non potuit vobis, ne parceret hosti,
» Parcere tunc vobis parcere nolle fuit. »

Epigrammata sequuntur Characteres, et tria Enigmata. Characteres sunt Fortunæ, Causarum patroni, et Amoris. Fortunæ est omnium longissimus, in quo Druidum, ut ait, proverbium « Inservire fortunæ usque ad finem necesse est » aliquot jamborum centuriis varie explicavit. Sed in omnibus jamborum centuriis non tanta vis est, quam in unica Druidum sententia, quæ tamen ipsa nihil novi aut inusitati habet, ut Druidum etiam sermone scribi debuerit, teste Boxhornio.

Gweini ffaud bid frawd ys dir.

Pauca ex charactere Amoris subjungere lubet, unde tuto colligi potest, quis in Jambico genere fuerit Boxhornius. Pag. 148. Cupidinem ita alloquitur :

» Cupido grati distributor ingrati
» Ingrata gratis miscet, et tamen grata.
» Et gratiora grata reddit ingratis,
» Ingratiisque mille gratias mille,
» Dilationes mille propter et curas,
» Suspiriorum mille propter ambages,
» Per tela mille, mille per cicatrices. »

Et hic aliquot etiam millia addit. Boxhornii Carmen, Lacrymæ in funere Cunæi, a viris doctis reprehensum est. V. Syllog. Epist. Burm. T. II, p. 584, T. III, p. 379. Ejus epistolæ et poëmata etiam prodierunt Lipsiæ a. 1679, cum præfatione Thomasii, lectu digna, ut censet Paquot., T. I, Mém. p. 432.

COBBAERTUS (PETRUS), NINOVENSIS.

N. 1589
m. 1654.

Doctrinam Theologicam præ cæteris coluit, eamque variis in locis explicavit. Erat autem ordinis Prædemonstrantium. Poëta elaboravit in genere Rhythmico. Paquot. Tom. IX, Mém. p. 94, pauca dedit ex Rhythmica consideratione altitudinis divinæ super salute generis humani sqq. A°. 1647.

« Quotquot non prædestinantur,
» Nec in cœlum ordinantur
» Dei providentia,
» Sunt omnino destituti
» Omni medio, saluti
» Perquam necessario. »

Digna metro Latinitas!

N. 1590, m. 1655.

PIGNEWARTIUS (JOANNES), NAMURCENSIS.

Ordinis Cisterciensis, vixit in cœnobio Boneffensi, cui aliquando etiam fuit præpositus. Reliquit Librum Epigrammatum, A°. 1624, in quo verborum lusui nimis indulsit, ut judicat Paquot., Tom. XI, Mém. pag. 140, Catonem Bernardinum, Anagrammata, AEnigmata, alia. Vid. Paquot., qui ex AEnigmatis hoc proposuit pag. 141 :

« Exossis, pedibus cassus, non horreo spinis :
» Proque oculis implent cornua bina vicem :
» Exsanguis, quaqua incedo, tractu illino mucum :
» Letifer est mihi sal hostis, et exitium. »

N. 1588, m. 1655.

ZYLIUS (OTTO), ULTRAJECTINUS.

Jesuita, Ruremondæ, Gandavi, aliisque in locis litteras Latinas et artem Rhetoricam docuit. Græcas etiam intellexit, quod apparet ex vita quorundam Sanctorum, quam Latine vertit. Scripsit Carmen de Cameraco obsidione liberato A°. 1650, magnæ pulchritudinis, ut ait Paquot., Tom. XI, Mém. pag. 182. Cui, initium carminis citanti, tuto fidem habeamus.

« Nata Deo, Divûmque Soror, mundique labantis
» Præsidium, Pax alma, redi, terrasque revise

» Sidereo insignis vultu, qualemque videre
» Austriadæ Belgæque velint. Tibi destinat aras,
» Invisamque diu terris Leopoldus Olivam,
» Aurea dum posito promittit sæcula bello.
» Sat furiis armisque datum; jam tela Gradivus
» Ultima, et attritos indignis cædibus enses
» Consumsit. Jamque ipsa suas Bellona bipennes
» Excutere, et placido visa est mitescere vultu. »

HEMELARIUS (JOANNES), HAGENSIS.

N. 1580, m. 1655.

Canonicus Antverpiensis, doctrina et modestia in primis clarus, scripsit varia Carmina, nondum in unum fasciculum collecta. J. F. Gronovius, in Orat. Funebri Jacobi Golii, appellat Hemelarium in veterum litterarum tractatione cum primis exercitatum, et Poëtam disertum. Exstant illius Paræneticon Angeli Custodis ad Hugonem Grotium, super ejus Carcere, Ant. 1621, versibus Jambicis, et alia. Paquot. Tom. XVII, pag. 181, dedit Parodiam Horatianam in laudem Ordinis Ben. Mariæ de monte Carmelo, quæ quam inepta sit, ex paucis appareat.

« Beatus ille qui procul negotiis,
» Ut sancta Carmeli cohors,
» Poli virenta spiritu exercet suo,
» Solutus omni crimine:
» Nec excitatur classico cupidinum,
» Nec horret alta culmina:
» Mundumque vitat, et superba civium
» Mundo dicata limina.

» Ergo aut adulta spiritus propagine
» Vocis maritat canticum,
» Aut in reducta sede Pœnitentium
» Restaurat invias vias.
» Pravasque verbi falce curas amputans
» Feliciores inserit. — »

N. 1590, m. 1655.

BOULOGNE (ADRIANUS DE), TORNACENSIS.

Hic Jesuita et rector collegii Bethunensis, in quo litteras humaniores docebat, Philippoque Comiti Mansfeldio a confessionibus, edidit Epigr. lib. III, Tornac. 1642, in quibus Paquotius Tom. I, Mém. pag. 318, parum invenit quod elegantia et acumine commendetur, multa autem inepta. Testimonio huic rei adtulit exempla quædam.

In
Pontium Pilatum.

« Se lavat, et mundum se jactat Pontius esse,
» Lavit aqua palmas, sordidus ergo fuit. »

In
Dæmona Christi impugnatorem.

« Christum longa fames cruciat, venit hospes ab orco
» Durus, et in viles dat tria saxa cibos.
» Talia Tartareæ si præbent fercula mensæ,
» Prandia quis tali vellet habere loco. »

Non opus est ut reliqua addamus. Satis enim hæc Paquoti judicium affirmant. —

HEINSIUS (DANIEL),

GANDENSIS.

Qui curam Academiæ Leidensis a prima ejus origine gesserunt, probe intellexisse videntur, quanti ad utilitatem et suæ et futuræ ætatis interesset, ut egregios in quovis doctrinarum præceptores constituerent. Honorum enim auctoritas et præcepta latius patent nec una cum ipsis moriuntur. Serunt arbores alteri sæculo, eas arbores alii deinde atque alii colunt, earumque fructus sibi invicem per manus tradunt. Itaque illi nullum non laborem atque operam dederunt, ut Josephum Scaligerum e Gallia Leydam elicerent. Quæ res Hollandis in magni beneficii loco semper esse debuit. Scaliger enim et gravitate et elegantia doctrinæ adeo eminebat, ut omnes in toto terrarum orbe, qui utramque laudem affectarent, longo post se intervallo relinqueret. Ipse a Julio Cæsare, patre suo, formatus, naturamque nactus fautricem, non solum eximius erat Poëta, verum etiam qui optime de re Poëtica præciperet, et, si in adolescenti ætherei ignis scintillam conspiceret, lumen suum statim ad illum applicaret. « Domum ejus terebant, inquit P. Francius Orat. » pag. 121, Baudii, Scriverii, Grotii, et dilectus ille præ » cæteris, prætextatus pene etiamnum, Daniel Heinsius. » Hujus ille ingenium juvenis formare, componere, fingere, » et ad magna quævis et præclara incendere. » Quam gratus erga Scaligerum pro tanto beneficio fuerit Heinsius, ostendit in præclara amoris significatione, qua Manes illius honoravit, et in primis ex eo Carmine quod Threnum inscrip-

sit, in quo numerorum modulationem ita ad tristitiam et mœrorem accommodavit, ut in summa quamvis arte artificium non perspiciatur, atque illud naturale videatur habuisse. Idem de Manibus Dousicis dixerim, in quibus flebile illud ac dissolutum sive Græcum consuetudinis Catullianæ feliciter adhibuit, quod et a Scaligero et assidua Græcorum lectione illum assecutum esse arbitror. Audite quibus ille verbis Dousæ desiderium explicet, pag. 105.

« Qualis primæva florens ætate puella,
» Cypridis haud ullis saucia vulneribus,
» Sollicitæ primos genitrici devovet annos,
» Castaque dilecto conditur in thalamo:
» Tum quoties somnus victos expugnat ocellos,
» Languida materno labitur in gremio;
» Intendensque suos consueta in colla lacertos,
» Deficit et dulci victa sopore jacet.
» At matrem subito Parcæ nimium crudeles
» Abreptam tenebris involuere suis.
» Illa manet servatque orbum deserta cubile,
» Et necdum matrem credit abesse suam.
» Sed modo mœsta jacet, modo per thalamum nequidquam
» Candida protendens brachia deficitur
» Optato prius amplexu, nec colla genasque
» Sentit, sed solas corporis exuvias.
» Has premit infelix, has toto corpore tangens
» Anxia mens, tristes solvitur in lacrymas.
» Donec sollicitam lento sopor interventu
» Paulatim dubiis fallit imaginibus
» Turbantem somnos et adhuc in matre jacentem,
» Dum croceo rursus Lucifer exit equo.
» Sic nos, Dousa! tui percussos vulnere fati
» Attonitus toto pectore jactat amor.
» Cunctaque turbantes gemitu, pater, ac languentes
» Separat a doctis mors tua virginibus. »

Et alias sæpe mihi in mentem venit, neque hoc loco ob-

servare alienum existimo, Belgicos Poëtas illud plerumque numerorum genus amasse, quo Catullus, Tibullus et Propertius versus suos vestire et ornare solebant. Sive quod in iis numeris sit gravitas quædam quæ cum gentis ingenio optime conveniat; sive quod modulatio, ad subjectam rerum sententiam apta et accommodata, et jucunda varietas animo auribusque magis satisfaciat. Illud numerorum genus Heinsius etiam usurpavit in singulari Elegiarum libro, quem Monobiblon inscripsit, Propertium etiam in titulo imitatus. Huic libro inclusit varias inventiones, ut ipse ait, liberas, amœnas, Græcas, quæ simplicitate quadam transmarina proprios sibi numeros mereri videbantur. Operæ pretium est cognoscere ex Burmanni ad Propertium aliosque Poëtas commentariis, quam eleganter et ingenue Heinsius multos veterum locos, Propertii in primis, sit imitatus. In cæteris Elegiarum libris propior est Ovidio. Lib. III, Eleg. I, urbem Gandavum ita alloquitur,

» Antiquæ turres dilectaque tecta meorum,
» Et tantum puero cognita Ganda mihi,
Si merui tua rura, parens, calcare domosque,
» Et quæ grata meos tangit arena pedes,
» Da veniam: procul externis e finibus adsum,
» Qua Batavam Nereus æquore pulsat humum.
» Artibus hic primos Musisque impendimus annos,
» Innocuusque tuis hostibus hostis eram.
» Odimus, infestus patriæ quia vivit, Iberum,
» Odimus: hæc sceleris summa caputque mei est.
» Non ego civiles armavi in prœlia dextras,
» Inque tuos movi perfidus arma Lares.
» Non ego priscorum rapui delubra Deorum,
» Nec spoliata meo crimine busta jacent.
» —— » —— » —— » —— » —— » ——
» —— » —— » —— » —— » ——
» Vivimus immunes scelerum, nisi tangere sacra

» Musarum scelus est, istaque castra sequi.
» Tu quoque magna parens crevisti carmine nostro,
» Et memini nomen sæpe vocare tuum.
» Hostibus in mediis tibi sacra peregimus olim:
» Hoc mihi libertas illa Batava dedit. «

Hæc ne ex melioribus a me esse excerpta aliquis suspicetur, illi dico, reliqua Heinsiana his non esse minora. Nam quoties veteres imitatur, certamen potius atque æmulationem circa easdem sententias instituit. Quæ Tibullus II, 5, vs. 35, de pristina morum simplicitate, Heinsius de amoribus aurei sæculi canit, pag. 227. In eadem Elegia fabulam de Mercurio, jam in cunis fure, suavissime adumbravit ex Lucian. Dial. Deor. II, ed. min. Hemsterh. Atque hanc ille artem jam in juvenilibus ostendit. In his ipse Heinsius nihil prætre luxuriem excusat, quæ est virtus in proficiente. Sed nos hanc etiam luxuriem amamus, et magnam bonis Poëtis habemus gratiam, qui carmina ætatis parum confirmatæ ediderunt. Hinc enim judicii et ingenii cursum suis quasi vestigiis notare possumus, et, ut Maximus Tyrius corporis pulchritudinem μελλούσης ἀρετῆς ἄνθος appellat, ita ex prima segetis luxurie, si bene depascatur, fructus uberrimos expectamus. Neque Heinsius Scaligerum in eadem exspectatione fefellit. Multa igitur in juvenilibus sunt dulcissimæ suavitatis, ut pag. 518, Heinsiades parvulus,

» Ah! quoties Rossæ teneras procurret in ulnas,
» Lætaque conspecto pignore mater erit.
» Scilicet et nimium puero gaudebit in uno,
» Esse suos oculos dum videt, esse meos. »

Frequens apud Poëtas querela est de avaritia puellarum. Cfr. Propert. II, Eleg. 13 et Ovid. II, Art. Am. 275, sqq.

Heinsius, Eleg. XV, pag. 554, omnia nove et egregie ita tractavit.

« Aurea nunc demum meruit Cytherea vocari:
» In Batavis sedem nunc habet illa suam.
» Jupiter e nobis aliquam si quærat amicam,
» Quod fuit in capta virgine, fiet opes.
» Non mare, non cœlum, non tertia regna juvabunt,
» Nec satis in dotem fulmen et orbis erunt.
» Sunt Danaæ centum postquam penetravimus Indum,
» Et sua, quod nollet, munera misit Iber.
» Ah! melius quondam, cum navita pauper et insons,
» Nil veritus duras funibus esse manus,
» Ibat in amplexum dominæ quo fata vocabant,
» Humidus et plenus rore fluentis aquæ. »

Is demum fabularum usus est plane egregius, et pulcherrima morum sui temporis imago. Cæterum Heinsius eminuit, ad quodcunque carminis genus se contulerit. Hipponacte illius vix acrius aut elegantius ipsum carminis inventorem cecinisse credo. Pag. 130, famelico cuidam eruditorum obtrectatori ita consulit.

« Jam fusus et subactus et triumphatus,
» Famæ superstes nominique, non cessas
» Diri furoris. Si quid o! pecus sentis
» Brutum, Suillum, si quid ingeni restat
» In mole tanta, nec pudore decocto
» Defecit in te masculæ vigor mentis,
» Laudisque cura, necte fauceibus nodum.
» Quod si triente destitutus aut nummo,
» Auferre restem creditoribus poscis,
» Et triste naulum portitoris inferni,
» Vel fœnerato, vel mea fide sumas.
» Soluta res est. »

Variæ sunt editiones Poëmatum Heinsianorum. Novi has esse factas annis 1603 — 1606; 1610; 1621 (cui accessere præclarissimi libri de contemtu mortis) 1640, curata a Ni-

colao filio, qui Tragœdiam Herodem infanticidam addidit, laudatam illam a multis et a Th. Gatakero, Oper. pag. 14. Atque omnes istæ editiones sunt formæ duodecimæ. Sed A°. 1617, ipse Daniel jam sextam in-8 edidit, ut plures etiam in medio intercesserunt quas non vidi. In postremis Heinsius alia mutavit, alia addidit, alia omisit. Omisit quæ juvenis in Jesuitas scripserat, notante Cunæo Epist. pag. 48; mutavit quæ meliora ipsi videbantur. Hæc inter se comparare futuro Poëtæ utilissimum est. Sed de Heinsio ejusque scriptis plurimi egerunt, quos enumerat Klefek. in Bibl. Erud. Præc. pag. 156 — 157. Nam et Heinsius fuit ingenii et doctrinæ præcocis, et fructus utriusque maturos edere non nisi morte cessavit. Literarum et omnis Philosophiæ tyrocinia posuit in Zelandia, eademque Leidæ deinde excoluit, ubi Scaligero et Jano Dousæ majori in dies carior fiebat. De Scaligero supra diximus. Dousa, ut scribit Thysius in Oratione Funebri Heinsiana, cum Lugdunum veniret, ut plurimum adolescentem visebat, sæpe etiam Nordovicum abducebat, ut illic litteris humanioribus simul diem frangerent, otiumque honestum ponerent. Horum auctoritate accidit, ut annum agens fere decimum et nonum, primum Latinos, mox Græcos scriptores publice explicaverit, ac deinde historiam et artem politicam profiteretur, ac brevi post Janum Dousam minorem, et Paulum Merulam Bibliothecæ præficeretur. Anno 1621, pace Hollandas inter et Venetos facta, scripsit ea de re gratulationem, in quam acriter invehitur Cunæus, Ep. pag. 183. Venetis quidem adeo placuit, ut Heinsium Ordini equestri adscripserint. Alia de Heinsio invenias in Sylloge Epist. ed. Burmanni.

NEUHUSIUS (HENRICUS), LEOVARDIENSIS.

N. 1616, m. post a. 1668.

Edo pater filios suos ad excolendam artem Poëticam probe excitasse videtur. Nam Henricus etiam Reineri frater, Pensionarius Worcumensis, edidit Poëmata extemporanea, A°. 1656, tanto amicorum favore, ut Thobias Gertberlethus, divino quasi furore tactus, exclamaret:

« Neuhusius, dignum cælo cedroque Poëta.
» Ex (quod mireris!) tempore fundit Epos.
» Cura vale, vale lima, vale cunctatio. Laurum
» Ingenii prompti vivida vena meret. »

Gertberlethus etiam hoc Epigramma stans pede in uno videtur effudisse. Sed mihi non persuadet, qui curam, limam et cunctationem, negligentiæ, squalori et properantiæ longe præferam, et cum viro quopiam erudito faciam, qui interrogatus quid αὐτοσχεδίως Latine significaret, jocans respondisse fertur. « Subito et male. » Ut Græcis olim ἐκ Διὸς ἀρχὴ erat, ita Neuhusio ab illa omnium præclarissima precatione, quam Christus discipulis suis præscripsit.

« O Pater! in cœlis qui es noster. Sanctificetur
» Nomen, et adveniat regnum; fiatque voluntas
» In terris tua, ut in cœlo. Da quotidiano
Nobis pane frui. Condona debita nostra,
» Ut condonamus debentibus omnia nobis.
» Absit ut inducas nos in tentamina: sed da
» Cassibus ex Satanæ nos libera colla feramus.
» Nam tibi stat regnum, suprema potentia, summa
» Gloria, sæclorum super omnia sæcula. Faxis. »

Miseret me divini exempli tam inepta imitatione inquinati. Cultum Nympharum Worcumensium ita describit, pag. 11:

« Obviat atratis cappis, vistaque rubente,
» Et matrum antiquo cultu quas Frisia fovit. »

Cappæ capitis integumentum esse videntur, quale depictum videas in Emmii historia Frisiæ. *Capa* usurpabatur seriore tempore pro *lacerna;* V. Gronov. in Epist. Burm. Syll. 3, 42 et Glossaria Cangii et alia. His ego si unum lepidi cerebri carmen adjunxero, satis, credo, Frisium Poëtam cognitum habebimus. Legitur illud, pag. 265:

Ad duo lumina Alcmarianæ
Ecclesiæ pastores.

« Vinckius et Kyvit, volucrum suavissima proles,
» Seu placeant cantu sive sapore suo.
» Vinkius et Kyvit, primaria lumina templi,
» Seu doceant Christi dogmata, sive probent. »

N. 1603, m. 1656.

MYE (ISAACUS VAN DER), DELPHENSIS.

Socius Jesuitarum, sacerque orator, scripsit Idyllium de Morte et Apotheosi Casparis Kinschoti Lugd. Bat. 1650, et Musam Paræneticam, ad juventutem Belgicam 1648. Paquot., Tom. II, Mém. pag. 305, dicit carmina esse sonoræ facilitatis et bene Latina, sed auctorem fabulas justo sæpius ad partes vocare, et antiquos Poëtas interdum servili modo imitari.

SALLE (JOANNNES DE LA), FURNENSIS.

N. m. 1658.

Sacerdos Thieldoncensis, scripsit confutationem Joannæ Papissæ, una cum celeberrimis D. Mariæ laudibus, juribus et præconiis, deque Dei circa viatores concursu, et Militantis Ecclesiæ statu; item Meritorum, Purgatorii et Traditionum Catholica Apologia, Lov. 1633. Farrago libelli, quam inscriptio minatur, mire conturbata est, nec versus ferendi. Vid. Paquot., Tom. XVIII, Mém. pag. 184. De Luthero hæc effutit.

« Cantharus assiduo Luthero creber in usu
» Exstitit, et sapido mensa referta mero.
» Vinea Saxonica pernox habitabat in offa,
» Magna saburrato flumina ventre dabat.
» Hinc mare tam vastum diffusa urina creavit,
» Ut bona purgantes stinxerit unda rogos. »

WALLIUS (JACOBUS), BRUGENSIS.

N. m.

Zeuxis, narrante Plutarcho, nonnullis cum tarditatis in pingendo accusantibus, sapientissime respondet : ὁμολογῶ ἐν πολλῷ χρόνῳ γράφειν, καὶ γὰρ εἰς πολύν. Hanc ille tarditatem operum præstantia compensabat. Non alia Poëtarum est ratio. Qui summam in scribendo curam diligentiamque cum eadem

judicii et emendationis severitate conjungunt, lento quidem gradu procedunt, sed stabilem sibi comparant gloriam, quæ ipso temporum cursu crescit. Verum aliorum fama, quæ celeritate parta est, eadem perit. Multos Poëtas in libello nostro reperient lectores, de quibus ne fando quidem audiverunt : causa est in promtu. Qui negligentia sua et festinatione tam parum curabant, quid de se sentiret posteritas, eos posteritas curare non poterit. Jacobus autem Wallius, Wallioque similes vivunt, semperque vivent grata omnium memoria, qui in literarum humanitate non plane sunt hospites. De vita Wallii parum mihi constat. Fuit socius ordinis Jesuitici, sacerdos Brugensis, et publice in Gymnasio Jesuitico docuit. Patrem habuit Petrum van de Walle, Tenedii dominum, qui procul ab ambitu et curis in Molebecano suo sibi et secum vivebat. Carus erat summæ dignitatis et doctrinæ hominibus. Familiariter inprimis utebatur Sidronio Hosschio, et alter alterius carmina libere recognoscebat. Absens absentem coluit P. Francius, in cujus Poëmatibus, Elegia et Hendecasyllabum leguntur ad Wallium, pag. 160 — 161, 381, sqq. Scripsit novem libros Poëmatum, sæpius editos, genere heroico, Elegiaco et Lyrico, tanta industria limatos et artificio non affectato elaboratos, ut unus in paucis proxime ad Virgilium, Ovidium et Horatium accesserit. Wallius non exigua dedicationum præfationumque multitudine libros carminum suorum distinxit. Eas neminem legisse pœnitebit, cum propter egregiam orationis eloquentiam, tum præcepta rem Poëticam illustrantia. Jam vero nihil magis ad laudem Wallii possum adferre, quam hæc eum præcepta suo ipsius exemplo optime confirmasse. Merio igitur Broukhusius ad Propert. I, II, 32 eum appellat omnibus Poëticæ artis laudibus florentissimum. Et ad Tibullum I, El. I, 74,

omnium Jesuitarum longe cultissimum. Broukhusio adde Burmannos ad Propertium, Lotichium et Anthologiam Latinam, et Neocor. in Tom. III, Bibl. Nov. Libr. pag. 635. Heroica Wallii qualia sint, cognoscite ex lib. II, pag. 84, sqq., ad Lessium, de posthumo illius opere, quo de quinquaginta Dei nominibus egerat. Equidem Latine nihil unquam legere memini, quo divini numinis majestas tanta majestate laudata est pag. 87.

« O opifex rerum, o mundi vitalis origo,
» Tot maria ambitus fluctu pulsantia terras,
» Æternique amnes, et stagna immensa lacusque,
» Quid sunt, si fas e rebus componere nostris
» Tecum aliquid, nisi gutta levis, quæ mane recenti,
» Cum rubet, et terras veniens irrorat Eous,
» Deflnit ? illa udo trepidans in gramine splendet,
» Par nitido argento, puræque simillima gemmæ:
» Mox sol exoriens radiis absumit et igni
» Paulatim fugientem, aut spirans dissipat Eurus.
» Vos quoque, vos, magni pars formosissima mundi,
» Alti, immensi orbes, stellis ardentibus apti,
» Quamquam indefesso labentia sæcula cursu
» Exigitis, quamquam et menses variatis, et annum,
» Alternasque hiemes, gratosque reducitis æstus,
» Et vernos flores, et frugiferos autumnos :
» At non hoc estis, tota quod mente requiro.
» Non tantum vobis lucis, tantumque nitoris.
» Ut lychni, nostræque faces, et fumea tædæ
» Lumina sideribus cedunt, ut sidera soli :
» Sic illi, qui vos radiis vestivit et auro
» Ceditis. E tanto scintillæ absistitis igni. »

Pulchrius sane et gravius Lessium laudavit hoc loco Wallius, quam vir eruditus in Act. Erud. Lips. Aº. 1683, pag. 522. Pag. 98, postremum salutat amicum Surcquium, in Paraguariam abeuntem, ut incolas feros ad meliorem Dei cultum

et humanitatem converteret. Vix sine horrore legi de homini bus, spe cœnæ Cannibalicæ a Surcquio dejectis, pag. 98—99,

« Adjiciam ut victum indignum et semesa parentum
» Corpora, natorum mensis abstraxeris, atram
» Ingluviem increpitans, et fœda cruoribus ora.
» Heu! qui jejunis venit furor! æthere toto
» Bacchantum auditi fremitus. Non pessima tigris
» Sævior Hyrcanos saltus orbata peragrat,
» Ereptosque fremit catulos. Non Martius agnam
» Cum rapuit stabulo lupus, et vestigia pastor
» Balatu excitus celerat, prædamque trementem
» Faucibus avellit vacuis, majoribus ardet
» Suffusus flammis oculos: furit improbus ira
» (Urit enim delusa fames) mœstumque per agros
» Exululat, late resonat vox horrida luco. »

Quantum numerorum artificium! Hoc vel apparet in repetita sæpius littera canina. Cfr. Virg. I, AEn. 297, sqq. et Burm. ad I, AEn. 87. Cæterum hæc et similia Wallii aliorumque carmina de studio Jesuitarum relligioni propagandæ, optime explicari possunt ex litteris annuis Provinciæ Paraguariæ, missis a Nic. Duran. ed. Antv. 1636, alterisque a Jacobo de Beroa, edit. Insulæ, 1642. Semel in heroicis a præceptis suis decessit. Monuerat nempe lectorem in præfatione, pag. 6, obliterari versus decem elegantes, si unus servetur incultus. Et tamen, pag. 92.

« Interea Pax respiciat, ferrumque recondat,
» Et patrio tandem Mars e Lare pulsus — Exsulet. »

Nulla coactus necessitate in subjecta notula profitetur se alludere ad cognomen Frederici de Marselaer; quod elegantia Walliana est indignum. Elegiæ sunt ubertatis, facilitatis et ingenii vere Ovidiani. Lib. I, pag. 182, scribit summum pontificem villam Philomathi sua præsentia honorasse.

« Quis fuit ille dies, quem ne gravis obruat ætas,
» Æternis referent marmora cæsa notis,
» Quo tibi majestas sese Romana videndam
» Obtulit, et limen contigit ipsa tuum?
» Hic fuit: hic magnus sedit Pater: hæc humus illo,
» Cui figunt reges oscula, trita pede est.
» Hoc nemus, hunc collem subiit: hic frigus et umbram
» Fons dedit: hæc forsan præbuit herba torum. »

Quid cum simplicitate illa comparandum quam indocti et rustici fastidiunt, urbani et ingenui sine ulla imitationis spe adorant? Libet enim mihi Walliana laudare, quibus verbis D. Heins. de Constit. Tragœd. laudat locum Ovid. II, Fast. vs. 771, sqq., de Lucretia, quem Wallius imitatus est. Cfr. S. Hosschius II, Eleg. XVII, pag. 60.

« Hic stetit, hic jacuit, succos hic hausit amaros:
» Sanguinis hæc guttas forsan arena bibit.
» Hic tremuit nudus, figendaque brachia clavis
» Præbuit, hoc stabat crux veneranda loco. »

Mortem Casparis Roblesii mira brevitate et efficacia describit, pag. 185 — 186,

« Hei mihi! qualis erat, quem, dum Farnesius amnem
» Insidet, in mediis abstulit ignis aquis!
» Adnabat prono fatalis machina cursu,
» Cum subito flammas crebraque saxa vomit.
» Fit fragor: immugit cœlum: furit ignibus unda;
» Vix indignantes sustinet agger aquas.
« Et simul heroëm plusquam Vulcania pestis]
» Corripit, exitiis involuitque suis. »

Operæ pretium est cum his versibus comparare Bochium lib. II, pag. 751, apud Grut. Tom. I, Del. Belg. Poët.

« Jamque propinquabat fatalis machina prono
» Flumine, causa mei quæ fuit exitii.

» Hic meus ante alios operi Roblesius omnes.
» Instat, et iratæ murmura spectat aquæ.
» —— » —— —— » —— » —— » ——
» Cum subito simile Æthneis fornacibus antrum
» Rumpitur, eque cava fulmina puppe vomit.
» Fit sonitus, quatiturque solum, et vix sufficit agger,
» Qualis ab Arctoo quum tonat axe pater.
» Saxa volant crebris ejecta simillima nimbis,
» Ardet et exustis flumen anhelat aquis. »

Valde etiam historici illorum temporum sibi placuerunt in describenda vi qua pons Parmensis ad Antverpiam, machina illa incendiaria disjectus, et diruptus est. Vid Stradam de Bello Belg, lib. VI, ad annum 1585, pag. 386, sqq. Petri Hoofdii eloquentiam et gravitatem summopere in eadem re mirantur Hollandi. Sed non minus felix est Wallius in dulci et tenero affectu. Filiolo fratris sui mittebat olivam pacis pag. 210.

« Quid fles, parve puer? dormi, dulcissime, dormi,
» Pax venit in cunas ducere jussa tuas.
» Ipsaque Calliope, nutrix velut altera, carmen,
» Quod somnos possit conciliare, canit.
» Utque tibi virides sint oblectamina frondes,
» Te petit et cunas cingit oliva tuas.
» Mitte, puer, crotalum; ramum quate; gratus et illis
» Est strepitus foliis, et color ipse placet. »

Quæ virtutes majorem in modum Heroica et Elegiaca Wallii commendant, eædem commendant Lyrica. Idem nitor, idem cultus, eadem venustas, et si res ferat, eadem sublimitas. Neminem latet, quanta sit cognatio Poëseos et Picturæ. Pingit alter verbis, alter coloribus; hinc fit, ut animi nostri spectandis summorum artificum tabulis, miro ardore inflammentur, et ad imitationem accendantur. Nulli ex recentioribus sunt Poëtæ, qui divinos amores, qui Christi infantis

et Mariæ blanditias, et alia hujus generis argumenta, tanta suavitate et veritate cecinerunt, quanta Belgæ et Itali : neque mirum. Oculi enim illorum et mentes quotidie fere pascebantur adspectu imaginum pulcherrimarum, in templis suspensarum. Sic Wallius I, Od. ad Kostkam, amore divino æstuantem scribit, pag. 293.

« Urebat alti te domus ætheris,
» Purisque cœli purior ignibus
» Regina, te præsens amico
» Nomine, sidereoque prolis
» Dignata vultu. Qui nitor aureo
» Infantis ori, qui decor est genis!
» Ut pectus, et cervix eburnis
» Artificum potiora signis!
» Ut ille stringi se cupit : ut tua
» Se pronus ultro curvat ad oscula,
» Parvisque complexum lacertis
» Te tenet, et placidos amanti
» Inspirat ignes! non color est tibi,
» Non vultus unus. Deficis et pio
» Erepta tormento repente
» Vita fugit, fugiuntque venæ. »

Wallii Lyrica ad exemplar Horatii scripta sunt omnia tam perfecte, ut, quod Plinius VI, Epist. 21, de Virginio dicit, esse possint exemplar.

SCRIVERIUS (PETRUS), HARLEMENSIS.

N. 1576, m. 1660.

Petrus Scriverius litteras Græcas Latinasque, res, diversarum gentium et suæ in primis patriæ antiquas, et Poësin

semper in delitiis habuit. Poësios amorem partim debebat Cornelio Schonæo, rectori scholæ Harlemensis, partim suæ ipsius naturæ ductui. Hunc amorem publice ostendit, cum editis recentiorum Poëtarum carminibus, Georgii nempe Benedicti Warteloi, Jani Secundi, Jani Douzæ, Scaligeri et Baudii, tum quæ ipse scripsit. Hæc, antea nec numero multa, nec uno fasciculo conjuncta, conjunxit, et plurimis aucta vulgavit Westerhovius, Trajecti ad Rhenum, 1734, 4° vehementer indignante P. Burmanno in Præf. Emend. Henrici Valesii, pag. 2. Et vero Philologica illa, a Scriverio in usum privatum collecta, subitoque et temere, ut fit, in chartas conjecta, publice edi non debuerant, neque hoc ipse Scriverius unquam fecisset. Sed Poëticorum alia quædam est ratio. Nam et horum non pauca jam prodierant, et alia aliis perquam sunt similia. Paulus Terhaarius Scriveriana edere jam ante Westerhovium in animo habebat. Vid. Boxhornii Epist., pag. 236 — 237. Ineditos antea Scriverii Jambos Smetio inscriptos, vulgavit G. C. in de Betow, in v. d. Epistolis de castris veterum, sqq. Neom. 1758. Nos forte fortuna duo ejusdem nacti sumus carmina inedita, quæ hic apponere non alienum existimamus. Imagini etiam Francisci de Mendoza, Admirantis Arragonii, a D. Sichemio sculptæ, hæc subscripsit, quæ in libro Iconum omisit Westerhovius.

« Illuxit miseris hoc sidus amabile nautis,
» Præsidium captis, captus et ipse fuit.
» Hunc, Batave, hunc solum paucis mortalibus emtum,
» Millia multa virûm quo redimantur, habes. »

Inedita sunt hæc in Andream Papium, quem in Mosa flumine natantem, aqua submersum periisse tradit Sweertius :

« Papius hic situs est, qui, dum sese abluit undis,
» Non exspectatæ mortis adivit iter.
» Heu fatum! mergi non isto debuit amne,
» Aonio mergi flumine dignus erat. »

Henninius hoc etiam in indicem Poëtarum Belgarum MSS. retulit ex αὐτογράφῳ P. Scriverii, ut dicit. Istum Henninii indicem benevolentia Abrahami Vriesii mihi legendum concessit. Sed nihil ex eo discere potui : nam confectus est ex Valerio Andrea, Sweertio, aliis. In albo Arnoldi Buchelii hæc scripserat Scriverius.

« Non ego corticibus committam carmina quernis,
» Nec tanti, ut scribam, mi liber ullus erit.
» Non folium malvæ tanti laudataque palma,
» Textaque de lino pagina nulla placet.
» Non omenta bovis Lucæ, non tergus ovillum,
» Pergameas poterat quod decuisse manus.
» Non juvat æratas graphio vexare tabellas,
» Non ebur encaustis stat perarare notis.
» Jam fragili fungo mandare Poëmata fungi est,
» Plumbeus est et cui plumbea lamna placet.
» Denique membranas mittam biblosque papyri,
» Virgo nec e crassis charta petetur aquis.
» Non hæc plebejæ sapiunt jentacula pulpæ,
» Pagina sed Philio quæritur apta Deo.
» Inscribam, Buchelle, tuo mea carmina cordi :
» Nobiliore loco non habitavit amor. »

Lugd. Batav. Eid. Maj. CIↃIↃCXVI.
Legendo et scribendo.—

Grævius apud Klefekerum Bibl. Erud. Præc. pag. 187, miratur P. Francio inter Poëtas Belgicos præstantissimos referri Scriverium, qui ipsi videbatur esse durior. Præcipua Scriverii durities in eo sita est, quod in multis carminibus a rerum formularumque antiquarum studio et doctrina non

satis temperet. Hinc fiebat, ut ipsi colluctandum esset cum barbaris nominibus et obscuritate quadam, quæ carminum nitori sæpius officiebat. Exempli esse potest Epigramma in albo Buchelii. Cæterum Scriverius ubertate et simplicitate pristinam Hollandorum conditionem referebat. Harlemum v. c. pag. 117, carmen est sine dubio pulcherrimum. Nuptiæ Heurnii, pag. 164, merito placuerunt Josepho Scaligero, cujus judicium additum legimus. Scriverius se totum sibi vindicabat, nec publico munere fungens, legendo scribendoque tempus fallebat. Atque hæc erat illius sententia, qua nominis loco sæpe utebatur, ut etiam literis S. P. Fuit ingenii venusti, lepidi et liberalis. Ab alio enim ingenio hæc carmina proficisci non potuerunt. Pag. 275.

Ad Merillam, in Amores Vincentii Fabricii.

« Ida Cupidineis Dousæ cantata libellis,
» Obvia Fabricio facta, Merilla, tuo
» Protinus invasit collum, lentumque tenaxque
» Basiolum impegit. Quid, levis Ida, facis?
» Dousa tuus non est, non hic tuus, Ida, Poëta,
» Non est: sed Dousam credidit Ida suum. »

Atque hunc Fabricium Reipublicæ Dantiscanæ Syndicum, egregium Poëtam, Belgis et Danieli in primis Heinsio debent Germani. Jocus cum amœnitate mordax elucet in hoc Scazonte, pag. 364.

In Castratum Martialem ad Bilbilitanos.

« Dentis magister, cuique jus Salinarum
» Paret, per omneis notus orbis anfractus
» Urbanitatum cinnus atque auctorum;
» Ille ille vester Martialis, o cives
» Bilbilitani! quod putatis, Hispanus
» Non est poëta; factus est enim Gallus. »

Adde Kynotaphium Tityri canis, a Leidensi prætore Bondtio magna pompa sepulti, pag. 387, et in vulgi fabulam, qua cives Leidenses cani morte damnato, gulam laqueo fregisse dicuntur.

« Cum tener exiguis dormiret pusio cunis,
» Mollia prostravit se super ora canis;
» Sicque datus letho, qui somno traditus infans,
» In querulos matrem jussit abire modos.
» At dignas tanto persolvit crimine pœnas
» Sæva canis, vincto gutture fixa cruci.
» Quos decet esse hominum, te Leida o præside, mores,
» Quæ cupis ingenium mitius esse feris. »

Leidenses alia ratione a convicio popularium suorum defendit Dousa, Poëmat. pag. 55, docens Libyas Elephantum, Romanos canes, Capitolii proditores supplicio affecisse. Ne quis, igitur, inquit, Leidenses porro vocet canum suspensores,

« I nunc, et decori sibi quod duxere Quirites,
» Leidanis probro vortere perge meis. »

In libro Iconum Schriverius dedit multa egregia. In effigiem Rumoldi Hogerbertii non video quomodo quisquam melius et elegantius scribere possit, pag. 429.

« Talis ab Arctoo redit Hogerbertius axe,
» Cum sacra legati munia clarus obit.
» Talis, Leida, tuus, talis tuus Horna, Senator.
» Talis pro patria, quum loqueretur, erat.
» Præsidium mœstis, legum pater, omnibus æquus,
» Integrius quo vix Belgica pectus habet.
» Pace tua liceat quæsisse Batavia mater,
» Nunc ubi sunt tanto præmia digna viro? »

Hoc vero Grotius et Heinsii libentes pro suo agnoscerent. Malum factum, quod Scriverio negotia facessivit Epigramma: ita scilicet erant tempora.

KEUCHENIUS (ROBERTUS).

N. floruit 1661.

Robertus Keuchenius avum habuit Robertum, consulem Vesaliensem, et Archiatrum Electoris Brandenburgici, hominem eruditum. Vid. Burman. Præfat. Poët. Latin. min. pag. 52. Ipse Robertus in Gelria privatis studiis distentus, ut scribit in Præf. Sereni Sammonici, Amstelodamum evocatus est ad docendam publice Romanam Historiam, et hoc muneris sui existimabat fore, ut eloquentia simul et scriptione prodesset. Anno 1668 erat etiam Amstelodami quo Sammonicum edidit. Sed 1670, patria Batavia eum extorrem, huc illuc vagabundum discurrere, seque etiam deridendum nonnunquam propinare, memorat Leibnitsius in Act. litter. Struvii vol. VII, pag. 70. Keuchenii Musæ Juveniles prodierunt Amstelodami, 1662. Unus est Heroicorum liber, duo Elegiarum, tres farraginum præter Epigrammata et crepundia. In heroicis est Amstela crescens, sive de prolato urbis pomœrio A°. 1662. Hoc Carmen publice recitavit, ut patet ex pag. 186. Amstelodami incrementa extollit, pag. 23.

« ——— tunc undique vires
» Prata novas, cum jam Batavam sensim advena gentem
» Conflueret, nostrisque ageret sua commoda terris.
» Ilicet imperio crevit spatiosa recenti,
» Immensasque mari cumulans (velut omine facto)
» Conquisivit opes. Tunc cum regalibus armis
» Et furiis, Albane, tuis, tumidique Philippi
» Fracta jugo, sociis uniret fœdera Belgis
» Libertas, viguere novis commercia terris.
» Ipsaque munificis cedens Antverpia lucris,
» Et celebres periere Brugæ, mox subruta damno,

» Tota recollectis ad nos Brabantia nummis
» Transiit, et cœlo velut affundente salutem,
» Amstela cum subitis creverunt mœnia gazis. »

Hæc non pessima sunt ex heroicis Keuchenii, in iis tamen et nitorem et splendorem desidero, et cum veteranis magistris facio, quos idem requirere scribit Borrichius de Poëtis, pag. 144. Morhof. Tom. I, Polyhist. pag. 1070, censet Musas Juveniles negligenter admodum scriptas esse, et nonnunquam peccare in quantitatibus syllabarum, non tamen contemnendas. Ego sane non video qualia sint contemnenda, si hæc non sint. Sed heroica Keuchenii bonis hic illic versibus adspersa sunt; in ceterorum farragine, non multi apparent. Rem paucis exemplis testabimur, ut temere aperto libro in ea incidemus. Pag. 100,

« Anna suum geminat geminato grammate nomen,
» Et legit inversas nominis Anna vices.
» Quid mirum? Si voce queat, tum basia donet
» Eminus Anna mihi, cominus Anna mihi. »

Pag. 135.

TACITUS POST NAUFRAGIUM A MURE CORROSUS.

« Tacente nocte mus tacens Taciti mari
» Pridem madentem rosit, et minusculos
» Ad esculenta convocavit musculos,
» Sales salitos et mari lætos sales
» Murique fractos: scriptitasse sic nocet,
» Tacuisse non nocuisset, at Tacito nocet. »

Quid bono Poëtæ magis tenerum et ad affectus movendos aptius esse possit, quam sepulchrum dilectæ sororis? Quid ineptius Epitaphio Elisabethæ, pag. 145?

« Capsula virtutum, Veneris lux, ætheris ardor,
» Ipsa pudicitiæ spes animosa suæ:

» Ingenuo mundo peramabilis, insons
» Hoc jacet Eugenia in marmore Keuchenia. »

Philosophos, terram moveri credentes, ita irridet lepidus homo, pag. 185,

« Quæritis an tellus an cœlum dimoveatur ?
» Dicimus ingenio Terra movente movet.
» Cedite, terrestres animæ : dum pagina nobis
« Sacra probat, Solem currere, stare solum. »

Satis Musarum Keuchenianarum. Legenti mihi, scripto hoc judicio, Del. Poët. Santenii, pag. 376, occurrit Epigramma Petri Francii in Petrum et Robertum Keuchenios. In eo Petrum tanquam excellentem Theologum laudat, Robertum ita excipit.

« Invisum Musis, ac detestabile nomen,
» Turbandus Pindi culmine Keuchenius. »

Reliquit MSS. Gelriam illustratam, et Delitias Palatinas, quæ a viro literarum amante servantur.

NEUHUSIUS (REINERUS), LEOVARDIENSIS.

N. 1608, m. 1662.

Patrem habuit Edonem Neuhusium, Rectorem Scholæ Leovardiensis, qui scripsit infantiam imperii Romani, sacra fatidica, Trigam artium Scholasticarum, Poëmata, Theatrum ingenii humani, et eloquentiæ Gymnasium. Reinerus literarum studiis in Academia Franequerana peractis, cum Theo-

doro Sæckma, amico suo, in Galliam abiit, regionis visendæ causa, unde redux primum Harlingæ, deinde Alcmariæ Gymnasio Latino præfuit. Scripsit Carmina Juvenilia edita Franequeræ Anno 1634, et uno libro auctiora iterum Amstelodami Anno 1644. O. Borrichius de Poët. pag. 145, Neuhusium censet esse poëtam expeditæ facilitatis, cujus opera, ut alia studiis juvenilibus fructuosa sunt, ita et quæ pedibus vincta leguntur, non injucunda. De aliis Neuhusii operibus hic dicere non attinet, sed poëtica illius ego juventuti non legenda esse arbitror, nisi sensum veræ elegantiæ corrumpere velit. Nam in scriptis recentiorum, quæ tuto commendes teneræ ætati, plus aliquanto requiritur, quam Neuhusius præstitet, hoc est tanta sæculi Augusti similitudo, quanta esse possit maxima. Jam Neuhusius is est, in quo expeditam quandam facilitatem fuisse non negem. Sed dictionis puritatem, venustos ingenii lusus, majestatem Romanam fuisse, hoc negem. Qui ignorat *claudier, farier, siet, tecta sarta, gratia grata,* fugere *cane pejus et angue,* elegiæ non convenire; qui pag. 93, *Celtiberumque ducem,* et pag. 110, *Quis furor alterius scelerate exĕdere census,* scribit; qui Græca Latinis inmiscet, ut pag. 85; qui στοργὴ Musisque parens, et pag. 403, Tudici possis cum Rhetore Belida σόφος. — AEternus cœli faxit ab arte λόγος, quale exemplum is juventuti præibit? Natalem patris sui quotannis Carmine celebravit pius filius: lubet unum repetere ex I, pag. 68. —

« Ergo novi redeunt, natalia festa, triumphi,
» Et feriunt lætas gaudia bina fores.
» Altera lux Batavis sacra est, lux altera nobis,
» Hæc patriæ patrem servat, at illa meum.
» Auriacus virtute sua concussit Iberos,
» Tot furias contra Martiaque arma Tagi.
» Nos agimus Stygia totidem de morte triumphos,

» Contra vim lethi Tartareamque manum.
» Vicimus adjutore Deo, qui pugnat in hostem,
» Qui vult Neuhusium surgere nomen humo.
» Quo si cœlipotens in Belgas pergit amore,
» Belgica tranquillæ tempora pacis aget.
» Prisca suos repetet tandem Germania fasces,
» Totque ærumnarum tempore finis erit.
» Et tibi, chare pater! post tot discrimina vitæ,
» Natales aderunt candidiore polo. »

Gaudia fores pulsant, nemo Latine dixerit, *ut nec humo nomen surgit.* Ejusdem generis est, quod in sequenti Carmine posuit, pag. 69,

« Qui post Pieridum Musas sudore subactas,
» Strenuus armatam Pallada miles amat. »

Hic primum dubito utrum auctor conjunxerit *Musas Pieridum*, ut V. C. Romani in formulis Solemnibus *Populus Romanus Quiritium*, an voluerit Musas subactas esse sudore Musarum. Deinde Musas multo sudore subactas, nemo Romanus usurpaverit, propter ambiguum, nisi forte in Satyra. Juvenalis quidem bene se de Musis mereri credebat, si eas virgines appellaret. Sat. IV, vs 36. Prosit mihi vos dixisse puellas. In eodem Carmine plura non Latina dedit Neuhusius *ut dira mundi pericula, Ministri Angelici, delitiæ poli,* et

« Hic fœculenta bibis mortiferumque salum. »

Multas enim captat dictiones sacris N. et V. T. libris proprias, falsa imagine pietatis deceptus. Ejusmodi sunt *tecta Sionis reparare, carnis compage solvi, meretrici Babyloniæ succumbere.* Unum etiam facultatis Neuhusianæ specimen addere lubet. Alcmariam patriam suam Frisiam, tanquam in Novam Zemblam, profecturus Deum precatur, pag. 79.

« Frisia dum petitur, spatiosi Rector Olympi,

» O age Siderius proximus ales eat.
» Qui maris irati furias, qui temperet undas,
» Neve aliquo lateat gurgite Syrtis, agat.
» Ut bne natali Genio, Patriæque litemus,
» Et satis antiquæ fiat amicitiæ.
» Duc nos, Christe, tuo sinuosa per æquora ductu;
» Post reddar totus, Battava terra, tibi. »

Hoc demum est fluctus in simpulo excitare, ut dicitur. Paq. Tom. VII, Mém. pag. 174, non pauca etiam in Neuhusio reprehendit.

JACOBUS HEIBLOCQ, AMSTELÆDAMENSIS.

N. 1662, m.

Fuit hic candidatus, ambiebatque munus Oratoris in Ecclesia Valdensi. Ea spe destitutus, pueros Latinas literas docuit in schola Amstelædamensi. Scripsit Farraginem Latino-Belgicam Amst. 1662. In hedera ante farraginem suspensa Heiblocquius miris amicorum laudibus commendatur. Sed hi sunt Christenius, Bruno, Keuchenius, D'Amour, et Blasius, quorum Brunonem et Keuchenium in ærarios, Christenium, Amorem et Blasium ad eos referendos esse censemus, qui sine capite ambulant. Vis Musæ Heiblocquianæ particulam? Pag. 27,

» A me peracta est Prima petitio
» Orationis Christianæ;
» Si quid habet vitii, paterne
» Mihi indicato! fercula quæ tuæ
» Impono mensæ qui sapiant tibi
» Si scripseris, magno decori
» Duxerit id sibi vester Heiblocq. »

DOUSA (THEODORUS), LEIDENSIS.

N. 1580, m. 1663.

Filius Jani Dousæ Nordovicis, adscriptus ordini equestri regionis Trajectinæ, summique concilii judex. Ego hunc in numerum poëtarum non retulissem, nisi Burmann. in Trajecto Erudito pag. 90 scripsisset, « Neque infelicem poëtam » fuisse constat, ex adlocutione super Beka, Heda et Hor- » tensio recusis, ad Gisbertum Lappium a Waferen, quæ » in editione Buchelii ante Hortensium conspicitur. » Vin partem carminis istius tecum communicem?

« Talia Buchelius cura satagente ministrat
» Illustratque notis doctis, scholiisque decorat.
» Imposita ab gemino postquam manus ultima cœpto,
» Heu! moritur, moriensque suo commendat Achati
» Lambertum, Historico sudantem gnaviter horto :
» Hancque sibi Spartam sumat rogat, occupat, urget.
» Utque notis decoret, crisinque exerceat acrem. »

His adde talia.

« Pontificis Bavari indignantis pandat ἀγῶνα,
» Et venit in praxim sententia dia Maronis. »

Et Pater Theodori, et Janus frater ipsi hæc non tulerint. Paquot., Tom. XVI, Mém. pag. 242, etiam non facit cum Burmanno. — Alia Theodori Dousæ reperiuntur in Lusu Imaginis jocosæ p. 25 — 33.

SANDERUS (ANTONIUS), ANTVERPIENSIS.

N. 1586, m. 1664.

Studiis litterarum in Scholis Jesuiticis peractis, sacras aliquamdiu orationes ad populum habuit, aliisque deinde in relligione muneribus functus est. Fuit homo summæ diligentiæ, quam testantur plurimi ab eo editi libri. In his reperies præludia poëtica Duaci A°. 1612, diras in Iconoclastas A°. 1618, et Poëmata A°. 1621, quæ non mala quidem, sed sine robore et nervis esse judicat Paquot. Tom. XVI, Mém. pag. 369, qui pag. 382, 383, pauca ex alio Sanderi carmine excerpsit, nempe Epinicio ad Joan. Austriacum, Gallo ad Valentianas profligato.

« Vos alii quoque vos populi, quacunque sub ora
» Degitis, is his etiam nobiscum applaudite factis.
» Nam neque Lotharicis tantum Morinisque beatum
» Civibus hoc opus est, cœli bonitate, patratum;
» Pro Batavis etiam fuit hæc victoria terris,
» Quo minus has avidi rapiant vicinia Galli.
» Dicet et omnis ovans regio, quæ proxima Belgis,
» Jam minus infidi technis erit obvia Galli. »

POMREUX DU SART (EUSTACHIUS DE), MONTENSIS HANNO.

N. 1604, m. 1665.

Ordinis Præmonstratensis, et Canonicus Cœnobii Parcensis, multos versus fecit, de quibus refert Paquot. Tom. XV,

Mém. pag. 261 sqq. Ex his sunt Θαναθόσκεψις, sive varia consideratio de morte, Elegiis explicata, A°. 1641; Σταυροέκκλησιαζὴς, sive septem verba Christi in cruce prolata; item Ψυχοθεωρία, sive contemplatio animæ devotæ super ejusdem verbis. A°. 1642; Godefridias, sive de vita B. Godefridi A°. 1662, opus Dusartii præcipuum, in quo tamen tractando æque infelix atque in invenienda materia auctor videtur Paquoto L. L. pag. 262. Et sane dotes illius fuisse exiguas, patet ex brevi carmine, a Paquoto pag. 265, 266, allato.

« Est locus a Grudia non longe dissitus urbe
» (Hunc Parcum dixere) locus, quem candidus ordo
» Norberti coluit jam supra sæcula quinque,
» Munere, dux Godefride, tuo. Modo Masius illic
» Supremum moderamen habet, super astra ferendus,
» In quo conjunctæ virtus doctrinaque certant: »

Atque ita in reliquis.

N. 1599, m. 1665.

RIVIUS (JOANNES), LOVANIENSIS.

Ordinis Augustini, Bruxellis Philosophiam docuit, ac deinde per varios honorum gradus ad Episcopatum Sylvæducensem escendit; quod tamen munus gerere non potuit per conditiones pacis Monasteriensis, quibus Philippus IV, agrum Sylvæducensem Hollandis cessit. Edidit Poëmata, A°. 1629: Epicorum I Lib., Lyricorum I, Elegiarum et Miscellaneorum I, elegantiæ plusquam mediocris, teste Paquot. Tom. VIII, pag. 221.

BRUNO (HENRICUS).

N. 1666, m.

Bruno edidit diversi generis et argumenti Poëmata Latina et Belgica, Leidæ A°. 1666. Latina pleraque sunt breviora Epigrammata, pauca longiora carmina, in quibus raro sermonis nitorem et versuum concinnitatem, rarius acumina et elegantes sententias reperimus. Ex ungue hunc leonem. Pag. 22, ad Rochum Hofferum, de Boyo capillos intricatos pectente.

« Pectit inornatos Boyi nunc dextra capillos,
» Phœbeos an nunc pectit an ille suos?
» Hæret in ambiguo Brunonis Musa poëtæ,
» Dic, Roche num Boyus, num sit Apollo mihi?
» Boyus Apollo mihi est; sed si quoque Roche capillos
» Pectere vis, alter tu mihi Phœbus eris! »

De fure in diurnis furtis sæpe deprehenso et uxore ejus mœcha, pag. 113.

« Quinti mœcha uxor, quintusque lavernio casus
» Divisere modos, tempora flagitiis.
» Accusativo sua peccat, hic ablativo,
» Furatur noctes uxor et ille die. »

In Ædes Mexeri, Pastoris, ab incendio servatas.

« Omnia Dreysscheriæ consumserat, omnia ferme
» Flamma potens cœli, continuata vorax.
» Substitit illa pii quare Pastoris ad ædes.
» Cum prope flagraret proximus Ucalegon?
» Ille Dei servus fuit omni pectore. Cœli
» Ille sacro zelo flammeus usque fuit. — »

Omnis aquæ copia, qua ad incendium pagi sui extinguen-

dum usi sunt rustici Dreysscherienses, non tam frigida fuit, quam Brunonis Epigramma. — Vlitius quidem in sylloge Epist. Burm. T. III, p. 701, auctor erat Brunoni, ut nonnulla ab eo facta Epigrammata ederet, sed sine dubio hoc fecit officii causa. Morhofio Polyhist. T. I, pag. 1061. Brunonem laudanti, non multa fides est habenda. Multo quippe facilius est laudare, quam accurate judicare.

N. 1592, m. 1666.

WERPAEUS (CAROLUS), CONDROSIENSIS.

Ager Condrosiensis partem efficit imperii Leodiensis. Ibi natus Carolus ordini Jesuitarum accessit, docuit etiam Rhetoricam, sacras Orationes habuit, ægrotos in valetudinariis jacentes consolatus est, et multa generis poëtici scripsit, ut Piarum Lacrymarum fontes, A°. 1640. Libro primo cecinit Magdalenam pœnitentem, II exsulantem, III amantem, IV alia. Paquot. Tom. XIII, Mém. pag. 284, statuit, auctorem his carminibus non omnem elegantiam et venustatem addidisse, quas hoc genus fert.

N. 1641, m. 1666.

FRUTERIUS (LUCAS), BRUGENSIS.

Justus Lipsius Fruterium propter ingenium, judicium, doctrinam et mores eximie laudavit. Quantum doctrina valuerit, præclaris documentis monstravit, adeo ut dolendum

sit, eum tam juvenem obiisse. Parisiis scilicet, lusu pilæ fatigatus et sudore madens, frigidam bibit, et subito horrore correptus animam reddidit, natus nondum annos viginti quinque. Victor Giselinus in Epitaphio, illi posito scribit :

« Fata impia, inquam, inviderunt; illa juvenem
» Quintum ante lustrum fila secuere aurea.
» Quid obstupescis? an novum aut mirum id tibi?
» Fuit poëta. »

Atque ita exemplo etiam Jani Secundi docet optimos poëtas mature mori. Quod si verum est, Parcæ in Fruterio deceptæ sunt, vitamque illi longiorem concedere debuerant. Habebat enim nec judicium lectione optimorum veterum subactum, nec sciebat, quid esset ingenua et liberalis imitatio. In obitum Turnebi apud Grut. Del. Tom. II, pag. 421, ita canere incipit.

« Sic tibi Parca frequens res sit cum vilibus umbris,
» Sic cadat in ferrum mors numerosa tuum!
» Quæ tua sævitia est, doctis caput artibus auctum
» Turnebi immites dedere ad inferias?
» Turnebi, cujus subnixum præpete penna
» Nomen hiat rubris concolor hospes aquis. »

Qui patienter hæc ferat, pag. 423, « *animi est chirographum ipsa manus*, et pag. 424, » *inamora hominesque Deosque*, — et in symbolum Huberti Goltzii, pag. 428,

« Vere Huberte, tui est hubertas aurea sæcli;
» Jure itaque ex auri nomine nomen habes. »

Hæc dico, qui patienter ferat, hujus non est de poëtarum elegantia judicare. Vertit Fruterius etiam nonnulla ex Græcis Epigrammatis, in quibus hoc Rufini pag. 426.

« Lumina stant Melitæ Junonis, dextra Minervæ,

» Mammiculæ Veneris jura, maris Dominæ.
» Felix hanc spectat, felicior audit, amatque
» Semideus, Deus est hanc qui amat et fruitur. »

Quanto suavius Rufinus VII, Anth. Ep. 137.

« Ὄμματ' ἔχεις Ἥρης, Μελίτη, τὰς χεῖρας Ἀθηνῆς,
» Τους μαζοὺς Παφίης, τὰ σφυρὰ τῆς Θέτιδος. »

N. 1619, m. 1669.

CYGNE (MARTINUS DU), AUDOMARENSIS.

Jesuita, multos annos artem Rhetoricam Litterasque humaniores docuit. Scripsit Comœdias XII, phrasi cum Plautina, tum Terentiana concinnatas. Leov. 1679, quarum postea variæ editiones prodierunt. Surletus, librorum censor, in sua comœdiarum istarum approbatione, hæc etiam scribit: « Hic » dedocebuntur, qui gratam sine Venere dari non posse » Comœdiam existimant. Hic invenietur quod omnes mirati » sunt in Plauto et Terentio, nativus styli nitor, et artificiosa » fabulæ deductio. Hic invenietur, quod pii desiderarunt » in utroque, argumenti veritas, morum sanctitas, leporum » castitas. » Paquot. Tom. XV, Mém. pag. 81, sqq. dedit fabularum argumenta et prologos. Horum hoc habe.

Dos.

Materia. Aº. 1610. « Parisiis Mendicus nuptum dedit filiam, » et huic in dotem X aureorum millia : hac » conditione, ut si nulla proles nasceretur, » fundando pauperum Xenodochio essent hæ » pecuniæ. »

Prologus.

« Paradoxum et præter opinionem est omnium
» Mendicus dives : velut hic Philto, qui filiæ
» Dotem dat magnam. Eum necesse fuit
» Cum avo, et patre, diu porrexisse manum
» Ad quadrantes, vel asses, vel nummos, ut ex
» His et his adjectis dives cumulus fieret.
» Verum ita fit, ut populus liberalis est
» In pauperes, ut ipsa mendicitas locuples
» Sit quæstus : quem norunt isti, pro templis assidui.
» Vel in viis, cœci, claudi, ægri, mendiculi;
» Queis tu, Christiane, non desistas benefacere,
» Nam tibi major est quæstus apud Superos. » —

Prologus certe non malus, ut nec reliqui, quos repetiit Paquotus. Ipsas fabulas non vidi.

STREITHAGEN (PETRUS DE), HEINSBERGENSIS. N. 1595.

Heinsbergi, quod oppidulum est agri Juliensis, natus, ibidem Canonicus diu vixit. Ex indice operum ab eo scriptorum, relato a Paquot. Tom. IX, Mém. pag. 38, sqq. patet plurimum operæ eum posuisse in arte Poëtica et historia suæ gentis. Edidit vitam S. Hilarionis Lib. IV, Epigrammatum juvenilium I, et alia bene multa. Paquot. L. L. pag. 40, hæc excerpsit ex successione Principum Juliæ, Cliviæ, sqq.

« Principium generi Clivio de nomine dicto,
» Matrona antiqua nobilitate dedit :
» Inde tot ætatum seris labentibus annis,
» Illustris radians perstat honore domus. »

« Elias validis memorabile nomen in armis,
» Virtutis retulit præmia clara suæ.
» Namque Beatrici fœlici fœdere junctus,
» Dotalem titulo condecoravit humum. »

N. 1603, m. 1670.

THYSIUS (ANTONIUS), HARDEROVICENUS.

Juris Consultus, et Professor non unius doctrinæ in Academia Leydensi, notus variis antiquorum scriptorum editionibus, quæ magis ab aliorum quam a Thysii observatis commendantur. Fuit etiam Professor Poësios, quo munere illum fuisse dignum judicat Paquot., Tom. XIV, Mém. pag. 274, ex Elegia in mortem Frederici Spanhemii ed. 1649, et Epigrammate in laudem Constantini L'Empereur.

« Græcia cum Latio nostram migravit in urbem;
» Hic posuit sedem docta Minerva suam.
» Hic sibi Parnassum, fontisque Libethridos undas
» Condidit Aonii præses Apollo Chori.
» Quemque vides montem, media qui cingitur urbe,
» Hic sacra Parnassi culmina fronte refert.
» Quemque vides Rhenum leni strepitare susurro,
» Pegasis hæc nostris vocibus unda fuit.
» Tu quoque tot gentes unam deducere in urbem
» Imperio poteras, Cæsare nate, tuo.
» Festinavit Arabs, misit sua dona Sabæus,
» Et stupuit vultum gens recutita tuum :
» Ac procul a patria nimium Babylona superbam,
» Pæne sub Arctoo vidimus esse polo :
» Venit et Ægyptus nimio fervore perusta,
» Quæque Dagon coluit turba profana Deum. »

Quæ Pallas postquam viderat, vinci se dolens, inquit:

» Ingenium nostrum concluditur Hellade tantum :
» Hujus ad Eoos fama pererrat agros.
» Ingemuit, sceptrumque suum, quod forte gerebat,
» Tradidit heu ! nimio victa pudore, tibi.
» Ingenio superare homines, vix, Maxime, multum est,
» Divinum est ipsam vincere posse Deam. »

Mihi in omni Epigrammate nihil displicet, nisi versus iste languidus et soni ingrati,

« Ingenium nostrum concluditur Hellade tantum : »

PAULLUS (GUALTERUS), HUYENSIS.

N. 1587, m. 1672.

Huyum est oppidum agri Leodiensis, in quo natus Gualterus mature in Societatem Jesuitarum venit. In hoc ordine varia munera obiit, diligentiaque et pietate laudatus est. Scripsit multa generis poëtici, sed quæ duobus tribusve sæculis ante melius placuissent. Septem dolores B. Virginis, rhytmo numeroso expressit A°. 1631; Canticum novum animi salientis a mundo, a terra, a cœlo, a se ipso ad Deum ; Melodiæ lyricæ genus rhytmometrum A°. 1637. Vid. Paquot., Tom. VII, Mém. pag. 194. Ars Gualteri satis in sequentibus versibus apparebit.

« Fumante de Vesevo
» Voraginosis ructibus,
» Nostro videmus ævo
» Flammas vomi cum fluctibus.
» Nequit amor esse sævus,
» Nec cor quod illo tangitur :
» In me tamen Vesevus
» Fit quando panis frangitur. »

N. medio fere sæculo XVI. M.

KNIPPINGA (JOANNES AURELIUS), GRONINGANUS.

Eremita, docuit adolescentes literas Latinas, et sacras orationes habuit. Edidit Ephemerin Sanctorum Ordinis Eremitarum, vario metri cultu exornatam, Antverp. 1672, et Facetiarum Epigrammaticarum centurias sex, variis argutiis, jocis, salse, sapienter et pie dictis respersas. Epigramma de jejunio Francisci de Medina, artem Groningani satis declarabit.

« Infirmum ut corpus firmet, jejunat et orat :
» Ut pugnet, stringit aspera seta cutem.
» Miraclum! infirmus firmum debellat Avernum,
» Infirma ut virtus tam bene firma fuit. »

Vid. Paquot. Mém. Tom. XVI, pag. 333.

N. flor. 1675, m.

BUTTELIUS (GISELBERTUS), BRUGENSIS.

Hujus carmen trochaicum ad Janum Lernutium, de obitu Justi Lipsii, dedit Gruterus, Tom. I, Del. pag. 859, in quo multa sunt humilia et plebeja, ut

——— « Sola vel constantia
» Omnibus translata linguis omniumque calculis
» Adprobata.
» Nemo non amusus, excors, blennus, atque barbarus,
» Lipsii dolere morti non potest vel maxime. »

Illud de Phœnice, mihi quidem valde placet, pag. 860.

« Alitem miramur omnes in Sabæis montibus
» Unicum ex suis renasci cineribus : utinam Dei
» Lipsium ex suis renasci cineribus dent denuo!
» Conferat libenter omnis orbis ad tumulum strues,
» Fistulam suave olentem, cinnamum atque aromatum
» Quidquid æstuosus Indus, Persa quidquid colligit. »

HOGERSIUS (THEOPHILUS).

N. 1636, m. 1676.

Hogersius modo Gosvinus, modo Theophilus appellatur. Pag. 64, Carm. Juven. legitur carmen fratris Joannis Hogersii ad unicum fratrem *Gosvinum vel Theophilum*. Credo Theophilum esse Græcam nominis Belgici interpretationem, quod a Gos, *God*, Deus, et *Wynen*, *Wyen* consecrare, derivatur, quasi dicas Deo consecratus, atque ideo dilectus. Atque illud non cogitasse videtur Saxius in Onom. Tom. V, pag. 112. Fuit Hogersius primum in Athenæo Daventriensi successor Jac. Gronovii ; deinde ex cathedra ad honorem consulatus evectus est, quem non semel Professoribus Daventriensibus contigisse legimus. Daventriæ habuit orationem de tyrannide Julii Cæsaris ; de patria fortiter defendenda post cladem acceptam A°. 1665, et de pace Anglos inter et Hollandos facta A°. 1667. In his orationibus, Hogersius suum servitutis in republica odium liberius declaravit, quam tum Magnates nonnulli ferebant; quorum igitur opera factum est, ut magistratu abire cogeretur. Sua ipse poëmata edidit juvenilia, iisdemque pauca fratris sui Joannis, et Huetii nonnulla, ut funus Salmasii et iter Suecicum, et tres supra memoratas orationes addidit A°. 1672. Huetiana postea repetiit Olivetus

in Selectis quinque recentiorum poëtarum carminibus ed. alt. Lugd. 1743. Grævius Præf. Tom. X, Ant. Rom. vocat Hogersium poëtam cultissimum. Nec sane deest carminibus illius nitor quidam et cultus; sed discrimen, quod ipsa quasi natura orationem solutam inter et ligatam constituit, ubique non observatur, nec semel oratori similis est Hogersius. Pag. 7. Amor Gronovium in mediis libris sedentem occupat.

« Ipse haud indecori librorum pulvere turpis
» Noctes atque dies priscis vigilabat amicis.
» Innumeri circum, quorum subtraxerat orco
» Corpora, jam stygiis dudum damnata tenebris.
» Vulnera quin etiam præcellens arte Machaon
» Sanarat multis, multis mutarat amictum,
» Ornaratque comas multoque revinxerat auro.
» Hic in veste nova fulgebat Livius ingens,
» Quique suam docto pandit sermone lucernam.
» Statius horrenti per plurima sæcula fronte,
» Nunc viridi floret redimitus tempora lauro.
» Ambo illic Senecæ firmato corpore stabant,
» Sed natum tractabat adhuc : — »

Pag. 22, libertatis studiosissimum Rabodum Schelium laudat. —

« Quid libertatis decus, assertamque suorum
» Felici auspicio causam patriæque salutem?
» Ingratæ patriæ, Schelii cum funere tandem
» Quæ sua vix seroque nimis bona perdita novit.
» Non novit certe, neque enim suspiria duxit,
» Aut doluit raptum, lacrymis aut lumina tinxit,
» Horrendum crimen, nullus quod deleat imber.
» Nec puri latices, nec magnus denique pontus. »

Finis dedecorat reliqua bene nata in eo carmine.

« Ejus enim laudes nomenque decusque manebunt,
» Hæc dum compages terræ constabit et undæ;
» Inque illis virtus doctrinaque nomen habebunt. — »

VINCARTIUS (JOANNES), INSULENSIS.

N. 1593, m. 1679.

Jesuita, docuit artem Rhetoricam, litteras Græcas et Poësin, ac deinde etiam verba pro concione fecit. Sunt in manibus sacrarum Heroidum Epistolæ Tornaci 1639; De cultu Deiparæ Lib. III, Insul. 1648. Heroides constant ex Elegiis viginti et quatuor. Paquot. Tom. XII, Mém. pag. 280, credit eas cedere quidem exemplo Ovidiano, propius tamen accedere quam maximam similium carminum partem, a recentioribus compositorum : ego idem credo. Nemo propius accessit, nec accedere potuit, quam Vincartius, qui eadem sæpe verba, sæpe paulo immutata usurpet, quæ Ovidius usurpavit. Ita, si ex unica Elegia, Mariamna Herodi, Lib. I, Ep. IV, singula eo discedant, unde venerunt, insignem jacturam faciet poëta. Graculo pennas aliquot eripiamus.

Vincart. « Perlegis? an feritas prohibet tua? perlege, sunt hæc
» Ultima damnatæ verba notata manu.
Ovid. Ep. Her. V. v. 1. » Perlegis? an conjux prohibet nova? perlege, non est
» Ista Mycenæa litera facta manu.
« Vincart. » Infelix Mariamna! tibi male nupta marito.
» Ovid. V. Her. v. 107. » Felix Andromache, certo bene nupta marito.
Vincart. » Te rupes, sævæ te genuere feræ.
Ovid. VII, Her. v. 38. » Robora, te sævæ progenuere feræ.
Vincart. » Sed cum perdiderim sceptrum fratremque patremque,
» Mox etiam vitam, perdere verba leve est.
Ovid. VII, Her. v. 5. » Sed merita et famam corpusque animamque pudicum
» Cum male perdiderim, perdere verba leve est. »

Ubi tamen non recte dubitat Paquot. pag. 282, an perdere significatione *amittendi* Latinum sit. Nam Ovidius in eadem Epistola vs. 61, dixit :

« Perdita ne perdam timeo.
Vincart. » Inde scelus! justo desunt sua verba dolori.
Ovid. Ep. Her. XII, v. 135. » Ausus es, o! justo desunt sua verba dolori.
Vincart. » Quem gereres, vultus non erat ille tuus.
Ovid. Her. V, 66. » Pertimui, cultus non erat ille tuus.
Vincart. » Venit et opposita lumina fixit humo.
Ovid. VI, Her. 26. » Hæsit in opposita lumina fixus humo.
Vincart. « Sic tibi sum vilis, sic tibi visa nocens.
Ovid. XII, Her. 106. » Nunc tibi sum pauper, nunc tibi visa nocens.
» Vincart. » En ego nunc, ne forte parum Assamonia credar,
» In patrias clades ultima gentis eo.
Ovid. Ep. Her. IV, 61. » En ego nunc, ne forte parum Minoïa credar,
» In socias leges, ultima gentis eo.
Vincart. » Aut hoc, aut simili carmine notus eris,
Ovid. II, Her. 146. » Aut hoc, aut simili carmine notus eris. »

Tales Poëtæ toti pendent ab antiquis, nec quidquam in se habent, quod pertineat ad ullam rem suo sibi remigio agendam.

BERGIUS (DAVID).

Floruit 1680.

Bergius erat fidelis Broukhusii amicus, ejusque in castris Musarum et Martis socius. Eum laudavit Burmann. in Orat. in obitum Broukhusii pag. 177, et sæpius Broukhusius in suis Poëmatibus, ubi pag. 307, ipsius Bergii legitur Epigramma. Bina Poëmata dedit Santen. pag. 102, et 387 Delit. Poët: jocosum est illud

Ad Vindicem Ultrajectinæ Minervæ.

« Carmine quid Proceres, quid propugnare Minervam
» Ultrajectinæ vis furiose scholæ?
» Condere cum nequeas parvum sine labe poëma,
» Et sit longa tibi syllaba quæ brevis est,
» Ut tibi prima scholæ constet vel prima poëtæ,
» Cum pueris primas ingrediare scholas. — »

Quod in Poëmatibus Broukhusii legitur tale est.

« Carminis usque adeo jactaris amore teneri,
» Broukhusi, ut Musas omnia posse putes.
» Carmina mane novo cum surgis, carmina sero
» Sunt tibi, cum cubitum vespere tendis, opus.
» Hæc quoties vultu Fortuna renidet amico,
» Te faciunt gemina prosperitate frui. »

N. 1620, m. 1681.

HEINSIUS (NICOLAUS),

LEIDENSIS.

Vetus est proverbium, — Amicos mihi tuos ostende, ego te qualis sis, ostendam. — Non male idem usurpes de Bibliothecis, in quas litterarum studiosi homines amicos suos, veros, constantes et nunquam importunos, reponunt. Catalogus Bibliothecæ Heinsianæ editus est Lugd. Batavorum A°. 1682. Cujus in summa elegantia amplitudinem jure mireris; adeo ut Grævius A°. 1691, cum discipulis suis nonnulla de librorum præstantia et raritate communicaverit; idemque postea fecerit Schurzfleischius, ut narrat Struvius actis litterariis. Vir quidam non indoctus editioni, quæ mea est, et observationes Grævianas et singulorum librorum pretium adscripsit; unde, confecta ratione, apparuit, venditam fuisse Bibliothecam 23,833 florenis Hollandis, quæ istis temporibus ingens erat pecunia. Quod si igitur librorum Heinsianorum titulos percurras, facile videbis, illum se a nullo quidem doctrinæ genere exclusisse, sed præcipue in Latinis Poëtis emendandis quasi habitasse. Quantum Heinsii in emendando fuerit ingenium et industria, vel ex eo apparet, quod communi omnium doctorum consensu sospitator Poë-

tarum Latinorum appellari meruerit. Hos igitur quo melius cognosceret, hoc melius secutus, et vero assecutus est. Natus est eo parente et in illa urbe, quorum hic præceptis, illa exemplis animum juvenilem optime formavit et erudivit. Anno ætatis septimo et decimo non solum frequentes ad Gronovium scribebat epistolas, et ab illo accipiebat mutuas, in quibus solebant συμφιλολογεῖν; sed etiam carmina Latina tam nativa dictionis venustate et suavi versuum modulatione componebat, ut, qui de litteris elegantioribus judicare poterant, omnes Heinsium amarent. In his erant Grotius, Graswinkelius, Mylius, Hugenius, alii. Si quisquam hominum doctorum fuit, qui terras peregrinas viserit, et itinerum varietate et frequentia morum comitatem et animi doctrinam mirum in modum amplificaverit, is profecto fuit Heinsius. In Anglia, in Gallia, in Italia, et ubicunque terrarum esset, insatiabili aviditate Codd. MSS. inhiabat, quasi diuturnam famem expleret. A°. 1645, Parisiis morans, edidit carminum fasciculum, quem rarum esse factum scribit Burmannus in vita Heinsii adversariis præmissa, et multum differre ab ultima editione, unde patere, quantam ille curam in poliendis versibus adhibuerit. Quod si multitudinem et præstantiam eorum, quæ scripsit, cogitemus, per hercle mirum videri debet hoc ab eo fieri potuisse, cui vita tam parum quieta et otiosa contigit. Ab anno enim 1642 ad 1670, peregre plerumque vagatus est. Amor nimirum litterarum semper eum comitabatur. Hic conscendit cum Heinsio navem, sedit post equitem, hæsit in laqueatis aulæ tectis. Post multa vitæ negotia et factas pro patria sua in Sueciam et Moscoviam legationes, in patriam redux, Vianam secessit, ubi aliquando etiam in otio vixit. Sua ipse poëmata conjuncta vulgavit Amstel. 1666. Quæ cum invidia inimicorum minus avide

venderentur, Heinsius spem novæ editionis, auctæ illius et emendatæ, quam fecerat, non implevit. Cujus rei causa ego inimicis istis irascor. Non enim Heinsio, sed ipsis litteris nocuerunt. Heinsium in primis vexabant minuti quidam Theologi, mali Poëtæ, et cupdi Anglorum fautores. Heinsius nullum minus quam hoc hominum genus ferebat. Senserunt Cornelius Boyus, fisci quondam Hollandi patronus et Fredericus Plante, Ecclesiæ Bredanæ antistes. Eos sub ficto Cossi et Santræ nomine in lusu Saturnalitio acriter perstrinxit. Alios offendit summa dicendi libertate, qua in Anglos passim invehitur; qua in re sibi placuisse ipse fatetur in Epistola ad Grævium. Vid. Burman l. l. pag. 17. Omnia et singula Heinsii carmina tanto nitore, ea numerorum concinnitate, ingenii ubertate, et sententiarum pondere sunt perpolita, ut sanguine et succo vere Romano, non macilenta quædam species, sed corpus perpastum appareat. Santram in Lusu Saturn. pag. 301, militem gloriosum salutans, ita alloquitur

« Cum nihili sis, Santra; velis nec id esse videri,
» Et titulos jactes semper, inepte, tuos,
» Musa tamen cur te non laudet nostra requiris?
» Tu quia, quod debes, non facis, illa facit. »

Cosso lusum his verbis dedicat. pag. 292,

« Corneli, Aoniæ medulla rupis,
» Saturnalitium tibi ecce munus
» Musas mittimus; haud tamen severas,
» Sed dignas genio optimi dierum.
» Si damnabimur inficetiarum,
» Ut fronte es nimium Catoniana,
» Censor maxime temporum tuorum,
» Si fatum manet hoc meam Thaliam,
» Plus nugax tibi ut arguatur æquo,
» Ad te, vir bone! provocabit ipsum:

» Cui nusquam modus est ineptiarum,
» Toto vivitur et december anno. »

In libro I Elegiarum quarta eminet ad Casparum Kinschotium, in qua Pausilypi amœnitas Heinsium sibi eripuit, adeo ut sacro furore correptus, memoriaque Virgilii et Sannazarii inflammatus, dignos utroque versus effuderit. Quid igitur mirum, si patriam suam cum Pausilypo, et hac Italiæ parte comparatam dixerit esse rusticam? Hoc tamen narrante Burmanno, nonnulla iniquius tulerunt. Sed illi aut Heinsium non intellexerunt, aut nesciunt, quid sit calor poëticus. Hoc agitatus scripsit, pag. 14.

» Jam minus admiror tua nomina, culta vetustas!
» Difficili, hic Clario non caluisse Deo.
» Ipse ego, Teutonici modo natus ad ultima Rheni,
» Ausus in Ausonios plectra movere modos.
» Di facerent! tractu nasci licuisset in illo.
» Patria da veniam; rustica terra tua est.
» Non tibi Pausilypus Peneïda ventilat umbram:
Fragrat in infausto laurea nulla solo.
« Non platani genialis honor, non myrtus amatrix,
» Non viridi luges, qui Cyparissa, coma.
» Nescit odoratam spirare Favonius auram;
» Non tibi perspicuæ fons salit uber aquæ;
» Non festinatam ter colligit arca messem:
» Non licet autumno bis dare poma tuo. —

Nicolaus Grudius, quum Bononiæ Romulum Amasæam docentem audisset, idem fere de patria sua dixit in Epistola ad Amasæum I, pag. 181.

« Barbara mi patria est, si Italis committitur agris.
» Sæpe tamen rectis fertilis ingeniis. »

Si cui hoc specimen facultatis Heinsianæ valde placeat, ne credat alia esse minora. Horum multa summis laudibus

Burmanni ad Valesium ad Analecta Belgica, Latinosque Poëtas celebrata sunt. Ipsi Heinsio ea maxime placebant, ut ipse fassus est, quibus Anglos exagitavit. Et in iis Heinsius se ipse superavit. Legite quæ II Eleg. IV, suadet Galliæ, ut bellum Anglis inferant, pag. 43.

« Carnifices Regum fas oppugnare Britannos,
» Manibus inferias det cruor iste tuis.
» Tam justis civile nefas abolebitur armis,
» Hac dominas placa, Gallia, laude minas.
» Hac læsam pietate fidem nisi prompta rependis,
» Quanta per historias fabula semper eris!
» Vestrum opus est, Reges, populo dare bella nocenti,
» Vos in tecta faces ferre Britanna decet.
» Vos æquare solo divulsos sede Penates;
» Ne qua malæ pubis sint monumenta super,
» Atque aliquis dicat, desertam radet ut oram
» Navita: Dis pœnas gens ea jure dedit. »

Et pag. 44.

« Quando erit, ut circum navali cincta corona
» Trompiacas cantem, Martia texta, rates?
» Velaque in Oceani tergo lacerata Britanni,
» Sparsaque sanguineis transtra ferantur aquis?
» Stragibus innumeri cum corporis innatet Oreas,
» Perque Caledonium funera litus eant?
» Cum gemitu orbarum pulsabitur insula matrum,
» Et viduæ scindent unguibus ora nurus?
» Funereos gavisa sonos imitabitur Echo:
» Læta resultabunt planctibus astra suis.
» Jam facibus videor rutilantem cernere pontum
» Debitaque æquoreis carmina ferre Deis. »

Ejusdem generis est illud in Carolum regem a suis trucidatum, pag. 192, et alia bene multa, quibus similia addi possunt in Del. Poët. Santenii primum edita, ut in Londinum exustum Fasc. I, pag. 7.

» Seditione potens, rebusque adfixa novandis,
» Et regum immerito sæpe cruore nocens
» Urbs pœnæ devota suæ est. Hanc funditus omnem
» Flamma Gomorrhæis ignibus æqua tulit. » sqq.

N. 1608, m. 1683.

BECANUS (GULIELMUS).

Societas Jesu magna olim ingeniorum ubertate et præstantia florebat, eorum in primis, qui Poëticam, quasi rerum gravissimarum altricem, summa animi contentione colebant. In his sua laus minime negari debet Gulielmo Becano, qui quantum studii in faciendis carminibus posuerit, Idylliorum et Elegiarum editione ostendit. Prodierunt ea cum Hoschianis conjuncta Lugd. 1688, et Antv. 1700, dedicata Christinæ Suecorum reginæ, cultissima elegia, quâ illam a regno deposito et pacis studio valde laudat. Dignum est illud carmen quod conferatur cum pulcherrima veri regis imagine, a Seneca Thyest. Act. II, vs. 336, sqq. picta, quam non uno in loco adumbravit Becanus, dissimulanti tamen similis. Idyllia sacri sunt argumenti, ut de Josepho, Jesum puerum furori Herodis subtrahente, de Moyse exposito, de amore cœlesti, et similibus. In Idyll. V., pag. 252, mater infantem Moysen exponit Nilo.

« Dixerat, et lento fiscellam e vimine textam
» Inducit cera, ac patientem reddit aquarum.
» Ter puerum immissura fuit; ter victa dolore
» Destitit : haud aliter tumulandum imponeret urna.
» Postquam pauca dedit, tanquam suprema, jacenti
» Oscula, flens flentem superis committit et undis.
» Vade, ait infelix (agilemque a litore corbem
» Impellit trepidante manu) fluvioque secundo

» Labere. Si pereas, non me spectante peribis.
» Si Superis curæ es, quam me tibi ferre negarunt,
» Nilus opem præstet. Nilum sensisse putares;
» Hic substernit aquas, sic summo leniter alveo
» Commissum sibi portat onus. Natat ille pericli,
» Nuper ut in cunis, securus. Fiscina quantum
» Parva vehit fati! » sqq.

In his nonnulla bene ex Ovidio transtulit, narrante expositionem Romuli et Remi Fast. II, 400, sqq. Becanus Moysen inventum canit Idyll. IX, pag. 261 — 262.

« Niliaco Moysen jactant in gurgite fluctus.
» Ah! ne dulce caput violentior obruat unda!
» Ah! ne monstrorum quæ plurima Nilus in altis
» Nutrit arundinibus, puerum ferat æstus ad antra.
» Nile pater, quæ te servato fama per orbem
» Hoc infante manet? minus est quod vastus et ingens,
» Quod septem gemino volvaris in æquora cursu,
» Quod per te nullos tellus tua postulet imbres. »

Deinde

« ..... e corbe puer, velut unio concha
» Eximitur. Quales parvi pinguntur amores,
» Talis erat : leni suffunditur ora rubore.
» Cætera candidior cycnis : mansere relictæ
» Hic illic guttæ, quales in floribus hærent,
» Qualis mane novo tenera ros lucet in herba. »

Mox regis filia

« ..... puerum regales tollit in ulnas,
» Oscula ceu nato libans, matremque vicissim
» Ille velut teneat, protentis ubera palmis
» Lactis egens quærit. »

Libri Elegiarum duo sunt. Prior continet historiam Jesu infantis et pueri, posterior est varii argumenti : pulchra sunt Eleg. II, de Christo nato, pag. 267.

« Virgo parens facta est : Deus est e Virgine natus.
» Spectatum e cœlo, turba beata, veni.
» Nec te pœniteat formosas linquere sedes:
» Nunc aliquid noster pulchrius orbis habet. »

Sqq. ex Tib. IV, 2. vs. 1, In Eleg. III, pag. 271. Jesum alloquitur.

« Incipe nunc dulci matrem cognoscere risu,
» Incipe Virgineo velle sedere sinu.
» Molliter illa suis compressum stringat in ulnis,
» Et ducat blandas cara per ora manus,
» Et modo blanditias leni tibi murmure dicat,
» Et modo det roseis oscula multa genis. »

Sed omnium suavissima est Eleg. X, ubi Maria Jesum in urbe Hierosolymarum quærit, pag. 286, qua cum conferri meretur ejusdem argumenti Elegia I. Levecotii I, V.

« Progreditur : nunc hos, nunc flens interrogat illos ;
» Describit quales præferat ore notas.
» Tali, inquit, facie est, qualem (nisi quod modo nostram
» Deformat luctus), cernitis esse mihi.
» Alter in alterius dignosci possumus ore ;
» Squalor abest illi : cætera matris habet.
» Quæ mihi continuo turgent modo lumina fletu,
» Illi sidereo pulchrius igne micant.
» Funduntur flavi per lactea colla capilli :
» Multa affusa labris, gratia multa genis.
» Quale ebur adsperso dilutum murice, qualis
» Si rosa lacte natet, talis in ore rubor.
» Quo caput obvertit, nitet illic purior aer.
» Quos videt, his castus leniter adflat amor.
» Cultus adest simplex, amethystina vestis ad imos,
» Nostra texta manu, defluit usque pedes. »

Ita Venus Cupidinem describit apud Mosschum in Eidyll. quod Ἔρως δραπέτης inscribitur, et Mercurius Psychen apud Apu-

lejum. Unum etiam addam exemplum, quo Becani facilitas et elegantia in rebus etiam minoris momenti ornandis appareat. Lib. II, El. IX, laudat Leopoldum, novi templi primum lapidem ponentem, pag. 308.

« Quisque adest faveat. Nova conditur omine fausto
» Cœlicolûm Dominæ, Cœlicolisque domus.
» Ferte viri lapidem, subeat qui rite paratam
» A magno positus principe primus humum.
» O lapis! auspiciis alios præiture secundis,
» Excipiat facili te bona terra sinu. » sqq.

Atque ita in commendando lapide pergit. Satis, credo, demonstratum est, Becanum ad Laudes Hosschii, Wallii aliorumque suæ societatis, optimorum poëtarum proxime accedere; imo parem fere iis exstitisse. —

AELHUYZEN (J. VAN). N. 1680, m.

Ea Psalmorum Davidicorum est præstantia, ut nulla fere natio paulo humanior sit, quin eos suo quæque sermone legat. Eorum autem, qui hymnos Hebræos Latino carmine expresserunt, numerus est admodum insignis: sed qui Latina carmina ad notas modorum musicorum accommodaverunt, exiguus. Tentavit hoc Nathan Chytræus, edita paraphrasi Buchanani Herbornæ Nassov. Aº. 1637. Et Spetha quidam, qui tamen, ut versus sui latine cani possint, ad rhytmos confugit. Manus eidem operi admovit AElhuysius, edito hac inscriptione libello :

CENTUM ET QUINQUAGINTA PSALMOS

REGII PROPHETÆ

LEGENDOS ET CANENDOS LATINO VERSU;

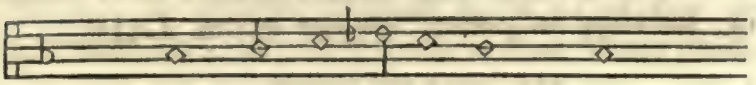
OFFERT

J. VAN ÆLHUYSEN.

Lugd. Bat. 1683.

Apparet ex præfatione eum fuisse rectorem Scholæ Tielanæ, ac præterea scripsisse Logicam. Cæterum mihi nihil de auctore innotuit. Quî alicui in mentem venire possit, ut oleum et operam tam inutili labore perdat, ego non intelligo. AElhuysius exemplum formularum musicarum, ad alia quævis carmina aptum, secutus est. Porro autem nihil egit, nisi ut syllabarum numerum æquaret numero tonorum, parum curans, ani stæ syllabæ essent breves, longæ, graves, acutæ, circumflexæ. Itaque canentis est syllabas corripere, producere, gravare, acuere et circumflectere, prout soni musici jubent. In tanta autem dissimilitudine ac discrepantia, qui concentum et dulcedinem quærit, is eundem calceum omni pedi inducit. Equidem lubens fateor aures meas non tam eruditas esse, ut vel unicum AElhuysii versum intelligam, et si, quis in cœna mihi psalmos istos offerret, ut Themistocli olim Græcus citharam, canere valde recusarem; quamvis haberer indoctior. Videant, si qui velint, an me sint acutiores: Psalm. XLII.

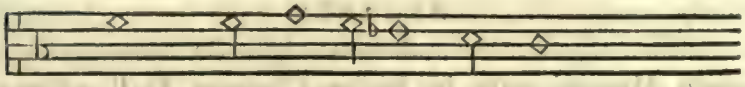
Ut cer-vus si-tit ap—pe-tens,



Quas ex-sor-be-at un—das,

ple-no gut—tu-re; sic De-um

mens de-si-de-rat, at—que

in-ves-ti-gat an-he-lans.

Im—mor-ta-li-a sem-per

Cœ-li gau—di-a cor si-tit,

im-ple-tos-que-De-o po-los.

Ut igitur Græci Musicam et Poësin arctissimo inter se vinculo conjungebant, ita AElhuysius quam latissime separat, nec vero reliqua ipsius ars valde commendanda est. Musica necessitate, quam sibi imposuit, coactus, varia carminum genera, breviora in primis adhibet Psalm. LXIV.

Audi Numen vota precantis!
Audi clemens lamentantem!
Serva vitam, serva duros
Hostes contra Deus! oppressum
Numine fausto.

N. 1620, m.

LIPPENS (JACOBUS),

GANDENSIS.

Medicus Gandensis, edidit Poëmatum promulsidem A°. 1683, quæ mediocria sunt judice Paquot., tom. IX, Mém. pag. 113.

N. 1596, m. 1687.

HUGENIUS (CONSTANTINUS),

HAGANUS.

Nomen Hugenianum in historia rerum Hollandarum est pervulgatum. Vita etiam Constantini summa necessitudine cum vitis trium gentis Arausiacæ principum, Frederici Henrici, Gulielmi II et III, erat conjuncta. Maxima cura a parentibus educatus, nullas non artes, quas æquum est scire ad magna natos adolescentes, didicit. Præcox in puero ingenium ad maturitatem pervenit, eique contigit ut cum Solone gloriari posset. Γηράσκω δ'ἀιεὶ πολλὰ διδασκόμενος. Quantum enim a negotiis potuit, nunquam in legendo scribendoque cessabat. Itaque, si majori illi otio frui licuisset, suspicor nulli Belga-

rum, nec accurata, nec eleganti doctrinarum varietate futurum fuisse secundum. Sed a primis fere adolescentiæ annis, rerum civilium molestiis adeo fuit implicitus, ut raro, neque diu se inde expedire potuerit. Quoties autem ad se et ad litteras redibat, Poëticam in primis colebat, sive ad Musas desiliebat, unde carmina sua appellavit Momenta desultoria, edita altera vice Hagæ A°. 1655, et commendata præfatione amici sui Casparis Barlæi: amici dico, non cognati. Neque enim Susanna Barclæa, Hugenii uxor, Casparem Barlæum cognatione, ut nonnulli scripserunt, attingebat. Varia virorum doctorum de Momentis sunt judicia. Iis quidem, qui Hugenii erant æquales, minor fides est habenda. Magis enim amicitiæ, benevolentiæ, et vero etiam admirationi consuluerunt, quam veritati. Quid enim? Si Petrum Scriverium audias in libello de Joanne Secundo et gente Nicolaïa, p. 369. Hugenius par erat Secundo, et Poëta incomparabilis. Si Barlæum in Præf. Moment. p. 12, plurima Bilbilicum vatem provocant, acumine, verborum emphasi, materiæ copia et ornatu. Ne jam de aliorum sententiis non minus honorificis, ut Borrichii pag. 143 — 144, dicam. Sed Morhof., tom. I, Polyh. pag. 1060, medium quoddam tenuit, et agnoscens multa Epigrammata egregia, addit tamen acumina interdum esse affectata et frigidiuscula. Mihi ita videtur. Hugenio, quominus excellens Poëta evaderet, natura non obstitit. Sed natura sine arte et exercitatione parum valet. Arti autem et exercitationi non multum tribuere, nec luxuriem ingenii usu deposcere potuit; quo factum est, ut lusus verborum captare, et negligentiam in scribendo adhibere cœperit, a venustate et nitore Romano alienam. Quod si quis carmina ab Hugenio adolescente scripta, qua ætate plus otii supererat, cum aliis a viro et sene scriptis carminibus comparet, is, credo, idem sentiet. In Momentis leguntur

otiorum juvenilium resegmina, pag. 279 — 323. Comparatio maris refluentis cum vicissitudine amoris est elegans, pag. 283.

« Thyrsi, viden'pleno subeuntem litora fluctu
» Nerea? mox refluas idem revocaverit undas,
» Mox mare litus erit, et erunt mox pontus arenæ.
» Gurgitis una vices Phœbe regit, una puellas
» Temperat, alternoque ciet præcordia motu. »

In Elegia ad Juventutem Ziricæam jocatur, se non venire ut nuptias Velinæ ambiat, pag. 292.

« Circæi juvenes, facibus devota Cyprinis
» Pectora, par telo saucia turba pari;
» Per geminas dominæ, totidem tua fulmina, stellas,
» Prima pharetrati, quem colis arma Dei;
» Per Paphiæ delubra Deæ, per tela, per arcum,
» Cujus in accenso pectore vulnus habes;
» Desine rivalem temere commota Batavum
» Innocuique dolos subtimuisse viri.
» Non ego Matthiacis obrepsi proditor oris,
» Non ego Circæis dissimulator agris.
» Pone metum. Spernenda times. Impune Batavis
» Creditur, et fraudum nescia turba sumus.
» Non Helenam, si qua est (neque sum Paris) ambio vestram:
» Hospitii cultor, non violator ero. »

Hanc ille Elegiam ita claudit, pag. 293.

« Aurea libertas, tibi me voveoque dicoque,
» Tu quoque ne gressus desere, Diva! meos.
» Circæi juvenes, per me licet esse maritis:
» Ite sub optatum, si volet illa, torum.
» Subdite colla jugo, cippo date crura beato;
» Non facit ad Batavum calceus iste pedem. »

De Epigrammatis, quo certius lectori constet judicium, unam Momentorum paginam describemus, et quidem 188. Nam ex una omnia discere hoc facilius est, quo pleraque Hugeniani otii Momenta sibi invicem sint similiora.

EPITAPHIUM EXTINCTI CRAPULA.

« Non esse quod non esse fecerit multos,

» Non est stupori : hoc esset, esse qui non est.
» At me, viator ! qui nec esse credebam
» Non semper esse : fecit esse non esse. »

In gratiam Poetæ otiosi.

« Est de tribus mortalibus qui turbidum
» Pernox fritillum lassat, est cui rota
» Versatilis metri rotat mentem et manum :
» Est qui soporis optimam sortem ratus,
» Nec alea de nocte nec versu furit.
» Quis utrique prævalet ? ferat sententiam
» Si quis nihil agit, otiatur aut vacat.
» Iste otiatur, vacat hic, ille agit nihil.
» Præstat otiari, quam nihil agere. »

Studium diversum.

« Incendit varios homines, diversa voluptas,
» Allia vos, alios alea, nos alia. »

De servo male commendato.

« Perspectæ fidei commendas, Pontice, servum,
» Da veniam, fidei fidere nolo tuæ.
» Illum ego perspexi nebulonem, Pontice ! Posset,
» Perspectæ fidei ni foret, esse meus. »

Poena par, dispar.

« Si libeat, sciolos verbis prosterno negantes,
» Nugantes æquum est sternere verberibus. »

De vario lætitiæ apparatu in vicinum Auriacæ puerperium.

« Turgent Auriacæ vicino viscera partu;
» Spes Batavis ridet magna minorque meis.
» Vel pyrio pagum quassabunt æra boatu,
» Vel : pro re nata nempe triumphus erit. »

Hæc omnia ejusmodi sunt, ut nullum pro suo Martialis facile agnoverit. Alia de Hugenio diximus in vita, ab ipso conscripta, et a nobis primum edita, A°. 1818, et annotatione illustrata A°. 1820.

N. 1688, m.

MUNCKERUS (SAMUEL), HAMMONENSIS.

Hic, Prorector Scholæ Goudanæ, scholasticum ingenium jam in fronte libelli a se editi prodit. Nempe : « Samuelis Munckeri Artis Poëticæ periculum, trigesimum ante annum ætatis suæ factum in libro Elegiarum, Silvarum et Epigrammatum. Goudæ 1688; » quasi vero exemplum doctrinæ esset et industriæ, antequam XXX annos natus sis, malos versus pangere. Sed vide hominis simplicitatem! In aversa tituli parte verba Horatii posuit.

« ..... ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
» Offendar maculis, quas aut incuria fudit
» Aut humana parum cavit natura. »

Scripsisset saltem.

« ..... ubi pauca nitent in carmine, non ego multis
» Offendar maculis. »

Sed nihil prorsus in omni periculo nitet, ut tædium lectionis vix devorare potuerim. Nescio quid homini in mentem veniret, ut tales carminum quisquilias Petro Petito, AEgidio Menagio, Francio, et Broukhusio mittere auderet. Petitum magni fecit. Petitus, ita canit Eleg. IV, pag. 9,

« Petitus Musis adeo Phœboque petitus,
» Ut Linus utque Orpheus indoluisse queant.
» Largius Aonio non hi de fonte biberunt,
» Quos Styx, quos Sylvæ, quos stupuere feræ.
» Illius in labris statuit sibi Suada tribunal :
» Illius in cerebro docta Minerva thronum. »

Caruit omni aurium judicio. Testes ex multis, pag. 6, *Harlemum servat multum ringente Mogunto*, et pag. 25. *Majorem tamen hunc tempore spero fore.* Odæ etiam sunt τοῦ πατρός τὸ παιδίον. Uno defungar exemplo, pag. 44, ex Oda quam sextum nuptiale inscripsit.

« Corporis nec non animi potentes
» Dotibus Cajum vidit atque Cajam
» Læta felici auspicio relato,
» Rottera jungi. »

Cajus et Caja, ut Titius, in libris jureconsultorum sunt noti, sed vix in Satyra aut Epigrammate ferendi, nedum in Oda. Nec probo illud Jani Dousæ lib. III., Salin., pag. 36.

« Bis denos tecum exegi concorditer annos,
» Dum tu Caja mihi, tum tibi Cajus ego. »

Est enim in effigiem honestissimæ matronæ, quam defunctam maritus alloquitur, et in tali Epigrammate verba etiam rei gravitatem æquare debent.

Legitur in Jani Broukhusii, lib. IV, Eleg. XVIII, ad Samuelem Munkerum responsum. Sed illum a meo Poëta diversum fuisse arbitror, aut Broukhusio jocari libuit. Nam ita alloquitur.

« Aonidum, Munkere, et Phœbi cura Latini. — »

MARQUE (PETRUS DE), INSULENSIS.

N. 1696, m.

Hunc Jesuitam mira incessit cupido in terram Japonensem abeundi; quam veniam, sæpe frustra petitam, fatigare non

cessanti, tandem Jesuitarum Maximus concessit. Mater ipsi moriens prædixerat, fore ut in India propter studium et amorem disciplinæ Christianæ necaretur. Exstat illius epistola ad patrem Generalem, pro obtinenda missione Japonica Duaci A°. 1696. Finem Epistolæ citavit Paquot., Mém. tom. XII, pag. 105, testem facultatis Marquianæ.

« Cum struit in fratres Japon miserabile bustum,
» In mea (quis credat?), viscera flamma furit.
» Æmula fraternis ardent præcordia prunis;
» Sitque licet distans, exedit ossa rogus.
» Urimur heu! fratres pariter, sed dispare flamma,
» Martyris hanc sequitur gloria, nostra caret!
» Me miserum! tanto semper cruciabimur æstu?
» Tollere vel flammas, vel dare nemo potest.
» Emorior : nimio mens ægra fatiscit amore :
» Emorior : tostum languet ab igne jecur.
» Ah! saltem liceat lympha restinguere flammam!
» Hoc, nisi Japonici litoris, unda nequit.
» Non satis est Scarpus, non Lysæ lympidus amnis,
» Non feret exhausto flumine Scaldis opem.
» Da pater o! patria tandem discedere terra,
» Me mors, me Japon, me Deus ipse vocat.
» Si renuis, fato propere moriemur inerti,
» Incisumque brevi marmore carmen erit :
» Japonici me sævus amor male perdidit ignis,
» Flamma quod caream, flamma dat ipsa necem. »

Versuum sane elegantia et puritas summo Poëtæ ardori par est.

SCHOTANUS (JOANNES), FRANEQUERENSIS.

N. 1643, m. 1699.

Primum Rector Scholæ Franequerensis, deinde in Academia ibidem professor Philosophiæ. Scripsit Paraphrasin Poëticam primæ Philosophiæ, quam Metaphysicam appellant, in sex partes distributæ A°. 1694. Votum pacis 1694, et Belgium exsultans ob detectas insidias Gulielmo III structas 1696. Vid. Vriemoet. Athen. Fris., pag. 583 — 586.

BURIUS (GULIELMUS), BRUXELLENSIS.

N. 1618, m. 1700.

Canonicus Mechliniensis, peritus antiquitatis Ecclesiasticæ, et in litteris versatus, scripsit Strenam Poëticam, Archiduci Leopoldo A°. 1647, alia, in quibus etiam rythmica. Summorum urbis et orbis Pontificum Epiconographia, Lovan. 1684. Unde Paquot., tom. XI, Mém. pag. 22 — 23, duo tetrasticha excerpsit.

De Urbano IV.

« Corporis instituit Christi solennia festa,
» Per templa et vicos octo diebus agi.
» Qui, licet obscura prognatus origine clarum
» Se virtute sua fecit in orbe virum. »

De Pio III.

« Incensa stuppa, sic transit gloria mundi,
» Audivit lacrymans hæc tria verba Pius :

» Ipse quod expertus; nam lux vigesima sexta,
» Morte Pium rapuit nomine reque virum. »

Si reliqua Burii carmina his similia sint, pennas nido majores explicuit.

N. 1645, m. 1704.

FRANCIUS (PETRUS),

AMSTELODAMENSIS.

Michaël Ruiterus, Adriani filius, consilio, virtute et pietate adeo præstitit omnibus imperatoribus maritimis, ut parem illi nulla adhuc ætas viderit. Hic, quum pro patria sua fortissime et in victoria, ut solebat, dimicans occubuisset, ingens sui desiderium singulis et universis civibus reliquit; quod mœrore etiam funeris indicaverunt, et quum Amstelædami in templo Novo sepeliretur, et quum Petrus Francius Latino carmine postero die eum esset laudaturus : tanta enim undique multitudo funus ad templi fores prosecuta est, quantam templum capere non posset. Ipsæ itaque fores quasi acta testudine a conferto agmine obsideri videbantur, et irrupisset, nisi milites urbani, in præsidio collocati, prohibuissent. Militibus istis, ut mihi senex quidam narravit, qui se puerum ab altero sene audisse dicebat, Janus Broukhusius, Francii amicus, præerat. Hic multos intrare cupientes Latine alloquebatur. Qui Latine respondebant, statim admisit, eorum autem, qui nesciebant multos rejecit, præconi in eo similis, qui olim vulgus profanum a templo Cereris arcebat, exclamans illud ἐκὰς ἐκὰς ἔςε βέβηλοι. Et sane dignum erat Francii carmen, quod auribus exquisitæ hominum

coronæ, aut his sacris leviter saltem initiatæ, unice excipe-retur. Saxius Onom. vol. V, pag. 247, dicit Francium Batavo carmine memoriam Ruiteri celebrasse. Idem sentire videtur Paquot. T. V. Mém. pag. 154; falso. Nam ipse Francius postea ex Latino Belgicum fecit. Vid. Brand. vita Ruiteri, pag. 1009. Credo Higthium Francii carmen etiam in Belgicos versus transtulisse. Vid. Ypeus in Præf. carm. Higt. pag. XXIX. Notum est quid Francius ipsa actione valuerit. Jam audiamus eum initio sic verba facientem, pag. 3.

« Quæ mentem visu insolito percellit imago?
» Quo se cunque oculi obvertunt, crebri undique planctus,
» Undique circumstant mixto suspiria fletu,
» Volventum inclusos gemitus, luctumque prementum.
» Tristis ubique virum facies: color omnibus idem.
» Lumina cuncta madent. Simul ipsa silentia templi
» Horrorem sacrum incutiunt, et pondera vocis
» Mutus habet paries. Pendet dolor ater ab illo,
» Mœstaque ferales assumunt pulpita vestes.
» Agnosco vulnus Patriæ, monumentaque luctus
» Plurima; lugentes Ruteri in funere patres,
» Lugentem cerno populum, vultuque silente,
» Atrata consanguineos in veste sedentes,
» Ipsaque busta viri, positumque ante ora feretrum. »

Et quemquam tam ferum adfuisse putemus, cui ille lacrymas non excusserit? Mortem Ruteri ita describit, pag. 10,

« Vix horæ partem mediam conamine magno
Certarant, quando subitum ac miserabile visu
» Exoritur monstrum. Nam mors nigrantibus alis
» Per Batavûm naves huc fœda volabat et illuc,
» Rectori letum intentans, artesque dolosque
» Jam plures meditata, virum investigat: at ille
» Hostibus immersus, puppi dum pugnat ab alta,
» (Eloquor an sileo?) crudeli percitus ictu;
» Proh! scelus, et duri nimia inclementia ferri!

» Perdidit alterius digitos pedis, ac resupinus
» Concidit in summum, distracto poplite, transtrum,
» Primaque non læsum violarunt vulnera corpus. »

Ruterus enim nunquam antea vulneratus fuisse dicitur. Quæ sequuntur comparationes de Paride, et deinde de leonibus minoribus, sunt propriæ et mire ad rem faciunt. —

« Ac veluti ille Phrygum terror, quem mater in amne
» Finxerat, ac Stygia infantem duraverat unda,
» Imbellem lævo Paridem pede sensit Achilles,
» Quaque mori potuit, telum fatale recepit:
» Haud aliud nostri letum ducis. Horruit atrox
» Erubuitque nefas suffusus sanguine pontus.
» Prolapsum excipiunt famuli, lectoque reponunt.
» At nautas, ut ductorem de puppe cadentem
» Dejectique vident visum nunquam ante cruorem,
» Acrior inflammat virtus. Errare videres
» Omnium in ore minas: oculis micat omnibus ira,
» Intimaque ultrices stimulant præcordia flammæ.
» Qualiter improvisa senem cum forte leonem
» Venantum sternunt venabula, protinus omnes
» Prosiliunt irritati de rupe minores,
» Attolluntque jubam, et collecto robore toto,
» Agmina perrumpunt instantia, telaque frangunt,
» Et debellatum mandunt sub dentibus hostem. »

Erunt forte, qui me severum nimis et fastidiosum esse dicant, sed proferendum est quod sentio. Non placet nempe illa temporis definitio,

« Vix horæ partem mediam. »

Aut enim fallor, aut nimis sapit historicum dicendi genus. Facile autem aliter potuisset,

« Ecce autem subitum, ac visu miserabile monstrum,
» Horresco referens, oritur. Mors tristibus alis. » sqq.

Bœclerus in Bibliogr. Crit. pag. 95. « Hinc (ob difficul-» tatem carminis Epici) inquit, est quod inter recentiores » nemo, quamvis optimi alias Poëtæ, ut Heinsius et alii, » Epos scribere ausus sit. » Equidem credo occasionem et voluntatem plures destituisse quam vires. Quid enim Francio, si voluisset, defuisse putemus, quin Ruteriaden scripserit? Nam in hoc quidem carmine numeri, dictiones, summa compositionis cura, quæ tamen nusquam ingenii impetum retardat, verbo, omnia sunt adeo Virgiliana, ut optimi recentiores heroici satis habeant, si Francium æquent. Atque ut Sicilia, in cujus conspectu pugna fuit commissa, antiquis fabulis et historiis est celebrata, ita his tanto cum judicio utitur, quanto fieri possit maximo. De Heroicis Francii carminibus, alia fere omnia sentit Paquot., Tom. VI, Mém. pag. 154. Ea esse scilicet nec castigata satis, nec sublimia: sed quod dixit non probavit. Meæ me sententiæ non pœnitet, quoad quis contraria doceat. Mecum faciunt auctores actor. Lipsiensium, A°. 1682, pag. 359 et A°. 1683, p. 542.

Ut in Epico carmine Virgilium, ita in Elegiaco Ovidium sibi sumsit imitandum. Fuere qui dicerent, fieri non posse, ut Poëta recentior facilitatem Ovidianam consequeretur. Sed ego nihil esse arbitror, quod natura et studio adjuti consequi non possimus, præsertim quum ipsum exemplum quotidie in oculis et manibus, adumbrare liceat; neque adeo verum esse, quod illi arbitrantur, non verbis, sed rerum testimoniis probabimus. Heinsii enim, Wallius, Hosschius, Livinus, Meyerus et Petrus hic Francius, Ovidii facilitati tam similes facti sunt, ut, si quis nec Belgas, nec Romanum

unquam legisset, Ovidium tamen a facilitate laudari audisset, et dicere rogaretur, ex multis elegiis, quas Ovidii esse judicaret, Ovidii sæpe esse diceret, quæ Belgæ alicujus essent, ac constat quidem Ovidium Græcam versuum pentametrorum rationem primum immutasse, duriorem forte auribus delicatioribus Romani elegantissimi. Ut autem illa numerorum volubilitas plerosque e Belgis juvenes cepit, sic iidem maturiones ætatis et judicii facti, se omnes fere ad dulcissimam illam, quam in Propertio, Tibulloque miramur, varietatem accommodaverunt. Francio et paucis adeo perplacuit mos Ovidianus, ut eum retinuerit, et felicissime cum simplici illa, inaffectataque scribendi facilitate et ingeniosissimis inventionibus expresserit. Francius Ovidium secutus est auctore primum Hadriano Junio, qui naturam illius ad profluens illud et canorum esse aptissimam perspiceret, deinde sua ipsius voluntate, non minus quam alii Catullum, Tibullum et Propertium. Nam ut eos esse censeo ridiculos, qui, ut ait Georgius Sabinus in libello de carminibus componendis, cum propter ingenii imbecillitatem nequeant assequi concinnitatem Ovidianam, se conferunt ad imitationem Catulli, addo etiam Tibulli et Propertii, ita aliorum suspicio judicium, qui nulla ingenii imbecillitate coacti, eo pergunt, quo natura viam ipsis ostendit. Pulchra est Francii Elegia I, lib. I, ad Deum de salute publica. Pulcherrima hæc pag. 120.

« Illane tam fœdis urenda palatia flammis,
« Scilicet, et tantas hauriet ignis opes?
« Quæque prius poterant, et regibus apta videri,
« Lustra feris fient turpibus, antra lupis?
« Mergeturque suis, quis cingitur undique tellus
« Fluctibus, ut fiat, quod fuit ante, salum?
« Nautaque præteriens deserti litoris oram,
« Dicat : ubi est hodie quæ modo tanta fuit? »

Sed hanc Elegiam ita a Francio esse finitam miror, pag. 123.

« Neve, pater! mea Musa tua sit longior ira.
« Illa modum ponat versibus, ira sibi. »

Non me latet Ovid. Trist. I, Eleg. XI, vs. 143, scripsisse.

« Vincit hiems hominem, sed eodem tempore, quæso,
« Ipse modum statuam carminis, illa sui. »

Sed et hæc Ovidii est argutia quædam affectata, quales in eo plures occurrunt. Tertia Batavorum de Gallis Britannisque una æstate reportata victoria navalis miro calore Francium perfudit. Habebat ista natio et homines, qui res fortissime gererent, et Poëtas qui easdem optime celebrarent. Aurea verba, quibus Ludovicum XIV, qui, ut cæteri Galliæ reges, Christianissimus appellabatur, ad pacem amicitiamque hortatur, Eleg. II, lib. I, pag. 125.

« Quid Christi delere paras, fortissime, gentem,
« Tu qui de Christi nomine nomen habes?
« Non tam sæva tibi de se monumenta reliquit.
« O! quanto ingenio mitior ille tuo!
« Ille suum pacem populum, non bella, docebat:
« Quæque suis tribuit commoda, pacis erant.
« Pax erat in vultu, pax dulci fluxit ab ore,
« Exemplum pacis vitaque morsque fuit. »

Neque vero minus illa sunt efficacia ad Carolum, Britanniæ regem, qui jura Patriæ sanctiora ducebat scilicet quam hospitii, pag. 127.

« Tu quoque quid populos bellum moliris in illos,
« Carole! quis solii debitor ipse tui es?
« His tu muneribus Batavûm benefacta rependis,
« Et violare fidem, conciliare vocas?

» Nec te noster amor, nec te communia vincla,
» Nec te relligio, nec Deus ipse movet?
» Quo conjuratam deducis in æquora classem?
» Quantum fraterni funeris illa vehit?
» Quid maris affectas regimen? mortale recusat
» Imperium pontus. Vindicis ille Dei est. »

Ovidii versum imitatur ex Epist. Heroid. V, 120.

« Heu! quantum Phrygii sanguinis illa vehit! »

Francius interdum Græcam carminis rationem adhibet, præcipue in Epigrammatis, quæ multa habent longe suavissima. Utriusque rei testimonio sit pag. 429, in Gallum Gallinaceum.

« Occidit Eois Gallus mihi missus ab oris,
» Gloria cristati prima decusque chori.
» Qualis erat, lentam cum voce cieret acuta
» Auroram molli conjugis e gremio!
» Qualis erat, cum formosas expanderet alas,
» Inque orbem gyros duceret innumeros!
» Crista rosas, niveæ vincebant lilia plumæ:
» Verrebat longum cauda superba solum.
» Non illi candore alius contenderet ales,
» Non qui Mæandri margine ludit olor.
» Ille tamen fato, nobis ereptus acerbo
» Candidus, heu! nigram cogitur ire viam.
» At tu, qui nostrum spatiatus sæpe per hortum es,
» Multus amor domini, Galle, dolorque tui,
» Hac mihi dilecta mori requiesce sub umbra;
» Et levior plumis sit tibi terra tuis. »

Galli Gallinacei laudes ludicra oratione idem Francius celebravit Orat. pag. 65. Orator etiam probabilis, melior tamen Poëta. Nam qui orationes Francii reprehendunt. Vid. Saxius l. l. et Paquot., Tom. VI, Mém. pag. 155, in quibus nimius est Jacobus Perizonius, Francium scribendi elegan-

tia et puritate non æquabant. Fuit olim in omni fere Belgio, quum docti homines facultatem bene Latine scribendi non valde curarent. Poëtæ in primis suum agebant negotium tanto sæpe in oratione ligata præstantiores, quanto in soluta inferiores. Qui artem Poëticam non amabant, hanc etiam reprehensionis occasionem cupidi arripuere. Sed in ista calumnia diu delitescere non potuerunt. Mox enim egregii quidam homines ostenderunt se in utraque oratione pares, nec minus in Cicerone quam in Virgilio esse versatos. Natus autem est Francius, ut diximus, Amstelodami. Studiis literarum in Academia Leidensi functus, perlustravit Angliam, Italiam et Galliam, comparans sibi amicos doctrina et ingenio excellentes. Reversus, a magistratu Amstelodamensi creatus est Professor Historiæ et Eloquentiæ, ac deinde etiam linguæ Græcæ. Quam gratus iis fuerit, qui curam Athenæi gerebant, hinc apparet, quod, quum Leidenses eum in Academiam suam invitarent, Francii reditus ita auxerint, ut non periculum esset, ne Amstelodamo unquam discederet.

GISBERTUS COCQUIUS, ULTRAJECTINUS.

N. 1630, m. 1707.

Sacrarum literarum in Ecclesia reformata interpres et philosophiæ doctor, scripsit Hobbesium Elenchomerium A°. 1668, Anatomen Hobbesianismi A°. 1680, et Psalterium Davidis carmine Elegiaco redditum, cui accedunt Hymni quidam sacri Ultraj. A°. 1700. Dedicatio, Proœmium et Præludia de nominibus Dei jam statim me a cæteris legendis deterruerunt. Hoc non est de pessimis.

יְהוָה צְבָאוֹת.

Jehova Zebaoth.

« Summe Parens rerum, tuus est exercitus omnis
» Per mare, per terras, sydereumque polum.
» Quando jubes, illis deponis sede superbos,
» Illorum mites mente tueris ope!
» Hinc exercituum Deus et tam sæpe vocaris,
» Ne tua præmonitus temnere jussa velim. »

Huc adde initium primi Hymni:

« O nimium felix, quisquis consulta recusat
» Quæ rata vult, aut quæ turba maligna probat.
» Nec reprobi, pietatis amans vestigia calcat,
» Ejus at insanum vitat et odit iter.
» Nec sociare tibi sese vult, sanna, sodali,
» Nec, sarcasme procax, sede sedere tua. »

Næ iste impar Hobbesio congressus est gladiator, nisi arma in hanc arenam meliora attulerit. Paquot. T. XVIII. Mém. p. 27 — 28, dicit Cocquium puritatem linguæ, suavitatem Poëticam et leges versuum violasse. Priora vidimus, in posterius crimen mihi inquirere non vacat. Alia admissa satis fidei faciunt. —

BROUKHUSIUS (JANUS), AMSTELODAMENSIS.

N. 1649, m. 1707.

Janus Broukhusius iis majoribus ortus est, qui in agro olim Ultrajectensi magna auctoritate et honore floruerunt, eaque origine dignos habuit parentes. In puero apparebat morum quædam gravitas, et memoria supra ætatem felix.

Scholæ Amstelodamensi præerat Adrianus Junius, cum aliis laudibus ornatissimus, tum mira sagacitate et prudentia informandis adolescentiæ animis. Hic, ut Petro Francio Ovidium, ita Broukhusio Propertium commendabat imitandum, videns grave illud, magnificum et sententiosum, quod in Propertio miramur, ingenio Broukhusiano unice convenire. Neque in eo falsus fuit Junius; nam Broukhusius Romanum deinde Poëtam tam egregie imitando expressit, ut judicio doctissimorum hominum Propertius Hollandus merito suo fuerit cognominatus. Atque ea laus una maxima est quam illi tribuere possim. Exemplo Broukhusii apparuit, quam inutilem laborem perdant, qui animo, poëtica suavitate semel delinito, alia negotia obtrudunt. Avunculus scilicet, patre mortuo eum in Pharmacopolium aliquod, tanquam in pistrinum compingere voluit; frustra. His enim angustiis mens generosa contineri non potuit. Itaque militatum abiit, atque se talem præstitit, ut brevi signifer, deinde locum centurionis tenens, mox centurio fuerit creatus. Eo munere fungens, diu præfuit uni ex centuriis, quæ præsidium Amstelodamense urbanum constituebant. Interea nullum diem sine lecto poëta, optimisque ex antiquitate scriptoribus dimittebat, Tibullum et Propertium tam docte et eleganter explicans, quam eos ipso carmine reddens. A°. 1684, primum poëmata sua, uno fasciculo collecta, publicavit, quæ A°. 1711, iterum, sed multo auctiora, edidit amicus illius D. Hoogstratanus. Qui plura de Broukhusio scire cupiat, ad eundem Hoogstratanum ablegamus, qui vitam illius in libello singulari exposuit, ed. Amst. A°. 1712, et ad Burmanni Orationem funebrem, publice Trajecti ad Rhenum habitam in obitum Broukhusii A°. 1708. Ea oratio plena est laudibus egregii Poëtæ. « Hæc tua, inquit, Burmann. pag. 175, « cultissime

» Broukhusi, propria et præcipua laus fuit. Tua scripta non » fuliginem lucubrationum, non lucernarum pinguem fœto- » rem, sed fragrantissimum venustatis odorem et naturalem, » usu hominum et consuetudine consummatam, elegantiam » spirant. Hæc est illa non imitabilis pulchritudo, quam ipsa » naturæ tuæ excellentia, non unico alicui membro, sed » universo orationis et carminis corpori comparavit, ita ut, » quicunque ad contemplanda ingenii tui monumenta se » conferant, extra se rapti, quo artificio tam apte singula » coïre, et in unum cogi potuerint, exputare non possint. » Adde Henricum Verheykium in Orat. de Utilitate Græcæ et Latinæ linguæ, habita Amst. A°. 1765, p. 25. Nos hæc ideo adduximus, ut, si nostra forte parum valeret auctoritas, ostenderemus judicium Jacobi Gronovii ad Minucium Felicem Octav. p. 226, aut ab invidia, aut a male dicendi libidine esse profectum, quibus ille vitiis adeo laborabat, ut Scioppium pene referret. Cfr. Klefeker Bibl. Erudit. Præcoc. p. 116. Ego meam plane ad illorum sententiam adjungo, qui Broukhusium Poëtam fuisse fere perfectum statuunt. Adeo ille omnia ingenio excoluit, arte limavit, industria elaboravit. Res vulgatas et multis ad nauseam repetitas non vulgari ratione tractat. In nuptiis Joannis Huddei p. 7, nativæ venustatis sunt:

« Dum loquor, argutum produxit Vesperus agmen,
» Et picturatis excubat in speculis.
» Qualis cum Triviæ sopitum ad Latmia saxa,
» Vidit ab OEteis Endymiona jugis.
» Ille tui gestit numerum subducere lusus,
» Basiaque intentis computat articulis.
» Quorum sollicitus cum millia multa notarit,
» Mox Veneris dulces conferet in tabulas. »

Noti sunt versus Ovidii de se ita stupente, ut, qui ful-

mine tactus, viveret quidem, sed se vivere nesciret. Nemo fere Poëta recentior obstupuit, quin ad hanc Ovidii dictionem confugerit. Audiamus Broukhusium, pag. 14.

« Sic, ubi præcipitis agitans vaga nubila Cori,
» Imbribus et densis cæca tremiscit hyems,
» Afflatus sævi rapido jovis igne viator,
» Vix animam extremis continet in labiis :
» Ut me tam subito, tam tristi nuntius ictu
» Perculit, ut sensus obriguere mei. »

Sed tota ista in Obitum Huidecoperi Marsevenii Elegia, verbis, numeris, et vero doloris sensu adeo elucet, ut miremur, hominem non Romanum, nec aut Propertium aut Tibullum, carminis fuisse auctorem, quod et Propertius et Tibullus lubentes se fecisse vellent. Præclara sunt, p. 15.

« Quod si confusi mortalia corda dolores
» Quirent ex aliqua parte levare malo,
» Vobiscum divæ flerent Aganippides, et se
» Desertas sacro congemerent nemore. »

Partim respicit epitaphium Nævii apud A. Gellium, N. A. I. 24.

« Mortales immortales flere si foret fas,
» Flerent divæ Camœnæ Nævium Poëtam. »

Partim Philem. Fragm. p. 328.

« Εἰ τὰ δάκρυ' ἡμῶν τῶν κακῶν ἦν φάρμακον,
» Ἀεὶ θ' ὁ κλαύσας τοῦ πονεῖν ἐπαύετο,
» Ἠλλαττόμεσθ' ἂν δάκρυα, δόντες χρυσίον. »

Quæ ante oculos habens Muretus carm. Lib. I, pag. 206, Tom. IV, hæc Trabeæ affinxit.

« Here! si querelis, ejulatu, fletibus

» Medicina fieret miseriis mortalium,
» Auro parandæ lacrymæ contra forent. »

Et alterum in eandem sententiam

« Nam si lamentis allevaretur dolor,
» Longoque fletu minueretur miseria,
» Tum turpe lacrymis indulgere non foret. »

Hinc alio deflexit Do. Baudius Jamb. Funeral., pag. 216.

« Si largitate sumptibusque funerum
» Mœror levari posset et Manes pios
» Hilum juvarent lacrymæ viventium :
» Utroque grati fungeremur munere. »

Hujusmodi imitationes Broukhusius adhibuit, tam varias et ingeniosas, ut, si eas attingerem universas, integrum commentarium scribere deberem : nam genius Tibulli et Propertii ubique regnat, et vero etiam ipsius Broukhusii. Non enim magis a Romanis pendet, quam aptus ex se ipso est. Atque interdum vim mihi inferre cogor, ne plura adnotem, quæ forte hujus loci non sunt. Sed mirifice his delitiarum poëticarum illecebris capior, et ingenuam juventutem ad earum sensum erigere cupio, ad quas jam nimis diu languit. In lyricis idem fere de Broukhusio dixerim quod de Horatio Quinctilianus : nam et insurgit aliquando, et plenus est gratiæ et jucunditatis. Insurgit I, Od. I, pag. 117.

« Quantas sub altis Acroceraunïis
» Exercet iras magna manus Jovis,
» Quâ terra, quâ ponti profundum
» Intremuit, volucresque fulmen
» Vibravit alas. »

Apparet Broukhusius in Hor. III, Od. 3, vs 6, etiam prætulisse lectionem edit. Venetæ :

« Nec fulminantis magna manus Jovis. »

Hanc et prætulit Bentlejus : vulgatæ « — magna Jovis manus. » Jucunda et grata est Lib. II, Od. I, quam, nisi longior esset totam describerem, adeo Græcam hilaritatem spirat. Incitat sodales ad bibendum.

« Nondum satis priorem
» Sol mitigavit æstum,
» Hæretque adhuc medullis
» Siticulosus ardor. »

Ut Alcæus Fragm. pag. 89. Ed. Anacr. Brunk.

« Τέγγε πνευμόνας οἴνῳ, τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται·
» Ἀ δ' ὥρα χαλεπὰ· πάντα δὲ διψᾷ ὑπὸ καύματος. »

Puerum vocat.

« Puer! capaciores
» Miscere perge conchas.
» Furere hunc juvat furorem.
» Suam bibat puellam
» Cuicunque amare cordi.
» Mihi quinquies dat Herse. »

Sic Anacr. Od. XIII. « θέλω, θέλω μανῆναι. Herse dabat illi pocula quinque pro literarum numero, quæ sunt in nomine; suavissime Martialis I, Ep. 72.

« Nævia sex cyathis, septem Justina bibatur,'
» Quinque Lycas, Lyde quatuor, Ida tribus.
» Omnis ab infuso numeretur, amice, Falerno,
» Et quia nulla venit, tu mihi, somne, veni. »

Cf. Burm. ad Lotich. pag. 413, qui nec loci Broukhusiani oblitus est, adde Blyenburgium, Tom. I, Del. p. 636.

« Musarumque novem Cyathos educis honori,
» Trestrigæ Charitum tres, bis Apollo tibi. »

Idem elegantius, pag. 646.

« Et quoties Cyathus nostros testatur amores,
» Dilexit numero nomina nostra pari. »

Cf. P. Scriverii Poëtica pag. 182, et Strozzam in Poëm. p. 94. Sed Lotichius egregii carminis acumen debet Martiali. Nolebat sitim ferre propter breve nomen puellæ.

« Non tamen hanc dominam mutabo, sitimque levabo,
» Quid facies igitur, quæris? amabo duas. »

Martialis Lib. VIII, Ep. 51.

« Si Telethusa venit, promissaque gaudia portat :
» Servabor dominæ, Rufe, triente tuo.
« Si dubia est septunce trahar : si fallit amantem,
» Ut jugulem curas, nomen utrumque bibam. »

Cæterum de Phaleucis, Eclogis, Silvis et Epigrammatis Broukhusii plura scribere nihil adtinet. In omnibus et singulis, facile Broukhusium agnoscas. In Ecloga IV, ut hoc uno exemplo defungar, nomine Celadonis in India morantis, desiderium patriæ exprimit. Orat Nymphas marinas, ut sibi profecturo ventos faventes ministrent.

« Volvite majores, maria ardua, volvite fluctus.
» Est mihi præterea pictis avis aurea plumis,
» Barbarici donum regis, pulcherrima visu :
» Qualem nec patriis quisquam conspexit in oris,
» Nec qualis campum nostri secat aëris ulla. »

Confer. Menken. Bibl. Milit. p. 89. sq. et Acta Erudit. Lips. a. 1683, p. 542, et a. 1697, p. 350.

HORNIUS (GULIELMUS), GANDAVENSIS.

N. 1698, m.

Ego Hornium fuisse Gandavensem plane nescirem, nisi monuisset Adamus quidam de Vignes in Epigrammate, calci Poëmatum Hornianorum subjecto.

« Tres dedit egregios urbs nobis Ganda Poëtas :
» Unde satus Daniel atque Jacobus erat.
» Unde simul venit, post unum denique sæclum,
» Hornius : his solo tempore posterior. »

Unde eadem opera Adami judicium discimus, qui Hornium solo tempore, non præstantia minorem facit Daniele Heinsio et Jacobo Zevecotio. Heinsium enim et Zevecotium significare indicat Adamus in nota subscripta, ut pictores olim in prima artis infantia res a se pictas explicare solebant : Hic est bos : Hic est equus. Hornii Poëmata altera vice prodierunt Roterod. A°. 1709, ab ipso auctore recognita, emendata et aucta, regique Britanniæ Gulielmo tertio dedicata. Jam antea prodierant 1698. Continent libros totos sex et triginta; II nempe Auriados; IV Elegiarum; V Sylvarum; XXIV Epigrammatum; I Imitationis; I Uranidis disputantis. Magnum igitur librum, at magnum simul malum. Hornius non multum, sed multa scribebat. Verba illi adstricta numeris videbantur, quæ sine succo et sanguine sunt, longa, quibus sine ullo elegantiæ detrimento omnia demas. Nec Ilias aut Odyssea Homeri sunt longæ; sed unicum Hornii distichon plerumque longissimum. Sed ipse declaret, qualis sit lib. II, Auriad., pag. 20.

« Miror, cum rimor versum, cum grammate tempus,
» Et vetus et præsens; nam (si similare velimus
» Sæcula prisca novis) alius David esse Wilhelmus,
» Nunc, velut ante, Saül alius simul esse Jacobus
» Visus erit. — »

In his ego, ne de reliquis dicam, primum putavi *rimor* nove dictum esse a Gallico *rimer;* sed ipse auctor me errore liberavit pag. 54, monens ad versum suavissimum.

« Plurima mirantur, rimantur pauca, — »

hæc Anagrammatice convenire, Sylv. IV, pag. 150. Sic laudat

Ecclesiasten et Ecclesiam reformatam.

« Cum pius ascendit sublimem Præco Cathedram,
» Incipit æthereas, plebe rogante, preces.
» Themate mox lecto, tunc, illi rite quadrantem
» Incipit introitum : cætera turba silet.
» Explicat inde suum, quo competit ordine, textum,
» Quem dein ad quemvis applicat ille statum.
» Denique, finito jamjam sermone precatur,
» Ut prius : æternum plebe precante Deum.
» Tunc abit ut venit cantato concio Psalmo,
» Cum dedit occultas, quas valet ipsa, stipes. »

Quot versus, tot ineptiæ! Lib. I, Epigr. pag. 194, dicit quare Comœdias oderit.

« Ob duplices causas obscœnas nuncupo scenas,
» Quod sit, spectator turpis et actor ibi. »

In libello de arte imitationis primum soluto sermone nonnulla ad ingenuam juventutem præfatur; deinde exemplum suorum ipse præceptorum dedit, fabricans ex Ovidii Epistola I Heroid. orationem animæ Christianæ ad Deum. Sed diutius in hoc luto hærere non lubet. Unicum in tam magna

farragine carmen satis bonum est, quod igitur Hornio ab alio suppeditatum fuisse credo, oppositum carmini, quod maligni esse Poëtæ dicit Hornius, in mortem Mariæ Stuartæ, uxoris Gulielmi III, pag. 33.

« Auriaca occubuit, violati Numinis ira :
» Addita portentis, Anglica terra tuis.
» Dura soror, sterilis conjux, nata impia : majus
» Ausa nefas, quod nec Tullia dira probet.
» Neu sceleris palmam credas cessisse marito,
» Hic socerum regnis exuit, illa patrem. »

Hornii, sive alterius oppositum est,

« Occubuit regina; supremo grata Tonanti,
» Nobilis in fastis, terra Britanna, tuis.
» Uxor amans, germana soror, pia denique nata,
» Quæ, licet effronti, Tullia, fronte, probet.
» Neve suo cedat, quavis virtute marito,
» Hic socerum nequam deserit, illa patrem. »

Prius carmen legitur etiam in delitiis Poëticis Th. Kooteni, pag. 6, cujus auctor ficto nomine se Chrestum Philopolin appellat.

Christ. Gryphius de Scriptoribus Histor. Sæculi XVII, pag. 408, dicit Hornium non esse magni spiritus.

WINCQUE (GREGORIUS DE LE), TORNACENSIS.

N. m. 1711.

Dominicanus in Cœnobio Tornacensi, cui non semel præfuit. MSS. reliquit carmen de Ludovico XIV, triumphante. Paquot., tom. III, Mém. pag. 371, selegit inde versus nonnullos.

« Accipe quæ fecit pro Principe carmina vates,
» Aut potius vatis quæ cito fecit amor.
» Fecit amor vatem. Quam fortis! mutat amantem,
» Naturam superat. Quod negat ista, dedit. »

Dixit olim Juvenalis, « Si natura negat, facit indignatio versum. » Sed suo ipsius exemplo noverat Juvenalis non solam esse indignationem quæ bonos versus faceret. Ita nec solus amor. Et quod Juvenalis indignationi adjunxit, hoc amori Wincquiano defuisse suspicor.

N.
m. 1712.

HERTS (FRANCISCUS),

WALLO.

Jesuita in erudienda Juventa Insulis versatus, composuit varia carmina, lyrica præcipue, memorata a Paquot., tom. XII, Mém. pag. 106 sqq., cui hæc referimus accepta, de rebus a Duce Bavariæ in Hongaria gestis.

« Nec usque ab Istro materies tibi
» Sculpenda venit, cum sub atrocibus
» Lunæ laboranti catervis
» Christiadum trepidus saluti
» Succurrit heros, Bistonas et procul,
» Funus minantes imperio ultimum
» Clademque dementem, fugavit
» Cæsareo metuendus ense.
» Aut cum Budæam, tela per et faces,
» Irrupit urbem, frenaque barbara
» Pati fatigatas, benignis
» Cæsaribus reparavit oras:
» Seu quando orantes ipse acies agens
» Per vorticosi flumina gurgitis,
» Fœdo Gelonorum cruore

» Lavit humum sine clade victor,
» Stupente Savo : (decolor attulit
» Stragem Ottomanno Pontus, et impias
» Byzantii concessit arces
» Belligradi sonitus ruentis). »

Si res mei arbitrii esset, ego Hertsium lyricis vatibus insererem. Dignum enim judico, qui hæc et his similia scribere potuit.

PERIZONIUS (JACOBUS), APPINGADAMUS.

N. 1651, m. 1715.

Perizonius per varios gradus ad Cathedram Academiæ Leydensis escendit. Fuit sine dubio Græci Latinique sermonis et antiquæ historiæ peritissimus, sed malus Poëta. Legite carmen illius ad N. Heinsium apud Santen. Del. Poet., pag. 168 sqq. Tales ineptias ridentes Broukhusius et Francius, Perizonium magis etiam inimicum sibi reddiderant. Santenius dedit, p. 206 hymnum Benedicti Aminis ad Broukhusium, quem Aminem esse Perizonium jam dixerat Broukhusius ad Sannazarium, pag. 139, Perizonius ad Heinsium vero scripsit.

» Non tamen alta nimis, metuo Rhamnusidis iram,
» Nec mihi prima petam victricis præmia laurus.
» Quamquam o! sed vincant quos mavult vincere Phœbus. »

Contra Benedictum Aminem satyrica quædam scripsit Broukhusius, in quibus etiam Gronovium et Tensium acriter perstringit. Hæc ego carmina nuper MSS. pro ineditis vendita esse audivi. Moneo igitur, ne quis in posterum fallatur, ea esse edita, sed rara. Neque enim in vulgatis Broukhusianorum Poëmatum editionibus reperias, sed in appendice.

N. 1716, m.

MONENIUS (ARNOLDUS), ZWOLLANUS.

Monenius civibus suis magis innotuit Belgicis quam Latinis carminibus. Latina, antea passim edita, uno libello conjunxit librarius quidam Groninganus, et in lucem emisit A°. 1716. Monenius erat Sacrarum litterarum interpres reformatus apud Daventrienses, suique eum magni faciebant eloquentiæ et doctrinæ causa. Quo fato acciderit ut pauci ex isto ordine Latinam Poësin coluerint, et hi etiam infelici plerumque successu, non est hujus loci inquirere. Sed ita accidisse, experientia nimirum docuit. Monenius legem metricam, non accurate servavit, pag. 10.

« Litavit quondam Manibus illa tuis. »

Nec sonum Poëticum tenebat, pag. 61.

« Trajectus redimita mitra vocat. »

Nec linguæ puritatem sciebat, pag. 7.

« Et genitrix nato est delitiata suo. »

Pag. 46.

« Si qua columba tuis, Erycina, cremaverit aris. »

Quæ de suo dedit, parum habent ingenii poëtici; pag. 59,

« Zwolla mihi patria est, gelidis uberrima rivis
» Quam Vidrus nosti, mœnia lambit aqua.
» Editus hic ego sum. Si vis natalia nosse,
» Concrevit glacie trux quater ante mare,
» Quam litui Martem mittunt accendere cantu,
» Quamque dedit Belgis fœdera pacis Iber. »

Unde natum eum fuisse apparet anno quarto ante pacem Monasteriensem, quæ in omni fere libello venusta sunt et elegantia, ea antiquis aut recentioribus Poëtis eripuit; antiquis ut pag. 45.

« Scilicet hæc quondam (sed non sit in omine pondus,)
» Pes tuus offenso limine signa dedit.
» Respiciens tacito gemui sub murmure: signa
» Hostibus eveniant, Dii precor, ista meis. »

Ovid. XIII, Her. vs. 88.

« Pes tuus offenso limine signa dedit.

Alterum ubi legerim nunc non succurrit; recentioribus, ut pag. 54.

« Sed tamen, Haga, dabis veniam, nam vera fatemur,
» Nil facit ad Musas Haga Batava meas.
» Te miles colit, Haga, soni cui tympana rauci,
» Cui tuba, cui ferrum Martiaque arma placent;
» Cui lites audire juvat, denosque per annos
» Jurgia, vicino turbidiora mari. — »

Caspar Kinschotius carm. Juven. pag. 39.

« Haga, dabis veniam, nec enim nisi vera fatemur,
» Nil facit ad Musas nobilis Haga meas.
» Hanc colit assidue, sonitus cui tympana rauci,
» Cui tuba, cui ferrum Martis et arma placent.
» Vel lites audire juvat, totumque per annum,
» Nunquam pacati jurgia dira fori. »

HARDEVUYST (LUDOVICUS JACOBUS), DUNKERKANUS.

N. 1645, m. 1715.

Jesuita, in isto ordine litteras humaniores et artem mathematicam adolescentes docuit. Fuit elegans Poëta, quod ostendit paraphrasi Odarum XXIV Horatii, Antv. 1711. Lib. I, Od. II, vs. 41 sqq. ita expressit :

« Sive (quod o! potius)! tu Pacis nuntius almæ,
» O! Majæ et magni sanguis Jovis, æthere ab alto
» Huc ades, et tacitus per terram Cæsaris ultro
» Ingrederis vindex Deus, ultoremque vocari
» Te pateris; te namque ferunt, et credere fas est,
» Obscuro in terris nos inter numine magni
» Indutum juvenis, simulata incedere forma,
» Et vestem corpusque illius et ora gerentem. » sqq.

Vellem plures quam viginti quatuor odas dedisset. Paquot., tom. VIII, Mém. pag. 51, monet multa Horatii loca nimis Latina Hardevuystium a reliquo opere deterruisse. Eruditi Lipsienses in Actis suis anni 1712, pag. 261 judicium suum de hac paraphrasi ita finiunt : Virgilii autem spiritus ac phrasis sententiæ Horatianæ commodissime exprimendæ adhibita, illius Poëtæ studiosis ubique ultro occurret, prorsus ut non sine insigni emolumento scholasticæ juventuti propositum credamus.

RELANDUS (HADRIANUS), RIPENSIS.

N. 1676, m. 1718.

Ripa est vicus in aquilonari Hollandiæ parte, Alcmariam

inter et Purmerendam. In eo Pater Relandi sacras literas explicabat hominibus reformatam, ut vocant, relligionem profitentibus. Inde Alcmariam, Alcmaria Amstelodamum vocatus, Hadriano filio oblatam præclara quævis discendi occasionem non invidit. Neque hoc nunc dico, quasi et alibi non fuisset discendi occasio; sed Petrus Francius ornabat Cathedram Amstelodamensem, neque alibi similes Francio reperiebantur. Relandus fuit ex illorum numero, qui fidem fere faciunt sententiæ Socraticæ apud Platonem in Menone, discere scilicet nihil aliud esse quam recordari. Tanta enim celeritate linguæ utriusque principia arripuit, ut undecimo ætatis anno, Scholis relictis, ad Amstelodamense Athenæum transiret. Postea etiam Leidensem et Ultrajectinam Academiam frequentavit, summum studium atque operam in Philosophiam, Theologiam, et Orientis literas conferens. In Ultrajectina deinde multos annos summa cum laude docuit, frustra tentatus, ut Ultrajecto relicta, sedem rerum suarum et famam nominis alio transferret. Pater Hadriani et ipse facultatem poëticam, a natura acceptam, quantum a studio theologico sibi licere putaret, excoluit. Ea facultas quasi hæreditate ad filium pervenit, qui in Petrum Francium incidens, nactus est præceptorem, quo meliorem eligere potuisset neminem. Huic igitur Galateam suam dedicavit pag. 2.

« Tu puerum teneris finxisti primus ab annis,
« Si quid in his superest artis, id omne tuum est. »

Cecinit nempe Galateam suam Relandus, tredecim Elegiis, libello suavissimo, quo tantam adeptus est gloriam, ut omnia ejus de literis Orientalibus scripta, quamvis summæ doctrinæ et acutissimi judicii, non magis celebrata sint, quam unicus iste ingenii poëtici lusus. Galatea primum prodiit,

A°. 1701, auctore non nominato : hanc editionem binæ deinceps secutæ sunt. A°. autem 1809, Petrus Bosscha carmen denuo edidit, cumque aliorum poëtarum locis comparavit. Junius Francio, Francius Relando auctor fuit, ut rationem Ovidianam sequeretur, naturæ illius maxime consentaneam. Quam mollia et rotunda sunt hæc Eleg. IV, pag. 24.

« Quando erit illa dies, quum, laudatissima forma,
» Ibis in amplexus, o Galatea, meos.
» Te peto, te veneror, tibi motas offero flammas :
» Non facit ad curas ulla puella meas. »

Et 29—30.

« Ante Pater Rhenus Garamantas viset et Indos,
» Et Batavam tinget Nilus et Indus humum ;
» Ante meæ capient me tandem oblivia dextræ,
» Quam possim formæ non meminisse tuæ,
» Atque in te fixos alio transferre calores :
» Summa precor vitæ meta sit illa meæ. »

In quibus *dextræ oblivisci suæ*, petitum est ex sacris literis. Veteres enim simpliciter *sui non memor esse* dicebant, ut etiam Plato in Phædr. pag. 228, εἰ ἐγὼ Φαίδρον ἀγνοῶ, ἐμαυτοῦ ἐπιλέλησμαι. Pag. 45, El. VII.

« Quod mihi sueta quies sit onus, lectumque perosa
» Membra negent solito fessa cubare toro ;
» Quodque tot insomnes, o quanta molestia! noctes,
» Quas ego juravi sæcla fuisse traham. »

In his, *o quanta molestia!* mihi quidem non placent. Sunt enim tenuia nimis et sermonis vulgati. Dubito etiam an frigus, Sithonio frigore vehementius, dici possit superare nives sithonias, ut Eleg. VIII, pag. 49.

« Quod rigido nuper glaciarunt cortice pectus
» Frigora, Sithonias vincere nata nives. »

Atque hæc tamen ejusmodi sunt, ut alteri forte placeant, et ego nimis esse videar fastidiosus. Sed sic sumus homines : in formosissimo corpore, ut in Galatea Relandi, minimus etiam nævus oculos spectantium advertit, sive revera adsit, sive adesse fingatur. Cæterum Galatea est divini plane decoris. Amo poëtas qui sui temporis mores exprimunt. Fecerunt idem Romani, quamquam multa a Græcis mutuati sint. Hinc fit, ut carmina magis naturæ veritatem referant. Tali artificio Elegiam IX. conscripsit pag. 57.

« Ah! quoties gratum, quem tingit Thea, liquorem
» Hausturæ potum subdolus ille dabit!
» Et digitis ludet, dum pocula tradit, et artes
» Discet ab ingenio, quod dabit illa, novas. »

Et pag. 59.

« Quid? si conspicuus flammis radiantibus æther
» Fulgeat, et noctu Luna silente micet?
» Externo decepta viro conscendere tecti
» Summa per errorem, quo vocat ille, volet.
» Scilicet ut propius cœlum tueatur et astra,
» Ducitur ad summam nostra puella domum :
» Et si forte gradu pes fallere creditur uno,
» Lapsuræ quoties porrigit ille manum. »

Præter Galateam alia nonnulla Relandi exstant poëtica, ut Oda in poësin Lucretianam, repetita a Joh. Wittio in Belgica Lucretii versione Amst. 1701. Elegia ad Dominic. Passioneum A°. 1708, aliaque breviora. In his Epigrammata mappis Geographicis subjecta, quibus imperium Japonicum vicinasque regiones descripsit. Mappam imperii Japonici hoc ornavit.

« Eoi regina maris, quæ prima citatos
» Conspicis a rubro gurgite solis equos.
» Et bis tricenas late digesta per oras,
» Sic populis gaudes inspicienda dari.

» Fiximus hic sedes Batavi. Num denique credam
» Posse quid intactum civibus esse meis? »

Cfr. Paquot., Mém. tom. I, pag. 21. Plurima tamen, saltem quæ reperiri potuerunt, conjunxit in Edit. sua A. Perrenot. Ultraj. A°. 1748; in qua nonnulla sunt quæ ipse Relandus non edidisset. Cæterum de carminibus Relandi judicium faciunt honorificentissimum viri doctissimi Lipsienses in Nov. Act. Erud. A°. 1751, pag. 190, sqq.

N. 1693, m. 1737.

BROUCKE (JANUS VAN DEN), DORDRACENSIS.

Fuit hic Janus Senator Dordracenus, discipulus Joannis Jensii, hominis græce doctissimi. Hic carmina Brouckii præfatione ornavit, in qua multa ad laudem auctoris pertinentia, disseruit. « Etenim, inquit, in omnibus hisce poëmatiis, » etiam ab adolescente factis, mira dictionis suavitas, natu» ralis nec affectatus stili lepos, Nasoniana libertas, melle » ac sale condita gratia, passim sese exserunt. » Ac deinde in eam fere sententiam disputat : ut in aliis nobili genere hominibus, qui quidem ingenio et doctrina emineant, ita in Brouckii carminibus ipsum quasi nobilitatis lumen efflorescere : idem illud aliis contingere, minus illustri loco natis, sed ex multo generosorum usu et familiaritate istam humanitatem addiscentibus. Quam quidem vim habeat ista humanitas in omnem literarum exercitationem, cum alii, tum præclare, ut solebat, ostendit Ruhnkenius in oratione de doctore umbratico. Et hanc laudem nos, auctore Jensio, libenter tribuimus Brouckio, neque eam carminibus pro-

fuisse negamus: sed Jensio putamus accidisse, quod multis parentibus, qui in virtutibus liberorum censendis sunt acutissimi, in vitiis aliquanto hebetiores. Brouckius enim expectationem, quam præfatio Jensii movet, non implet. Priores aliquot Elegiæ ad Deliam, sunt amatoriæ. Prima longe sequitur Ovidii I, Amor. I, ut Ovidius,

« Ferrea cum vestris bella valete modis. »

ita Brouckius, pag. 3.

» Arma valete, valete encomia, vina valete!
» Sis procul ingratis, næmia pulla, sonis.
» Carmina Pegasides dictate tenerrima nobis,
» Quæ tenui noster gutture anhelet amor, »

Encomia est contra linguæ puritatem. Inepte dictum est illud *anhelare*. Boves Martis æripedes ignem anhelabant, ἔπνεον; poëta non anhelat carmina, nedum tenui gutture. Posses in Satyra tribuere Stentori χαλκεοφώνῳ,

« Ὅς τόσον αὔδησεν ὅσον ἄλλοι πεντήκοντα. »

Forte Brouckius ad exemplum Propertii *anhelare* usurpavit, cujus est, *carmen hiare*, ut Græcorum χαίνειν. Sed hoc ille egregie de statua Apollinis, in marmore hiantis, quo loco non bene intellecto, alii etiam decepti sunt. Cf. Burm. et Hemsterh. ad Propert. II, XXIII, 6. Elegia Brouckii secunda est ad pictorem Deliæ, nec illepida nec invenusta. Nota est similis argumenti Oda Anacreontica, numero XXVIII. ex qua nonnulla transtulit. Ut. p. 5. Siste, iterum moneo

» Jam nunc felici dextra perfecta tabella est,
» Sistitur atque oculis ipsa puella meis. »

Anacr. vs. 33.

Ἄπεχε. βλέπω γὰρ αὐτήν. Brouckius ita finit Elegiam.

» Adde arcum et pharetram, fiet manifesta Diana;
» Serta caput cingant myrtea, Cypris erit. »

Pulchre imitatur Ovid. XV, Heroid. 23.

« Sume fidem et pharetram, fies manifestus Apollo;
» Accedant capiti cornua, Bacchus eris. »

Elegia III de Delia, alteri nupta, nec elegantia sua, nec nævis caret, pag. 6,

« Et casum hunc oculis posse videre meis. — »

Durum est. Nec me latet veteres passim usurpare vos et tu, vester et tuus. Sed tamen non sine ratione quadam et judicio. Equidem *vestro* pro *tuo* in his non fero, p. 6.

Et tibi carus eram, nullusque præibat amator;
» Solus eram vestro dignus amore frui. »

Pag. 7.

« Nempe dolor nostro par, Angeriane, dolori
» Armavit proprias in tua fata manus.
» Infelix vacuas cum spiritus ibat in auras,
» Clamabat : mortis Cœlia causa fuit ?
» Tu quoque (sed puram servent mihi Numina dextram)
» Causa meæ forsan, Delia ! mortis eris.
» Quotidie pereo, tabent mihi pallida membra :
» Ad tumulum cuivis commiserandus eo. »

Notum est illud Hieronymi Angeriani, qui manus sibi ipse intulit :

« Ne trepida : rapidus quum spiritus ibit in auras,
» Clamabit : mortis Cœlia causa fuit. »

Cf. Broukh. ad Propert. I, 6, 24. Sed Cœlia causa fuit mortis Angeriani; cum hujus dolore suum dolorem comparat Brouckius; itaque valde illud *forsan eris* languet; nec Latini, credo, *ad tumulum ire* eo sensu quo vult Brouckius intellexerint, sic pag. 11.

« Oscula sæpe tulit reduci, sed qualia fratri
» Dat soror, haud ullis tacta cupidinibus.

» Oscula amicitiæ, sed non tulit oscula amoris,
» Provida quæ fecit cunque sororis erant. »

Priora recte ad aliorum exemplum posuit, ut Secundi Bas. IX.

« Qualia teligero Diana
» Dat casta fratri, qualia dat patri
» Experta nullos nata cupidines. »

Et Sannazar. Ep. I, ad Ninam.

« Non quas dent bene filiæ parenti,
» Non quas dent bene fratribus sorores. »

Sed omnis elegantia corrumpitur dura tmesi, in quæ — cunque. Scripsit Brouckius etiam aliquot paraphrases Odarum Horatii. Hoc opere multi poëtæ se utiliter exercuerunt. Optimum in his exemplum præbet Jacob. Wallius, qui testimonia Quintiliani, Manutii suumque ipsius de paraphraseos ratione judicium præmisit. Longe nobilissima est Horat. Oda 9, lib. III, quam Scaliger se composuisse malebat, quam rex esse totius Tarraconensis agri. Eleganter hanc Oden variavit Brouckius, pag. 61. Postrema hæc sunt.

Hor. « Quid si prisca Venus redeat dudumque repulsæ
« Dem tibi, deserta, brachia victa, Chloë?
Lyd. » Ter quamquam immitis, pelagique ferocior undis,
» Et levior foliis, mobiliorque Notis;
» Quamlibet ille rosis et Adonide pulchrior ipso,
» Dulce mihi tecum vivere, dulce mori. »

Janus Broukhusius, juvenis, idem tentavit; cujus, pag. 494, hæc sunt.

« Quamquam sideribus formosior omnibus ille est,
» Tu levior sicco cortice, tu foliis,
» Improbe et Hadriaco longe iracundior æstu,
» Tecum dulce mihi vivere, dulce mori. »

N. 1658, m. 1724.

HOOGSTRATANUS (DAVIDES), ROTERODAMENSIS.

Quem Petrus Burmannus orat. pag. 160, non solum poëtices studiosum cultorem, sed etiam lumen et sidus appellavit, quique amicitia Francii et Broukhusii floruit, ea quæ in vitæ civilis usu et Musarum amore cernitur, is nec malus, nec mediocris poëta esse potuit; nec sane fuit Hoogstratanus. Patre natus librario, homine ingenuo et literarum amante, ab eoque liberaliter educatus, in Academia Leidensi jus medicinæ faciendæ more solemni obtinuit, eamque Dordraci aliquamdiu fecit. Videns autem artem istam sibi minus esse fructuosam, quam unde honeste viveret, amicis adjuvantibus, quintæ classi scholæ Amstelodamensis præfectus est; ac deinde ad proximum a Rectore locum escendit; in quo munere obeundo omnes, qui de institutione judicare poterant, illius ingenium prudentiam et doctrinam summopere laudaverunt. Petrus Vlamingius, Hoogstratani discipulus, carmina præceptoris auctiora edidit Amst. 1728, eaque in præfatione commendat, tanquam pura, simplicia, nitida, Latina, ab eoque profecta, qui scientia numeri poëtici maxime insignis erat. Vlamingius eodem anno in lucem emisit Sannazarii poëmata, eaque Jano dedicans Wittio ita Hoogstratani sui memoriam repetiit, ut eum poëtam eximiæ puritatis et aurium exactarum appellet. Is autem erat Vlamingius, cui judicium de poëtis et antiquis et recentioribus recte committeres. Neque vero aliter de Hoogstratano sentiebant Francius et Brouckhusius, ut adeo mirer, fuisse qui

eum indigne in ordinem coëgerint. Primus Elegiarum liber fere est amatorius, et ab adolescente, ut videtur, conscriptus. Ac plurimi Poëtæ belgici ab amoribus auspicati sunt; sed hoc argumentum, jam Hoogstratani tempore millies tractatum, vix nova dicendi, explicandique materiem relinquebat. Vel sic tamen Hoogstratanus candore quodam et simplicitate non displicet. Elegia secunda est de Neæræ connubio.

« Atra dies properat, qua tot mihi culta per annos,
» Alterius scandet pulchra Neæra torum. »

Hæc ejusdem omnino argumenti est, cujus I. El. VIII, Jani Secundi.

« Ergo dies venit, qua se formosa mariti
» Dedit in æternum Julia servitium. »

Ea tamen arte variata, quæ aliis exemplo sit. Diximus nonnulla de Echo in eo capite, quo de Dousa majore egimus. Optime lusu isto utitur Hoogstratanus I, Eleg. VII, pag. 38.

« Protinus exclamo. Teneo te, Candida Phylli,
» Meque tuis stringis, candida brachiolis?
» Tene ego? clamantem voce est imitata jocosa,
» Clamavitque simul garrula Nympha, Tene.
» Risit ad hanc vocem Phyllis, geminataque verba
» Et dulces repetit non minus ipsa sonos.
» Augebant volucres hæc gaudia dulce querentes,
» Et moto arrisit germine lætus ager.
» Augebat tremulis hæc lymphis gaudia rivus,
» Movit et ipsa suas mollis arundo comas. »

Horatium in dispari carminis genere, bene interdum imitatur El. VII, pag. 39.

« Felices, quos votiva signata tabella

» Vestis, cœruleo dona dicata Deo,
» Significat tumidi maris evasisse procellas,
» Et lætos Patriæ posse videre focos. »

Hor. I, Od. V. vs. 13.

« ..... Me tabula sacer
» Votiva paries indicat uvida
» Suspendisse potenti
» Vestimenta maris Deo. »

Elegia IX, ad Phyllida, de adventu hiemis, est lepida.

« Aspera venit hyems, insanis horrida nimbis,
» Obruta perpetua sub nive terra jacet.
» Non ultra mollesve rosæ vel lilia florent
» Ulla, nisi in vultu, candida Phylli, tuo. »

In nuptiis Hopii et Molliæ hæc ei excidisse nollem, pag. 83.

» Mollem se præbens jam Mollia, basia junxit
» Mollia. — »

Is demum est lusus, qualem bono carmine omnino ejiciendum esse arbitror. Comparate, si tanti est, quæ diximus in capite de Hadriano Mario. Scripsit Hoogstratanus etiam Jambica, magnam partem Gnomicas, in quibus Baudium regnare significavimus. Sed ea sunt tenui spiritu, inque iis, ut in Lyricis, nimia illi simplicitas obest. Odæ IX, et X, libri II, consolantur patres, filiarum mortem lugentes. Præiverat Horatius II, Od. IX, et alibi. Sed Horatius, nec alii omnem adeo spem in materia tam ampla eripuerunt, ut in ea non libere evagari ac duces deserere possis. In Oda X, imitatur nobilissimum Virgilii locum, ex IV, AEn. 328.

« ..... Si quis mihi parvulus aula
Luderet Æneas. »

Recte Dido *aula* utitur, quæ esset regina. Hinc bene etiam L. Nyendaelius in Scaldi devicto, pag. 22.

« .... et patria qui jam tibi parvulus aula
» Ludit Arausiades, patrios succrescat in ausus. »

Sed male de se ipso Hoogstratanus, pag. 139.

« Jam ludit aula filiolus novus,
» Et mœsta mulcet corda parentium. »

Consuli forte Amstelodamensi hæc conveniant, non præceptori juventutis. Melius in satyra jocans Juvenalis v. 137.

« ..... dominus tamen et domini rex
» Si vis tu fieri, nullus tibi parvulus aula
» Luserit Æneades, nec filia dulcior illo. »

WOLBERSIUS (JOANNES), GRONINGANUS.

N. 1725, m.

De vita illius nihil constat, nisi quod Marius Cyrillus, i. e. Heerkensius in Sat. I, pag. 5, memoriæ prodidit.

« Hæc ait et Themidem, Themis est lucrosa, retractat,
» Ejus ad exemplum, qui Francquerana Groningæ
» Otia scribebat, qui se juvenilibus annis
» Gesserat, ut qui Naso; sed insanire dolosa
» Cessat in arte, brevi resipiscens, jamque et honores
» Et collegit opes, trabeamque merebitur olim. »

Scripsit Otia Franequerana, Gron. 1725. Indicat, credo, Heerkensius, Wolbersium ab ætate favorem legentium voluisse quærere. Et ipse ait in præfatione Poëmata sua lusus

esse ingenii juvenilis, quod quidem nemo est quin videat, vel ipso non fatente. Vere de se et ingenue pag. 4.

« Ista canant alii de se, quos dexter Apollo
» Finxit : at Aonia non ego tingor aqua. »

Versus plerumque bene fluunt, sunt sonori, rotundi et faciles; sed rerum subjecta sententia languet, et nihil fere in omni fasciculo reperias, nisi quævis notissima et communia, usuque veterum et recentiorum detrita. In imitando sæpe judicium requiro. Pag. 9, de stupore suo scribit :

« Obstupui similisque fui, qui fulmine tactus
» Vivit, et ærumnæ nescius ipse suæ. »

ex noto Ovidii Versu.

Melius Higthius Carm. pag. 21.

« Qualis ab Ætherio qui tactus fulmine, vivit,
» Nec tamen est vitæ conscius ipse suæ. »

Nec semel contra leges metri agit Wolbertius. Pag. 15, in *Somnio*, quod vere somniantis Poëtæ esse videtur, *Dixerat evānuit*. Ineptius etiam, pag. 23. *Nunc quid agam quæris vacuus, quoque ŏpere fallam.* In otiis occurrunt etiam Amores; hinc explicandum quod Heerkensius supra obscure dixit et parum Latine, « Se gessit ut qui Naso. » Sed amores etiam sunt vulgares, in quibus passim Ovidio et recentioribus multa sublegit, et hoc ipsum sine delectu. Ut. pag. 16,

« Hoc oculi fecere tui, fecere, Neæra,
» Lumina qui flammæ causa fuere meæ. »

Ovid. XX. Her. 55.

« Tu facis hoc oculique tui, quibus ignea cedunt
» Sidera, qui flammæ causa fuere meæ. »

Epigrammata illius sunt pleraque amatoria, ex Italis Poëtis desumta. In Epigr. VI, cum Elegias aliquot amiserat, multa D. Heinsio in Eleg. Juv. IV et antiquis refert accepta. Idem argumentum veteres non semel tractaverunt. Vid. Burm. ad Propert. III, 22. Sed ex hoc disce Poëtam, quod de Neæra canit. pag. 84.

« Nomen ut hoc fatear, nomen mihi plurima spondet,
« Ne tamen æra petas, bella Neæra, rogo. »

ALERUS (PAULUS), S. VITENSIS.

N. 1656, m. 1727.

Natus in Fano S. Viti, quod est oppidum agri Luxemburgensis, Jesuita, et Theologiæ doctor, multis scholis præfuit, et extremo vitæ tempore, Juliacensi. Hic in summa sanctimonia discipulos suos delectando virtutem pietatemque amare docuit. Constructo magnæ elegantiæ theatro, cui neque aulea, neque ornamenta, neque machinæ, neque vestium pulcherrimarum varietas, nec Musicorum jucunditas, nec omnino quidquam deerat, quod ad rem histrioniam faceret, Alerus in scena fabulas dabat tragicas, ab ipso ex sacris libris compositas. Tales erant Josephus eruditus, A°. 1703; Agnitus A°. 1704; Patrem excipiens A°. 1705; Tobias probatus, aliæ. Paquot. Tom. XII, Mém. 137, eas cum reliquis Aleri carminibus enumerat.

MEYERUS (LIVINUS), GANDENSIS.

N. m. circa 1729.

De vita Livini Meyeri, societatis Jesu, nihil omnino relatum legi, ne apud eos quidem scriptores, qui nec Poëtas minorum gentium omiserunt. Fuit tamen Gandensis. Hoc et Ontersius in Elegia ad Meyerum, pag. XII, et ipse Meyerus indicat I Eleg. 2, ubi Gandam vocat Patriam suam. Pervenit ad summam senectutem. Narrat enim G. N. Heerkensius de valet. Literatorum, pag. 130, patrem suum Aº. 1728 convenisse Meyerum Bruxellis, quem, octogenario majorem, nullum ingenii nec memoriæ fecisse detrimentum. « Meretur, » inquit, memoriam cujuscunque, quod gloriam Musis Lati- » nis, Belgio et Societati suæ, haud levi cum eminentia datam, » Lojolidarum ultimus sustentavit. » Poëmata Meyeri in lucem prodierunt et alibi sæpius, et Bruxellis, Aº. 1703 et 1727. Constant ex libris duodecim, uno Lyricorum, tribus de Ira, quatuor Elegiarum, tribus de institutione principis, uno in laudem Cardinalis Alsatii. In his ego singulis et universis, si numeros et modos spectem, habent aures quo delectentur; si cultum, animus, quo capiatur; si sententias, quo cor roboretur; si judicium, quo acuatur; si curam, quo ad æmulationem accendatur; si artem, quo ab æmulatione deterreatur. Ne cui nimium dixisse videar, præstabunt testimonia Burmanni ad Propert. III, El. VI, 3 et 4, El. VIII, vs. 35. Eo nempe judice Meyerus est fertilitate venusti ingenii excellens inter Brabantos Poëta, inter recentiores optimus, in exemplum elegantissimæ imitationis proponendus, juventuti Musarum studiosæ com-

mendandus, et diligentissime legendus. Oda III, adolescentes, poëticæ artis amantes, a libidine avocat.

« Eia agite, æthereo de semine nata juventus,
» Libidinosa peste corda solvite.
» Inquinat hæc animum, et tetra caligine mentem
» Fuscat : lutosis ut vaporibus palus
» Litoreis atros adspirat floribus ignes,
» Quos luce Titan suscitaverat sua.
» Vincula solvamus Veneris servilia. Dextro
» Pindum occupare quid moramur alite?
» Quo Deus et melior mentis vocat ardor honestæ,
» Stimulisque virtus incitat potentibus.
» Nectar ubi casiamque pio gustabimus ore,
» Et gratiarum considebimus choro :
» Pluraque sublimes mirabimur : ut neque tristem
» Frondosa brumam sentiant cacumina :
» Canities viridem excipiat neque pigra juventam,
» Nullisque morbus torqueat molestiis.
» Sed florentia prata, sed unum et perpetuum ver,
» Et temperatis aura stat caloribus.
» Non huc erecto consurgit vertice vulgus,
» Nec sordidus cupido contulit pedem.
» Hic Paphon atque Cnidon colit, atque infamia crebris
» Acuta tempestatibus Ceraunia.
» Nos super hæc niveis tollentes corpora pennis
» Quietiore perfruemur æthere.
» Cultaque, venturis nec deficientia sæclis,
» Scribemus œstro concitante carmina. »

Et sic hæc scripsit Meyerus. Artificiosa est Horatii imitatio ex Epod. XVI. Atque in ea re, ut in omnibus felicissimus est et prope divinus. Unum etiam lubet exemplum proponere. Quam præclara victoria sit, qua quis se ipsum vincit, egregie dixit Cicero pro Marcello, Cap. 2. « Et certe » in armis militum virtus, locorum opportunitas, auxilia » sociorum, classis, commeatus, multum juvant; maximam » vero partem, quasi suo jure Fortuna sibi vindicat, et

» quidquid est prospere gestum, id pœne omne ducit suum. » At vero hujus gloriæ, C. Cæsar, quam es paulo ante adep» tus, socium habes neminem, sqq. » Jam videte qua elegantia eandem sententiam expresserit Meyerus I, Eleg. II, pag. 102.

« Cætera quid memorem? qua tellus brachia pandit,
» Prostrato referes victor ab hoste pedem.
» Regnaque cum dederis nato pater omnia: victis
» Omnibus, ipse tui denique victor eris:
» Una hæc præteritos superabit palma triumphos,
» Non partem hic aliquam casus habere potest.
» In reliquis terræque situs, silvæque lacusque,
» Pugnantumque animi fluminaque ipsa juvant.
» Parta tibi totam dabit hæc victoria laudem,
» In qua dux, miles, signifer unus eris. »

Ciceronis locum ante oculos etiam habuisse videtur Ovid. II, Amor. 12, vs. 9. sqq.

« Pergama cum caderent, bello superata bilustri,
» Ex tot in Atrida pars quota laudis erat?
» At mea seposita est, et ab omni milite discors
» Gloria, nec titulum muneris alter habet.
» Me duce ad hanc voti finem, me milite veni
» Ipse eques, ipse pedes, signifer ipse fui.
» Nec casum fortuna meis se inmiscuit actis. »

Diræ Meyeri in Herodem infanticidum, tam vehementes sunt, quam elegantes, et nulli nec antiquorum, nec recentiorum carmini hujus generis cedunt. Lib. II, Eleg. XI, pag. 216, infantem ita depingit, ut eum in cunis jam timeamus:

« Impie, credibile est, quæ te natura sub auras
» Fudit, ad adspectus erubuisse tuos.
» Natales certe rorarunt sanguine stellæ,
» Viperaque ad cunas sibila dira dedit.
» Tecta super sonuit ferali carmine bubo,

» Nocturnosque ferunt exululasse lupos.
» Linaque, queis pueri velavit nuda recentis
» Pectora, de busto mater olente tulit.
» Et sanie et spuma lacrymantem Cerberus albâ
» Contigit, et Stygio gurgite mersit anus. » sqq.

Egregia de Diris monuit Scaliger de re poëtica V, 13, veterumque exempla inter se comparavit. Recentiores etiam non semel hic vires suas tentarunt : Cfr. Secundus El. VI, N. Heinsius, I Eleg. III Molsa in Epistola Catharinæ ad Henricum VIII, Regem Angliæ.

« Vos vero ultrices mecum properate sorores,
» Et miserum diris pellite imaginibus:
» Ut neque jam dulci declinet lumina somno,
» Nec valeat sanæ mentis habere modum.
» Sed flammis cinctæ, quoquo vestigia vertit,
» Illuc Tartarea lumina ferte face. »

Adde C. Barlæi Poëm. II, pag. 317.

GERARDUS SCHRODERUS.

N. 1707, m. 1762.

Cognatione attigisse videtur Joannem Gerardum Schroderum, quem Burmannus et in Anthol. Poët. Latin. et in Anti-Klotzio ita excepit, ut ille malos poëtas excipere solebat. Neque vero hic Gerardus boni poëtæ famam acquisivit, edito somnio sive itinere in regno Luxuriæ, Delfis A°. 1735. Vere scripsit, p. 13,

» Phœbus enim ridens Parnasi culmina vano
» Scandentem nisu præcipitare solet.
» Alta tonant, quamvis nil paupera Musa ministret,
» Ponderis insani dum gravitate tument.

» Quoque minus valeant digni quid ferre Vacerræ,
» Hoc magis inflato gutture magna canunt. »

N. 1668, m. 1738.

BOERHAVIUS (HERMANNUS), VOORBURGENSIS.

Professor Medicinæ in Academia Leidensi, alter Hippocrates. Ex Delitiis Santeni, pag. 52 — 59, apparet neque a Musis Latinis tantum virum fuisse alienum. Laudanda enim voluntas est in homine a tot negotiis districto, non Leidæ tantum, non Hollandiæ, non Europæ, sed toti terrarum orbi utilissimis : ut vero Apollo medicus ei nihil non concessit, ita Musicum non habuit faventem, credo quod non magnopere curabat. Burmanno carmen sæculare Academiæ canenti applausit sapphico poëmate, pag. 53. Academiam ita commendat.

« Euge sic fulgens Academiæ laus
» Nititur sola celebri docentum
» Ingeni fama : dabit hæc opima
» Cætera dona.
» Leida si felix tua dona noris ?
» Fida dum Musis statio vocaris,
» Grata sis ! namque hinc tibi vera virtus
» Ars, honor, aurum. »

N. m. 1739.

ORVILLIUS (PETRUS D'), AMSTELODAMENSIS.

Pater d'Orvilliorum, homo dives et liberalis doctrinæ amans

tissimus, qui mercaturam Amstelodami faciebat, filios suos etiam mercaturæ destinaverat. Nec tamen Græcarum Latinarumque literarum eos rudes esse sivit. Qualis ac quantus vir evaserit Jacobus Philippus, neminem latet. Petrus coluit Mercurium, sed eum, qui non lucro magis quam bonis artibus præest, unde viros Mercuriales appellavit Horatius. D. Hoogstratanus adolescenti obtigit præceptor, qui ingenii bene nati semina provocavit. Adeptus deinde jurisconsulti titulum, molestias et negotia mercaturæ, quantum posset in Musarum gremium deponebat. Mortui poëmata edidit Jacobus Philippus frater, Amst. 1740. Saxius Onom. Vol. VI, pag. 504, eximii poëtæ nomen illi tribuit. Sed hoc dicere quam probare facilius est. Si proprie loqui velimus, oportet nos d'Orvillium appellare bonum poëtam, sive non malum : quamquam fieri non potest, ut in suam quemque classem et ordinem istis appellationibus dividamus, aut rem ad vivum resecemus. Lib. II, El. I, villam paternam desiderat.

« At jam continuas stat tandem abrumpere curas;
» Sollicitosque urbis deseruisse lares.
» Paulum et ephemerisin jussis tabulisque valere,
» Tranquillo resides ducere rure dies. »

Pag. 20. villæ amœnitatem a prospectu laudat.

« Harlemius, fremitu consurgens sæpe marino,
» Luminibus sistit se lacus inde meis.
» Nec mihi nocturnis semotior officit auris;
» Fercula sed percas mittit opima suas.
» Hinc quoque velivolos datur observare phaselos,
» Qui procul hinc Sparni lubrica dorsa secant.
» Culminaque Heemstedius tollit fumantia pagus.
» Arx etiam arboreis emicat alta comis. »

Ecloga quæ legitur pag. 174 magnam partem petita est

ex Bionis Eid. IV, dissimulato auctoris nomine. Venustatem Græci cuivis difficillimum est assequi : sed d'Orvillius longo nimis intervallo relictus est, pag. 176 — 177. Græca ita expressit.

« Parcite dia tamen, pueri, Jovis illius acta
» Exigere ad vestræ paganica pondera libræ.
» Omnia facta Deûm nam sunt bona et omnia sancta.

Bionis sunt. « Κρίνειν οὐκ ἐπέοικε θεῖα ἔργα βροτοῖσι·
» Πάντα γὰρ ἱερὰ ταῦτα καὶ ἁδέα. » —

Higthius trochaice

« Cœlitum non judicanda facta sunt mortalibus;
» Cuncta sed laudanda; cuncta, quæ Dei dant, suavia. »

Hightius etiam in Bione videtur legisse πάντα pro ταῦτα.

BURMANNUS (PETRUS), ULTRAJECTINUS.

N. 1668, m. 1741.

Paucos ego novi, qui rem literariam, tanta scriptorum multitudine auxerint, quanta Burmannus. Sunt ea duplicis generis, hoc est, vel ab ipso vel ab aliis confecta. Sed omnia fere hoc habent, ut literarum utilitati mirum in modum inservierint. Saxii Onom. vol. V, pag. 466, sqq. ea accurate temporis ratione distincta recenset. — Burmannus multos annos diligentissimam operam navavit antiquæ doctrinæ, præceptore in primis usus J. G. Grævio. In jurisprudentia tantum profecit, ut aliquamdiu causis agendis in foro eluxerit. Sed litteris debebatur tam insignis ingenii fertilitas. Itaque primum Academia Ultrajectina, deinde Leidensis eum

sibi vindicavit. Amorem et rectam Poëtices exercendæ rationem didicit a Broukhusio et Francio. Grævius non alienus quidem erat a poëtis recentioribus, qui fratrum Amaltheorum carmina ediderit; aliisque rebus hoc studium declaraverit; sed ipsam artis tractationem non attingebat. De Francio et Broukhusio Burman. in Orat. in obitum Broukhusii, p. 177. « Vobis, inquit, dilectissimæ animæ, si quid in me est lepo» ris, si quid a plebeja vilitate sejunctæ venustatis, si quis » sensus poëticarum delitiarum, id omne sermonibus et epis» tolis familiaribus, quibus me oracula vestra consulen» tem, direpistis, debere lubens meritoque profiteor. » Carmina ejus in lucem edidit P. Burmannus secundus, Amst., A°. 1745. Et quamquam laudem excellentis poëtæ tueri videatur, cedit tamen nepoti suo, nitore et elegantia. A°. 1725, celebravit centesimum quinquagesimum natalem Academiæ Leidensis. De urbe, Hispanorum obsidione liberata canit, pag. 45.

« Quæ facies tunc, Leida, tibi? quæ forma reductæ
» Urbis ad exstinctæ munera lucis erat?
» Cum tibi Nassavii, per perdita rura natantis,
» Ostentaret opem provida cura ducis,
» Cultaque diluviis corrumperet utilis aura,
» Damnaque camporum commoda tanta darent;
» Cum tua de muris subitam trepidantis Iberi
» Esurie adspicerent ora peresa fugam. »

Erat in Burmanno magna vis animi et ingenii, quæ concitata, decorum in sententiis interdum negligebat. Hoc me offendit in Oratione, qua Leidenses Gulielmum I permovent, ut condendam Academiam Leidæ potius quam in Zelandia collocaret.

Pag. 48 Legati ita loquuntur,

« Quæ, pater! invidia est Batavis tibi semper amatis.

» Hoc dare munificâ mente perenne decus?
» Quid tibi cum placidis, gens o Neptunia, Musis!
» Quid tibi cum miti, nautica turba, choro?
» Fluctibus arcanæ turbare quid atria sævis
» Palladis, et rauco murmure templa paras?
.....
.....
» Denique quis vestra coluit de gente Camœnas?
» Eloquio, dic, quis, carmine quisve potens?
» Quo mysta præeunte modos, Zelanda! dicabis
» Quo, Charitum postem vate tenente, domum? »

A°. 1712, Beemstrani sacra sæcularia celebrabant, in memoriam telluris suæ ex aqua marina siccatæ. Ea de re sic loquitur Burmannus, pag. 213.

» Discite, sic pueris Senior narrare solebat,
» Otia ruricolis, dum faciebat hyems.
» Hic stabat limosa palus, ubi prata virere
» Cernis, et in rectas jugera secta vias.
» Hic, ubi gramineis nunc laniger errat in herbis,
» Squamiger occultum piscis agebat iter.
» Qua vocat ad mulctram plenas jam lacte juvencas
» Thestylis, ante pigris cymba natabat aquis.
» Unda levi scirpo, juncoque obducta palustri,
» In faciem picti floribus ivit agri. — »

N. 1680, m. 1746.

HESSELIUS (FRANCISCUS), ROTERODAMENSIS.

Hesselius Jurisconsultus, A°. 1702 Roterodami Historiæ et Eloquentiæ professionem suscepit, quod ei gratulatus est G. Hornius Poëm. pag. 72. Eodem tempore edidit otia Hagana, sive viginti Elegias, Francio et Broukhusio dedica-

tas. Alia ejus opera enumerat Saxius Onom. Vol. VII, pag. 114, docens Hesselium postea apud Ultrajectinos fuisse Canonicum D. Mariæ. Petrus Burmannus major, in Orat. pag. 160 — 161, eum laudat, tanquam inclytum amicitia Broukhusii, literarumque humaniorum et præcipue Poëtices non modo studiosum cultorem, sed lumen et sidus. Broukhusius eum laudavit Poëm. pag. 268. Optimos veterum poëtas, quantum amaverit, ex eo patet, quod natalem Virgilii una cum doctis amicis Roterodami celebravit : Vid. Hoogstrat. Carm. pag. 323. P. Burmannus, minor, in Præf. Lotich. pag. 7, dicit « eum in animo habuisse, hortante Jano Wittio, sub » dialogi forma Francium et Broukhusium introducere dis» putantes inter se de dispari filo, ac diverso Musæ Ovidianæ » et Propertianæ genere, quod sibi patere ex Epistolis Hes» selii MSS. fasciculo ineditorum poëmatum additis. » Familiariter utebatur Hadriano Relando, ad cujus nativam elegantiam et suavitatem quam prope accedat, ex Elegia pateat, quam ad Columbam scripsit, pag. 23.

» Ingens ætheriæ decus et laus prima catervæ,
» Digna Dionæo, cara culumba, jugo;
» I procul hinc, et scinde sonantibus aëra pennis,
» Donec eris dominæ limina nacta meæ.
» Est in vicina passerculus arbore. Si tu
» Quo sit iter nescis, hoc duce carpe viam.
» Ver habet in vultu (facile hæc tibi signa notabis)
» Incedit magno lux mea digna Jove.
» Frigora quum captat, viridemque perambulat hortum,
» Tunc plausus alis plus semel ede tuis.
» Sed postquam gyro descendis in aëre ducto,
» Illius ambrosias ne fuge dura manus.
» Illa oculos, collumque tuum admirabitur, et te
» Admirans cunctis præferet alitibus.
» Ah! tua sæpe suis adjunget rostra labellis,
» Invideo sane commoda tanta tibi.

» Te feret in lectum forsan, stratisque locabit.
» Nunc utinam ipse tua possem ego sorte frui!
» Omnia si spectes hîc, quæ spectare juvabit,
» Et nequeo verbis significare meis;
» Sub Dodonæa nolis oracula quercu
» Effari, lyrico nec comes esse seni.
» Pro meritis tamen his dominum ne linque, sed ultro
» Parte putes aliqua te satiasse redi.
» His mea mox tecum sumes mandata tabellis,
» Sic eris officio grata ministra tuo. »

Tria Hesselii carmina protulit Santenius in Del. Poët. Imaginem Relandi sui, præfixam Historiæ Muhammetanæ, ed. sec. hoc epigrammate ornavit.

» Enthea Pierio redimiri tempora serto,
» Formarique novis dignus imaginibus :
» Hac meus impressæ Relandus imagine chartæ,
» In toto cuivis orbe videndus erit.
» Nomen Erythreis quod Eoa per antra lapillis
» Non ingrata notent numina Naiades. — »

ORVILLIUS (JACOBUS PHILIPPUS D'), AMSTELODAMENSIS.

N. 1696, m. 1751.

Athenæum Amstelodamense magna semper docentum fama floruit, quam, qui literas humaniores profitebantur, insigniter augebant, Vossius, Barlæus, Francius, Burmannus dignum successorem nacti sunt d'Orvillium. Adolescens in Academia Leidensi honorem jurisconsulti consecutus, totum se dedit illustrandis Græciæ scriptoribus, neque tamen Latinos, nec doctæ antiquitatis monumenta omisit. Non latebat d'Orvillium quantum lucis cognitio rei poëticæ ad ex-

plicandos emendandosque scriptores adferret. Itaque in ea non solum non hospes erat, sed etiam ipse exercebat. Cujus studii monumenta reliquit hic illic sparsa et inedita, quæ conjunxit L. Santenius in Del. Poët. Amico suo Graaflandio hæc scribit.

» Non aliter luxit fugiente Patroclus Achille;
» Talis et Euryalus Niso abeunte fuit.
» Non aliter Pylades caro divulsus Oresta,
» Quam de conspectu distrahor ipse tuo;
» Namque ego, Jane, tuo sic sum percussus amore,
» Ut socii fuerit ille vel ille sui.
» Et merito; sive hos etenim concordia morum
» Vinxerit, hæc eadem pectora nostra ligat.
» Seu vitæ similis tenor unanimisque voluntas
» Nexuerint mentes, nos ea vincla tenent.
Sive amor a tenero sensim succreverit ævo,
» Nos etiam vinxit prima juventa duos. »

AALST (JANUS OUTMAN VAN). Flor. 1757.

Laurentius Santenius opus utilissimum perfecit, collectis editisque Delitiis poëticis, quarum octo fasciculos, A° 1783 inceptos, 1796 implevit. In his poëtas sæpe offendimus de quibus antea ne fando quidem quisquam audivit. Adeo verum est illud Horatii:

» Paulum sepultæ distat inertiæ
» Celata virtus. »

Non curabant illi monumenta ingenii prodere, aut singula carmina vulgabant, quæ quasi Sibyllæ folia huc illuc dispersa, in immensa tot aliorum voluminum multitudine, vix notabantur, et apparebant ut

» Rari nantes in gurgite vasto. »

Quamquam igitur de plurimis istis poëtis, nihil mihi constet, nisi quod gente Belgica fuerint, brevi tamen de illorum carminibus referre lubet, ne quidquam prætermisisse videar, quod in manus meas pervenit. Santenius Aalstii quinque poëmata dedit, diversis paginis edita, sed in indice notatis. Huic locum in bonis poëtis deberi, testatur vel illud carmen, quod Diis Manibus Flor. van Loosen dicavit. Hic Leidæ literarum studiis incumbens, a militibus in tumultu exorto occisus erat.

» Sic iterum nostris horrorem annalibus addunt
» Tempora, quæ diræ sunt monumenta necis!
» Sic, Losene, jaces, lacerum et deforme cadaver,
» Obscœnas referunt quem jugulasse manus.
» Horret ad adspectum sinuosus flumine Rhenus
» Condit et undoso squalidus amne caput.
» Ecquid id est, juvenem magna prostrasse caterva?
» Prostratoque truces applicuisse manus?
» Ecquid id est, crebris sudibusve onerare labantem,
» Aut dare jam victo vulnera sæva viro. »

Facinus accidit A°. 1757, quo tempore Aalstius Looseni socius erat in Academia Leidensi. Ad hunc igitur annum poëtam retulimus.

JULIENNE (NORBERTUS DE), BRUXELLENSIS.

N. ineunte Sæc. XVIII, m. 1757.

Carmelita, versatus partim in erudienda juventute, partim in habendis sacris orationibus. Leguntur ab illo scripti lusus Epigrammaticus A°. 1743, aliaque carmina, singillatim edita. Vid. Paquot. Tom. XVIII, Mém. pag. 29, sqq.

ARNTZENIUS (JOANNES), VISALIENSIS.

N. 1702, m. 1759.

Nomen Arntzeniorum celebratum est in literis elegantioribus. Plures quam duodecim varia ingenii et doctrinæ monumenta cum posteritate communicarunt. Ex his nemo in Latina poësi fuit hospes; sed præ aliis eminuit Joannes Arntzenius, primum Gymnasii Noviomagensis Rector, deinde in Academia Franequerensi Professor. Hujus carmina et orationes edidit filius Henricus Joannes Arntzenius Leovardiæ A°. 1762. Ea amicorum causa conscripta sunt, quibus aut uxorem ducentibus, aut docto se labore commendantibus, aut honorem aliquem adeptis, aut denique illuc, unde non redierunt, abeuntibus, Musa Arntzenii suum præstitit officium. Hæc vero argumenta, nisi quodam novitatis colore inducas, quia centies repetita sunt et repetentur, fastidio pariendo proxima sunt, nec illud latuisse Arntzenium, apparuit ex Elegia ad Brœnium, Odei, elegantis philosophi, discipulum, quum dissertationem de Nilo scripsisset, pag. 78.

» Hic erit ille, animi ni me præsagia fallunt,
» Quem monuit quondam provida Parca, dies.
» Venturum, dubios Nili qui panderet ortus,
» Et quæ fœcundas terra recondat aquas
» Unde potens Phario madeat Jove Memphis, et imb res
» Gramina Niliacos unde perusta petant. »

Malum poëtam hoc epigrammate distrinxit, pag. 43.

» Tu quoque per scopulos et inhospita culmina Pindi
» Tendis iter, pedibus non adeunda tuis.

» Infelix vates, quæ te dementia cepit?
» Procedit justo, syllaba nulla modo.
» Quæ tam præclaris pepigisti carmina sponsis,
» Vix sunt ruricolas tergere digna nates. »

N. 1723, m. 1762.

HIGTIUS (ERNESTUS GULIELMUS), DOCCOMIUS.

Natus honesto genere, patrem mature amisit. Mater eum chirurgo cuidam Groningano in disciplinam dedit. Sed istius artis addiscendæ adeo Higtium tæduit, ut brevi Doccomum rediret. Mater ibi tunc ædes servabat, in quibus literæ Græcæ et Latinæ publice docebantur, ideoque rectorem scholarum cognitum habebat. Hic indolem Higtii ad quævis præclara natum esse perspexit, et literarum amorem, quo puer ardebat, formavit et auxit. In Academia Franequerensi sexennium studiis bonarum artium vacavit, præceptore inter alios usus Valckenario; amicis, Schradero, Bondamo, et Piersono, quorum nomina deinde facta sunt pervulgata. Florebat eodem tempore Amstelodami Petrus Burmannus Secundus, in cujus amicitiam qui pervenerat, is ad Musarum cultum, tanquam a Sirene quadam, trahebatur. A°. 1749 Alcmarienses Higtium scholæ suæ præfecerunt, quam annos fere tredecim laudabiliter rexit. Quanta felicitate rem poëticam tractaverit, testimoniis æqualium apparet. In his Piersonus in præfatione Mœridis Atticistæ, pag. V, eum appellat, carminibus elegantissimis, omnibus quotquot Musas amant, commendatissimum. Ev. Wassenbergh. in Laud. Funebri Joannis Schraderi pag. 13, amabilem Higtium a Gratiis ad omnem elegantiam effictum. Adde Valcken. in Præf. carminum Theocriti, Bionis

et Mosschi a se editorum, et ad Phalar. Epist. pag. 14. Sed qualis poëta fuerit, ipse omnium optime monstravit, cum aliis carminibus, tum nobilissimo Trochaico in reditum veris, quod tam communi omnium plausu exceptum fuit, ut bis in sermonem suum, eumque ligatum Hollandi converterint, et optime quidem, ut rerum istarum periti judicant, Petrus Huizinga Bakkerus. Hic eodem usus est metro, a quo ingenium Linguæ Hollandæ non abhorrere dicunt. Ratio carminis Trochaici bene compositi est suavissima. Influit tam leni et moderato cursu in legentium aures et animos, ut durus sit et invenustus, qui ea re non moveatur. Equidem sæpe dolui tam pauca Trochaica ex communi Græcarum Latinarumque literarum naufragio, fragmenta ad nos pervenisse. Et hoc magis lætor, quoties et recentioribus poëtis huic generi studuisse comperiam. In his primo mihi loco ponendus esse videtur Higtius. Nam tersus, candidus, facilis, canosus, purus, gravis, Latinus, omnes omnino numeros implet. Nec frustra me hoc dixisse arbitrabuntur, qui hæc legerint. Pag. 24.

« Ver redit, nunc est canendum, bruma pulsa est, ver redit.
» Jam focos extingue, ligna jam, puer, recondito.
» Ista forsan, si placet Dis, bruma poscet altera.
» Tunc redibunt dirus imber, frontem amictus nubibus,
» Passibus pigris ligatos Torpor artus vix trahens,
» Stiriis crinitus Algor, dentibus crepitans Rigor,
» Quique membra tectus Horror pellibus centum tremit.
» Nunc renatus vernat annus, nulla mordent frigora :
» Rus vocamur, rus vocamur; tecta sordent urbium. »

Aut illa de cycno, rana et ciconia, pag. 25.

« Cycnus, acri qui ligatos frigore amnes liquerat,
» Stagna per lacusque notos navigat pede remige,
» Inque pectus, inque pennas, spargit undam virginem.

» Ipsa turpis rana spurcum tollit e limo caput,
» Et molesto per paludes guttur exercet sono.
» Quid proterva solvis ora, veris unum dedecus!
» Quid levem rumpis quietem, blanda turbas somnia?
» Subter ulvam merge rictus, merge, veris dedecus!
» Triste ranis et colubris, triste longis vermibus,
» Imminet prædator ales, solis e tepidi plaga :
» Ille morsu franget artus, franget altos spiritus;
» Pascet et pullos edaces palpitanti viscere. »

Sed modus mihi invito est adhibendus. Higtii carmina, antea sparsim vel omnino non edita, in lucem revocavit, A. Upeus, præmissa de vita illius relatione, Harderovici A° 1803, eoque munere omnes bonorum carminum amantes valde sibi devinxit.

N. 1712, m. 1791.

HENRICUS HOOGEVEEN,

LEIDENSIS.

In Hollandia, oppidis frequentissima, nullam fere tam exiguum est oppidum, quin suam habeat scholam Latinam. Doctoribus, qui sumta virili toga in hoc forum deducuntur, primum minor aliqua provincia solet tribui. Quam si ex eorum sententia, penes quos rei istius arbitrium est, bene tuentur, aliam deinceps atque aliam celebriorem locupletioremque nanciscuntur. Ita Hoogevenius per Wœrdam, Culenburgum, Bredam et Dordracum Delphos tendit, — sedes ubi fata quietas, — ostendere seni. Erat homo summi assiduique laboris patiens, nec vulgaris doctrinæ, quam, quod ad literas Græcas attinet, monstravit edito Vigero, et magnæ molis libro de doctrina Particularum. Amabat etiam Romanam poësin. Testatum fecit hunc amorem edito carmine elegiaco de poësi non adulatrice, a. 1761, alteroque, de

poësi tyrannidis non commendatrici, a. 1764, et lyrico de felici Reipublicæ statu a. 1766, quo Gulielmus V, summos in civitate Hollanda honores adeptus est. Elegiaca publice recitavit pro oratione, quum Dordraci et Delphis munus rectorium auspicabatur. Argumentum sane utriusque splendidum, sed ut ex quovis ligno non fit Mercurius, ita versus argumento non respondent. Ingenii et sensus poëtici parum inest. Sic in oratione Delphensi, p. 53 — 54.

« Desine, Musa, loqui, longo defessa labore.
» Sed labor, alter adest; incipe, Musa, loqui.
» In quem sis progressa locum perpende, novosque
» Pectoribus stimulos subde novasque faces :
» Officiique memor, posito venerata timore,
» Alloquere illustres, quo decet, ore, viros.
» Suggere verba, loquar : reverentia debita semper
» Delectat summos mista pudore viros. »

Atque eodem tramite cætera decurrunt. Poëtarum genus hoc simile est

« His qui inter sese multa vi brachia tollunt, »

ut candentem ferri massam in jussas formas obliquent. Librant ictus ad modum et numerum, eadem forma, eodem ordine, sibi semper pares et æquabiles. In Oda Hoogevenus hoc Gulielmo V, vovet.

« Seposta Christo præsidium suum
» Te turba spectet (sic jubeat Deus!)
» Te fœderatæ civitates
» Libera jura, patrumque sanctas
» Leges tuentem fortiter et pie :
» Te, te patronum doctæ Academiæ :
» Te singuli, teque universi
» Ore colant animoque patrem. »

N. 1750, m. 1768.

HOOFT (GERARDUS), AMSTELODAMENSIS.

Natus illustri Hooftiorum genere, patre consule Amstelodamensi, ista fortunæ munera præclaris dotibus recti et nobilis ingenii ipse ornavit. Amstelodami literas humaniores didicit, et primum Verheykio rectore Gymnasii Amstelædamensis, deinde Burmanno Secundo præceptoribus usus, tantum in facultate poëtica profecit, ut, annos habens septem et decem, A°. 1767, cum Santenio, Coudercio et Scheppero, studii poëtici sociis et æmulis carminum Juvenilium specimen ediderit. Sed industria ejus et gloria latius in hoc genere patuisset, nisi immatura morte summo parentis sui et amicorum dolore decessisset. Vacabat ille quidem muneri laborioso et difficili, nam erat consulibus reipublicæ Amstelædamensis ab actis; sed adolescens hoc Musarum amore incensus, et ea animi alacritate præditus, ab ipsa literarum exercitatione robur et vires menti suæ duxisset, quo ipsi melior ad cogitandum rediret. Hieronymus Boschius et Juliam Hooftii, et alia pauca carmina collegit, et eleganti præfatione de vita et moribus ejus aucta edidit Amst. 1770. Cui ego plane assentior, scribenti ea propter venustatem et puræ dictionis nitorem digna esse quæ ab aliis legantur. Juliam appellavit ab amica Jani Secundi, quem ex recentioribus, ut Tibullum ex antiquis, habebat carissimum. Lib. I, El. 13, cum puella sua esse cupit.

« Hoc utinam precibus concedant numina nostris
» Ut junctos teneat nos domus una duos.

» Urbs tua me caperet, vel te mea villa teneret.
» Urbs tua tam nobis quam tibi villa placet.
» Hic tremulis implent balatibus arva capellæ;
» Non timet hic rabidum tardior agna lupum.
» Nulla per Harlemias serpunt contagia valles;
» Non nocet Icarii stella proterva canis.
» .....
» Ipsa sui Oceano quamvis emersa profundo,
» Surgere Sparnæis Cypria mallet aquis!
» Hic tecum liceat placidum captare soporem,
» Vivere te viva, te moriente mori.
» Hic tecum lusus, hic seria fallere tecum,
» Blanda columbinis nectere labra modis. — »

Adolescenti tam egregio amici doctrinæ laude excellentes deesse non poterant. Hi multa ad Hooftium carmina scribebant, quæ majorem partem editionis Boschianæ efficiunt. — Eruditi Lipsienses in Actis suis a. 1771, p. 579, et carmina Hooftii et additam Bosschii Elegiam multis laudibus ornaverunt.

ROYEN (DAVIDES VAN).

N. 1768, m.

Frater Adriani van Royen, Senator Leydensis, Minerva non invita plane ad hæc studia accessit. Nonnulla sunt apud Santenium in Delit. pag. 45. Ita ad fratrem, tum Medicinæ professorem factum, scribit.

« Eveniunt, titulus tibi major ab arte medendi
» Surgit, honorata conspicerisque toga.
» Qui modo dilectos non ultimus inter alumnos
» Pendebas almæ matris ab ore puer.
» Jam juvenis (lustro bene vix, germane, peracto)
» Doctorum primis mistus es ordinibus.
» Hic sine me tibi partus honos, solertia summos
» Movit, et ingenii, signa probata, viros. »

BOLT (HENRICUS), AMSTELODAMENSIS.

Floruit A° 1770.

Boltius, præceptor Scholæ Harlemensis, ac deinde Amstelodamensis, præter Sylvam criticam, in qua Ausonium in primis sibi sumsit illustrandum, edidit Sylvam poëticam, Harlemi 1766. Eum Burmanni fuisse discipulum agnoscas ex studio libertatis, quod prodidit in oratione Catonis Uticensis morituri, et Bruti ad conjuratos in necem Cæsaris. Ipsa carmina Musæ quidem juvenilis sunt, sed quibus auctor spem boni poëtæ æqualibus suis præbere debuit, si cum ætate discendo proficeret. Cato pag. 5, dixerat ultima in Orco supplicia manere tyrannos et Patriæ pestes.

« Me contra Oceanus divesque in finibus orbis
» Insula magnanimum Scipiademque manet.
» Obvius hic nobis redimitus tempora lauru
» Cum Bruto venies, magne Camille, pio.
» Et qui pro Patria barathro se condidit alto,
» Nec timuit Stygios vivus adire lacus.
» Hic quoque Pompejus, quique illius arma secuti,
» Restiterunt Domino, regna beata colunt.
» His tandem accedam, jamjam venit impius hostis,
» Quid, ferrum, dubitas per latus ire meum?
» Pro Patria vixi, dum fata Deusque favebant,
» At nunc pro Patria depereunte cadam. »

Sunt in hac Sylva etiam myrtus Veneri dicatæ, hoc est amatoria carmina. Elegia XII est elegans et facilis. Hyems aquas ita gelaverat, ut navem, qua ad amicam suam veheretur, non admitterent.

« At bene, si celeres paterentur flumina cursus,
» Nec tegeret dubium nix male tuta gelu,
» Protinus aptarem talaria ferrea plantis,
» Et peterem nostræ candida tecta Deæ.
» Nec mihi, qui volucrem vicit Schœneida, certet
» Hippomenis, pomi munere firmus, amor.
» Et mihi se dubitet rapidus componere Lædas,
» Non intellecto qui pede carpsit iter. »

WETSTENIUS (CAROLUS ANTONIUS).

N. 1742, m.

Wetstenius, J. Ctus., Græcarum Latinarumque literarum scientissimus, Hemsterhusii discipulus et summus Valckenarii erat amicus. Ab eo amorem poëtarum Græcorum, Theocriti in primis, hausisse videtur. In carminibus illorum Latine vertendis quam felix fuerit, ostendit poëmatum fasciculo ed. Anno 1771. Lugd. Bat. In eo reperiuntur opera et dies Hesiodi, maximam quidem partem, novem Eidyllia Theocriti et Coluthi raptus Helenæ. Wetstenius Græca accurate exprimit, et tamen linguæ Latinæ venustatem servat, quæ res est longe difficillima. Hesiodus, interprete Wetsténio, bonam uxorem esse eligendam ita præcipit, pag. 26.

« Consortem lecti, tibi quum trigesima messis
» Obtigit, Idaliis aptissima lusibus ætas,
» Elige, ter quinos quæ vixdum adoleverit annos.
» Maxima virginitas cui dos. Hanc imbue sanctis
» Moribus; huic thalami leges præscribe pudicas.
» Nec procul his oris successerit hospita. Nil hic
» Præcipites; stirpemque probe perspexeris omnem.
» Garrula ne fias lascivo fabula pago.
» Nil uxore bona melius tibi Numina donent.
» Nil uxore mala gravius tibi Numina mittant. »

Qui Nicolai Vallæ, Ulpii Cissæi, Stephani Riccii et Georgii

Ratalleri versiones cum Wetsteniana contulerit, hanc nulli cedere fatebitur. Arduus etiam et multi periculi labor est Theocrito manum admovere post Eobanum Hessum et Danielem Heinsium. Legi tamen cum Hesso meretur Wetstenius, cujus ego judicium et elegantiam multis locis valde laudo. Honeste dixerat Theocritus, Eid. A. 105.

« Οὔ λέγεται τὰν Κύπριν ὁ βωκόλος, ἔρπε ποτ' Ἴδαν,
» Ἔρπε ποτ' Ἀγχίσαν. »

Hessus loquendi castitatem non assecutus est reddens

« Quin potius pergis, Phrygiam quin pergis ad Idam,
» Qua Venus, ut perhibent, pastorem est passa maritum.
Melius D. Heins. » Qua Venerem fertur, pastor, pete protinus Idam
Poëm. Pag. 444. » Rursus et Anchisen. »

Sed elegantius Wetstenius, pag. 36.

« Conscia, Cypri, tuis, i, furtis antra revise!
» Pastor ubi Venerem, nemorum scrutare latebras,
» Anchisen aliquo poteris deprendere saltu. »

Latinis enim usurpati sunt Euphemismi tales. Terentius Heaut. V. Sc. I. 40. « Quemquamne animo tam comi esse et » leni puto. — Qui se vidente amicam patiatur suam? » Et Græcis adeo, ut mirer in Theocrito Reiskium legisse λέχεται vel δέχεται. Cfr. Valcken. ad Euripid. Hippol. pag. 221, et Diatrib. pag. 204. Coluthus, ineptus versificator honore Musæ Wetstenianæ erat indignus. Vel sic tamen de uno loco videamus, quo magis Wetstenii ars et judicium eluceant. In judicio illo Paridis, Minerva pastori promissis persuadere conatur, ut sibi pomum tribuat v. 138.

« Ἠνορέης ἐπίκουρον ἐπαινήσειας Ἀθήνην.
» Φασί σε κοιρανέειν, καὶ Τρώϊον ἄχυ φυλάσσειν.
» Δεῦρό σε τειρομένοισι σαόπτολιν ἀνδράσι θήσω. »

Sed Paris eo tempore pastor erat armenti regii, nec tantus, ut Trojæ imperaret. Legendum erat,

« Φαμί σε κοιρανεῖιν, καὶ Τρώϊον ἄϛυ φυλάξειν. »

Promitto tibi imperaturum sqq. — Mendi suspicio fugit Lennepium, qui Coluthum edidit A°. 1747, et Imm. Bekkerum, qui Anno 1816 : Wetstenium non fugit. Nam ita vertit, pag. 76.

« ..... domito sed ab hoste tropæa
» Et studium armorum, bellatricemque probato
» Pallada, quum regimen Trojanaque frena capesses. »

Wetstenius his carminibus, quæ ex Græcis scriptoribus transtulit, alia pauca subjecit, quæ tamen relinquimus intacta, quoniam nonnulla restant dicenda de insigni ejusdem poëmate, Leida ab Hispanorum obsidione liberata. Acceptum hoc referimus Valckenario, qui Wetstenium precibus et blanda vi coëgit, ut, quod ipse adhuc tenebris damnaverat, sibi in lucem emittendum concederet. Edidit ergo Valckenarius Anno 1771, et præfatione ornavit. Poëta recentior, qui adeo Valckenario probatur, magnam sui movet exspectationem. Neque hanc Wetstenius fefellit, sed superavit : Virgilianam adeo majestatem ubique spirat. Audiamus crudelitatem Hispanam, pag. VI.

« Nec pueris, trepidæ genetricis ab ubere raptis,
» Parcere novit Iber. Quis Caspia tigris, ademta
» Prole furens, ultro mansuesceret, aure repellit
» Vagitus surda, cædique ferocius instat.
» Pars in frusta secat, pars saxis, durior ipsa,
» Inlidit, pars igne necat; canibusve vorandos
» Objicit, infixave trementes tollit in hasta,
» Artubus a teneris dum lac pro sanguine stillat. »

Pulcherrima est oratio Ameliæ, Baldæi amicæ, cui ille roganti, ut expugnationem unam noctem differret, negaturus esse videbatur; sed pag. 32.

« Plura locuturam vires cum voce reliquunt,
» Semianimisque cadit. Comitum circumgemit agmen;
» Duritiamque ducis (dolor heu! dolor urguet) aperte
» Devovet. Ancipites illi sub corde tumultus
» Hinc amor, hinc famæ ciet ambitiosa cupido.
» Vicit amor, defluxit equo; mitique levatam
» Inplicat amplexu, dictisque adfatur amicis. »

HELVETIUS (JANUS).

N. m. 1772.

Vitam Helvetii, Gallice scriptam, L. Santenius commisit Novæ Bibliothecæ Belgicæ, A°. 1773, vel 1774. Mihi enim videre non licuit: sed refero hoc monitus ab Hœufftio in Præf. Carm. Santen. pag. X, cujus sane ratio Santenianæ multum præferenda est; nam ut

Augescunt aliæ gentes, aliæ minuuntur, »

sic Bibliothecas istas augeri et minui videmus. Et utroque fato earum usus fit difficillimus, quod ego nunc expertus didici. Quo tempore vivebat Helvetius, Hollandi jure suo multis gloriabantur poëtis, quorum principatum tenebant Burmannus Secundus, Janus Grotius, Santenius, Schraderus et Helvetius; tanti nimirum homines, ut singuli in Europa non haberent pares. Horum exemplo et præceptis juniores incensi formatique, aliis deinde quasi per manus pulcherrimam hæreditatem tradebant, donec nepotes beatiores sibi viderentur, quam ut eam, quasi sortem malis

nominibus creditam, cernerent. Sed eos nepotes, sapientiæ insanientis pœnitere haud ita pridem cœpit, et Poëticæ locum in elegantioribus literis concedunt. Laur. Santenius poëmata Helvetii collecta edidit Amst. 1782. Quibus postea accessere Anecdota Helvetiana, et tres Elegiæ Delitiis poëticis insertæ. In Anecdotis eminet longior elegia de Hollanda libertate, a Joanne Wittio, edicti perpetui auctore, asserta. Erat in Helvetio grandis spiritus, multus color, quem cupido libertatis et desiderium avitæ virtutis in dies alebant, et magis magisque inflammabant. Adeo ut duplici ardore correptus, splendidas ex alto animo sententias cieret, easque gravi et concitata oratione efferret, in qua Romana elegantia non minus quam majestas elucent. Huic rei, præter Anecdota, testimonio est Elegia ad P. Burman. sec., quum is de neglecta eruditione et luxu ingravescente, reipublicæ perniciosis, carmen publice recitasset. Pag. 29, ut antiqui illi Orphea, Alcæum, et Amphionem admirati sunt

» Talem te, Latiæ princeps animose Camœnæ,
» Solvere facundo vidimus ora sono.
» O Musæ! o sacris ridentia culmina lauris!
» O Charis! et Suadæ cuncta domantis honos!
» Ut meminisse juvat! quam nos manifesta voluptas
» Contigit, Aoniam te feriente Chelyn!
» Quæ species, qui vultus erat! quæ mascula linguæ
» Gratia! quæ doctas vis moderata manus!
» Te tremuit Musæque minas Inscitia, quique
» Livor atrox in te nil potuisse dolet:
» Desidiaque potens, vetitique cupidine lucri
» Luxus egens, Patriæ Lerna pudorque meæ.
» At Phœbus comitesque novem riseré canenti,
» Celsaque Pieriis Gloria vecta votis:
» At Patriæ tibi plausit Amor, fœcundaque plectris
» Materies, Batavûm fama vetusta, Fides.
» Et tua venturo commendat carmina civi;

» Unde sibi mores postera turba petat.
» Discat et augustis Majoribus æmula, sancto
» Virtutis stabilem tramite ferre gradum.
» Quod si non imis erraret dira medullis
» Pestis, in incautos serpere nata sinus
» Nostra quidem his stimulis ageretur, Petre, juventus,
» Ureret et priscæ pectora laudis amor.
» Sed nunc effœtos prædata est Gallia sensus,
» Nunc Batavis levitas pro gravitate placet.
» Qui quærit Castos veteres rigidosque Sicambros,
» Is tetigit nostram vix novus hospes humum. »

Atque eodem orationis flumine Helvetius Elegiam longe præclarissimam continuat. Dii boni! quam divina sunt quæ de totius Europæ fato, de novis in America imperiis, de Gallia omnium malorum causa et procreatrice, et sua ruina Belgii ruinam ducente, prædicit? pag. 37.

» An quia nunc ipsa es propria disperdita culpa,
» Funeris in partem nos cupis ire tui?
» Te solam periisse pudet? Tu noxia nostro
» Exitio causas, te præeunte, dabis?
» Di melius! sceptrisque gravem, populisque ruinam
» Exemplo vitet Belgica docta tuo!
» O Patria! o Martis quondam domus inclyta! vindex
» Oceani! o artis se superantis opus!
» Unica libertas quam dos male stantibus arvis
» Surgere, et infestas spernere jussit aquas!
» Heroum fœcunda parens! legum optima nutrix!
» Maxima virtutum mater, et unus amor!
» Aonidum tutela potens, Majaque creati
» Alitis, et doctæ dives alumna Deæ!
» Quo ruis ah! demens, quid te male degener ipsam
» Deseris, et tantæ, Belgica, molis opus! »

OOSTERDYK (HERMANNUS GERARDUS), CALVICENSIS.

N. 1731, m. 1795.

Multi olim fuerunt medici qui Musas Latinas non levi studio coluerunt. Aratus, Nicander, Fracastorius, Lotichius, Junius aliique a nobis laudati Belgæ huic rei fidem faciunt. In his etiam nominari meritur Oosterdykius, excellens medicus, qui artem poëticam a prima ætate amavit. Nec hunc ei amorem infinita negotia eripuerunt. Sed impedimento fuere, quominus huic studio, quantum vellet, indulgeret. Amstelodami medicinam faciens cognovit Hieronymum Bosschium, qui amicum mortuum eleganti oratione laudavit, et bina ejus carmina edidit, facta ab ipso decumbente in lecto, unde se non esse resurrecturum sciebat. Reliquit præterea exiguam carminum MSS. copiam, Homeri Odysseam et Iliadem, et Horatii Odas Belgicis versibus expressas, quas ego ab hinc biennio in lucem emisi. Sed pleraque quæ scripsit, quasi impetu quodam ex animo erumpebant, quorum deinde emendandorum tempus illi non suppetebat. Vel sic tamen hominem summæ elegantiæ et judicii produnt. De carminibus Oosterdykii breviter et uno exemplo videamus. In MSS. est carmen XLII in matrimonium Petri Camperi.

« Petrus amat! Camperus amat! pharetrate triumphum
» Lætus io! magna voce, Cupido, cane.
» Et tu victrices tenerorum mater Amorum,
» Diva Venus, lauru cinge virente comas!
» Nectite cum Batavis de myrto serta puellis
» Frisiacæ matres, Frisiacæque nurus.
» Petrus amat! tenues hærent in corde sagittæ.

» Uritur, in casto pectore regnat amor.
» Quid juvat a puero didicisse Machaonis artes,
» Noscere, quæ prosunt pharmaca, quæque juvant?
» Non gerit in gremio sævi medicamen amoris
» Tellus, immensum qua patet orbis iter.
» Sed vires Panacæa tuas herbasque medentes
» Idalii ludunt spicula certa Dei. »

N. 1713, m. 1778.

BURMANNUS SECUNDUS (PETRUS), AMSTELODAMENSIS.

Harlesius, scribendo opere de vita Philologorum sua ætate clarissimorum, rem ita arduam suscepit, ut singulis fere vestigiis ei per ignes cineri doloso suppositos esset incedendum. Nec vero sine damno se suo inde expedivit. Nam vel una Burmanni secundi vita, multas ei malevolentiæ et invidiæ notas inussit. Equidem nec Burmanno, nec Saxio, nec Klotzio, nec aliis belli istius sociis studeo; sed hic etiam intra et extra muros Iliacos peccatum esse arbitror, ut adeo homine liberali indignum sit Camarinam illam movere, et causa integritatis simulata, dolo malo omnem culpam in unius Burmanni caput conjicere. Burmannus se injuria peti credens, asper tactu erat, nec molles Klotzius et Saxius; et paucis sane hominibus natura et studio tam bonis esse contingit. Laudanda interim est Saxii pietas, qui Onom. vol. VI, pag. 535, Manibus Burmannianis placidam quietem precatur, seque ipsi ignoscere fatetur, ut contra sibi ab ipso ignosci cupit. Equidem in omni Onomastico vocem præclariorem non reperi; et hoc iniquius fero, novos interdum belli turbatores oriri, qui laudem ingenio et diligentia adi-

pisci desperantes, eam hunc vel illum defendendo vel impugnando venantur.

Pater Burmanni erat Ecclesiastes Amstelodamensis, deinde professor in Academia Ultrajectina. Hoc mortuo curæ patrui sui, Petri Burmanni, professoris Leidensis, est commissus. Quo, præter Dukerum et Drakenbarchium, usus duce et præceptore, tantos brevi progressus fecit in omni literarum humanitate, ut, Jurisconsulti titulum adeptus, primum in Academia Franequerensi, postea in athenæo Amstelodamensi, historiam, eloquentiam, et poëticen summa cum laude docuerit. Quanta suavitate et felicitate poëticen doceret, ostendit Lennepius in Laudatione H. Boschii, pag. 27, sqq. nec vero aliunde melius apparet, quam quod ex schola sua, tanquam ex equo Trojano, insignem poëtarum numerum effuderit; quos suo quemque loco nominavimus. Et Burmannus a natura factus esse videbatur ad Latinam poësin ornandam et amplificandam. Hoc fecit cum in lectionibus privatis, tum in editis a se poëtis Latinis, Propertio ante alios et recentiore, sed antiquis pari, Lotichio secundo. Ac Lotichianæ observationes poëseos rationem ita illustrant et commendant, ut, qui eas in usum suum converterit, multis aliorum voluminibus carere possit. Quæris de veritate et elegantia præceptorum? Vidi, qui Lotichio Burmanni non lecto, Poëticam parum curarent, lecto amarent, diligerent, poëtæ fierent; sed his præceptis exemplo suo non defuit. Hoc testantur carmina ab ipso edita Lugd. Bat. 1774, quibus accessit Appendix, A°. 1779.

Possem egregiam Burmanni facultatem demonstrare ex ipso Lotichianæ editioni præmisso carmine, quod Christius apud Harles. L. L. pag. 98, vocavit elegans et plenum spi-

ritus poëtici. Sed lubet mihi alia ad partes vocare, in quibus ille quasi triumphabat, ut in Brederodio : in Manibus, Wittii violatis, in Oratione ad Gulielmum V, A°. 1766, Belgii præfecturam capescentem; in luxu et desidia rei-publicæ perniciosis. Hoc carmen recitavit Kalend. Aprilis, pag. 61.

« O utinam lentis post secula bina Batavis
» Torporem excuteret, quâ loquor, ipsa dies
» Sacra dies, quondam Brielanæ conscia laurus,
» Et meriti testis, magne Lumæe, tui :
» Qua libertati felicia signa renatæ
» Audaces tecum prima tulere rates.
» Vinculaque Hesperii nos rumpere posse tyranni
» Augurium, Albano dira fremente, dabas. »

Egregia est Brederodii oratio ad Margaretham Parmensem, pag. 82.

« Aulam adit, in solio peregrina ubi femina Belgis,
» Dedecus heu! leges, ceu Cleopatra, dabat. »

Oratio finitur, pag. 90.

« Dixerat. Intremuit Tyrio sublimis in ostro
» Margaris, utque Jovis fulmine tacta, stupet.
» Conticuit, gelido dum torpet lingua palato,
» Et velut adstrictæ frigore sensus hebet.
» Quid faceret? Non verba viro quæ digna reponat,
» Invenit. Ambiguum femina versat iter. »

Burmannus carmen in violatos Wittii Manes magno ardore incipit, pag. 102.

« Wittiadum cineres et Barneveldia busta,
» Busta per impuras non temeranda manus!
» Urnaque ab Heroum misera quæ cæde superstes
» Vix tumulata suis sedibus ossa tegis!

» Accipite inferias, sacri libaminis instar,
» Quas pietas vobis officiosa dicat. »

Gulielmo V et alia et hoc suadet, pag. 111.

« Usibus edoctum longis ubi firmior ætas
» Spectatum patriæ reddet amore virum;
» Salvus eris, si salva tuis respublica curis
» Externo tutum servet ab hoste caput.
» Palladia nam major honos tibi crescet oliva,
» Quam tibi si crebro Marte triumphus eat. »

ROYEN (ADRIANUS VAN). N. 1704, m. 1779.

Professor Leydensis, Botanicen et Medicinam docuit. Sua ipse poëmata edidit Lugd. Bat. A°. 1778. In his didactici generis est illud de amoribus et connubiis plantarum. Argumentum sane difficillimum, ita tamen a Royeno tractatum, ut non docuisse magis quam delectasse videatur. Rem utramque feliciter conjunxit in Elegiaco de Regimine mentis et corporis. Auream in omnibus mediocritatem ita commendat, pag. 78.

« Inconstans animi, stimulis agitatus iniquis,
» Servandum in rebus nescit habere modum.
» Si medium tenuisset iter, fallacibus alis
» Icarus æquoreas non temerasset aquas.
» Oscula Narcissus nisi fontibus uda dedisset,
» Ridiculus formæ non nocuisset amor.
» Quilibet ingenio propriæ mihi crede ruinæ
» Auctor, et ærumnæ causa caputque suæ est.
» Felix! qui minimis fallax erroribus ævum
» Transigit, et vitiis imperat ipse suis. »

In carmine de Morbis ætatum sui similis permanet. Audiamus eum de Variolis canentem, pag. 124.

« Quas Europæis, ut fama est, gentibus olim
» Intulit infausto sidere mollis Arabs,
» Hæc pueris infesta lues, fatalis adultis,
» Infantes una falce senesque metit.
» Hæc rapit intonso juveni decus oris, et arcet
» Oscula sulcatis vix repetenda genis.
» Hæc facit, ut virgo plenis jam nubilis annis
» Sordeat, in vacuo sola cubetque toro.
» Et, pingues per agros, celebres grassata per urbes,
» Ditibus intentat pauperibusque necem.
» Inde, quod ancipiti virtus accensa nepotum
» Auxilio varias tentet inire vias,
» Et spe successus immanibus ardeat ausis
» Inserere, et pestem peste cavere malam. »

Cfr. Burm. sec. poëm. appendix, pag. 8, de eadem insitione.

Carmen Royeni sæculare in ducentesimum natalem Academiæ Leydensis, et alia minora poëmata minus mihi placent, nec ea ad Burmanni, Helvetii, Grotii aliorumque ipsi æqualium elegantiam et nitorem exsurgunt. Neque ideo tamen ex ordine bonorum poëtarum movendus.

In poëmate de Amoribus et Connubiis Plantarum interdum ante oculos habuit de La Croix, cujus longe venustissimum carmen de Connubiis Plantarum, observationibus suis illustratum, recudi curavit Claytonus Bath. 1791. Illud repetitum est in Poëmat. Didascalicis, edit. Paris. 1749, in Tom. I, pag. 327, sqq. tribuiturque auctori Patricio Trante, quod quare fiat non intelligo. Neminem hæc legisse et inter se comparasse pœnitebit.

HUYDECOPER (BALTHASAR), AMSTELÆDAMENSIS.

N. 1694, m. 1778.

Jurisconsultus et Senator civitatis Amstelædamensis. Præclarissime meritus est de lingua et literis Hollandis, et doctos sui temporis homines non minus coluit quam ab iis colebatur. Testes sunt Burmanni, Broukhusius, Francius, alii. Burmann. eum cum sæpe alibi laudavit, tum ad Anthol. Lat. Tom. I, pag. 651. Quantum ipse Latina poësi posset, liquet nobis per L. Santenium, in cujus delitiis non pauca Huydecoperi leguntur, quorum elegantior est Elegia Tempe Maarssevenia, pag. 450, sqq. Poma hortorum ita laudat.

« O pira! nectareo varioque superba sapore!
» O poma! o! tenera pruna legenda manu!
» O picti pepones! et humi nascentia fraga!
» O cerasi! o puris læta Cydonis aquis!
» Idæos, age, carpe rubos! en Persica floret
» Vicinumque suo replet odore locum!
» Quæque suis misit de montibus Armenus olim
» Poma, verecundo fusa robore genas. »

Ea profecto laus est genti Belgicæ quasi propria, quod semper fere habuerit Mecænates, qui Musas Latinas foverent et ipsi colerent. Multos ex iis habuit vel una Amstelodamum; talis fuit J. Sixius cujus hoc Epigramma legitur in Nummum Tulpio Consuli dicatum apud Gr. Loon in Descript. Numism. Belgic. Tom. III, pag. 70.

« Amstelidum consul, medicæ lux Tulpius artis,
» Ter duodenorum gloria prima patrum.

» Alba licet superet crinis candore ligustra,
» Ore nives, animo candidiore viget.
» Felici effigie dum vultus pectora monstrat,
» Quid sit et exterius, quid sit et intus, habet. »

N. 1714, m. 1784.

GROTIUS (JANUS),

HAGANUS.

Fasciculus septimus Del. Poët. a L. Santenio editarum, continet sola Grotii carmina, quæ judice Hœufftio in Præf. Carm. Sant. pag. 59, separatim edi omnino merebantur : cui equidem assentior. Est enim Grotius talis poëta, in quo nec suavitatem, nec nitorem, nec gravitatem desideres, et qui cum Burmanno, Helvetio et Santenio laudem poëticam Patriæ suæ egregie tuebatur. Bellum cum Anglis maritimum Musam illorum et Grotii sæpe suscitabat. Ita in funere Gulielmi Crullii Grotius cecinit

« Crullius adverso dum pectore fulminat armis,
» Et gravido haud vanas intonat ære minas.
» Indignante Deo, cui sors dedit æqua tridentem,
» Occubat infelix victima perfidiæ.
» Vindictam cruor iste petit. Quid lenta moraris
» Patria? quid lacrymas fundis inulta viro?
» Trompiacos cineres victoris et ossa Ruteri
» Testor et adserto rostra cremata mari.
» Igne parentetur ferroque illustribus umbris,
» Sacrilegasque premant vincla Batava manus.
» Sic tibi, quas furtis perjura Britannia dudum
» Commeruit, pœnas digna perire dabit.
» Has sibi, qui pro te cecidit bene Martius heros,
» Has sibi non alias, postulat inferias. »

Addere libet et elegantissimum carmen in effigiem Kingsbergii. Aº. 1781.

« Hos oculos in fronte gerit Kingsbergius heros,
» Notus Hyperboreo qua micat ursa polo.
» Hos oculos animi testes, ceu fulminis alas,
» Horruit ardentes luna Borysthenidum.
» Hos oculos, gens illa ferox, tremuere Britanni,
» Quum fugeret Batavas perfida turba rates.
» Jactet avos proavosque suos, quem sola parentum
» Gloria commendat non moritura, nepos.
» Hic vir, hic ipse sibi, quo jam censetur honore,
» Non proavûm meritis debet equestre decus. »

Ex his qualia sint Grotii Lyrica tuto metiri possumus.

SCHRADERUS (JOANNES), FRISIUS.

N. 1721, m. 1783.

Natus est Schraderus patre Ecclesiaste in pago Bornwirda. In Schola Leovardiensi jam ostendebat indolem ad Musarum elegantias erectam. Favit ei fortuna ut Hemsterhusium et Burmannum secundum in Academia Franequerensi docentes audire posset, quorum alter animum illius literarum Græcarum suavitate, alter poëtarum Latinorum venustate imbuit. Quantum proficeret, mature monstravit edito Musæo, poëta Grammatico. Apparebat in eo Schraderi labore luxuries quædam ingenii, quæ, usu depasta, lætissimos fructus pollicebatur. Nec spem eventus fefellit. Anno ætatis XXIII creatus est Lector historiæ et eloquentiæ in Academia Franequerensi; brevi post professorum numero adscriptus, docuit etiam poësin

et Historiam Patriæ suæ. Fuit excellens poëta; reique metricæ peritissimus, multorum de ea commentitias opiniones evellit. Carmina ejus prodierunt Leov. A°. 1786, curante Wassenberghio. In his præclare eminent binæ Elegiæ, altera pro poëtis, altera pro Academia Franequerana, recitata Gulielmo V Franequeram A°. 1773 invisenti. Res ita natæ erant, ut leges quædam, Academiæ Frisicæ damno et dedecori futuræ, a summis civitatis Hollandæ magistratibus, constituerentur. Schraderus præsentiam Gulielmi, divina sibi sorte oblatam ratus, quo malum averteret, tantam opportunitatem non neglexit, causamque Academiæ suæ præclare egit. Modo ostendit arctam necessitudinem, quæ generi Auriaco cum Academia et Frisia intercedebat, pag. 179.

« Hinc atavi venere tui, qui munere famæ,
» Inachios vincunt Ausoniosque duces;
» Hinc, cui Frisonis tribuisse vocabula gaudet
» Frisia, non alio cive superba magis.
» Hinc Carolina soror, quondam decus innuptarum,
» Nunc matrum atque ævi gloria magna sui.
» Hæc sacros cineres custodit et ossa tuorum;
» Hæc proava servat rapta tropæa manu. »

Modo queritur de iniquitate tributorum quibus Frisia premebatur, pag. 180.

« Ipsa, nec inficior, naturæ munere felix,
» Divitiis pollet conspicienda suis.
» Hic bellator equus campo persultat amœno,
» Hic niveæ carpunt fertile gramen oves.
» Hic late resonant mugitibus armentorum,
» Et passim flavis frugibus arva nitent.
» Huic fluit Oceanus, mundi commercia jungens,
» Et famulas Tethys classibus aptat aquas.
» Sed premitur terris magis omnibus una tributis;
» Sorte nec indigna durior esse potest. »

Modo laudat antiquam et tunc quoque illibatam Academiæ famam. Sed postrema Schraderi vox fere divina est. Ut enim apud Homerum Trojæ fatum ille prædicit.

Ἔσσεται ἦμαρ ὅταν πότ' ὀλώλῃ Ἴλιος ἱρή.

Ita in his Schraderus vates fuit nimis verus, pag. 183.

« O pudor! o sordes! o nostri infamia secli!
» Et de more ruens in sua damna furor!
» Ergo erit illa dies, qua desolata jacebit
» Franeka, Pegasidum facta beata domo?
» Ergo erit illa dies, qua nominis umbra manebit,
» Crescet et in tectis graminis herba sacris?
» Hoc Groninga velit, nostro quæ Marte recepta,
» Cladibus a nostris ducere gestit opes. »

De Schradero lege Wittenbach. Opusc. T. I, p. 182.

HARTMANNUS (JOANNES G....), N. 1788, m.

NEGAPATAMO-INDUS.

Ex præfatione, quam carminibus suis præmisit Antonius de Rooy, didici Hartmannum, postquam in Hollandia literis operam dederat, ad urbem Bataviam profectum, ut publico ibi munere fungeretur, brevi post ibidem diem obiisse supremum. Amstelodami Scholas Latinas frequentavit, ac deinde in Academia Harderovicena jurisprudentiæ incubuit. Gymnasio Amstelodamensi præerat Richæus Ommerenus, vir multæ et elegantis doctrinæ, nec tantum præclarus ipse poëta, sed etiam summæ diligentiæ et felicitatis in formandis ad

hanc artem discipulis, quorum multi literarum laude postea floruerunt. Hartmannus juvenis admodum A°. 1788 edidit primitias poëticas, quæ egregiam spem lætissimorum fructuum ostendebant, si auctor ad majorem ætatem pervenisset. Quam certa ista spes esset judicate ex C. Mario, in Ruinis Carthaginis secum loquente, pag. 2,

« Hic, quacunque vigent herbosa cubilia, quaque
» Ultima prospectu metior arva meo,
» Urbs stetit, Iliacæ quondam comes invida Romæ,
» Hospitioque Deos digna fovere suo.
» Atque ubi nunc, querulis matrem revocantibus hœdis,
» Addidicit querulos garrula Nympha sonos
» Sæpe repercussi stupefacta nitoribus auri,
» Nupta Jovis sacris adfuit ipsa suis.
» Nunc ubi tanta jacent Romanus mœnia sudor,
» Nesciaque oppositam corda timere necem?
» Una dies sævis, sed sævior ipsa, favillis
» Per tot congestum sæcula mersit opus. »

Splendido initio reliqua omnia respondent. Finem etiam addamus, pag. 15.

« Interea Carthago, tuis veneranda ruinis,
» Æternum memori mente colenda mihi,
» Hanc tibi nos animam debere fatebimur, hanc tu
» Servasti vestro litoris hospitio.
» Fata velint, prisco tibi surgant mœnia cultu,
» Et nitidum tollas aurea, ut ante, caput:
» Ut, qui nunc simili lugemus mutua casu;
» Mox etiam incolumis simus uterque pares,
» Roma sed, ignoscas, te sit Roma unica major,
» Hæc tibi, tu reliquis sis metus ipsa locis.
» Hæc subito e cunctis, precor, hora beatior horis
» Adsit Apollineis vecta per astra rotis. »

COOPMANSIUS (GADSO), FRANEQUERENSIS.

N. 1746, m. 1810.

Gadso patrem habuit Georgium, illustrem Medicinæ professorem, qui unicum hunc filium Higtio erudiendum commisit. Higtius eo tempore rector Scholæ Alcmariensis, quantum in arte poëtica valuerit, suo loco ostendimus. Ego ex vita doctorum hominum cognovi, hos se adeo formasse ad exemplum præceptorum, qui quidem in scholis Latinis aliqua doctrinæ fama commendabantur, ut, cuicunque arti, deinde in vita civili exercendæ, studerent, primæ formationis colorem retinuerint, quam Professores in Academiis, nec industria, nec negligentia eluere possent. Coopmansius in Academia Franequerensi in Joannem Schraderum incidit, cujus negligentia ipsi non posset nocere, industria deberet plurimum prodesse, in iis continuandis, quæ ab Higtio didicerat. Franequeræ ac deinde Amstelodami et Groningæ non unam, quod sæpe fieri solet, sed omnes Medicinæ partes animo attento et diligenti complexus est. Cujus industriæ, quum fructus in apertum protulisset lætissimos, curatores Academiæ Franequerensis eum toga ornaverunt. At vero in publica omnium discordia medium esse bono cive indignum putabat. Anno igitur 1785, faciens cum popularibus contra factionem Arausiacam, huic cedere coactus, munus deposuit, et relicta patria Steinfurtum abiit, inde Bruxellas, Bruxellis in Daniam, eo invitatus a Christiano VII. Ibi primum in Academia Hafniensi, deinde in Kiloniana Chymiam publice docuit. Tandem Patriæ desiderium non ferens, ab exilio

rediit, brevique post mortuus est. Conf. *Galerie historique des contemporains*, T. IV, p. 20. Magnam laudem sibi peperit scripto carmine « *Varis sive de Variolis* » edito A°. 1783, quod et argumenti novitate, et elegantia elaborationis mirum in modum placuit, adeo, ut cum in alias linguas, tum in Germanicam a clarissimo Goethio, et in Belgicam ab Hoffmanno transferretur. Pestis illa humani generis eo tempore libera grassabatur, et quasi Harpyia quædam, omnia tactu suo fœdabat, et paucis sine atrocissimis cicatricum vestigiis vitam relinquebat. Cui malo, ut occurrerent medici, ad ipsam Variolorum insitionem confugerunt. Ea morbi malignitatem minui adeo sibi persuadebat Coopmansius, ut quamvis unica filiola morte amissa, ejusdem tamen insitionis periculum faceret in duobus aliis liberis, quod melius ei cessit. Filiolæ mortem infelix pater ita deplorat, p. 48.

« Dulcis erat mihi nata Deûm concessa favore,
» Lætantis spes sola domus, spes sola meorum,
» Felicis thalami pignus, qua carior ulla
» Non erit, aut ulnis dabitur mulcenda paternis.
» Nascentem hanc placido Lucina exceperat ore;
» Huic Charites, festiva cohors, huic blanda Dione
» De meliore luto formosas finxerat artus.
» Attonitus, tanto miserarum in turbine rerum,
» Pestiferum virus, multis successibus audax,
» Inserui teneræ genitor miser ipse puellæ,
» Nec fati felix : nam quam subducere pesti
» Sperabam, et, si fata darent, nota arte tueri,
» Vi graviore lues pressit, caramque puellam,
» Horresco referens, crudeli funere mersit.
» Sic tu de multis, una o ! dulcissima nata !
» Sic placuit Parcis, misere correpta jacebas !
» Dumque alios toties sacra de morte reduxi,
» Te letho captam vidi, atque extrema gementem.
» Laudo tamen venerorque Deos, et munere cœli,
» Fortuna gaudens aliena, gratulor Orbi.

» At te, pars animæ, nuper mea sola voluptas,
» Cœlestûm nunc mixta choris Joanna beatis,
» Mœstis te lacrymis, mœsto te carmine semper
» Prosequar, et fundam tacitas ad busta querelas :
» Donec summa dies nobis quoque lumina claudat,
» Unaque conjunctos cineres commisceat urna. »

A°. 1795, edidit carmen Elegiacum in Natalem XXVII Frederici Daniæ principis regii, quod silentio prætereuntes, ad Petreidem transimus. Petrum enim magnum Russorum imperatorem, carmine heroico celebravit : sed duo tantum libri Petreidos, et una pagina tertii typis expressi sunt A°. 1807. Quare opus omne non expressum sit, latet. Bonum tamen factum, quod pauca exempla hujus fragmenti cum amicis suis Coopmansius communicavit, adeo ut nobis etiam illud videre licuerit. Petreis illa carminis heroici famam non sustinet, nec apta rerum varietate, nec verborum elegantia et gravitate, nec artificiosa versuum modulatione, in quibus sæpius vim infert legi metricæ, et colluctatur cum Barbaris Russiæ nominibus, ut verbi causa, p. 28.

« Soltikof et Shepeleff, atque inclytus ense Kurakin
» Et Dolgoruki, et Stresneff.

Græci et Romani horrida barbarorum nomina in sonum meliorem deflectere solebant, eaque auribus popularium accommodare. Hos igitur qui Græce et Latine scribunt, poëtas inprimis, sequi oportet. De ista Græcorum et Romanorum elegantia, vid. Petit. in dissert. de Amazonibus, pag. 333, sqq. Ego Coopmansii negligentiam præcipue tribuo nimiæ festinationi et negotiis, alia interim agentis. Fieri potest ut, summus admirator AEneidos Virgilianæ, severior sim in judicandis aliorum carminibus heroicis; hujus tamen severitatis, etiam si in alio argumento multum remitterem, in Petreide

nihil omnino remitto. Quid enim? Virgilius de AEnea divine omnia exposuit. Et quid AEneas ad Petrum? Quod poëta recentior ad Virgilium, dicat aliquis? Audio. Et profecto nemini adhuc contigit esse Virgilio. Sed nonnullis tamen hoc contigit, ut eum passibus non adeo iniquis sequerentur. Neque Virgilius Homerum, nec Apollonium Rhodium ita exhausit, ut nihil reliqui sit. Narrant Virgilium versus suos, ut ursam catulos fingendo, formasse. Hoc testantur multa etiam in AEneide relicta hemistichia. Jam quotus mihi quisque est recentiorum, qui heroicum carmen, non dico in nonum, sed tertium annum premat? Veteres isti lente festinabant, et tarditatem summa elegantia et gravitate compensabant. Nos properando rem perdimus. Ludovicus XIV Capellano, Puellam Aurelianensem formanti et expolienti, grandem pecuniæ summam quotannis numerari jubebat. Hinc viginti annos labori fructuoso insudasse narratur, quem forsan quatuor perficere potuisset. Ideo jocans Mommorius :

« Illa Capellani dudum expectata puella,
» Post longa in lucem tempora prodit anus. — »

Equidem nemini certum annorum numerum definiverim; sed Petrëis majorem certe curam postulabat, quam ei Coopmansius impendit. Vita Russi illius vere magni, tam felicem et divitem materiam præbet heroico carmini, qualem haud scio an nullius. Digna res est liberali et generoso Alexandri imperatoris ingenio, ut poëtas Latinos, proposito honoris præmio, ad hoc certamen invitet. Præclarissime ita et memoriæ Petri, et literis Latinis consuleret. Fragmenta Petreidos reliquisse lego Thomam, Gallum poëtam. Cæterum ex Petreïde Coopmansii partem somnii adferre me juvat, in quo Alexis Petro apparens, futura Russiæ fata prædicit. Lib. II, pag. 22.

» Objicibus pulsis, non ulla gente morato
» Victori in Scythiam meditanti ferre triumphos,
» Riphæasque arces, tandem præclara nepotum
» Gloria virtutum, regnorum hæresque tuorum,
» Primus Alexander, Sancti de nomine dictus,
» Palladis oblatis ramis, ac fœdere juncto,
» Europæ requiem reddet, solatia mundo,
» Et gemini claudet stridentia limina Jani.
» Imperii extendet fines, hic pignora famæ
» Auferet, infensosque arcebit finibus hostes.
» Hic cinctus lauru et cumulatus honore perenni,
» Læta revŏcabit populis saturnia regna.
» His sine fine dedit, posuit nec tempora magnus
» Jupiter imperio. »

In quibus ego versibus nihil video, quod pertineat ad bellum illud extremum, quo Napoleon ad Moscoviam penetravit, atque inde brevi post profugit. Homines eruditos, qui hoc suspicati sunt, lætissimus rerum eventus, in errorem induxit. Tunc enim credimus ea, quæ ita esse volumus.

OMMEREN (RICHAEUS VAN), FRISIUS.

N. 1758, m. 1796.

Et hic prodiit e Schola Schraderiana, quo eum intrantem felix ingenium, capax elegantis doctrinæ indoles, et summa discendi cupiditas comitabantur. Schraderus istam nactus virtutem, incitavit, ut Jupiter olim ὤτρυνε Πάρος μεμαυῖαν Ἀθήνην. Qui igitur tam bene didicerat, mature docere potuit. A°. 1780, Scholæ Amisfurtanæ præfectus, orationem habuit de immensa damnorum ac miseriarum serie, quæ ex juventute in otio

et voluptate transacta proveniunt. Hujus orationis exordium et finis soluto sermone composita sunt; rei ipsius argumentum, ligato. Duplici oratoris et poëtæ persona in uno eodemque actu sæpe prodibant homines eruditi eorum temporum. Sed ab ea ratione deinde melius abstinuerunt, et ipse Ommerenus. Nam A°. 1785, Amstelodamum vocatus, novum munus auspicatus est oratione, non immixtis versibus, *De prudenti veterum poëtarum lectione, optima virtutis altrice.* In hac ille poëtarum lectione discipulis continuo suis ita præivit, ut omnes, qui eum habuere cognitum, uno ore testentur, discipulos Ommereni Poëtices amore et simul omnis elegantiæ et virtutis solere capi, cujus rei utilitas quam late in Hollandia patuerit, exemplis doceri. Nec vero ullum Ommereni scriptum perlegi, quin vestigiis liberalis et venustæ doctrinæ esset notatum. Mira profecto est Horatii urbanitas. Possis hanc magis sentire quam describere. Sed tertium, quod relinquitur, eam scilicet urbanitatem imitari, Ommerenus ita assecutus est, ut de urbanissimo poëta, omnium urbanissime scripsisse videatur. Laudo eorum voluntatem qui ἀρεισμὸν ad præceptorum regularumque formulas redegerint, sed hos magis amo, qui per universam orationem ἀρεισμὸν æquabiliter disperserint, tanquam mentem Anaxagoræ. — Quæ varias diffusa per artus — Molem agitat. — Ommerenus etiam in Academia Franequerana morans, edidit lusum juvenilem, Sylviam nominatum, A°. 1778, cujus Elegiam primam legenti statim cogitatio subit adolescentis, qui jam studiorum suorum modum habet. De Ferdinando, Furstenbergio, canit pag. 7.

« Carmina divino dum Furstenbergius ore
» Umbrosæ caneret collibus Angariæ.
» Sæpius innocuo Dryades modulamine captæ
» Cum Satyris lætos instituere choros.

» O! quoties illo tremulas recinente sub umbras,
» Balatu metuit rumpere carmen ovis. »

Cf. Tibullus II, 3, 19.

« O! quoties ausæ, caneret dum valle sub alta
» Rumpere mugitu carmina docta boves! »

Elegia III, in conspectum arcus triumphalis, A°. 1777, Leovardiæ exstructi, digna est ingenio et amœnitate Jani Secundi, qui se hanc composuisse vellet. Arcus ipse eleganti pictura erat variatus, p. 16.

« Cernitur hic mater dulci circumdata prole.
» Quantus materno candor in ore micat!
» Fallimur? an teneri pendent circum oscula nati?
» Matris et amplexus turba pusilla petit?
» Quid cessas, mater? tibi parvula brachia tendunt,
» Uda natant mœstis lumina lacrymulis.
» Quid cessas? dextra lacrymantia lumina terge,
» Fige, precor, madidis oscula fige genis. »

His ego sæpe lectis cogitabam: Hic tam adolescens, tanta verborum et sententiarum gratia! Quid? si ingenium fiat maturius! Neque ego hac spe decidi. Crevit enim Ommereni facultas cum ætate, quam si longiorem nactus fuisset, principibus poëtis victoria per eum stetisset dubia. Audio fuisse qui Ommereni opuscula conjuncta in lucem edere voluerint. Sed hoc consilium eventu caruit. Quod ut valde dolemus, ita speramus, fore ut carmina saltem ejus Latina in unum fasciculum collecta evulgentur. Pauca Delitiis suis ornamento esse voluit Kootenius. Multa etiam sparsa huc illuc volitant, tanquam Sibyllæ folia,

« ..... Verso tenuis quum cardine ventus
» Impulit, et tenues turbavit janua frondes. »

In his Elegia Schultensio mortuo sacra, testimonio sit, quanta gravitate juvenilem illam amœnitatem ornare didicerit. Schultensius tabe, ut videtur quotidie periens, frustra sibi salutem speravit ab aëris salubritate.

« Vos Zephyri molles placidique silentia ruris,
» Speratam moriens unde petebat opem,
» Vos decuit misero longævam adferre salutem,
» Languidaque affiatu membra levare novo.
» Vos decuit curas recreare salubribus auris,
» Fletibus et madidas exhilarare genas.
» Dicite vos Dryades (nam vos memorare potestis
» Quæ moriens vestro condidit ipse sinu)
» Dicite quæ tremulo suspiria fudit ab ore,
» Votaque quæ linguæ deficientis erant. »

Constantiam morientis verbis lectissimis laudat.

« Quem juvat, augustos regum veneretur honores,
» Quis venit humano sanguine partus honor;
» Quem juvat, heroi stupeat monumenta furoris,
» Pectoraque adversis obsita vulneribus.
» Scilicet his litui canor et furialis Enyo,
» Et rabidus famæ corda perurit amor.
At dulces telluris opes, sobolemque torumque
» Qui videt, et summum firmus adesse diem,
Heroum hic titulis et regum divite fastu
» Altior, in terris hic mihi Numen erit. »

Habent diversa carminum genera suas quæque Veneres, elegantias, et proprium aliquid, quod in uno est decorum, in altero alienum. Cujus discriminis quanta vis sit, inde patet, quod ne ipsi quidem veteres in universa materia eminuerint. Horatius, teste Quinctiliano, e Lyricis fere solus legi dignus est. Si a Virgilio discedamus, vix probabilem heroicum reperimus. Contra, non uni Belgarum accedit, ut in diverso carminum genere pari felicitate versaretur. Facultas Ommereni lyrica

non præclara minus fuit quam elegiaca. Hanc quominus explicem, fecit diligentia Marroni, qui laudandam sibi præcipue sumsit in opere Gallico, quod inscribitur *Magasin Encyclopédique*, Tom. VI, pag. 89, sqq. Marronus judicium fecit ex Oda, qua Ommerenus Libertatem Gallorum, Aº. 1790, instauratam cecinit. Et hanc et alia ejus Lyrica recepit Kooteniùs, specimina mentis divino furore ita correptæ, ut rationis compos maneret. Cujus rei non facere possum, qui unum adferam exemplum. Apud Kooten. pag. 37, Hooftio, senatori et judici creato, ita gratulari incipit.

» Vir fraudis expers, et nivea fide
» Pravique purus temporis artibus,
» Qui lætus aularum beatas
» Spernit opes, animumque vincit.
.....
» Ridet potentum fulmina Cæsarum,
» Ridet securus et gladii minas,
» Tollitque dejectos nepotes,
» Et rutilas minuit catenas.»

SANTENIUS (LAURENTIUS), AMSTELODAMENSIS.

N. 1764, m. 1798.

Pater Santenii, mercator Amstelodamensis, in re non tenui, filium sibi successorem destinabat. Qui quum literas valde amaret, eas simul cum ratione mercatoria addidicit, patre primum invito: Cfr. And. Royen. Carm. pag. 298. Burmannum secundum in Athenæo Amstelodamensi nactus et præceptorem, eum scilicet, cujus felicitas in dignoscendis formandisque discipulorum ingeniis nunquam satis laudari poterit.

Philosophiam docentem audivit Nicolaum Vrisium, Professorem et magni nominis, et Oratorem in Ecclesia Memnonitarum. Philosophiæ adjunxit jurisprudentiam, ipsi a Bavio Voorda Leidæ explicatam, inque ea tantum profecit, ut, rebus paternis adversa fortuna impeditis, privatas scholas de jure haberet, atque inde honeste satis viveret. In republica iis partibus favebat quibus Burmannus et omnes fere Burmanni discipuli et amici. Anno igitur 1795, a populi Amstelodamensi cooptatus est in collegium municipale, in quo personam principis aliquamdiu sustinuit. Quare multis saluti fuit. Erat enim ea prudentia, moderatione et constantia, ut evaganti plebis licentiæ, ab aliis sui similibus adjutus, frena injicere posset. Cujus periculi cum metus cessisset, munere deposito electus est Academiæ Leidensis Curator, de qua præclare mereri nunquam cessavit. Interea summo semper ardore literarum studiis incubuit, quantum quidem ei a negotiis, et valetudine minus firma licebat. Hunc ardorem testantur cum quæ ipse edidit, tum quæ aliis edenda reliquit. Hœufftius omnia Santenii poëmata una vulgavit, et de vita, moribus et scriptis ejusdem præfatus est Lug. Bat. 1801. Hœufftii judicium de facultate Santenii poëtica libens facio meum. « Non inmerito, inquit pag. 41, a Mitscherlichio, » viro doctissimo, Eclogæ recentiorum carminum Latinorum, » Hannoveræ A°. 1793 editæ, Santenio, ut poëtarum Latinorum nostri ævi principi fuerunt dedicatæ. Sive enim » ad dictionem spectes, et os illud rotundum, de quo Horatius, quanta concinnitas, qualis verborum delectus, quæ » suavitas, quam artificiosa numerorum compositio! sive ad » ingenium sensumque, qui lepor, quæ Venus, quam teneri » animi adfectus! » Hæc Hœufftius. Et vere. Ida, Lusus ingenii juvenilis, digna comes est Galatiæ Relandi, et Gelliæ

Jordensii. Elegantissima est ad Idam Epistola, in qua præter alia hæc scribit pag. 10.

« Quid credam? num te potioribus, Ida, reserves?
» Num tæda inferior censear ipse tua?
» Si, nisi qui meritis poterit te dignus haberi,
» Nullus erit nuptæ vir tibi, nullus erit.
» Quod non egredior structis de marmore tectis,
» Nec domus antiquos quod mea jactat agros;
» Nec cælata meis rapiuntur ab esseda bigis,
» Villa nec immensi quod pretiosa soli est;
» Sed nulli cessurus amor, sed amica pudori
» Pectora, sed sociis carmina cara meis.
» Non tamen ut verear, ne mutes, Ida, calores,
» Aut non perspecta sis mihi nota fide.
» I vel ad Hisperios, vel Eoos visere ad Indos,
» Servabit custos te mihi semper amor.
» Sed, precor, hunc præsens animum erectura jacentem,
» Mi reditu vitam redde benigna tuo! »

Qui Santenium inventione et calore poëtico destitui credebant, eos exemplo carminis protreptici ad Gulielmum V, refellit Hœufftius, appellans illud diri quidem sed magni spiritus. Hujus carminis initium apposuisse satis erit, ut sententiam Hœufftii probemus pag. 25. —

« Frena dedit rerum cui, gens generosa, Batavus.
» Quem colit, ac stirpis nomina clara tuæ;
» Ingenuum Princeps ne dedignare poëtam:
» Novimus; Ausonium tu quoque carmen amas.
» Sed pro perpetuis servæ tinnitibus aulæ,
» Accipe nunc civis candida vota tui.
» Atque ea non vatem, cunctos at crede Batavos
» Optare, unanimi teque rogare prece.
» Nec tu tam pulcros per te non ceperis ausus,
» Calcar et Eliacis quis vetet addere equis?
» Libera nam mentis sensa explicuisse virilis

» Non, puto, Arausiada vindice, crimen erit.
» Hoc timeat, Veneti decreta superba senatus
» Qui timet, imperium vel, Catharina, tuum.
» Belga potest, leni Patrum moderamine gaudens,
» Arbitrio alterius verba soluta loqui. »

MEDENBACH WAKKERUS (JACOBUS PHILIPPUS DE), HARDERVICENUS.

N. m.

Wakkerus jam a Burmanno ad Propert. II, Eleg. XXII, vs. 73, elegantis ingenii juvenis appellatus, laudem nominis, qua potuit, sustinuit. Præter amœnitates literarias, scripsit varia carmina, quorum plurima collecta edidit Lib. I. Anno 1772. Lib. II. Anno 1776, et Lib. III, 1777, quem Saxius non vidit. Alia alio tempore edidit. Iis quæ Saxius in Onom. Tom. VIII, pag. 373, enumerat, adde quæ in mortem uxoris suæ, Scriverii filiæ scripsit. Fuit autem corrector Scholæ Campensis, deinde Groninganæ, ac tandem rector Zwollanæ, cui muneri renuntians, Patria relicta, in promontorium Bonæ Spei abiit anno 1802, quo discedentem prosecutus est Elegia Henricus Weythingius, Latina illa et eleganti. Hoc ideo narro, quia Saxius loco laudato non pro certo adfirmat quid de Wakkero factum sit. Christum in cruce triumphantem ex Belgico carmine Vollenhovii laudavit. Atque hoc ille carmen avo suo ita dedicavit.

« O ave! seu patris capiant te nomina! carmen
» Accipe, devota quod tibi mente damus!
» Carmen inexhaustæ felix quo causa salutis
» Signatur mortem vincere morte sua.

» Vertimus Ausoniis, quæ Vollenhovius ante
» Cantarat patriis, Numine plena, modis;
» Utque viro fatear tantum me cedere, quantum
» Materiæ vates cesserit ipse suæ,
» Ne noceat, quod amem Batavi monumenta caloris
» A populis alio posse sub axe legi. »

Sed ipse triumphus, nec verborum nec rerum gravitate nomini tanto respondet. Idem Vollenhovii carmen iambico reddidit Petrus d'Orvillius Poëm. pag. 147. Et alia fecit Wakkerus, quæ meliora sunt. Quamquam nemo talem eum poëtam dixerit, quem virtus sua longe supra vulgares levavit. Quantam materiæ amplitudinem dat uxor lugens maritum? Elegia Wakkeri Tom. I, pag. 35, arido, exili et modo tralatitio composita est. Multa sunt languida, et sono poëtico carent, ut

« Mox quoque respiciens socialis pignora lecti,
» Annis, ah! teneris, orba parente suo. »

Pag. 40, in Elegia ad Belgicam, docet iram Dei in peste boum et aquis super ripas effusis ostendi.

« Et placare Deum discas, dum discere tempus,
» Cujus, si sera est, certior ira venit.
» At, puto, jam cœpit turgescere, nostraque propter
» Crimina tolluntur corpora tanta boum.
» Quin monuisse valet tumidarum cursus aquarum,
» Aggeribus nimium litoribusque minax. »

Neque alia sunt feliciora. Lib. III, pag. 41, Elegia legitur ad amicam navigaturam, inque ea Europæ fabulam descripsit. Sed ea tota composita est ex pannis Horatio ereptis, III Od. 27, et id ipsum sæpe sine arte et facilitate. Quid enim hæc?

« Quid? vigilans ploro vitium? vitiove carentis
» Improba luminibus somnia misit ebur. »

Sunt obscura, et interprete Horatii fere opus est ut intelligas.

« Disce bene ingentem fortunam scire : resectus
» Orbis io! tecum nomen habebit idem. »

Hæc, ut alia multa, carent numerosa veterum elegantia. Itaque ingenii Wakkeriani elegantia potius cernenda est ex Amœnitatibus Literariis, quæ sæpius et merito a viris doctis laudatæ sunt. In his Brunkium ad Anacreontem, pag. 135, nominasse satis est. Adde Wyttenbach in vita Ruhnk. pag. 673, opuscul. ed. a. 1821.

HEERKENS (GERARDUS NICOLAUS), CLEENEMERIUS.

N. 1725, m. 1801.

Heerkensius in agro Groningensi natus, in majoribus suis numerabat Canteros et Hondebeekios, doctrina, honoribus et virtutibus illustres homines. Pater nulli operæ nec sumtui pepercit, ut eum hoc genere digne educaret. Literarum Latinarum tyrocinia in Schola Meppensi, regionis Westphalæ, philosophiæ Monasterii posuit. Deinde Groningæ et Lugduni Batavorum jurisprudentiæ, sed præcipue medicinæ studuit, quem ille laborem Parisiis et Remis continuavit, ubi A°. 1749 medici nomen et honorem solemniter adeptus est. Sed satis a fortuna beatus, ut in otio privatus vivere posset, nec artem medicam exercuit, nec munus affectavit. Maximam igitur vitæ partem legendo, scribendo et in varias regiones peregrinando consumsit. Domum redux, quæ digna memoratu audiverat et viserat, oratione vel ligata vel soluta describebat. Oratio ejus soluta non magnæ quidem est per-

spicuitatis, nec puritatis. Sed tamen in ea vituperanda Saxius Onom. vol. VIII, pag. 125, modum excedit. Idque a Saxio fieri miror, quem a varia et accurata doctrina multi laudant, a scribendi elegantia nemo. Ut Saxius, ita Heerkensius, quod in ea re ipsi deesset, aliis virtutibus supplevit. Historiam et res Patriæ suæ antiquas accurate tenebat, oculos in spectandis statuis, numis, et artificum tabulis pictis habebat eruditissimos, varias Europæ linguas recentesque literas callebat; erat bonus medicus, probabilis poëta, cui nihil magnopere defuit, nisi quod minorem, quam par erat, curam poliendis carminibus adhibuerit. Hinc in singulis fere versibus est nescio quid durum et difficile, quod legentes non valde trahit nec tenet; quo tamen vitio adolescens minus laborabat; sed huic non resistens, cum ætate crescere passus est. Cæterum ea doctrinæ fama floruit, ut variæ eruditorum Societates, tam peregrinæ, quam Belgicæ eum in ordinem suum cooptaverint. Opera Heerkensii enumerat Saxius Onom. loco laud. quibus adde Satyras, sub ficto Marii Cyrilli nomine editas Groningæ A°. 1758, quarum nonnullæ diu antea jam prodierant. In his ille Satyris veterem morem non secutus, qui de vitiis dicebant, hominibus parcebant, multos sibi mortales fecit inimicos. Homo frontis perfrictæ et oris durissimi malis artibus in Cathedram Academicam irrepserat, literas docturus, quarum ne initia quidem satis noverat. Heerkensius eum non cynicum nebulonem, non scurram Pythagoreum, non duplicem et suspicacem Peripateticum appellabat; sed scapham dicens scapham, Wolbersium. Deinde vero meliora usu edoctus ab ista libertate et omnino a Satyris abstinuit, et Buningius impune versus inficetos cudebat. De vero philosopho Sat. IX, pag. 68, ita præcepit.

« Quid te Philosophum, te credimus esse Magistrum,
» Si mala vera putas incendia, furta, rapinas,
» Et quæ non cutis hæc, sed inanis opinio sentit?
» Arsit avita domus, non structa erat. Arsit, imago
» Tristis adhuc superest. Structa ergo et mutua sumpta.
» Gaude quod plures tentoria præbuit annos,
» Ut, qui carpit iter Syria, qui commoda tecta
» Invenit, et noctem si dormit molliter unam,
» Gratus discedit. Tu ploras tam diuturnum
» Cui fuit hospitium: cui nulla habitacula, nulli
» Sunt fuerantque lares, cui munus amabile vitæ
» Solum munus erat, canit et jucunda tuetur
» Tempora, quæ villa peragis miserabilis usta.
» Villa bonæque, domus, et quæ tibi plurima parci
» Cura reliquit avi, non sunt bona debita vitæ,
» Non sunt pars hominis, velut occiput, aut manus, aut pes. »

Libros tres de valetudine literatorum, auctos et emendatos, iterum edidit Gron. A°. 1790. In præfatione multa de se suisque itineribus et studiis narrat; ipso autem carmine observationes subjunxit rerum varietate et utilitate jucundissimas. Oderat usum tabaci, de quo ita canit Lib. I, vs. 619, sqq.

« Primum inter nautas et vulgus vile tabaci
» Cœpit apud Batavos, nec decus usus erat.
» Idque nisi Catsi per carmina cuique liqueret,
» Ostadi tabulæ Brouerïique docent.
» Pictor uterque usum nascique poëta videbant.
» Undique vim tanti vox, puto, vatis habet.
» Fumivoros hominum fæcem vocat ille, quibusque
» Pixis erat, laceræ, cœnula, vestis opes.
» Non fuit hoc animo nec præditus ordine vulgi
» Pars, neque præcipui pictor uterque fuit.
» Indeque plus vulgum licet et spectavit uterque,
» Non nisi contempto fistula in ore datur.
» Fumantes vel anus vel caupo exsibilat: estque,
» Fistula non mundis cui cadit icta labris.

» Tam vili doctis veniunt sua gaudia ab ortu!
» Utque decens res hæc, visa salubris erat. »

His addere lubet Epitaphium carmen inscriptum sepulchro Catellæ suæ, variorum itinerum comitis, quod meo quidem judicio non vulgaris est elegantiæ. Dedit auctor in Lib. III, Natal. pag. 68.

» Quæ Tiberim Lirimque bibi, Rhodanumque Mosamque
» Nave, rota, celeri sæpe vehebar equo,
» In Calabris, dominum quæ furis ab ense tuebar.
» Cum domino Corsis naufraga jacta vadis,
» Fessa viæ et vitæ, variis exercita fatis,
» Hic posui cineres Alpibus orta, canis.
» ..... » ..... » ..... » ..... »

In præfatione Iconum ed. Ultraj. 1787, in lucem emisit fragmenta veteris Tragœdiæ a se primum, ut putabat, repertæ; sed nimio literarum ardore deceptus fuit Heerkensius. Vid. *Chardon de La Rochette, Mélanges Littéraires.* Tom. 3, pag. 318, sqq.

ANTONIUS DE ROOY.

N. 1806, m.

Hic Gymnasii Harderviceni Rector, publicum doctrinæ suæ specimen dedit, scriptis observationibus criticis, et Elegiarum volumine, cui accessit dissertatio de capite Christi a præsidiariis P. Pilati militibus scipione arundineo percusso, et de spongia, Christi in cruce moribundi labiis admota. Edit. Arnhemiæ a. 1806. — Elegiæ sunt varii argumenti, jocosi, ut cum canaria a fele rapta esset, cui diras imprecatur, pag. 11—12.

« Te tortum expellat, venias quocunque, flagellum;
» Lentave sit tergo virga parata tuo!
» Fallat, et o semper, totas cui perfida noctes
» Invigilas, avidam præda cupita gulam!
» Nulla puellaris sub herili dextera mensa
» Captanti solitos mittat, ut ante, cibos!
» Sic consumta fame, pereas; projecta fimeto,
» Sic fias avibus putris et esca feris! »

Serii argumenti, ut cum Gulielmus V, a. 1766, summam Belgii præfecturam capesseret. Gulielmo fausta quævis voverat, tum pag. 37, conjugii omen eleganter subjungit.

« Hæc ego : cum blando Paphie mihi risit ocello,
» Nec nihil hoc risu poscere visa fuit.
» Jam scio, quid poscas, o casti Mater amoris!
» Jam scio, quid blandus risus et iste velit.
» Scilicet, Auriaco parilem splendore maritam
» Ut voveat numeris nostra Thalia suis;
» Qua thalami socia juveniles transigat annos;
» Tempora qua socia cana Wilhelmus agat.
» Tu Dea Nassavicis dignam circumspice flammis :
» Te sine nil plectrum, nil mea vota valent. »

Quæ sane ejusmodi sunt, ut credam laudes esse meritas, quas vir quidam doctus Rooïo tribuit in Annal. art. et doctrin. Regni Holland. a. MDCCCIX. Erat porro linguæ et antiquitatis patriæ studiosissimus, quod apparet ex nonnullis disputationibus ab eo insertis diverso tempore, ut A°. 1769. Bibliothecæ eruditi orbis. *(Boechzaal der geleerde weereld.)*

Nam et aliæ sunt quibus istæ sustineantur. Legite v. c. carmen in obitum Abbatis Winkelmanni pag. 41, et Orationem Veturiæ ad Coriolanum, quæ comparanda est cum ejusdem oratione apud Barlæum Tom. I, carm. pag. 461, et utraque cum Livio II, 40. —

NODEL (ADAMUS), FRANEQUERANUS.

N. m. 1814.

Nodellus variis scholis præfuit, ac tandem Gymnasio Erasmiano, quod est Roterodami. Elegans erat in ea doctrina, quam libellis criticis publice ostendit. Rem poëticam et ipse amabat, eumque amorem in discipulos suos feliciter transfundebat. Testatus est illud nuper d'Escurius in Præfatione carminum suorum, edit. Hagæ Anno 1817. Sed Nodelli diligentia non contemplando solum, verum agendo etiam spectata est. Cui rei indicio sunt tres carminum fasciculi editi annis 1775, 1794, et 1796, in quibus Reginæ, lusui poëtico, laus sua negari non debet. Schradero etiam hunc poëtam referimus acceptum, qui divinæ artis studium non minore cura et successu excitabat in Frisia, quam Burmannus in Hollandia. Et Nodellus vestigia præceptoris sui probe secutus est. Carmina illius tincta sunt castigato quodam nitore, qui Schradero quasi proprius erat. Vellem fuisset metri tenacior, in quo a Schradero discessit, neque argumenti tenuitate sæpius laborasset; cujus generis sunt scholasticæ illæ gratiarum actiones et similia, in quibus oratio non magnopere exsultare potest, nisi ineptus fieri velis. In cæteris Nodello nec ardor, nec gratia desunt. In fasciculo edit. A°. 1794, multa egregia sunt de Disciplina Romana, omnium illa virtutum magistra. Pag. 14.

« Libera dum Latio fluxerunt tempora civi
» Nec trivit famulum colla Quirina jugum.
» Et patriæ leges, proavitaque jura tueri,
» Et libertatis pignora cura fuit.

» Romuleas, firmo subnixas robore vires,
» Qui bello posset frangere, nullus erat.
» Romaque per populos circumtulit arma remotos,
» Eois victrix occiduisque plagis. »

In iis, quæ de militia et studiis adolescentiæ sequuntur, non pauca feliciter ex Horatii Lib. III, Od. imitatus est, nec exemplum Reguli omisit. Pag. 17, ita ille ad Senatum verba facit.

« Romulidæ patres, capto ne fidite civi,
» Neu multo molles ære parate viros.
» Qui potuit morti turpes præferre catenas,
» Scilicet hic vobis utilis esse queat!
» Qui manibus semel incessit post terga revinctis,
» Hic Patriæ duro tempore præstet opem!
» Nervus abest animis, vitæ quos dura cupido,
» Vincla jubet pulchræ præposuisse neci.
» Hæc aliis placeant, discat Romana juventus,
» Captum defuncti militis esse loco. »

Sed omnium Nodelli carminum Frisia est elegantissima. Hujus regionis historiam, etiam ex antiquis fabulis, Occonis nempe Scarlensis et Suffridi Petri, repetitam, ad sua fere tempora breviter deducit. Constat Frisiis partem victoriæ, de Turcis olim apud Alexandriam reportatæ, deberi pag. 37.

« Nos alio egregii rapiunt monumenta triumphi,
» Partaque Idumæo crebra tropæa solo,
» Infracta et Phariæ violenta potentia terræ,
» Avulsa et capiti cornua, Nile, tuo.
» Ferrea quid prodest tibi, trux Damiata, catena!
» Rumpitur a Frisia nempe catena rate.
» Hæc Doccumanas exornat gloria turres,
» Et puppis templi culmine fixa nitet. »

Ne igitur soli Harlemenses hoc facinore glorientur!

SEBALDUS FULCO JOHANNES RAVIUS, ULTRAJECTINUS.

N. 1765, m. 1807.

Ravius A°. 1782 edidit carmen heroicum, in quo Trajectum ad Rhenum eleganter admodum laudavit. Rem a prima urbis origine repetit, et ad sua fere tempora deducit, narrans interea quæ ubique locorum visu digna sunt. Ut pag. 16, de sepulcro Gentiadæ.

« Ipse jacet, ferrumque gerens, qualemque decebat
» Victorem Batavumque mori. Morientis in ore
» Et proavi spirant, et nil nisi grande minantis
» Vis animi et Batavæ fulmen virtutis. Ab omni
» Parte truces galeæ pendent et tincta cruore
» Signaque et arma viri, quæ sueta ultricibus olim
» Exciderunt manibus, pugnans quum fortiter heros
» Glande ictus ferreâ cecidit lethoque cruento
» De Patria meruit tam nobile mausoleum. »

Domum Hadriani VI, Pontificis Maximi, Ultrajectini, memorat, p. 24.

« Nec minus accedit tam claris mœnibus alta
» Mole decus, patria quam quondam Hadrianus in urbe
» Esse sui posuit monumentum nominis. Illi
» Inclyta tergemino sacrum diademate pressit
» Roma caput; tenui quamvis ingloria pellens
» Arte famem genitrix, siccisque exceperat ulnis
» Nascentem, tenebrisque suis celarit egestas. — »

Alia deinde carmina singulatim edidit, ut Odam ad F. Burmannum, quum is Acta Apostolorum Latinis versibus red-

didisset, et plura, quorum uno fasciculo edendorum spes aliquando facta, nondum tamen impleta est. — Innutritus ingenio poëseos Hebrææ et Arabiæ, adjumentum inde petebat ad lyram cum gravitate tractandam. Pater Ravii Sebaldus, A°. MDCCCV, Academiam Ultrajectinam per annos quinquaginta et quinque ornaverat, quartumque Academiæ Rector decedens, orationem habuit, in qua frequens divinæ erga ipsum benevolentiæ erat commemoratio, et qua spe fretus diem extremum placide exspectaret. Senem hæc dicentem occupavit Oda Latina, a filio Fulcone composita, eamque homines Musicæ amantes ad varia instrumenta cecinerunt.

« Quem casta virtus, Musaque, nobili
» Ornant corona, non quatitur metu
» Lethalis horæ; sed sereno
» Prospicit hic sua fata vultu.
» Sic jactus altis navita fluctibus
» Portu quieto gaudet : amabilis
» Sic umbra defessum colonum
» Exhilarat, strepitusque fontis.
» Nomen superstes funera despicit,
» Vivitque grato pectore civium ;
» Exuta vinclis mens triumphat,
» Et rapidis petit astra pennis. »

In Ravio nihil non erat, quod magnum hominem format. Acceperat a natura dotes animi præclarissimas, a patre maximam educationis curam. Elaboravit in primis in Theologia literisque Orientalibus, adeo ut vix annum natus vigesimum Harderovici constitueretur Ecclesiæ Valdensis orator. Triennio fere post Leydam vocatus, ex decreto ordinum Hollandiæ lege solutus est, per quam nemini ante annum tertium et vigesimum hoc munus in ea regione capessere licebat. Haud ita diu post Leydenses Ravium sibi vindicarunt, demandata

ei primum Theologiæ, deinde literarum Orientalium professione : Conf. laudatio Ravii habita a Josuo T. Langio, ed. Harlemi, A°. 1808.

JORDENSIUS (GERARDUS DAVIDES), DAVENTRIENSIS.

N. 1714, m. 1803.

Jordensius in vita, quæ illi longissima contigit, summis in civitate muneribus functus est, primum Daventriæ, deinde Hagæ-Comitum, quo A°. 1795 et nonnullis sequentibus, delegati a populo conveniebant reique publicæ consulebant. Partibus factionum conspiratis, et altera imperii forma alteram sæpius excipiente, sine idonea causa Jordensius in carcerem conjectus est. Nec tamen diu in eo permansit. Saxius Onom. vol. VIII, pag. 257, auctor est eum in carcere hos versiculos reliquisse, inscriptos parieti an tessellæ vitreæ, non refert. —

» Heu! procul a natis Laribus captivus in hisce,
» Post vitæ teneor tædia mille meæ.
» A Batava merces hæc an mihi debita gente?
» Num patriæ tectus forsitan hostis eram?
» Num mihi præscriptas tentavi frangere leges?
» Num populum vanis fallere blanditiis?
» Non ita? Dii caveant! mens haud mihi conscia culpæ,
» Innocuum feriunt tela sinistra caput.
» Nil vereor, tranquillus agam : me judicet olim
» Temporis attonitus, qui leget acta, nepos. — »

Meliora, dicat aliquis, faciebat Grotius in Lupesteinio. Jordensius etiam : sed in libertate, et otio. Fuit enim poëta optimi generis, et principibus sui temporis facile annume-

randus. Exstant hujus rei testimonia lusus poëticus, Gellia, cui pauca alia accesserunt, Leid. 1763, et carmen heroicum Josephus Daventriæ, 1795. In Gellia imitandos sibi proposuit Ovidium maxime et Lotichium, interdum etiam Tibullum, quorum facilem ubertatem et blandos affectus expressit. De facultate Jordensii vel ex hoc specimine judicare poterimus. Eleg. VII, pag. 24, sqq. Gelliam discedere dolet, et animo suo gaudia præterita repetit.

« Hic stetit, hic niveis strinxit mea colla lacertis,
» Hic mihi pollicita est, sæpe rogata, fidem.
» Hic potui nudas, nullo spectante, papillas
» Tangere, tam lætum dextra peregit opus.
» Bis mihi, ne facerem, promisit basia septem
» Atque columbinis nexibus illa tulit.
» Talia credibile est pulchram junxisse Lacænam,
» Sive tibi raptor, seu Menelaë, tibi.
» Sumtis suaviolis, cur non mihi plura paravi
» Gaudia? tam segnis cur in amore fui? »

Eleg. VIII, pag. 27, Gelliæ suadet, ne multum fidat aulæ, pudicitiæ inimicæ.

« Atria forte tibi, tibi forte palatia rident,
» Forte oculos pascit nobilis aula tuos.
» Marmoreis suffulta tholis, suffulta columnis
» Regia Cæsareos dat tibi forte Lares.
» Illic si maneas, heu! parvo tempore flendas
» Exsequias casti, Nympha, pudoris ages.
» Sic tua laus caderet, sic flosculus ille periret?
» Servetur thalamo flosculus ille meo.
» .....
» .....
» Insidiæ vana tibi mille parantur in aula,
» Sæpe nocent artes, sæpe theatra nocent.
» Cur tua virginitas spolium crudele jaceret?
» Cur vafer heu! nostras raptor haberet opes. »

Gelliæ, ut diximus, pauca alia addidit Jordensius. In his mire mihi placet querela Thyrsidis, Lycorin mortuam deflentis, pag. 67, sqq.

« ..... Sic jaces flos virginum,
» Jaces simulque spes simulque Thyrsidis
» Tui voluptas. Quam juvat mori, mori:
» Tecum quiescam frigido sub marmore,
» Manes amabo, Manium custos ero,
» Me, me vocas, Lycori, pareo lubens. »

Ut Ovid. VII, Heroid. vs. 102.

« Ipse sono tenui dixit. Elisa veni!
» Nulla mora est. Venio, venio tibi debita conjux. »

Et Zenonem φασίν inquit Lucian. de Macrob. Tom. II, pag. 818, εἰσερχόμενον εἰς τὴν ἐκκλησίαν, καὶ προσπταίσαντα ἀναφθέγξασθαι· τί με βοᾷς; Apparet, credo, Jordensium scivisse, quid sit color Romanus, quo cui carmina sua non tingunt, næ illi famæ suæ male prospiciunt. Josephum cecinit octo libris. In lib. IV, pag. 102, uxor Putiphari his etiam Josephum appellat.

« Scande meos thalamos, cultissime, scande, rependam,
» Basia cum teneris amplexibus, inque calenti
» Excipiam gremio te, te, pulcherrime rerum.
» O mihi! qualis erit, tunc o mihi! quanta voluptas!
» Heu! heu! quid video? palles, carissime, palles;
» Me miseram! tibi tendo manus, tibi brachia tendo.
» Quid dubitas placidam placidæ conjungere dextram?
» Quid dare complexus? quid basia ferre? repugnas
» Tune adeo? Josephe tremis, Josephe, quid hoc est? »

N. 1740, m. 1811.

BOSCHIUS (HIERONYMUS), AMSTELODAMENSIS.

Ego juvenis XVII annorum versus subinde Latinos conflabam, qui doctis quibusdam hominibus, ut ferebantur, placebant : mihi non placebant. Sentiebam enim semper his aliquid deesse, quod, quale esset, nec ipse intelligebam, illi, dicere sive nesciebant, sive parum curabant. Videri enim volebant, ut postea comperi, doctiores, quam qui ad istas minutias descenderent. Accidit ut valetudinis causa iter in Hollandiam facerem, veniremque Amstelodamum. Hac ætate, procul a solo natali, a parentibus et amicis; nam erant μάλα πολλὰ μεταξὺ — Ὄυρεά τε σκιόεντα θάλασσά τε ἠχήεσσα. — Quid mirum si desiderium Musarum solatio lenirem? Duxit me fortuna mea ad Hieronymum Boschium, quem ab imagine carminibus præfixa, magis etiam ex ipsis carminibus cognoveram; sed cujus adhuc absens absentis maximus fueram admirator. Excipit me, ut omnes excipere solebat discendi cupidos nec superbos adolescentes. Senex affabilis, comis, humanus me facit audacem, eique ostendo carmina a me in itinere facta. Placido vultu legit, nunc tacens, nunc mussitans, interdum declamans, annuit, renuit ridet, ac tandem, vis tu, inquit, adolescens, Musarum studium cum aliis literarum studiis conjungere? Ego cum me hoc velle dixissem, Tum ille : « Bo» num factum! et Di cœpta secundent! nec ut video, na» tura impediris. Adsit modo diligens et recta artis exerci» tatio. » Mihi oranti ut istam exercitationem explicaret, tam candide et amice explicavit, ut omnia illius verba etiam

nunc animo inscripta servem, quæ adeo me esse secutum nunquam pœnituit. Sic erat Boschius. Bonus natura et studio, literarum reique poëticæ in primis amantissimus, et qui eundem amorem adolescentibus suo quasi ore et spiritu adflaret. Ipse in schola Amstelodamensi formatus, venit postea in disciplinam Burmanni minoris, sodalitioque accessit poëtico, quod, auctore Burmanno, in ea urbe ab Helvetio, Santenio, Hooftio et Arntzenio erat institutum. Habuit aliquamdiu officinam medicamentorum, magis pietate motus, ut avo obsecundaret suo, qui in parentis mortui locum ipsi successerat, quam sua ipsius voluntate. Mortuo Wagenario, consules Amstelodamenses Boschium munere graphiario ornaverunt, lauto non minus quam honorifico, quod non minore cum laude gessit quam dignitatem Curatoris Academiæ Leidensis, A°. 1798, in ipsum collatam. De vita illius, de ingenio et doctrina copiosius exposuerunt Kemperus in Præf. Bibl. Boschian. ed. A°. 1812, et Lennepius in memoria Hieronymi de Bosch. ed. Amst. 1817. — Boschius carmina sua, diversis singula temporibus edita, ipse collegit, ediditque forma quarta, A°. 1803. Acerrimo Pulchri sensu præditus, eundemque sensum lectione optimorum poëtarum quotidie acuens et emendans poëta evasit venustissimus. Carmina illius tincta sunt humanitate quadam et simplici candore, quæ amabile ingenium tanquam in speculo reddunt. Hinc fit, ut ridenti arrideamus, cum dolente doleamus. Mortem sororis Judithæ quam habuit carissimam, luget modis flebilibus, sed Boschio propriis, fere ut ingenui pueri optimam matrem sibi ereptam solent deflere, et merito : nam

« Hujus in ingenuo spirabat pectore virtus
» Et candor, cœli qualis ab arce venit.
» Hæc facilis comisque fuit, sociisque probata
» Vixit, et enituit simplicitate sua.

» Testes cognati, series et testis amicûm,
» Non nisi cum lacrymis qui nova busta vident. »

Quibus ille verbis non sororis magis, quam suum ipsius ingenium depinxit. Manes ejusdem sororis die V Jan. 1794, qui ipsi fuisset natalis sextus et quadragesimus ita alloquitur.

« Natalem celebrare soror, qua cara solebam
» Festa tuum rediit, nec mihi festa dies. »

Visit sepulcrum Judithæ, et ipsius olim videndæ spe et cogitatione erigitur.

« Talis papilio, reptante exutus amictu,
» Vimque animumque suis ducit ab exuviis.
» Dumque coruscanti vestitus honore resurgit,
» Aliger ornatu pervolat arva novo.
» Sic animæ, Juditha! tuæ confisa volatu,
» Libera mortali pondere carpis iter.
» Hac, soror, ante sacrum sedeo nunc mente sepulcrum,
» Quod pia defuncti corporis ossa tegit.
» Hac ego mente tuam volitantem prosequor umbram,
» Qua se per nubes, qua super astra levat. »

Quoties Boschius amore Patriæ suæ tactus, memoriaque civium magnorum excitatus, insurgit, nec sic quidem a se discedit. Ut hoc de Rutero et Grotio, pag. 118.

« Ruteri classes, præconia summa triumphi,
» In conjuratas quæ tonuere rates;
» Quod Tamesis tremuit, tremuit quod Sequana fulmen,
» Et mediis Nereus palluit ipse vadis;
» Quemque, sed a miti, commendat palma palæstra,
» Cui nulla æquandum secla tulere virum,
» Quo sibi mortales gratantur, et unde Batavi
» Ingenii et morum germina prima petunt.
» Grotius, Uranies dos aurea, gloria legum
» Unica, virtutis norma, decusque Lyræ;

» Grotius, indignis cui colla soluta catenis
» Primus ab obscœno carcere fovit Iber.
» Fovit Iber? sic te sævisse, Batavia mater!
» Dirus ut ara tuis vatibus esset Iber! »

Grotium in primis amabat. Ejus genio dedicavit Anthologiam Græcam, carmine docto et artificioso. Totum enim Anthologiæ argumentum breviter versibus complexus est. Quam felix fuerit in lusibus poëticis, satis apparet ex Elegiis Elissæ inscriptis, et Epithalamio Wassenberghiano, quod ad Fescennina prope accedit. Operæ pretium est cum eo conferre simile carmen Jo. Secundi, pag. 227.

Quam mollia hæc et delicata, pag. 100.

« Quanta per attonitas serpit concordia mentes,
» Quantaque ab alternis oritur lascivia verbis,
» Quam vario amplexu commutant brachia et arctis
» Pesque pedi femorique femur compagibus hærent;
» Donec inexpleti post prœlia longa furoris
» Concurrunt animæ bino de corpore in unam,
» Jamque fatigatos fuscis sopor implicat alis. »

Genethliacon Lennepii ego in præstantissimis hujusmodi carminibus habeo. Egregia plane sunt illa, pag. 104.

« Jam cunas adferte novas, jam sternite lectum,
» Molliter in plumis ut membra tenella quiescant.
» Explicat ecce sinus conjux jam lacte madentes,
» Creverit et quondam si fœtus sanguine matris,
» Nunc alimenta parat soboli, quis non meliores
» Invenit natura cibos; his pastus et auctus
» Parvulus accipiet firmas in corpore vires.
» Hæc sunt digna Deo spectacula, cum pia mater
» Præbeat undantes infanti nectare mammas,
» Visceribusque suis crescentes augeat artus. »

Neque tamen minus in grandioris argumenti carmine va-

luit. Hujus rei testimonio sunt, æqualitas hominum, versibus pene Virgilianis ab eo explicata, et Lyrica nonnulla, in quibus nobilissima ad Buonapartem Oda, quum A°. 1797, primo Italico bello victor pacem restituerat. Lennepium in laudata Boschii memoria, hæc testimonia adferentem, libens secutus fui. —

N. 1760, m. 1812.

HENRICUS WAARDENBURGIUS,

FRANEKERENSIS.

Magna Academiæ Frisicæ quondam fuit gloria. Hanc Academiæ gloriam conciliaverunt doctores in suo quique genere longe excellentissimi, quorum, qui quidem literas humaniores professi sunt, satis erit nominasse ultimos, Valckenaerium, Schraderum et Wassenberghium. Valckenaerius ingenii suavitatem in illustrandis Græcorum poëtarum scriptis potissimum ostendit. Amabat autem poëtas Latinos, nec veteres tantum, sed etiam optimos recentiores, et quamquam ipse non faceret carmina, aliorum tamen studium in eo laudabat et moderabatur. Schraderus ejusque discipulus Wassenberghius ulterius progressi sunt. De Schradero diximus suo loco. Wassenberghium etiam vivere, in summa senectute juvenili ardore literas colentem, audimus; de quo igitur silendum est. Neque tamen facere possum quin declarem, dignissimum eum Schradero nobis discipulum videri. — Wassenberghii iterum discipulus fuit Henricus Waardenburgius, Scholæ primum Franekeranæ rector, deinde Lingensis, tandem Harlemensis, in quo munere diem obiit supremum.

In Gymnasio Lingensi Rector et Professor, edebat quotannis, ut mos est, prolusiones, easque deinceps uno libello collegit, auxit et emendavit, Harlemi A°. 1812; unde Eruditi merito spem concipiebant fore, ut hic Propertium aliquando talem daret, qualem adhuc requirimus. Propertium enim ita intelligebat, ut nemo melius. Sed de opusculis Waardenburgii V. Wittenbach. Philom. T. III, p. 273. Rector scholæ Franekerensis, edidit carmina Elegiaca, A°. 1792. Waardenburgii facultatem agnosce ex carmine ad Glyceren, p. 37 — 38, quod sane non vulgaris venæ esse, quivis videbit. —

« Nuper ego exoptans caram spectare puellam,
» Improviso adii: quidlibet audet amor.
» Mane erat: hesternos Glycere incomposta capillos
» Sederat albenti purpurea in tunica.
» Effulsit cum parte humeri sine tegmine collum:
» Blandius a somno luminis arsit honor.
» Mollia laxarat vinclis vestigia. Quantum
» Creverat e cultu simpliciore decor!
» Formosus varia pollex opus arte parabat,
» Palladis arguto dignum opus ingenio.
» Qualem ubi deprendi, mirantia lumina pavi:
» Ast illi roseus tinxerat ora pudor.
» Non secus a puero rubuit conspecta Diana,
» Aut primum Nereo nata stupente Venus.
» O suavis rubor! o casto sub corde tumultus!
» Quam sine te nullum est optima forma bonum!
» Est aliquid vidisse suam; at quater ille beatus,
» Qui pariter vidit sic rubuisse suam.
» Hæc si tanta mihi veniat geminata voluptas
» Glorier in terris gaudia ferre Deûm. — »

N. 1723, m. 1813.

RHOER (JACOBUS DE),

GELRUS.

Hic literas humaniores primum Daventriæ, deinde Groningæ professus est, quarum ambitum ingenio felici et indefessa diligentia ita complectebatur, ut in singulis partibus eluceret. Omnes enim, qui de varia accurataque doctrina judicare poterant, talem eum habebant, qui, et proprietatem et elegantiam Græci Latinique sermonis, et artem poëticam, et universam antiquitatem et jurisprudentiam docens, Academiæ Groninganæ summo ornamento esset futurus. Sua ipse carmina colligere non curavit. Errant illa quasi fragmenta laceræ navis. Sed quæ Porphyrio suo A°. 1767, otiis, aliisque operibus præfixit, ea stant firma et immota. Cætera Jovem aliquem flagitant, qui, ut Delon insulam, stabilia faciat. Ne hoc frustra dixisse videar, nonnulla adferam et Elegia a Rhoerio dicata collegæ suo Schrœdero, cognomine Arabis, annum quinquagesimum in Academia Groningana explenti A°. 1798.

« Effluxere igitur jam bis tria lustra, fovebat
» Ex quo me placido clara Groninga sinu!
» Porrigeres dextram cum tu mihi primus amicam,
» Ædibus exciperes meque meosque tuis.
» .....
» .....
» Interea tacitis, Schrædere, senescimus annis,
» Fluminis atque instar præteriere dies.
» Vidimus et pulchros soles cœlumque serenum,
» Vidimus et nigris nubibus omne tegi.

» Patria proh! quantis sæpe est agitata procellis,
» Duraque proh! quoties debuit illa pati.
» Atque inter Scyllam fugiens interque Charybdin,
» Proxima naufragio sæpe carina fuit.
» Undique nunc etiam rimarum plena fatiscit,
» Et vix infusas antlia tollit aquas. »

Tanta erat Schrœderi in literis Orientis doctrina, ut qui hoc genere proficere vellent, non sane ad alias Academias, proficiscerentur, sed contra multi Groningam contenderent, exciti magna hominis fama. Eam doctrinam suavissime laudat Rhoerius; ac tandem

« Cur, Schrœdere! tibi tanto quæsita labore,
» Obscura pateris, dic mihi, nocte premi?
» Exeat e latebris, et rumpe repagula, possit
» Prodesse ut nobis omnibus iste labor. »

Sed Schrœdero diem anni L explere non licuit. Brevi enim ante mortuus est. Hinc Rhoerius.

« Hæc ego scribebam, cum tu, Schrœdere, valeres
» Jam prope festivum lætus adesse diem.
» Scribebam primum cum te languere viderem,
» Attereret vires languor et iste tuas. »

Edidit præterea Orationem ligatam de pace Aquisgranensi A°. 1749. Alteram in obitum principis Annæ, Belgice conversam ab E. H. Putmanno, A°. 1759; Hiemis delitias, A°. 1760, et Elegiam pro salute publica in auspiciis Anni 1756: conferatur Almeniacum Academiæ Groninganæ Professoris Swendereni A°. 1815, pag. 53.

Exstant præter hæc alia Rhoerii carmina, quibus ego Delitias poëticas, olim a me edendas, ornare non negligam. In his elucet, quo exorsus est Orationem de fructu qui

ex antiquitatis Patriæ studio in omne doctrinarum genus redit, habitam Gron. A°. 1770. Alios alia juvant.

« Ætatis partem quod si per fata liceret
» Me destinare lusibus ;
» Artes me patriæ, vitæ instrumenta, meorum
» Et res ayorum visere,
» Frisia quamque habuit, Batavique habuere, supellex
» Me detineret unice.
» Urnas, amillas legerem, ruta, cæsa, stilosque,
» Et tegulas et imbrices.
» Et quidquid nostris rarum reperitur in oris,
» Mihi placeret unice.
» Nil equidem studio ducam quod pulchrius isto,
» Nam Patria nil pulchrius. »

N. 1749, m. 1813.

KOOTEN (THEODORUS VAN), LEOVARDIENSIS.

Puer admodum a parentibus missus est in Scholam Leovardiensem, cui præerat Val. Slothouwerus, homo accurate doctus et felix in erudiendis juvenum ingeniis. Hic ut ipse poëtas antiquos non minus amabat quam æmulabatur, Kootenium nactus discipulum, naturæ ductu has delitias amplectentem, eandem illi operam præstitit, quam postea Schraderus in Academia Franekerensi. Schradero se adeo probavit diligentia et moribus modestis, ut, illo inprimis auctore, A°. 1772. Gymnasio Campensi præficeretur. Hinc Medioburgum vocatus, atque inde Franekeram, Schradero successit A°. 1787. Civilibus discordiis intricatus, libero se inde exilio expedivit cum aliis collegis, et Jano Valckenaerio, summo amico,

cujus A°. 1795, in Patriam reducis, et deinde in Hispaniam legati comes fuit. Ea amicitia ad mortem Kootenii permansit sancta et inviolata. Valckenarius morientis oculos clausit. Sepultum hoc titulo ornavit :

« Kootenium hic posuit Valcknari cura sodalem,
» Quo nemo Musis gratior Ausoniis. — »

Kootenius de Musis Latinis eadem ratione, qua Santenius, præclare meritus est, editis Delitiis poëticis, quas suis ipse carminibus non parum auxit. Prodierunt VI, Fasciculi ab A°. 1792 — 1803. Quæ in iis a Kootenio profecta leguntur, in his singulis et universis talem agnosco poëtam, qui naturam arte, artem diligentia, diligentiam judicio, judicium ingenua veterum imitatione formaverit et acuerit. Quam ego sententiam ut confirmem, nihil refert quod documentum ex fasciculis eligam. Vel illud quod primo loco occurrit, in libertatem Americanam a Frisiis agnitam, propositum meum satis testatur, pag. 13.

« Pressa diu nimium et diro calcata Britanno,
» Latroni et facilis visa rapina fero,
» Jam tandem fractis exsultat America vinclis,
» Exuit et famulo libera colla jugo :
» Jamque armis victo, causâ quem vicerat, hoste,
» Pulchrior ærumnis surgit ab ipsa suis.
» Jamque viris animisque potens, metuendaque late,
» Per populos victrix nobilis ire parat.
» Jamque sui juris, dominum aversata ferocem,
» Sceptraque sub pedibus vinclaque rupta terit. »

Pag. 15, Societatem Americanam commendat civibus suis.

« Libera jam fidam tibi tendit America dextram,
» Gestit et alternas nectere pace manus.

» Cumque tuis optat commercia jungere terris,
» Quæ populos censu divitiisque beent.
» Pande, precor, portus! nonne ad tua littora cernis,
» Externa gravidas merce venire rates? »

Non est quod Belgium Americæ pudeat, pag. 15.

« Nec tibi dedecori ducetur America, nulla
» (Si verum quæris) te quoque laude minor.
» Utraque gens fortis, durisque invicta periclis,
» Nereos et sævas spernere nata minas;
» Immota virtute potens, patiensque laborum,
» Nec minus ingenuæ simplicitatis amans.
» Et libertatis parili gens ardet amore,
» Utraque, post servi vincla soluta jugi. »

Sunt etiam alia Kootenii poëmata, delitiarum fasciculis non inserta. Ut, *pauca quæ legat ipsa Lycoris.* — Elegia longe pulcherrima de rerum humanarum inconstantia, et plura quæ in unum colligi merentur. V. Commentat. Latinæ Classis III. Instituti Regii Belgici, T. I, p. 30, sqq.

FINIS.

MÉMOIRE

COURONNÉ

EN RÉPONSE A CETTE QUESTION PROPOSÉE PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE BRUXELLES:

« QUEL A ÉTÉ L'ÉTAT DE LA POPULATION, DES FA-
« BRIQUES ET MANUFACTURES, ET DU COMMERCE
« DANS LES PROVINCES DES PAYS-BAS, PENDANT LES
« XV^me^ ET XVI^me^ SIÈCLES? »

PAR FR. BARON DE REIFFENBERG.

BRUXELLES,

P. J. DE MAT, IMPRIMEUR DE LACADÉMIE ROYALE DE BRUXELLES
ET DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN.

1822.

INTRODUCTION.

> Le bonheur de notre république consiste dans la prospérité du Commerce, de la Pêche, des Manufactures et de la Navigation.
>
> *Mémoires de* Jean De Witt.

L'Histoire afflige presque toujours celui qu'elle éclaire : elle épouvante nos regards par le tableau des crimes et des ravages de l'ambition; les gémissemens des peuples, leurs plaintes qui n'ont point perdu de leur force en traversant les âges, forment autour de nous un concert d'indignation et de douleurs. Qu'il est doux alors de se reposer de ce spectacle funèbre, en contemplant l'image de la paix, de se consoler des fureurs de l'homme, en étudiant les efforts de son industrie! Ici, la guerre porte la désolation et la mort; là, le commerce répare les ruines

de la veille, et ramène l'abondance dans ces contrées qui fument d'un carnage récent; d'un côté le pouvoir exile la justice qui l'accuse, les connaissances qui servent à le mesurer et à lui assigner des limites; d'un autre le commerce, ami de la liberté, établit des lois protectrices et fertilise les sciences et les arts. En rapprochant des scènes si différentes, on apprend à pardonner à ses semblables, et le présent s'efforce de vaincre le passé. Nous ressemblons à ce philosophe, qui, jeté par la tempête sur une plage inconnue, se rassurait à la vue de quelques figures géométriques gravées dans le roc et s'écriait : « *voilà des* » *pas d'homme!* » Ne suivons point le passage de l'homme au milieu des cités embrasées, des champs détruits, des monceaux de morts, mais dans tout ce qu'il a fait pour le bonheur de la société : ces traces glorieuses sont empreintes sur le front des monumens consacrés à l'utilité publique, dans le sillon de la charrue, dans ces codes où l'équité a rassemblé ses oracles, et même sur la surface mobile des mers. Voilà ce qu'il faut interroger; et, si dans nos recherches nous heurtons un cadavre ou un débris, détournons bien vîte les yeux : qu'une route apla-

nie, un toit de chaume ouvert à l'indigent, un seul épi même nous fassent dire aussi : « *voilà des pas d'homme !* »

La Grèce vaincue s'enorgueillissait d'avoir apprivoisé ses sauvages vainqueurs, en les soumettant au charme des lettres (1); et nous qui n'avons point été asservis, il ne nous serait pas permis de rappeler que nous avons enseigné à l'univers les deux choses sur lesquelles repose surtout sa prospérité, la liberté et le commerce! Oui, tels sont nos titres de gloire : demandez-le à ces fiers Bretons qui, les yeux fixés sur nous, tremblent que nous ne ressaisissions le trident de Neptune, ce sceptre du monde (2); demandez-le au Nord que nous avons enrichi et civilisé; demandez-le à la France dont nous avons partagé longtemps les destinées. Tous rendront hommage à la noble Belgique. O mes concitoyens! ce que vous avez été, vous pouvez l'être aujourd'hui : n'abandonnez point à l'étranger

---

(1) Græcia capta ferum victorem cepit, et artes
Intulit agresti Latio.

Hor. *Ep. I, lib. II, V.* 156.

(2) Le Trident de Neptune est le sceptre du Monde.

On sait que *Lemierre* appelait ce vers, *le vers du siècle.*

une gloire qui vous appartient; que les leçons du passé vous instruisent. Ces leçons dans ma bouche seraient bien faibles : homme obscur, voué à des études paisibles, je n'ai point étudié l'éloquence qui a besoin d'un grand théâtre; mon sujet même me défend d'être éloquent; on me demande des détails précis, des citations exactes; je ne m'écarterai point de la route qui m'est tracée. On m'impose aussi l'obligation d'être court; je sens que le sujet qui ne doit me fournir qu'un *mémoire*, produirait facilement un livre; la variété des objets où je vais entrer, semble donc m'autoriser à adopter les termes de l'immortel auteur de l'*Esprit des Lois*, lorsqu'il commence à parler du commerce : « Les matières qui suivent demanderaient » d'être traitées avec plus d'étendue, mais la nature de cet » ouvrage ne le permet pas; je voudrais couler sur une » rivière tranquille; je suis entraîné par un torrent (1). »

Idée de la Belgique au commencement du XVme siècle.

Au moment où j'entre en matière, l'Europe entière était gouvernée par un système, sorti tout armé des ténèbres de la barbarie. La féodalité qui, faute d'être raisonnable

(1) Esprit des Lois, liv. XX, ch. I.

sur la terre, va chercher des droits dans le ciel, régnait alors en despote ; mais la Belgique est peut-être le pays où le joug féodal fut le moins pesant. L'orgueil des grands était moins de l'arrogance qu'une sorte de bonhomie de fierté ; c'est que les fortunes étaient plus égales, que toutes les classes de la société jouissaient de l'aisance et que le vilain comptait pour quelque chose, parce qu'il possédait quelque chose. D'ailleurs les Belges avaient obtenu de leurs souverains ou leur avaient arraché un grand nombre de priviléges qui assuraient jusqu'à un certain point l'indépendance des petits. Il est vrai que, sous le *bon* duc, la féodalité qui s'affaiblissait, conservait encore un caractère marqué d'oppression. « En ce temps, dit » Du Clercq, partout le pays du duc de Bourgogne, sitost » qu'il advenait quaulcun *marchand*, laboureur et aulcune » fois bourgeois d'une bonne ville, ou officier trespassoit, » s'il estoit riche ou s'il delaissoit femme riche, le duc, » son fils ou aultres de leurs gens vouloient marier les » dictes veufves à leurs archiers et à leurs serviteurs : il » falloit que les dictes veufves si elles se vouloient ma- » rier, quelles prinssent ceulx que les dicts sieurs leur

» vouloient bailler ; ou donnassent de l'argent soit à ceulx » qui les vouloient avoir, soit à ceulx qui gouvernoient » les seigneurs, et aulcune fois au seigneur mesme, en- » core estoient-ce les plus heureuses, celles quy par force » d'amis et d'argent en pouvoient estre délivrées ; car le » plus souvent de gré ou non, si elles songeaient à ma- » riage, il falloit prendre ceulx que leurs seigneurs leur » bailloient, et pareillement quand un homme estoit riche, » avoit-il fille à marier, s'il ne la marioit bien jeune, » il estoit travaillé comme ay dict ci-dessus (1). » Tout était privilége : la justice cessait d'être un droit établi par le code de la nature, c'était une concession, un octroi du suzerain. Mais les abus que nous signalons n'étaient qu'innocens en comparaison des excès commis dans les autres contrées.

Tandis que les vengeances particulières armaient les uns contre les autres les membres des mêmes communautés et perpétuaient les haines et les rapines, une police plus

(1) Mémoires de Jacques Du Clercq, escuyer, liv. 3, ch. VI, dans la collection univ. des mém. part. pour servir à l'histoire de France. Londres et Paris, 1785, etc., tom. IX.

sage, des mœurs plus douces prévenaient une partie de ces désordres en Belgique. Une loi de l'empereur Maximilien I, de l'an 1495 remédia à la licence, mais ce fut plus de trois siècles après l'*établissement* de Philippe d'Alsace, comte de Flandre, donné à la commune d'Aire en Artois sous le nom de LEX PACIS, et que M. de Nélis regardait, avec raison, comme digne de l'école de Platon ou plutôt de l'évangile (1). Quoique les villes, divisées d'intérêt, oubliassent souvent qu'elles ne formaient qu'un même peuple ; que le patriotisme enfin ne fût que municipal, égoïsme politique que le temps et les révolutions n'ont pu totalement corriger, la Belgique était assez heureuse pour laisser plus d'un regret à ceux qui sont venus plus tard, et un écrivain contemporain ne s'abandonnait point à une simple hyperbole poétique en l'appelant *le jardin de la terre promise.*

Coup-d'œil général sur l'Europe, etc.

Presque toute la terre, excepté l'Italie, quelques marchands du nord et les Pays-Bas, ignorait le commerce. Les nations occupées de meurtres et de superstitions n'avaient

(1) Mémoires de l'Académie Royale de Brux., tom. II, p. 668—669.

pas le loisir de songer à leur bonheur. Si nous regardons autour de nous, nous voyons un roi d'Angleterre dépouillé de son royaume (1); un empereur déposé (2); un sultan égorgé (3); l'église en proie à un schisme; Bajazet traîné par Tamerlan dans une cage de fer; la France aux prises avec l'Angleterre; les empereurs grecs dogmatisant dans Constantinople : partout les hommes, selon la belle expression d'un poète, *tels que des forçats l'un sur l'autre acharnés et se battant avec leurs fers* (4). La Belgique elle-même n'était point exempte de troubles et se ressentait des agitations qui avaient marqué la fin du dernier siècle. Cependant le commerce dont M. Verhoeven (5), a suivi la marche pendant le XIII^e^ et le XIV^e^ siècles, avec autant de clarté que d'érudition, y brillait d'un grand éclat et s'apprêtait à prendre un nouvel essor.

---

(1) Richard II.

(2) Wenceslas.

(3) Isa-Belis.

(4) Je crois voir des forçats, l'un sur l'autre acharnés,
Se battre avec les fers dont ils sont enchaînés.
(VOLTAIRE.)

(5) Historische tyd en ordeelkundige aanteekeningen, etc. die den prys behaelt heeft, in het jaar 1777. Publié avec des notes en flamand et une analyse en français, par Des Roches, 1778, in-4°.

DU COMMERCE.

CHAPITRE PREMIER.

LA FLANDRE.

APERÇU GÉNÉRAL.

La Flandre était une des provinces les plus opulentes avant la révolution arrivée sous le règne de Philippe II. Elle jouissait d'une telle célébrité que l'on rangeait sous son nom le reste des Pays-Bas, et cette coutume dure encore (1). Nous en avons une notice géographique fort ancienne dans une espèce d'Encyclopédie (2), écrite par un Anglais appelé *Bartholomæus Anglicus de Glanvillâ*,

Statistique ancienne de la Flandre.

(1) Jac. Marchantii Flandria, Antv. 1596, in-8°, pag. 124.

(2) Avant le dix-huitième siècle on avait songé à rassembler dans un seul corps de doctrine toutes les branches des connaissances humaines. Notre célèbre Heinsius paraît avoir eu cette idée, à laquelle, selon M. Coupé, l'ancienne université de Douai donna un commencement d'exécution. *Soirées littér.*, tom. II, p. 22.

qui florissait vers 1350 (1), laquelle a été traduite en diverses langues (2). « Flandria, dit ce moine, est provin-
» cia Gallie Belgice juxtà litus occeani constituta ; habens
» Germaniam ab oriente ; Insulam Britannicam a septentrione ;
» ab occidente mare gallicum ; a meridie Galliam senonen-
» sem et Burgundiam. Hec provincia quamvis situ terre sit par-
» vula, multis tamen bonis singularibus est referta. Est enim
» terra pascuis uberrima et armentis et pecudibus plena ; no-
» bilissimis opidis et portubus maris inclita ; amnibus famosis,
» scilicet Scaldeleia, (3) undiquè irrigua et perfusa, gens ei
» elegans corpore et robusta, multiplex in sobole et in sub-
» stantia ; in omnium mercium divitiis locuples ; venusta facie
» generaliter et decora ; affectu pia ; affatu blanda ; gestu ma-
» tura ; habitu honesta ; ergà domesticos pacifica ; ergà extra-
» neos valdè fida ; arte et ingenio in opere lanifico præclara ;
» nam preciosam lanam quam sibi Anglia communicat in pa-
» nos nobiles subtili artificio transmutans, per mare et ter-
» ram multis regionibus administrat (4). Est autem terra
» plana et frugifera in multis locis ; multas quidem habens

---

(1) *Glanvill*, ou plutôt Glanvil, franciscain, de la famille des comtes de Suffolk. V Biogr. univ., tom. XVII, p. 490, article revu par Suard.

(2) Nous nous sommes servis de l'édition qui se termine ainsi : *Explicit tractatus de proprietatibus rerum editus a fratre Bartholomeo Anglico ordinis fratrum minorum. Impressus et completus per me Johannem Koelhoff de Lubeck coloniæ civem. Anno gratiæ MCCCC. LXXXIII. In vigilia Sebastiani martyris.*

(3) Pour Scaldis et Ligia.

(4) Ortelius, le Ptolemée de son siècle, s'exprime à peu près de la même manière : « Populus ferè mercaturam exercet : atque ex lino (cujus

» arbores, non tamen multas silvas; gaudet quibusdam locis » palustribus in quibus effodiuntur glebe, quod silvarum sup- » plet defectum quoad ignium incrementum; nam ex his » calidis et siccis solet ignis fieri magis efficax quàm ex lig- » nis, scilicet inutilior et vilior quoad cinerem, gravior quoad » redolentiam et odorem. » Cette description curieuse a été copiée ensuite dans le *Rudimentum Chronologicum Novitiorum,* imprimé à Lubecq en 1475, in-folio (1). Elle a été aussi traduite en français dans la *Mer des Histoires* (2). Nous extrairons un passage de la traduction MS. de la bibliothèque royale de Bruxelles, faite en 1372, d'après le commandement de Charles V, roi de France, par Jean Corbechon, de l'ordre de St. Augustin, (13e liv.). « En Flan- » dres a belle gent et fors, et qui font belle génération, » et riches et grans marchans de toutes choses. Les gens » de Flandres généralement ont beaulx visaiges et piteux » cuer et doulx langaige, et meur maintieng, et honeste » habit, paisibles en leur pais et loiaulx aux estrangiers. » En Flandres a bons ouvriers de drap de laine sus tous » aultres; car par leur art ils pourvoient une grande par- » tie du monde, desquels ils font de bonne laine d'Engle » terre et les envoient par tout le monde par mer et par

---

» hîc maxima fertilitas et excellentia est) lanâque (quæ ex Hispaniâ et » Angliâ hùc advehitur) pannos lineos laneosque magna copia conficit, » latissimèque distrahit. » *Theatrum orb. terr.* Antv. Plant., 1612, fol. in Flandria.

(1) Fol. 85 et *verso.*

(2) Premier volume imprimé à Paris, par Pierre Le Rouge, en 1488, in-fol., fol. 81 *verso.*

Caractère national.

» terre. » Il y a plusieurs choses dignes de remarque dans ce fragment; d'abord le caractère de droiture que l'on s'est plu de tout temps à reconnaître dans les Belges, et qui favorisait les opérations commerciales. Meyer, dans un petit livre assez rare et peu connu, rapporte les plaintes qu'il avait entendu faire aux vieillards touchant la corruption des mœurs. Ils répètent, écrit cet auteur (1), qu'autrefois les procès étaient moins communs ; que les discussions se terminaient sous le toit domestique, et que les honnêtes gens en étaient les arbitres; que les ventes, les achats et les autres transactions avaient lieu seulement devant témoins et même sans leur concours; tandis qu'alors on était obligé de rédiger des conditions par écrit et d'employer toutes sortes de précautions pour se garantir de la fraude. Ne serait-ce pas ici le vieillard d'Horace :

Laudator temporis acti
Se puero, censor castigatorque minorum?

Agriculture.

Travail de la laine.

La seconde chose à noter dans Glanvil c'est l'état florissant de l'agriculture, qui laissait peu de terres couvertes de bois; enfin l'habileté avec laquelle les Flamands travaillaient la laine. Ce genre d'industrie existait déjà sous l'empire romain. Ces robes à l'aide desquelles les acteurs trompaient l'admiration sur les théâtres de Rome, étaient tissées la plupart au fond de la Gaule Belgique. Julien, apprenant la perte d'Arras et voyant ses capitaines consternés, leur demanda s'ils croyaient que l'empire pût subsister sans les robes des Atrébates (2). Presque tous les écri-

(1) Jacobi Meyeri rerum Flandricarum, tom. IX, fol. 41 *verso*. Brugis apud Hub. Crokum, 1531, in-4.

(2) Strab. lib. IV.

vains qui ont traité de nos provinces, ont rapporté le témoignage de Pétrarque (1); on peut y en joindre une infinité d'autres, ainsi qu'aux textes que nous avons rejetés dans les notes. Les Flamands entretenaient des troupeaux qui fournissaient la matière première aux fabriques de draps. Les brebis, suivant Marchantius, étaient tellement fécondes, surtout dans la châtellenie de Furnes, qu'elles mettaient souvent bas, d'une seule portée, cinq ou six petits et toujours trois ou quatre (2). Mais on employait principalement la laine tirée de l'Espagne, de l'Ecosse et de l'Angleterre : celle de ce dernier pays, fort supérieure à la nôtre, ne contribuait pas peu à la perfection des manufactures belgiques; et, bien que les troubles de Louvain, comme nous le verrons plus bas, et l'adresse d'Edouard III eussent importé au-delà du détroit l'art de manufacturer la laine, les Anglais n'y firent que des progrès très-lents et ne fu-

---

(1) Pétrarque écrivait au Cardinal Colonna : « Vidi cæteros Flandriæ » Brabantiæque populos lanificos atque textores. »

Meyerus Rer. Fland., tom. IX, fol. 39 : « Flandri propè omnes lani- » ficio imprimis student, domesticâ non modo, verùm etiam importatâ » ab Hispanis, Anglis, Scotis, utentes lanâ, etc., etc., etc. »

Scaliger s'adresse en ces termes à Dousa :

> Omnia lanitium hîc lassat textrina Minervæ;
> Lanigeros tamen hinc scimus abesse greges.

Strada Dec. I, p. 26 edit. juxtà exempl. Rom. imp. 1648. « Lanificia » atque texturæ non implent modò, quanta est Europam; sed longe, latè- » que per Africæ Asiæque populos circumferunt quotidiè Belgium : ipsique » ad occidentem Indi ex laneis ac lineis officiis Belgicarum nomina ur- » bium didicere. »

(2) Flandria, p. 14.

rent long-temps que les bergers du Brabant et de la Flandre (1).

Les métiers qui n'avaient point la perfection, peut-être funeste, qu'on leur a donnée de nos jours, employaient un nombre considérable de bras. On les appelle dans les chartes *Textrina*, *Textrinum* et même *Tentorium* et *Tentes*, comme qui dirait un métier sur lequel on tend les fils qui doivent commencer à former le drap (2). Lorsqu'il était achevé sur le métier, on le portait à la foulerie pour le dégraisser avec de l'urine ou avec une espèce de terre glaise très-épurée et détrempée dans de l'eau (3). On faisait alors le contraire de ce qu'on fait maintenant; aujourd'hui le *chef* ou le commencement de la pièce de drap est au-dessus et sert de montre; alors il était enveloppé dans le reste de la pièce, usage que nous nous contentons de remarquer sans assurer qu'il fût général (4). Il ne faut pas oublier non plus, que les bonnes villes de Flandre et autres avaient des réglemens pour la marque de leurs étoffes (5).

---

(1) Meyer. Rer. Fland., fol. 39. — Du Rondeau, Mém. de l'Acad. de Brux., tom. 3, p. 91—92.—Shaw, Essai sur les P. B. A. Londres, (Bruxelles) 1788, in-8, p. 54, etc.

(2) Voir entr'autres l'art. XXII des lettres patentes données par Philippe V, le 24 février 1317. Ordonn. des Rois de Fr., tom. XI, p. 453.

(3) *Savary*, Dict. de commerce au mot *drap*. C'est ce qu'on appelait *Embroare*.

(4) Ordonn. de Louis XI du mois de décemb. 1466, *ibid.* tom. XVI, p. 536-38, note C.

(5) *Ibid.* tome XI, p. 12.

Voici quelques mots relatifs à la fabrique des draps, que l'on rencontre dans les chartres et qui sont difficiles à entendre : De quelques termes en usage dans l'ancien commerce.

ALA, HALLA, Halle, marché, et plus particulièrement halle couverte.

ARCHICA PERUSSA, malherbe, plante commune en Languedoc et employée dans la teinture

BORRETHI, *Borrelli*, *Borrellini*, bourres tontisses, tontes ou tontures de drap.

EMBROARE. Voyez la note 3 de la page précédente.

GRANA, écarlate (1).

GRATUS, gratousses ou graturses; le poil qui tombe des peaux en les gratant.

GUEDA, plante dont on se sert pour teindre en jaune.

LISTONES, lisières; on disait aussi *aureriæ*.

MINISTERIALES, ouvriers, compagnons.

MINISTERIUM, métier.

MOLADA, moulée, poudre formée des petites parties qui se détachent quand les taillandiers aiguisent leurs ferremens.

---

(1) Menage, Dict. étymolog. au mot *Grain*.—Ordonn. des Rois de France, tome III, p. 585, note; tom. XVI, p. 537 et Sqq.. Not.—Diction. de commerce de Savary, et Du Cange à ces différens mots.

MOLENDINUM, moulin à foulon.

ORDITORIUM, l'endroit où l'on dispose en long les fils qui forment la chaîne.

PANNUS DECAPITATUS, drap dont on a coupé le chef.

PARMENTIER, Du Clercq explique ce mot par ceux-ci : *cousturier de robes* (1).

PECIAE, les pièces.

PESSOLLI ou PESSOLLII, les bouts de laine ou de fil qui restent attachés à l'ensouple, quand on a levé l'étoffe de dessus le métier. L'ensouple est ce cylindre sur lequel sont posés les fils qui se déroulent à mesure que la chaîne se forme.

ROGIA ou RUBIA, garance.

ROS, verne, espèce d'aulne dont l'écorce rouge brune sert à la teinture.

SETEZENA, tissu dont chaque fil est composé de sept brins.

STAPULA, stapel, étape. Voici comment Junius définit ce mot (2) : « Vox barbara et latinis auribus avia, purè » putèque gallicæ originis creditur, quâ significetur privi- » legium beneficiariæ urbi collatum, sistendi et ab insti- » tuto cursu retrahendi merces exoticas, quas negotiator » importat, ut nimirùm in eo loco stabulentur (si ad vocis

(1) Collect. de Mém., tom. IX, p. 446.

(2) Batavia. Ex offic. Plant. apud F. Raphelengium, 1588, pag. 248.

» originem alludere licet) ac conquiescant, quo venum pros-
» tituantur quâvis tandem conditione nisi damnosam vendi-
» tionem causatus, vel meliorem aliundè lucri auram olfa-
» ciens institor vectorve malit recurrere undè venerat et
» ubi domicilium habet : quod illi integrum est et liberè
» facere licet, etiam non persoluto stato portorio; quòd si
» emptæ illic merces aliò devehendæ veniant, haud temerè
» in alia, quàm popularia navigia merces recondi patitur
» civitatis jus. » C'est-à-dire, que l'etape était un privilège par lequel les habitans d'une ville pouvaient détourner les marchandises étrangères de leur route pour les exposer en vente chez eux, à moins que les propriétaires ou leurs ayant-cause, prétextant le tort que cette vente leur causerait, ou espérant ailleurs un plus grand bénéfice, n'aimassent mieux retourner d'où ils venaient : ce qu'il leur était libre de faire, sans même payer les droits de la ville. De plus s'ils y avaient acheté des marchandises qui dussent en sortir, ils ne pouvaient se servir pour le transport que des navires du pays.

TENDARE, le lieu où l'on vendait. C'était quelquefois dans une place sous des tentes.

TROCA, chaîne, c'est-à-dire fils tendus sur le métier à travers lesquels passent ceux dont la navette est garnie.

Luxe et costumes.

Les draps en usage étaient aussi différens de couleur que de qualité. Afin de donner une idée du costume, que les miniatures des manuscrits et les chroniqueurs qui décrivent des fêtes et des tournois, nous représentent avec assez de fidélité, nous prendrons dans Du Clercq, le *bulletin* des modes de 1467. « En 1467 les dames et damoiselles ne

» portoient plus nulles queues à leurs robes, mais elles » portoient bordures de gris de *létisses*; de velours et aul- » tres choses de largeur d'un velours de hault; elles por- » toient sur leurs chiefs bourlets en manière de bonnets » ronds, et diminuant par dessus de la haulteur de demie » aulne, ou trois quartiers de long, aulcunes moins, aul- » tres plus (1) et deliés couvre-chiefs par dessus, pendans » par derrière jusques en terre, avec ceinture de soye de » la largeur de 4 ou 5 pouces, les tissus et ferures lar- » ges et dorées, pésant 5, 6 et 7 onces d'argent; de lar- » ges colliers d'or en leurs cols, de plusieurs façons. En ce » tems aussi les hommes se vestoient sy court, que leurs » chausses alloient presque jusqu'à la forme de leurs fes- » ses (2); ils faisoient fendre les manches de leurs robes » et de leurs pourpoincts sy bien qu'on voyoit leurs bras, » parmy une deliée chemise qu'ils portoient; la manche » de la chemise estoit large; ils avoient longs cheveulx qui » leur venoient par devant jusques aux yeux, et par der- » rière jusques en bas; sur leurs testes ils portoient ung » bonnet de drap d'ung quartier ou quartier et demy de » haulteur, et les nobles et riches grosses chaînes d'or au

(1) Ces coiffures gigantesques avaient déjà excité en 1428 la sainte indignation d'un carme breton appelé frère Thomas Conecta. Il vint prêcher en Belgique, et, afin de rendre ses prédications plus efficaces, il exhortait les polissons à décoiffer les femmes. Les missionnaires du 19me siècle ont conservé ces traditions apostoliques. Meyer, à l'année 1428, p. 271 *verso*, édit de 1561, in-fol., imp. à Anvers.

(2) « On eût dit, remarque à ce sujet le naïf historien de Tournay, que » l'on souloit vestir des singes, qui estoit chose très-malhonneste et impu- » dique. » Cousin, tom. IV, p. 235.

» col, avec pourpoinct de velours ou drap de soie et de » longues poulaines à leurs solliers de ung quartier ou » quartier et demy de long, et à leurs robes gros maheu- » tres sur leurs espaules pour les faire apparoître plus gros » et plus fournis. Leurs pourpoincts estoient garnis de » bourre, et s'ils n'estoient ainsy ils s'habilloient tout long » jusques en terre de robes; tantost en habit long, tan- » tost en habit court, et ny avoit si petit *compagnon de* » *mestier* qui n'eust une longue robe de drap jusques aux » talons (1). » Le Duc Philippe de Bourgogne, qui se distinguait par son bon gout et par son luxe, jetait quelquefois sur son costume trente à quarante aunes de rubans d'argent qui s'y rattachaient d'une manière galante (2).

Nous avons dit que les draps dont on se parait à cette époque étaient fort diversifiés; on en faisait de damas sur fleur de pécher; de damas noir et bleu brodé de fils d'or; d'écarlate, d'or et d'argent, de damas gris brodé de gros estocs, de brunette etc. Ce drap fut tellement somptueux qu'un des canons du concile tenu à Montpellier, l'an 1214 en défendit l'usage aux religieux « Districtè precipientes, » ut regulares aliqui clarâ vel nigrâ *brunettâ*, vel panno » alio sumptuoso *sendato* (3) quoque aut serico non utan-

(1) Coll. de Mém., tom. IX, p. 498.

(2) Hist. gén. et part. de Bourgogne par un Relig. Bénéd. Dijon, 4 vol. in-fol., 1748, tom. IV, p. 28.

(3) *Sendato* nempè ex sendal seu cendalo, J. E. telâ subsericâ. Ducange *Gloss.* in voce *sendal.*

» tur. » Le *Roman de la Rose* l'atteste aussi par ces deux vers qui étaient passés en proverbe :

Aussi bien sont amourettes
Sous Bureaux (bure (1)) que sous brunettes.

Population. Barthélemy de Glanvil donne, en passant, une idée de notre population dans ces mots : *multiplex in sobole et in substantiâ*, qui justifient ce qu'avance J. J. Rousseau, que partout où un homme et une femme peuvent vivre commodément, il se fait un mariage. Cependant la science fiscale travaillait déjà le corps politique : outre les autres redevances féodales, on payait des droits sur les objets de consommation journalière, les comestibles et les boissons; sur le transport des marchandises à l'intérieur, sur les routes, les ponts et les rivières; on avait imaginé les gabelles, les droits à l'entrée et à la sortie des villes; les droits sur les foires et les marchés; les droits imposés par les communes; les octrois, les traites et les impositions foraines etc. (2); mais on était encore loin de l'habileté des modernes. Le fisc a fini par tout envahir : les rouages de l'administration se sont multipliés; le trésor public est devenu le tonneau des Danaïdes, et le plus sublime effort du génie de nos *Terray* et de nos *Calonne* a été quel-

Progrès de la fiscalité.

---

(1) Et qui n'étant vêtu que de simple bureau,
Passe l'été sans linge et l'hiver sans manteau.

(2) Le comte de Pastoret, préface du XVI^me^ vol. des Ordonn. des Rois de France de la 3^me^ race. — Loyens, Synopsis rerum gestarum à Loth. Brab. et Lymb. Ducibus. Brux., 1672, p. 102 passimq. et alii, etc.

quefois de déplacer le mal, jamais de l'extirper. Les paroles suivantes d'un de nos plus grands politiques sont applicables à tous les états : « certaines nations, dit Bynkers-» hoeck (1), avaient imaginé pour peupler leurs villes, » de mettre une capitation sur les personnes qui vivaient » dans le célibat; mais en Hollande et en Zélande, il faut » payer pour se marier, et l'on exige une amende de ceux » qui meurent. »

Meyer remarque en 1439 l'état florissant de la Flandre qu'il compare avec la misère de la France. « Opibus, di-» vitiis, omneque genus mercatura florebat tùm Flandria : » Gallia autem ità erat desolata, ut non modò seminari » non possent agri, sed sentibus dumisque crescentibus » silvarum speciem induerent, lupis aliisque feris, vel ex » domibus sicubi erant, homines rapientibus. » Le Duc Philippe, qui avait été obligé d'accepter le gouvernement de Paris, le quitta cette année, et fut suivi en Flandre par une foule de bourgeois et de marchands de Paris, qui venaient se mettre sous sa protection et lui demander une patrie (2).

On jugera combien la Flandre l'emportait sur les autres provinces, par l'extrait suivant d'un registre autrefois conservé à Ypres, d'où il résulte que Maximilien d'Autriche, dès qu'il fut parvenu au gouvernement des Pays-Bas par son mariage, pour montrer aux états la diminution des

(1) Quæst. Juris Pub., lib. II, c. 22, p. 348.

(2) Mey. ann., p. 273 *verso*, édit. 1561.

finances, leur prouva que son beau-père Charles avait reçu en 1475,

Du Duché et de la comté de Bourgogne.	27,400	Livres tournois.
Du Brabant.	12,754	
Du Luxembourg.	1180	
De la Gueldre.	13,885	
De la Hollande.	14,300	
De la Zélande.	2,685	
De l'Artois.	17,683	
Du Hainaut.	12,199	
Du pays de Namur.	5,936	
Et de la Flandre.	42,390	(1).

Une autre preuve de la richesse de la Flandre, c'est le prix élevé de tous les objets de première nécessité. Meyer, qui faisait cette observation vers l'an 1531, attribue la cherté aux luxe des habitans et au grand nombre des marchands étrangers qui, affluant de toutes parts, étaient accueillis avec joie par ces mêmes Belges qui les avaient proscrits jadis (2).

Guill. Le Breton, auteur d'un poëme en l'honneur de Phi-

(1) Jacob. Marchant. Flandria, p. 15.

L'auteur des *Recherches sur le Commerce* (*) cite aussi ce compte, mais avec deux légères différences :

Bourgogne. . . . . 27,440.
Gueldre. . . . . 13,883.

(*) *Recherches sur le Commerce*, ou idées relatives aux intérêts des différens peuples de l'Europe, 2 vol. in-8, Amsterd. 1778—79.

(2) Cæsaris Comm. de bello Belg. Meyer. Rer. Fland., fol. 46. *verso*.

lippe Auguste, composa sur la Flandre, au commencement du XIII siècle, ces vers qui gagnèrent de vérité à l'époque dont il s'agit ici :

Gens. . . . . .
. . . . . .
Frumento quam ditat ager, novalia merce,
Lacte pecus, butyris armentum, piscibus æquor,
Arida gleba foco siccis excisa marescis,
Multis silva locis facit umbram, vinea nusquàm,
Indigenis potus Tethidi miscetur avena,
Ut vice sit vini multo confecta labore
Rebus et ornatu diversicolore refulget.

Ce qu'on peut imiter ainsi :

L'or des riches moissons, le nectar des troupeaux,
La toison des brebis, les habitans des eaux,
La glèbe qui nourrit la flamme pétillante,
Entourent de trésors la Belgique opulente.
Si Bacchus n'a jamais fécondé nos guérets, (1)
Ma coupe se remplit des présens de Cerès;
Empruntée aux épis, une liqueur vermeille
L'emporte parmi nous sur le jus de la treille.

Meyer semble avoir pris plaisir à développer ces vers. « Une grande partie de la Flandre, dit-il, est plus propre à la pâture qu'au labourage, ce qui fait qu'elle a recours à ses voisins. Le Vermandois, l'Artois, le Cambresis, l'Amienois lui fournissent du blé à l'envî. Elle en tire aussi du Danemarck et des peuples que nous appellons Osterlins, ainsi que de l'Espagne et de l'Angleterre, contrées où nous en envoyons quelquefois à notre tour. L'orge, l'avoine, les fèves, les pois, les vesces, le lin, le chanvre, le houblon, le milet, les raves et d'autres productions agraires croissent dans la Flandre en abondance. On y fait de l'huile

(1) Voy. l'art. de *Louvain*.

avec la graine de lin, avec des raves ou des noix : les pommes fournissent du cidre. Le fromage, le beurre, le hareng ne servent pas seulement à la nourriture des habitans, mais encore à leur commerce avec les nations les plus éloignées. Le sel brut qu'ils reçoivent de la France, ils le revendent rafiné. Leur manière d'encaquer les harengs est supérieure à celle de tous les autres peuples.

» Le vin leur vient de l'Allemagne et de la France; mais les frais de transport et les droits d'entrée et de sortie le mettent à un très haut prix. La bierre du pays, de Hollande, d'Allemagne ou d'Angleterre est la boisson journalière (1).

» La Norwège envoie en Flandre des bois de construction ; l'Ecosse de la laine, du poisson et des cuirs ; la Hollande des chevaux, de la bierre et des toiles de lin ; la Frise et la Normandie des bœufs, quoique les chevaux et les bœufs de la Flandre soient fort renommés et recherchés en France (2); la Frise nous procure aussi du beurre pour graisser nos laines (3). »

Après ces considérations générales nous allons parcourir

---

(1) Marchant s'appitoie d'une manière fort touchante sur les altérations que faisaient subir au vin ces honnêtes gens qu'Horace appelle *perfidi caupones*, altérations auxquelles il attribue la cause de toutes les infirmités et même de la stérilité des femmes (p. 19).

(2) Item Marchant. p. 14 « Equorum robore ad ferendam panopliam, » agilitate et formâ præstantium adeò ut pulli aliundè adducti, ex tenui ori» gine grandescant, ex deformi enitescant. »

(3) Rer. Fland., p. 39—40.

séparément les différentes villes. Cette espèce de voyage serait digne d'un autre Anacharsis qui y porterait son coup-d'œil philosophique, ses riches souvenirs et son imagination brillante. Au lieu d'un itinéraire tracé à la manière de Barthélemy, nous ne présenterons au lecteur, qu'une nomenclature que le grand nombre des citations ne peut manquer de rendre sèche et aride. Entrons d'abord dans les murs de Bruges.

CHAPITRE II.

LES VILLES DE LA FLANDRE PROPREMENT DITE.

§. BRUGES.

Commerce avec l'étranger.

Le principal dépôt des marchandises d'Italie appartenait à Bruges, dans le moyen âge. La navigation était alors si imparfaite, qu'un voyage de la mer Baltique dans la Méditerranée ne pouvait se faire en un seul été. C'est pour cela qu'on jugea nécessaire d'établir un magasin ou entrepôt à moitié chemin, entre les villes commerçantes du Nord et celles d'Italie. Bruges fut regardée comme la place la plus commode, ce qui l'éleva au plus haut point de prospérité et de grandeur (1). Tous les peuples y accoururent et y établirent des comptoirs. Leurs maisons bâties dans le goût de leur architecture nationale, et auxquelles ils attachaient ainsi l'image de la patrie absente, sont représentées dans l'ouvrage de Sanderus. Voici les

(1) Robertson, hist. de Charl. V., Amsterd. et Paris 1775, tom. 2, pag. 271.

dates des différens traités de commerce de Bruges avec les étrangers.

Avec	les peuples de l'empire,	l'an 1340.
——	Les Espagnols,	—— 1348.
——	Nuremberg,	—— 1361.
——	L'Irlande,	—— 1383.
——	Le Portugal Et l'Ecosse,	—— 1386.
——	Les Algarves,	—— 1387.
——	La Catalogne,	—— 1389.
——	L'Angleterre,	—— 1390.
——	Les villes Anséatiques,	—— 1392.
——	L'Amiénois,	—— 1399.
——	Venise,	—— 1405.
——	Gênes,	—— 1414.
——	L'Arragon,	—— 1419.
——	Calais,	—— 1453 (1).

Les Anglais avaient fixé à Calais l'étape de leurs laines. » Calais, dit Philippe de Comines, est l'étape des laines » d'Angleterre, et c'est chose presque incroyable pour » combien d'argent il y en vient deux fois l'an : et sont » là attendans que les marchans viennent et leur princi- » pale décharge est en Flandre et en Hollande (2). » Mais en 1558, après la perte de Calais, cette étape fut transportée à Bruges (3).

Étape des laines d'Angleterre.

(1) Gramaii antiquitates Belgicæ. Lovan et Br. 1707, in-fol., in *Brug.*, pag. 97.

(2) Coll. de Mém., tom. XI, p. 167.

(3) Anderson, année 1558.

Manufactures. Bruges était peuplée de manufactures. Outre celles de draps, de velours, de soie etc., qui étaient innombrables, elle en avait de tapis et de tapisseries, fort célèbres. Les Belges avaient rapporté des Croisades l'art de la tapisserie, originaire de l'orient; ils avaient depuis surpassé leurs maîtres (1) :

Là l'aiguille savante égala les pinceaux.

(*St.-Lambert*, les Saisons, ch. IV.)

Tapisseries. Ces tapisseries ont servi de modèle aux Gobelins dont les premiers tissus de haute et de basse lisse, furent même l'ouvrage de Jans de Bruges (2).

Marguerite d'Yorck vint à Bruges pour donner sa main au duc Charles de Bourgogne. Une des salles où elle fut reçue était « par les costez tapissée et tendue d'une riche » tapisserie, faicte de l'histoire de Jason, où estoit com- » pris l'avénement du mystère de la toison d'or. Cette ta- » pisserie estoit d'or, d'argent et de soie : et ne croy pas, » dit Olivier de la Marche, que l'on ait veu si grande et » si riche tapisserie ensemble (3). » Quand Philippe, fils de Charles V, alla voir la reine de Hongrie à Binche, on étala parmi d'autres richesses, une tapisserie représentant la bataille de Pavie (4). On conserve encore beaucoup de ces monumens précieux. Un des plus curieux est une tapisserie que M. Millin, dans son voyage du midi de la

(1) De *Inventis Belgarum*, Mém. de l'Acad., tom. V, p. 103.

(2) *Ibid.*

(3) Coll. de Mém., tom. IX, p. 143.

(4) *El. felicissimo Viaie de Philippe*, etc., Anvers 1522, in-fol., p. 185.

France, croit avoir été fabriquée à Arras et travaillée à l'aiguille. La composition, le style et le goût du dessin suffisent pour signaler l'école de Jean Van Eyck. Il est vraisemblable qu'elle aura été exécutée à Bruges, dans la première et la principale manufacture de la Flandre. Ceux qui la verront, pour peu qu'ils aient quelques connaissances en peinture, seront convaincus de cette assertion. Nous ne disons pas que la composition de ce chef-d'œuvre soit précisément de Jean Van Eyck, parce que nous supposons qu'il a été fait de 1492 à 1498, si l'on calcule le temps qu'il a fallu pour ce travail et si l'on se ressouvient que ce grand peintre est mort en 1441, mais elle est au moins de ses élèves les plus distingués.

Cette tapisserie, haute de 12 pieds environ sur 13 de large, avait été achetée par le duc de Villars, à la vente du duc de Mazarin, qui la tenait de son oncle le Cardinal. Le duc de Villars, gouverneur de Provence, comme son père, avait acquis le château des Aigalades; il y est mort et a laissé cette tapisserie à M. Mestre des Aigalades, avec tous les meubles qui ornaient le château; elle a passé depuis, avec la propriété, dans les mains de Monsieur Barras.

Cette espèce de tableau fait au métier, est parfaitement conservé : le coloris est frais, le dessin correct et les airs de tête vrais quoique très-variés. Les costumes, même pour les personnages de l'histoire ancienne qui y figurent, car on voit Assuerus et Esther, sont ceux que l'on portait à la cour comme à la ville, à l'époque de sa fabrication (1).

(1) Notice sur une tapisserie rare et curieuse faite à Bruges, etc., 1819.

Verres peints. Puisque nous avons parlé de Jean Van Eyck, c'est le lieu d'ajouter que ce peintre fameux avait un goût décidé pour les sciences, et en particulier pour la chimie. Inventeur de la peinture à l'huile, il avait su la substituer à l'eau d'œuf ou à la colle. On assure qu'il trouva aussi le secret de diminuer, dans la peinture sur verre, la dépense qu'exigeait l'emploi du verre coloré, fondu tel dans toute sa masse, par l'invention des émaux ou couleurs métalliques vitrifiables. Il les broyait et délayait à l'eau de gomme, et les *couchait* de l'épaisseur d'une ou deux feuilles de papier sur la surface d'une table de verre blanc. Elles étaient propres à se parfondre par la recuisson du fourneau, après laquelle cette surface paraissait aussi lisse et aussi transparente que dans ces verres de toutes couleurs, fondus aux verreries dans toute leur masse. Ces tables de verre ainsi colorées, fournirent à l'art des moyens inconnus jusqu'alors, (1) et c'était là une branche de commerce importante puisque les verres peints étaient employés à l'ornement des édifices publics, religieux et profanes, et des palais des grands (voyez Anvers).

Privilège d'étape générale. Bruges s'enorgueillissait du privilège d'étape générale qui lui avait été accordé en 1323 par Louis de Crecy et confirmé en 1358 par Louis de Male son fils; de sorte que toutes les marchandises qui abordaient à l'écluse, devaient d'abord être exposées en vente à Bruges, excepté celles qui pouvaient être vendues à Dam, à Houke et à Monikerede.

Origine du nom de bourse. La place où les marchands s'assemblaient à midi et le soir, s'appellait *la bourse*. C'est ce que Vivès appelle *Janimedium*, Marchant *Forum Mercatorum*, et J. Lipse *Basilica*. Marchant

(1) Description des arts et métiers, tom. XXVIII. Peinture sur verre, p. 30.

prétend que ce mot *bourse*, venait du voisinage d'une famille illustre dont l'écusson chargé de trois bourses, ornait l'hôtel (1). Mais Gramaye pense que ce nom vient d'Italie, où les réunions de marchands qui se prêtaient une assistance mutuelle, se nommaient *bourses communes* (2). Quoi qu'il en soit, cette dénomination a été adoptée ensuite à Anvers et à Londres et l'usage l'a consacrée.

Les corporations de marchands étrangers ou *Nationes Mercatorum*, étaient au nombre de dix-sept : les Anglais, les Ecossais, les Français, les Castillans, les Portugais, les Arragonais, les Navarrois, les Catalans, les Biscayens, les villes Anséatiques ou Osterlins (3), les Vénitiens, les Florentins, les Gênois, ceux de Lucques et de Milan, etc., nous verrons à l'article d'Anvers, le commerce que l'on faisait avec chacun de ces peuples. Corporations de Marchands étrangers.

Ces marchands étalaient dans l'occasion le plus grand luxe. Quand le duc Philippe le Bon entra à Bruges, avec le duc d'Orléans, les négocians des villes Anséatiques s'avancèrent à la rencontre des Princes, avec cent-seize chevaux. Les Espagnols étaient au nombre de quarante-huit, tous magnifiquement vêtus (4). Il y eut encore plus de pompe lorsque le jeune Charles d'Autriche, fit son entrée à Bruges. Les détails circonstanciés de cette cérémonie, se trouvent dans une brochure très-rare, sous ce titre : Luxe des Marchands. L'an 1440.

(1) March., p. 122.

(2) Gramaye in Antv., p. 10.

(3) *Easterlings.*

(4) Meyer ad ann. 1440. Il faut observer que Meyer commence toujours l'année à Pâques, suivant l'ancienne méthode.

Curiosité bibliographique.

La tryumphante et solemnelle entrée faicte sur le nouvel et joyeux advenement de très hault très puissant et très excellent prince monsieur Charles prince des Hespaignes, Archiduc d'Austrice duc de Bourgongne, côte de Flandres etc. en sa ville de Bruges l'an mil D cês et XV le XVIIJ jour dapvril apres pasques redigee en escript par maistre Remy du puys son tres humble jndiciaire et historiographe. In-fol. 39 feuill. goth. longues lignes, avec un grand nombre de figures en bois (1).

A propos de la suite du prince, on lit que ceux qui la composaient étaient tous « accoustrez si gorgiasement pour » honorablement accompaigner un si hault prince en triumphe si pompeux et d'une telle ville que Bruges. » La description du costume de Charles ne sortira pas de notre sujet, d'après l'observation que nous avons faite précédemment. « Il estoit monté sur ung cheval despaigne beau et » gorgias a merveilles housse dung tres riche drap d'or » pareil a son accoustrement lequel estoit tout chargé de » grosses perles et aultres pierreries de moult grande valeur. » Le colet ensemble tout le long de la fente devant dune » part et daultre, l'ouverture des manches et le devant » dicelles le tout borde de gros balais sans nombre. Sur » son chef seoit ung bonet de velours charge au rond par » derrière d'une plume blanche et au surplus le rebras tout » a l'environ cordonne de grosses perles en forme de losanges au milieu desquelles et en chacune dicelles seoit ung » gros balay, et sur le front devant ung beaucoup plus » grand et riche que tous les aultres. La suite fust de mesmes

(1) Sur ce même titre est un écusson avec cette légende : *tost ou tard, pres ou loing a le fort du feble besoing. — Gilles de Gourmont.*

» en toute la reste si que son accoustrement fut estime » pour ce jour a cent mille escutz. » Les brasseurs se distinguèrent, en cette circonstance, par leur illumination.

Autre preuve de l'importance de Bruges.

On peut facilement conclure de ce qui précède combien Bruges était importante. En voici de nouvelles preuves. Lorsque les combats singuliers étaient encore une preuve juridique, chaque province avait un lieu fixé pour les duels. Celui des flamands était à Bruges; ce qui ne favorisait pas peu le commerce, par l'affluence des étrangers que ce spectacle attirait. Nous trouvons une ordonnance du XIV^e^ siècle, qui ajourne dans cette ville Jean de Neuwde agresseur et Adrien Treslongue défendeur, pour se battre en présence du comte Louis (1). Le champ de bataille, dans le Hainaut, était à Valenciennes. Leyde, Delft et La Haye servaient indifféremment de théâtre à ces combats; mais le plus célèbre était à Harlem. La maison de Wassenaar a longtemps possédé la charge de *Kreil-Waarder,* c'est-à-dire d'inspecteur des duels (2).

Principaux événemens qui ont influé sur le commerce.

Nous allons maintenant suivre, l'histoire à la main, les diverses révolutions qui, depuis la fin du XIV^e^ siècle, ont eu de l'influence sur le commerce de Bruges.

En 1405 Jean fut inauguré comte de Flandre; il confirma, suivant l'usage, les priviléges des villes, leur permit de trafiquer avec l'Angleterre et d'en tirer des laines, quand

(1) Mémor. de Rose, fol. 9.

(2) Registre des charges héréditaires du comte. Part. III, p. 37, et registre des fiefs de la maison de Wassenaar. Col. B, fol. 58.

même les princes de ces deux pays seraient en guerre, et mit les habitans de Bruges à l'abri de tout séquestre ou confiscation de biens (1).

En 1406 le duc appaisa le différent qui régnait entre les Anglais et les Brugeois touchant le commerce des laines (2). L'année suivante ces derniers entrèrent en discussion avec ceux du *Franc* pour le même sujet. Le duc chercha à les accorder et permit aux Franconates d'exercer le trafic des laines aux conditions qui leur avaient été précédemment imposées. La décision ne plut à personne, surtout aux Brugeois qui prirent les armes et se mutinèrent. Le prince, pour étouffer la sédition, exila six des principaux citoyens qui néanmoins n'y avaient point pris part. Cette même année Jean Biese, Nicolas de Zoutere, Livin van Melane, Jean Borton et Livin de Scuttellare, qui avaient obtenu de Jean l'administration de la ville, en lui promettant la septième partie de tous ses revenus, imposèrent de nouveaux droits, dont le plus odieux appelé la *Calliote*, était d'un sol sur chaque mesure de froment (3). Le duc rendit, vers cette époque, aux métiers les drapeaux dont ils étaient privés depuis long-temps.

Laines.

Blé.

Comme le commerce des cuirs était d'un grand produit pour la Flandre, le duc Jean, d'après la demande de ses peuples, défendit en 1407, que les facteurs étrangers importassent des chaussures de cuir, telles que bottines et

Cuirs.

(1) Meyer. Ann. ad ann. 1405.

(2) *Ib.* fol. 225.

(3) *Ib.*, fol. 226.

souliers, si ce n'était dans les villes où toute espèce de vente était franche (1).

En 1408 les administrateurs de Bruges dont nous venons de parler, amenèrent les doyens des métiers à sceller l'ordonnance des nouveaux impôts (2); mesure qui démontre l'extrême influence des artisans et des manufacturiers.

L'année d'après il y eut une famine et la rasière de froment se vendit vingt sous *(stuferis)* (3).

En 1411 la guerre fait tomber le commerce dans la stagnation. L'impôt sur le froment est supprimé (4).

Le duc, en 1414, affranchit ceux du *Franc* de la confiscation, excepté pour le crime de trahison ou félonie envers lui, sa femme, ses enfans légitimes ou son chancelier. Il leur permet aussi de recevoir les bannis de Bruges ou des autres villes, pourvu que ceux-ci se tiennent hors du territoire dont ils sont expulsés (5).

Ordre de la Toison d'or.

En 1429 (V. S.), Philippe le Bon crée à Bruges l'ordre de la toison d'or. On a dit qu'il voulut par cet emblême honorer le commerce, mais cette intention est au moins problématique, et nous n'en avons rien trouvé dans les bons auteurs tels que Meyer, Chifflet, etc. (6).

---

(1) *Ib.* fol. 229 *verso.*
(2) *Id. ibid.*
(3) *Id.* fol. 233 *verso.*
(4) *id., ibid.* fol. 237.
(5) *Id.* p. 244. *verso.*
(6) Breviar. histor. inclyti ord. velleris aurei auctore J. Chiffletio, Antv.

L'an 1436. Les Brugeois se soulèvent; on ferme leur port; ils intercèdent auprès du duc pour la conservation de leurs priviléges et lui demandent grâce. Philippe se laisse fléchir. Il est important d'observer que les marchands étrangers joignirent leurs prières à celles des habitans (1). La sédition ne tarda pas à se rallumer : ceux de l'Écluse avaient été cités à Bruges, pour rendre raison de leur désobéissance à certains ordres que cette ville leur avait donnés. Ils méprisent cette sentence et interceptent la navigation. Philippe vient lui-même à Bruges. Les quatre principaux métiers courent aux armes. L'année suivante les forgerons, serruriers et taillandiers en font autant et entraînent les autres artisans. Quelques-uns des principaux citoyens et quelques marchands abandonnent la ville. Le duc y revient, on combat contre ses gens, il court de grands dangers et ne s'échappe qu'avec peine. Les Brugeois assiégent l'Écluse; enfin tout s'appaise : les auteurs du désordre sont punis et le *Franc de Bruges* forme le quatrième membre de la Flandre (2).

A ces discordes intestines succèdent des maux non moins terribles, la famine et la peste; ce dernier fléau enlève à
1438. Bruges 24,000 personnes (3).

Art de tailler les diamans. On prétend qu'en 1450 l'art de tailler les diamans fut

---

1652, in-4°, p. 7-12.—Le Blason des armoiries de tous les chevaliers, etc. par J. B. Maurice. La Haye, 1665, in-fol.—Loyens, p. 119. (*)

(*) Voy. l'*Esprit des Journaux*, décembre 1809, p. 225, et un mémoire fort étendu sur la *Toison d'or*, dans le 26me cahier des Annales des voyages.

(1) Meyer. Ann. fol. 287 *verso*.

(2) Meyer. Annal. ad ann. citat.

(3) *Id.*, *ibid.*

inventé à Bruges par Louis de Berken ou Berquen. M. Heylen doute cependant de cette assertion de Feller (1).

En 1471 le commerce tira de grands avantages d'un traité fait avec Lubeck et les autres villes anséatiques, par lequel Bruges obtint l'étape de leurs marchandises. Il devait y avoir des bâtimens en station à l'Écluse et à Hambourg, desquels on devait se servir exclusivement de part et d'autre. Ces bâtimens étaient armés de manière à pouvoir résister aux pirates. On modérait en outre les droits perçus à l'Écluse, dont les Brugeois s'obligeaient à entretenir le port, afin de n'exposer les marchands à aucun danger (2). Traité avec Lubeck.

Après que l'imprudent successeur de Philippe eut perdu la vie, une longue suite de désordres marquèrent le gouvernement de Maximilien. Les Brugeois osèrent le priver de sa liberté. Dès 1485 Bruges commence à décliner (3) et Anvers hérite de ses dépouilles. Les Portugais y entraînent les Allemands en 1503 et les Italiens en 1516; les autres peuples, excepté quelques Espagnols, les suivent (4). Cependant Bruges n'en paya pas moins dans la suite des impôts plus élevés que Gand (5). Elle conserva l'étape des laines. Guicciardin assure que l'Espagne y en envoyait, tous les ans, plus de 40,000 sacs; mais ajoute-t-il, depuis peu les Espa- Décadence de Bruges.

(1) Mém. de l'Acad. de Brux., T. V., p. 102. *De Inventis Belgarum.*

(2) Meyer. Annal., fol. 354.

(3) « Toutes les nations, les marchands et les notables de la ville de « Bruges se tannèrent de la guerre, et à la vérité, ils devenoient « pauvres et souffreteux. » Oliv. De la Marche dans la coll. citée, tom. 9, p. 282.

(4) Sanderus. Flandr. illustr. Hagæ comitum, 1735 fol., tom. 2 p. 7.

(5) Miræi Chronicon., p. 390. Antv. 1636, in-fol. — Gramaye p. 96. — Sander, *ibid.*

Laines d'Espagne.

gnols s'étant appliqués à la draperie, n'expédient plus autant de laines que de coutume; de sorte qu'en 1560, ils n'en envoyèrent que 25,000 sacs, lesquels, à raison de 25 écus le sac, faisaient une valeur de 625,000 (1).

Discussion avec l'Angleterre.

En 1559 et 1560, les Anglais ayant chargé les laines et les cuirs destinés pour nos contrées d'une double douane, et ayant insulté et inquiété nos vaisseaux marchands (2), on défendit dans les Pays-Bas l'entrée des draps anglais et l'étape des marchandises anglaises fut transférée de Bruges à Embden (3). En 1566 une sorte de congrès composé de députés des deux pays et assemblé à Bruges, convint que provisoirement il y aurait liberté de commerce entre la Belgique et l'Angleterre, et que, si les souverains ne voulaient plus s'en tenir à l'*entrecours* de 1495, on devait des deux côtés, en avertir le commerce quarante jours d'avance, pour éviter toute surprise (4). L'étape fut remise à Anvers d'où en 1569 elle fut transportée à Hambourg (5). George Braun de Cologne, dans sa description des villes de l'univers, imprimée de 1572 à 1618 (6), observe néanmoins que tout commerce n'était pas anéanti dans Bruges : « Non » tamen omnis mercatura hîc jacet. Lanificium enim, et » lanæ distractionem retinuerunt. » (7).

---

(1) Guicc. première édition originale, p. 125.

(2) Vaderlandsche historie, tweede druk, tom. VI, p. 61.

(3) Anderson à l'an 1564.

(4) Van Meteren. fol. 38. Rymer acta pub., tom. XII, p. 578 et sqq.

(5) Wagenaar, tom. VI, p. 305 in 't jaar 1569.

(6) Tom. 1. V. Jos. Hartzheim Biblioth. Coloniens., p. 90 (Colon: 1747 fol.)

(7) Voyez à l'article de Bruxelles une belle citation du président De Thou, laquelle a aussi rapport à Bruges.

Les ouvrages de Joost de Damhouder, de Damien à Goes, de Charles Custis et les lamentations de Zegher Van Malle, prouvent mieux encore que Bruges, dans sa décadence, avait conservé une grande importance.

Pêche.

Bruges, dit M. J. Peuchet, fut le berceau de la pêche du hareng. C'est là que les Hollandais ont appris la manière de le préparer, et c'est de là qu'ils ont tiré la branche de commerce, dont ils ont fait le premier fonds de leurs entreprises commerciales (1).

§ GAND.

Intérêt que présente l'histoire de Gand.

Si Gand avait fini par être la capitale d'un grand empire, son histoire ne serait pas moins intéressante que celle de Rome. Ce qui jette tant d'intérêt sur les commencemens de la ville de Romulus, c'est que nous ne pouvons jamais séparer Rome naissante de Rome maîtresse du monde : notre esprit repousse cette décomposition et voit déjà dans le toit couvert de chaume du fondateur, les colonnes du panthéon et la masse imposante du colysée. Ce qui est encore au désavantage de Gand dans cette comparaison, c'est le défaut d'écrivains célèbres. « Les exploits des Athéniens, » dit Salluste, ont bien eu, j'imagine quelque mérite » et quelqu'importance, toutefois moindre que la renom- » mée ne le publie. Mais comme ils ont eu une riche

(1) Dict. univ. de la Géog. commerc. Paris, an VII, tom III, p. 186. a. in-4°.

» moisson de grands historiens, les exploits de ces peuples » sont célébrés par toute la terre comme ce qu'il y a » de plus glorieux. La grandeur de l'éloge qu'en ont fait » ces sublimes génies, est devenue la mesure des actions » elles-mêmes (1). » Nous au contraire, il faut l'avouer, nous n'avons jamais joui de cet avantage, et si nous avons eu des chroniqueurs exacts, des annalistes judicieux, nous avons toujours manqué de véritables historiens.

Quant à présent nous avons pris l'obligation de nous renfermer dans ce qui concerne le commerce ; mais ce n'est pas sans nous faire violence, que nous omettons les traits honorables pour notre pays qui se pressent sous notre plume.

Population. Voltaire, en traçant un tableau de l'histoire générale, qui n'a de modèle nulle part et auquel des critiques plus minutieux qu'éclairés, ont reproché durement quelques fautes de détail, a fixé ses regards sur Gand, où, selon lui, au XV^e^ siècle, 50,000 ouvriers travaillaient aux étoffes de laine (2). Il paraît que ce nombre n'est pas exagéré, puisqu'on fait monter celui des métiers à 40,000.; il est vrai que Gramaye préférerait lire 14 ou 4000 et qu'on peut y comprendre, suivant la remarque de Des Roches, ceux des tisserans en toiles; car dans la province de Flandre, un même nom désigne les ouvrages en toile et en laine (*Laken* pour *Lynwaed*, *Laken-Getouwen* etc.); mais il est certain que

(1) Sallust. in Catilinâ. VIII.

(2) Essai sur les mœurs et l'esprit des nations, etc., ch. 95.

les ouvriers en laine surpassaient tous les autres, et même, à la fin du XIV siècle, ayant fait construire l'église de la vierge au mont Blandin, ils ne payèrent qu'un denier de gros par tête pour couvrir tous les frais (1).

Prospérité de Gand au XV^e siècle.

Olivier de la Marche, racontant la fête de la toison d'or, célébrée à Gand en 1445 (2), ajoute que cette ville « pour » lors florissoit en abondance de biens, de richesses et de » peuple, et menoient leurs bourgeois et leur pouvoir, » moult grande estendue, par tout le pays de Flandres. Tout » le pays de Waz et des quatre mestiers estoit en leur » obéissance. L'on ne parloit en Flandres que du pouvoir » de messieurs de Gand. Ils avoient la plupart de la moitié » du pays, et avec cela la grâce et l'amitié de leur prince : » mais (comme peuple ne se sait tenir en repos) les Gan- » dois ne surent longtement garder cette bien heurée vie » de paix et de repos dont il leur mésavint si durement, » que je ne croy point que, des vies présentes, Gand soit » en tel estat de prospérité, quelle fust au tems dont à » présent je fay mention (3). »

Gouvernement de cette ville.

Gand, après avoir subi plusieurs variations dans son gouvernement, était alors partagée en trois classes de citoyens : les rentiers, les cinquante-deux petits métiers, et les tisserans qui formaient le grand métier. Cette division était une création d'Artevelde (4), qui ne dédaigna pas à cette occa-

(1) Gramaye, pp. 14 et 15 in *Gandavo*. — Analyse du mémoire de M. Verhoeven, p. 6.

(2) Mém. sur la ville de Gand par le Chevalier Dierickx. tom, II, p. 31.

(3) Coll. de mém. tom. VIII pp. 74-75.

(4) D'Oudegherst édit. de M Lesbroussart, tom. 2, p. 545. —Meyer. ann. ad ann. 1453 ; Rerum Fland. p. 36.—Mém. sur la ville de Gand, tom. I, p. 183.

sion, de s'aggréger au métier des brasseurs; aussi réunit-il d'abord tous les suffrages pour représenter, comme chef-doyen, la seconde classe du bourgeois.

Les places de chefs-doyens occasionnaient des brigues, comme le consulat ou la préture à Rome, et avaient plus d'une fois compromis la tranquillité publique, surtout de la part des tisserans; lorsqu'enfin on y porta remède par le traité de Cadsant. Il fut statué que, quant à ces derniers, le comte de Flandre leur enverrait tous les ans, immédiatement après que l'on aurait renouvelé les deux colléges, une liste de trois personnes parmi lesquelles ils pourraient élire leur chef-doyen, en se conformant à cet égard à l'ordonnance de Philippe le Bon du 25 août 1425, sur la durée des fonctions de cette charge; et, pour ce qui concernait les 52 autres métiers, on voulut par le même traité, qu'ils envoyassent chacun, tous les ans, une liste de trois de leurs principaux suppôts aux grand bailli et échevins, et que ces magistrats élussent dans ces différentes listes l'autre chef-doyen (1).

Cause de l'accroissement de Gand.

Parmi les lois et réglemens auxquels on peut attribuer la prospérité et la population de Gand, Meyer cite un réglement de 1202, par lequel les bourgeois de cette ville, ne pouvant librement acquérir des biens immeubles hors de son enceinte, se trouvaient, pour ainsi dire obligés d'employer leur argent dans les fabriques et le commerce (2).

---

(1) Mém. sur la ville de Gand, p. 186.

(2) « Ann. 1202. Cautum jus non esse civi Gandensi, extrà quaternas portas, fundum aliquem aut ædes mercari; exteris quoque facta potestas » emendi intrà portum, id est, oppidum, quoscumque vellent fundos : » quæ res ultrà quàm cuiquam est credibile, multiplicavit civitatem. »

Les bourgeois de Gand étaient, d'après un privilége très-ancien, exclusivement autorisés à exercer toute espèce de métiers dans un rayon d'une lieue autour de la ville. En 1296, ils avaient déjà étendu ce rayon en faveur de leurs tisserans, jusqu'à la distance de trois lieues. Tisserans.

Remarquons aussi qu'on ne pouvait d'abord exercer le métier de tisserand que dans les seules villes qu'on nommait *Vrye steden van Wette*, c'est-à-dire villes franches; mais qu'un usage contraire existait déjà depuis longues années, lorsque le comte Louis de Nevers porta, en 1342, à la demande des villes de Gand, Bruges et Ypres, une loi qui abolit cet usage (1). Il en résultait qu'un grand nombre de tisserans, établis dans les campagnes, s'ils ne voulaient pas renoncer à leur métier, étaient forcés ou d'acquérir eux-mêmes la bourgeoisie dans l'une de ces villes, ou de travailler pour le compte de quelque franc tisserand. Les Gantois qui voulaient en quelque façon adoucir la rigueur de ce placard, étendirent continuellement leur rayon en faveur de leurs tisserans; et bientôt le même usage s'établit à l'égard de leurs foulons et de leurs meuniers (2).

Les Gantois jouissaient en outre d'un droit d'étape, en vertu duquel ils étaient autorisés à déposer dans un magasin construit à cet effet, la quatrième partie de tous les blés indistinctement, soit qu'ils arrivassent par l'Escaut, soit par la Lys. Un arrêté de Philippe le Bon du 6 décembre 1432, autorisa même les échevins à établir des agens Étape.

(1) Mey. ad hunc ann. in Annalib.

(2) Mém. sur la ville de Gand, par le Chev. Dierickx, tom. I, p. 189.

à Wastene, afin d'empêcher qu'on n'y déchargeât des blés pour les faire passer dans l'Yperleede. Le droit d'étape fut dans la suite réduit à un sixième, mais seulement pour les blés arrivant par la Lys. Ce privilége avait pour but de prévenir la famine, et de tenir les blés à un prix modique : aussi devait-on exposer en vente, au marché, tous ceux qui faisaient partie de l'étape (1).

Foires.

Les foires printanières et automnales de Gand ne se tenaient d'abord qu'en vertu d'un octroi spécial toujours accordé pour un terme : on fixa ce terme à 12 ans, par l'octroi du 12 juillet 1455 (2).

Prêteurs sur gage.

Il y avait dans cette ville comme dans un grand nombre d'autres endroits, des prêteurs sur gages appelés en latin *mensarii*, en flamand tantôt *taefel-houders* ou *lombaerde* ou bien *lombaerde-houders*, et tantôt *pusceme*, ou *puscemehouders* ou enfin *puscemiers*. Il en est fait question dans la grande Charte des Gantois de l'an 1296. Ils devaient garder pendant un an et un jour les gages sur lesquels ils avaient fait le prêt, et si ces gages étaient d'or ou d'argent, il fallait qu'ils y fissent appliquer le poinçon de la ville (3). De plus il ne leur était pas permis de prêter de l'argent sur des objets servant au culte (4).

Séditions.

Les Gantois jouissaient de la liberté avec cette turbulence

(1) Le Chev. Dierickx, tom. II, p. 155.

(2) *Le même*, ib., p. 148.

(3) Ordonn. du 27 septembre 1454.

(4) Ordonn. du 16 Décembre 1453.
Le Chev. Dierickx, tom. II, p. 677.

qui la retrempe quelquefois et qui plus souvent la détruit. La relation de leurs guerres et de leurs soulèvemens nous menerait trop loin. Nous ne toucherons que les faits principaux. Philippe-le-Bon qui, pendant toute la durée de son règne, chercha à étendre sa prérogative, demanda en 1448 un impôt de 18 *sous parisis* sur chaque sac de sel. Les Gantois rejetèrent cette demande ainsi qu'un impôt sur le blé, exigé en 1449. Bientôt ils prirent les armes. « Et croissoit » et multiplioit toujours le pouvoir des Gantois, écrit Olivier de la Marche, car le peuple du plat pays de Flandre » avoit ceulx de Gand en telle extime, par crainte et par » fole amour, que tous accouroyent à leur aide (1). » La guerre fut opiniâtre et désastreuse; le roi de France Charles VII, interposa vainement son autorité. Enfin, les Gantois sollicitèrent la paix ou plutôt leur grâce (2). On rétablit dans toute son étendue l'ordonnance émanée de Philippe-le-Bel en 1301; les magistrats devaient être choisis dans tout le corps de la bourgeoisie sans distinction. Les doyens des métiers devenaient étrangers à l'administration de la ville (3). Les résultats de ces troubles intérieurs sont décrits avec autant de force que de naïveté par Du Clercq, qui nous transmet des particularités omises par les autres historiens. « Après » que le château de Poucques fust démoli, dit-il, le duc re» tourna à Courtray et y séjourna XII jours, durant les» quels XII jours tous ses gens d'armes tindrent les champs, » mangeant et pillant le plat pays, lequel estoit et obéissoit » au duc, et mesme les villages de plusieurs nobles qui l'ac-

(1) Coll. de mém. tom. VIII. p. 296.

(2) Pontus Heuterus. Rerum Burg. lib. VI, C. XI. XII. XIII etc.

(3) Meyer. Annal. ad ann. 1453.

» compagnoient, et, disoit-on, que le duc en attendant ar-
» gent, laissoit ses gens manger tout le plat pays; parce
» qu'ils n'estoient point payés, et avecq ce le duc en plusieurs
» bonnes villes commença à faire contraindre les nobles,
» marchands et bourgeois des lieux, lesquels ne le servoient
» point, de lui prester certaine somme de deniers, chacun
» selon son estat; nonobstant que pour ce ne laissoient point
» à estre levés par lesdictes bonnes villes plusieurs maltostes
» et subsides, desquelles choses les riches hommes, avecq
» le peuple commençoient à murmurer, et n'estoit point le
» peuple sy malcontent de payer lesdicts deniers, car il ap-
» percepvoit bien que le duc en avoit affaire, mais il se cour-
» rouçoit de ce qu'on disoit qu'au profit du duc, ny à sa
» cognaissance ne venoit point tout l'argent qu'on exigeoit,
» non pas mesme la moitié, aulcuns receveurs et aultres ne
» say quels officiers affamez, qui estoient autour du duc en-
» gloutissoient tout : desquelles choses je ne certifie rien,
» sinon que la renommée du peuple estoit telle, et m'en
» rapporte à ce quy en est (1). »

De nouveaux troubles marquèrent l'avènement au trône du successeur de Philippe (2). Après la mort de Charles-le-Téméraire les Gantois destinèrent à leur princesse Marie, Maximilien, fils de l'empereur Frédéric III, et ils firent couper la tête au chancelier de Marie et à Imbercourt, son chambellan, parce qu'ils négociaient pour lui donner le dauphin de France. Ce mariage de l'héritière de Bourgogne avec Maximilien, observe Voltaire, fut la source de toutes les

(1) Coll. de mém. tom. IX. pp. 399-400.

(2) Meyer. ad ann. 1467.

guerres qui ont mis pendant tant d'années la maison de France aux mains avec celle d'Autriche. C'est ce qui produisit la grandeur de Charles V; c'est ce qui mit l'Europe sur le point d'être asservie : et tous ces grands événemens arrivèrent, parce que les bourgeois de Gand s'étaient opiniâtrés à marier leur princesse (1).

Ces bourgeois firent ensuite la guerre à ce même Maximilien et gardèrent son fils prisonnier. Maximilien entra dans Gand en 1485, par le moyen d'un chef doyen appelé Matys, qui, l'année précédente, avait été doyen des bateliers et jouissait d'un grand crédit. Les Allemands dont le prince était accompagné, voulaient livrer la ville au pillage; mais Philippe de Clèves lui représenta qu'en détruisant Gand, *il perdrait la fleur et la perle de tous ses pays* (2).

La révolte des Gantois, sous Charles-Quint, fut fatale à cette ville florissante. On avait demandé un subside pour la guerre contre la France; mais les habitans de Gand, intéressés à éviter toute guerre contre un peuple avec lequel ils faisaient un commerce très-étendu et très-lucratif, refusèrent de payer leur part, et soutinrent que, d'après leurs priviléges, on ne pouvait leur imposer aucune taxe qu'ils n'y eussent donné leur consentement exprès. Ils allèrent même jusqu'à offrir au roi de France de passer sous son obéissance. Charles accourut du fond de l'Espagne, traversa la France, à la vue des politiques étonnés, et vint frapper Gand d'un châtiment terrible. Vingt-six des principaux citoyens furent mis à mort : un plus grand nombre fut banni, la ville fut

(1) Essai sur les mœurs, etc. ch. 95 à la fin.

(2) Coll. de mém. tom. IX, p 290.

déclarée déchue de tous ses priviléges et immunités, ses revenus furent confisqués; l'ancienne forme de son gouvernement fut abolie; la nomination de ses magistrats réservée pour toujours à l'empereur et à ses successeurs : un nouveau système de lois et d'administration établi, et, pour contenir l'esprit des habitans, il fut arrêté qu'on bâtirait une citadelle; enfin, on leur imposa une taxe annuelle de six mille florins (1).

Meyer, qui avait de l'indépendance, appelle cette suppression de tout privilége le plus grand des priviléges: « à Divo » Carolo invictissimo monarchâ grande atque utile illud ac» ceperunt privilegium, nempè omnium privilegiorum abo» litionem. » Il n'est pas plus permis de dépouiller de sa liberté un peuple qui en use mal, que de voler un avare. Mais Meyer écrivait sous Charles-Quint et sous l'influence despotique de la censure (2).

Gand reçut ainsi un coup mortel. Cependant son com-

(1) Roberston, tom. IV, pp. 462-482.

(2) Cet annaliste débrouilla le premier le chaos de notre histoire, qu'il purgea des fables qui la défiguraient; il pénétra dans les recoins les plus secrets des bibliothèques; il feuilleta tous les manuscrits qu'il put y trouver; malheureusement la censure, qui savait alors son métier aussi bien qu'aujourd'hui, l'a impitoyablement mutilé. La première édition, qui va jusqu'en 1278 (*compendium Chron. Flandriæ. Noribergæ, apud J. Petreum*, 1538, in-4°), porte un privilége de Charles-Quint où il est dit: « pourveu » toutefois que ledit suppliant, en faisant faire ladite impression, en» suivra les corrections et changemens faits au dit livre par les dits de » nostre conseil en Flandres, et qu'il obmettra l'insertion des priviléges » d'aucunes villes, communautés particulières dont au dit volume est faicte » mention, à peine de perdre l'effect des actes. »

merce de toiles continua d'être très-considérable, et on y fit encore des draps, des serges, des tapisseries, des bougrans, des futaines, des ostades et autres étoffes semblables (1).

En 1554, un nommé Gilles Bockstaele obtint des échevins la permission d'ériger une fabrique de poudre à fusil (2).

Pendant les troubles de religion, Gand qui était bloquée 1584.
fit un accommodement avec le roi d'Espagne. Les habitans reçurent garnison et payèrent 200,000 florins. Il fut convenu que chacun d'eux pourrait rester en sûreté dans la ville pendant deux ans, pour terminer ses affaires et se consulter sur le parti qu'il prendrait touchant la religion; qu'après ce temps on serait libre de quitter les Pays-Bas avec ses biens, ou après les avoir vendus, les aliénant ou les faisant administrer par des commis. La citadelle, qui avait été démolie, fut relevée, et la ville se dépeupla peu à peu de ses meilleurs citoyens, qui se retirèrent les uns en Angleterre, les autres en Hollande et en Zélande; tellement, dit Van Meteren, que la moitié n'y demeura pas (3).

§ YPRES.

M. Verhoeven a montré jusqu'à quel point Ypres avait su s'élever par son industrie manufacturière. Une charte de l'an 1514 apprend qu'il s'y trouvait jadis 4000 fabri-

(1) *Guicciardin*, 1re édit., fol. 223. — *Sebastianus Munsterus* in Cosmogr.

(2) Le Chev. Dierickx, tom. II, p. 476.

(3) Fol. 241 *verso*.

Fabriques. Population. ques de drap, et qu'alors à peine en restait-il 500. « J'ajouterai, dit Sanderus, que la guerre et les discordes civiles dispersant ailleurs les artisans, ont fait tellement décheoir Ypres, qu'il s'y en trouverait difficilement six aujourd'hui. » Les fabriques de saie remplacèrent celles de drap, et le même écrivain rapporte avoir vu dans les registres de la ville, que le droit d'un *patart*, que le magistrat eut en 1475 la permission de lever sur chaque pièce *vendue*, se montait au bout de l'année à plus de 1000 florins (1).

« La dicte ville, dit d'Oudegheerst, a esté par cy devant » en grand bruit pour la grande draperie qui y régna et estoit » grande et puissante, mais depuis l'an 1383 qu'elle fust » assiégée par les Anglois et par les Ganthois, et que leurs » faubourgs furent brûlés, elle est demeurée en la grandeur » en laquelle elle est encore maintenant, parce que le duc » Philippe-le-Hardy ni ses successeurs n'ont voulu permettre » que se refissent lesdits faubourgs, etc. (2).

Meyer écrivait vers 1530 qu'Ypres était une ville aussi bien défendue par l'art que par la nature, et dont la principale richesse consistait dans la mise en œuvre de la laine, ainsi que dans le commerce. « Il y a 148 ans, dit-il, que les Anglais, hors d'état d'en garder les faubourgs, qui étaient grands et riches, y mirent le feu de peur qu'ils ne servissent aux ennemis. Après la paix Philippe ne souffrit point qu'on les relevât, à cause des troubles dont ils avaient été le foyer, et en distribua les habitans par colonies à Pope-

(1) Sanderus, tom. II, p. 283.

(2) Tom. II, p. 549. *Ibid.*, p. 603, édit. de M. Lesbroussart.

ringue, Verviers, Menin et autres lieux de la Flandre, tels que Verwyk, Commines, etc. (1).

La contagion enleva, en 1490, quinze mille personnes. Le tiers des citoyens périt en 1552, et en 1583, à peine trois maisons furent-elles à l'abri de la peste (2).

Guicciardin témoigne que le commerce était assez animé à Ypres, sur-tout en carême, pendant la foire (3). Braun compte dans les villages environnans jusqu'à deux, trois et quatre mille compagnons (*naucleros*) (4). Foires.

En 1584, le 9 avril, la ville fut réduite à se rendre aux Espagnols qui la bloquaient; elle paya 50,000 florins et livra quatre des principaux citoyens, qui se rachetèrent pour 20,000 florins (5).

§ SLUYS ou L'ÉCLUSE.

Ce port était autrefois très-fréquenté et servait au commerce de Bruges, qui voulait se l'asservir. Ceux de l'Écluse ayant tenté de s'arroger l'étape de quelques marchandises, ils furent obligés de se désister de leurs prétentions en 1423. En 1470, le port fut embelli et amélioré; Charles VI, roi

(1) Rer. Flandric., tom. IX, fol. 37.

(2) Marchant, p. 134.—Sanderus, tom. II, p. 160.

(3) Guicciard. in Fland.

(4) Braun, tom. I, 22.

(5) De Thou, tom. IV, liv. 79, p. 209.

France, y fixa sa cour pendant plusieurs mois et y équipa une flotte de 1400 voiles, destinée contre l'Angleterre. Une flotte marchande de 150 navires y aborda à la fois, en 1468, et y répandit la joie. Elle soutint en 1405 un siége contre les Anglais, avec perte pour les ennemis, et elle osa, comme en 1436, refuser de se rendre aux sommations des Brugeois, ravager le territoire de ceux-ci et braver leurs sentences de condamnation.

En 1442, les moules, sur lesquelles on avait mis un droit, disparurent tout-à-coup : chacun cria au miracle, avec d'autant plus d'apparence de raison, qu'on assure que les moules revinrent quand l'impôt eut été levé.

Décadence de l'Écluse.

L'Écluse commença à décheoir pendant les troubles de la régence de Maximilien. Les Osterlins l'avaient abandonnée en 1436, à cause des dissensions qui y régnaient entre eux et les citoyens : quarante des premiers avaient été tués ou blessés ; le supplice des moteurs du désordre n'apaisa point ces étrangers (1).

Braun peint ce lieu comme un port désert et presqu'im praticable (2).

§ COURTRAI.

Draps. Population.

Les premiers draps y furent fabriqués vers 1268 (3). L'accroissement de la population paraît assez par la bulle du

(1) Meyer, pp. 284 *verso*, 297 *verso*, 347. — March., p. 52. — Gramay. in Brug., p. 117. — Sanderus, pp. 212-13, tom. 2.

(2) Tom. 2, 21.

(3) Sanderus, tom. 3, p. 8.

pape Eugène, donnée à Florence en 1434, et par laquelle le doyen de Bruges fut chargé d'ériger à Courtrai trois paroisses, parce qu'une ne suffisait pas pour 25,000 personnes. Des pièces authentiques ont prouvé à Sanderus qu'en 1464, on y comptait 6000 drapiers-drappans ou tisserans, et que le nombre des maisons était d'environ 3000.

Mais cet état prospère ne dura qu'un siècle. En 1487, les Gantois rebelles s'emparèrent de la ville et l'auraient détruite, si elle ne se fût rachetée pour une somme de 12,000 florins : on y laissa une garnison de 400 hommes, commandée par quatre chefs gantois. Quelque temps après, ceux de Gand brûlèrent les faubourgs de Courtrai qui tomba dans l'épuisement, ainsi que le déclarent les priviléges de 1496, 98 et 99, où le prince annonce que les manufactures de toiles fines étant ruinées, il permet de fabriquer des étoffes plus communes. Ces statuts reçurent, en 1525, une extension du conseil qui, en 1529, pour relever la ville appauvrie par la guerre contre la France, arrêta qu'on emploîrait 1600 livres de gros à acheter des laines anglaises que l'on distribuerait aux artisans. Mais ce n'était là qu'un faible moyen : aussi le prince fut-il obligé d'accorder à la ville de Courtrai la permission d'exploiter un autre genre d'industrie. Le linge de table que l'on y travailla, n'a rien perdu de sa réputation. Manufactures.

Courtrai avait une foire de huit jours vers Pâques, à laquelle Charles-Quint en ajouta une autre avec quelques priviléges qui donnèrent une nouvelle vie à cette cité. Foires, franchises.

Le duc Jean en 1408 rendit aux manufactures de toiles fines, les priviléges dont un incendie avait consumé les titres en 1401; il reconnut aussi que le métier des foulons avait été

affranchi en 1348, celui des bouchers en 1377, celui des poissonniers à la même époque. Ce prince changea la date de la foire aux chevaux, qui durait trois jours, et avait été octroyée en 1365.

Sanderus regarde le règne de Philippe-le-Bon comme le moment de la prospérité de Courtrai (1).

§ THIELT.

Déjà cette petite ville, augmentant ses richesses et son commerce, renfermait à peu-près 600 maisons avec ses faubourgs; mais les guerres civiles et des incendies, principalement durant les années 1579, 1582, 1585 et 1597, la firent bientôt décroître (2).

§ AUDENAERDE.

Foires. Tapisseries.

Cette ville avait deux foires : en mai et en octobre; sa manufacture de tapis et de tapisseries fournissait des ornemens aux palais des grands de l'Europe. Tous les Flamands, observe Marchant, ne pouvaient pas s'adonner à ce genre de travail, mais seulement ceux d'Ypres, de Bruges, d'Alost, de Tournai et de Lille. Des précautions étaient

(1) Gramaye, p. 66.—Sanderus, tom. 3, pp. 9-10.

(2) Gramaye, p. 76. — Sanderus, tom. 3, p. 38.

prises par réglement, pour éluder la fraude : ces réglemens furent sanctionnés en 1544 et renouvelés depuis (1).

En 1405 le duc Jean choisit Audenaerde pour le lieu de sa résidence, aussitôt après qu'il eut été inauguré (2).

Charles V, pour punir les habitans d'avoir favorisé la rebellion des Gantois, les avait dépouillés de leurs priviléges; mesure rigoureuse dont ce qui précède prouve qu'il se relâcha bientôt (3). 1541.

§ MENIN.

Les divers souverains de la Flandre encouragèrent les brasseries de Menin et accordèrent aux habitans des franchises ou exemptions d'impôts, avec permission de transporter partout leurs bières, comme bon leur semblerait. Ces priviléges furent confirmés en 1590. Sanderus, voulant s'assurer de l'étendue et du rapport de ce commerce, trouva qu'avant les guerres de religion, il y avait à Menin 104 brasseries et que le droit d'un demi-patart mis sur chaque broc (*vas*) au profit de la ville, fût affermé à 5000 florins par an. « Et cum in singula vasa semissem percipere ad opidi » usus et sarta tecta servanda senatui permitteretur, quin- » que id vectigal millibus florenorum fuit elocatum, inauditâ » et stupendâ vasorum multitudine hinc æstimandâ (4). » Brasseries.

(1) March., p. 46.

(2) Meyer., p. 222, éd. 1561.

(3) Buzelin., Ann. Gall. — Fland. Duaci, 1625, p. 506.

(4) Gramay., p. 80. — Sand., tom. III, p. 50.

Marchant dit que la location seule du moulin à grains rapportait 6000 florins au prince.

Foire. Étape de fils. Menin avait une foire au mois d'octobre, ainsi que l'étape des fils, laquelle était d'un produit considérable; on y travaillait aussi la laine (1).

§ ALOST.

Cette ville, comme nous l'avons déjà marqué, avait une manufacture de tapis et tirait surtout de grands avantages du commerce du houblon (2).

§ TERMONDE.

Marché. Franchise. Elle avait un marché tous les lundis, et, pour y attirer les étrangers, les débiteurs du dehors y étaient francs les dimanche, lundi et mardi de chaque semaine, en vertu d'un

Foire. privilége conféré par Maximilien. La foire annuelle était une concession de Philippe le Hardi, gendre de Louis de Male, et elle durait trois jours. Charles-Quint en changea l'époque et les deux princes y attachèrent la franchise de la contrainte par corps, non-seulement pendant la foire même, mais encore huit jours avant et huit jours après : les ennemis, les exilés, les fugitifs ni les débiteurs du prince n'étaient pas compris dans ce privilége (3).

(1) Gramaye, p. 80.

(2) Braun, tom. 2, lib. IV, 10.

(3) Sanderus, tom. III, p. 230.

§ HULST.

Les deux foires annuelles s'ouvraient l'une en mai, l'autre en août. Foires.

L'an 1452 la fidélité de cette ville envers le souverain lui attira l'inimitié des Gantois, qui non-seulement la prirent et la pillèrent, mais y mirent le feu (1).

§ DEINZE.

Ses différentes foires s'ouvraient dans les mois d'avril, d'août et d'octobre. Elle souffrit beaucoup de la guerre et notamment de la révolution commencée en 1566 (2). Foires.

§ NIEUPORT.

D'abord les habitans de cette ville s'occupèrent à travailler la laine; mais leur navigation s'étant accrue, ils se mirent à faire des verveux, des seines, des rets et des cordages. Afin de favoriser ce trafic, le comte leur accorda en 1364 une foire de neuf jours. En 1494, Maximilien en ajouta une autre pour les récompenser d'avoir repoussé les insi- Foires.

(1) Marchant., p. 41.

(2) *Id.*, p. 47.

nuations des Français. C'est pour la même cause qu'en 1490 il les avait affranchis de l'autorité de Bruges, à laquelle ils étaient soumis. En 1489 il fixa dans leur ville l'étape des harengs (1).

Étape des harengs.

§ DUNKERKE.

Pirateries.

Ce port est devenu célèbre par les pirateries et les combats des habitans, leurs salines, leur art d'encaquer le hareng et l'exemption des douanes dont ils jouissaient dans toute la Flandre (2). En 1588, les Français lui causèrent un tort infini, le saccagèrent et rançonnerent les bourgeois. Mais le fort que l'on construisit à Gravelines assura la défense de la place, de sorte qu'en 1580, elle commença à réparer ses pertes, grâce à l'infatigable industrie des citoyens (3).

Salines. harengs.

§ DIXMUDE.

Toutes les rivières du voisinage lui apportaient leur tribut. Elle faisait principalement un grand débit de beurre et de fromage. Outre son marché hebdomadaire, elle avait au mois de juillet une foire annuelle de trois jours (4).

Marché.

(1) Gramay., in Brug., p. 123. — March., p. 57. — Sanderus, tom. III, p. 341.

(2) March., p. 68.

(3) Guicciard., in Flandr.

(4) March., p. 54.

§§ FURNES et BERG-St-WINOX.

La foire commençait à Furnes au mois de Juillet (1). Foire.

En 1411, il y eut un mouvement à Furnes et à Berg-St-Winox, à cause des exactions du chancelier de Bourgogne qui voulait faire acheter la confirmation des priviléges. Cependant le peuple quoiqu'armé ne se porta à aucun acte de violence, et le duc Jean étant venu à Furnes, et ayant déclaré qu'il confirmait les anciens priviléges sans exiger aucune contribution, ceux de Furnes, pour montrer leur bonne volonté, lui firent présent de dix mille couronnes d'or et ceux de Berg de huit mille (2). Richesses.

§ RENAIX.

Ses fabriques de laine et autres l'enrichirent au point que dans le recensement général de la Flandre, elle était portée comme payant les plus fortes impositions, après les trois villes principales (3). Fabriques. Prospérité.

§ OOSTBURG.

Cet endroit qui avait été fameux par son commerce avant

(1) March., p. 59.

(2) Meyer., p. 235, *verso*, édit. 1561.

(3) March., p. 74.

Foire. Bruges, n'en conservait plus, au XVI siècle, qu'une foire annuelle au mois d'août (1).

§§§ ECLOO, CAPRYCK et LEMBEECK, fabriquaient
Toiles. des toiles que l'on recherchait dans le commerce (2).

Drapiers et foulons. Capryck avait été florissante autrefois et l'on y comptait un assez bon nombre de drapiers et de foulons. *Daniel Allart*, seigneur de Capryck, dans un partage qu'il fit de ses biens à ses enfans en 1417, parle de certains droits qu'il levait sur ces métiers et il qualifie ce lieu de ville, de paroisse, de seigneurie libre qu'il avoue cependant tenir de la châtellenie de Gand (3).

§§§ HOUKE, MUYDEN et MONIKEREDE.

Ces trois petites villes très-fréquentées jadis à cause de la pêche, et où l'on vendait des mâts de navires, du goudron, du sel et du blé, n'avaient plus que le nom de villes au XVI^e^ siècle. Bruges, l'Écluse et les irruptions des ennemis, surtout des Anglais, les avaient anéanties (4).

§ OSTENDE.

Ce port qui n'était habité que par des pêcheurs logés

(1) March., p. 76.

(2) *Id.*, p. 77.

(3) Sander., tom. II, p. 249.

(4) March., p. 77.

dans des cabanes couvertes de roseaux, devint très-important pendant la révolution (1).

En 1404, ceux de Nieuport, de Dunkerke, de Gravelines, de l'Écluse, de Biervliet et d'Ostende se mettent en mer contre les Anglais et s'arment en course; au mois d'avril ceux de Nieuport s'emparent des navires qui allaient de Calais en Zélande, chargés de laine et d'autres marchandises. Les équipages de ces bâtimens furent passés au fil de l'épée ou se rachetèrent à prix d'argent. Ceux de Dunkerke prirent avec leurs barques un grand bâtiment pirate, dont ils mirent à mort l'équipage, n'acceptant la rançon que d'un petit nombre de personnes. Ils s'emparèrent aussi d'un vaisseau dans lequel était un abbé, conseiller du roi d'Angleterre, avec quelques moines qui payèrent chèrement leur liberté. La flotte d'Espagne, faisant voiles vers la Flandre où elle portait du vin, restait devant Calais, retenue par le vent contraire. Les Flamands la dispersèrent et se rendirent maîtres de dix-sept navires (2). Navigation.

§ ROUSSELAERE.

Ville assez grande qui avait un marché hebdomadaire et une foire annuelle au mois de septembre, pour le débit de ses tissus de lin (3). Marché. Foire.

(1) Van Meteren et Wagenaar, passim.

(2) Meyer., p. 219 *verso*, édit. 1561 in-fol.

(3) March., p. 82.

Quelques autres lieux.

§ MEESSENE, POPERINGEN, MERGEM, HAZEBROUCK, fabriquaient des draps et avaient des foires privilégiées. Poperingen faisait en même-temps des velours et des saies et tenait des magasins de houblon. Les serges et saies de Honschott étaient connues dans toute l'Europe; en 1323, elle obtint des lettres de Louis de Male, pour la marque de ces étoffes. Avant la guerre civile, rapporte Marchant, on y comptait plus de 20,000 ames (1).

§ CADSANT, petite île près de l'Écluse, laquelle fut souvent pillée par l'ennemi ou par les pirates, comme en 1405 et 1439 (2).

§ GRAVELINES.

Port d'une grande importance, comme on le verra à l'article de Malines. En 1452, le duc Philippe de Bourgogne, pour récompenser les Hollandais du zèle qu'ils lui avaient montré dans la guerre contre les Gantois, exempta du droit de douane établi à Gravelines, les négocians de la Hollande et de la Frise, particulièrement pour les laines d'Angleterre, qu'ils étaient obligés de tirer de ce royaume par la ville de Calais où était l'entrepôt (3).

Braun dit que Gravelines était un port très-favorable au commerce, mais qu'il avait perdu sa splendeur (4).

(1) March., pp. 90, 91.

(2) Meyer., Ann. pp. 222, *verso*, et 295.

(3) Richesse de la Hollande, tom. I, p. 42.

(4) Tom. I, 23.

CHAPITRE III.

LA FLANDRE FRANÇAISE

ET

LE TOURNAISIS.

Nous ne nous étendrons pas sur la Flandre Française et l'Artois, aujourd'hui séparés de notre royaume; nous aurions même passé ces provinces sous silence, si cette omission n'avait laissé dans notre tableau une lacune trop apparente. Commençons d'abord par ce qui nous appartient en propre.

§ TOURNAI.

« Tournai, selon Braun, a toujours été une ville grande, » florissante et livrée au commerce. Ses artisans ont une » facilité merveilleuse d'invention, de sorte que si quelque » marchandise vient à tomber en désuétude, ils imaginent » de suite quelque chose de neuf (1). » Ils fabriquaient principalement des serges et composaient soixante-douze corps de métiers (2). Serges.

Les habitans de Tournai, ainsi que l'a observé Masson, étaient d'un esprit remuant et ami du trouble. En 1425 les Révolte.

(1) Braun, tom. II, liv. 4. 9.

(2) Guicciardin, première édit. orig., p. 243. — Gramaye, p. 216.

Peste. tisserans, les foulons et les serruriers se révoltèrent. En 1426 la peste qui régna plus de quatre mois dans la ville, la dépeupla : les citoyens les plus aisés se retirèrent en Flandre, en Hainaut et en Artois (1). Pour surcroît de maux, déchirés au-dedans par la sédition, ils étaient au-dehors assiégés d'ennemis. Cependant ils ne négligaient pas leurs affaires. Comme leur ville ne subsistait que du commerce de la Flandre et du Hainaut, et que le duc de Bourgogne interceptait toutes ses relations, ils firent, sous le consentement du roi de France, divers traités avec Philippe. Quelques députés se rendirent à Bruges, où le duc tenait alors
Richesse. sa cour et, moyennant la somme de 7000 écus d'or, ils
Traités. négocièrent une trève jusqu'à la S^t^-Jean-Baptiste de l'an 1425, laquelle fut prorogée jusqu'à pareil jour de l'an 1426.

La seconde trève étant expirée, on en obtint une troisième de deux ans, finissant le même jour de l'an 1428; elle coûta 15,000 écus d'or; mais il y eut plus de difficulté pour la quatrième, et ce fut à cause de l'imprudence de quelques Tournaisiens qui avaient pensé surprendre Mortagne, sous prétexte que cette place faisait partie du Tournaisis. Enfin le duc, fatigué de sollicitations, étendit la trève à un terme de six années, c'est-à-dire, jusqu'à la S^t^-Jean-Baptiste de l'an 1434, moyennant 21,000 écus d'or pour la première année, et pour chacune des cinq autres 10,000. Les impositions extraordinaires auxquelles il fallut avoir recours, produisirent de cruelles révoltes, mais on céda à la nécessité. Le duc se rendit moins difficile à l'époque du renouvellement du traité, qu'il confirma pour six ans, en 1434 et qu'il accorda pour 6000 écus de moins

(1) Cousin, tom. IV, pp. 203—204—206.

que le précédent. Le roi de France ratifia ces conditions le 29 juin de la même année (1).

En 1437 Tournai fut désolée par la famine qui dura jusqu'en 1439; on prohiba la sortie des grains, et même à Gand on défendit de brasser de la bière et de nourrir des chiennes, si elles n'étaient châtrées (2). Famine.

Tournai avait une monnaie fort renommée. Le 27 octobre 1447, Charles VII ordonna que, sans avoir égard aux lettres du mois de mai précédent, on continuât à Tournai, à fabriquer les monnaies d'or conformément aux lettres de janvier $144\frac{6}{7}$ (3); « c'est-à-dire que les écus d'or y fussent » faits, ouvrés et monnayés à 23 karats et demi, $\frac{1}{8}$ de karat » de remède; et que de chacun marc d'or qui y serait li- » vré, fût donné 71 écus et un onzième d'écu d'or (4). » Monnaie.

Tournai donna plus d'un témoignage d'attachement à Louis XI, ce Tibère de la France. Elle lui prêta même 20,000 livres pour le rachat des villes situées sur la Somme, engagées au duc Philippe de Bourgogne par Charles VII (5).

Quelques plaisanteries des Tournaisiens, auxquelles Charles, surnommé le *Téméraire*, fut trop sensible, engagèrent ce prince à défendre, sous peine de la vie, à ses sujets de Flandre et de Hainaut, de communiquer avec Tournai. Cette ville éprouva alors les angoisses de la disette. Le beurre y valut 1470.

(1) Histoire de la ville de Tournay. La Haye, 1750, pp. 275—276.

(2) Cousin, tom. IV, p. 217.

(3) Ordonn. des rois de France, tom. XIII, p. 514.

(4) *Id.*, tom. XIV, pp. 121 — 327 — 357 et 358.

(5) Hist. de Tournay, p. 283.

jusqu'à *trois sols la livre.* On envoya douze députés au duc qui, dans sa colère, faillit à leur faire appliquer sur le front un fer chaud aux armes de Bourgogne. Mais ces députés, après plus de trois mois de prison, furent renvoyés, et obtinrent levée de la défense (1).

Privilége. Le roi de France, en 1471, pour récompenser Tournai de son zèle et l'indemniser de ses pertes, exempta du droit d'aubaine les étrangers qui y viendraient. L'année suivante les habitans traitèrent de nouveau pour le commerce avec Charles, et le 22 octobre 1478 avec Maximilien (2).

Il paraît que cette ville était fort déchue, si l'on en croit une *complainte*, publiée en son nom en 18M ou 1477, et rapportée par Cousin. Entre autres sujets de doléance, elle déplore la solitude qui accompagnait les fêtes de la vierge:

> Or voicy l'année présente,
> Et la procession venue,
> Flandres, ne Gand ne s'y présente, etc. (3)

Peste. En 1510, la peste justifia ces plaintes (4); trois ans après les Anglais assiégèrent Tournai, la prirent et exigèrent 100,000 ducats pour le rachat des biens et de la vie des habitans. L'an 1518, ils la rendirent aux Français; enfin, elle passa sous la domination de Charles-Quint. Son commerce prit un nouvel accroissement et même, en 1543, les consaux ordonnèrent de couvrir de tuiles les maisons jusqu'alors couvertes

(1) Cousin, tom. IV, p. 236.

(2) Hist. de Tournai, pp. 287, 288 — 298.

(3) Cousin, tom. IV, p. 249.

(4) *Id.*..... p. 274.

de paille (1); ce qui fait présumer que plus d'aisance s'était répandu dans les classes inférieures du peuple.

C'est à la fin du seizième siècle que Braun écrivait l'éloge que nous avons rapporté.

Vue de la Flandre française.

La FLANDRE FRANÇAISE rivalisait de richesse avec la Flandre proprement dite; sa population était considérable; ses moindres bourgs ou villages renfermaient 400, 1000, 1500, 2000 habitans et même plus; les uns occupés dans les champs, les autres à filer le lin ou à tisser différentes espèces de toiles et de draps (2).

§ LILLE.

Commerce extérieur.

Lille tenait le premier rang après Anvers et Amsterdam, et même elle avait eu le pas long-temps sur celle-ci. Elle commerçait avec la Livonie, la Pologne, la Norwége, le Danemarck, la Moscovie, la Frise, la Hollande, la Zélande, l'Écosse, l'Angleterre, l'Irlande, la France, et recevait des marchandises de l'Espagne, des Indes, de l'Afrique, de la Sicile et de l'Italie. Les mulets de transport de la Suisse et de la Savoie, les chariots de l'Allemagne, de la France, de la Lorraine, de la Bourgogne et du reste de la Belgique, lui apportaient une foule d'objets de négoce. Elle avait une foire solennelle et privilégiée le lendemain de la fête de

Foire privilégiée.

(1) Cousin, tom. IV, p. 294.

(2) Guicciardin, première édit. orig., p. 240. — Marchant, p. 157. — Buzelin, Gallo-Fl., sacra et prof., p. 3.

St.-Jean-Baptiste, à laquelle pendant cinq jours, tous ceux qui avaient contracté ailleurs des dettes ou commis quelque délit, pouvaient venir sans craindre d'être arrêtés. On ven-
Chevaux, etc. dait aux marchés ordinaires des chevaux, des moutons, des bœufs. Depuis la St.-Remy jusqu'à la St.-Martin, il y arrivait une si énorme quantité de bœufs, qu'on en vendait jusqu'à 2000 et plus en un seul jour. Il se traitait aussi sur cette place qui refluait d'étrangers, de grandes opérations
Change. de change, avec la plupart des pays que nous venons de
Métiers. nommer. Parmi les différens métiers, les principaux étaient les teinturiers, les tondeurs, les peigneurs, les cardeurs et les pareurs de draps. Leur multitude égalait leur opulence : ils excellaient à employer la cochenille. Les deux autres classes comprenaient les fabricans d'étoffes de laine plus légères. Elles étaient plus considérables que les précédentes et occupaient presque le tiers de la ville. Ceux qui les composaient s'appelaient *sayetiers* et *bourgetiers* (1). Les premiers faisaient de la serge et de la saie; les autres de la *bourrette* ou du *bourrat*
Manufactures. ou *bourrache*, étoffe très-légère de laine et de coton. Leur travail était subordonné à la surveillance de deux tribunaux : celui de la *Vingtaine* et celui de la *Perche*, qui tenaient la main aux ordonnances et apposaient la marque aux étoffes qui n'y contrevenaient point (2). La saie ne pouvait être que blanche; le bourrat verd ou rouge ou d'une autre teinture. On confectionnait encore d'autres tissus appelés *changeans*, à cause de leurs couleurs, des *gros-grains*, à la manière du Levant; de la soie faite avec la matière première

(1) *Bourrachers*, Ducange, Gloss. in voce *Bouratium*, p. 1262.

(2) Guicciard., p. 240, prém. édit. — Buzelin, Gallo-Fl. p. 513, id. pp. 13, 14.

qu'on tirait de l'Espagne (1), et des *trippes*, sorte de velours qui semble être de soie (2).

Depuis plusieurs siècles Lille était commerçante et riche. Guillaume Le Breton que nous avons déjà cité, en parle ainsi :

> Insula villa placens, gens callida lucra sequendo,
> Insula quæ nitidis se mercatoribus ornans,
> Regna coloratis illuminat extera pannis,
> Undè reportantur solidi, quibus illa superbit.

Fête du Faisan d'or.

En 1454, fut célébrée à Lille la fameuse fête connue sous le nom du Faisan d'or, qui fait connaître la magnificence de la cour de Flandre, et se rattache à l'histoire du commerce, en mettant sous nos yeux quelques chefs-d'œuvre des arts et du luxe. Olivier de la Marche est entré à ce sujet dans des détails très-circonstanciés au chapitre XXIX du premier livre de ses mémoires (3). Un moderne en a fait une analyse, insérée dans la *Collection universelle des Mémoires particuliers, relatifs à l'histoire de France*, avec un supplément tiré de Mathieu de Coucy (4). L'ancienne bibliothèque de Bourgogne possédait un très-beau manuscrit, orné de miniatures et qui contenait la description de cette fête. Nous remarquons dans la narration d'Olivier de la Marche, de magnifiques vêtemens de soie, brodés d'or ou d'argent; de velours sur velours, de damas, de drap d'or fourré de martres, et de satin; des vases de cristal, une

(1) Meyer, rerum Fland., fol. 43.

(2) Buzelin, ubi suprà.

(3) Voir l'édition publiée en 1562, et placée à la suite de la Chronique de Flandre, dont Denys Sauvage a été le continuateur.

(4) Tom. IX, p. 1 et seqq. Buzelin, Annal. pp. 415, et seqq.

quantité immense de vaisselle d'or et d'argent, d'ouvrages d'orfévrerie et de mécaniques, etc.

Priviléges confirmés.

En 1478, ceux de Lille obtinrent de l'archiduc Maximilien et de la princesse Marie, sa femme, confirmation de leurs priviléges (1).

Brasseurs.

Charles V porta en 1520 un édit sévère contre les brasseurs à la demande de la régence et des trésoriers du prince. Il prit ensuite d'autres mesures contre ceux qui, affranchis de l'impôt mis sur la bière, abusaient de leur immunité (2).

Lille, qui fut presque toujours étrangère aux troubles civils, n'en ressentit pas les suites, et en 1605 elle agrandit l'enceinte de ses murailles (3).

§ TOURCOING,

Population.

Avant les guerres civiles, comptait environ sept mille personnes qui se présentaient à la communion. On y fabriquait des draps. En 1477, ce bourg reçut un échec terrible de la part des Français de la garnison de Tournai; ceux-ci s'en emparèrent, y mirent le feu et le livrèrent au pillage (4).

(1) Buzelin, Annal. p. 456.

(2) *Id.*, *ib.* p. 492.

(3) *Id.*, *ib.* p. 622.

(4) *Id.*, Gallo - Fl., p. 78.

§ ARMENTIÈRES.

On y manufacturait du drap et de l'étamine. Les draps appelés de *quatre couleurs* étaient fort recherchés en Italie et même à Constantinople. En temps de paix on y confectionnait au-delà de 20 et de 25,000 pièces de drap, au rapport de Guicciardin (1). Le commerce de cette ville était favorisé par le cours de la Lys. Elle avait deux foires chaque année : la première au neuf de mars, la seconde au dix-huit de juin (2). Manufactures. Foires.

§ LA BASSÉE

Fabriquait aussi des draps, sous l'inspection d'un officier public qui, après un examen attentif, y apposait la marque de la ville. La foire durait trois jours et commençait la veille de St.-Luc au son de la cloche (3). Draps. Foire.

§ DOUAI,

Seconde ville de la Flandre française, tenait des manufactures de draps, de saies et de bourrats qui avaient fleuri au commencement du XIV siècle. En 1355, lorsque le roi Jean vint en Flandre, ceux de Douai lui offrirent, entre Manufactures.

(1) Guicc., p. 242, 1re. édit. originale.

(2) Buzel., Gall. — Fl., p. 147.

(3) id., p. 149.

autres présens, quatre pièces de drap, pour montrer que la draperie était chez eux en honneur. Ce même prince défendit l'entrée de la ville à un habitant que le conseil municipal avait banni, pour avoir employé la fraude dans la fabrication des draps (*pro falsâ drapperiâ*). Quelques années plus tard plusieurs artisans s'avisèrent de tisser de fines toiles de lin, à la manière de Cambrai, ce qui augmenta dans Douai la circulation des espèces. Néanmoins en 1421 la ville était tellement obérée, qu'à peine les citoyens osaient sortir de leurs murailles, et il y eut quelques démêlés avec la ville de Gand, pour un bateau chargé de sel, qu'un Gantois à qui on devait de fortes sommes, avait confisqué sur un habitant de Douai (1).

Grains. Le principal commerce de Douai était celui des grains, qui s'y vendaient tous les jours à des heures réglées (2). En 1433, elle se plaignit hautement au gouverneur de la Flandre française, qu'on violât le privilége par lequel il était interdit à quiconque n'était pas de Douai, d'acheter des blés dans les villages voisins, à cinq lieues à la ronde; violation aussi préjudiciable au prince qu'à la ville, puisque l'on esquivait ainsi les droits dus au trésor (3).

L'université de Douai fut ouverte en 1582 (4).

---

(1) Buzelin, Annal. p. 388.

(2) *Id.*, Gallo - Fl. pp. 165 — 166.

(3) *Id.*, Annal. p. 399.

(4) *Id.*, ibid. p. 522.

§ ORCHIES

Fut jadis une ville grande et puissante, mais elle était déjà presque oubliée au moment où nous nous reportons. Ses manufactures de draps étaient tombées dès 1393, comme on le voit dans un diplôme de Charles VI, roi de France, à qui les bourgeois avaient demandé la permission de s'exercer à un autre genre de travail. Charles-Quint permit, en 1529, à quelques-uns d'entr'eux de faire de la *saie* et du *velours*. Ils ne travaillèrent plus dans la suite que des *trippes*, imitant les velours de soie.

Foires.

Orchies avait deux foires; la première durait trois jours : elle s'ouvrait le lendemain de la Nativité de la Vierge, et il y avait franchise durant huit jours, pour s'y rendre et en partir; l'autre commençait après la Trinité.

Incendies.

Cette ville semblait être vouée aux flammes. En 1339 elle fut presqu'entièrement consumée; quelques mois après le comte de Hainaut lui fit éprouver le même sort. Après avoir beaucoup souffert de la guerre, elle fut incendiée par hasard en 1414; le feu n'épargna que dix-neuf maisons. C'est à cette occasion que le duc de Bourgogne, touché de compassion, accorda à perpétuité la première foire dont nous avons parlé, avec privilége de franchise. Les Français brûlèrent Orchies en 1477; le feu s'y mit de nouveau en 1566 et ne laissa debout que trois bâtimens. Cependant quand les religionnaires tentèrent, en 1566, d'envahir cette

ville, ils furent vigoureusement repoussés par les habitans, malgré leur petit nombre (1).

Autres lieux. COMMINES, LANOI, HAUBOURDIN et d'autres bourgs subsistaient également au moyen du commerce. Lanoi faisait des trippes de lin et de velours. Commines était connue par ses draps et ses bonnets de laine (2). Les artisans d'Ypres y portèrent la draperie en 1385, ainsi que l'insinue Meyer, au XIV^e^ livre de ses annales. A la fin du XVI^e^ siècle, les fabriques de ces bonnets, que les étrangers recherchaient pour leur commodité et leur élégance, avaient cessé d'exister. Le lin remplaça la laine et fut employé à tisser des toiles fines. La foire de Commines avait lieu au mois d'octobre (3).

(1) Marchant. p. 162.—Buzelin, Gallo—Fl., pp. 230-31. *Id.* Ann., p. 385.

(2) Marchant., p. 165.

(3) *Id.*, *Ib.* — Buzelin, Gallo—Fl. pp. 54, 55.

CHAPITRE IV.

APERÇU GÉNÉRAL

DU

BRABANT.

On peut appliquer en partie au Brabant ce que nous avons dit de la Flandre. Barthelemy de Glanvil fait aussi l'éloge des habitans de cette province : ils sont nombreux, écrit-il, de belle taille, de figure agréable : belliqueux devant l'ennemi, mais doux et paisibles entr'eux, généreux et bienfaisans. « Populosa gens elegantis stature et venuste » forme. Bellicosa contrà hostes. Inter se autem placita et quieta » gens benefica devota et benigna. »

Caractère national.

Population.

En 1312 les villes et bourgs du Brabant tenaient le rang suivant : Louvain, Bruxelles, Anvers, Bois-le-Duc, Tirlemont, Leeuw, Nivelle, Jodoigne, Genappe, Lière, Hérenthals, Turnhout, Hannut, Vilvorde, Tervueren, Jsch, Merchten et Capelle (1).

Rang des villes et bourgs.

Voici, d'après Gramaye, un état des impôts payés par les

(1) Haræus, tom. I, p. 301.

Revenus et richesses.

quatre villes principales pendant quelques années du XV^e^ et du XVI^e^ siècles (1).

	1421	1465	1474	1537	1540	1553	1558	1564	1571
Louvain,	29,166	2,282	10,361	5,693	1,879	19,849	3,733	2,733	1,812
Bruxelles,	29,166	4,250	12,480	9.954	3,258	34,707	13,136	8,604	6,378
Bois-le-Duc,	7,318	1,830	7,138	6,606	2,181	23,133	1,816	1,119	839
Anvers,	9,723	2,184	13,361	15,760	5,200	54,944	40,789	29,406	19,804

L'année qui précéda le siége d'Anvers par le duc de Parme, et même pendant ce siége, cette ville tira plus de 1,726,000 florins de revenu annuel des impôts, gabelles et péages (2).

En 1441, lorsque l'on conclut une trève de dix ans avec les Osterlins et qu'on songea à établir une paix solide, on convint de nommer cinq villes de chaque côté, pour décider les articles contestés, avec pouvoir, en cas de partage de choisir un surarbitre. Le duc de Bourgogne nomma Anvers, Malines, Utrecht, Amersfort et Nimègue (3).

Concession du roi de France.

Les marchands des pays de Brabant, Flandre, Hollande et Zélande, obtinrent au mois de février 1461, des lettres du roi de France portant concession de droits et exemptions relativement au commerce qu'ils faisaient avec les Français, tant par terre que par mer. 1° Elles établissent que les marchands de ces pays jouiront dorénavant de leurs usages et coutumes en fait de marchandises, tant à la Rochelle

(1) Gramaye, in Antverp., p. 25.

(2) Van Meteren, La Haye, 1618, in-fol., fol. 251 *verso*.

(3) Vaderlandsche historie, etc., tom. III, bl. 542.

qu'ailleurs, comme au temps passé. 2° Ils pourront avoir une maison en cette ville et ailleurs pour leur négoce; les procès qu'ils auraient à ce sujet seront portés par-devant le gouverneur, ou le plus prochain juge royal du lieu où sera le débat, lequel prononcera sans aucun appel, les amendes, infligées à ceux qui perdent leurs causes; elles seront moitié pour la ville où le procès sera pendant, et moitié pour l'entretien des chapelles fondées en France par lesdits marchands. 3° Au cas que quelques-uns d'entr'eux viennent à décéder dans le royaume, leurs héritiers pourront recueillir les biens qu'ils y laisseront, sans que les officiers royaux puissent les en empêcher par droit d'aubaine. 4° S'il arrivait que quelques-uns de leurs navires échouassent sur les côtes de France, les marchands à qui ils appartiendront, pourront en retirer les marchandises et autres choses qui s'y trouveraient renfermées, en payant le salaire de ceux qui auraient aidé à les sauver, non-obstant tout droit de naufrage que les officiers royaux pourraient prétendre. 5° Les navires de ces marchands ne seront assujettis à aucun des nouveaux droits qui se lèvent en la ville de Bordeaux, sauf le payement accoutumé de l'ancien droit d'entrée, et sans qu'ils puissent être tenus d'en payer aucun pour la sortie; et ne pourront leurs personnes et biens être arrêtés en France par marques ou contre-marques, s'ils n'ont eux-mêmes contracté la dette, ou s'ils n'en font caution. 6° Ils pourront dorénavant acheter, vendre ou échanger les uns avec les autres leurs marchandises descendues à terre, soit au hâvre de la Rochelle, soit autre part, non-obstant les priviléges de ces lieux, pourvu toutefois que, s'il y avait là d'autres personnes qui voulussent en donner le même prix, elles les eussent par préférence : ils pourront en outre amener

en leurs navires, des Anglais, des Portugais, des Navarrois et autres, savoir : en chaque navire deux marchands et deux facteurs ou serviteurs, avec leurs denrées et marchandises, lesquelles ils pourront vendre à la Rochelle, et au pays d'Aunis comme ceux du pays, pourvu qu'avant de descendre à terre, ils demandent au maire de la ville, permission d'y entrer avec leurs marchandises, et ils pourront s'en retourner avec elles, sans aucun trouble, quand bon leur semblera; ces lettres sont adressées aux gens du parlement, des comptes et aux trésoriers de France, aux baillis de Rouen, Caen, Caux, Cotentin, Evreux et Gisors, aux sénéchaux de Guyenne et de Saintonge, aux gouverneurs de la Rochelle et maire de Bordeaux (1).

Prix du seigle.

En 1557, selon Commelin, le seigle s'achetait en Brabant 120 florins d'or; mais dans le mois de juin, soixante-dix vaisseaux chargés de grains étant arrivés de la mer Baltique, le prix du seigle descendit à 90 florins d'or, et enfin à 18 (2).

(1) Ordonn. des rois de France, tom. XV, pp. 348 et seqq.

(2) P. 913 à la note, éd. 1726.

CHAPITRE V.

LES VILLES DU BRABANT.

§ LOUVAIN.

Louvain dans le XIV siècle était une des villes les plus importantes de la Belgique. Tous les écrivains ont répété qu'en 1317 il s'y trouvait deux mille quatre cents métiers de drapiers, dont chacun employait au moins 30 à 40 personnes, et qu'en 1350 ce nombre était allé à 4000 (1). Les marchands de Francfort, de Paris et de Londres assiégeaient Louvain. Les nobles mêmes y fabriquaient des draps. La toile y était d'une qualité supérieure (2). Mais les séditions dont cette ville fut le sanglant théâtre, détruisirent le commerce. En 1360 les drapiers se soulevèrent contre les patriciens, à la voix d'un nommé Couterelle. En 1379, les rebelles précipitèrent leurs magistrats par des fenêtres, sur des piques dressées pour les recevoir. Le duc Wenceslas entra dans Louvain, en maître irrité; on mit à mort quelques mutins, on désarma les autres; le plus grand nom-

Drapiers.

Séditions.

(1) Lipsius oper. tom. III, p. 771. — Gramaye, Lovan., p. 14. — Loyens p. 24. — Théâtre Profane de Brabant, p. 11. — Divæus dit 3000 dans ses *Res Lovanienses*, p. 116, et 4000 dans ses *Annales*, p. 14; c'est sans doute une faute d'impression.

(2) Divæus in Ann., p. 14. Lov. 1757 fol. — Mém. couronné en 1777.

bre se sauva en Angleterre, où ils portèrent l'art de la draperie, et la ville se dépeupla peu à peu (1). Ce fut pour réparer ces désastres que le duc Jean IV y fonda une université. Le Pape Martin V délivra les bulles nécessaires en 1425.

Cependant en 1477 il s'éleva une nouvelle sédition *cùm motu minisque magis,* dit Juste Lipse, *quàm præsenti noxâ.* Les vignerons que Divæus appelle *ultima fæx plebis,* peut-être pour avoir le plaisir de faire un bon mot, entraînés par un boucher nommé Paul Loenkens, se joignent aux drapiers et aux bouchers, tandis qu'on délibérait sur le mariage de Marie avec Maximilien. Cette princesse elle-même qui venait se faire reconnaître suivant l'usage, vit son autorité bravée par les factieux. L'arrivée de Maximilien les retint dans le devoir; mais l'archiduc ne voulut prendre aucune mesure de rigueur avant son mariage; aussi dès qu'il fut parti, les satellites de Loenkens reprirent-ils leur audace. Engelbert de Nassau, sénéchal de Brabant, accourut avec ses troupes. Loenkens s'enfuit en Zélande, où ayant été reconnu, il fut exécuté. Un grand nombre d'habitans, fatigués de ces discussions, se retira aux champs ou ailleurs. La somme *énorme* de 21,830 livres tournois à laquelle on imposa Louvain, acheva la décadence de cette ville (2).

Vins. Nous venons de voir les vignerons jouer un rôle dans

(1) Lipsius ubi suprà, pp. 778 et 787. — Divæus, rerum Lov. pp. 117, 122. — Ann. pp. 22, 23, 24. — Valer. Ann. Fast. Acad. p. 4.

(2) Lipsius ubi sup. p. 783. — Divæus, rer. Lov. p. 122. Ann. p. 58. — Gramaye, p. 5. in Lov.

les troubles de Louvain. André Resendius parle ainsi des campagnes voisines :

Jam quidquid habet declive Lyæo
Colle viret.

Ortelius (in *Theatro*) confirme cet éloge : « Hujus territorii beneficio hoc honoris accedit, quod de Vindemiâ gloriari quoque potest. » Il est vrai que, dans un autre endroit, il s'exprime moins honorablement sur le compte de ce vin : « situs amænus, seu quem silvæ, seu altis in collibus vineta delectant, et vina quidem quæ securus bibat musarum alumnus (1). » Barlandus va encore plus loin : « cujus vini ea natura ut non facilè inebriet, non facilè ad arma protrudat, et luctam veneream. Bibant hoc vinum initiati, quos divinæ litteræ perpetuò sobrios et continentes esse volunt (2). » Molanus parle aussi de ce vin dont Divæus prend chaudement la défense : généreux exemple suivi de nos jours par un de nos compatriotes, qui prétend nous gratifier de la vigne. « Compertum tamen, dit Divæus, æstatibus calidissimis, si uvæ sub caniculo maturescant, vina Lovania vehementissima esse, adeò ut amphoræ una plus inebriet, quàm Rhenani aut Francici binæ, etc. etc. (3). »

---

(1) Ortelii et Viviani Jtiner. ad Divæi opera, p. 3.

(2) German. infer. urb. Catalog. Braun a copié ce passage, tom. 2.

(3) Cleynarts dans ses lettres s'exprime ainsi : — « Quid ? nihil domi habetis aquæ? — En tibi sex hydrias plenas; indè jumentis subventum est tantâ liberalitate hospitis, ut in singula capita imputaret terna regalia, hoc est eorum symbolum qui Lovanii potitant *vinum vernaculum*. » Edit. d'Anv. 1566, p. 21.

Etape des vins étrangers.

En 1535 Charles-Quint accorda à la ville de Louvain l'étape des vins étrangers (1).

§ HOUGAERD.

Bière.

Ce n'est pas le vin, mais la bière qui a fondé la réputation de cet endroit. Goropius Becanus, en 1569, fait un éloge magnifique de la bière d'Hougaerd. Rien, dit-il, n'est plus propre que ce breuvage à dissiper les sombres vapeurs du cerveau, à exciter la gaieté, à inspirer la poésie et l'amour, et à remplacer le vin. « Hogardicâ cervisiâ nihil est » ad cerebrum tristibus cogitationibus exuendum præsentius, » nihil ad hilaritatem, ad carmina modulanda, ad amores et » cætera quæ largos vini cyathos sequuntur, plus habens » incitamenti (2). » L'empereur Julien n'aurait pas été de cet avis, lui qui dans une épigramme a si fort maltraité la bière (3).

§ BRUXELLES.

Draps.

Ses draps étaient renommés longtemps avant l'époque qui nous occupe. Un édit du roi de France, de 1375, prouve qu'ils étaient plus estimés que ceux des autres villes (4). Des lettres de Charles VI, du 29 juillet 1399, favorisent les

(1) Gramaye in Lov., p. 13.

(2) Goropius, Becan. orig. Antv. ex off. Pl. 1569, in-fol. p. 92. Ce passage est copié dans Braun *Civit. orb. ter.* tom. II, Jnd. liv. III, in voce *Thenæ*.

(3) Vid. Plin. Hist. nat. ed. Hard. t. I, p. 729, S. XXIX. 2, et Desroches, Hist. anc. de la Belg. p. 221.

(4) Analyse du Mém. de M. Verhoeven.

draps de Bruxelles, de Malines et de Lière et leur donnent l'entrée exclusive à Provins (1).

Accises.

En 1444 on passa pour la première fois au plus offrant l'amodiation des accises de la bière, pour la somme de 37,300 florins par an (2).

On bâtit en 1463, sur les remparts, une grosse tour ronde nommée *tour des drapiers, wollendries-toren.*

Commerce avec Nuremberg.

La ville de Nuremberg obtint vers 1467, du duc de Bourgogne, l'exemption du droit de thonlieu, pour toutes les marchandises qui viendraient de cette ville jusqu'en Brabant et à Anvers. En reconnaissance de cette concession, ceux de Nuremberg envoyaient tous les ans au chancelier et au conseil de Brabant, une grande épée antique et une lettre de compliment de la part de leur régence (3).

Navigation.

Le duc Philippe le Bon avait permis aux habitans de Bruxelles, par une ordonnance du 19 novembre, d'approfondir et d'élargir la Senne par tout le Brabant, pour l'avantage de leur commerce. En 1477 la princesse Marie accorda le second octroi pour établir la navigation de cette rivière, jusques dans le Rupel et l'Escaut. Ce projet avait été agité sous Charles le Hardi; mais la guerre y avait mis obstacle et l'opposition de Malines en retarda l'exécution.

En 1486 l'archiduc Maximilien et Philippe son fils, accor-

(1) Ordonn. des rois de France, tom. VIII, p. 332.

(2) Annales MSS. de Foppens, à la bibl. roy. de Bruxelles.

(3) Note MS. de l'abbé Mann.

Foires. dèrent à ceux de Bruxelles deux foires franches par an, dont l'une pendant la semaine qui précède la Pentecôte et l'autre pendant les deux semaines qui suivent la fête de S^t^-Luc, au mois d'octobre.

Priviléges enlevés. Quelques bourgeois ayant, durant les guerres civiles, introduit dans la ville, Philippe de Clèves avec 500 cavaliers, Maximilien dépouilla Bruxelles du privilége de thonlieu et d'étape, par ordonnance du 28 décembre 1488 et le transporta à la ville de Malines (1).

Bouchers. Le corps de métier des bouchers fit défense à tous les bouchers étrangers de vendre de la viande les vendredis, jours du franc marché. Ceux-ci, protégés par le magistrat, obtinrent en 1512 des lettres de maintenue du conseil de Brabant (2).

Accises. En 1515 il y eut de nouvelles discussions entre le clergé et les magistrats, touchant l'exemption des accises du vin et de la bière, que le premier revendiquait comme un droit. Charles qui n'était encore qu'archiduc, donna en son conseil le 13 de janvier de cette année une ordonnance qui se trouve dans le *Luyster van Brabant*, et par laquelle il fut réglé que le chapitre de S^te^-Gudule aurait une cave à l'usage du clergé, où l'on pourrait mettre, sans payer de droits, 120 aimes de vin du Rhin par an ou le double d'une moindre sorte, avec 1200 tonneaux de bierre, et que les accises seraient exigées pour l'excédant.

---

(1) Haræus, tom. II, pp. 477 et seqq. *Mann*, à ces différentes dates.

(2) Luyster van Brabant, III Deel, bl. 84.

Ceux de Bruxelles voulaient creuser un canal et le conduire par la Senne, en traversant une partie du territoire de Malines. Les habitans de cette dernière ville prétendaient maintenir leur droit d'étape et de thonlieu sur la Senne, dont ils défendaient le passage, près du village de Haffen, par une chaîne de fer qui la traversait, et une redoute. Une sentence du 7 juin 1531 donna gain de cause à Malines. Les Bruxellois, avec le consentement des états du Brabant, se résolurent à creuser leur canal entièrement sur le territoire de leur province, c'est-à-dire qu'il devait côtoyer la Senne depuis Bruxelles jusqu'à Vilvorde; ensuite laissant à droite cette rivière et le territoire de Malines, se diriger presqu'en ligne droite sur le village de Willebrouck, vis-à-vis de Boom, l'un et l'autre sur le Rupel; de sorte que le canal aurait eu une étendue de cinq lieues qui se seraient réduites à quatre si Malines eût été le terme de son cours. Néanmoins les Malinois ne s'opposèrent pas moins à cette résolution, alléguant le préjudice que leur porterait l'exécution de ce plan. Le différend ne fut vidé qu'en 1550 (1). A l'occasion de l'ouverture de la navigation, le magistrat proposa des prix en faveur des bateaux qui arriveraient les premiers, et avec les meilleures marchandises. Les Anversois vinrent avec treize bateaux et remportèrent le premier prix: les autres furent donnés aux habitans de Gorcum et de Zirykzée (2). Canal

Jean Christoval Calvete de Estrella, Braun et Guicciardin, dans sa description des Pays-Bas, dont la 1re. édition parut Tapis.

(1) L'abbé Mann, tom. I, p. 102.

(2) *Id.* p. 124.

en 1567, vantent les tapisseries de haute-lisse ou à l'aiguille, de soie d'or et d'argent, que l'on travaillait à Bruxelles avec une perfection admirable : ils n'omettent pas non plus l'habileté des armuriers, dont les harnois d'un travail achevé, étaient, par leur trempe, à l'épreuve de l'arquebuse (1). Braun compare ces armes aux boucliers d'Achille et d'Hercule que décrivent Hésiode et Homère (2). Quand on considère tout l'attirail qu'il fallait encore au XV^e^ siècle pour l'attaque et la défense; quand on se souvient que les citoyens étaient armés, que les châteaux étaient des forteresses, on se persuade facilement que la fabrique des armes était une branche de commerce très-fructueuse. Charles le Hardi entretenait à sa solde deux mille deux cents hommes d'armes, en y comprenant les *Archers, gens de pied armés, arbalètriers, coulevriniers* et *picquenaires.* Un chevalier maître de l'artillerie, dirigeait cette partie. Ce seul article coûtait 60,000 livres par an. Le duc avait 300 bouches à feu, sans compter les arquebuses et coulevrines, 2000 chariots servaient au charoi de l'artillerie (3).

Armuriers.

En 1471 ce prince leva un corps de huit cents chevaux. Chaque cavalier était bardé et armé de pied en cape : il tenait en main une lance forte et pesante, avec laquelle il s'efforçait d'enfoncer l'ennemi. Quand elle était rompue, il se servait d'un sabre large mais court et à deux tranchans, d'un maillet de fer, d'un pistolet et principalement d'une

(1) Guicciardin, 1^re^. édit., p. 58.—Viaie del principe, fol. 89.

(2) Braun, in *Brux.*

(3) Estat de la maison du duc de Bourgogne, par Olivier de la Marche Coll. de Mém. tom. IX, p. 349.

hache avec laquelle, sautant à bas de son cheval, il faisait l'office d'un fantassin, quand la nécessité l'exigeait (1). Meyer décrit à peu-près de la même manière l'équipement d'une armée levée en Flandre en 1411. » Armantur casside, collirio, » loricâ, pectoralibus, brachiliis, manicis, chyrothecis ferreis, ac super hæc sinu ferreo super loricam ferè usque » ad genua deducto. Nulli armorum quicquam deest. Fuêre » autem suprà XXV millia virorum pugnatorum, hastis, securibus, malleisque instructi (2). » On jugera d'après ces détails de l'étendue du métier d'armurier à cette époque.

Révolution.

Bruxelles fut le berceau de la révolution qui divisa les provinces Belgiques. De Thou vint alors dans cette ville, ainsi qu'il le rapporte dans les mémoires de sa vie, à l'année 1576. Ce passage est extrêmement curieux et parce qu'il présente un tableau fidèle de la situation des Pays-Bas, et parce qu'on peut y entrevoir les obstacles qui traversaient le commerce. En voici la traduction.

Beau passage du Président De Thou.

« Déjà le mécontentement des Belges prenait un caractère sérieux; ils s'indignaient de l'indiscipline des vétérans Espagnols, moins insolens encore envers leurs chefs, qu'envers les habitans du pays. Aussi tout était en armes, et des Français voyageant de compagnie, dans un moment qui paraissait si mal choisi, ne pouvaient manquer, en éveillant les soupçons, de faire croire qu'ils étaient attirés par les troubles. Ils furent donc arrêtés comme ils se rendaient à Aldenburg, et, le matin, conduits à Bruges sous escorte, mais

(1) Pontus Heuterus, Rer. Burg. p. 133, lib. V, c. 6.

(2) Meyer. Ann. ad ann. 1411.

sans essuyer aucun mauvais traitement. On les mena devant le conseil du Franc, qui est le premier corps de magistrature dans cette ville. Après les avoir interrogés séparément, on reconnut que ces jeunes gens ne voyageaient que pour voir le pays. François Nansi, l'un des premiers capitaines de la bourgeoisie, leur déclara qu'ils pouvaient parcourir Bruges en liberté, mais qu'ils feraient sagement de s'en retourner au plutôt chez eux. Là-dessus on les laissa aller. Nansi qui était un homme fort poli, demanda à De Thou des nouvelles des MM. Pithou et Du Puy, et lui s'informa, de son côté, d'Hubert Goltzius qui, né en Franconie (1), s'était fixé à Bruges, et, par hasard, était alors absent. De Thou admira la grandeur des édifices qui ressemblent à autant de forteresses ou de palais, les canaux multipliés, les ponts de pierre, d'où Bruges tire son nom et qui sont presqu'aussi nombreux que les rues. Mais la ville n'était plus aussi fréquentée : il semblait que l'outrage qu'elle avait fait cent ans auparavant à Maximilien et qui était resté impuni, avait provoqué une sourde vengeance qui s'avançait lentement et sans bruit (2). Son commerce avait passé à Anvers avec ses priviléges, et la foule des marchands, diminuant peu-à-peu, l'avait désertée pour le Brabant. De Bruges les voyageurs allèrent à Gand, cité célèbre par ses dissensions domestiques qui lui ont été si funestes : l'état où elle est réduite aujourd'hui peut faire apprécier son ancienne splen-

(1) Hubertus Goltzius naquit à Venloo en Gueldre. Valer. And. tom. I, éd. Fopp. p. 486.

(2) L'expression du président de Thou est plus énergique, en ce quelle fait allusion au principal commerce de Bruges, « *quasi laneis pedibus incedente vindictâ.* »

deur. Après avoir traversé l'Escaut, nos Français entrèrent dans Anvers, ville aussi belle par sa situation, que par la manière dont elle est bâtie, et qui était encore très-florissante quoiqu'on lui eût imposé une citadelle. Elle avait pour gouverneur Frédéric Perennot de Champigny, devant qui les étrangers furent conduits. De Thou, chargé de porter la parole, rejetta leur voyage intempestif sur le désir de voir, naturel aux jeunes gens. On les renvoya libres et chacun se mit en course. De Thou alla chez Christophe Plantin qui, malgré le malheur des temps, occupait encore dix-sept presses. Celui-ci lui découvrit l'état des provinces et lui dit que les choses en étaient venues au point que, si les états n'y mettaient ordre, les Espagnols consommeraient la ruine du pays. Après une halte de quelques jours, n'ayant point, à cause des troubles, l'espoir de pénétrer en Hollande, comme ils se l'étaient proposé, nos aventuriers songèrent à leur retour. Ils vinrent à Malines, puis à Louvain où ils furent frappés de la multiplicité des écoles et des colléges auxquels sont consacrés de superbes bâtimens. La ville ne leur parut pas inférieure par son université et son étendue à la fameuse Padoue, dans le territoire de Venise. Ils visitèrent, au voisinage, un magnifique couvent de Célestins, bâti par Guillaume de Croy, Seigneur de Chièvres, précepteur de Charles-Quint, et dans lequel il choisit sa sépulture et celle de son illustre famille. De Louvain ils partirent pour Bruxelles où, la veille, les états, à la suite d'uue conspiration dirigée par le comte de Hoorn, avaient fait arrêter les membres du conseil d'état qui tenaient pour les Espagnols. La sédition était très-échauffée; aussi De Thou ne s'arrêta-t-il que quelques jours : il visita la ville, le palais des princes et les hôtels des grands seigneurs, bâtis comme en cercle dans

la partie supérieure de la ville. Il obtint la permission d'aller saluer, non loin de là, Viglius de Zuichem qui était gardé chez lui à vue (1); Il eut aussi un entretien avec M. Montdoucet, chargé d'affaires du roi à cette cour, et se mit enfin en route. Il passa par Halle et par Mons, où l'on ne parlait que de l'expédition de Jean de Chaumont Guitry; arrivé près de Valenciennes, il n'y entra point, à cause du désordre qui y régnait et tourna vers Cambrai qui n'est éloignée de Péronne que d'environ VII lieues (2). »

Peste. Aux maux que traîne, à sa suite la guerre civile, se joignit la peste. En 1578 plus de 27,000 personnes en moururent à Bruxelles (3). Les doyens des nations s'avisèrent de se mêler aussi des affaires de religion, et, en 1581, ils prirent la résolution de faire cesser en général et en particulier, tout exercice de la religion catholique romaine, jusqu'à ce qu'on eût prouvé à leur gré qu'elle s'accordait avec l'écriture sainte et la doctrine des apôtres (4). Ce n'est point en disputant sur le dogme qu'on étend le commerce qui aime essentiellement la tolérance. L'orgueil espagnol ne lui fut pas moins fatal, en lui ôtant une partie de sa considéra-

---

(1) Il semble donc que l'abbé Mann a eu tort de dire que les membres du Conseil ayant été enfermés dans la maison du Roi, De Thou y alla voir le Président Viglius (p. 120, tom. I,), à moins que *proximo hospitio* ne désigne cet édifice. Voici la phrase : *et salutato in hospitio proximo Ulrico Viglio Zuichemo, nàm licuit hoc illi per satellites custodiæ adhibitos,* où le traducteur français, Nicolas Rigault, a fait un contresens.

(2) Thuanus, de vitâ suâ ad seriem Histor. tom. VII. Londini, 1733, fol. pp. 25, 26, 27. et pag. 28 — 30 tom. XI de la trad. in-4°. La Haye, 1740.

(3) Chron. MSS. — Mann, etc. à l'an 1578.

(4) Van Meteren, fol. 202. — L'abbé Mann.

tion; cependant Bruxelles, ville royale, devait fournir au luxe de la cour. Mais dans tous les temps, comme l'observe Guicciardin, la richesse principale des habitans a consisté en fonds de terre et autres biens immeubles (1).

Dentelles.

Bruxelles est connue dans le commerce moderne, ainsi que Malines et Valenciennes, par une manufacture dont les produits sont recherchés partout : je veux dire celle des dentelles. Nous ne voyons pas qu'il en soit question au XV^e^ siècle. M. Roland de la Platière qui a rédigé dans l'Encyclopédie méthodique (2), la partie des manufactures, des arts et métiers, dit que le seul ouvrage qu'il connaisse sur cet objet, est du XVI^e^ siècle. En voici le titre : *les singuliers et nouveaux pourtraits du seigneur Frederic de Vinciolo Vénitien, pour toutes sortes d'ouvrages de lingerie, dédié à la Royne; de rechef et pour la troisième fois augmentés outre le réseau premier et le point coupé et lacis, de plusieurs beaux et différens pourtraits de réseau de point de côté, avec le nombre des mailles, chose non encore vue ni inventée; à Paris, par Jean Leclerc le jeune, rue Chartière, au chef St.-Denis, près le collége de Coqueret. Avec privilége du Roi,* 1587. C'est un recueil, sans texte, de dessins dont les formes bizarres montrent l'enfance du goût; dessins tellement gravés, qu'ils ne donnent seulement pas l'idée de l'exécution, et qu'on serait tenté de les prendre pour des représentations de simples découpures.

Cependant, observe M. Roland, il y en a de deux sortes, les uns à-peu-près tels que nous venons de les indiquer,

(1) Première édit. orig. p. 60.

(2) Tom I. (manuf. arts et métiers.) Paris, Panckouke, p. 236.

offrent divers ornemens qui semblent ne pouvoir être exécutés que par des fils conduits à l'aiguille et enlacés de cent façons, se recouvrant les uns sur les autres et ne formant qu'un *toilé* sans *champ* (1). L'autre sorte de dessins est à mailles comptées : c'est une espèce de réseau à jours carrés, très-réguliers, sur lesquels sont disposées les figures faites en *toilé*. Si la présomption de M. Roland est juste, il est plus vraisemblable que les Belges qui avaient poussé au plus haut degré l'art des tissus et de la broderie, n'eurent rien à apprendre de *Vinciolo*. D'ailleurs il existe un pareil livre de la même époque, inconnu à Valère André, Foppens, Paquot, et même à l'estimable baron de Villenfagne (2). Nous regrettons d'être hors d'état d'en donner une notice exacte. Un bibliophile, attentif à recueillir toutes les curiosités littéraires, dont il fait l'usage le plus noble et le plus généreux pour l'avancement des connaissances (3), possède une suite de dix estampes gravées vers 1585 ou 1580 par différens artistes, tels que Nicolas Dubruyn et Assuérus van Londerseel, sur les dessins de Martin de Vos d'Anvers. Elles représentent les occupations humaines aux différens âges de la vie. Dans la quatrième, consacrée à l'âge mûr, on remarque une jeune fille assise avec un coussin à tiroirs sur les genoux et travaillant de la dentelle aux fuseaux, à la moderne. Cet exercice devait être fort commun, puisque le dessinateur l'a choisi de préférence pour caractériser

Estampes curieuses.

(1) On entend par *champ*, le fond travaillé à jour d'une dentelle ou d'un point; et par *toilé* les fleurs dont le tissu mat ressemble à celui d'une toile.

(2) Paquot, tom. II de l'édit. in fol., p. 216, à l'article de Jean de Glen, de Liége, qui a gravé le livre dont il s'agit ici. — Villenfagne, Recherch. sur la prov. de Liége, t. II, p. 471. — *Id.* Mélang. de Litt., p. 117 et suiv.

(3) M. Ch. Van Hulthem.

une époque de la vie. M. Heylen dans son mémoire *de Inventis Belgarum*, paraît donc manquer d'exactitude en ne faisant mention des dentelles que sous l'année 1647 (1).

§ SEIGNEURIE DE MALINES.

Gramaye compte à Malines 44 métiers dont six seulement entraient jadis au conseil, savoir : les boulangers, les brasseurs, les charcutiers et les bouchers; on y joignit ensuite les corroyeurs et les poissonniers. Le nombre des drapiers était tel qu'en 1370, ils occupaient 3200 métiers. Que serait-ce si l'on pouvait compter les lainiers, les tondeurs de draps, les brodeurs, les tisserands, les faiseurs de matelas, de bonnets et de ceintures, etc. (2)? Métiers. Population.

Le 15 avril 1409, Jean duc de Bourgogne accorda deux foires annuelles; le 20 du même mois le roi de France confirma ce privilége et déclara qu'il prenait les habitans sous sa sauve-garde (3). Foires.

L'année suivante se réveilla l'ancienne querelle qui existait entre Malines et Anvers pour le droit d'étape; Jean duc de Bourgogne et comte de Flandre favorisait la première, Antoine duc de Brabant la seconde, et avec une telle animosité que ces deux princes furent divisés pendant quel- Étape.

(1) Mém. de l'Acad., tom. V, p. 74.

(2) Gramaye, Mechl., p. 12.

(3) Ordonn. des rois de France, tom. IX, p. 428.

que temps. Les Anversois construisirent un fort près de Rumst et firent beaucoup de mal à leurs adversaires (1).

Charles le Hardi, ayant pris Dinant, transporta en 1462 une colonie de chaudronniers à Malines. Mais bientôt ils retournèrent chez eux (2). Ce fut aussi pour favoriser Malines que ce prince y institua son parlement. En 1475, pour la récompenser des services que ses habitans lui avaient rendus au siége de Nuys, il les combla de priviléges jusqu'à exciter la jalousie de leurs voisins, et les exempta de divers impôts ainsi que de tout droit de douane, excepté de celui qu'on payait à Gravelines, lequel était considérable, parce qu'alors c'était le passage des marchandises d'Angleterre. Cependant en 1489, au mois d'octobre, Maximilien et son fils Philippe leur en firent la remise (3).

Priviléges.

Chantier de construction. Fonderies de cloches et de canons.

En 1316 il s'établit à Malines un chantier de construction, fort en réputation depuis. Gramaye ajoute que sous les princes de la maison de Bourgogne, il y avait à Malines des fonderies de cloches et de canons (4). Guicciardin et Braun en parlent comme d'une industrie contemporaine. « Il » n'y a pas d'endroit, dit l'auteur italien, où l'on coule » si habilement l'artillerie de bronze; on y fait aussi toutes » sortes de barques et de bateaux. C'est à Malines qu'est » l'arsenal du prince, où se trouve une quantité immense

(1) Haræus, Ann. Antv. 1623, fol., tom. I, p. 378.

(2) Gramaye, Mechl., p. 12.

(3) Van Gestel, Hist. sac. et prof. Arch. Mechl. Hagæ Comitum, 1725, in fol., p. 22. — Voy. plus haut, pag. 64, art. de *Gravelines*.

(4) Gramaye, p. 12.

» de pièces d'artillerie de fer et de bronze, d'instrumens » de guerre, de ponts, de chariots et de munitions (1). » La foudre ayant, en 1546, mis le feu à une tour qui contenait plus de 700 bariques de poudre, l'explosion faillit à abîmer toute la ville. Pontus Heuterus a recueilli de longs détails sur cet événement (2).

Drapiers.

Les drapiers qui, enorgueillis de leur puissance, avaient causé plus d'une fois des désordres et en avaient été punis par la privation d'une partie de leurs priviléges, étaient fort diminués en 1568; cependant leur corporation s'appelait encore le grand métier. Les tisserans, les teinturiers et les corroyeurs jouissaient d'une grande aisance. Ceux-ci, surtout, faisaient à eux seuls presque le quart de la bourgeoisie. Entre autres priviléges, ils avaient le droit d'aller à la chasse de toute espèce de gibier, ainsi que les seigneurs et gentilshommes (3).

Tisserans, Teinturiers, Corroyeurs.

Pertes.

Malines souffrit beaucoup pendant les discordes civiles. En 1572 le duc d'Albe la fit piller pendant trois jours, malgré l'intercession du clergé et de l'évêque d'Ypres, et l'on y commit plus d'excès que dans une ville prise d'assaut. Les marchands d'Anvers donnèrent à cette occasion un grand exemple de générosité. Les soldats avaient porté presque tout leur butin dans cette ville et le vendaient à vil prix. Quelques marchands, sur la proposition d'un jésuite, rachetèrent tous les objets qu'ils rencontrèrent, pour une somme modique, et les rendirent au même prix aux anciens pro-

(1) Première édition orig. p. 151. — Braun, tom. I.

(2) Rer. Aust., p. 292. — Jean Christoval, fol. 215.

(3) Guicciardin, I. édit. orig. p. 151. — Pontus Heut. rerum Burg. p. 126.

priétaires. Les effets dont les maîtres ne se représentèrent pas, furent distribués aux pauvres, et l'on envoya même des secours à ceux de Malines qui avaient le plus souffert. Le jésuite Strada qui raconte ce fait, semble en rapporter tout l'honneur aux Jésuites. Van Meteren au contraire prétend que les fils d'Ignace bâtirent leur maison d'Anvers avec les dépouilles de Malines que les Espagnols leur avaient abandonnées en partie (1). Au reste, il vaut mieux conseiller des actions généreuses que d'armer le bras de quelques fanatiques (2).

Malines, s'étant déclarée pour le roi, eut encore d'autres désastres à essuyer. Le 9 avril 1580, elle fut de nouveau pillée par les Anglais au service des états, et les gens de Tympel, gouverneur de Bruxelles. Les Anglais se distinguèrent par la licence la plus effrénée (3).

§ LIÈRE.

Draps. Cette ville fabriquait des draps et s'était enrichie, sous ce rapport, du superflu d'Anvers (4). Le duc Jean II lui avait

Marché aux bœufs. accordé en 1309 un marché aux bœufs, qui se tenait un jour de chaque semaine, depuis la St.-Jean d'été jusqu'à la

(1) Van Meteren, fol. 85 *verso*.

(2) Strada, *Decad.* I. lib. 2, p. 375.

(3) Van Meteren, fol. 191.

(4) Analyse du Mém. de M. Verhoeven, p. 7.

St.-Martin, au mois de novembre (1). Une concession du duc Jean III, obtenue en 1338, permettait aux habitans de Lière de tenir chez eux un marché privilégié de draps, tous les jeudis. Dans la suite ils établirent un magasin de draps à Francfort, lequel fut nommé la *Halle de Lière* (2). Cette ville souffrit beaucoup pendant la révolution (3).

§ BOIS-LE-DUC.

En 1430 Philippe-le-Bon confirma à ceux de Bois-le-Duc, les priviléges qu'ils avaient reçus du duc Jean et de son épouse Jacqueline de Bavière, concernant le commerce et le libre passage de leurs marchandises par la Hollande et la Zélande. Pour ce qui regardait la Gueldre, il ajouta qu'il ferait en sorte qu'ils y jouissent du même avantage (4). Cette ville était florissante au XVI siècle; entr'autres manufactures il y en avait de draps et de toiles. Ces toiles jointes à celles qui se travaillaient dans le plat-pays, allaient à environ 20,000 pièces par an, lesquelles pouvaient valoir 200,000 écus. Guicciardin remarque que les eaux du voisinage sont très-propres à blanchir le linge. « On fait encore là, dit-il, un nombre infini de couteaux d'excellente trempe, de fines épingles et d'objets de mercerie (5). » Sous l'année

Manufactures.

(1) Blaen, Théatr. urb. Belg. tom. I. — Conf. Guicciard. Ire. édit. p. 137. — Braun, tom. II, lib. 4, 11.

(2) Van Lom, Beschr. Van Lier pp. 30, 31, 33 tot 46

(3) Van Meteren, fol. 134, 217, 383, 431.

(4) Loyens, p. 101.

(5) Guicciard. Ire. éd. p. 187. — Braun, tom. I.

1508, Gramaye, d'après Barlandus, attribue à ceux de Bois-le-Duc l'invention des mortiers (1).

On y construisait aussi des navires; en 1552, il s'y trouvait au-delà de 200 ouvriers employés à ce travail (2).

Immunités. Les habitans de Bois-le-Duc furent exemptés de tout droit d'entrée et de sortie sur le territoire de Battenburg, par Jacques de Bronckhorst, en 1481; de même que sur celui d'Oyen et de Dieden, par Philippe II, en 1563; et sur celui d'Utrecht et de Zons, comme l'attestent les patentes de 1489, et 1484, *exiguâ recognitione solutâ*. Le duc Jean III leur avait accordé en 1327 un marché hebdomadaire; Jeanne y ajouta deux foires. Philippe-le-Bon changea la date de celle des bœufs qu'il dota de quelques priviléges. En 1458 il confirma le droit touchant le mesurage du sel et du froment (3).

Marché. Foires.

§ BERGEN-OP-ZOOM.

L'élévation d'Anvers causa la chute de Bergen-op-Zoom, qui, malgré ses priviléges et les efforts des seigneurs dont elle dépendait, ne put retenir les étrangers. La guerre acheva de lui nuire (4). Les Anversois eurent en 1425 un démêlé avec le marquis de Bergen-op-Zoom. Le bourgmestre de cette ville avait fait arrêter un Anversois qui y achetait du

(1) Gram. Taxandria, p. 16, édit. 1708.

(2) *Id. ib.*, p. 13.

(3) *Id. ib.*, p. 13.

(4) Ortelius in *Theatro*.—Grotius, Ann. p. 124.

poisson avec de la fausse monnaie. Il fut réclamé, mais on refusa de le rendre, soutenant qu'Anvers n'avait aucune juridiction sur le marquisat de Berg. Ceux d'Anvers voulaient exiler du Brabant le bourgmestre : le marquis le soutenait de son côté. Les premiers prirent donc les armes et ne les déposèrent que par l'entremise du comte de Conversan (1).

En 1461, *Iean,* seigneur de Bergen-op-Zoom, permit aux Lombards de prendre un intérêt de 2 1/2 gros de Brabant sur chaque livre de gros de Brabant, par semaine (2). Lombards.

§ OOSTERHOUT.

Ce lieu avait quatre foires : deux remontaient à une époque un peu reculée; les deux autres furent accordées en 1595, par le roi Philippe (3). Foires.

§ SEVENBERG.

Ville jadis commerçante. Le duc de Bourgogne qui en fit le siége en 1427, par terre et par mer, n'en fut maître qu'au bout de trois mois et demi, encore les citoyens se rendirent-ils d'eux-mêmes. Ce fut là l'époque de sa décadence (4).

(1) Haræus, p. 400.

(2) Boxhorn, à l'année 1461.

(3) Gramaye, Antiq. Bredan, p. 31.

(4) *Id. ib.* p. 26.

§ BREDA.

On y fabriquait d'abord des draps; mais il paraît que l'industrie changea d'objet, puisque le prince Maurice accorda
Foires. deux foires pour la vente des cuirs et d'autres marchandises, qu'il fixa au 15 des mois de mars et d'octobre (1).

§ OOSTERWYCK.

Avait, outre un marché hebdomadaire, le mercredi, une
Foire. foire annuelle de huit jours (2).

§ ROSENDAEL.

Faisait quelque commerce, « quòd, dit Gramaye, anno » 1566, necessum fuerit omnes omnis generis mercatores eò » confluentes in foro suis suos locis collocare (3). »

§ STEENBERGE.

Malgré son beau port ne put se relever de l'abaissement

(1) Gramaye. Antiq. Bredan. p. 19.

(2) *Id. Tax.* p. 35.

(3) *Id. Ant. Br.* p. 30.

où l'avaient mise la guerre et les inondations. En 1330 on accorda aux habitans le droit de lever un *angelot* sur tous les chariots à titre de *wegh-gelt* (1). Péage.

§ TIRLEMONT

Fut autrefois assez considérable. Ses fromages étaient recherchés (2). Elle florissait en 1450, et en 1540 elle était déjà déchue (3). Le duc de Saxe en 1489 et le duc de Gueldre en 1507 lui firent éprouver toutes les calamités de la guerre. Les religionnaires y commirent d'affreux excès en 1578; elle souffrit encore d'autres malheurs en 1580, 1582 et 1590 (4). Désastres.

§ LEEUW

Etait renommée pour sa bière. Dans toutes les provinces belgiques elle jouissait de l'immunité de l'impôt sur les grains et avait obtenu de grands avantages de l'Angleterre (5). Les habitans de cette ville travaillaient la laine et tenaient des marchés de grains et d'autres céréales (6). Bière. Grains et manufactures.

(1) Gram. Lov. p. 29.

(2) *Id. ib.* p. 39. — Ortelius.

(3) *Id. ib.*

(4) *Id.* p. 40.

(5) Gram. ex diplom. Henrici, anni 1271, Joannis, anni 1342, Eduardi angl. regis, anni regni 12, p. 45.

(6) Gram. p. 45.

§ NIVELLE

Manufactures. Faisait des toiles fines que nous appelons batistes, cambrais et linons, et exploitait des carrières qui fournissaient d'excellens matériaux de construction (1). Elle obtint en
Foire. 1416 une foire annuelle avec franchise, ainsi qu'une halle (2).

§ HANUT

Priviléges. Obtint en 1402 de la duchesse Jeanne l'exemption des droits d'entrée et de sortie, de *winage* et de mesurage, dans tout le Brabant. Elle avait un marché hebdomadaire le samedi et une foire annuelle vers la St.-Jean. Ses priviléges furent donnés, amplifiés ou confirmés par la princesse dont nous venons de parler; par Antoine, en 1414; par Jean, en 1418; par Philippe, en 1434, et par Charles-Quint, en 1518 (3).

§ LANDEN

Priviléges. Incendiée en 1482 et saccagée peu de temps après par le duc de Saxe. Ses priviléges furent confirmés par Maximilien. Entre autres immunités ses habitans n'étaient nulle part as-

(1) Guicciard. Ire. édit., p. 128. — Ortelius.

(2) Gram. Gal.-Br. p. 5.

(3) *Id.* p. 44.

sujétis aux douanes. Les débiteurs ne pouvaient être détenus que dans les sept villes principales du Brabant, et le conseil municipal avait le droit d'asseoir les droits perçus sur les boissons (1).

§ ARSCHOT.

En 1462, le 16 septembre, Antoine de Croy accorda à cette ville un marché libre le jeudi, et Charles-Quint deux foires annuelles, en mars et en octobre. On y fabriquait beaucoup de toiles : vers le milieu du XVI^e^ siècle, il s'y établit, ainsi que dans les environs, plusieurs centaines de familles de tisserans. Plus tard l'agriculture fut la principale occupation des habitans (2). Priviléges. Tisserans.

§ SICHEM

Avait le droit de foire à Francfort. En 1483, elle équipa à ses frais 143 citoyens pour aller au siége de Huy. La peste la dépeupla en 1499; plusieurs incendies la dévastèrent en 1578, 1585, 1593. La guerre consomma sa ruine : l'an 1599, elle fut pillée par les Hollandais, qui lui enlevèrent plus de 200 troupeaux (3). Population.

(1) Gramaye Lovan. p. 46.

(2) *Id.* p. 53.

(3) *Id.* pp. 62, 63.

§ DIEST

Couteliers. Fabriquait des draps. A la fin du XV^e^ siècle, il devait s'y trouver un grand nombre de couteliers, car dans de vieux registres de comptes il est fait mention des *couteaux de Diest* (1).

Herenthals faisait aussi quelques draps (2).

§ MAESTRICHT.

Carrières. Les carrières du plateau de St.-Pierre étaient exploitées avec succès (3). M. Bory de St.-Vincent, qui a visité ces espèces de catacombes après Faujas de St.-Fond, a observé qu'il s'y trouve des endroits où l'on ne voit presque pas de noms qui ne soient espagnols, et qu'ailleurs aucun millésime ne s'éloigne de l'an 1500; il en a même reconnu de 1400 (4).

Foire de chevaux. Welvyck en Brabant et Besojen en Hollande, villages voisins où, deux fois par an, se tenait une foire aux chevaux fort courue (5).

Impôt du 10^e^. poisson. En 1430, Philippe-le-Bon, inauguré souverain du Brabant, promit d'abolir l'impôt du dixième poisson qu'on levait à *Ausbrugge* et à *Hellengate* (6).

---

(1) Gramaye, p. 67.
(2) Guicciard. I^re^ édit. p. 139.—Ortelius: *Lanificio quoque vitam parat.*
(3) Guicc. I^re^ éd. p. p. 133.
(4) Annales génér. des sciences physiques, tom. I, p. 210.
(5) Guicciard. pag. 216 de l'édition italienne donnée à Anvers en 1581.
(6) Loyens, p. 100.

CHAPITRE VI.

ANVERS.

Le nombre des drapiers n'y était que de 200 en 1396, soit que les maîtres drapiers possédassent chacun plusieurs métiers, soit que les progrès du commerce extérieur, auquel les habitans se livrèrent avec empressement, eussent diminué le nombre des fabriques. Cette conjecture de M. Des Roches (1) est très-vraisemblable. En effet Anvers, quoique très-inférieure à Bruges, au commencement du XV^e^ siècle, s'apprêtait déjà à lui enlever la prééminence du commerce. Sa situation avantageuse presqu'au milieu des dix-sept provinces, sur les bords de l'Escaut et dans le voisinage de la mer, la faisait regarder comme un des lieux les plus commodes pour le trafic. Pendant la guerre que le duc Albert fit dans les Pays-Bas, comme lieutenant du roi des Romains, Anvers, songeant à étendre son commerce, se montra attachée au parti de Maximilien, ce qui lui valut de grands avantages et d'utiles priviléges. Louis, comte de Flandre, à qui le duc de Brabant l'avait engagée, l'avait dépouillée auparavant de ses immunités pour les donner à Malines, en 1358; ce qui excita de longues querelles et alluma la guerre entre ces deux villes, en 1410 (2). Philippe-le-Bon les réconcilia

Drapiers.

Accroissement d'Anvers.

(1) Analyse du Mém. de M. Verhoeven.

(2) Haræus, tom. I, p. 378.

en 1434 (1). Mais en 1485 les Gantois construisirent un fort entre Zaftingen et Calloo, sur les bords de l'Escaut, d'où ils pillaient tous ceux qui allaient à Anvers ou en revenaient. Les Anversois se joignirent aux troupes envoyées par Maximilien, enlevèrent le fort, égorgèrent ceux qui le défendaient et les pendirent à des arbres (2). Enfin deux foires restèrent à Anvers. Elles étaient franches, et, pendant la franchise, toute personne pouvait venir et demeurer dans la ville, puis s'en retourner avec ses biens et marchandises, sans qu'on pût l'arrêter pour dette. Chaque foire durait six semaines, y compris 15 jours de prolongation accordés par une coutume passée en force de loi. La franchise expirée, les paiemens avaient lieu le 10 août pour la foire de la Pentecôte, et le 10 novembre pour celle de St.-Remy ou de St.-Bavon, à moins que le prince ne les retardât (3). Shaw observe

Foires.

(1) Haræus, tom. II, p. 416.

(2) *Id. ib.* p. 464. — Van Meteren, fol. 5 et 6.

(3) Guicciard. 1re édit orig., p. 83. Cette édition dont nous nous sommes servis de préférence est excessivement rare et fort recherchée à cause du passage relatif à Laurent Coster, qui pourtant n'y est pas nommé. Prosper Marchand la chercha long-temps, et on s'adressa même du fond du Nord à Rome pour en avoir l'extrait. Nous en avons vu un exemplaire dans la bibliothèque de Bruxelles. En voici le titre :

Première édition de Guicciardini.

« Descrittione di M. Lodovico Guicciardini patritio Fiorentino, di tutti i » Paesi Bassi, altrimente detti Germania inferiore. Con piu carte di geografia » phia del paese, e col ritratto naturale di piu terre principali. In Anversa » M. D. LXVII, apresso Guglielmo Silvio, Stampatore regio. »

L'épître dédicatoire *al gran Re Cattolico* est du 20 octobre 1566; celle qui précède la description d'Anvers, et qui est adressée *all' illustrissimo Senato*, est de la même date, et le privilége du 29 septembre 1565.

Le volume bien imprimé, orné d'une carte générale de nos provinces,

que rien n'est plus agréable que la description de la foire d'Anvers, faite par Erasme (1). *(V. notre dissert. sur Erasme).*

Ces franchises, jointes à la beauté du port, attirèrent peu à peu les étrangers, non sans exciter la jalousie de ceux de Bruges qui, malgré la paix, bâtirent le château de Haestinge, sur les bords de l'Escaut, afin d'entraver le passage à Anvers. Mais les habitans de cette cité équipèrent quelques navires pour maintenir la liberté de la navigation; ils sortirent même à main armée, sous la conduite de leur margrave Jean de Ranst, s'emparèrent du château, le rasèrent, firent des courses dans le pays de Waes et revinrent chez eux chargés de butin (2).

---

dressée par C. D. *Hooghe*, et de planches en bois, a 296 pages sans les préliminaires et les tables.

Erreur de Prosper Marchand.

Prosper Marchand, qui, dans son dictionnaire, a inséré un fort bon article sur Guicciardin, est tombé dans une erreur assez étonnante. « La plus belle et la meilleure édition, dit-il, de cebel ouvrage est celle d'Anvers, chez Plantin, en 1588, en italien, en latin et en français.... On ne saurait douter que ce français ne soit de Belleforest, mais pour le latin on ne sait de qui il est. Il ne saurait être de Vitellius, qui affirme dans son épître dédicatoire, datée de 1613, que ce n'était que depuis peu qu'il avait fait sa traduction latine: il ne saurait être non plus de Jean Brant, s'il est vrai, comme nous l'apprend Valère André, que, se voyant prévenu par d'autres, il supprima sa traduction. Ce mot *d'autres* désignerait-il le latin anonyme de Plantin ? « (Dict. hist. La Haye, 1758, 2 vol. in-fol. Tom. I, p. 295, note B.) Ce latin anonyme n'existe pas. Plantin ne publia en 1588 qu'une édition en italien, sous le même titre que la précédente, in-fol., 432 pages sans les tables et préliminaires. Il donna une autre édition italienne en 1581, in-fol., 558 pag. sans les tables etc., et une version française en 1582.

(1) Essai sur les P. B. A. p. 73.

(2) Van Meteren, fol. 5 et 6.

En 1444, il n'y avait à Anvers que quatre marchands et six bâtimens pour la navigation des rivières seulement; elle n'avait point de commerce maritime, mais la compagnie connue en ce temps-là sous le nom de *marchands de la confraternité*, quitta Middelbourg, où elle résidait, pour venir s'établir à Anvers; son commerce s'étendait aux laines, draps, plombs, cuirs, étain et autres marchandises d'Angleterre (1).

Compagnie de négocians.

L'accroissement du commerce d'Anvers est évidemment démontré par l'ordonnance du 5 mai 1485, pour l'établissement du consulat. Dans le préambule de cette ordonnance on lit ce qui suit : « Les marchands ordinaires et habitans » de cette ville d'Anvers, trafiquant hors du pays, nous » ayant donné à cognoistre, selon que cela leur touche et » qu'il importe qu'un chacun d'eux, en particulier pour le » trafic et l'exercice des marchandises, qui se fait tant par » eux, que par leurs facteurs et serviteurs, voyageant jour- » nellement par mer et par terre, allant et conversant en » diverses contrées, pays et royaumes, y apportant ou ame- » nant de là, diverses marchandises desquelles ladite ville » est pourvue et autres où elles arrivent, ce qui depuis » quelques années en çà, a augmenté grandement le trafic, » au grand avantage et profit de la république : qu'en ce » trafic et train de marchandise se rencontrent journellement » et de plus en plus divers empêchemens, charges et oppo- » sitions ès autres pays, comme en Oostlande, Norvegue, » Angleterre, Escosse, France et Allemaigne, etc., par le » moyen de divers tributs, péages et autres exactions, comme » aussi de divers commandemens, défenses et restrictions, etc.»

(1) Dict. univ. de Géog. Comm. t. II, p. 569. b.

L'ordonnance établit une société mercantile, gouvernée par quatre personnes et dont les membres devaient contribuer à former une bourse commune, afin de pouvoir par ce moyen : « poursuivre duement toutes les provisions, res-» titutions, réparations, récompenses et autres remèdes né-» cessaires, qui leur pourraient servir et à chacun d'eux, » tant contre les prinses, dommages, préjudices, injures et » torts qu'on leur pourrait avoir faits, soit en particulier, » soit en commun, comme contre les nouveautés et charges, » lesquelles depuis peu d'années ont été mises sur le train » de marchandises, et sont encore mises journellement, con-» tre la coûtume ancienne du pays, et pourroient être im-» posées cy après (1). »

Cette chambre était à peine créée qu'elle se plaignit à Maximilien des vexations que les marchands du pays essuyaient en Angleterre; car, par une fatalité singulière, dans presque tous les temps l'Angleterre a été l'ennemie de notre prospérité. Après quelques débats, un traité ou *entrecours* perpétuel fut conclu entre Henri VII, l'archiduc Philippe et les états, l'an 1495 (V. S.) (2). On y remarque cet article :

Exactions anglaises.

Entrecours.

« Item conventum est ut suprà : quod omnes mercatores, » tàm regni Angliæ, dominii Hiberniæ, villæ et Marschalliæ » Calisiæ, etc., quàm etiam mercatores terrarum et patriarum » Brabantiæ, Flandriæ, Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, » villæ et terræ Mechliniæ, et aliarum patriarum et domi-» niorum domini Archiducis prædicti, tàm mercatores lana-» rum, coriorum, victualium, quàm aliarum mercantiarum

(1) Van Meteren, fol. 7, 33.

(2) *Id.* fol. 7, 33. — Rymer, Act. Angl. tom. XII, pp. 578. — 591. *Mutatis aliquot verbis.*

» quarumcumque, nec non eorum factores, familiares, ne-
Caravanes. » gotiorum gestores et ministri, poterunt deinceps per ter-
» ram pedestres aut equestres, aut alio modo quocumque
» armati vel non armati (dummodò armati simul incedentes
» quadragenarium numerum non excedant) cum suis bonis
» et mercantiis securè et liberè ire et venire, invicemque
» communicare et mercari, emere et vendere, ac commercium
» facere et habere, tàm de mercantiis lanarum, coriorum,
» victualium, armorum, equorum, jocalium quam aliis
» quibuscunque, ipsaque ducere et reducere, sive duci et
» reduci facere, ad eorum libitum et voluntatem. »

Prérogatives des femmes. Ce qui n'était pas un moindre appât pour les étrangers, c'était la prérogative dont jouissaient les femmes d'Anvers, de sauver leur dot des débris de la fortune de leurs maris et d'être préférées aux autres débiteurs (1). Aussi quelque temps après que Gama eut doublé le cap de Bonne-Espérance et eut ainsi déplacé Venise du centre du monde com-
Arrivée des Portugais. mercial (2), c'est-à-dire en 1503, les Portugais abordèrent à Anvers, y apportèrent pour la première fois des marchandises des Indes et conclurent un traité avec les magistrats (3). Cinq ans après, deux vaisseaux de retour à Veere des îles Canaries, chargés de sucre, firent passer cette cargaison à Anvers; le sucre s'y vendit alors moins de trois gros la livre. On le garda pendant six mois, jusqu'au mardi-gras, dit l'auteur de la Chronique de Zélande, et on eut encore toutes les peines du monde à en obtenir trois gros (4); car cette

(1) Miræi Chron. p. 390. — Gramaye in Antv. p. 25.

(2) Et du centre du monde a déplacé Venise.
(*Le Comte d'Egmont*, tragéd. Act. I, Sc. 3.)

(3) Miræi Chr. *ib.*

(4) J. Rygersbergen, Chronyk van Zeeland, etc., in-4°, 1644, in het jaar 1508.

denrée n'était pas en usage. Cependant, si l'on en croit M. Noël, il est fait mention du sucre dans tous les tarifs de droits postérieurs aux croisades. « Cette substance, dit-il, que les anciens appelaient miel de roseau, parce que l'art de le rafiner n'était point inventé, est déjà nommé sucre dans les actes du moyen âge en Espagne, en Italie, en France, etc. Consultez seulement les ordonnances de 1341 et de 1349, rendues par Philippe VI, vous y trouverez le *sucre entier,* le *sucre brisié*, la *poudre de sucre*, etc. Consultez les anciens actes du royaume de Valence et d'Arragon. Avant que de posséder les colonies de l'Amérique, ajoute le même auteur, l'Europe recevait de l'Asie, comme aujourd'hui, du coton en balle et du coton filé de toutes les espèces. Les actes du moyen âge en font foi. Ils énoncent non-seulement la soie, le sucre, le coton, mais toutes les épiceries, les gommes, les drogues médicinales, les bois de teinture, etc., etc., qui font la matière actuelle du commerce. Le café est la seule marchandise qui n'y soit pas exprimée, et je suis tenté de soupçonner qu'il aurait été désigné sous un autre nom, si, dans une ordonnance des rois de France de 1315, on ne trouvait énoncé le *sucre cafelin*... L'Amérique a étendu les branches du commerce, mais le tronc de l'arbre était dans l'Inde. (1) »

Digression sur le sucre et le café.

Telles étaient les productions que les Portugais apportèrent à Anvers, et qu'on allait chercher jadis en traversant l'Egypte et en empruntant le secours de Venise. Un facteur portugais se fixa à Anvers, au nom du roi de Portugal. On

(1) L'Amérique Espagnole, etc. par S. B. J. Noël, vol. in-8°. Paris, 1817, pp. 42, 43.

envoya des épiceries en Allemagne où, par ignorance, on les crut sophistiquées. Mais peu à peu on sentit l'importance de ce nouveau trafic et, en 1516, presque tous les étrangers, excepté quelques Espagnols, abandonnèrent Bruges pour Anvers (1). Celle-ci prit un accroissement prodigieux et devint, comme l'ont dit plusieurs écrivains, le marché de l'univers. Elle augmenta néanmoins encore de richesses en 1542, après l'incursion de Longueval et de Martin Van Rossem qui, pendant deux jours, menacèrent la ville, à la tête d'un corps considérable de troupes. C'est à cette occasion qu'elle fut entourée d'une forte muraille. La sûreté qu'elle offrit y attira de nouveaux habitans de toutes les parties de la Belgique. Les faubourgs avaient été brûlés lors de l'expédition de Van Rossem, et l'on avait défendu de bâtir autour de la ville dans un rayon de 3500 pieds : une population immense se précipita en quelque sorte dans Anvers, et ces circonstances, jointes à la décadence de Bergen-op-Zoom, l'augmentèrent de plus de 3000 maisons.

Les étrangers à Anvers.

Nouvel accroissement.

Entrée de Philippe.

Au mois de septembre de l'an 1549, le fils de Charles-Quint, qui n'annonçait point encore à la Belgique le tyran qui l'opprima, fit son entrée à Anvers, en qualité de souverain de nos provinces. Le commerce déploya une pompe qui paraîtrait incroyable, si l'on pouvait récuser l'autorité de Juan Christoval et de Cornelius Grapheus, qui a publié un livre sous ce titre : « Spectaculorum in susceptione » Philippi Hisp. Princ. Divi Caroli V Cæs. F. an. 1549, Ant» verpiæ editorum apparatus, per Corn. Scrib. Grapheum, » in-fol. » Cet ouvrage a été traduit en français.

(1) Guicciard. I. édit. orig. p. 84. — Gramaye in Brug. p. 97. — Sanderus Fl., tom. II, p. 7.

Ce fut un beau spectacle de voir tant de nations diverses s'efforcer de mériter l'utile hospitalité qui leur était accordée, et, s'unissant aux citoyens, sommer le prince sous la protection duquel elles se mettaient, de protéger leurs droits et leur industrie (1). La vanité éleva entre elles une querelle pour la préséance, mais du moins cette vanité partait d'un sentiment d'indépendance et de patriotisme. Les Italiens ambitionnaient de marcher les premiers : ils se souvenaient qu'ils avaient eu l'empire du monde. Cependant ils se désistèrent de leur prétention, en considérant que l'Italie n'était pas réunie sous un seul chef et qu'elle était même soumise en partie à des souverains étrangers. Les Danois et les Osterlins cédèrent le pas aux Allemands : les Espagnols n'eurent point la même déférence ; mais l'empereur jugea en faveur de la nation germanique. Les Anglais le disputèrent aux Portugais : ceux-ci, auxquels la décision de l'empereur fut contraire, se tinrent, dans leur dépit, absens de la cérémonie, quelques dépenses qu'ils eussent faites. Les Florentins voulaient l'emporter sur les Génois : Charles refusa de prendre une décision, et, pour éviter tout désordre, il ordonna que les marchands de cette nation, qui étaient magnifiquement vêtus et déjà prêts à monter à cheval, restassent dans leur logis. Les frais de cette fête montèrent à plus de cent trente mille écus (2), quoiqu'Anvers fut déjà assez

(1) Voici l'une des inscriptions mises sur les arcs de triomphe : « Formosa Antverpia, ejus maritus Scaldis, Negociatio, Negociantium nationes, mercium præses Mercurius, sub tanto hoc principe nihil hæsitantes sese fore Beatiss. Venientem in hanc urbem flagrantissimo accipiunt desiderio. »

(2) Guicc., 1re. édit. orig. p. 86.

parée de son industrie. Christoval Calvete de Estrella la comparait à Carthage (1). « Cette ville, dit-il, offre un aspect admirable : quelque quartier ou rue que l'on traverse, il s'offre de tous côtés quelqu'objet à regarder, à considérer; la vue est sans cesse récréée par l'extrême variété et l'abondance des plus riches marchandises. Là se charge une infinité de navires pour toutes les parties du monde, sans que la ville paraisse dégarnie, malgré les exportations qui se font pour tant de contrées diverses. Chaque espèce de marchandise se trouve dans les rues et places qui lui sont assignées, en telle profusion que c'est chose incroyable. La situation d'Anvers est forte et avantageuse. On y voit une multitude immense de barques, de navires, de *houlques* et de grandes embarcations qui arrivent dans l'Escaut de tous les points de la chrétienté et qui en sortent encombrés de marchandises, ce qui leur est très-facile, le fleuve étant vaste et navigable, et ce que favorise aussi le flux de l'Océan qui remonte par-delà Anvers bien qu'elle soit éloignée de la mer de plus de 15 lieues (2). » Cette admiration d'un étranger n'est

Tableau d'Anvers.

(1) Fol. 220. Don Carlos faisait peut-être allusion à cet ouvrage, lorsque, pour railler l'immobilité du roi Philippe II, son père, il écrivit en tête d'un livre blanc : « *Los grandes y admirabiles Viajes del'Rey dom Philippe.* » Et au-dedans, dit Brantôme, il y avait : « *El Viaje de Madrid al Pardo, del Pardo a l'Escurial, de l'Escurial a Aranjuez, etc.* » OEuvr. de Brantôme, tom. V, p. 132. La Haye, 1740, in-18.

(2) « Toda la villa es admirable de ver, que por qualquier parte y « calle, que vayan, ay mucho, que mirar, que considerar, y « que emplear y recrear la vista con tanta variedad y abundancia de ri- « quezas y mercaderias, que de alli se cargan infinitas naves, para todo « el mundo, sin parecer que falta en ella nada por mucho, que della sale « para tantas partes, y cada genero de mercancia en sus propios lugares

pas suspecte. L'orgueil castillan rend ici témoignage à la Belgique.

En 1560 la colonie anglaise des marchands aventuriers, vint d'Embden s'établir à Anvers. C'est vers cette année que M. Peuchet fixe l'époque de sa plus grande prospérité (1).

Guicciardin qui habitait Anvers, entre dans de grands détails touchant le commerce de cette ville avec le reste du monde. Nous ne pouvons mieux faire que de le suivre en l'abrégeant (2). Détail du commerce d'Anvs.

Anvers expédiait à Rome des draps de différentes qualités, des tapisseries, des serges, des ostades, des demi-ostades et des toiles, etc. Avec Rome.

Ancône envoyait des camelots *ondés* et sans *ondes* de plusieurs sortes; des épiceries, des drogues, de la soie, des feutres, des tapis, des maroquins et des couleurs qu'elle tirait du Levant; elle demandait en retour des draps d'Angleterre et des Pays-Bas, surtout ceux d'Armentières, appelés des Avec Ancône.

« y calles en tanta copia, que es cosa increyble. El sitio della es apazible « y fuerte. Es muy grande la multitud de barcas, navios, hulcas, « y naos gruessas, que vienen par aquel rio Escalde, de todas las partes de « la Christiâdad, y salen cargadas de mercaderias, con la gran comodidad, que tienen, assi por ser el Rio tan caudaloso y navigable, como « por la creciente y mêguante del oceano que viene por el rio y passa « mas adelante de Anvers, laqual esta lexos d'el mar oceano mas de quinze « leguas. » Fol. 222.

(1) Dict. univ. de Géogr. Comm. tom. II, p. 570 a.

(2) Première édit. orig. pp. 119 et seqq.

quatre-couleurs ; des serges, des ostades, des tapisseries et de la cochenille venant d'Espagne.

Avec Bologne. Bologne échangeait ses draps de soie, d'or et d'argent, des bonnets, des crêpes et mille objets semblables, contre des serges, des demi-ostades, des tapisseries, des toiles, de la mercerie et quelque peu de draps.

Avec Venise. Les Vénitiens procuraient des cloux de girofle, de la canelle, des noix muscades, du gingembre, de la rhubarbe, de l'aloë, de la casse, de l'agaric, du sang de dragon, de la momie, du sené en feuilles, des coloquintes, etc., qui venaient du Levant. Ils y joignaient des draps de soie, de la soie écrue et non-écrue, des camelots, des gros-grains, des tapis, de l'écarlate, du coton, du bleu d'azur, avec d'autres couleurs propres à la teinture ou à la peinture. Ils tiraient d'Anvers des joyaux et des perles, des laines d'Angleterre, des draps, des serges de Honschot, de Lille, Valenciennes, Mons, Arras et autres lieux; des ostades et demi-ostades, des toiles et des tapisseries, de la cochenille, du sucre et quelquefois du poivre.

Avec Naples. Du royaume de Naples on envoyait des draps de soie, de la soie filée ou à filer, quelques pelleteries, du safran et de la manne : on prenait en échange des draps du pays et d'Angleterre, de la toile en grande quantité, des serges, ostades, demi-ostades, des tapis, de la mercerie et de la quincaillerie.

Avec la Sicile. Le royaume de Sicile envoyait par mer et par terre des noix de galle, du cumin, des oranges, du coton, des soies et quelquefois des vins de Malvoisie et autres, pour lesquels on recevait nos draps, nos toiles et serges, nos tapis et nos ouvrages de mercerie.

De Milan et des pays qui en dépendaient on faisait venir de l'or et de l'argent filé; des draps d'or et de soie, des futaines, des basins, de l'écarlate, des étamines et autres fines étoffes, du riz d'excellente qualité, des armes, toutes sortes de merceries, même du fromage parmesan. On expédiait en retour des draps d'Angleterre et du pays, des serges, des demi-ostades, des toiles, des tapisseries, de la cochenille, des laines d'Angleterre et d'Espagne. Avec Milan.

Florence offrait ses draps d'or et d'argent, frisés et non frisés; des brocards et autres draps de soie aussi beaux que riches; de l'or et de l'argent filé; des draps appelés *Rasce* d'excellente qualité : des soies nommées *capitons*, doubles et filoselles; des martres et autres pelleteries. Elle s'approvisionnait de son côté de serges, d'ostades et demi-ostades, de toile, de lin, de frises et de laines d'Angleterre, quoiqu'elle pût s'en pourvoir sur les lieux mêmes. Avec Florence.

Gênes nous faisait part de ses velours, satins et autres étoffes et expédiait du corail, du mithridate, de la thériaque, pour lesquels elle prenait des draps tant du pays que d'Angleterre, des serges, des demi-ostades, de la toile, des tapisseries, de la mercerie, des ustensiles de ménage et autres meubles. Avec Gênes.

On recevait de Mantoue des draps de soie et de laine, de la soie non travaillée, des bonnets et plusieurs autres objets, et l'on y envoyait les marchandises dont nous venons de parler. Avec Mantoue

Le commerce avec Vérone, Bresce, Vicence, Modène était le même. Lucques fournissait quelquefois des draps d'or et Avec les autres villes de l'Italie.

d'argent, mais d'ordinaire des draps de soie, quoiqu'ils fussent légers et de médiocre qualité.

L'Italie donnait encore les aluns de *Civita Vecchia ;* les huiles de la Pouille, de Gênes et de Pise ; de la gomme ; des flammes appelées par les Florentins *Diaggivoli*, du souffre, de l'orpiment, etc. ; et on lui procurait de l'étain, du plomb, de la garance, du brésil, de la cire, des cuirs, du lin, du suif, du poisson salé, du bois propre à l'ébenisterie ; quelquefois du blé, du froment, du seigle, des fèves, etc.

Avec l'Allemagne.

L'Allemagne envoyait, par terre, de l'argent en lingot, du mercure, du cuivre brut et rafiné en immense quantité ; des laines de la Hesse, du verre, des futaines, du pastel, de la garance et autres teintures ; du sel de nître, de la mercerie et des meubles de ménage ; des armes offensives et défensives, et des vins (1). En retour on lui envoyait des pierreries, des perles, des épiceries et drogueries, du safran, du sucre, des draps d'Angleterre et du pays ; des serges, des ostades et demi-ostades ; de la tapisserie, des toiles et toutes sortes de mercerie.

Avec le Danemarck.

Le Danemarck, l'Osterland, la Livonie, la Norwége, la Suède, la Pologne et autres contrées du Nord produisaient du blé, du cuivre, du salpêtre, de la gueude, du vitriol,

---

(1) Les vins du Rhin étaient fort célèbres dans le Nord. Hamlet, dans Shakspeare, s'exprime ainsi en parlant de Claudius :

> The king doth wake to-night, and takes is rouse,
> Keeps wassel, and the swaggering up-spring reels,
> And, as he drains his draughts of Rhenish down,
> The kettle drum and trumpet thas bray out
> The trumpet of his pledge. *(Act. I., Sc. 4.)*

de la garance, des laines d'Autriche, du lin, du miel, de la poix, de la cire, du soufre, des cendres, des pelleteries, des cuirs, du bois d'ébenisterie et de construction, de la bière, de la viande et du poisson salé ainsi que de l'ambre jaune. Anvers expédiait en échange les produits indigènes et ceux qu'elle recevait du dehors, notamment des vins d'Espagne.

Avec la France.

De France il venait par mer force sel de brouage, du pastel de Toulouse, des canevas et autres grosses toiles de Bretagne et de Normandie; des vins, des huiles, du safran, de la mélasse, de la térébenthine, de la poix, du papier, des miroirs, des pruneaux qui formaient un trafic important, et du brésil. On recevait par terre des dorures, des draps fins de Paris ou de Rouen; des cramoisis de Tours, des bourats de Champagne; des fils de Lyon et du chanvre; du vert-de-gris de Montpellier, etc., etc. Nous rendions aux Français des perles et des pierreries, de l'argent en lingot, du mercure, du cuivre, du bronze, du laiton, du plomb, de l'étain, du vermillon, du bleu d'azur, de la cochenille, du soufre, du salpêtre, du vitriol, des camelots; des gros grains de Turquie; des draps d'Angleterre et du pays; des toiles fines, des serges, des ostades ou demi-ostades, des tapisseries, des laines d'Autriche, des cuirs, de la pelleterie, de la cire, de la garance, du houblon, du suif, de la viande et du poisson salé.

Avec l'Angleterre.

On amenait d'Angleterre beaucoup de draps tant gros que fins; des franges, des laines fines, du safran en petite quantité; des peaux de mouton et de lapin, des cuirs, de la bière, du fromage, des victuailles et même du vin de Malvoisie, *Malmsey,* que les Anglais tiraient de Candie. Anvers

expédiait des joyaux, de l'argent non travaillé, du mercure, des draps d'or, d'argent et de soie; de l'or et de l'argent filé; des camelots, des gros grains de Turquie; des drogues, du sucre, du coton; du cumin, des noix de gale; des toiles fines et grosses, des serges, des demi-ostades, de la tapisserie; de la garance, des houblons; du poisson salé; des miroirs, des armes et même des ustensiles de ménage et des meubles.

Avec l'Écosse. L'Écosse fournissait des peaux de mouton, de lapin et autres, surtout des martres; des cuirs, des laines et des draps, mais de mauvaise qualité; des perles moins belles que celles d'Orient. On y envoyait peu de chose, tant à cause de la pauvreté de cette contrée, que parce qu'elle trafiquait principalement avec la France et l'Angleterre. Cependant elle tirait d'Anvers quelques épiceries, du sucre, de la garance, quelques draps de soie, des camelots, des serges et des toiles.

Avec l'Irlande. L'Irlande envoyait des cuirs crus et secs, des pelleteries et quelques draps de peu de valeur et se fournissait à Anvers des mêmes marchandises que l'Écosse.

Avec l'Espagne. De l'Espagne arrivaient des pierreries, des perles d'Amérique, moins belles que les perles orientales, d'innombrables lingots d'or et d'argent; des drogues auxquelles on attribuait alors des vertus extraordinaires; du safran, de l'écarlate, de la soie écrue, des draps de soie, des velours de Tolède, des tafetas; du sel, de l'alun de Mazzeron, de l'orchis, des laines fines, du fer, des vins, des huiles douces et grasses pour la draperie; des vinaigres, du miel, de la mélasse, de la gomme d'Arabie, du savon, des fruits secs

et autres, tels que limons, oranges, citrons, grenades, olives, melons, dattes, figues, amandes, raisins; des vins et du sucre des Canaries. Anvers lui transmettait du cuivre, du bronze et du laiton, non travaillés ou mis en œuvre; du plomb, des draps de plusieurs sortes, surtout de Flandres, et quelques-uns d'Angleterre; des serges de tous prix, des ostades, demi-ostades, des tapisseries, des toiles, des camelots, du lin, du fil; de la cire, de la poix, de la garance, du suif, du soufre, du blé, de la viande et du poisson salé, même du beurre et du fromage; de la quincaillerie, des ouvrages de soie, de filoselle et autres; de l'orfévrerie, des armes offensives et défensives; des munitions de guerre, des meubles et des ustensiles de ménage. En un mot, l'Espagne se pourvoyait en Belgique de tout ce qui demandait de l'industrie et du travail, chose dont les Espagnols ont été long-temps ennemis.

Avec le Portugal.

Du Portugal se tiraient des pierres précieuses, des perles d'Orient, de l'or, des épiceries, des drogues, de l'ambre, du musc, de la civette, de l'ivoire, de la rhubarbe, de l'aloë, du bleu d'azur, du coton, des parfums, du sucre de S^{t}.-Thomas, du brésil, du vin de Madère, des racines de la Chine *(la radice della Cina)*, du sel, de l'huile, du pastel, de l'orchis, des fruits secs, frais ou confits, etc.; on y adressait les mêmes marchandises qu'en Espagne.

Avec l'Afrique.

Enfin de l'Afrique on tirait du sucre, de l'azur, des gommes et coloquintes, des cuirs, des pelleteries, des plumes d'oiseaux rares et surtout d'autruches, que l'on changeait contre des draps, des toiles, des serges et de la quincaillerie.

Guicciardin récapitule ensuite, en argent, à combien se

montait ce négoce; il estime celui d'Angleterre à plus de 12,000,000 d'écus; de sorte, ajoute-t-il, qu'à peine l'un de ces peuples, c'est-à-dire, des Belges et des Anglais, pourrait se soutenir sans l'autre. Le blé tiré du Danemarck, de l'Osterland, de la Livonie, de la Pologne et du reste du Nord, est évalué à environ 1,680,000 écus d'or par an. L'Allemagne envoyait tous les ans environ 40,000 tonneaux de vin, coûtant un million et demi d'écus d'or, et la France une pareille quantité pour un million d'écus. En résultat, le montant de la vente et de l'achat des marchandises atteignait, année commune, la valeur de seize cent soixante-deux millions cinq cent mille florins de notre monnaie actuelle, sans y comprendre la négociation des effets de change.

Cette relation est confirmée par Scribanius qui écrivait à Anvers même et pouvait être contredit à chaque instant. Son ouvrage, il est vrai, n'est qu'un panégyrique dédié au magistrat et aux habitans de cette ville, et il faut se défier de l'exagération des panégyristes : mais enfin Scribanius répète sans cesse *je l'ai vu*, et il est d'accord avec les écrivains contemporains : « J'ai vu plus d'une fois, écrit-il, jusqu'à 2500 navires dans l'Escaut, dont les derniers restaient deux ou trois semaines à l'ancre, avant de pouvoir s'approcher des quais et décharger leurs cargaisons; il n'était pas de jour qu'il n'entrât dans le port ou n'en sortît plus de 500 bâtimens. J'ai même ouï conter que parfois environ 400 voiles y avaient été poussées à la fois par la marée (1). »

Nombre des navires arrivant à Anvers.

(1) Scrib. orig. Antv., p. 74. Item, in Antv., p. 30.

On lit, dit Van Meteren, dans les comptes des poissonniers, qu'un jour arrivèrent à Anvers 75,000 *schelvisch* frais et vivans qui furent tous vendus dans le courant de la journée (1). Pêche.

Le nombre des chariots de commerce qui venaient de l'Allemagne, des villes Anséatiques, de la Lorraine et de la France, n'était pas moins considérable : il se montait par semaine au-delà de mille (2). Nombre des chariots.

Les fabriques d'Anvers ne laissaient pas que d'être florissantes, quoique les esprits fussent presque tous tournés vers le trafic du dehors. Les verreries y furent introduites en 1541 et les manufactures de tapis en 1544, avec celles des toiles de Bretagne, des étoffes de lin à l'italienne et d'armes à la manière allemande (3). Fabriques et manufactures.

Les vitres peintes, comme nous l'avons vu, étaient un article important, et des artistes distingués ne dédaignaient pas d'y mettre la main. Les fenêtres de la chapelle du S^t^-Sacrement dans l'église de S^te^.-Gudule à Bruxelles, qui représentent l'histoire du juif Jonathas, ont été peintes par le fameux Rogiers et les portraits sont faits d'après les originaux des princes qui les ont donnés ; ces princes étaient l'empereur Charles-Quint ; son frère Ferdinand, roi des Romains ; François I^er^, roi de France ; Marie, reine de Hongrie ; Jean, roi de Portugal (4). Verres peints.

(1) Scrib. orig. Antv., fol. 251.

(2) Pp. 74 - 75.

(3) Gramaye, Antv., p. 24.

(4) Vénérable hist. du St. Sacr. par Pierre de *Cafmeyer*, trad. en 1720, fol. dans l'avis au lecteur.

La construction des navires méritait de fixer l'attention ainsi que les fabriques de toiles, de futaines, de cuirs, teintures, couleurs, dorures, passementeries d'or et d'argent, soie, fil et laine; de draps, de velours, de satin, damas, taffetas, etc.; on tissait même à Anvers de la soie indigène, mais en petite quantité et l'on y excellait à travailler les métaux, la bijouterie, la cire, le sucre, le vermillon (1).

Digression sur les voitures.

D'après ce que nous avons dit tout-à-l'heure sur la foi de Scribanius, on sent que l'art du carossier ne peut être oublié parmi les arts mécaniques. L'unique voiture des deux sexes en France, jusqu'au règne de Charles VI, était le dos du cheval ou du mulet. Les rois, reines, princes, sujets, en un mot, tous n'en connaissaient pas d'autres. Sous Charles VI, parurent les litières portées sur deux chevaux : elles étaient découvertes et ne servaient qu'aux dames de la cour. C'est ainsi qu'en 1468 Marguerite d'Yorck fit son entrée à Bruges (2). Sur la fin du règne de François premier, les coches ou chars se montrèrent; l'usage en venait d'Italie; il n'y en eut alors que deux en France, l'un pour la reine, l'autre pour Diane, fille naturelle de Henri II; et en 1588, sous Henri III, il n'y en avait qu'un dans Paris, qui était celui du premier président. Ils se multiplièrent ensuite, mais en petite quantité, jusques vers la fin de la ligue, sous Henri IV, temps auquel ayant changé de forme, ils changèrent aussi de nom et furent appelés des *carosses*. Les premiers étaient suspendus avec des cordes ou des courroies; on y montait avec une échelle de fer : le reste de la descrip-

(1) Guicciard., 1ere édit. orig., fol. 114.

(2) Olivier de la Marche, coll. de Mém., tom. XI, p. 139.

tion manque; mais il est certain qu'ils étaient bien différens de ceux d'à-présent (1). Scribanius comptait de son temps environ 500 voitures de luxe, appelées *Rhedæ* dans son livre : « taceo in animorum laxamentum, in luxum etiam » fastumque destinatas rhedas facilè quingentas (2). » Vers ce temps Simon Stevin de Bruges, mathématicien du prince Maurice d'Orange, inventa les chariots à voiles, dont on trouve la figure et la description dans Blaeu, et que Grotius a célébrés en beaux vers (3).

Papier.

M. Koning a trouvé dans les archives de Harlem que le papier qu'on y employait jadis dans l'administration municipale venait d'Anvers. En effet au milieu du XV^e^ siècle, la Hollande n'avait pas encore de moulins à papier et devait avoir recours au Brabant. M. Scheltema, d'après son docte ami, observe qu'en Brabant c'était la coutume, lorsqu'il survenait un changement dans la maison du souverain, de changer aussi la marque du papier, ce qui fait que le papier de ce pays offre une succession chronologique (4). Ce n'est pas le lieu d'examiner ici cette assertion.

Cartes à jouer.

De la fabrique du papier à celle des cartes il n'y a pas loin. Cet amusement bien plus ancien que ne l'insinue le

(1) Description des arts et métiers, tom. XXVIII; l'art du bourrelier et du sellier, avant-propos, p. 2.

(2) Orig. Antv., p. 75.

(3) Theatr. urb. Belg., 2 vol. fol.

(4) Dissertation de M. Koning sur l'art de l'impr., extraite de son ouvrage hollandais sur le même sujet, p. 33, et lettre de M. J. Scheltema aux réd. de la Galerie des Contemp., p. 15.

père Menetrier, doit avoir été connu de bonne heure en Belgique. Ceux que ce sujet intéresse trouveront dans la note ci-jointe l'indication des sources auxquelles ils pourront recourir (1).

Plantes rares. Il est vraisemblable que les plantes rares entraient aussi dans le commerce. *Goropius Becanus*, dans la dédicace de ses origines au magistrat et au peuple d'Anvers, s'étend sur le goût excessif des Anversois pour les productions végétales et les curiosités botaniques : « His accedit tanta urbis » elegantia, tantus vicorum splendor, tanta domorum com- » moditas et ornatus, tanta suppellectilis et copia et mun- » dities, tanta suburbanorum amœnitas, et ædificiorum in

---

(1) 1 *Menetrier*, Biblioth. curieuse et instructive tom. II.

2 *Il giuco delle carte*, poëme du *Bettinelli*.]

3 *Bullet*, Recherches historiques sur les cartes à jouer. Lyon, 1757, in-8.

4 L'abbé *Rives*. Éclaircissemens historiques et critiques sur l'invention des cartes à jouer. Paris, 1780, in-8.

5 *Breitkopf*. Ursprung der spiel-karten. Leipzick, 1784.

6 *Le Baron de Heineck*. Idée générale d'une collection d'estampes. Leipzick et Vienne, 1771, in-8.

7 *Nicolaï*. Berlinische Monatschrift, années 1808, 1809.

8 Monde primitif de *Court de Gibelin*, tom. 8, Paris, 1781.

9 Dissertation sur les cartes, dans les mémoires de Littérature et Belles-Lettres, année 1720.

10 Rescarches into the history of playing cards, etc. Recherches sur les cartes à jouer, par *Samuel Weller Singer*, vol. in-4, avec beaucoup de gravures, imprimé seulement à 250 exemplaires. Londres, 1816.

11 Mémoires d'une société célèbre etc. publiés par l'abbé *Grosier*, tom. 1, art. X, pag. 324 - 354, etc., etc.

» iis magnificentia, ut regum, non civium esse videantur;
» in quorum hortis crescentium varietatem si describendam
» mihi sumerem, integrum naturalis historiæ mihi volumen
» esset implendum, cùm nihil ferè usquàm sit herbarum,
» quod hîc non studiosè, non à pharmacopolis modò, sed
» ab aliis etiam civibus cultum reperiatur (1). »

Pendant que l'Escaut apportait à Anvers les richesses des deux mondes, les arts et les lettres y étaient en honneur. La peinture et la gravure étaient portées à la perfection. Quelques zélateurs adroits s'occupaient, de leur côté d'un genre d'industrie digne de l'observation du philosophe. Vers l'an 1522, ceux qui avaient obtenu des bulles du pape pour le trafic des indulgences, en donnaient les profits à ferme, dans Anvers, à des marchands italiens qui recherchaient partout les meilleurs et les plus éloquens prédicateurs afin *de bien priser les indulgences et mettre en vente comme une marchandise au plus grand profit des affermeurs* (2).

Trafic des indulgences.

Les Osterlins construisirent en 1568, la maison appelée aujourd'hui Hanséatique (3). La bourse fut bâtie en 1631. On y allait le soir et le matin, et là, par le moyen des courtiers, se terminaient des affaires immenses. Les souverains mêmes ne dedaignaient pas de prendre part à ces transactions. Les rois d'Espagne et de Portugal et la reine d'Angleterre entretenaient des facteurs ou consuls qui négociaient

La bourse d'Anvers.

(1) Gor. Bec. Antv. 1569, fol. ad S. Pq. A. M. Van Hulthem a inséré ce passage dans un discours sur les progrès de l'agriculture et de la botanique.

(2) Van Meteren, fol. II.

(3) Guicc., éd. de 1581, p. 162.—Bruzen La Martinière, au mot *Anvers*, etc.

pour eux des emprunts. Celui de Portugal, quoique son maître fût chargé de dettes, vint à bout dans un seul marché ou bourse, de faire un emprunt de plus de trois millions d'écus d'or, qui furent remboursés ponctuellement aux échéances. Le change se faisait aussi pour Rome, Venise, Milan, Florence, Gênes, Ausbourg, Nuremberg, Francfort, Burgos, Séville, Lisbonne, Lyon, Paris, Rouen, Besançon, Londres, etc. (1).

Marchands renommés.

Les plus renommés des négocians contemporains de Guicciardin étaient les Fugger, originaires d'Ausbourg (2). Antoine, le chef de la famille, laissa en mourant la valeur de plus de six millions d'écus d'or, sans compter ses autres biens; le tout acquis à Anvers, par le moyen du commerce, et cela dans une période de 70 années. Cette maison possédait non-seulement des terres seigneuriales en Allemagne, mais encore des terres dans d'autres parties de l'Europe et même dans le nouveau monde. Son nom est encore en proverbe (3).

Population.

Cette merveilleuse opulence étendait rapidement la population : aussi les logemens étaient-ils d'un prix excessif. Les années où Anvers fut le plus fréquentée sont celles qui s'écoulèrent de 1556 à 1577. Scribanius a extrait d'un ancien

---

(1) Guicc., 1ere édit. orig., p. 117.

(2) Rabelais en parle dans son *Gargantua*, liv. 1, c. 8. « Car Hanscarvel, grand lapidaire du roi de Melinde, les (des pierres précieuses) estimait à la valeur de soixante-neuf millions huit cent nonante et quatre mille dix et huit moutons à la grande foire. Autant l'estimèrent les *Fourques d'*Auxbourg. »

(3) Guicc. . . . . p. 117.

registre, le recensement, par quartiers, de l'année 1568 (1).

1	6239	8	6943
2	5929	9	7419
3	6124	10	7529
4	6512	11	7234
5	5218	12	7164
6	5810	13	8248
7	9627		

Total 89,996 citoyens.

Etrangers ayant pris domicile 14,985

104,981.

Dans cette énumération ne sont pas compris les matelots, les voyageurs, ni les habitans des faubourgs au nombre de 50,000 jouissant des droits de cité. En 1549—56—61, on comptait en tout à Anvers au-delà de 200,000 ames. Vers 1566 il s'y trouvait 300 peintres et sculpteurs; 169 maîtres boulangers; 78 bouchers; 75 marchands de poisson de mer, 16 ou 17 de poisson d'eau douce; 110 barbiers ou chirurgiens; 594 tailleurs et chaussetiers; 124 orfévres, sans les lapidaires et graveurs (2). La nouvelle ville fut commencée en 1543 par ordre de l'empereur (3).

Anvers, sous Philippe II, se vantait d'être vierge, c'est-à-

(1) Scrib. orig. Antv., pp. 73 et 74.

(2) Guicciard., 1re édit., p. 115.

(3) Haræus, tom. II, p. 632.

dire, de ne s'être jamais soulevée contre son souverain. Mais, en lui gardant fidélité, elle ne laissait pas que d'être attentive à l'imposition des nouvelles taxes et de prendre les armes contre ceux qui les levaient. C'était en défendant sa liberté qu'elle vivifiait son commerce. En 1554, au mois de juillet, il y eut une sédition parmi le peuple. Une défense de brasser de la bière ailleurs que dans la nouvelle ville à moins de payer une contribution, échauffa les esprits. Mais le trouble fut bientôt appaisé et la défense de brasser fut levée (1).

Sédition.

Décadence d'Anvers.

Nous avons contemplé Anvers à l'apogée de sa gloire; nous allons maintenant la voir décliner. Elle avait déjà subi quelques désastres, mais ils avaient été bientôt réparés. Les inondations de 1446, 1462, 1468, 1477 et 1532; les tempêtes de 1439, 1479, 1513 et 1516; les incendies de 1499, 1456, 1541 et 1546 (2), n'étaient rien auprès de la tyrannie des Espagnols et des fureurs de la guerre civile. La joie qu'avait causée la paix de Cateau-Cambrésis ne fut pas de longue durée. On avait fait une nouvelle répartition de diocèses et l'on voulait forcer Anvers à recevoir son évêque. Le 23 janvier 1562, les Anversois remontrèrent à la gouvernante que l'on craignait de voir l'inquisition marcher à la suite de ce nouvel évêque; que les étrangers au seul mot d'inquisition n'osaient aborder dans le port; que les négocians les suivraient et transporteraient le commerce ailleurs; qu'il n'était plus question de vente, d'achat ni de traite; que les artisans demeuraient sans ouvrage; que les manufactures étaient désertes et la circulation de l'argent

(1) Van Meteren, fol. 15.

(2) Bruzen La Martinière, tom. I, p. 459.

arrêtée ; que les Flamands accoutumés à la douceur d'un gouvernement dirigé par les lois, ne pouvaient supporter la domination espagnole ; que ce serait réduire au désespoir un peuple ennemi de la vexation ; qu'on étendait la persécution jusques sur les étrangers, qui, se voyait exposés au supplice sur le moindre soupçon, fuiraient des lieux qu'on ne pouvait aborder qu'avec des preuves de catholicisme ; et que leur désertion entraînerait nécessairement la ruine du pays. On répondait vaguement à ces représentations ; mais à force de solliciter, on obtint que l'évêque Sonnius ne prendrait pas possession de son évêché (1). La rigueur des placards touchant les opinions religieuses répandait déjà l'exaspération parmi le peuple. Les Anglais considérant que les Pays-Bas étaient pleins de troubles et que, dans les réclamations contre l'inquisition, on appuyait sur l'inconvénient qu'il y aurait à les repousser par la terreur qu'inspirait ce tribunal, songèrent à profiter de leur position. Sans avoir égard aux traités, ils augmentèrent presque de la moitié, les droits sur l'entrée des marchandises et imposèrent une foule d'autres taxes. Pour les draps qui sortaient d'Angleterre, le péage exigé des étrangers était haussé de la valeur d'un *angelot*, de sorte que les Anglais pouvaient fournir à Anvers, un drap d'Angleterre à six florins meilleur marché que les marchands du pays. Ceux-ci endurèrent ces vexations jusqu'à ce que la gouvernante, excédée de plaintes, envoya l'an 1563 en Angleterre, le conseiller Christophe d'Assonville : mais loin de lui faire satisfaction on bannit d'Angleterre les produits des manufactures belgiques, tels qu'épingles, couteaux, rubans, ceintures, etc.

Machiavélisme Britannique.

(1) Van Meteren, fol. 31 *verso*. — Brandt, histoire de la réforme, tom. I, p. 160.

Les Pays-Bas prirent de leur côté des mesures prohibitives. Le 8 décembre 1563, il fut défendu de porter èn Angleterre aucune des matières premières servant à la confection des marchandises qui y étaient défendues. On prohiba aussi l'importation des marchandises anglaises, excepté des draps et l'on ordonna de se servir de navires belges, de préférence aux navires anglais. Mais un accord eut lieu le 24 décembre 1564, et en 1566 le commerce fut repris, comme nous l'avons dit ailleurs.

Troubles. Cette même année les religionnaires prêchèrent publiquement à Anvers; les églises furent pillées, les images brisées. Il y eut une émeute en 1567; en 1574 les soldats espagnols, mutinés faute de paiement, entrèrent dans la ville; ils y revinrent en 1576 et la saccagèrent pendant trois jours.

Furie espagnole. Cet horrible attentat est connu sous le nom de *Furie espagnole*. On n'épargna les marchands d'aucune nation, pas même les Espagnols. Le butin fut si considérable que des soldats exposèrent au jeu jusqu'à 10,000 écus en un jour; quelques-uns se firent faire des gardes d'épées, des poignards et des corselets tout entiers d'or massif, qu'ils noircissaient afin qu'on n'en connût point le prix (1). Anvers présenta alors un tableau funèbre : « Tam opulentum, dit » Braun (2), et nobile totius Europæ emporium, cujus pla» teæ vix mercium et incolarum et mercatorum stipata quasi » agmina capere solebant, nunc rarum mercatorem osten» dere, silentio, luctu, et horrore cuncta passim possiden» tibus. Jam verò durissimo discedente Ibero respirare, et » quasi revivescere urbs ipsa videtur. »

(1) Strada Dec. 1., p. 428, édit. de Rome, 1648.

(2) Tom. I.

Cependant le commerce était suspendu ; les marchands des Pays-Bas étaient exposés à mille exactions en Espagne et ne communiquaient au-dehors qu'à travers mille obstacles (1). La conquête du Portugal qui eut lieu en 1579 vint accroître l'embarras. En 1580 on imprima, vraisemblablement par ordre du gouvernement, une lettre prétendue du prince d'Orange, ornée de commentaires, qu'on ne trouve que dans les cabinets des curieux, sous ce titre : « Lettre intercepte du prince » d'Orange au duc d'Alençon avecq quelques avertissemens » sur icelle, pour ouvrir les yeulx aux bons sujects. Impri- » mée l'an LXXX. » Cette lettre est datée du dernier jour de juillet de la même année. Le prince y exprime ses craintes : « Puisque maintenant, dit-il, il sera en leur main (des Es- » pagnols) d'empescher de tous costels la traite et yssue des- » dites marchandises dont l'Espaigne participait par l'entrée » dudict Portugal. Chose de quoy les marchands, et géné- » ralement ce peuple fondé sur l'entrecours, et prouffict de » leur négociation, merveilleusement intéressés, et ceulx de » la marine fraudez de leur entretien ordinaire, faict à crain- » dre, entreront en quelque remuement de menaige. Dieu » veuille que ce ne soit pas à notre désavantage. »

Curiosité historique.

Le commentaire de ces paroles est fort curieux et prouve que les fauteurs de l'oppression ont toujours tenu le même langage. « C'est merveille, écrit l'annotateur, que ce hault » discoureur n'y a poinct adjousté que des royaulmes d'Es- » paigne et des Indes ne venoient que citrons, limons et » oranges, et que les toiles et tapisseries des Pays-Bas sont » marchandises d'aultre estoffe. Car tout ainsi est-il accous-

(1) Grotii Ann. p. 67.

» tumé de cacqueter, quant il triumphe parmi le menu peu-
» ple. Mais bien sçavent ceulx d'Anvers, et tous aultres gens
» d'esprit ayant hanté le monde, combien emporte par-des-
» sus plusieurs autres denrées venant d'Espaigne, avoir du
» sel, espices, laines, cochenille, et que plus est or et ar-
» gent, tant en masse que monnoyé. Desquelles choses l'on
» se peult beaucoup moins passer, que des toiles et tapisse-
» ries, qui ne consistent que en manufactures et besoigne
» de ceulx dudit Pays-Bas, lesquelz à faute de achapteurs
» estrangers, demeurent oysifz, sans faire gaignage ou prof-
» fit. Quoy advenant lon verra le beau jeu, que Dieu par sa
» justice, avec le tems, dressera à ce faulx hypocrite. *Si qui-*
» *dem nesciat plebs jejuna timere dici, imò ne quidem Jup-*
» *piter semper inermis esse volet.* » Ne croit-on pas lire la *Quotidienne* ou le *Drapeau-blanc ?*

Comme notre dessein ne peut être d'écrire l'histoire de la révolution belgique, nous ne dirons rien de la surprise d'Anvers, par le duc d'Alençon et nous ne citerons son fameux siége que parce que ce fut l'époque de sa perte, consommée plus tard par le traité de Munster. Amsterdam s'éleva sur ses ruines (1).

Prix du froment.

Nous n'ajouterons plus qu'un mot. L'épuisement d'Anvers commençait à être tel en 1587 qu'un last de froment s'y vendait 935 florins 10 sols; et celui de seigle 900 florins. Cette même année le prix ayant baissé, on paya encore

(1) Phil. Ferrarius, novum Lexicon Geog. Tom. I. (Venetiis, 1738 in-folio).

le last de seigle 56 florins 10 sols, ou environ 40 florins d'or (1).

On trouve dans le grand ouvrage de Braun, tom. III, un plan très-détaillé d'Anvers, telle qu'elle était alors. Il a été dressé par Georges Hoefnag.

Voyez *Vlissingen*, *Amsterdam*, etc., etc.

(1) Descript. de la ville d'Amsterd. par *Commelin*, in-fol., 1726, p. 913.

CHAPITRE VII.

LE HAINAUT, L'ARTOIS, LES PAYS DE LIÉGE, DE NAMUR, DE GUELDRE, DE LIMBOURG ET DE LUXEMBOURG.

LE HAINAUT.

Généralités. Le Hainaut, province agricole, n'avait point ou que fort peu de commerce extérieur. Il n'est parlé de ses mines que très-tard, et nous avons recherché vainement l'époque précise de leur première exploitation. Au surplus, il est bon d'observer que long-temps après que le charbon fut connu, l'usage en fut rare, et que l'on ne consentit pas d'abord à s'enfouir dans les entrailles de la terre pour en arracher ce combustible.

Objets de commerce. Le Hainaut produisait au commerce du fer, du plomb, de la chaux vive, de la verrerie, des pierres et du marbre (1).

Gouvernement. Le gouvernement particulier de ce comté avait toujours été doux et propre à favoriser l'industrie; aussi, fiers de leur liberté, les Hennuyers disaient-ils que leur pays ne relevait que de Dieu et du soleil (2).

(1) Ortelius in Theatro. — Braun, tom. II, 21.

(2) Ortelius, *ibid.*

Le Hainaut eut beaucoup à souffrir en 1437 de la part d'une espèce de brigands appelés *retondeurs* et *échorcheurs*, à la tête desquels s'était mis le bâtard de Bourbon, et qui rendaient extrêmement difficiles les relations de commerce (1). Écorcheurs.

§ MONS.

Jean d'Avesnes, pour peupler cette ville, avait déchargé les habitans du droit d'aubaine, de main-morte, de meilleur catel et de servitude (2). An 1295. Priviléges.

Mons reçut en 1310 de grands priviléges du comte Guillaume I, qui s'efforçait d'encourager les manufactures de draps. Bossu a vu par les registres d'un conseil de ville, tenu le 1er mars 1411, que le chapitre de *Soignies* était obligé de livrer deux étaux aux drapiers quand ils allaient à leur foire, *ce qui était considérable.* Guillaume fit nommer des officiers pour surveiller la draperie (3). Drapiers.

Philippe, roi de France, ayant chassé les juifs de ses états, quelques-uns vinrent s'établir à Mons en 1320 et leurs descendans y furent protégés (4). Guillaume II, en 1337, permit aux magistrats de Mons d'exploiter les carrières de Frameries et de Quaregnon (5). Le même prince accorda franchise aux débiteurs pendant la foire de novembre, ce qui y attira Juifs. Carrières.

(1) Histoire de Bourgog., tom. IV, p. 232.

(2) Delewarde, tom. IV, p. 58.

(3) Bossu, p. 87. — Delewarde, tom. IV, p. 128.

(4) Bossu, p. 95.

(5) Delewarde, tom. IV, p. 1330.

beaucoup de monde. Le privilége subsistait encore lorsque Delewarde écrivait, c'est-à-dire en 1719 (1). Du temps de Guicciardin Mons était riche, marchande et peuplée d'artisans qui travaillaient surtout des serges de différentes espèces (2).

§ VALENCIENNES.

Priviléges. Cette ville jouissait de priviléges très-étendus. Louis XI, au rapport de Pierre Mathieu, voyant Paris dépeuplé par la peste qui y régna en 1467, afin d'attirer les marchands, octroya à tous les bannis qui voudraient y venir résider, une franchise pareille à celle des villes de St.-Malo et *Valenciennes*. C'est pour cette raison que le héraut d'armes de Valenciennes portait le titre de Francheville.

L'an 1460 le duc de Bourgogne déclara que les biens des serfs qui auraient demeuré un an et un jour dans cette ville, fussent affranchis et non dévolus aux seigneurs (3).

Monnaie. Valenciennes avait eu une monnaie qui se passait *à recours*. Des lettres de l'an 1441, signées Isamberghe, prouvent qu'elle était restée, *après la chandelle éteinte*, à Jean de Brabant, moyennant caution de 2,000 écus. Il y avait en outre deux maisons de change. Cette monnaie a duré au moins jusqu'en 1495 (4).

(1) Delewarde, p. 124.

(2) Guicc. article de *Mons*.

(3) Histoire de Valenciennes, par D'Outreman. Douay, 1639, in-fol. pag. 333.

(4) *Id.*, p. 352.

De tout temps Valenciennes jouit de l'étape des vins qui lui fut même confirmée par les archiducs, le 8 février 1619 (1). Afin de faire connaître les espèces de vins recherchées alors, nous citerons le banquet célèbre donné en 1333 à Valenciennes, par Jean Bernier, et où assistèrent plusieurs têtes couronnées. On y but, disent les chroniqueurs, dix sortes de vin que Bernier *avait de provision en son hostel*, *savoir du vin de St.-Poursaint, de St.-Jean, d'Auchoire* (ou plutôt d'Auxerre) (2), *de Beaulne*, *du Rhin et de Tubiane* (3). Étape des vins.

Valenciennes trafiquait en grains, bois, vins, merceries, draps, saies, serges et autres semblables étoffes. Le sieur de Salmonsart dit que de son temps l'on y comptait plus de 5000 métiers ou outils, avec lesquels on faisait des saies, reversés, changeans, gros grains, etc. Manufactures.

Cette ville était en société avec Bruges, Lille, Anvers, Douai et autres lieux, avec jouissance de certains droits et priviléges que Pithou appelle droits de *marche*, de *parcours* ou *entrecours* (4). Le lundi après Noël de l'an 1313 on délivra des lettres en faveur de ceux de Bruges à qui l'on accor- Associations commerciales.

(1) D'Outreman, p. 347.

(2) Cela est confirmé par un passage d'un *mystère* de J. Bodel qui vivait au 13me siècle. Nous nous servons de l'extrait de M. Le Grand. « Le crieur Connart annonce aux vassaux du roi qu'il leur est enjoint de se rendre en armes sous ses étendards ; on lui donne des lettres munies du sceau royal, pour aller publier partout le même commandement, et il part. Mais il entend crier dans une taverne, du pain frais, des harengs chauds et du *vin d'Auxerre*. . . » Essais hist. sur l'orig. et les progr. de l'art dram. Paris, 1784, tom. I, p. 129.

(3) D'Outreman, pp. 386-389.

(4) *Id.*, p. 383.

dait exemption de toutes tailles et impôts pour les denrées et marchandises qu'ils acheteraient à Valenciennes, dont les habitans jouissaient du même avantage à Bruges (1).

Guicciardin, Ortelius et Braun, représentent Valenciennes comme une ville opulente. « Plebs opulenta, écrit Braun, » plerumque rem faciens, ex telæ quodam genere, quod ver-
Saie. » naculè *sayam* appellant, cujus ingens ibi copia confici-» tur (2). » Aussi le commerce y était-il considéré. On y comptait plusieurs familles de négocians qui pendant quatre ou cinq cents ans avaient rempli des fonctions honorables et avaient joui d'un grand crédit auprès des princes et de la noblesse qui recherchait leur alliance. Les bourgeois, pleins d'un sage orgueil, aimaient mieux être appelés *honorables* que *nobles* (3).

Les troubles de religion firent tort à Valenciennes qui devint place de guerre.

Pierres. AVESNES-LE-SEC. Village entre Valenciennes et Cambrai, connu par ses carrières de pierres blanches appelées pierres d'Avesnes, et dont le Florentin Léon-Baptiste Albert fait un grand éloge au 2^{d} livre de son architecture (4).

Manufactures. QUESNOY fabriquait des draps et des demi-ostades (5).

Marché de fil de laine. MAUBEUGE avait un marché tous les samedis, où l'on vendait du fil de laine pour les serges et demi-ostades (6).

---

(1) D'Outreman, p. 383.

(2) Tom. II, in Indice, lib. 3.

(3) D'Outreman, p. 384. Il n'est pas inutile d'observer que cet auteur était prévôt de Valenciennes.

(4) Guicciardin, 1re édit. orig., p. 264.

(5) *Id.*, *ibid.*

(6) *Id.*, p. 265.

BINCHE était jadis bien peuplée; mais elle eut tant à souffrir de la guerre, que la plupart de ses habitans durent se retirer à Mons. Elle fut brûlée en 1554 par les Français (1).

ENGHIEN travaillait différentes étoffes et des tapisseries (2).

ATH. « Cette ville quoique petite, dit Guicciardin, est forte, riche et agréable. Elle a l'étape des toiles et en fabrique une immense quantité. Il s'y en vend pour plus de 200,000 écus par an, tant est grand le nombre des marchands étrangers et des lieux voisins, qui y affluent (3). » Étape des toiles.

L'ARTOIS.

L'Artois était une province opulente et industrieuse; elle abondait en bleds dont elle fournissait une quantité prodigieuse à Malines et à Anvers. La guerre se porta toujours sur l'Artois dans les moindres démêlés avec la France, de sorte qu'Arras était considérée comme le boulevard de la Belgique (4). Ses tapis et ses tapisseries ont été célèbres dans la plus haute antiquité. St.-Jérôme (5), Vopiscus (6), Juan-Christoval Calvete de Estrella (7), Ortelius, etc., en parlent avec admiration. Tapisseries.

(1) Guicciardin, 1re édit. orig., p. 267.

(2) *Id.*, p. 268.

(3) *Id.*, p. 269.

(4) Meyer. Ann., p. 244, édit. de 1561.

(5) Lib. II contrà Jovianum.

(6) In Carino.

(7) Fol. 163.

Magnificence du temps.

Quelques historiens ont pris la peine de détailler les présens que les souverains de la Flandre et de la Bourgogne faisaient, dans les grands jours, à la cour de France. Ces particularités ont cela d'intéressant qu'elles attestent la magnificence de ces siècles et le prix qu'on attachait aux tissus d'Arras. Le duc de Bourgogne donna, en 1399, pour étrennes au roi, un *hanap* ou coupe d'or, garni de six rubis balais, de cinq saphirs et de quarante-deux perles, avec une aiguière d'or pesant quinze marcs, sept onces, chargée de cinq rubis balais, de cinq saphirs et de trente-six perles, valant le tout 3000 livres.

Le duc Jean, entr'autres présens, donna aux ambassadeurs que l'empereur et le roi d'Angleterre envoyèrent à Lille en 1416, un tapis de fil d'Arras, broché d'or, de cinquante-sept aunes, sur lequel étaient figurés des seigneurs et des dames chassant aux oiseaux; un autre tapis de cinquante-deux aunes, de même ouvrage, chargé d'un grand nombre de petits enfans occupés à prendre des oiseaux; une tenture de chambre de cent aunes; une tenture de cent quarante aunes, de même travail, ornée de représentations d'hommes et d'oiseaux, etc., etc., etc. (1).

Vaudois.

Vers 1460 les arrestations multipliées pour prétendu crime de *vaulderie*, nuisirent beaucoup au commerce d'Arras. Il faut entendre le bon Jacques Du Clercq :

« En ce tems les ville et cité d'Arras et pour certain touts » ceulx qui y demouroient, furent si scandalisés par tout le » royaulme de France et ailleurs d'estre Vauldois, qu'à peine

(1) Histoire de Bourgog., tom. III, p. 450.

» voulloit-on loger les marchands et aultres de la ville, et » mesmes les marchands en perdirent leur crédence; et vou- » loient ceulx à qui ils debvoient estre payés, de peur qu'ils » ne fussent punis comme Vauldois, par quoy ils eussent » leurs biens confisqués.

» Et certes en ce tems il n'y avoit si notable homme ès » ville et cité d'Arras, ni sy bon chrestien qui bonnement » endura quelque besongne qu'il euist, tant fust nécessaire » d'aller hors la ville, de peur d'estre puni comme Vauldois, » et il n'y en avoit ni sy bon, ni sy loyal, que s'il fust allé » au loing pour l'espace de 15 jours au plus, que le menu » peuple n'euist dict, qu'il s'en fust allé de peur d'estre » prins comme Vauldois et euist-on dict publicquement » qu'il l'étoit (1). »

Draps de St.-Omer.

Les moindres draps de St.-Omer se vendaient aux Allemands, comme on le voit par des lettres de 1410 (2).

§ NAMUR.

Les forges et les mines de fer du Namurrois, ses pierres et ses marbres et plus tard ses ardoises composaient un commerce assez actif et assez avantageux (3). Toutes les mon-

(1) Coll. de Mém., tom. IX, p. 448.

(2) Ordonnances des rois de France, tom. IX, p. 536.

Nous aurions pu facilement nous étendre davantage sur l'Artois, mais il a cessé de faire partie de la Belgique, et d'autres objets plus pressans nous appellent.

(3) Ortel. et Viviani Itinerar. ad Divæum, p. 4.

naies des comtes de Namur, dit un écrivain judicieux, avaient pour empreinte un navire, emblême du commerce sur la Sambre et la Meuse. Nous osons croire que cette observation est trop générale (1).

Namur avait peu de marchands et d'artisans (2). Au reste son commerce est exposé avec détail dans les vers que nous avons trouvés à la fin d'une chronique MS. et dont l'auteur, appelé Gabriel de Plumecocq, était échevin à Namur même, dans le XVI^e^ siècle.

Si questum spectes, impugnat glandibus ilex
Porcos, atque focis fumosis ligna ministrat
Quæ satyri scindunt et silvam scissa reponunt,
Charbon de bois. Inque strues glomerant alii, vel cespite celso
Vel terrâ condunt et lentis ignibus urunt,
Carbonesque parant ferri fornacis in usum.
Mines de fer. Effodiunt alii duri myneria ferri,
Forges. Quæ multâ ignis vi tandem in fornace liquescunt.
Hæc effusa gravem longa facit in scrobe massam,
Hic speciem ferri primò capit, indè recedens
En iterùm valido infertur purgando camino,
Vulcanus fusam convolvit forcipe massam,
Ferreus assiduo hunc contundit malleus ictu,
Ut capiat formam quamcumque huic destinat autor.
Fit sonitus, crepitant flammæ, tonat arduus æther,
Cyclopesque petunt tractantes ferra favillæ,
Pectore succincti pellem, sed cætera nudi,
Nec metuunt flammas, nec tam flagrantia ferra,
Ardentem Italiæ montem vel duxeris Ætnam.
. . . . . .
Carrières. Adde quod in multis regionis montibus altis,

(1) Hist. part. des ducs et des comtes, tom. III, p. 205, à la note. Voyez le père Ghesquière et les cabinets des curieux, etc.

(2) Braun, tom. I, 20.

Urbi præsertim vicinis queritur iste
Fructus, quòd lapidem excisum, quoque marmora tollis,
Materiam domibus, templis et turribus aptam.
Hic montes rupesque cavant, dùm marmora ferro
Eximit hic alter, varios hic aptat in usus,
Alter saxa polit, crebris sonat ignibus æther;
Undè gravem multi questum fecere priores.

§ LIÉGE.

Langius fait ainsi parler Liége elle-même : Vue générale de la province.

Pleraque censentur cerealibus oppida campis,
Sunt quæ vitiferis nobilitantur agris.
Ære Ephyre bimaris clara est, Noreia ferro,
Divitias aliis pascua lata ferunt.
Illa situ specieque decus famamque merentur,
Mænibus hæc laxis, ædibus illa sacris.
Pluribus insignis nomen dedit amnis honestum,
Quo meat et remeat velificata ratis.
. . . . . .
. . . . . .
Eruitur pinguis circum mea mænia carbo,
Asphaltum et venas sulphuris intùs alens :
Quadringenta auri redeunt hinc millia in annos,
Quâ ditat cives utilitate meos.
Nec ferri est usura minor, sed et ubera plumbi.
Vectigal grande et marmora nostra ferunt.
. . . . . .
. . . . . .
Et te, Mosa, canam . . . . . .
. . . . . .
Hâc ferrum exportant, tinctasque bitumine glebas,
Et redeunt aliâ merce vel ære graves.
Hâc Bacchum excipiunt venientem ab divite Rheno,
Hâc Bacchi florem, Gallica vina petunt.
Etc., etc.

« La plupart de mes villes s'élèvent dans des champs couverts des présens de Cérès; plusieurs s'enorgueillissent de voir croître la vigne autour d'elles. Corinthe, baignée par deux mers, vante son airain, l'Illyrie son fer; de vastes pâturages enrichissent d'autres peuples. Pour moi, mes villes sont remarquables par leur situation et par leur beauté; les unes étalent une large enceinte, les autres des édifices sacrés : elles doivent presque toutes leur gloire à un fleuve sans cesse sillonné par la proue.

Vignes.

« Au pied de mes remparts on va chercher le charbon dans le sein de la terre, dont les veines sont gonflées de soufre. Ce commerce, chaque année, rapporte 400,000 écus d'or à mes enfans dont il fait l'opulence. Je sais aussi faire connoître pour mon usage le plomb et le fer. Le marbre me vaut à son tour d'immenses richesses. Je n'oublierai point la Meuse; c'est elle qui nous enlève le fer et la glèbe bitumineuse pour nous rapporter ou de l'or ou d'autres biens; c'est elle qui nous gratifie de la douce liqueur qui se prépare sur les rives fertiles du Rhin, et de ces vins, chéris de Bacchus, qui nous viennent de la France. »

Houillères.

Plomb, fer, marbre.

Tourbes.

Ortelius et *Fisen* s'expriment à peu près dans les mêmes termes; le premier parle de la foule des étrangers qu'attiraient les eaux de Spa et qui était favorable au commerce (1).

La découverte du charbon a été attribuée à un miracle. Vers 1198 un forgeron appelé par Fisen *Hullosus Plenavallius*, lequel se plaignait de la cherté du charbon de bois, vit apparaître, dit-on, un vieillard en cheveux blancs qui

Découverte du charbon.

(1) In theatro. — Itinerar., p. 10.

lui ordonna d'aller au *mont public*, où il trouverait dans la terre de quoi alimenter le feu de sa forge. A ces mots le mystérieux personnage s'évanouit comme une ombre légère (1). Quoi qu'il en soit de cette belle histoire, le nombre des charbonniers était déjà si considérable en 1347, qu'ils formaient une grande partie de l'armée liégeoise, et qu'ils se firent craindre dans les troubles de 1433 (2).

Le pays de Liége qui a été en proie à mille dissensions dont l'histoire serait trop volumineuse, s'allia avec Louis XI contre la *ligue du bien public*. C'est pourquoi ce prince accorda aux Liégeois la permission de venir trafiquer en France. Cette permission fut enregistrée en janvier 147½ et rendue commune aux habitans de Dinant et à tous ceux de la seigneurie de Liége. Ces lettres paraissent être les mêmes que celles dont on trouve la note dans la table des ordonnances de la cour des aides, qui accordent des priviléges aux maîtres-jurés, conseil et université de Liége (3).

Commerce avec la France.

En 1525 on porta des peines sévères contre les brasseurs frauduleux, et on ordonna la vérification de leurs mesures (4). L'année suivante on fit des réglemens pour que les poissons étrangers fussent examinés avant que d'être exposés en vente (5).

Brasseurs.

(1) Fisen, tom. I, p. 272. Leod. 1696, in-fol.—Foullon, tom. I, p. 304. Leod. 1735, 3 vol. in-fol. Mr. Heylen dit 1189, c'est assurément une faute d'impression. Mém. de l'Acad., tom. V, p. 83.

(2) Fisen, tom. II, pag. 199.—Foullon, tom. I, p. 425,

(3) Ordonn. des rois de France, tom. XVI, pp. 334-335; *ibid.* p. 520, note *a*.

(4) Foullon, tom. II, p. 229.

(5) *Id.*, *ib.*

Discussion avec Utrecht.

Ceux d'Utrecht, en 1565, demandèrent l'exemption des droits sur la houille, au moins pour la quantité nécessaire à chaque famille. Il y eut des discussions à ce sujet. Les deux parties plaidèrent leur cause à Bruxelles, sous l'intervention de la gouvernante. Les choses n'ayant pas été arrangées, tout resta comme par le passé, c'est-à-dire que ceux d'Utrecht payèrent l'impôt sur la houille, et ceux de Liége le droit extraordinaire *(portorium)* dont on les avait frappés à Utrecht et pour le refus duquel on avait confisqué leurs marchandises (1).

Manufacture de cristal.

Au mois de juillet 1569, la première manufacture de cristal fut établie à Liége, sous la direction de Nicolas les François *(Nicolaus Francisci)*. Cette manufacture ayant été abandonnée à cause des discussions avec les provinces voisines, ne tarda pas à être remise en activité (2).

Métiers.

Liége avait trente-deux métiers, dont le principal était celui des orfèvres, et le plus ancien celui des maréchaux. Guicciardin reproche aux Liégeois, à cette occasion, d'être plus enclins à la sédition et à l'oisiveté qu'au travail (3).

Poids de Liége.

Le poids de Liége était en usage à Amsterdam au XVI^e^ siècle (4).

§ HUY

Moulins à papiers.

Tirait un grand parti de la Meuse pour ses moulins à

(1) Fisen, tom. II, p. 358.

(2) Foullon, tom. II, p. 292.

(3) Guicciardin, 1^ere^ édit. orig., p. 289.

(4) Wagenaar, Beschr. van Amsterd., tom. III, p. 16.

grain et à papier, ainsi que pour ses forges et ses teintureries de cuirs et de draps (1).

§ DINANT.

« Dinand, dit Philippe de Commines, assise au pays de Liége, ville très-forte de sa grandeur et très-riche à cause d'une marchandise qu'ils faisaient de ces ouvrages de cuivre qu'on appelle *Dinanderie* qui sont en effets, pots et pesles et choses semblables (2). Dinanderie.

Le dictionnaire de Trévoux dit qu'on appelle *Dinanderie* les marchandises de cuivre jaune, que la ville de Dinant envoyait dans toute l'Europe. On appelle même, ajoute-t-il, en plusieurs lieux les chaudronniers *Dinandiers*. Ces ouvrages se nomment aussi *copereries*, de *cuprum* cuivre, et les ouvriers *copères*, sobriquet resté aux Dinantais (3).

Dinant fut détruite de fond en comble en 1467 (4).

§ TONGRES.

Cette ville, lorsque Guicciardin rédigeait sa statistique, était pauvre et mal peuplée. Depuis quelque temps on y tenait toutes les semaines un beau marché aux chevaux, où Marché aux chevaux.

(1) Braun, tom. I, Litt. i, 9.

(2) Liv. II, ch. 1.

(3) Dewez, Dictionn. géogr.

(4) Meyer, p. 339, édit. de 1561. —Loyens, p. 131.

l'on en amenait de tous les points des Pays-Bas et de l'Allemagne (1).

LE LIMBOURG.

Herf et Upen.

Le Limbourg, selon Braun, est riche en plomb, fer, charbon, soufre, et en pierres imitant le jaspe. *Herf* et *Upen* étaient habités par de riches négocians qui, deux fois l'année, portaient aux foires de Francfort, leurs draps et leurs cloux (2).

LA GUELDRE.

Pâturages.

La Gueldre tirait la plus grande partie de ses richesses des pâturages, où s'engraissait du bétail que l'on envoyait même du Danemarck (3). Ses villes, telles que Nimègue et Ruremonde, étaient grandes et populeuses. Ruremonde, vers la fin du XVI^e^ siècle, était devenue presque déserte, à cause de la guerre, et n'avait plus, en quelque sorte, pour habitans, que sa garnison (4). Venloo faisait quelque commerce (5).

Bombes.

C'est là que vers 1588 furent inventées les bombes, suivant l'opinion commune (6).

> On entendait gronder ces bombes effroyables,
> Des troubles de la Flandre, enfans abominables.
> (VOLTAIRE, *Henriade.*)

(1) Guicciard., 1^re^ édit. orig., p. 287.

(2) Tom. I, Litt. i, 8.

(3) Guicciard., p. 155.

(4) Braun, tom. II, index lib. 3.

(5) *Id.*, tom. II, 17.

(6) Strada, lib. 10. — Heylen, Mém. de l'Acad., tom. V, p. 111.

Quand Charles-le-Hardi entra en campagne en 1474 et mit le siége devant Nuits, il imposa la Gueldre à peine soumise à 13,893 livres tournois. La Hollande en paya 14,300, mais la Zélande ne supporta que 2,685 livres, parce que la rupture des digues avait causé une inondation, dont ces îles avaient beaucoup souffert (1). Ressources du pays.

LE LUXEMBOURG.

Le Luxembourg n'a jamais été un pays riche. Cependant Bastogne était surnommé le *Paris des Ardennes*, pour son marché de bétail et de grains auquel on se rendait de tout le pays. Bastogne.

Philippe-le-Bon, en 1444, pour servir à l'entretien et aux réparations des portes, murailles et fortifications de Luxembourg (2), abandonna à la ville la moitié du revenu des droits d'*afforage*, ou de l'*accise* sur le débit des vins et liqueurs, dans la cité et les faubourgs. La chartre est datée du 14 janvier 1443 (3). Privilége.

(1) Vaderlandsche historie, tom. IV, blad. 152.

(2) Guicciard., dans l'article du duché de Luxembourg, etc.

(3) Bertholet, hist. de Luxemb. et de Chiny, in-4°, tom. VII, p. 436.

CHAPITRE VIII.

LA HOLLANDE ET LA FRISE.

APERÇU GÉNÉRAL.

Mot de Pythagore. Pythagore disait que trois sortes de gens prennent part au commerce : les deux premières s'occupent de vendre et d'acheter : le repos leur est inconnu ; l'autre ne songe, en visitant les magasins et les boutiques, qu'à se distraire et à regarder ; et c'est la seule heureuse (1). Ces oisifs ont presque toujours été inconnus en Hollande.

Commerce d'économie. « Le commerce, observe Montesquieu, a du rapport avec la constitution. Dans le gouvernement d'un seul il est ordinairement fondé sur le luxe ; et quoiqu'il le soit aussi sur les besoins réels, son objet principal est de procurer à la nation, qui le fait, tout ce qui peut servir à son orgueil, à ses délices et à ses fantaisies. Dans le gouvernement de plusieurs, il est souvent fondé sur l'économie. Les négocians,

(1) « Pythagoras totum mercatum dividebat in tria hominum genera : « quorum alii prodiissent ut venderent, alii ut emerent : hoc utrumque » genus aiebat sollicitum esse ; proindè nec felix ; alios non ob aliud venire » in forum, quàm ut spectent quod illic proferatur aut quid agatur : hos » solos esse felices, quòd vacui curis, gratuitâ voluptate fruerentur. » Erasm. Colloq. op. édit. Cler., tom. I, p. 761. D.

ayant l'œil sur toutes les nations de la terre, portent à l'une ce qu'ils tirent de l'autre. C'est ainsi que les républiques de Tyr, de Carthage, d'Athènes, de Marseille, de Florence, de Venise et de Hollande ont fait le commerce (1). »

Ce commerce occupait toutes les classes de la société et leur imprimait une activité merveilleuse. Rien n'arrêtait la laborieuse persévérance des Hollandais : ni l'envie des étrangers, ni l'insuffisance des moyens, ni les difficultés du sol; de sorte qu'on pouvait leur appliquer, en le détournant de son sens primitif, cet adage rapporté par Strabon (2) : Ἔμπορε κατὰ πλοῖσον ἐξελοῦ. *Mercator naviga et expone* (3).

Traits de mœurs.

Aloysius Marlianus de Milan, qui visita la Hollande au milieu du XVI^e^ siècle, rend compte à un de ses amis de l'effet que produisit sur lui la vue de ce pays. Parmi plusieurs traits de mœurs, on remarque des détails sur l'extrême propreté des habitans que l'auteur peint tout d'un trait par ces mots : *exspuendi locus non datur. Junius* s'étend aussi sur la propreté et l'économie des Hollandais : il admire la netteté de leurs vîtres, leurs pavés toujours parsemés de sable. Il affirme en outre que l'usure leur fut longtemps inconnue, et que, de son temps, elle l'était encore aux Frisons cis-rhénans (4).

Usure.

Témoignage de Marlianus.

Marlianus s'explique ensuite ainsi : « Insensiblement le commerce de tous les peuples a passé dans la Gaule bel-

(1) Esprit des lois, liv. XX, ch. 4.

(2) Liv. XIV.

(3) Erasm. Adag. Chil. IV, Cent. V, prov. 82, tom. II, 1071. B.

(4) Batavia, pp. 220-225.

gique, et dans la basse Germanie. La nature semble applaudir à la Germanie qui recèle d'utiles métaux dans ses flancs; elle applaudit au cours fertile du Rhin et de la Meuse et l'Europe aime à voir leurs vaisseaux flotter sur toutes les mers; naguères l'Afrique, l'Asie et les Indes sont entrées en relations familières avec la Belgique qui est devenue le marché et le centre de l'univers (1).

« Grands Dieux, s'écrie-t-il plus bas, quels hommes, quelles femmes, quels chevaux, quel bétail, quels troupeaux pro-
Navigation. duit la Hollande! La fortune a voulu qu'à tous ces avantages elle en joignît d'autres et que ses navires fussent si nombreux qu'elle parût la reine des mers d'Allemagne, d'Angleterre et de France. Elle se sert de ces bâtimens pour étendre son commerce dans toutes les contrées. En outre
Laines. elle cultive avec tant de soin l'art de travailler la laine, qu'on ne sait si ces îles sont plutôt consacrées à Vénus qu'à
Toiles de lin. Minerve. Les toiles de lin qui s'y fabriquent sont d'un grand prix et les plus estimées. Enfin pour que la mer ne paraisse point le céder à la fécondité du sol et à l'adresse des habi-
Pêche. tans, elle est si poissonneuse et si productive, que la pêche rapporte aux Bataves plus de trésors que les autres peuples n'en arrachent péniblement du sein de la terre (2). »

Relations commerciales. Les bâtimens hollandais, écrit Junius, cherchent en France du vin et du sel; en Espagne, des aromates, des épices, du sel, de l'huile, du vin, de l'alun, du sucre, etc. Les uns vont

(1) Batavia illustrata ex musæo Petri Scriverii, Lugd. Bat. 1609, in-4°, pp. 121-122.

(2) Apud Scriverium, p. 123.

en Livonie, en Prusse, en Pologne, en Danemarck, à Dantzick, etc., pour y prendre du blé ; les autres apportent du poisson sec de l'Irlande et de la Norwége, ainsi que des mâts et du bois de construction, de menuiserie et de tonnellerie (1).

Les peaux de lapin étaient une branche de commerce particulière à la Hollande (2), de même que les tourbes (3). Cette province envoyait des œufs et de la volaille en plusieurs endroits et surtout à Anvers ; c'était-là un des principaux revenus des gentilshommes (4).

Depuis plusieurs siècles la Hollande commençait avec l'Angleterre, vers laquelle penchait la politique de la maison de Bourgogne, comme l'a observé M. de Nenny (5). En 1435 Philippe ayant fait la paix avec la France sans les Anglais, ceux-ci furieux massacrèrent dans les rues quelques négocians hollandais établis à Londres. Car le commerce y avait appelé plusieurs habitans de Dordrecht, de Haarlem (6), de Gouda, de Rotterdam, de Schiedam, Monnikendam, Alkmaar, Heusden, Middelbourg et Zirickzée, lesquels furent contraints de se mettre sous la protection du roi d'Angleterre et de lui prêter serment. Ce prince alla jusqu'à solliciter les villes de Hollande et de Zélande à la révolte, et leur écrivit à *nos seigneurs et grands amis les bourgmestres, échevins, conseillers et communes*, etc. Aucune ville ne répondit, et la

(1) Batavia, p. 206.

(2) *Id.*, p. 210.

(3) *Id.*, p. 207.

(4) Guicciardin, 1re édit.

(5) Mém., tom. I, p. 195, 2me édit.

(6) Les Français écrivent *Harlem*.

plupart envoyèrent leurs lettres, sans les ouvrir, au duc de Bourgogne (1).

Richesse, population.

Remarquons néanmoins que la Hollande avant la réforme n'égalait pas le midi de la Belgique (2), quoique Glanvil ait écrit : « Et est terra divitiis quæ transeunt per mare et « per flumina plurimùm opulenta. » De longues années avant la révolution *Chrysostomus Neapolitanus* donnait cet aperçu de la population : « Vici, compita et magalia » (præter urbes) sic passim interjecta, ut vix quòquam oculos » vertas ubi non aliquod ædificii occurrat genus (3). » Quand on chargea les habitans de nouveaux impôts en 1515, on trouva qu'il n'y avait en immeubles contribuables que 200,030 arpens de terre, 45,000 maisons, et 172,000 personnes propres à supporter la capitation. Les autres terres et maisons apartenaient à des couvens ou à des maisons de charité, et le reste des habitans était ou des ecclésiastiques ou des personnes hors d'état de contribuer à ces impôts (4). Mais les persécutions des Espagnols forcèrent la Hollande à s'élever au-dessus d'elle-même.

Au mois de juin de l'an 1468, le duc Charles de Bourgogne, en recevant l'investiture à La Haye, fit une demande aux états de 240,000 lions, ou 480,000 (*schilden*) écus; il exigea pour épingles dues à son épouse pendant huit années

(1) Vaderl. hist., tom. III, p. 525.—Rymer act. publ. Angl., tom. V, part. I, p. 28 apud eamdem. — Monstrelet, vol. II, fol. 124-125.

(2) Van Meteren, fol. 7 *verso*.

(3) Apud Scriverium, p. 131.

(4) Vaderlandsche histor., tom. IV, bl. 391.

32,000 écus; pour présent aux gens de sa maison 16,000, et pour dédommagemens et frais des nobles 4,800; le tout faisant ensemble 532,800 *schilden* de Hollande, dans lesquels la Hollande et la West-Frise devaient contribuer pour une somme de 372,800 florins, à fournir en quinze années ou paiemens.

Ressources des villes à différentes époques

Les grandes villes comme *Dordrecht* et les villages environnans payèrent seuls 39,200

Haarlem	3,594
Delft	3,375.
Leyde.	3,375.
Amsterdam	2,875.
Gouda	1,770.

Et les petites villes :

Alkmaar	800.
Rotterdam.	1,150.
Schiedam.	350.
Hoorn	2,000.
Medenblik.	450.
Enkhuisen.	470.

Les autres villes, seigneuries et villages devaient fournir le reste de la somme (1).

Ce tableau nous expose les ressources respectives des villes; fixons nos regards sur le même objet à une date plus récente.

(1) Commelin, tom. II, p. 914.

Établissement des fermes.

En 1555, les fermes furent établies en Hollande, pour la levée des impôts : voici le résultat de la première :

Dordrecht.	4,005 livres de gros.
Haarlem.	2,900
Delft.	5,440
Leyde	4,300
Amsterdam	8,940
Gouda.	2,120
Rotterdam.	2,200
Gorinchem.	1,300
Schiedam	575
La Haye.	3,700
Alkmaar.	1,372
Hoorn	950
Enkhuisen	1,200
Edam	670
Monnikendam	400
Medenblick	270
Woerden	429
Naarden.	395
Weesp.	158
Muiden	115 (1).

Accroissement de la Hollande.

La paix de 1492 avait eu une grande influence sur nos provinces; le commerce et la navigation, entravés par ceux de l'Écluse, refleurirent de nouveau; de manière que les Hollandais dont les navires ne parcouraient que les côtes d'Angleterre, de France et de Norwége, poussèrent plus loin

(1) Regist. van Adr. Van der Goes, bl. 36. — Wagenaar, op 't zelfde jaar, etc.. tom. V, p. 422.

et s'aventurèrent dans d'autres parages, y étant contraints par le dénuement auquel la guerre avait réduit leur pays (1). Les secours d'argent que Charles-Quint reçut des Pays-Bas pendant les guerres qu'il eut à soutenir, et qui sont évalués à 40,000,000, somme dont la Hollande seule paya une forte partie, démontrent invinciblement la prospérité toujours croissante de cette contrée (2). La tyrannie de Philippe acheva d'affermir sa fortune.

Inondations.

La Hollande eut souvent à lutter contre l'Océan. L'an 1400, elle souffrit beaucoup de l'inondation appelée *La Haute Marée de Frise*. En 1421, soixante-douze villages furent engloutis entre Gertruydenberg et Dordrecht. Il ne s'échappa, dit Chrysostomus Neapolitanus (3), qu'un enfant endormi avec un chat dans un berceau, sujet qui a fourni un charmant tableau à une femme peintre. Il y eut encore d'autres débordemens considérables en 1508, 1509, 1530, 1552 et 1570 (4).

---

(1) Van Meteren, fol. 7 *verso*.

(2) Vaderlandsche hist., tom. V, p. 440.—Verantw. des Prins van Oran. by *Bor*, authent. stuk., 1 deel, bl. 3.

(3) Apud Scriver., p. 130.

(4) Meyer, Ann., p. 264, édit. de 1561. — Meteren, fol. 66 *verso*. — Vaderlandsche histor., tom. III, p. 454, etc., etc.

CHAPITRE IX.

AMSTERDAM.

Origine d'Amsterdam.

Cette ville ne figure que fort tard dans l'histoire : elle dut son origine à de simples pêcheurs : « La pêche du hareng, dit Voltaire (1) et l'art de le saler, ne paraissent pas un objet bien important dans l'histoire du monde, c'est cependant ce qui a fait d'un pays méprisé et stérile une puissance respectable. » Il n'y a d'inexact dans cette remarque que le mot *méprisé :* le mépris n'a jamais été le sentiment inspiré par les Belges, mais bien plutôt la vénération et la crainte.

Ses progrès.

Il ne faut pas croire qu'Amsterdam était sans célébrité avant la chute d'Anvers, quoique ce fût là le terme de sa véritable grandeur. L'auteur de l'histoire de la patrie assure qu'en 1342, elle commençait à égaler la ville de Dordt pour le commerce; qu'elle obtint en 1368 d'Albert, roi de Suède, un district dans l'île de Schoonen, où des bourgeois d'Amsterdam allèrent s'établir, gouvernés par un tuteur ou *voogd* suivant les lois et coutumes de cette ville (2); que ses habitans firent le commerce des marchandises du Nord par l'Amstel et les canaux qui se communiquent dans toute la

(1) Essai sur les mœurs, ch. 164.

(2) Reigersbergen, Chron. van Zeeland, II deel, pp. 232 et 233.—Velius, Chron. van Hoorn, p. 76.

province de Hollande et d'Utrecht, et par l'Y dans le Waterland, où ils pouvaient aller sans payer de péage : qu'ils envoyaient par le Zuyderzée des grains, du bois, du fer et de la bière à Deventer et à Zwolle ; et en Flandre, par l'Escaut, plusieurs sortes de marchandises et nommément de la bière de Hambourg. On doit nécessairement conclure avec Luzac, de tous ces détails, qu'Amsterdam envoyait dès-lors des vaisseaux dans la Baltique et prenait déjà beaucoup de part au commerce du Nord. Car autrement elle n'aurait pu vendre avec avantage toutes ces marchandises venant du Nord, de la seconde main; et il y a bien de l'apparence que la concession qu'elle avait obtenue du roi de Suède dans l'île de Schoonen, avait eu autant pour objet l'établissement d'un comptoir pour faciliter la traite des marchandises du Nord, que celui de la pêche. Amsterdam tendait déjà à la supériorité qu'elle ne tarda pas à obtenir. Il y a un réglement du comte *Guillaume* de 1411, par lequel il ordonne que tous les ans, le vendredi-saint, les échevins d'Amsterdam éliraient 4 ou 5 bourgeois pour être *Waerdyns draperien*, c'est-à-dire taxateurs ou examinateurs des draps qui se faisaient dans la ville; ce qui suppose nécessairement des manufactures assez étendues pour mériter les soins d'une police qui veut en maintenir la réputation. L'ordonnance des magistrats sur la teinture des draps de 1592, dans laquelle on cite une ordonnance antérieure, prouve qu'on portait anciennement une égale attention aux teintures (1). Le même roi de Suède qui avait accordé un établissement à Amsterdam dans l'île de Schoonen, lui accorda bientôt après d'autres avantages, ainsi qu'aux

Commerce du Nord.

Draps.

(1) Peuchet, Dict. de géog. comm., tom. II, p. 9, a.

habitans d'*Enkhuisen* et de *Wielingen*, qu'on trouve dans l'histoire sous la dénomination générale de *plusieurs libertés de commerce*. Il paraît par une exemption que l'évêque d'Upsal accorda eu 1437 aux habitans d'Amsterdam et de la Hollande, des droits levés à Weybourg, que les citoyens d'Amsterdam faisaient un grand commerce avec la Suède. Ils y portaient alors du sel, des vins, des épiceries, des draps, d'autres étoffes et marchandises, et en rapportaient du seigle, du goudron et semblables articles (1).

Cet état de prospérité, les habitans le devaient à leur intelligence des affaires, à leur travail infatigable ainsi qu'à la sagesse des magistrats toujours attentifs à protéger les intérêts de leurs administrés. En 1442 Amsterdam se sentait assez puissante, pour refuser de fournir les deux mille livres de gros de sa cotisation dans l'indemnité allouée par les traités à la Prusse et au Danemarck, pour les pertes qu'ils avaient souffertes pendant la guerre. En 1444 ses députés, avec ceux de Haarlem, de Delft, de Leyde, de Gouda et de Rotterdam, refusèrent nettement les contributions; le conseil de Hollande irrité du refus qu'Amterdam avait fait d'indemniser les Anglais des dommages que ses armateurs leur avaient causés, rendit un arrêt qui déclarait la ville rebelle, et interdisait tout commerce avec elle. Mais il ne semble pas que cette sentence ait eu des suites (2).

Amsterdam augmentait donc progressivement d'importance.

---

(1) Vaderlandsche histor., tom. III, bl. 249.—Richesse de la Hollande, tom. I, p. 30, etc.

(2) *Id.*, *ibid.*, tom. III, bl. 545, tom. IV, bl. 5.

Lorsquelle eut été presque détruite par un incendie en 1452, le duc Plilippe de Bourgogne lui donna un octroi dans lequel il reconnut qu'il était absolument nécessaire de rebâtir cette ville en toute diligence, tant a à cause des marchands qui y affluaient de toutes parts, que pour le *port notable qui y est,* disait la patente, et *parce que c'est la ville la plus marchande de tout notre dit pays de Hollande.* L'affranchissement accordé à cet effet se montait à 30,000 *klinkarts,* chacun de 30 gros (1). Le même duc gratifia Amsterdam d'amples priviléges ; son fils Charles les confirma et les magistrats parvinrent, moyennant certains services qu'ils lui rendirent, à obtenir de nouvelles faveurs pour eux et leurs concitoyens (2).

Octroi du duc Philippe de Bourgogne.

Priviléges.

Ce n'est que dans le XV^e^ siècle que les Lombards paraissent avoir eu un établissement à Amsterdam. Dans une ordonnance du 6 janvier 1477, on lit que chacun est tenu de retirer ses gages des *Lombards* avant le mardi-gras, sans être obligé pour cela de payer aucune contribution ou usure (3). Dans la suite ce commerce d'usure s'étant multiplié à cause de l'aisance des particuliers, le conseil de la ville d'Amsterdam, frappé de l'abus de ces manœuvres usuraires, résolut de faire des remontrances au souverain, pour chasser les *Lombards* du pays, ce qui n'eut pourtant pas lieu (4).

Lombards.

Cependant les habitans d'Amsterdam continuaient à se

(1) Wagenaar, Descript. d'Amsterd., in-fol., tom. I, pp. 35, 152, 153.

(2) *Ibid.*, tom. I, pp. 156, 158, 160.

(3) *Id.*, *ibid.*, tom. II, p. 35 et seq.

(4) *Id.*, *ibid.*, tom. II, p. 36.

faire respecter et rechercher au dehors. *Christophe*, roi de Danemarck, leur accorda, en 1443, la liberté du commerce; et Christierne, son successeur, en confirmant cette franchise en 1452, déclare qu'il les prend sous sa protection. L'année d'après, ce prince leur délivra un sauf-conduit ainsi qu'aux Zélandais, à condition qu'ils n'apporteraient point de marchandises anglaises, et qu'ils ne passeraient pas le *Belt*; d'où il résulte que les Zélandais, faisaient également le commerce du Nord. Le même prince, en 1454, accorde aux habitans de la Hollande et de la Zélande, et nommément à ceux d'Amsterdam, la liberté indéfinie de la navigation et du commerce. Il ratifie enfin, en 1458, les avantages concédés par lui et ses prédécesseurs à la ville d'Amsterdam, non-seulement pour le Danemarck, mais aussi pour la Suède et la Norwége, et il en explique ainsi les motifs : *Pour les services rendus par eux aux rois nos prédécesseurs.* Christierne, en 1461, accorda à la ville d'Amsterdam les mêmes priviléges qu'aux villes anséatiques. Jacques, roi de Suède, permit, en 1487, aux Hollandais d'apporter dans ses ports toutes sortes de marchandises sans payer aucun droit. Il est à croire qu'Amsterdam sut profiter de cette faveur.

Commerce extérieur avec le Danemarck.

Avec la Suède et la Norwège.

En 1489, Maximilien, au nom de Philippe, permit aux habitans d'Amsterdam de surmonter leurs armes de la couronne royale *(Roomsche Koninklijk Kroon)*, honneur frivole en soi et qui ne vaudrait pas la peine d'être remarqué, si, parmi les motifs de cette grâce, Maximilien ne déclarait qu'il veut donner aux bourgeois *(porteeren)* plus de considération chez les étrangers *où ils commercent journellement par terre et par mer* (1).

(1) Wagenaar, Descrip. d'Amsterd., tom. I, pp. 189-190.

Amsterdam, dit Luzac, ne négligeait aucune des puissances du Nord pour y introduire son commerce. Un acte d'un évêque de Livonie de 1495 confirme les avantages qu'elle avait obtenus en 1277, et à la faveur desquels elle avait étendu son commerce, dès le 13e siècle, en Livonie et en Moscovie (1). Avec la Livonie et les Moscovites.

Cette ville accrut encore son commerce dans le Nord en 1498, en obtenant du roi de Danemarck, pour la Norwége et spécialement pour la ville de *Bergue*, la meme faveur et les mêmes priviléges dont jouissaient ses sujets. Il paraît par ce que l'histoire nous a conservé sur la manière de faire le commerce, que les négocians d'Amsterdam avaient en Norwége et surtout à *Bergue* des magasins, comme les négocians étrangers en ont aujourd'hui à Leipzick et à Francfort pendant les foires. C'était un usage assez général parmi les négocians des villes de commerce, d'avoir des magasins dans les lieux de la consommation, comme dans ceux où ils faisaient des achats. Ils y entretenaient des facteurs qui traitaient ou avec les consommateurs directement, ou avec des détailleurs et les propriétaires des marchandises dont se faisaient les retours (2). Avec la Norwége et spécialement la ville de Bergue. Usage particulier à l'ancien commerce.

C'était par le commerce du Nord qu'Amsterdam exploitait le commerce du Midi, et doublait sans cesse ses ressources. Cependant le numéraire y était encore rare ainsi que dans le reste de l'Europe, quoique l'Amérique fût découverte, Rareté du numéraire.

(1) Richesse de la Holl., tom. I, p. 33, conféré avec *Wagenaar*, *Reigersbergen*, *Commelin*, *Velius*, etc.. Voyez aussi le chapitre XIII de ce mémoire.

(2) Luzac, tom. I, p. 32, 33. Conféré avec Wagenaar.

et l'argent n'avait pas encore influé sensiblement sur le prix des vivres. Dans l'année 1500, on payait à Amsterdam, un pot de vin du Rhin, un boisseau de froment, un pain de seigle *(roggen-brood)*, une mesure de beurre et une jeune oie, le tout ensemble, *sept sols;* un tonneau de sel et un tonneau de froment s'achetaient quinze sols; un tonneau d'avoine deux sols et deux dutes, une oie grasse neuf dutes, et un *stoop* de vin rouge dix dutes (1).

Traité avec Christierne.

En 1507 Christierne II confirma à ceux d'Amsterdam tous les priviléges qu'ils avaient obtenus de ses prédécesseurs et leur fit la remise du droit de naufrage et d'aubaine, droits odieux dont la désignation souille encore les pages du code des nations, au 19e siècle!

Belle réponse de ceux d'Amsterdam.

Nous ne pouvons nous dispenser de rapporter que la même année le duc de Gueldre qui avait ravagé le Brabant et la Hollande, s'étant présenté devant Amsterdam et l'ayant sommée de lui ouvrir ses portes, les bourgeois répondirent qu'ils *n'avaient pas encore délibéré s'ils changeraient de maître* (2). Cette réponse est sublime, et on a quelque droit d'en faire honneur au commerce.

Avantages obtenus du Danemarck.

En 1524 Frédéric Ier, roi de Danemarck, renouvelle et confirme la liberté de commerce en général pour la Hollande, la Zélande, la Flandre et le Brabant; car on voit par ce diplôme que ces provinces étaient en possession de fournir au Nord des draps, du houblon, du sel, du vin et d'autres marchandises.

---

(1) Recherches sur le commerce, tom. I, 1re partie, p. 209.

(2) Vaderlandsche historie, tom. X, bl. 355.

Christierne III étendit ces priviléges, en 1531, en faveur des habitans d'Amsterdam et de la Hollande, jusqu'à la liberté de faire le commerce dans tous ses états, ports, pays, fleuves, et même dans l'intérieur du royaume, et d'y aller et venir à leur gré. Ces priviléges, confirmés ensuite à la ville d'Amsterdam, le sont encore en 1560, à la prière du roi d'Espagne Philippe II et de la gouvernante des Pays-Bas (1).

Commerce avec la Russie.

En 1558 Jvan Vassiliévitch, grand-duc de Moscovie, attentif à tout ce qui pouvait être utile à son empire, établit à Nerva, qui était alors sous sa domination, un marché pour les étrangers. Aussitôt les Hollandais, les Anglais et les Français y vinrent en grand nombre (2).

Dès ce temps il se faisait du port d'Archangel des exportations de grain considérables pour la Hollande, sorte de commerce qu'Amsterdam exerçait avec succès. Avant même l'établissement d'Archangel, la Russie expédiait du port de S^t.-Nicolas, du caviar, du poisson sec, de la colle de poisson, de la laine, du crin, du chanvre, du lin, des bois de construction et du blé (3). Ce négoce s'étendit encore après la révolution (4).

Témoignages divers.

Néanmoins Amsterdam n'était pas au même rang qu'Anvers, quoique Juan Christoval Calvete la compare à Venise

(1) Luzac, tom. I, p. 34, conféré avec *Wagenaar*, *Commelin*, etc.

(2) Hist. de Russie, par Levesque, 5 vol. in-12. Paris, 1782, tom. III, p. 49.

(3) Le même, p. 50, *ibid.*

(4) Grotius, p. 232.

dès 1549 (1). « Je me souviens, écrit Junius, d'y avoir vu aborder en huit jours trois cents navires chargés de froment et d'autres produits du Nord : *Scythicis mercibus ac cimbricis.* » Là, dit-il encore, on voit des marchands italiens, espagnols, anglais, écossais, français, russes, danois, suédois, norwégiens, livoniens, allemands et d'autres nations septentrionales (2). Là, ajoute Ortelius, abordent souvent à la fois deux ou trois cents de ces navires appelés *Houlques* ou *Hourques* (3).

« Cette ville, dit Barlandus, est habitée par des gens amis du lucre qui trafiquent dans les contrées les plus éloignées et ont toute l'année chez eux des marchands étrangers qu'attire la commodité du port (4). Guicciardin rapporte qu'on y construisait des navires de tous bords et que l'on y tissait annuellement plus de 12,000 pièces de draps.

Manufactures.

Epoque de la révolution.

Lorsque pendant la guerre civile le commerce fut interdit avec les rebelles, Amsterdam qui resta attachée à l'Espagne, jouit long-temps d'une protection spéciale dans les ports appartenant à cette puissance. Ce qui continua même plusieurs années après qu'en 1578 elle eût embrassé le parti des états (5); car les Espagnols nourrissaient toujours quelqu'espoir de rentrer dans cette ville, et ils la ménageaient afin de s'assurer une issue dans les Pays-Bas.

---

(1) Fol. 289.

(2) Junius, pp. 272, 274.

(3) Ortelius in theatro.

(4) Apud Scriverium, p. 143.

(5) Commelin, tom. II, pp. 1053-1073.

Leicester, devenu gouverneur des Provinces-Unies, remplit avec zèle la mission qu'il avait reçue d'anéantir notre commerce, et quoique sa conduite ait été désavouée, il est permis de penser que les Anglais du XVI^e^ siècle suivaient à notre égard la même marche que ceux du XIX^e^. En 1586, Leicester révolta tout le monde en interdisant tout commerce non-seulement avec les provinces soumises et les Espagnols, avec lesquels on trafiquait encore au moyen des *licences*, mais en défendant le transport des marchandises en France ou en Allemagne, sous prétexte de nuire à l'ennemi (1). Cette prohibition fut tempérée en 1587 et ne s'appliqua qu'aux munitions de guerre et au blé (2). La même année le roi de Danemarck, voulant interposer sa médiation entre les provinces soulevées et le duc de Parme, envoya à ce prince son ambassadeur Rantzon, qui fut arrêté par des soldats hollandais auxquels il ne pouvait se faire connaître, marchant escorté d'ennemis, c'est-à-dire d'Espagnols. Le roi de Danemarck offensé, fait arrêter 700 navires chargés de blé pour la Hollande, et les contraint de payer plus de 30,000 dalers pour la chaîne d'or enlevée à Rantzon et l'outrage prétendu qui lui avait été fait (3). Cependant lorsqu'Amsterdam envoya *Van Sylle*, son pensionnaire, pour solliciter la confirmation de ses priviléges à la cour de Danemarck, Christierne IV se rendit à cette demande en 1596 (4).

Politique anglaise.

Affaires de Danemarck.

Ce fut à cette même époque qu'Amsterdam s'opposa à

(1) Grotius, pp. 96-97.

(2) *Id.*, p. 102.

(3) Grotius, p. 105. — Van Meteren, fol. 283.

(4) Luzac, tom. I, p. 35.

Commerce des blés. l'interdiction de la sortie des blés, mais les suffrages des autres villes l'emportèrent (1).

Juifs. Un grand nombre de juifs qui s'enfuyaient du Portugal pour éviter les persécutions de Philippe, se réfugièrent en Hollande avec leurs richesses et se fixèrent de préférence à Amsterdam (2).

Prix des terres et maisons. Le fait suivant prouve l'accroissement de cette ville. Aux environs d'Amsterdam une terre avec maison, située près du *Diemer-meer*, avait été louée en 1586 pour 60 florins, à condition que le locataire entretiendrait le long de sa terre la digue, à laquelle s'appuyait cette ferme ou métairie. L'an 1593 elle fut louée au prix de 135 florins. On peut trouver encore d'autres preuves de cette espèce dans l'utile ouvrage intitulé : *Recherches sur le Commerce* (3).

Enfin Amsterdam succéda à Anvers et se mit à la tête d'un peuple libre.

---

(1) Grotius, p. 269.

(2) *Id.*, p. 309.

(3) Tom. I, 2me part. p. 42.

CHAPITRE X.

LES AUTRES VILLES DE LA HOLLANDE ET DE LA FRISE.

§ DORDRECHT.

Dordrecht était une ville considérable avant qu'on fît mention d'Amsterdam. Elle jouissait du droit d'étape pour les vins d'Allemagne, le froment et autres céréales, le bois et le charbon; ce qui avait amené dans ses murs de nombreux citoyens (1). Elle avait aussi une franchise pour les débiteurs qui avaient contracté des dettes au-dehors, et ses brasseries étaient d'un grand rapport (2). Étapes des vins et des blés.

L'an 1418 les villes d'Amsterdam, Gouda, Rotterdam, Alkmaar, Schiedam, Hoorn, Oudewater contribuèrent entr'elles; Haarlem, Delft et Leyde empruntèrent sur leur crédit cinq cents vingt-neuf nobles et demi d'Angleterre, et toutes ces villes réunies se liguèrent contre Dordrecht (3). Puissance.

En 1444 il y eut à Dordrecht des troubles au sujet de Entrepôt

(1) Junius, p. 248. — Ortelius in theatro. — Braun, tom. I. 24.

(2) Suppl. Vitellii ad Guicciard.

(3) Vaderlandsche hist., tom. III, p. 427.

l'entrepôt ou de l'étape. Les historiens ne nous apprennent rien de positif sur cette affaire (1).

Incendie. Cette ville ne sut point se soustraire aux dissensions des *Kabeliausche* et des *Hoekins*, mais elle en souffrit peu. Meyer, sous l'année 1457 fait mention d'un incendie qui y dévora 2,000 maisons (2).

Abondance. Il régnait une telle abondance en 1,500, qu'on payait, à Dordrecht, un tonneau de sel sept sols et demi, un tonneau de blé sept sols, un tonneau d'avoine deux sols et cinq dutes, une oie grasse neuf dutes, un pot de vin rouge dix dutes, ou un sol et quart; le tout ensemble vingt sols (3).

Priviléges. En 1515, Charles d'Autriche concéda à ceux de Dordrecht de nouveaux priviléges (4).

Le grand privilége de 1477 déchargeait la ville de Dordrecht et la Sud-Hollande de la taxe annuelle de 6,000 *Klinkaarts* auxquels elles s'étaient abonnées (5).

Licences. La gouvernante renouvela en 1540 les *licences* pour les grains, sorte d'imposition dont la Hollande avait obtenu l'exemption en 1531 et l'abolition entière en 1535. Dordrecht, dans la crainte de compromettre ses priviléges, refusa de se joindre aux autres villes, et résolut d'envoyer une dépu-

(1) Vaderlandsche hist., tom. IV, p. 8 et 9.

(2) P. 320 *verso*, édit. de 1561.

(3) Balen, tom. II, p. 805.

(4) Boxhorn. sur Reigersbergen, part. II, p. 613.

(5) Vaderlandsche hist., tom. IV, p. 167.

tation particulière à la gouvernante; mais les états lui firent sentir les suites funestes de la division. La députation générale se rendit donc à Binche et représenta de bouche et par écrit, que la province était menacée d'une ruine totale, si l'on établissait un impôt sur les grains; que chargée au-delà de ses forces, c'était lui ôter le seul moyen de suppléer à son impuissance, violer ses usages et ses priviléges, et lui ôter un octroi que l'empereur n'avait accordé qu'avec connaissance de cause; que l'étranger cesserait d'apporter ses grains, plutôt que de consentir aux nouveaux droits; que, sur le bruit de leur rétablissement, les Osterlins n'approchaient plus de la côte; que ceux qui seraient forcés de prendre terre, imagineraient tous les moyens possibles pour frauder les bureaux, et tromperaient l'espérance à laquelle l'empereur aurait sacrifié ses sujets; qu'il ruinerait son pays sans en tirer de l'avantage; que les souverains du Nord, à son exemple, augmenteraient les droits d'entrée et de sortie; que le roi de Pologne avait déjà tenté d'établir une maltôte sur le port de Dantzick; que les états n'avaient consenti la dernière demande de 600,000 florins, que sur la parole qui leur avait été donnée de supprimer les *licences :* que l'Amstelland et le Waterland qui supportaient un tiers des charges de l'état, ne pourraient plus payer si le commerce de la Baltique était arrêté, et que leur épuisement affaiblirait les autres villes, etc.

Peu de jours après, Marie envoya aux députés une déclaration qui portait quelques modifications. Elle accordait entr'autres aux étrangers la liberté de garder dans les greniers les blés qu'ils ne pourraient vendre dans le pays, ou de les transporter ailleurs sans être obligés de payer de *licen-*

ces. Elle autorisait chacun des indigènes à faire sortir sans congé la même quantité de blé qu'il aurait amenée ou fait venir de la mer Baltique; mais ces exemptions touchaient peu les négocians. Les Osterlins ne transportaient plus que les blés qu'ils avaient eu dessein de vendre dans le pays; ceux qu'ils destinaient pour la France, l'Angleterre, l'Espagne ou le Portugal ne touchaient point à la côte; ou si le gros temps les forçait de relâcher quelque part, ils donnaient la préférence à l'Angleterre. Il y avait encore d'autres inconvéniens, mais la gouvernante s'opiniâtra dans son plan qui ruinait le commerce sans profit pour l'état. En peu de temps 150 bâtimens passèrent du Nord à l'Ouest sans s'arrêter; perte aussi considérable pour le trésor que pour les peuples. Il y eut une émeute à Amsterdam; enfin la gouvernante demanda un dédommagement de 25,000 flor. pour la suppression des *licences,* et l'affaire fut bientôt terminée. Amsterdam, la plus intéressée dans le commerce du Nord, se chargea d'un tiers de cette somme. Les autres villes se répartirent le reste (1).

Nouvelles contestations au sujet de l'entrepôt.

Les contestations au sujet de l'entrepôt se réveillèrent en 1540. Les villes se prétendaient exemptes des droits qu'on levait sur les marchandises qui descendaient la Meuse, en vertu d'un privilége que le duc Albert leur avait accordé en 1395. L'empereur nomma des commissaires pour décider le procès, et l'arrêt rendu le 18 octobre confirma la ville de Dordrecht dans les droits dont elle était en possession; on excepta néanmoins de l'étape les bois du Nord propres à la construction des vaisseaux, qui descendaient par l'Issel et passaient par Gouda et par Rotterdam (2).

(1) Vaderlandsche hist., tom. V, bl. 199 et seqq.

(2) *Ibid.,* tom. V, bl. 188.

§ ENKHUISEN.

Le duc Albert mourut en 1404 ou 1405. Son fils Guillaume lui succéda; il confirma les priviléges d'Enkhuisen et lui en accorda plusieurs autres. La ville n'avait eu jusqu'alors qu'un seul port; ce ne fut qu'après la mort de Guillaume VI et sous le règne de sa fille Jacqueline que sa prospérité commença à s'accroître. Le duc de Bavière, oncle de la comtesse, appuyé par la faction des *Kabeliausche*, prit le titre de *tuteur du pays*, et concéda de nouveaux priviléges aux habitans d'Enkhuisen qui s'étaient déclarés pour lui. C'est après l'an 1421 que ceux-ci commencèrent à s'appliquer sérieusement au commerce. Les inondations terribles qui submergèrent leur territoire, les forcèrent à chercher sur les flots ce que leur refusait la terre.

Priviléges.

Accroissement

Dès l'année 1448 la navigation d'Enkhuisen avait fait de tels progrès dans la mer Baltique, qu'ils reçurent au *Sund* le privilége de payer la douane immédiatement après ceux de *Staveren*, sous la redevance annuelle d'une pièce de drap de laine (1).

En 1475, lorsque le roi de France Louis XI était en guerre contre le duc Charles, on équipa à Enkhuisen quatre vaisseaux de guerre (2). Ceux d'Amsterdam se joignirent à eux avec 50 vaisseaux marchands, armés plus qu'à l'ordi-

Marine.

(1) Egb. Van den Hoof, hist. d'Enkhuisen, in-4°, 1666, pp. 15-24.

(2) *Id.*, *ib.*, p. 31.

naire. Ils se dirigèrent vers l'ouest. A leur retour, s'étant séparés, ils furent pris par les Français, et ce fut une perte sensible pour Enkhuisen.

L'historien de cette ville remarque, sous l'an 1551, qu'elle avait 60 gros vaisseaux de mer, 200 vaisseaux pour la navigation du Rhin et outre cela plusieurs bateaux pour la pêche des harengs; mais ces forces maritimes furent bientôt diminuées par la guerre qui survint peu après avec la France; car, avant la déclaration de guerre, trois vaisseaux d'Enkhuisen, valant au-delà de 26,000 florins, furent pris; depuis la déclaration l'ennemi captura encore deux vaisseaux propres à la pêche des harengs, valant au-delà de 1,800 florins, et, en 1551 et 1552, quatre gros bâtimens qui valaient au moins 20,000 florins périrent par les désastres de la mer.

En 1549, pour subvenir aux frais d'un port nouvellement construit, le prince permit que la régence levât un droit sur chaque vaisseau qui viendrait ou hiverner ou charger dans le port, et leur fit payer 3 sols, gros de Flandre, pour chaque *last*. En reconnaissance de cette permission, la régence s'obligeait à payer au *maître des rentes* ou receveur du prince, 10 florins *Caroli* de 20 sols pièce, par an. Cet octroi est daté de Bruxelles, le 23 mai de la même année (1).

Eau-de-vie. Dans ce temps la ville d'Enkhuisen afferma pour huit ans le droit sur les *eaux-de-vie*, qui ne se montait alors qu'à 42 florins l'année (2).

(1) Egb. Van den Hoof, p. 72.

(2) *Id.*, *ibid.*

Les habitans d'Enkhuisen, dit Junius, ont de belles et nombreuses rafineries de sel qui leur vient de France (1). En 1536 il y en avait 14 hors de la ville (2). Son chantier de construction était renommé chez les étrangers, selon Ortelius (3). Rafineries de sel.

Charles d'Autriche, souverain des Pays-Bas, voulant se faire reconnaître en Espagne roi de Castille et des autres royaumes dont il venait d'hériter, se rendit à Middelbourg, en 1517, d'où il se mit en mer le 12 août pour l'Espagne. Il ordonna que ceux d'Enkhuisen le transportassent, à cause de leur expérience sur la mer (4). Expérience de la mer.

Nous acheverons de donner une idée de l'importance d'Enkhuisen en citant la représentation que les bourgmestres firent en 1542, à l'occasion d'une demande de l'empereur. Ils remontrèrent au *maître des rentes,* que les habitans avaient perdu depuis trois ou quatre ans seize ou dix-sept vaisseaux appartenant tous à des citoyens de leur ville et valant ensemble une somme de 80,380 florins *Caroli* (5). Importance d'Enkhuisen.

§ HOORN.

Cette ville avait une foire au mois de mai, où se vendait Foire.

(1) P. 278.

(2) Van den Hoof, op deez jaar.

(3) In *theatro.*

(4) Van den Hoof, p. 47.

(5) *Id.*, p. 68.

une immense quantité de beurre et de fromage (1), qui allait jusqu'en Espagne et en Portugal (2).

Pêche du hareng.

Le grand filet pour la pêche du hareng fut inventé par un habitant de Hoorn en 1416. On se servait alors d'un bâtiment nommée *Buyss*, au lieu qu'on n'avait employé auparavant qu'une espèce de barques appelées *Slabberts* (3).

Émeute.

En 1471 les impositions demandées par Charles le Hardi occasionnèrent une émeute. La cour de Hollande envoya trois conseillers pour faire exécuter l'édit. Ils assemblèrent dans l'hôtel-de-ville les arquebusiers et les anciens corps de

Métiers.

métiers : la populace y courut, les pêcheurs, les tisserans et les foulons marchaient sous leurs enseignes. Le bureau de la recette fut pillé, les registres déchirés. Le tumulte ayant été appaisé, le bourgmestre fit enlever les chefs de la sédition qui furent conduits dans les prisons de La Haye et condamnés à mort. Ce jugement rigoureux effraya le

Décadence des manufactures.

peuple; les droits furent établis et payés pendant la vie de Charles, mais le coup porta sur les manufactures qui furent ruinées et ne purent se relever depuis (4).

Navigation.

Hoorn perdit en 1475 trente vaisseaux enlevés par des armateurs français. Il lui en coûta 48,000 florins du Rhin (5).

---

(1) Ortelius in *theatro*.

(2) Guicciardin.

(3) Recherches sur le commerce, tom. I, 1re part.. p. 224.

(4) *Velius*, Chronyk van Hoorn, met aanteekeningen van *S. Centen*, in-4°, 1740, pp. 85-93.

(5) Vaderlandsche histor., tom. IV, p. 156, V. *Enkhuisen*.

En 1482 au milieu des dissensions de *Hoekens* et des *Kabeliausche*, Hoorn fut emportée d'assaut par les troupes de Jean d'Egmont que Montigny avait envoyées. Les maisons et les églises furent pillées; les bourgeois massacrés; Montigny y étant survenu fit bâtir une citadelle pour contenir le peuple, et y laissa 50 hommes de garnison (1). Désastre.

§ ROTTERDAM

N'était qu'une ville d'un rang subalterne, même au milieu du XVI^e^ siècle, et qui ne tirait du lustre que de la naissance d'Erasme (2).

Les vaisseaux des Pays-Bas ayant été pris par les Osterlins, dans les parages du Nord, la disette régna à Rotterdam en 1436. La populace se souleva et massacra quelques-uns des principaux habitans. Le nombre des blessés fut si grand que, dans la suite, le magistrat fut obligé de leur donner des dédommagemens, et d'ordonner des prières et des processions pour les morts. Les auteurs de la révolte en furent quittes pour faire le pélerinage de St.-Jacques de Compostelle, qui pour lors était fort à la mode (3). Disette. Émeute.

La révolution éleva Rotterdam aux dépens du midi de la Belgique. De fréquentes émigrations la peuplèrent et l'enrichirent. L'an 1584 il ne s'y trouvait que quatre moulins Élévation de Rotterdam.

(1) Velius, pp. 128-129.

(2) Chrysostomus Neap. apud Scriverium, p. 133.

(3) Vaderlandsche historie, tom. III, p. 533.

à vent pour moudre le blé, et cinq moulins à chevaux. Vingt-huit ans après, il y avait treize moulins à vent et dix à chevaux. La valeur des terres situées dans l'enceinte des remparts s'augmenta avec l'accroissement de la population. En 1597 chaque emplacement de maison dans le *Banketstraat* fut vendu 100 florins : en 1598 chaque emplacement de 150 pieds de long sur 22 de large, fut vendu 160 florins; ceux de 100 de long sur 22 de large, 100 florins. Toutes ces ventes se montèrent à 5000 florins, avec lesquels on acquitta une dette de pareille somme au denier seize (1).

Population.

§ LEYDE.

Siége.

Leyde fut assiégée en 1420 par le duc de Bavière et obligée de se rendre. Dans la capitulation signée le 17 août, on remarque les dispositions suivantes :

Laines d'Angleterre.

« Les laines d'Angleterre qui ont été saisies pendant le siége, comme marchandises appartenant à l'ennemi, seront bonifiées aux propriétaires par la caisse de la ville.

Marque de draps.

« Les draps qui se fabriquent dans Leyde ne seront plus marqués à la marque du burgrave, mais à celle de la ville; de quoi l'on donnera avis à Bruges, Anvers et aux autres entrepôts (2). »

On voit par ce qui précède que les manufactures de laine

(1) Chron. van Rotterdam, door S. Lois, édit. de 1746, in-4°, p. 101, etc.

(2) Vaderlandsche hist., tom. III, p. 443.

étaient en vigueur. Guicciardin dit que l'on confectionnait tous les ans à Leyde, plus de 10,000 pièces de drap.

L'an 1588 *Sion Luz* obtint, moyennant 400 florins destinés aux pauvres, la permission d'exercer à Leyde la profession des *Lombards, Cawarsini* ou *Caorsini* (1). Lombards.

Le siége que cette ville essuya, l'héroïsme de Van der Werf et de tous ses habitans anoblissent nos annales. Leyde sortit florissante du milieu des ruines, portant d'une main le caducée du commerce et de l'autre le laurier littéraire; un an après le siége elle fut dotée d'une université et de nouveaux citoyens y sauvèrent leur fortune et leurs talens. Progrès de la population.

Plusieurs tisserans se retirèrent en Hollande, dit l'auteur de l'*Interest van Holland*, imprimé en 1662, et vinrent s'établir sur-tout à Leyde que Barlandus désignait déja de son temps comme la plus belle ville de la province (2). Nous citerons à ce propos une plaisanterie attribuée au professeur en théologie *Polyander*, de la famille des Kerchoven de Gand. Ce vénérable vieillard aimait à répéter qu'il demeurait dans la plus belle rue de l'univers. En effet, ajoutait-il, l'Europe est la plus belle des quatre parties du monde; la plus belle partie de l'Europe est le Pays-Bas; des dix-sept provinces, la première est la Hollande, dont la plus belle ville est Leyde; or, la plus belle rue de Leyde est le *Rapembourg;* donc, etc. Le bon-homme poussait en chaire des argumens plus ridicules que celui-ci (3). Plaisanterie de Polyander.

(1) Recherches sur le commerce, tom. II, part. 2, p. 189, not. 14.

(2) Apud Scriverium, p. 143.

(3) Délices de la Hollande. Amsterd. 1669, p. 49.

Les pelleteries et les parchemins qu'on vendait à Leyde ont été recommandés par Braun (1).

§ LA HAYE.

Droits. Bourg riche et populeux, mais peu commerçant. Le 21 mai 1516, l'empereur Charles-Quint mit une augmentation de trois gros sur chaque pièce de bière et de quarante par Sédition. tonneau de vin. Un matelot qui refusa de payer, causa en 1524 une sédition générale. Ce malheureux eut la langue percée d'un fer chaud, pour avoir crié aux armes; douze des principaux citoyens durent demander pardon à genoux, Richesse. et La Haye fut taxée à 2500 florins d'amende (2).

Privilége. En 1528, Martin Van Rossem, seigneur de Pouderoyen, général des troupes du duc de Gueldre, pilla La Haye et força les habitans à lui payer 20,000 florins pour se racheter du feu (3).

Banque d'emprunt. Charles-Quint accorda en 1545 à *Barthelemy Banelly*, la permission d'établir ou de tenir à La Haye, pendant l'espace de dix ans une *banque d'emprunt*. On lit dans cet octroi : « Et par notre faveur spéciale, nous prenons sous notre protection et sauve-garde le même Barthelemy, conjointement ses héritiers, associés, facteurs, et leurs familles, leurs biens et toutes leurs possessions. Leur permettons d'exercer

(1) Délices de la Hollande. Amsterd., tom. I, p. 24.

(2) Vaderlandsche histor., tom. IV, p. 447.

(3) *Ibid.*, tom. IV, p. 483.

leur profession dans tous nos pays, seigneuries et spécialement en ladite *Haye :* voulons qu'ils soient protégés contre les injures, oppressions, pertes, injustices, suppressions et révoltes, et contre tous autres inconvéniens ou poursuites illégales; voulons que dans le cas où on leur causerait quelque préjudice, ledit Barthelemy, ses héritiers, etc., soient indemnisés de leurs pertes et dommages, et rétablis dans leur état ou situation précédente. — Leur octroyons liberté de vendre, acheter et négocier avec leur argent et leurs effets, comme cela leur paraîtra convenir. Aussi pourront-ils nommer un ou plusieurs marchands, pour trafiquer en leur nom et profit à La Haye. — Et au cas que ledit Barthelemy vienne à mourir pendant la durée du présent octroi, le testament qu'il aura fait, aura son plein effet, et promettons de ne revendiquer ni faire exiger ce qui s'appelle *droit de main-morte,* ni autres de cette nature; mais tiendrons ce testament pour valide, et les biens de sa succession suivront les dispositions qu'il aura arrêtées, et au cas que ses enfans légitimes ou bâtards meurent dans nos états *ab intestat*, nous promettons et accordons que leurs biens seront livrés ou envoyés à leurs héritiers, selon les lois et les usages établis dans les endroits où ils sont nés, nonobstant tous priviléges, droits, usages et coutumes à ce contraires. Et, en outre, voulant favoriser ledit Barthelemy suppliant, ses héritiers et associés, etc. lui avons octroyé et accordé, octroyons et accordons par ces présentes, qu'ils jouissent pendant le terme de dix ans de tous priviléges, libertés et exemptions dont jouissent les autres banquiers, qui tiennent maintenant des banques d'emprunt dans nos villes d'*Anvers,* de *Bruxelles*, etc. »

Dans le même octroi il est stipulé que les emprunts sur

gage devront se faire au taux d'un *sol par semaine*, pour chaque livre de gros; ce qui revient à 43 1/2 pour % (1).

Population. Guicciardin et Braun comptent à La Haye plus de 2000 maisons (2).

§ HAARLEM.

Toiles de lin. Ses toiles de lin, pour leur blancheur et leur finesse, étaient plus recherchées que le *byssus* d'Italie. On y faisait aussi des Velours. velours fort estimés des Italiens et des Espagnols, à cause de leur légèreté et de la beauté inaltérable de leur teinture (3). Ortelius assure que chaque année il s'y fabriquait 10 à 12,000 pièces de drap. Cette ville était alors la plus grande de la Hollande.

L'an 1426 les villes de la Hollande contribuèrent pour une Richesse. expédition contre les *Kennemers* : Haarlem fournit 5,000 *schildens* à raison de 15 sols chacun; Delft 4,250; Leyde 3,500; Amsterdam 3,000; Hoorn 2,000; Rotterdam 1,250; Enkhuisen 625, etc. (4).

Peu après que les *Casenbroots* se furent emparés d'Haarlem, l'armée impériale l'assiégea et le duc Albert s'en rendit maître en 1492. Ce prince prononça une amende de 34,000 florins d'André, pour la paie de ses troupes pendant deux mois. 27,000 florins lui furent payés avant son départ, et pour compléter le reste de la somme, les habitans furent contraints de porter leur vaisselle et leurs bijoux à la mon-

(1) Recherches sur le commerce, tom. II, 2e partie, p. 192.

(2) Braun, tom. II, in Indice, lib. III.

(3 Junius, p. 251.

(4) Vaderl. hist. tom. III, p. 474.

naie. Le rétablissement d'Haarlem dans ses priviléges n'eut lieu que sous Charles d'Autriche (1).

Le siége terrible qu'elle soutint en 1578 contre Frédéric de Tolède, fils du duc d'Albe, l'épuisa presqu'entièrement. La perte qu'elle éprouva alors se monta, selon Van Meteren, à 1,283,000 florins (2). Cependant, dit Grotius, sous l'année 1598, elle profita bientôt des pertes de la Belgique espagnole, en donnant asyle aux réfugiés (3). Siége.

§ GOUDA.

Cette ville avait trois foires par année, pour le débit de ses draps et de ses fromages. Sa prospérité dépendait principalement de la navigation. Ceux de la Hollande, de la Zélande et de la West-Frise, soit marchands, soit mariniers, ne pouvaient éviter le péage de Gouda, sans s'exposer à la confiscation de leurs cargaisons et de leurs bâtimens; et comme ils séjournaient dans la ville, à cause de la lenteur du passage des écluses, ils s'y pourvoyaient de tout ce qui leur était nécessaire (4). Gouda fut brûlée presqu'entièrement en 1440 (5). Foires. Navigation.

On dit qu'il s'y trouvait autrefois 350 brasseries: la bière qu'on en tirait était en réputation dans la Flandre et dans la Zélande (6). Brasseries.

(1) Vad. Hist. tom. IV, p. 282.

(2) Fol. 91.

(3) Grotius, p. 309.

(4) Mém. de Jean Le Jeune, greffier, liv. II, p. 47; privilége du 26 juin 1536.

(5) Meyer, p. 297.

(6) Guicciardino addit. à viris consulibus R. G. submiss. Amstel. 1660. tom. II, p. 118.

Incendies.

Gouda fut livrée plus d'une fois aux flammes durant les guerres qui déchirèrent nos provinces. Elle a la gloire d'avoir donné le jour à Corneille et à Frédéric *Houtman*, fils de *Pierre Corneliszoon Houtman*. Ces deux frères qui s'étaient rendus à Lisbonne en 1593, en avaient rapporté toutes les instructions nécessaires pour le commerce des Indes. Corneille engagea quelques négocians à équiper quatre vaisseaux, et, ayant obtenu le commandement de cette expédition, il fit voile du Texel au mois d'avril 1595 et doubla le cap de *Bonne-Espérance*, sur les traces des Portugais. Son entreprise fut malheureuse : les Portugais suscitèrent contre lui les habitans de Bantam, dans l'île de Java, et ce ne fut pas le seul endroit où il essuya des revers. Il revint enfin dans son pays avec trois vaisseaux, au mois d'août 1597 (1). Grotius peint l'effet que produisirent les relations de ces Argonautes. Ils racontaient qu'ils avaient eu à lutter partout contre les barbares soulevés par les Portugais, et les séditions des matelots fatigués de tant de dangers ; ils disaient que *Java* était une île aussi grande que l'Angleterre; ils avaient vu aussi *Sumatra*, et à leur retour *Ste.-Hélène*, île petite et inhabitée.

Marins célèbres.

Progrès de la navigation.

Les Hollandais commencèrent depuis lors à chercher dans ces parages les productions d'un ciel plus chaud; commerce que les Vénitiens avaient fait jadis à travers l'Egypte et que les Portugais s'étaient approprié ensuite par leur audace et les concessions de Rome. Les réfugiés des provinces réconciliées se hâtèrent de tenter la même route, ainsi que les Hollandais et les Zélandais (2).

(1) Vaderlandsche hist., tom. IX, pp. 136-137-144.

(2) Grotius, p. 289.

§ DELFT.

Delft fut incendiée en 1536. Sa bière était excellente; ses draps valurent même mieux que ceux de Flandre; la qualité la plus estimée s'appelait *Delfs-Punck* (1). Barlandus vante les richesses de cette ville (2). Elle se déclara en 1572 pour le prince d'Orange qui, pendant le siége de Haarlem, transporta la cour de Hollande de La Haye à Delft, où furent publiés les arrêtés des états (3). Incendie. Bière. Draps. Richesses.

Guillaume IV, comte de Hollande, avait, en 1342, fait don à la ville, de la fondation nommée *Camerette*, qui devint un *Lombard* (4). Lombard.

§ ALKMAAR.

En 1426, durant les troubles suscités par les *Kennemers*, Alkmaar fut cruellement punie d'avoir suivi leur parti. Le duc Philippe de Bourgogne priva les factieux de leurs priviléges et immunités, et leur enjoignit de porter leurs titres à l'hôtel-de-ville de Haarlem; cependant il leur rendit peu après le droit d'échevinage. Il les assujétit à tous les péages exigés dans ses états; ordonna que les portes et les murailles d'Alkmaar fussent rasées; la dégrada des droits de ville, et Sédition punie.

(1) Junius, pp. 260-263. — Ortelius in theatro.

(2) Apud Scriverium, p. 143.

(3) Bor, lib. VI, p. 301.

(4) Van Bleyswyck, Beschr. van Delft, p. 607, etc.

condamna les habitans à reconstruire à leurs dépens les châteaux de Nieuwbourg et de Middelbourg, et à payer pour leur part huit mille couronnes dans l'amende de 123,300 que les endroits rebelles furent condamnés à payer endéans six mois. La répartition se fit comme il suit :

Tableau des ressources pécuniaires d'une partie de la Hollande.

	Couronnes.
Beverwyk	6,000
Heemskerk	2,500
Kastrikom	2,000
Uitgeest	8,000
Akersloot	8,000
Lemmen	2,500
Heilo et Oesdom	4,000
Bergen	4,000
Bakkum	600
Schoorl	8,000
Assendelft	10,000
Groet	2,000
Wormer, Jisp et Nek	5,000
Schooter-Ambagt, Vlieland, Kanenzyde (*Zanenzyde*) et Bosch (*Schooter-Bosch*)	800
Oostzaanden	2,000
Westzaanden et Krommenye	9,000
Velzen et Hoflanders	6,000
Slooten, Oosterdorp ou Osdorp, Spaarnewoude, Spaarnedamme, 't Hof-Ambagt, Zandvoort, Tetrode, Albrechts-Berg, Heemstede, Akendam, Nieuwkerk et Rietwyk	2,000
Koedyk	800
Ouddorp et Oterleek	500
Graft	1,000
Schermer et Urshem	400

	Couronnes.
Langendyk	3,000
'T Nyeland, Eenigenburg et Valkenkogge	1,200
Schagen, Barsingerhorn et Haringhuizen	2,000
Oude-Niedorp, Nieuwe-Niedorp et Wenkel	3,000
Texel	7,000
Wieringen	5,000
Egmond et Warmenhuizen avec ses appartenances	5,000
Edam et le Zeevang	4,000

Outre cette amende le duc taxa chaque feu à une imposition annuelle de 4 gros (*Groots*). Nous avons copié exactement le rôle de cette répartition, pour indiquer l'importance relative de chaque lieu de la West-Frise, suivant le plan que nous avons adopté (1).

Réhabilitation

A l'occasion des troubles d'Amsterdam, Alkmaar obtint la permission de relever ses murailles. Le duc lui rendit ses priviléges en 1456, pour la récompenser des deux mille gros qu'elle lui offrit pour les frais de la guerre, entreprise afin de rétablir David sur le siége épiscopal d'Utrecht (2).

Prix des denrées.

En 1500 on achetait à Alkmaar une vache pour cinq florins du Rhin, et un veau pour onze dutes (3).

Fromage et beurre.

Cette ville, dit Guicciardin, faisait un immense trafic de fromages et de beurre.

(1) Vaderlandsche hist., tom. III, p. 476.

(2) *Ibid.*, tom. IV, p. 55.

(3) Hist. d'Alkmaar, par J. Eikellenberg, continuée par Boomkamp p. 45.

§ MONNIKENDAM

Juridiction. N'était pas méprisable au XV^e^ siècle, puisqu'en 1434, Philippe de Bourgogne, devenu comte de Hollande, ayant envoyé à son tribunal, dès la première année de son règne, l'affaire de Giselbert de Vianen, bailli du Waterland, le bourgmestre de Monnikendam soutint par de bons titres que cette ville était en possession de juger tous les délits commis sur son territoire (1).

§ GORKUM

Tirait de gros bénéfices de la vente de son beurre et de ses fromages, dont Anvers consommait une énorme partie (2). Gorkum, dit-on, tire son origine de quelques pêcheurs qui n'avaient pour tout bien que leurs barques et leurs filets, comme les héros de Théocrite (3).

Pêche. En 1454, Jacques de Hoorn, seigneur de Vaudrichem et d'Altena, entreprit d'ôter aux habitans de Gorkum la pêche de la Merwe, et le conseil de Hollande favorisa ses prétentions. Les bourgeois loin d'acquiescer au jugement, maltraitèrent l'officier chargé de le signifier. Le stadhouder Lannoy assembla des troupes, surprit la ville, se saisit des mutins,

(1) Vaderlandsche hist., tom. III, p. 520.

(2) Guicciard., etc.

(3) Junius, p. 290.

fit exécuter les plus coupables, bannit les autres et réduisit le magistrat à l'obéissance (1).

Schoonhove avait l'étape des saumons (2). Étape des Saumons.

Les fromages d'Edam et son chantier de construction étaient en honneur (3). Fromages.

§ SCHIEDAM.

La plupart de ses habitans s'occupaient à la pêche et à faire des filets. Ils étaient habiles à encaquer le hareng (4). Ce qui prouve que Schiedam n'était pas sans importance, c'est que depuis long-temps elle avait une banque d'emprunt. Dès l'an 1327 les lombards y occupaient une maison bâtie en pierres ou en briques, chose alors très-rare (5). Pêche.

§ GERTRUIDENBERG.

Les habitans de cette ville pêchaient dans la Merwe une grande quantité d'aloses; la pêche commençait en mars; elle était si abondante qu'en un seul jour, on en comptait dans les filets jusqu'a 18,000. On y pêchait aussi des saumons et Pêche.

(1) Petite Chron. de Hollande, tom. I, liv. IV, p. 440.

(2) Ortelius in theatro.

(3) Junius, p. 287. — Ortelius, ubi suprà.

(4) *Id.*, p. 296.

(5) Matthæi Annal., tom. II, p. 668.

des esturgeons que l'on envoyait, ou frais ou salés, dans divers endroits (1).

§ VALKENBOURG.

Foires aux chevaux.

Bourg renommé pour la foire qu'on y tenait tous les ans et où l'on amenait un nombre incroyable de chevaux de toute espèce (2).

§ LA BRIEL.

Richesse.

En 1432 les états de Hollande accordèrent à Philippe de Bourgogne une *pétition* qui devait durer dix ans; nous trouvons que La Briel paya pour son contingent 14,100 *schildens* (3). Braun la représente comme une place commerçante,

Usage singulier.

et rapporte un usage singulier des pêcheurs qui y demeuraient. Si la femme de l'un d'eux devenait veuve et ne se remariait pas trois jours après, avec un autre pêcheur, elle perdait le droit de pêcher le hareng pendant le temps qui lui était assigné. « Si quis ex piscatoribus moritur, relictâ » viduâ, nisi hæc intrà triduum alteri nupserit, jus suum, » harengos intrà destinatum ei spatium (*das foch*) capiendi » amittit (4). »

(1) Guicciardin, etc.

(2) *Ibid.*

(3) Privileg. van den Briel, bl. 64. — Vaderl. hist., tom. III, p. 523.

(4) Index, II lib., tom. I. *Ibid.*, 27.

En 1572 La Briel que sa position rendait très-importante, tomba entre les mains des patriotes, que les Espagnols appelaient *gueux de mer*, et devint le berceau de la république des Provinces-Unies (1). Gueux de mer.

§ OUDEWATER.

On cultivait beaucoup de chanvre dans ses environs; de sorte que c'est là que se faisaient presque tous les filets et cordages dont on se servait en Hollande et en Zélande (2). Chanvre.

§ STAVEREN.

Elle avait été une des premières à trafiquer avec le Danemarck qui lui avait accordé plusieurs priviléges (3), mais les inondations lui avaient causé des pertes considérables (4). Commerce du Nord.

En général la Frise tirait sa richesse de ses troupeaux. Sous le règne de Charles d'Autriche les Frisons infestèrent les mers de pirates. Ayant pris pour amiral un aventurier appelé le *Grand Pierre*, ils enlevaient tous les vaisseaux qu'ils rencontraient et jetaient à la mer tous les prisonniers hol- Richesse de la Frise. Pirateries.

(1) Vaderlandsche hist., tom. VI, pp. 342, 344.

(2) Ortelius in theatro.

(3) Voy. plus haut article d'*Enkhuisen*.

(4) Guicciardin.

landais. Ce corsaire, enorgueilli de ses succès et fier des richesses que lui valaient ses brigandages, se disait *Roi de la mer*, *Duc de Sneck*, *Comte de Slooten*, *Marquis d'Hinloopen*, *Baron d'Opperdoes et Souverain du Zuiderzée.* Charles, indigné de cette insolence, donna des ordres à l'amiral de Hollande qui investit l'escadre frisonne. Le *Grand Pierre* s'étant sauvé, les soldats et les matelots furent pendus comme *forbans* (1).

Étape des laines d'Angleterre.

A cause des dissensions commerciales qui existaient entre l'Angleterre et les Pays-Bas, la reine Elisabeth, par ses lettres du 23 mars 1563, transporta l'étape des laines anglaises à Embden, où l'on fit un contrat avec les comtes du lieu, leur promettant de rendre leur ville aussi puissante qu'Anvers. Mais la duchesse de Parme, de son côté, défendit le 22 mai, à tous les habitans du pays de trafiquer avec les Anglais à Embden et d'y porter ou d'y acheter des draps, sous peine de confiscation. Les Anglais, trompés dans leurs espérances, en vinrent en 1564 à un accord, qui rétablit la liberté du commerce (2). (Voy. Anvers).

---

(1) Vaderlandsche historie, tom. IV, p. 398, op 't jaar 1516. — Velius, Chron. van Hoorn, p. 190.

(2) Van Meteren, fol. 33 *verso*.

CHAPITRE XI.

LA ZÉLANDE ET LES AUTRES PROVINCES DU NORD.

Généralités. La Zélande, partagée en différentes petites îles, était destinée par la nature à la navigation; plusieurs écrivains même, à cause de la commodité de ses ports, de l'activité de son commerce et du nombre de ses vaisseaux, la plaçaient avant la Hollande (1). Elle était renommée pour l'habileté de ses matelots et de ses pilotes, et les pirateries de ses habitans la rendaient redoutable. En 1436 les Hollandais et les Zélandais étaient en guerre avec les villes anséatiques. Les seconds, indépendamment du nombre des navires qu'ils avaient fournis à la flotte, avaient armé six buses *(buysen)*, montées chacune par 50 soldats, et qui croisaient à l'ouest de la Meuse; la Hollande en avait quatre du côté de l'est, et deux *houlques*, portant chacune 100 soldats. Cet armement était destiné à fermer les canaux qui formaient les îles et à porter partout du secours. Mais la protection devint bientôt une piraterie. Les Espagnols et les Vénitiens se plaignirent avec tant de force que le duc Philippe condamna les Zélandais à payer 50,000 *schildens* de 30 *groots*, par forme d'indemnité (2). En 1470 les Zélandais maltraitèrent les Anglais

Navigation.

Richesse.

(1) « Portuum commoditate, mercimoniorum copiâ et navium numero *Gerardus* Hollandiæ præfert Zelandiam. » (Barlandus, apud Scriv. p. 144.)

(2) Vaderlandsche hist., tom. III, p. 538.

du parti opposé au roi Edouard qui, replacé sur le trône, leur témoigna sa reconnaissance (1).

Pour se venger des brigandages des Français qui ne gardaient pas fidèlement les traités, ils équipèrent une flotte à la hâte, en 1472, dont ils confièrent le commandement à Paul de Borselen, bâtard d'Henri, marquis de Veere, avec ordre d'attaquer l'ennemi partout où il le trouverait. L'amiral les ayant aperçus sur les côtes d'Ecosse, appareilla pour le combat, mais les Français ne l'attendirent pas, et forcèrent de voiles pour gagner leurs ports (2).

Pêche. La pêche était la principale occupation des Zélandais, dont le sol produit de la garance et des tourbes qui entraient

Salines. pour de fortes sommes dans le commerce. Leurs salines étaient aussi une source de prospérité (3).

§ ZIRICKZÉE.

Pêche. Ses habitans excellaient dans la navigation, au rapport de Noviomagus (4). On croit qu'ils firent les premiers la pêche du hareng en 1163.

---

(1) Vaderlandsche hist., tom. IV, p. 111.

(2) Reigersbergen, Chron. van Zeeland, eertyds beschreven door dezelf en vermeerdert door M. Z. Van Boxhorn, in-4°, 1644, part. II, p. 260. — Vaderlandsche hist., tom. IV, p. 123. — Velius, p. 94.

(3) Guicciardin, 1re édit. orig., pp. 204 et seqq.

(4) Apud Scriverium, p. 71.

Charles-le-Hardi avait sans cesse besoin d'argent pour soutenir les guerres où l'entraînaient son ambition et son imprudence. En 1473, Zirickzée refusa les impositions. Le peuple armé de piques, de couteaux et de bâtons investit l'hôtel-de-ville, enfonça les portes, massacra ceux qui étaient préposés à la perception, jeta leurs corps par les fenêtres, destitua l'*écoutet* et tous les officiers et se créa un magistrat choisi parmi les artisans. Charles envoya quelques seigneurs qui s'emparèrent de la ville, arrêtèrent les chefs de la sédition et les firent exécuter sans forme de procès. Il les suivit à la tête d'une armée, résolu d'infliger aux rebelles un châtiment exemplaire. Le clergé et les habitans allèrent à sa rencontre et se jetèrent à ses pieds en criant *merci*. Le duc leur fit grâce de la vie, à condition qu'ils recevraient garnison et qu'ils paieraient une amende de 30,000 florins, pour la levée de laquelle il les autorisa à mettre une accise sur le vin (1). Mais Zirickzée se ressentit des suites de cette révolte, plusieurs de ses citoyens l'abandonnèrent et son commerce s'affaiblit. Elle paya encore en 1491, 20,000 florins au duc Albert (2).

Émeute. Artisans. Richesse. Accise. Décadence.

Cependant en 1493 elle faisait un commerce très-étendu sur les côtes de la Bretagne et de la Rochelle; et il n'y eut pas assez de magasins dans les îles de *Schouwen* et de *Walcheren*, pour y déposer le sel, qui s'achetait alors (c'est-à-dire celui de la baie) à 5 livres gros de Flandre le cent et même à moins (3).

Commerce extérieur. Prix du sel.

(1) Vaderlandsche hist., tom. IV, p. 126.

(2) Pontus Heut. Rer. Aust. lib. IV, c. 3.

(3) Recherches sur le commerce, tom. I, 1re partie, p. 209.

En 1532, un vent du nord souleva les flots avec tant de fureur que les vagues s'élevèrent d'un pied au-dessus des digues. La rigueur de l'hiver n'ayant pas permis de défricher les terres, les chaleurs de l'été corrompirent ces eaux croupissantes. Zirickzée perdit plus de 3000 de ses habitans par la contagion, et le nombre des victimes fut encore plus grand à Rotterdam (1).

Population.

Le port deZirickzée s'était encombré insensiblement. Néanmoins il ne laissa point d'être fréquenté et on y fit toujours le trafic de garance et de sel (2). Lemnius dit qu'il s'y trouvait plus de 500 pêcheurs, sans ceux qui, jeunes encore, n'étaient qu'apprentis; et qu'ils vivaient entr'eux avec tant d'accord qu'ils n'avaient jamais recours aux magistrats pour terminer leurs différens, mais à des arbitres pris parmi leurs compagnons. Ils ne souffraient aucun mendiant dans leur corps que présidait un doyen, chargé de distribuer des secours aux moins aisés. Du temps de Lemnius les vaisseaux de Zirickzée allaient sur les côtes d'Espagne et d'Afrique; au Nord, en Norwége, en Danemarck, en Suède, etc.; cette navigation passa plus tard à Amsterdam (3).

Pêcheurs.

§ BROUWERSHAVEN.

Ville presque entièrement peuplée de pêcheurs. Elle distri-

(1) Vaderlandsche hist., tom. V, p. 49.

(2) Guicciard., 1re édit., p. 204.

(3) Lemnius, apud Scriver., pp. 153-166.

buait aux Zélandais la bière que lui envoyait la Hollande (1). Voici ce qu'en a écrit Braun : « Oppidum nitidè et eleganter » constructum quod rei maritimæ peritos et exercitatos naucle- » ros suppeditat, et piscatores strenuos, undè ingentem pis- » cium copiam variis mundi partibus communicat (2). » Pêcheurs.

§ ARNEMUIDEN.

Port sûr et fréquenté où l'on voyait souvent rassemblés 4 ou 500 gros navires. Il s'y en construisait aussi tous les jours (3). Le prince d'Orange lui donna le droit de ville, en 1574, et lui soumit les villages de Nieuwkerke et de Mortière (4), afin de l'indemniser des dommages que lui avaient causés les Espagnols. Chantier.

§ MIDDELBOURG.

Middelbourg, écrivait Noviomagus, est une place de commerce et de réfuge, ce qui ne lui fait pas moins de déshonneur que d'avantage. En effet tous les débiteurs de l'univers s'y retiraient et la transformaient en une espèce de sentine (5). Réfuge.

Cette ville avait l'étape des vins de France, d'Espagne et Étape des vins.

(1) Guicciard., p. 205.

(2) Tom. I.

(3) Lemnius apud Scriv., p. 145.

(4) Boxhorn sur Reigersb., tom. II, p. 557.—Van Meteren, fol. 100 *verso*.

(5) Apud Scriverium, p. 138.

de Portugal; elle s'était tellement enrichie par ce moyen qu'au XV^e^ siècle elle s'était vue en état d'acheter le port d'Arnemuiden au seigneur dont il dépendait (1).

Accroissement de Middelbourg.

Les villes anséatiques ayant porté plainte à l'empereur Rodolphe, au sujet des entraves qu'on mettait au commerce des Allemands établis à Londres, et ce prince n'ayant pu obtenir satisfaction de la reine Elisabeth, ordonna, en 1598, aux négocians anglais connus sous le nom d'*aventuriers* et qui avaient leur établissement à *Stade*, de vider les terres de l'empire. Ces négocians, passant par les terres de la république, furent sollicités par plusieurs villes de s'y fixer. Ils se déterminèrent enfin pour Middelbourg. La reine Elisabeth, disposée à les favoriser, ordonna que tous les draps qui seraient envoyés d'Angleterre pour le compte des Anglais établis en Hollande, devaient être fournis à la société des marchands aventuriers; et les États-Généraux firent une loi, portant que les membres de cette société et tous les Anglais demeurant dans les Provinces-Unies, étaient tenus d'envoyer leurs draps et autres manufactures de laine au marché de Middelbourg. Quoique cet établissement ne plût pas également à tous ceux qui faisaient le commerce des draps, on le regarda cependant comme un très-grand avantage pour le commerce de la province de Hollande (2).

§. VEERE.

En 1439 les Hollandais, sous la conduite d'Henri, seigneur

(1) Braun, tom. I, 28. — Guicciardin, etc.

(2) Luzac, tom. I, pp. 158-159.

de Veere, s'étant réunis à quelques exilés et vagabonds, se mirent à écumer la mer. Ils pillèrent les marchands espagnols, surtout les Osterlins qui se rendaient en Flandre, et s'emparèrent de leurs navires dans les parages de l'Écluse, Heys, Blankenberg et Ostende; ayant attaqué Cadsant, ils la livrèrent au pillage (1). Pirateries.

Dans un chapitre de la Toison d'or tenu à Gand, Olivier de la Marche raconte qu'on créa chevalier, « le seigneur *la* » *Vere*, un moult puissant et notable chevalier zélandais, » du nom et des armes de Bourselle *(Borselen)* et qui, par » sa grande conduite et renommée sur la mer, avoit eu la » fille du roi d'Escoce, sœur germaine de Madame la Daul- » phine, et l'avoit mariée à son fils le comte de Bouc- » quam (2). » Illustration.

Edouard IV, roi d'Angleterre, rentré dans ses états en 1471, songea d'abord à marquer sa reconnaissance à ceux qui l'avaient servi. Il accorda aux négocians de la ville de Veere l'exemption des droits d'entrée et de sortie sur toutes les marchandises, à l'exception des laines et des peaux dont l'entrepôt était établi à Calais. Les efforts que fit le duc de Bourgogne pour lever la réserve furent inutiles. Le roi se montra si jaloux sur cet article, que sa propre sœur ne put obtenir qu'une dispense de 50 sacs de laine par an, pour son propre usage (3). Priviléges reçus de l'Angleterre.

(1) Meyer., p. 295, édit. de 1561.

(2) Collect. de Mém., tom. VIII, p. 190.

(3) Rymer. Act. Angl., tom. V, part. III, pp. 11 et 13.

Navigation. En 1508 deux vaisseaux, chargés de sucre, revinrent pour la première fois des Canaries dans le port de Veere (1).

Les Écossais faisaient dans cette ville un trafic fort étendu (2).

§ VLISSINGEN.

Vlissingen fortifiée. En 1484, les armateurs de l'Écluse qui avaient construit pendant l'hiver un bon nombre de bâtimens à rames, s'en servirent au printemps pour pénétrer dans les canaux qui séparent les îles et surprirent Vlissingen. Wouter de Domburg, écoutet de la ville, fut massacré dans la grande église où il s'était réfugié, et le pillage dura trois jours. Les Zélandais connurent alors la nécessité de fortifier les ports, et Vlissingen devint la plus forte de leurs places (3).

Navigation. Lemnius estimait beaucoup les pêcheurs et les pilotes de Vlissingen « : Strenuis piscatoribus, dit-il, atque exercita« tis naucleris (quos *pilotas* vocant) referta (4). »

Époque de la révolution. Cette ville nuisit extrêmement à Anvers pendant les troubles. D'abord elle laissait passer tous les navires qui s'y rendaient, quelque riches qu'ils fussent, et n'en ôtait que l'artillerie et les munitions. Mais voyant qu'il en venait beaucoup d'Espagne, chargés d'épiceries et de réaux, on les arrêta

(1) Reigersbergen, op 't jaar 1508.

(2) Guicciard. in Zelandiâ.

(3) Reigersbergen, part. II, p. 311.

(4) Apud Scriverium, p. 149.

et on disposa de leurs cargaisons (1). Ceux de Vlissingen remportèrent alors de fréquens avantages sur les Espagnols et accrurent leur marine. Guicciardin prétend que Charles-Quint avait recommandé à son fils de garder cette place comme la clef des Pays-Bas.

§ UTRECHT.

Grande et puissante ville dont l'évêque, du temps de Barlandus, pouvait lever 40,000 hommes de troupes (2). En 1518 le conseil d'état à Bruxelles s'occupa à régler la contestation qui divisait depuis 30 ans ceux de Dordrecht et d'Utrecht, touchant le droit d'étape ou d'entrepôt (3). Le reste des provinces du Nord.

Cette ville ayant perdu tous ses priviléges, offrit, en 1571, au duc d'Albe, 180,000 florins pour se racheter (4). Richesse.

Les autres villes septentrionales n'étaient ni moins riches ni moins peuplées. La plupart trafiquaient avec le Nord, comme on peut le voir dans la convention commerciale de l'an 1418, rapportée par Leibnitz, Dumont et Wagenaar. Les négocians de Dordrecht, d'Amsterdam, de Nimègue, de la Briel, de Middelbourg, de Zirickzée, d'Arnemuiden, de Staveren, de Zwoll, de Hasselt, de Groningue, de Zutphen, d'Harderwyk, d'Elburg s'étaient assemblés pour aviser aux moyens d'assurer leur commerce. On indiqua un congrès général à Lubeck où l'on dressa les articles suivans : Ligue Anséatique.

(1) Van Meteren, fol. 73, année 1572.

(2) Apud Scriverium, p. 242.

(3) Vaderlandsche hist., tom. III, p. 413.

(4) Van Meteren, fol. 70.

« Celui qui aura excité une émeute, ou convoqué une assemblée illicite dans une ville anséatique, sera expulsé de la ligue, et pareillement la ville qui aura déposé son magistrat par force ou d'autorité.

« Le bourgmestre ou échevin qui aura abusé de son autorité pour opprimer un bourgeois, sera chassé des assemblées, et le nom de la ville rayé de la société, jusqu'à ce qu'elle ait réparé l'injustice commise par son magistrat.

« Tout débiteur qui n'aura pas satisfait son créancier, sera privé des droits de bourgeoisie jusqu'à ce qu'il ait acquitté ses dettes.

« Les étoffes non teintes seront marquées du sceau de la ville où elles auront été fabriquées.

« Si la charge d'un navire est en blé, l'équipage sera tenu de le remuer dans le temps convenable, et le marchand fera un présent proportionné à la peine qu'on aura prise.

« Il est défendu d'acheter des grains avant leur maturité, de même que du poisson avant qu'il soit salé, sous peine d'une amende de dix marcs d'argent contre les contrevenans.

« Il est pareillement défendu de tromper le vendeur, en affectant d'effectuer les payemens en espèces légères pour gagner sur le poids.

« Nul ne pourra vendre des munitions de guerre et de bouche ni des armes aux pirates, corsaires ou pareils brigands, non plus qu'acheter d'eux quelque chose, sous peine de punition corporelle.

« Si un vaisseau fait naufrage, l'équipage sera tenu de faire ses efforts pour sauver ce qu'il pourra, et le marchand payera selon le travail. Celui qui n'aura pas fait son devoir sera condamné à 15 jours de prison, au pain et à l'eau.

« Le capitaine qui aura surchargé son bâtiment, répondra du dommage, et celui qui, par négligence, laissera avarier ses marchandises, perdra son fret.

« Il est défendu de se mettre en mer après la St.-Martin, c'est-à-dire passé le 11 novembre, ni avant le 22 février, à l'exception des bâtimens chargés de beurre et de hareng, qui pourront sortir des ports jusqu'à la St.-Nicolas, c'est-à-dire jusqu'au 6 décembre et avant la Chandeleur, c'est-à-dire avant le 2 février (1). »

Nous avons parcouru rapidement les principales villes des Pays-Bas : Il ne nous eût pas été difficile d'en nommer un plus grand nombre, mais un mémoire n'est pas une histoire, et nous n'avons pas la prétention de tout dire.

Comme dans notre nomenclature nous n'avons pu faire entrer plusieurs particularités indispensables, nous allons en faire l'objet des derniers chapitres.

(1) Leibnitz Cod. Jur. Gent. Diplomat., p. 313. — Du Mont, Corps diplomatique, tom. II, part. II, p. 101. — Vaderlandsche histor., tom. III, pp. 500, 501, 502, etc.

CHAPITRE XII.

DES VARIATIONS DE LA MONNAIE, DE L'INTÉRÊT DE L'ARGENT ET DES RICHESSES PARTICULIÈRES.

Obscurité de la matière.

La multiplicité des monnaies, les altérations qu'elles ont subies, en conservant les mêmes noms, jettent une grande obscurité sur l'histoire. Les évaluations des historiens ajoutent au désordre, parce qu'ils négligent d'avertir du tarif de réduction qu'ils suivent. Le docte *Leblanc* a tâché de débrouiller l'histoire monétaire de la France. L'abbé *Ghesquiere* s'était proposé de faire la même chose pour la Belgique, dans une suite de mémoires. Il s'est arrêté malheureusement en chemin et a terminé son travail à l'année 1450. *Van Mieris*, *Van Alkemade*, *Van Loon* et l'auteur de *Recherches sur le commerce* (1), ont répandu beaucoup de jour sur cette matière. Nous ne nous proposons ni de les refondre ni de les compléter. Cette entreprise, trop au-dessus de nos forces, absorberait d'ailleurs notre sujet capital; nous ne voulons que montrer, en passant, combien le numéraire a perdu de sa valeur en se multipliant, combien la mauvaise foi des gouvernans peut être funeste et quelle a été l'ancienne splendeur de notre patrie.

Écrivains à consulter.

---

(1) Recherches sur le commerce, etc. Amsterd., 1778, 2 vol.

V. aussi au V^e^ vol. des Mém. de l'Acad. *Recherches sur les monnaies frappées dans les provinces des Pays-Bas, au nom et armes des ducs de la maison de Bourgogne, comtes de Flandre*, par M. GERARD.

Les Pays-Bas, partagés long-temps entre différens souverains, placés au milieu de vingt peuples divers que le besoin et l'intérêt y attiraient, étaient inondés d'espèces frappées dans toutes les parties de l'Europe. Le droit de battre monnaie avait été pour les seigneurs un grand moyen de crédit et de richesse. Philippe-le-Bel, qui luttait sans cesse contre la féodalité, sur les ruines de laquelle il affermissait son trône, ne se contenta pas, en commençant son règne, de changer sans cesse la forme des monnaies, mais il en altéra continuellement les valeurs, au point que tout le monde se voyant ruiné, les plaintes éclatèrent de toutes parts. Les seigneurs imitèrent le roi, au lieu de partager le mécontentement du peuple, et quand l'exaspération fut à son comble, Philippe fit faire une fabrication exacte et loyale qui lui valut la reconnaissance de la nation en rendant les seigneurs plus odieux que jamais. C'est alors que, maître de l'esprit public, il interdit à ceux-ci la fabrication des espèces d'or et d'argent (1). Les autres souverains imitèrent souvent la mauvaise foi de Philippe, mais les peuples n'en obtinrent pas toujours les mêmes résultats. La monnaie de France n'avait cours en Flandre que réduite à celle de cette province. En 1530, la monnaie d'argent du roi de France y fut condamnée au bris, parce qu'elle n'avait point son poids : « Plût au ciel, s'écrie à cette occasion Meyer, que la nôtre ne fût jamais aussi infidèle! Et sous ce rapport, ajoute-t-il, l'Angleterre mérite des éloges, elle dont la monnaie est toujours la plus loyale. » « Hoc sæculi nostri anno XXX, moneta regis Franci » argentea damnata est in Flandriis ad forfices, propterea » quod ponderis esset minimè justi, qualem utinàm et nul-

Politique de de Philippe-le Bel.

Monnaie de France.

Monnaie d'Angleterre.

(1) *Voltaire*, Essai sur les mœurs et l'esprit des nations, ch. 84.—*Thouret*, Observat. sur l'histoire de France (Brux. De Mat, in-18); p. 147.

» lam haberemus domesticam. Hoc nomine laudanda est Anglia » undè venit pecunia longè probior (1). » Aujourd'hui l'Angleterre a mérité le titre de terre classique de la fausse monnaie.

Attention que les Belges donnaient aux monnaies.

Les Belges étaient fort attentifs à cette partie de l'administration d'où dépend la fortune des citoyens. Jacqueline, sur les plaintes réitérées des villes, promit par un diplôme du 20 juin 1418, de ne plus toucher aux monnaies, sans le consentement des villes de Dordrecht, de Leyde, de Haarlem et de Delft (2). Une sédition sérieuse éclata en Flandre, en 1432, à cause de la monnaie nouvelle qu'on avait affaiblie. Le peuple indigné s'écrie que l'intérêt général est sacrifié à l'avarice d'un petit nombre, et qu'il ne souffrira point de pareilles fraudes; tandis que toutes les villes conjurent vainement le duc Philippe de Bourgogne de remédier à cet abus, les ouvriers de Gand prennent les armes, et, dans leur premier mouvement, après avoir tué quelques citoyens, pillent les maisons de ceux qui avaient pris la fuite : ils pénètrent dans la prison publique, délivrent les détenus, ne respectent pas les magistrats, et propagent la sédition dans toute la ville. Cet exemple devient contagieux; mais bientôt l'ordre se rétablit, et les Gantois obtiennent leur pardon en payant au duc une amende (3).

En 1439 un faux monnayeur fut condamné, à Douai, à être noyé dans de l'eau bouillante (4). Un autre fut brûlé en 1557 (5).

---

(1) Meyer., Rerum Fl. fol. 48 et *verso*.

(2) Manifest. dans *Balen*, Descript. de Dordr., in-4°, 1677, p. 522.

(3) Buzelin, Ann. Gallo-Fl., p. 399. — Loyens, p. 120.

(4) Buzelin. *Ibid.*, p. 405.

(5) *Ib.*, p. 516.

L'argent, comme nous l'avons dit, avait alors une valeur énorme. L'abbé Ghesquiere donne pour valeur intrinsèque au *mouton de Vilvorde*, ou au florin de Hollande qui avait cours en 1419, au moins 4 florins, 7 sols, 4 deniers, argent de Brabant (1). Valeur de quelques monnaies.

Le *rider d'or*, appelé aussi *rider* (2) ou *ridre de Bourgogne*, frappé vers 1436, sous Philippe-le-Bon, lorsqu'il eut pris le titre de comte de Hollande, valait, selon le même auteur, 6 florins, argent de Brabant, non compris les frais de fabrication, ni le droit de seigneuriage (3).

Le *noble Philippus*, ou *noble de Flandre*, ou *vieil noble*, valait 11 florins, 5 sols, 4 deniers, sans compter les frais de fabrication, ni les droits de seigneuriage (4).

Le *vieil lion d'or* ou *gouden leew*, aussi frappé sous Philippe-le-Bon, et ce semble à Malines, avait pour valeur intrinsèque 6 florins, 19 sous, 1 denier (5).

Cousin, sous l'année 1402, dit que *vingt florins* ou *vingt livres parisis* étaient le prix d'un bon cheval de gentilhomme (6). Prix de l'argent.

(1) P. 134. Mém. sur trois points importans de l'hist. monétaire des Pays-Bas, Brux., 1786, in-8.

(2) Il paraît que ces monnaies avaient cours en France; Rabelais s'exprime ainsi, dans la fable du *Bucheron et Mercure :* « En Chinon il « change sa coignée d'argent en beaux testons et autre monnoye blanche : « sa coignée d'or en beaux saluts, beaux moutons blancs à la grande laine, « belles *Riddes*, beaux royaux, beaux escus au soleil. »

Pantagr. prolog. du livr. IV.

(3) Ghesquiere, p. 143.

(4) *Ibid.*, p. 144.

(5) *Ibid.* p. 146.

(6) Hist. de Tournay. Douay, 1619 20, tom. IV, p. 185.

L'an 1409 le comte de Flandre, à la prière des Flamands, érigea une cour de justice à Gand. Le président eut 500 florins d'appointement et les conseillers 300; l'avocat fiscal 300; le procureur-général 200; le greffier 100 patagons; le receveur des amendes, qui en même temps exerçait les fonctions de notaire, aussi 100 patagons; les huissiers 15 patagons; le gardien des prisons 300 florins. Cette cour de justice fut abolie dans une émeute du peuple à cause de la longueur de ses procédures (1).

Le chapelain du magistrat de Mons, établi le 1er août 1413, recevait 45 livres de gages, *ce qui était alors une somme considérable*, dit Bossu (2).

Le 9 mars 142$\frac{6}{7}$, Philippe, duc de Bourgogne, promit au capitaine *Jean Van Nykerke*, qui avait conservé la ville et le château de Schiedam, sans avoir reçu de paiement, un écu par jour (*schild*) de Hollande, pour ses dépenses et celles de sa maison (3).

Arnoul, duc de Gueldre, avait été jeté dans un cachot par son fils Adolphe. Le pape et l'empereur chargèrent le duc de Bourgogne de faire cesser cet horrible scandale; il somma donc les deux princes de venir s'expliquer à sa cour. Philippe fit offrir à Adolphe le titre de gouverneur ou *mambourg* de la Gueldre, avec tout le revenu, sauf la ville de Grave qui devait rester au père, avec *trois mille florins et*

(1) Chron. de Fland. Brug., 4 vol. in-fol., tom. II, p. 153.

(2) P. 123.

(3) Van Mieris, groot karter-boek, tom. IV, p. 896. — Recherches sur le commerce, tom. I, p. 211, 1re partie.

autant de pension. « Ainsi, dit Commines, le tout lui eût » valu 6,000 florins avec le titre de duc comme raison était (1). » Ce serait aujourd'hui le traitement d'un simple agent du fisc.

Adolphe ne voulut pourtant point consentir à ces conditions; il se déguisa et partit, lui deuxième seulement, pour se retirer dans son pays. « En passant un pont auprès de Na- » mur, il paya *un florin* pour son passage. Un prêtre le vit » qui en prit suspicion, et en parla au passager; et regarda » au visage celui qui avait payé *ledit florin*, et le connut; » et là fut pris et amené à Namur, et y est demeuré pri- » sonnier jusques au trépas du duc de Bourgogne (2). »

Adolphe paya peut-être pour son passage un florin de Gueldre ou un *florin d'Arnoul*, frappé vers 1406, et dont la valeur intrinsèque était de 5 florins, 2 sous, argent de Brabant (3). Ce fut cette *munificence* qui le trahit.

Philippe-le-Bon mourut en 1467 et laissa dans son épargne 400,000 couronnes d'or, et 72,000 marcs d'argent; ses meubles, ses bijoux et ses pierreries se montaient à plus de 4,000,000 : trésor immense à cette époque (4). Richesses.

On voit d'après l'état de la maison de son fils, composé en 1474 par Olivier de la Marche, que la cour de ce prince,

(1) Collect. de Mém., tom. XI, p. 229.

(2) Comm., coll. de mém., tom. XI, p. 230. — Hist. ecclesiast. Ducatûs Geldriæ, auctore J. Knippenberg. Br. 1719, p. 128.

(3) Ghesquiere, p. 140. — Van Meteren dit que c'était un *florin d'or*, fol. 8 *verso*.

(4) Olivier de la Marche, liv. I, ch. 37.

une des plus brillantes de l'Europe, ne lui coûtait que deux millions de livres par an (1).

Altération de la monnaie.

Les guerres qui suivirent la mort de Charles avaient fait hausser la monnaie dans tout le pays, et surtout la petite. Un *patart* était monté à 3 *patarts et demi*, un florin d'or à 63 *patarts*, ce qui rendait les marchandises et les vivres fort chers. Jean de Lannoy, abbé de St.-Bertin et quelques autres, ayant été chargés d'arrêter le mal, abaissèrent l'argent tout d'une fois, ce qui excita de grands troubles, car chacun cherchait à payer ses dettes, en donnant l'argent au plus haut prix.

Maximilien, roi des Romains et Philippe, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne et de Lothier, etc., rendirent à Breda le 14 décembre 1489, une ordonnance qui abaissa l'argent de la manière suivante (2) :

Rose noble.	56 patarts.
Henri noble.	50 —
Noble de Flandre.	48 —
Lion d'or.	30 —
Florin de Bourgogne.	26 —
Rider de Bourgogne (3)	26 —

(1) Coll. de mém., tom. IX, p., 349.

(2) Tom. I des placards de Flandre, p. 447.—Pontus Heuterus, Austr. rer., pp. 100—102.

(3) L'abbé Ghesquiere estime la valeur intrinsèque de cette monnaie à 6 florins de Brabant, et le noble de Flandre à 11-5-4 ; or, le rider vaut ici 26 patarts, et le noble de Flandre 48; il s'ensuit que le patart valait environ 4 sols 7 deniers.

Ducat	25	patarts.
Salut	25	—
Nouvel écu	24	—
Vieil écu	24	—
Écu de Bretagne et de Savoie	23	—
Écu de Guillaume	21	—
Florin de St. André de Bourgogne	21	—
Florin de Reynsbourg	20	—
Florin d'Utrecht	18	—
Florin de Namur	18	—
Scutkin	24	—
Rider de Gueldre	18	—
Florin de Dimmer	20	—
Philippe d'or	15	—
Florin de Bavière	14	—
Pistolet	11	—
Florin d'Arnoul (1)	10	—
Angelot	37 p.	16 mailles.
Ducat de Hongrie de 69 à 70 au M.	26	—
Florin d'Allemagne de 74 à 75 au M.	18½	—
Écu de France au soleil de 71 au M.	24	—
Le même de 72 à 73 au M.	23	—

Les Flamands opposèrent de la résistance aux dispositions de ce placard, car ils avaient beaucoup de dettes à payer. Bruges fut forcée par un régiment allemand appelé la *grand'* Effets de ce placard.

(1) Il ne peut être question ici du florin dont nous avons parlé tout-à-l'heure, car dans ce cas le patart aurait valu en même temps 4 sols 7 deniers environ et 10 sols 2 deniers.

garde, envoyé par le comte Engelbert de Nassau, gouverneur de Flandre. Cette ville souffrit beaucoup dans son commerce. Gand et Ypres furent ensuite réduites à l'obéissance (1).

Les effets de cet édit furent des plus funestes. Les receveurs laissaient accumuler les *débets*, bien sûrs de dédommager leur recette en attendant la commodité des débiteurs, et les étrangers se pressaient d'enlever des marchandises, dont ils étaient certains de ne payer que la moitié. Wagenaar rapporte un trait qui montre quel était dès-lors l'esprit des financiers. Les habitans de l'île de Texel étaient arriérés de 1800 florins envers Nicolas Karf, receveur de la Nord-Hollande. Cet homme ayant eu vent de la diminution des espèces, pressa ses débiteurs de s'acquitter, et feignant d'être touché de leur misère, il se contenta d'une obligation payable quelques mois plus tard. L'édit qui parut dans l'intervalle, doublant son capital, il recommença sa poursuite plus vivement, et ses débiteurs furent trop heureux de lui passer un contrat de cent florins de rente, pour sûreté duquel il se fit hypothéquer toute l'île. Ses héritiers jouirent de ce bénéfice jusqu'en 1506, que le prince informé de la manœuvre, autorisa la commune à rembourser le contrat moyennant 1800 florins, poids léger (2).

Découverte du Nouveau Monde.

L'or du Nouveau Monde semble avoir appauvri Charles-Quint. Depuis la découverte de l'Amérique, c'est dans les registres des contrôleurs des finances qu'il faut chercher l'o-

(1) Van Meteren, fol. 6 et *verso*.

(2) Vaderlandsche hist., tom. IV, p. 262.

rigine de toutes les révolutions.—Le vendredi 14 mars 1515, on célébra à Bruxelles, dans l'église de Ste.-Gudule, les obsèques du roi catholique Don Fernand. « Et furent célé» breez, dit Remy Dupuys, tant de messes esdis autelz le » vendredi jour du service que fut possible depuys laube du » jour jusques à midy sans cesse ne intermission quelconques. » Si eust chascun prestre *trois soulz* (1). »

En 1520 l'argent était haussé de rechef.

Réal d'or fin de.	47	au marc,	60	patarts.	
Carolus d'or.	84	—	20	—	
Rose noble.	32	—	85 1/2	—	
Henri noble.	36	—	75	—	
Angelot	48	—	57	—	
Lion d'or	59	—	44	—	
Ducat d'Italie et Salut. .	72	—	38	—	
Florin S^{t}. André	74	—	29	—	
Écu de France au soleil. .	72	—	36	—	
Florin d'Allemagne	75	—	28	—	
Réal d'argent d'Espagne.			3 1/4	—	
Réal de la toison.			3 1/2	—	

Le patart alors ne valait donc plus environ que trois sols de notre monnaie de Brabant (2).

(1) Les exèques et pompe funerale de feu deternelle et glorieuse memoire Don Fernande, Roy catholicque, etc., en 21 feuillets in-4°.

(2) Ceci est confirmé par cette note de Ghesquiere : « Sous Charles» Quint ce qu'on appelait en flamand *eenen stuyver*, un sou, était une » pièce de meilleur aloi que nos plaquettes et qui pesait au moins onze » as de plus. » P. 132 à la note.

En 1526 l'argent était déjà fort monté, de sorte qu'on permit que, pour environ trois mois, les pièces susdites eussent le cours suivant:

Réal d'or fin	68	patarts.
Carolus d'or	22½	—
Rose noble	97	—
Henri noble	86	—
Angelot	65	—
Lion d'or	50	—
Ducat d'Italie et Salut	43	—
Florin St. André	33	—
Écu de France	40	—
Florin d'Allemagne	52	—

Le premier mai 1527 tout devait être remis sur le pied précédent et au cours de l'an 1520.

L'an 1531 on renouvela encore, par placard, le cours de 1520, ce qu'on imita de temps à autre jusqu'en 1548, où les réaux d'or furent estimés à . . . . . 63 patarts.

L'angelot	60	—
Celui de Bourgogne	38	—
Le Henri noble	80	—
L'écu de France	38	—
Le rose noble	90	—

Un nouveau changement s'introduisit en 1572.

Le double ducat eut cours à	84	patarts.
Crusat de Portugal	40	—

Pistolets ou écus d'Espagne, écus d'Italie et vieux écus.	39	—
Écu d'or au soleil.	40	—
Rose noble.	96	—
Angelot	63	—
Louis d'or.	48	—
Florin d'Allemagne	31	—
Réal d'or.	67	—
Henri noble	84	—
Florin S^{t}. André.	32	—
Carolus d'or	21	—
Vieux et nouveau souverains d'Angleterre.	60 (1)	—

L'argent eut cours au même prix pendant presque toute la durée du règne de Charles-Quint. Ce prince qui, de même que François I^{er}, recherchait l'alliance du roi d'Angleterre, avait commencé par gagner le favori de ce monarque, et aussitôt après son avénement au trône de Castille, il avait fait à l'ambitieux et avide cardinal Wolsey une pension de *trois mille livres* (2).

En 1586, le prince de Parme, maître d'Anvers, donna un autre cours à la monnaie. On le trouvera dans le tableau comparatif ci-après :

(1) Van Meteren, fol. 11 *verso*.

(2) Roberston, tom. III, p. 158 (Amsterd. 1771).

DÉSIGNATION DES MONNAIES.	MARC.	COURS DES ANNÉES				
		1489,	1520,	1552,	1586,	1598.
Rose noble.	32-32 1/4	66 patarts.	85 1/2	96	114	»
Henri noble.	35 1/2-36	50	75	84	128	»
Angelot.	48-48 1/4	37	57	63	100	108
Lion d'or.	58-58 1/4	30	44	48	74	85
Écu au soleil.	61	24	36	40	60	65
Florin St.-André.	74	20	29	32	49	»
Ducat de Hongrie.	69-70	26	39	41	64	72
Florin d'or d'Allemag.	74-78	18 1/2	28	31	48	54
Pièce de 4 patarts.	»	»	4	4	6	»
Patart.	»	»	1	1	1 1/2	1 1/2
Réal d'or battu sous Charles V.	46	»	60	66	100	108
Demi-réal.	»	»	30	32	50	»
Florin d'or de Ch. V.	»	»	20	21	33	»
Philippe.	»	»	»	30	50	51
Réal d'Espagne.	»	6	7	7	10 1/2	11 et 1 l^rd (1).

(1) Van Meteren, fol. 252.

Avec les tables que nous venons de donner on peut réduire, au moins approximativement, les sommes que l'on rencontre dans les écrivains contemporains, lorsqu'ils ont soin de spécifier la monnaie avec laquelle ils comptent. Nous avons tiré ces tables de Van Meteren qui a ramassé une foule de détails curieux, et qui doit être cru sur cette matière, ayant fait le commerce lui-même et suivi tout ce qui y avait rapport (1); d'ailleurs elles sont conformes aux ordonnances.

Ordonnances sur les monnaies.

L'auteur des *Recherches sur le Commerce* a extrait d'un recueil imprimé en 1624, la note suivante de celles qui ont été publiées en Hollande, sur les monnaies, pendant le XVI^e^ siècle (2).

Placard concernant les monnaies de l'an		1513.
Id. sur le cours des espèces	2 janvier	1516.
Id. ——	5 août	1521.
Id. ——	4 mars	1522.
Renouvellement et continuation des monnaies.	15 juin	1524.
Sur le cours des espèces.	25 novemb.	1525.
— Espèces d'or et d'argent	10 décemb.	1525.
Id. ——	15 février	1527.
Sur les monnaies, sans date, mais après le	1^er^ décemb.	1530.
Sur le cours des espèces.	7 octobre	1531.
Id. ——	11 août	1536.
Id. pour deux mois.	9 avril	1539.
Espèces d'or et d'argent.	12 juillet	1539.

(1) Voyez sa vie à la fin de son livre.

(2) Tom. I, 1^re^ part., pp. 133-134, à la note.

Concernant la monnaie . . . . . 19 octobre 1540.
Id. —— . . . . . 7 novemb. 1541.
Id. —— . . . . . 6 novemb. 1542.
Pour frapper des florins *Caroli*. . . . . 21 février 1542.
Défense d'une certaine monnaie d'or et d'argent. 5 mai 1545.
Ordonnance très-ample sur les monnaies. . . 6 juillet 1548.
Concernant une monnaie nommée *Angelot*, de la marque O. . . . . 16 novemb. 1549.
Sur les blancs d'argent . . . . . 14 février 1549.
Sur le cours des espèces . . . . . 23 mars 1552.
Id. —— . . . . . 12 mai 1553.
Id. —— . . . . . 1er février 1553.
Diminution sur le cours des espèces. . . . . 20 janvier 1554.
Cours des espèces. . . . . 23 juillet 1555.
Continuation. . . . . 27 décemb. 1555.
Id. Très-ample. . . . . 14 janvier 1556.
Id. —— . . . . . 26 octobre 1559.
Id. —— . . . . . 20 avril 1560.
Une lettre de la duchesse de Parme concernant les monnaies du. . . . . 4 septemb. 1561.
Placard concernant la tolérance des espèces jusqu'à la St. Jean 1566, et défense des espèces d'or et d'argent qui ne se trouvent point évaluées. . 22 juillet 1564.

Il y en a encore du 4 juin 1567, du 3 décembre 1575, du 17 juillet 1578, du 4 mai 1579 et quelques autres.

Intérêt de l'argent.

L'intérêt de l'argent avait été au XIIIe siècle à 20 pour cent et quelquefois à 30; on ne connaissait pas encore les opérations de banque; plus tard on sut faire un commerce productif avec l'argent d'autrui. Les marchands, dit Guicciardin, en s'emparant du numéraire, et prêtant à intérêt, ou

empruntant sans en avoir besoin, arrêtent ou facilitent, suivant leurs intérêts, la circulation des espèces (1). Les nobles mêmes exerçaient l'usure ou la faisaient exercer à leur profit. On l'appelait *dépôt* pour colorer la chose, et une ordonnance de Charles-Quint, confirmée par son fils, permettait que le dépôt se fît à un intérêt de 12 pour cent, que l'on trouvait encore le moyen d'outrepasser (2). Ces princes permirent aux nobles et à ceux qui vivaient de leurs rentes de prêter de l'argent à 6 1/4 pour cent et même à 8. Vers l'année 1560, le cours de l'intérêt dans le public semble avoir été à 8 pour cent l'année (3). Les différentes négociations publiques d'argent qui ont été faites au commencement du XVI^e^ siècle, paraissent le plus souvent l'avoir été au denier 12 et 16. Cependant on trouve que, dans l'année 1544, les états mêmes avaient été obligés de payer les intérêts à raison de 20 pour cent l'année; en 1554 au denier 12 ou 8 1/3 pour 100, en rentes perpétuelles, et au denier 6 en rentes viagères (4). Usure.

Le haut intérêt de l'argent suffit seul pour prouver que les produits du commerce étaient prodigieux. Ce qui le démontre encore, c'est le prix énorme des objets de première nécessité, dont se plaint Meyer (5). Dans les provinces moins riches que la Flandre, ce prix était moins élevé. En 1501, au récit de Van Meteren, on avait en Zélande, une demi-

(1) Guicciard., 1^re^ édit., orig. p. 118.

(2) *Id.*, *ibid.* — Roberston, hist. de Charles-Quint, tom. II, p. 271.

(3) Vaderlandsche hist., tom. VI, p. 23.

(4) *Id.*, *ibid.* tom. V, pp. 10, 19, 20, 275, 402, etc.

(5) Rer. Flandr., fol. 46.

mesure de froment *(agtendeel)*, une oie grasse, une livre de beurre et un pot *(stoop)* de vin de Poitou pour 6 patarts (1). Les mêmes objets coûtèrent néanmoins le même prix en Flandre en 1521 (2). *(Voy. les articles particuliers des villes).*

Juifs. Nous venons de voir qu'on avait triomphé du préjugé religieux qui proscrivait même l'intérêt légal. Les juifs, à qui on devait les lettres de change, n'étaient plus les seuls usuriers, eux qu'on appelait de *Joden en Cawersynen* (3). Il convient de remarquer cependant que ces juifs si méprisés, étaient quelquefois, dans les circonstances pressantes, mis en avant par ceux mêmes qui affectaient de les dédaigner. Quand le château de Luxembourg se rendit au duc Philippe-le-Bon « parla pour ceulx du chastel un juif, dit Olivier de la Marche, qui demouroit dedans la ville et s'estoit rendu avecques eulx, lequel estoit homme prudent et sage en sa loy, et firent appoinctement avec le duc de Bourgongne ou ses commis (4). »

---

(1) Reigersbergen, ann. 1501.—Van Meteren, fol. 9. Cet auteur dit *deux pots* de vin de Poitou.

(2) Van Spaan, p. 116.

Étymologie. (3) Analyse du mém. de Mr. Verhoeven, p. 18. — L'étymologie de ce mot semble être dans ce passage du Dante:

E però lo minor giron suggella
Del segno suo e Sodomma e *Caorsa.*

Boccace dit dans son commentaire sur ces vers, en parlant du penchant général des habitans de Cahors pour l'usure : *Per la qual cosa è tanto questo lor miserabile esercizio divulgato, e massimamente appo noi, che come l'huom dice d'alcuno, egli è Caorsino, cosi s'intende che egli sia usurajo.*
Voyez aussi Du Cange, *Gloss.* au mot *Caorsini.*

(4) Coll. de Mém., tom. VIII, p. 134.

CHAPITRE XIII.

DE LA NAVIGATION, DE LA PÊCHE, DES RELATIONS EXTÉRIEURES ET DE QUELQUES AUTRES OBJETS.

Les Belges essentiellement navigateurs.

Thomas, en commençant l'éloge de Duguay-Trouin, reconnaît que de tous les spectacles que l'industrie de l'homme a donnés au monde, il n'en est peut-être aucun de plus admirable que la navigation; un être faible et mortel, s'écrie-t-il, attaché à la terre, a osé se transporter sur un élément inconnu, suspendre des édifices sur les eaux (1), donner des lois aux vents, et voler aux extrémités de l'univers sous un ciel qui n'était pas fait pour lui. C'est dans l'histoire de notre patrie que ce spectacle est à la fois plus intéressant et plus auguste. La Belgique, pressée de tous côtés par la mer, ressemble à l'antique Atlantide; mais, comme elle législatrice, elle a su résister à l'avide océan :

. . . J Fiamminghi tra Guzzante (2) e Bruggia,
Temendo 'l fiotto, che in ver lor s'avventa,
Fanno lo schermo, perchè 'l mar si fuggia.
(Inferno, cant. XV. 2.)

Gl' isolani lor che d'alta sponda
Riparo fansi à l'ocean vorace;
L'ocean, che non pur le merci e i legni;
Ma intere inghiotte le cittadi e i regni.
(Gerusal. liber. C. I. 48.)

(1) Fragilem truci
Commisit pelago ratem, etc.
Hor. lib. I, Od. 3, v. 10.

(2) Cadsant. Voyez ch. II. Delille et d'autres poëtes français ont peint avec des couleurs très-heureuses les barrières opposées à l'océan par la Belgique.

Si parfois il s'est frayé un passage dans nos campagnes, si la rame a sillonné les plaines que déchirait la charrue, il semble que ce triomphe ne lui a été accordé que pour le consoler des entraves que nous lui imposons, des lois auxquelles nous l'avons soumis.

Basnage (1) compare les Bataves aux Phéniciens; c'est aussi sous cette dénomination allégorique que les désigne l'illustre auteur du *Télémaque*. Il existe une erreur trop générale et qui n'a pas peu servi à répandre l'ouvrage de Raynal (2), si plein d'inexactitudes, d'éloquence, de vues profondes et de déclamations. On affecte de croire que les Hollandais avaient attendu qu'ils eussent brisé le joug de Philippe *pour lever la tête hors de leurs marais*. Libres long-temps avant la révolution, ils tenaient le premier rang parmi les peuples navigateurs, et les Flamands étaient leurs dignes émules.

Erreur générale combattue.

Au commencement du XV^e^ siècle la mer était en proie au brigandage. Meyer, sous l'année 1405, parle d'un pirate flamand qu'il appelle *Galterus Joannes* (Jean Gaultier), lequel remporta un avantage considérable sur les Anglais, et il ajoute que plusieurs Flamands faisaient alors un grand butin sur ceux de cette nation : qu'ils s'emparaient des marchandises achetées à Anvers et n'épargnaient personne. Les négocians qui fréquentaient les trois villes principales de la Flandre se plaignirent vivement à ce sujet, et, pour leur donner satisfaction en réprimant la licence, les pirates furent bannis (3). Au mois de décembre de l'an 1439, des pirates

Pirateries.

(1) Annales des Prov.-Unies, 2 vol. in-fol. La Haye, 1726. T. I, p. 120.

(2) Tom. IV, p. 244.

(3) Meyer., Ann., pp. 254-55, édit. de Francf. 1580, in-fol. Voy. *l'Appendice* à la fin.

zélandais capturèrent, à la vue de Blankenberg, plusieurs bâtimens espagnols (1). L'avantage n'était pas toujours de notre côté dans ces guerres particulières. Les pirates français, en 1475, infestaient nos parages et nuisaient surtout à la pêche : les endroits qui souffrirent le plus furent Schevening, Ghorée, Cadwyck et le Texel. Cinquante pirates furent pris par des pêcheurs qui délivrèrent leurs compagnons. Les Hollandais essuyèrent plus d'une perte. On enleva à ceux d'Amsterdam au-delà de cinquante vaisseaux qui faisaient partie d'une flotte marchande et revenaient de l'ouest (2). Quatre ans après, les Flamands perdirent quatre-vingts vaisseaux chargés de blé et de harengs, qui tombèrent au pouvoir de Coulon, vice-amiral de France (3).

Rapports commerciaux avec l'Angleterre.

Néanmoins les Belges savaient faire respecter leur pavillon. La ville de Bruges se plaignit, en 1402, au conseil du roi d'Angleterre, des vexations qu'avaient éprouvées plusieurs Flamands, et entr'autres un pauvre pêcheur d'Ostende, mis en prison contre toute justice, avec quinze de ses compagnons et quatre enfans (4). Il y a une observation importante à faire ici et que nous avons eu plus d'une occasion d'appliquer, c'est que la plupart des villes de la Belgique exerçaient le droit de protéger elles-mêmes leur navigation, non-seulement pas des réclamations en leur nom, mais par des traités qu'elles faisaient avec les nations étrangères, ainsi

(1) Meyer., Ann., p. 337, ejusd. edit.

(2) *Id.*, *ibid.* p. 416, ejusd. edit.

(3) Buzelin, Ann. Gallo-Fl., p. 458.

(4) Rymer, tom. VIII, pp. 276-277.

que par des armemens à leurs frais et de leur chef; ce qui dura jusqu'à l'établissement des amirautés.

En 1403 le roi d'Angleterre donna des lettres pour le redressement des contraventions aux trèves conclues précédemment avec les ducs de Bourgogne et les comtes de Flandre (1). La même chose eut lieu l'année suivante (2). En 1406 un traité entre les deux puissances permit aux pêcheurs de parcourir la mer en sûreté (3). Le roi d'Angleterre prit, en 1407, des dispositions pour la protection et l'ordre du commerce de ses sujets en Hollande (4). La même année, liberté fut accordée par l'un et l'autre gouvernement, « aux » marchands de laines, de cuirs, de vitailles ou de quelx- » conques marchandises (except armiers, artilleries, canons et » aultres choses semblables et invasibles) (5). » De pareilles conventions furent renouvelées souvent dans la suite (6).

Puissance maritime de Philippe-le-Bon.

La puissance maritime de Philippe-le-Bon le rendait formidable aux autres princes et attachait un grand prix à son alliance. Aussi dit-il dans son épitaphe :

> Et pour la foy chrestienne maintenir en vigueur
> J'envoyai mes galères jusques à la mer majeur (7).

---

(1) Rymer, tom. VIII, pp. 327-344.

(2) *Id.*, *ibid.*, pp. 374-391.

(3) *Id.*, *ibid.*, p. 459.

(4) *Id.*, *ibid.*, p. 464.

(5) *Id.*, *ibid.*, p. 469.

(6) *Id.*, *ibid.*, pp. 486, 491, 530.

(7) C'est ainsi que *Maurice Toison d'or*, rapporte ces rimes mises en vers latins par Meyer. V. *le Blason de tous les chev.* La Haye, 1665, fol. p. 2.

Olivier de la Marche fait dire à l'ambassadeur grec envoyé à Philippe que l'empereur de Constantinople « cognoissant le » duc estre bon amy et vray catholique, mettoit sa fiance » et son confort, après Dieu, en luy seulement; car tant » avoit desjà approuvé et sceu de son noble vouloir et de » son pouvoir, que ses *naves* et ses *navires*, à grands frais » et à grande puissance avoient vaucré la mer du Levant, » et fait grand secours à la chetienneté, etc. (1). »

Accroissement de notre marine.

En effet en 1446 le duc Philippe envoya à Rhodes et vers la Palestine, trois galères bien armées, commandées par un nommé *Jean de Portugal*, homme d'une intrépidité reconnue (2). En 1463 Philippe équipe, dans les ports de la Zélande, douze galères et d'autres navires de transport montés par dix mille hommes choisis sous la conduite de ses deux bâtards, Antoine et Baudoin. Plusieurs nobles, à la tête desquels étaient Simon de Lalaing et Philippe son fils, se vouent volontairement à cette pieuse expédition. Les Gantois arment à leurs frais 330 citoyens. Ces préparatifs eurent il est vrai peu de suite (3); mais ces détails et d'autres que nous avons consignés ailleurs, montrent la force et l'étendue de notre marine. Celle des Hollandais prenait un accroissement sensible. A l'entrée du XV^e^ siècle, on les avait vus prêter des vaisseaux aux Anglais pour transporter des troupes en France (4). Une flotte est dirigée en 1438 contre les villes anséatiques

(1) Collection de Mém., tom. VIII, p. 67. — Hist. de Bourg. déjà citée tom. IV, p. 253. — Histoire du bon chevalier Jacques de Lalaing, p. 28.

(2) Meyer., Ann., p. 300, édit. de 1561.

(3) Olivier de la Marche, coll. de Mém., tom. IX, p. 94. — Haræus, tom. II, p. 425.

(4) Rymer *apud* Wagenaar, tom. IV, 2^e^ part., p. 109.

du Nord. Nos marins, chargés des dépouilles de leurs ennemis et fiers du succès, attachent un balai aux mâts de leurs navires, et cet emblême d'une énergie triviale annonce qu'ils ont nettoyé les mers (1).

État de la marine hollandaise au XV^e^ siècle.

Un édit, cité par Wagenaar, contient la répartition des bâtimens que chaque lieu devait fournir. On ne sera pas fâché d'en trouver un extrait, puisqu'il sert à constater le degré de puissance où la marine hollandaise était parvenue.

	Vaisseaux.
Haarlem fournit	4
Delft	2
Leyde	2
Amsterdam	4
Gouda	2
Alkmaar	2
Hoorn et dépendances	4
Rotterdam	1
Vlaerdingen	1
Schoonhove	1
Heusden	1
Oudewater	1
La ville et le pays de Voerden	1
Gorinchem	1
Enkhuisen	2
Grootebroeck	2
Medenblik	2

(1) Chronique de Hollande, par Le Petit, tom. I, p. 400.

Vaisseaux.

Monnikendam et Edam avec les villages du Waterland et du Zeevang. . . . . .
Purmerend et Purmerland 1
Schellinkhout. 1
Hem, Venhuizen et Zybekarspel. 1
Hoogtwoude. 1
Spanbrock. 1
Abbekerk. 1
Wetwoude. 1
Tous les villages dépendans du bailliage de Kennemerland et Friseland. 5
Schagerkogge. 1
Koedyk avec tous les villages dépendans de Nieuwbourg 1
Beverwyck et Wyk-op-Zee 1
Westzaanden et Krommenye 1
Naarden, Muiden et Wesp avec les villages du Gooiland. 3
Les villages de l'Amstelland. 1
Le pays de Texel. 2
Celui de Wieringen. 1
Middelbourg, un grand bâtiment.
Zirickzée, un grand bâtiment.
Reimerswaale. 1
Goes 1
Thoolen. 1
Poortvliet. 1
Brouwershaven 1
Westerschouwe. 1
Vlissingen. 1
Veere. 2

	Vaisseaux.
Kortgeene	1
S. Martensdyk	1
Briel	2
Goedereede	1

Observation sur cet état.

Il paraît par cet état que la Nord-Hollande ou West-Frise prenait cette guerre plus à cœur que la Sud-Hollande; si l'on n'y trouve aucun vaisseau de Dordrecht, il faut en conclure que le magistrat de cette ville ne l'approuvait pas, et ce fut peut-être la raison qui porta Philippe à le changer en 1441 (1).

Les Bataves justifièrent leur fierté par de nouvelles victoires. En 1440 ils s'emparent dans un combat de tous les vaisseaux des alliés du nord, dont ils mettent les équipages en liberté (2). Les Danois mécontens du gouvernement d'Erick, appellent au trône Christophe de Bavière son neveu. Les Hollandais, espérant obtenir des conditions plus avantageuses pour leur commerce, envoient une autre flotte au secours du roi détrôné (3). En 1453 on voit une autre flotte de Hollandais et de Zélandais au service de Charles VII, roi de France, bloquer la ville de Bordeaux (4).

Marine sous le successeur de Philippe.

Olivier de la Marche, dans le portrait qu'il fait du duc de Charolois encore enfant, dit : *Et de sa nature désiroit la mer, et les bateaux sur toutes riens* (5). La marine de ce

(1) Vaderlandsche histor., tom. III, pp. 534-35-36.

(2) Alb. Krantz Vandal. libr. XI, C. 19, p. 204.

(3) IV Mémor. de Rose, col. B. 2., fol. 48 et 56.—*Item*, apud Wagenaar.

(4) Monstrelet, vol. III, fol. 58. — Vaderlandsche hist., tom. IV, p. 43.

(5) Coll. de Mém., tom. VIII, p. 279.

prince se distingua dans la guerre contre la France et le comte de Warwick (1). C'est en 1470, que, pour la première fois, une flotte fut équipée par ordre du souverain et mise en mer sous le commandement d'un amiral. Cet amiral était Henri de Borselen; plusieurs nobles s'embarquèrent même avec lui; ce qui était digne d'attention, car la noblesse avait cru jusqu'alors déroger en cherchant les périls de la mer, quand il ne s'agissait point de religion. L'amiral chasse les vaisseaux ennemis sur les côtes de la Normandie, les suit dans leur débarquement, les bat, en prend dix des plus gros et en brûle plusieurs autres (2).

Etablissement des amirautés.

La navigation était encore abandonnée à des règles arbitraires et l'on manquait sur ce sujet de système complet de lois. Ce ne fut qu'en 1487, le 8 janvier, que Maximilien, tant en son nom qu'en celui de Philippe, son fils, rendit une ordonnance pour l'institution des amirautés. Le préambule en est extrêmement curieux et de nature à entrer dans ce mémoire :

« Comme il soit venu à notre cognoissance, que soubs » ombre de guerres et divisions, qui par ci-devant ont esté, » et sont encore regnants en nos pays de par deça, aulcuns » de leur autorité privée se sont ingérés, et ingèrent en- » core journellement de mettre sus, et armer navires par » mer, desquelles ont esté et sont journellement faites plu- » sieurs emprinses, pilleries, raberies et aultres dommages » et griefs innumérables, aussi bien de la charge et dom-

(1) Phil. de Commines, tom. VIII, p. 149.

(2) Meyer., Ann., p. 348, édit. 1561.—Pontus Heuter., Rer. Burg., p. 13.

» mages de nos propres subjets, et de ceulx de nos alliés
» et bienveillants, comme d'aultres, qui, sur lettres de seu-
» reté et sauf-conduit de notre admiral, hantent et fréquen-
» tent marchandement nos dicts pays par la dicte mer, et
» que plusieurs abus, excès, delicts, crimes énormes et ma-
» lefices, se commettent par ceulx qui hantent et fréquen-
» tent la mer, sans ce que d'iceulx aucune punition ou cor-
» rection en soit faicte. Qui n'est pas seulement à la foule,
» lésion et contemptement de notre haulteur et seigneurie,
» mais aussi au détriment et dommages irréparables de la
Le commerce indispensable aux Pays-Bas. » marchandise ; *laquelle est le principal fondement et en-*
» *tretenement de la chose publique de nos dicts pays et sei-*
» *gneuries, et singulièrement de nos pays de Flandre, de Hol-*
» *lande, de Zélande, Frise et aultres séants sur la dicte mer,*
» *et auxquels ne peult advenir bien, prouffit ni utilité aul-*
» *cune, sinon par le faict et moyen d'icelle mer.* A quoy
» voulant pourvoir : sçavoir faisons, que nous, ces choses
» considérées, et ayant regard aux grandes clameurs, com-
» plainctes et doléances, tant de la part de nos dicts sub-
» jets, comme de nos dicts alliés, et aultres ainsi endom-
» magés, au moyen que dict est, desirans comme raison est,
» le bien, entretenement et augmentation de nos dicts pays et
» préserver nos dicts subjets et aultres fréquentants en iceulx,
» de toutes foules, oppressions et dommages, mesmement
» aussi, afin de la conservation de nos droits, haulteur, sei-
» gneurie et prééminence, considéré qu'il n'est licite, et per-
» mis à nul de prendre les armes sans notre congié, licence
» et ordonnance et permission, et afin de mettre ordre sur
« la conduicte des affaires de la dicte mer et les règles en
» justice, de laquelle exercer, régir et administrer notre
» admiral a la charge, administration et gouvernement au

» nom de nous, avons par advis et délibération d'iceulx de » nostre grand conseil, des gens de nos finances et de plu- » sieurs aultres notables personnes, eulx cognaissant en telles » matières : faict, ordonné et déclairé, ordonnons et déclai- » rons, par la teneur de ces présentes, les ordonnances, » édicts et déclarations qui s'ensuivent. »

Observations sur le préambule.

Il y a cinq choses à observer sur ces préliminaires : 1° c'est que les déprédations de mer commises impunément sont alléguées pour motifs de la loi; 2° que Maximilien prétend qu'il n'est permis et licite à qui que ce soit de prendre les armes sans *son congié, licence, ordonnance et permission;* 3° que la juridiction des affaires de mer est attribuée à un amiral; 4° que l'administration et le gouvernement y sont pareillement attribués à un amiral; 5° que l'amiral y est dit tenir sa charge au nom de Maximilien.

Analyse de l'ordonnance.

Après cette introduction, Maximilien passe aux dispositions de la loi. Le premier article ôte la juridiction des affaires de mer à tous ceux qui pourraient l'avoir exercée, et la donne à l'amiral pour l'exercer, soit par lui-même, soit par ses lieutenans.

Le second ôte le droit d'armer en guerre à tous ceux qui pourraient en avoir fait usage, et leur laisse uniquement le pouvoir d'en user avec la permission de l'amiral, ou de son lieutenant, auquel il donne encore droit et charge d'examiner le navire et de juger s'il est bien et suffisamment équipé.

Le troisième tend à régler les précautions à prendre pour prévenir les déprédations et pour les punir : il établit en quelque manière la subordination; et dans l'article suivant

Maximilien rend le maître et quartier-maître du navire responsables des dommages que leurs gens pourraient causer.

Par l'article XI^e^ l'amiral obtient le droit de créer un lieutenant et d'autres officiers de justice, en tel lieu que bon lui semble; ce qui est encore confirmé dans l'article suivant.

Les articles XVI^e^ et XVII^e^ sont relatifs aux armemens et expéditions de mer à faire par Maximilien et à sa charge; il les met sous l'administration et la disposition de l'amiral.

Les XVIII^e^ et XIX^e^ articles sont destinés à empêcher que la juridiction des affaires maritimes ne soit remise et confiée à des personnes que l'on présume susceptibles de corruption, et à assurer en outre l'administration de la justice.

Dans le XX^e^, Maximilien défend à son amiral de prendre au-delà de son dixième et de ce qui lui est adjugé d'ailleurs; et de l'article XXI^e^, il fait défense au même amiral de prendre plus que le dixième de la valeur des prises, faites par des navires armés et équipés par des particuliers. Le XXII^e^ a pour but de faire rendre prompte justice, et le XXIII^e^ établit les principes d'après lesquels la justice devra être administrée. Maximilien finit par la subordonner entièrement au rapport de l'amiral.

Difficultés que rencontre en Hollande l'exécution de l'ordonnance.

Ce prince ne put faire exécuter son ordonnance dans la province de Hollande où les villes prétendaient jouir du droit de connaître des affaires maritimes, de les juger en dernier ressort, et que leur jugement n'était sujet qu'à réforme, laquelle encore devait être demandée, non pas à l'amiral, mais au stadhouder de la province. L'ordonnance de l'empereur Charles V, de l'année 1540, destinée en partie

à renouveler celle de Maximilien, n'y fut pas publiée non plus; de sorte que la connaissance et le jugement des affaires de mer restèrent sur l'ancien pied (1), même plus tard malgré les prétentions de Leycester.

L'auteur des *Recherches sur le Commerce* a donné la figure et la description d'un vaisseau du XV^e^ siècle, d'après un ouvrage italien intitulé : *Del origine di Alcune arti principali appresso i Veneziani per Girolamo Zanetti. Venezia* 1758. L'art a fait depuis lors des progrès immenses, mais il était déjà cependant à un très-haut degré de perfection, surtout si l'on considère qu'il avait commencé chez nous par de simples barques de pêcheurs. La pêche qui jeta les fondemens de notre prospérité en affermit ensuite l'édifice. Erasme, dans ses colloques, n'a pas dédaigné d'introduire un vendeur de marée qui défend sa profession et disserte gravement sur plusieurs sujets très-graves (2). La pêche tient aussi une place dans l'histoire du monde. Construction des vaisseaux. Pêche.

Celle du hareng était regardée comme la première; aussi l'appelait-on la *grande-pêche*, et elle est désignée ainsi dans une foule d'ordonnances dès le XVI^e^ siècle. Au XV^e^ fut inventé ou plutôt perfectionné l'art d'encaquer les harengs. Ce sujet a fourni à M. Rapsaet l'occasion de développer son érudition; nous renvoyons à son livre, ne voulant point revenir sur une question qu'il a résolue.

La pêche du hareng s'établit dès le commencement du XV^e^ siècle à Enkhuisen et à Hoorn. Ce poisson avait changé

(1) Luzac, tom. I, p. 94. V. plus bas p. 248.

(2) Oper. edit. Clerici, tom. I, col. 787, E.

de parages depuis plusieurs années : on le prenait auparavant sur les côtes de Schoone et, aux environs, sur celles de Suède et de Danemarck, qu'il parut avoir quittées pour se fixer sur celles de Flandre et d'Angleterre. Cette branche de commerce excita bientôt la jalousie des étrangers, ce qui annonce qu'elle était florissante; car on n'envie pas ce qui est faible et obscur. Les Français, en 1472, firent une course pendant l'hiver sur les frontières de la Bourgogne, et leurs armateurs s'avancèrent jusqu'à la hauteur de Catwyk. Ils enlevèrent dix-huit *buysen*, qui pêchaient le hareng, amenèrent à Dieppe les commandans et les matelots et ne leur rendirent la liberté qu'au prix de cent couronnes d'or par tête. Cependant le roi de France s'était obligé par le dernier traité, conclu à Péronne en 1468, non-seulement à protéger le commerce, mais encore à indemniser les Hollandais et les Zélandais des pertes que leur causeraient ses sujets. Les Zélandais n'attendirent que d'eux-mêmes leur vengeance; ils armèrent à la hâte une flotte dont ils donnèrent, comme nous l'avons déjà rapporté, le commandement à Paul de Borselen, bâtard d'Henri marquis de Veere, avec ordre d'attaquer l'ennemi partout où il le trouverait. L'amiral les ayant aperçus sur les côtes d'Écosse, se mit en état de combattre; mais les Français ne l'attendirent pas et se hâtèrent de gagner leurs ports (1).

Buysen. Ces *buysen*, dont il vient d'être question, étaient de petits bâtimens qui n'avaient pas d'autre tillac que quelques planches et une voile par-dessus. Reygesbergen, dans sa Chroni-

(1) Meyer., Ann. p. 356, édit. de 1561.—Vaderlandsche hist., tom. IV, p. 123 et p. 198 de ce mémoire.

que de Zélande, dit à l'année 1533, qu'alors on commença en Hollande et en Zélande à couvrir les *buysen.*

Dans les *Recherches sur le Commerce*, on lit des faits curieux sur le prix des navires au XVI^e^ siècle. Voici un état des pertes essuyées par les habitans d'Enkhuisen en 1542, avec l'évaluation, en florins *Caroli :* Prix des navires.

Un vaisseau nommé *Karvelschip* de 300 lasts, appartenant à Klaas Jacob Blaeuhulk.	7,000.
Un petit dont le maître s'est sauvé. . .	800.
Un neuf de cent lasts.	3,000.
Un *idem* de 250.	8,000.
Un petit	500.
Un petit.	500.
Un grand de 200.	7,000.
Une grande carvelle de 300 lasts	7,000.
Une de 225	4,000.
Une autre.	3,500.
Un autre vaisseau	2,500.
Un de 200 lasts.	5,000.
Un autre de 250.	6,000.
Une carvelle de 250.	6,500.
Une autre de 300 lasts.	7,000.
Une autre de 300.	8,000.
Une carvelle neuve de 300.	10,080. (1)

Mais nous nous sommes un peu écartés et il est temps de revenir sur nos pas.

(1) Hist. d'Enkhuisen, p. 68. — Recherches sur le Commerce, tom. I, 2^me^ partie, pp. 45, 46.

Grand-privilége. En 1477, pendant la minorité de Marie, furent délivrées les patentes connues sous le nom de *grand-privilége*, que les successeurs de cette princesse ne se piquèrent pas de respecter. Ces lettres ordonnaient la restitution des effets naufragés, nonobstant les édits qui les adjugeaient au fisc (1).

Traité avec l'Angleterre. L'année suivante, Maximilien et Marie renouvelèrent le 12 juillet, à Lille, les traités de commerce avec l'Angleterre. Les Frisons avaient pris l'initiative dès le 5 mars, et Édouard avait traité avec les villes, sans parler du souverain (2).

Henri VII, roi d'Angleterre, avait sommé Maximilien de lui livrer un juif de Tournai appelé Peercken, qui à l'instigation de Marguerite d'Yorck, duchesse douairière de Bourgogne, se faisait passer pour le comte de Warwick, neveu d'Édouard IV. N'ayant reçu qu'une réponse peu satisfaisante, il défendit tout commerce avec les Pays-Bas. Le roi des Romains, de son côté, ferma ses ports aux Anglais. Mais en 1496, le 12 janvier, on conclut le grand traité de commerce que nous avons cité plus haut. L'archiduc promettait de ne souffrir aucun Anglais rebelle dans ses états, même dans les villes appartenant à la duchesse douairière, et s'engageait à la contraindre par voie de confiscation à les chasser de ses domaines. Henri accordait aux sujets de Philippe la permission de commercer en liberté à Calais et dans tous les ports de son royaume, comme aussi de pêcher sur les côtes d'Angleterre. On convint de part et d'autre de la restitution des vaisseaux naufragés, quand

Grand traité de commerce.

(1) Vaderlandsche hist., tom. IV, p. 167.

(2) *Ibid.* p. 181, et Rymer, tom. V, P. 3, pp. 79, 85.

même il ne se trouverait dans le bâtiment échoué aucun indice vivant du propriétaire. La clôture du traité contient une promesse réciproque de rapporter la ratification des villes commerçantes. Nous trouvons du côté de l'archiduc Gand, Bruges, Ypres, Dunkerke, Nieuport, Anvers, Bergen-op-Zoom, Dordrecht, Delft, Leyde, Amsterdam, Middelbourg, Zirickzée, Veere, Malines, Bruxelles et la Briel (1). Le traité fut renouvelé l'an 1502 par les états-généraux, durant l'absence de Philippe qui était allé se faire reconnaître en Espagne (2).

Villes admises à ratifier le traité.

Philippe, se rendant de nouveau en Espagne l'année 1506, et ayant été obligé par la tempête, de relâcher en Angleterre, Henri profita de son séjour pour changer quelques articles du dernier traité. Il obtint l'exemption des péages de la Zélande pour les marchandises de son pays et alla jusqu'à obliger l'archiduc à renoncer au droit de pêcher sur les côtes d'Angleterre, si l'on croit l'auteur de la vie d'Henri VII; mais il semble que le silence réciproque des deux princes sur cet article, silence que Bacon allègue pour preuve, établit le contraire, puisque le nouveau traité, appelé le *mauvais* par les Belges, parce qu'il était à leur désavantage, confirmait et ratifiait au commencement tout ce qui avait été précédemment arrêté, à moins qu'il n'y fût expressément dérogé (3).

Traité dit le mauvais.

De nouvelles contestations d'intérêt causèrent un refroi-

(1) Rymer, tom. XII, pp. 578-591. — Vaderlandsche hist., tom. IV, p. 302. — Van Meteren, fol. 33 *verso* et seqq.

(2) Vaderlandsche hist., tom. IV, p. 321.

(3) *Ibid.* tom. IV, p. 334.

dissement entre les deux nations; mais Marguerite négocia si vivement qu'en 1507 elle vint à bout de conclure un traité provisoire, qui devait durer jusqu'à ce qu'on eût levé toutes les difficultés (1).

Démêlés avec les Osterlins.

La guerre s'étant allumée entre le Danemarck et les villes anséatiques, les Osterlins, afin de priver l'ennemi de l'impôt levé sur les vaisseaux qui passaient le *Sund*, interdirent la navigation de la mer Baltique, sous peine de la confiscation des bâtimens et de leurs cargaisons. Les villes maritimes qui commerçaient avec le Nord, regardèrent cette prohibition comme une déclaration de guerre, et les armateurs de Lubeck ayant arrêté huit vaisseaux hollandais devant *Grypswalde*, les villes d'Amsterdam, de Hoorn, d'Enkhuisen, d'Edam et de Monnikendam armèrent à frais communs quatre navires, les plus gros qu'on eut encore vus dans ces mers. L'expédition ne fut pas heureuse : plusieurs bâtimens furent enlevés et les autres dispersés. Christierne II fit sa paix, sans s'embarrasser de ses alliés. La ville de Hoorn seule perdit, dans cette occasion, plus de 20,000 florins du Rhin; mais les Hollandais, pour s'indemniser, arrêtèrent les négocians Osterlins qui se trouvaient dans leurs ports, et les forcèrent de rembourser aux villes ce qu'elles avaient perdu (2).

Le grand Pierre.

Dans l'année 1515 se signala le *Grand-Pierre*, célèbre armateur, connu dans l'histoire sous le nom de *Pyrrhus Magnus*, et dont les pirateries infestèrent les mers de la Hollande (3). En 1517 le commerce s'arma de toutes parts

(1) Vaderlandsche hist., tom. IV, p. 356.

(2) *Ibid.* tom. IV, p. 362.

(3) *Idid.* p. 390, et p. 195 de ce mémoire.

contre lui; il fut bloqué dans le port de Bunschooten, et les communications devinrent plus faciles (1). Le Grand-Pierre, en 1518, attaqua à la vue de Hoorn onze vaisseaux qu'il enleva, et plus de 500 soldats autrichiens périrent dans cette action; peu de temps après il rançonna la flotte des Osterlins et descendit près de Hoorn; mais la résistance des habitans sauva la place, quoiqu'il se fût déjà rendu maître de la digue (2). En 1519, un certain *Bredenbach*, pirate célèbre, répandit la terreur sur le Zuiderzée, mais son embarcation ayant échoué sur les côtes de la Frise, il fut pris et pendu à Slooten (3).

Affaires de Danemarck.

Une flotte danoise enleva, en 1520, nos vaisseaux qui revenaient de la pêche du hareng. Un Zélandais du nombre des prisonniers, se voyant éloigné de la flotte, attaqua le vaisseau qui le conduisait, et le força de le suivre à Veere. L'amiral Sommersdyk fit radouber le bâtiment danois, donna des habits neufs à l'équipage et le renvoya à Copenhague avec des commissaires chargés de revendiquer les prises. Le roi de Danemarck, touché de ce procédé, fit droit à la réclamation et renouvela les anciens traités.

Trève.

Le Cardinal Wolsey, avant de rompre le congrès de Calais, qui entraîna les Pays-Bas dans une guerre contre la France, fit signer une trève, pour assurer la pêche et le commerce, et, par ce moyen, la Hollande et la Zélande furent déchargés de l'armement de six vaisseaux de guerre que les états avaient ordonné (4).

(1) Vaderlandsche hist., tom. IV, p. 406.

(2) *Ibid.* p. 411.

(3) *Ibid.* p. 420.

(4) *Ibid.* p. 436.

Perte. Le duc de Gueldre s'empara en 1522 de la flotte marchande qui allait dans la Baltique (1).

L'année suivante Charles défendit le commerce avec l'Écosse et l'Irlande, alliées de la France (2). Celui qui existait avec ce pays était interrompu par la guerre. On songea en 1525 à conclure une trève générale ; l'armistice fut signé pour six mois, et la mer devint libre pour toutes les marchandises, à l'exception des munitions de guerre dont le transport resta défendu (3).

Trève générale.

La même année on régla une trève de deux ans avec ceux de Lubeck, pendant laquelle, chacun pourrait présenter un état des dommages qu'ils aurait soufferts, s'obligeant réciproquement à les réparer : ce ne fut pourtant que sur la fin de 1526 que les villes commerçantes de la Zélande et du Brabant ratifièrent cet accord (4).

Manie des découvertes. L'espoir des découvertes s'empara de nos marins; l'Empereur Charles V ayant, par une libéralité singulière, accordé au seigneur de Beveren, la propriété du pays qu'il découvrirait, celui-ci équipa deux vaisseaux qu'il confia à Henri de Veere, lequel n'ayant pas réussi dans son projet, revint avec des marchandises, pour ne pas perdre entièrement le fruit de son voyage. Antoine Mulock, plus favorisé de la fortune, fut le premier Belge qui mouilla aux îles du Cap-Vert; il fut de retour à Zirickzée en 1528. C'est à cette époque que

(1) Vaderlandsche hist., tom. IV, p. 438.

(2) *Ibid.* p. 441.

(3) *Ibid.* p. 451.

(4) *Ibid.* p. 459.

les Hollandais se familiarisèrent avec les voyages de long cours qui devinrent plus fréquens, à mesure que Charles étendit ses conquêtes dans les Indes (1). Voyages de long cours.

Les hostilités des Français sur mer suspendirent encore le commerce en 1528 (2); dans le même temps les fabricans de Londres excitèrent une émeute. La gouvernante Marguerite qui craignait avec raison que les forces réunies de la France et de l'Angleterre ne ruinassent notre commerce, saisit ce moment pour proposer à Henri VIII de rétablir la vente des draps, en signant une neutralité pour les Pays-Bas, et le traité fut conclu, malgré les représentations de l'ambassadeur de François Ier (3). Suspension du commerce. Traité avec l'Angleterre.

Les années 1531 et 1532 furent marquées par de grandes contestations avec le Nord. Les traités précédens ne s'exécutaient point, et les villes vandales, jalouses de notre commerce, excitaient le roi de Danemarck contre un peuple, qui avait donné asile à Christierne. Enfin, les préparatifs menaçans des Hollandais effrayèrent l'ennemi. La flotte devait être de 60 voiles avec 8,000 soldats : la ville de Hoorn seule fournit cinq vaisseaux. La paix fut signée en 1532. Contestations avec le Nord. Paix.

L'abondance fut telle alors que le blé tomba de 46 florins d'or à 22; mais la dissension se ralluma bientôt. Neuf vaisseaux sortirent de Lubeck en 1533, et l'on ne douta pas que cette escadre ne fût destinée à s'emparer du *Sund*, ce qui au- Abondance. Nouvelles querelles.

(1) Vaderlandsche hist., tom. IV, p. 464.

(2) *Ibid.* p. 477.

(3) *Ibid.* p. 492.

rait ruiné véritablement la Hollande, en lui fermant la Baltique. D'un autre côté le roi de Danemarck prenait un ton de menace : après bien des délibérations, on équipa une flotte, et ceux de Lubeck furent bloqués dans l'Elbe. L'amiral Gerard de Merkere se rendit maître du passage, de manière qu'il n'était plus permis qu'aux vaisseaux des Pays-Bas d'entrer dans la Baltique, et que les Osterlins furent ainsi contraints de signer une trève de 30 ans (1).

Trève de 30 ans.

An 1535. Le roi de Danemarck, attaqué par Lubeck, demanda du secours aux Hollandais. Les opérations de la guerre ayant exclu ces derniers du passage du *Sund*, ils eurent recours aux vaisseaux de Hambourg, de Brême et de Gueldre, pour continuer leur commerce dans la mer Baltique; les receveurs des péages s'aperçurent de leurs manœuvres et redoublèrent de vigilance. Cependant la gouvernante prit prétexte de la cessation de ce commerce, pour défendre la sortie des grains, afin de vendre les *licences* au profit du trésor; cette mesure souleva une formidable opposition ; déjà la flotte de Brémen venait de passer en Angleterre, sans toucher nos côtes. Il fallut se relâcher de la prohibition. En 1536, Christierne III renouvela les traités : l'effet de cette pacification fut si sensible que le blé, qui valait 32 florins, tomba à 18, et les autres marchandises du nord diminuèrent de moitié (2).

Licences.

Traité avec le Danemarck.

Expédition en Afrique. C'est alors qu'eut lieu la fameuse expédition de Charles-Quint en Afrique. Ce prince dans cette entreprise exposait

(1) Vaderlandsche hist., tom. V, pp. 33 et seqq.

(2) *Ibid.* tom. V, p. 102.

sa gloire, et voulait peut-être disputer à François Ier cette valeur brillante qui rappelait l'héroïsme de la chevalerie. Il partit de Cagliari le 16 juillet 1535, avec une flotte, composée de près de 500 navires, à bord desquels étaient plus de 30,000 hommes de troupes réglées (1). La Belgique avait surtout contribué à cet armement; la seule ville d'Enkhuisen équipa quatre vaisseaux, dont trois périrent avec leurs équipages (2).

Commerce suspendu.

Les Français interrompirent de nouveau le commerce en 1536. La gouvernante publia la permission d'aller en course. Un capitaine de Dordrecht ayant équipé son vaisseau comme un marchand, se laissa prendre sans résistance; mais pendant que les Français étaient occupés au pillage, son monde qu'il avait caché sous le pont, sortit le sabre à la main, massacra tout ce qu'il rencontra et se rendit maître des deux vaisseaux ennemis. Malgré cette animosité, les deux nations belligérantes convinrent que la pêche du hareng serait libre; ce traité épargnait une dépense en 6,000 florins que les états avaient accordés pour entretenir six vaisseaux qui devaient protéger la pêche; mais on ne put néanmoins obtenir la remise des cinq escalins imposés sur chaque tonneau de hareng pour couvrir cette somme (3).

Trait d'intrépidité, et stratagème.

Pêche du hareng.

Taxes.

Loin de mettre un terme à ces exactions, la gouvernante, pour subvenir au délâbrement des finances, proposa une accise sur les vins, les bières, les étoffes de laine et de soie.

---

(1) Roberston, tom. IV, pp. 331 et seqq.

(2) Vaderlandsche hist., tom. V, p. 126.

(3) *Ibid.* tom. V, p. 129.

Sa proposition ayant été mal accueillie, elle la retira et prorogea les états-généraux jusqu'à la fin de l'année (1).

1537. Les besoins pressans du gouvernement avaient obligé les états de Hollande à changer le mode de perception des impôts qui devinrent, pour ainsi dire, *personnels*, sans acception des ecclésiastiques; mais, en arrêtant ce changement, les états avaient stipulé que la pêche et le commerce du Nord seraient libres et qu'on acheverait de régler les contestations qui subsistaient encore avec les Danois. De concert avec la gouvernante ils conclurent peu après avec Christierne III un traité qui renouvela les anciens.

Changement dans la levée des impôts.

Exactions de l'amiral. En 1537, les exactions de l'amiral indignèrent les provinces. Adolphe de Bourgogne, seigneur de Beveren et de Veere, exigeait 15 sols de chaque pêcheur pour le poisson frais, et 25 des pêcheurs de harengs, depuis la S^t.-Jean; dès le mois de juin les états de Hollande mirent en mer cinq vaisseaux de guerre et six *buysen* pour escorter leurs escadres; mais Marie, afin de les appaiser, leur envoya des passeports en son nom (2). L'amiral s'appuyait sur les patentes de Maximilien. Le 27 décembre 1540, l'empereur les confirma, en attribuant la révision des sentences des amirautés au grand-conseil de Malines. Cet édit ne fut point mis à exécution en Hollande, où le stadhouder continua d'expédier les congés et les sauf-conduits (3).

Ratification des patentes de Maximilien sur les amirautés.

---

(1) Vaderlandsche hist., tom. V, p. 133.

(2) *Ibid.* p. 139.

(3) *Ibid.* p. 196.

Les provinces de Hollande et de Zélande armèrent, en 1539, cent voiles pour une expédition projetée avec éclat contre les Turcs, et à laquelle prenait part toute la chrétienté. Les affaires que l'empereur avait sur les bras en Allemagne, la révolte de la Gueldre et celle des Gantois, changèrent tout-à-coup sa résolution. Il dépêcha ses ambassadeurs à Soliman, conclut une trève et renvoya ses vaisseaux dans leurs ports (1). Expédition projetée contre les Turcs.

Les armateurs écossais faisaient des courses contre nos bâtimens, et le roi Jacques V avait même déclaré qu'il ne souffrirait plus la pêche du hareng. Un traité rendit toutefois la liberté de la mer. Il y eut aussi quelques difficultés avec l'Angleterre, qui ne purent être terminées aussi vîte. Henri VIII avait défendu à ses sujets de se servir des vaisseaux belges, pour transporter leurs marchandises. La gouvernante, par représailles, fit la même défense aux sujets de l'empereur, par rapport aux Anglais (2). Affaires d'Écosse. 1541. Difficultés avec l'Angleterre.

Charles voulut reporter ses armées en Afrique, l'an 1541, et rassembla les forces maritimes de tous ses états. Enkhuisen fournit quatre gros vaisseaux ; mais la tempête dispersa cette flotte formidable (3). Les Danois, de leur côté tentèrent de s'emparer de Walcheren et échouèrent dans leur projet (4). Les Français et les habitans des Pays-Bas s'attaquaient sur toutes les mers (5). La paix avec le Nord fut conclue en Nouvelle expédition contre l'Afrique. 1542. Danois. 1543. Français. Paix avec le Nord.

(1) Vaderlandsche hist., tom. V, p. 157.

(2) *Ibid.* p. 209.

(3) *Ibid.* p. 210.

(4) *Ibid.* p. 221.

(5) *Ibid.* p. 246.

1547. 1544 (1), et la guerre déclarée à l'Écosse (2). Les pirates de ce pays troublaient le commerce et la pêche. Il semble que le Zuiderzée fournissait alors une pêche très-abondante et qu'Amsterdam débitait une grande quantité de poissons frais. Wagenaar cite un réglement qui fixe, pour les pêcheurs de cette ville, le carré des mailles de leurs filets, et qui leur défend de porter du poisson mort dans les marchés (3).

Pêche.

Déprédations. On prit des mesures en 1548 contre les déprédations maritimes des Anglais et des Français. Les villes de Haarlem, de Delft et de Leyde, se plaignaient aussi des Anglais, qui n'approvisionnaient pas l'entrepôt de Calais ; de façon que le prix des laines augmentait à proportion de leur rareté et ruinait les manufactures de draps. On ignore ce qui fut résolu sur cet article (4). Au commencement de 1549 on se plaignit de l'augmentation des droits de passage au *Sund*, que le roi de Danemarck voulait étendre sur le vin et sur le hareng; et de ce que les Danois empêchaient, en Norwége, de charger les bois nécessaires pour les réparations du *Hondsbosch*, près de Petten (5). Un traité fut signé en 1550 avec l'Ecosse qui pendant long-temps avait désolé notre commerce (6), comme le faisaient encore les Français. Remarquons ici que, malgré les doléances des villes qui, dans leurs représentations, ne cessaient de peindre le commerce comme anéanti et le pays comme épuisé, les demandes du souverain se

Manufactures.

Traité avec l'Écosse.

Richesse du pays.

(1) Vaderlandsche hist., tom. V, p. 262.

(2) *Ibid.* p. 267.

(3) *Ibid.* p. 298.

(4) *Ibid.* p. 316.

(5) *Ibid.* p. 327.

(6) *Ibid.* p. 354.

remplissaient avec facilité : l'aisance devenait plus générale et la science du commerce se perfectionnait. On savait même tirer parti de la contrebande. Un certain Melchior Schetz trouva en 1554 le moyen de tirer de la France, pendant le fort de la guerre, plus de 14,000 ballots de marchandises. L'abondance augmentait la consommation et le droit d'entrée rendait au double (1). Contrebande.

Les agressions des pirates étrangers avaient fait naître l'idée des *assurances*. En 1549, Charles-Quint songea, par leur moyen, à faciliter le commerce et la navigation des Pays-Bas. Le magistrat d'Amsterdam, en 1598, érigea une chambre d'*assurance et d'avarie*. On peut voir dans Luzac les principales dispositions de ces deux ordonnances (2). Assurances.

La marine marchande ne se bornait point à de simples opérations de commerce, et savait, au besoin, repousser la force par la force. Il se livra à cette époque, dans la Manche, un combat terrible entre vingt-deux vaisseaux marchands hollandais qui revenaient d'Espagne et dix-neuf navires de guerre français, accompagnés de six ou sept brigantins. Après une action de six heures, le feu s'étant communiqué des deux côtés, les flottes se séparèrent et les Hollandais se retirèrent couverts de gloire (3). Exploits de la marine marchande.

Philippe, monté sur le trône, acheva de mettre le désordre dans les finances de l'état. Ses persécutions furent encore plus funestes que ses concussions; déjà les édits san- Règne de Philippe II.

(1) Vaderlandsche hist., tom. V, p. 406.

(2) Richesse de la Hollande, tom. I, pp. 110, 112, etc.

(3) Van Meteren, fol. 17.

Effets des persécutions religieuses.

glans de Charles-Quint avaient porté un coup fatal à nos provinces : la tyrannie sombre, le fanatisme farouche de son fils y répandirent partout le deuil.

Débats avec l'Angleterre.

Les débats commerciaux entre l'Angleterre et les Pays-Bas avaient amené la suspension du commerce. Les draps anglais avaient été prohibés par la gouvernante Marguerite de Parme. Sur la preuve que cette prohibition portait à la Hollande un préjudice annuel de 12,000,000 et que les manufactures de Londres perdaient plus de cinq millions de leur côté, on rétablit l'*entrecours* de 1496 (1).

En 1565, Elisabeth, piquée d'une augmentation sur les péages de l'Escaut, défendit le commerce. Les deux nations en souffrirent également. Marguerite se servit des Flamands pour lier une négociation et le tarif fut rétabli sur l'ancien pied (2). En 1568 Elisabeth se brouilla avec Philippe, au sujet du duc d'Albe, qui accablait alors la Belgique de sa présence. Ce digne satellite de Philippe exécutait sans pitié les ordres de son maître. Dès 1567 les persécutions forcèrent une foule de citoyens à se réfugier dans les pays étrangers, où ils transportèrent leur industrie et leur fortune (3). On publia contre les émigrans des placards qui ordonnaient de dénoncer les personnes qui avaient l'intention de fuir ou qui faisaient les apprêts de leur départ; d'arrêter leurs effets aux péages, passages et frontières, sous peine d'être considéré comme coupable du même délit dont étaient accusés ceux qui fuyaient ; défense était faite de donner asile aux

Émigrations.

Placards.

(1) Vaderlandsche hist., tom. VI, p. 75.

(2) Van Meteren, fol. 38.

(3) Strada, Decas I, pp. 283, 306.

réfugiés, de leur envoyer de l'argent, de leur écrire ou d'en recevoir des lettres, etc. Le 22 janvier 1569, le duc d'Albe fulmina un édit par lequel il défendit d'assister en aucune façon les fugitifs; les femmes mêmes ne pouvaient conserver des relations avec leurs maris, sous peine de la vie. La terreur dispersa les artisans et les propriétaires de manufactures. Les Flamands allaient en si grand nombre en Angleterre qu'ils y relevèrent plusieurs villes ruinées et désertes, comme Norwick, Sandwick, Colchester, Magdston, Hampton, etc. Ils y obtinrent quelques priviléges qu'ils payèrent en transplantant dans ce pays l'art de travailler des *bayes*, *sayes*, *changeans*, *moccades*, *trippes*, *gros-grains*, etc. Le nombre de ceux du Pays-Bas, qui s'enfuirent et se retirèrent en diverses contrées, se monte, suivant Van Meteren, à cent mille familles (1). On estime à plus de 8,000 ceux qui partirent dans le seul mois de novembre de l'an 1569 (2).

Nombre des fugitifs.

La Hollande, comme nous l'avons vu, à mesure qu'elle secouait le joug, s'enrichissait des pertes des provinces en proie à la domination espagnole. Dans la même année 1569, le prince d'Orange délivra des commissions à ceux des exilés qui voulaient s'armer en course, et les négocians fugitifs firent les fonds. Ces aventuriers appelés *gueux de mer* créèrent, malgré leurs désordres et leur licence, cette grande marine que les Hollandais élevèrent promptement à un si haut degré de puissance, et dont les avantages furent dans la suite si sensibles. Les désordres forcèrent néanmoins Guillaume, en 1570, à nommer un autre amiral et à dresser un réglement

Élévation de la Hollande.

Gueux de mer.

(1) Van Meteren, fol. 55-64.

(2) Viglius ad Hopper. Epist. CXII, p. 547.

pour la marine (1). Rien alors ne résista à ces républicains et l'orgueil castillan dut s'abaisser devant eux.

Commerce avec l'Espagne.

Malgré la guerre civile le commerce n'était pas interdit entièrement entre les Pays-Bas et l'Espagne. En 1580, les états craignant la confiscation de leurs vaisseaux, avaient défendu la navigation sur les côtes d'Espagne et de Portugal. Robert Leeman, bailli de Zélande, fut déposé pour avoir expédié des passeports à quelques vaisseaux qui, sous prétexte d'aller dans les ports de France, avaient passé plus avant à l'ouest. Mais, peu après, on rendit la liberté du commerce sous la caution juratoire des négocians, et sous peine de confiscation des bâtimens qu'on trouverait au-delà des parages de la France et de l'Angleterre. Alors les marchands s'accordèrent avec les Bordelais qui prenaient leurs cargaisons, et se chargeaient du débit en Espagne et en Portugal, d'où ils rapportaient en échange celles de ce pays (2).

Philippe déchu de la souveraineté des Pays-Bas.

En 1581, Philippe fut déclaré déchu de la souveraineté des Provinces-Unies et le despotisme s'effraya de cette leçon sévère. Les Espagnols qui ne pouvaient se passer de leurs ennemis, eurent encore recours à leur activité et à leur adresse : Amsterdam jouissait même, ainsi que nous l'avons dit, d'une faveur particulière qu'elle ne perdit qu'en 1599.

Progrès de la navigation.

Ce ne fut qu'à-peu-près vers ce temps, et cela après qu'on eut entièrement défendu, en 1584, aux Hollandais et aux Zélandais, la navigation dans les ports de mer du Por-

(1) Wagenaar, tom. VI, pp. 308 et suiv. — Richesse de la Hollande tom. I, p. 94.

(2) Vaderlandsche hist., tom. VII, p. 355.

tugal, qu'ils tournèrent toute leur attention vers les voyages lointains :

Duris ut ilex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes animumque ferro.

Les habitans des Pays-Bas se jouaient avec les périls de la mer. Junius dit que, dans sa jeunesse, on ne s'embarquait qu'après avoir fait son testament et accompli ses devoirs religieux; mais qu'au moment où il écrivait, tout était bien changé. Goropius Becanus parle du goût des Anversois pour les voyages de long cours, et Albert Krantz remarque, à propos de l'expédition de 1441 contre les Osterlins, que les Hollandais étaient faits pour la mer et naviguaient dans toutes les saisons (1). La science venait éclairer cette intrépidité. Michel Coignet, entre autres, écrivit en français une instruction pour les navigateurs (2). Expérience de la mer.

Les Zélandais, en 1594, tâchèrent de s'ouvrir une nouvelle route vers les grandes Indes. L'année suivante, Houtman doubla le cap de Bonne-Espérance (3). Deux ans après, on pensa sérieusement à entreprendre une navigation vers les Indes occidentales (4). Cependant on ne négligeait pas le Nord qui avait fondé la grandeur de la république. Les Hollandais apprirent des Basques la route de Groenland, et le Navigation dans les Indes. Commerce du Nord.

(1) Krantz Saxon., lib. X, c. 29, p. 304. — Junii Batav., p. 206. — Gorop. Becan. ad Sen. Pq. Antv. in Originib.

(2) Foppens, Bibl., tom. II, p. 890.

(3) Vaderlandsche hist., tom. IX, p. 136.

(4) *Ibid.*, p. 152.

Avantages remportés sur mer par Van der Does.

seizième siècle fut couronné par les avantages que Van der Does remporta sur les Espagnols aux Canaries et à St.-Thomas, et pour lesquels on frappa une médaille et un jeton décrits dans Van Loon (1). On y voit l'effigie du prince Maurice, amiral-général, et le navire *Argo* avec cette légende :

En altera quæ vehat Argo.

(Virg. Eclog. IV.)

Commerce avec l'Allemagne et la Turquie.

Vers le même temps le duc de Wirtemberg fit proposer aux États-Généraux, un commerce libre par le Necker, le long du Rhin, entre ses états et les provinces de la république. Ce fut aussi en 1598 que les Bataves établirent leur commerce jusques dans l'empire ottoman. Luzac rapporte le contenu de la cession que leur fit la Porte (2).

Nouvelles manufactures.

Enfin les progrès de la navigation et du commerce en général donnèrent naissance à de nouvelles manufactures; des produits exotiques occupèrent l'industrie indigène; telle est parmi les premières la fabrication du blanc de plomb, de la céruse, du sel de Saturne, du minium, de la litharge, etc.

Resaisissons maintenant d'un coup-d'œil cette suite de faits dont la conséquence est facile à déduire, et présentons-en le résumé en peu de mots.

---

(1) Van Loon, tom. I, pp. 519, 520.

(2) Richesse de la Hollande, tom. I, p. 159.

CHAPITRE XIV ET DERNIER.

RÉSUMÉ.

Règne de Philippe dit le Bon.

Le règne de Philippe-le-Bon répandit le goût du luxe et aiguillonna l'industrie qui s'efforça de satisfaire les nouveaux besoins dont la civilisation tourmentait la société. Les négocians, qui étendirent la sphère de leurs entreprises, comprirent qu'en rassemblant leurs forces, ils remédieraient à une concurrence mal entendue : ils commencèrent donc à s'unir en corps. Ces sociétés, faibles dans leur origine, furent le modèle de ces compagnies puissantes que les siècles suivans virent s'élever dans les Pays-Bas (1).

Sociétés de commerce.

Charles le Téméraire et Maximilien.

La guerre ébranla le trône de Charles le *Téméraire* et de Maximilien : l'activité des opinions politiques passa dans les transactions commerciales : la population, pour ainsi dire, refoulée sur elle-même, en prit plus de souplesse et de ressort. D'un autre côté l'extinction de la maison de Bourgogne, le gouvernement de Louis XI, et sur-tout la nouvelle manière de faire la guerre, contribuèrent peu-à-peu à abolir ce qu'on appelait la *chevalerie*. Cette abolition, loin de nuire au commerce, lui donna plus de considération. La profession des armes ne fut plus la première : l'héroïsme chevaleresque ne détourna plus d'une honnête industrie; il parut

Extinction de la chevalerie.

Ses effets.

(1) Traduction du mém. du S. L. I. E. Pluvier, couronné en 1776, pp. 20, 21.

aussi honorable de s'enrichir par d'utiles travaux, que de distribuer ou de recevoir inutilement de grands coups de lance; l'orgueil des nobles reçut d'ailleurs une sensible atteinte : l'invention de la poudre à canon fit déroger la gloire des armes. On a permis au canon de tuer aussi les vilains : la lance des tournois n'abattait guères que des preux, qui commençaient par faire preuve de noblesse.

Philippe-le-Beau.

Philippe-le-Beau répara les malheurs des discordes civiles. La police intérieure, l'administration se formèrent sous lui et il transmit à Charles des provinces riches et florissantes. Parmi les preuves qu'on pourrait donner de l'opulence de la Belgique au XV^e^ siècle, il ne faudrait pas omettre cette foule de monumens publics, qui portent un caractère d'indestructibilité que nous ne savons plus imprimer à nos ouvrages.

Grand nombre de monumens élevés dans le XV^me^ siècle.

Charles-Quint.

Charles, qu'un écrivain moderne a peint d'une manière éminemment originale, dans une épopée peut-être comparable à celle du Dante (1), fit la guerre aux priviléges, et, tout en ménageant le caractère national, marcha sourdement au pouvoir absolu. Cependant, sous son règne, les Pays-Bas augmentèrent de prospérité. Le Brabant et la Flandre l'emportaient alors sur la Hollande et la Zélande : Anvers, aux bords de l'Escaut, recevait le tribut de tous les peuples du monde. Le commerce du nord doublait nos ressources et nous procurait le moyen de faire avec avantage celui du midi. Nos relations au-dehors se multipliaient et nos villes, traitant avec les souverains d'égal à égal, soutenaient la di-

(1) *Le Mercier*, dans sa Panhypocrisiade.

gnité du commerce. Les nobles, plus sages que dans les autres gouvernemens, sollicitaient l'honneur d'être inscrits sur les rôles des métiers (1) : exemple que nous avons légué à l'Angleterre où des princes du sang royal ne dédaignent pas de s'asseoir parmi de simples artisans. En 1426, Jean Mulard, vendeur de marée, porta l'étendard de la ville de Bruges (2). Les Gantois soulevés donnèrent à un coutelier le pays et comté de Waes (3); et en 1562, dans ces jeux que l'on a comparés (assez mal à propos) à ceux d'Olympie, la chambre de rhétorique des *violiers* d'Anvers, proposa cette question entre plusieurs autres : « *Combien les marchands qui se comportent justement sont profitables aux hommes* (4)? L'anecdote relative à Charles-Quint et à *Daens*, marchand d'Anvers, est connue de tout le monde, et c'est en vain que la morgue espagnole essaya de rabaisser des citoyens utiles (5).

Considération accordée au commerce.

La fortune publique n'était plus tout entière dans les mains du clergé. Tandis que les manufactures enrichissaient le midi

Clergé. Manufactures.

(1) Van Meteren, fol. 4 *verso*.

(2) Meyer. p. 284, édit. 1561.

(3) Olivier de la Marche, coll. de mém., tom. VIII, p. 343.

(4) Van Meteren, fol. 28,— Notice sur la Bibl. de Bourgogne, p. 155.

(5) Shaw, Essai sur les Pays-Bas Autr., p. 51.

Un cardeur de laine était jadis un personnage dans les villes commerçantes d'Italie. Écoutons *Boccace* : « Egli fu gia in Firence nella contrada » di san Brancatio uno stamaivolo, ilquale fu chiamato Gianni Lottheringhi, » huomo piu aventurato nella sua arte, che savio in altre cose, percio » che tenendo egli del simplice, era molto spesso fatto capitano de laudesi di Santa Maria Novella, etc., etc. Giorn. 7, nov. I, p. 142, tom. II, » IL DECAM. Lond. 1727, in-12.

Commerce d'économie. Fret. de la Belgique, le commerce d'économie formait la puissance des provinces du Nord. Le fret qu'elles faisaient pour les nations étrangères était encore une cause de prospérité, qui a diminué à mesure que nous avons appris aux autres peuples à mettre à profit leurs propres moyens. Les compagnies d'assurance et l'établissement des banques favorisaient toutes les opérations mercantiles.

Assurance. Banque.

Population. Quant à la population que nous avons marquée chaque fois que nous l'avons pu, elle fut toujours en raison de la prospérité du commerce, sur laquelle elle réagissait à son tour. Mais il faut observer que, si quelques cités étaient alors plus peuplées qu'elles ne le sont aujourd'hui, les campagnes l'étaient bien moins. Chacun s'efforçait de partager les immunités accordées aux villes, de se soustraire à la servitude qui pesait sur les champs, aux dangers et au pillage de la guerre contre lesquels des remparts étaient une défense; au reste, on ne peut juger de la population à l'époque où nous écrivons, que d'une manière approximative. L'administration moins soupçonneuse, moins adroite ou moins expérimentée, ne voulait point encore avoir les premières et les dernières confidences de la vie, ni dresser procès-verbal des moindres mouvemens des citoyens. Le concile de Trente, qui ordonna la tenue des registres de baptême, trouva de nombreux et opiniâtres opposans; et, long-temps encore après que les canons eurent été reçus, on s'étudia à tromper cette vigilance administrative que l'on regardait comme une inquisition, oubliant qu'elle constatait les droits civiques.

Philippe II. Philippe II changea ces beaux jours en jours de deuil. La flamme des bûchers dévora l'industrie. La Hollande, fille

aînée de l'indépendance, reçut dans ses bras les Belges persécutés, et les étrangers qui commençaient à faire leurs affaires eux-mêmes, saisirent l'occasion de profiter de nos pertes. On vit que l'arbre de la liberté porte aussi des fruits d'or. Alors, à travers le désordre et les violences de la guerre civile se perfectionna la théorie des droits d'entrée et de sortie (1), dont les effets bien ménagés peuvent être utiles; car ce qui gêne le commerçant, dit Montesquieu, ne gêne pas toujours le commerce (2).

Guillaume I, prince d'Orange.

Un homme s'était rencontré doué de ce génie calculateur, et prudent qui projette et qui combine, et de cette force d'action qui exécute; habile à faire tourner ses revers même au profit de ses entreprises; préférant des succès solides et tardifs à ces avantages brillans qui étourdissent d'abord et ne sont rien pour l'avenir; austère dans ses mœurs, simple dans sa grandeur, il prêtait une oreille attentive à la voix du peuple. Il ne chercha d'abord qu'à redresser une injustice, car il n'est pas apparent qu'il ait conçu tout d'un coup le projet d'émanciper son pays. Cette idée sublime qui dormait peut-être à son insu dans sa tête vigoureuse, s'éveilla plus tard et se développa avec la tyrannie de Philippe. La Hollande, comme Delos, avait été le jouet des flots et des tempêtes; *Guillaume* la fixa et elle éleva au-dessus de l'océan sa tête parée d'une couronne rostrale, que va lui rendre le digne Successeur du fondateur de sa liberté.

---

(1) Le comte de Neny, mémoir., tom. II, pp. 151-152.

(2) Esprit des lois, liv. XX, ch. 12.

APPENDICE.

Sur le nombre des Drapiers de Louvain.

« Le départ des drapiers à raison de quelques impôts a beaucoup contribué à la décadence de Louvain; mais ce que l'on dit dans les *Délices des Pays-Bas* et dans d'autres ouvrages, de la multitude de ces drapiers, qu'on fait monter jusqu'à 150,000, est certainement une énorme exagération. »

(*Itinéraire ou voyage de M. l'abbé de Feller.* Liége, 2 vol. in-8, 1820, tom. II, p. 357.)

Sur les Fugger *d'Augsbourg.*

« Nous estions logés (à Augsbourg) à l'enseigne d'un abre nomé *linde* au païs, joingnant le palais des *Foulcres*. L'un de cete race mourant quelques années y a, laissa deux millions d'escus de France vaillant à ses héritiers; et ses héritiers, pour prier pour son ame, donnarent aus jesuites qui sont là trente mille florins contans, de quoi ils se sont très bien accommodés. La ditte maison des *Foulcres* est couverte de cuivre.

(*Journal du voyage de Michel de Montaigne*, etc. Paris, 1774, tom. I, pp. 128-129.)

» Le lundy nous fumes voir en l'église Notre-Dame la pompe des noces d'une riche fille de la ville et lede, avec un facteur des *Foulcres*, Vénitian: nous n'y vismes nulle belle fame. Les *Foulcres* qui sont plusieurs, et tous très riches, tiennent les principaux rengs de cete ville là. Nous vismes aussi deux sales en leur maison, l'une haute, grande,

» pavée en marbre; l'autre basse, riche de médailles antiques et mo-
» dernes, avec une chambrette au bout. Ce sont des plus riches pièces
» que j'aye jamais veues..... (*Suivent de longs détails sur les curiosités*
» *du palais des* Fugger). Les armes des Foulcres, c'est un escu mi-party:
» à gauche, une flur de lis d'azur en champ d'or; à drete, une flur
» de lis d'or à champ d'azur, que l'empereur Charles V leur a données
» en les anoblissant. »

(*Ibid.* pp. 134-140.)

Sur l'Historien-Négociant Emmanuel van Meteren.

« Van Meteren avoit encore recueilli un gros Traité sur le Commerce,
» où il se proposoit de montrer l'utilité qui revenoit aux Flamands de
» leur négoce en Angleterre. »

(Paquot, *tom. II, de l'édit. in-fol.*, *p.* 647. *b.*)

Sur les moyens de communication d'un pays à un autre.

Erasme dans un de ses colloques fait la comparaison des *hôtelleries* de France avec celles d'Allemagne, et donne la préférence aux premières : *Ad mensam semper adstabat aliqua mulier, quæ convivium exhilararet facetiis ac leporibus. Et est illic mira formarum felicitas. Primùm adibat mater familias, quæ salutabat, jubens nos hilares esse, et quod apponeretur boni consulere. Huic succedebat filia, mulier elegans, moribus ac linguâ adeò festivis, ut possit vel ipsum Catonem exhilarare. Nec confabulantur ut cum hospitibus ignotis, sed veluti cum olim notis ac familiaribus..... — Sed qualis erat tandem apparatus? Nàm fabulis non expletur venter. — Profectò lautus, ut ego mirer illos tam vili posse accipere hospites, etc.* Tel est le tableau abrégé qu'Erasme présente des hôtelleries françaises dans le colloque intitulé *Diversoria*; et qu'on ne croie point que ce sujet soit étranger au commerce. Cleynarts, dans ses lettres, est loin de parler aussi avantageusement de l'Espagne et du Portugal. Nous remarquerons ici que M. *Coupé* a donné un extrait de ces lettres, dont il a traduit de nombreux fragmens d'une manière agréable, mais avec

une singulière liberté. Par exemple, il rend quelque part le mot *inquit* par ceux-ci : *me répondit-il avec la politesse française.*

Il est vrai qu'il dit plus de choses qu'il n'est gros.

(Molière, *les Femmes savantes.*)

Consultez les *Variétés littéraires, historiques, galantes*, etc.

Protection accordée au Commerce.

Voyez une lettre très-intéressante du duc Charles de Bourgogne au sieur du Foy, gouverneur de Luxembourg, en date du 14 avril 1475, en faveur d'un marchand nommé *Conrard de Holsten*, natif de Meclenbourg. (*Mém. pour servir à l'hist. de France et de Bourgogne contenant un journal de Paris*, etc. Paris, 1729. 4° à la suite de ce journal, p. 359.)

Dans ces mêmes mémoires, immédiatement après le journal de Paris, on lit un état des officiers et domestiques de Philippe dit le *Hardi*, duc de Bourgogne, de Jean, de Philippe le *Bon* et de Charles le *Téméraire.* Ces pièces sont extrêmement importantes et font connaître une foule de coutumes du temps.

Renvoi à la page 226, *note* 3.

Les *Annales* de *Meyer* se trouvent dans un recueil sur l'Histoire Belgique avec quelques écrits de *Barlandus, Geldenhaurius Noviomagus, Marchantius, Lud. Guicciardinus, Gallœus, Candidus*, etc. Ce recueil fut imprimé à Francfort, en 1580 fol., par l'ordre de *Philippe de Reiffenberg*, gouverneur de l'électorat de Trèves, auquel il est dédié.

Le libraire *L. Pauli* de Coblentz vient d'annoncer (15 janvier 1820) la publication de l'ouvrage inédit d'un savant de la même maison, fort connu en Allemagne, et intitulé *Notæ et Additamenta ad Broweri Antiquitates et Annales Trevirenses.* J'ignore qui surveille cette édition; mais, dans tous les cas, je crois devoir protester contre cette violation de ma propriété, ainsi que contre tout ce qui, dans le livre cité, pourrait, par l'incurie des éditeurs, compromettre l'exactitude et l'érudition profonde de l'écrivain.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION. . . . . iij

Idée de la Belgique au commencement du XV^e^ siècle . . . vj

Coup-d'œil général sur l'Europe. ix

CHAPITRE I. La FLANDRE. Aperçu général 11

Statistique ancienne de la Flandre. . . . . *ibid.*

Caractère national. 13

Agriculture. 14

Travail de la laine . . . . . *ibid.*

De quelques termes en usage dans l'ancien commerce. . . 17

Luxe et costumes. 19

Population. 22

Progrès de la fiscalité. . . . . *ibid.*

Richesse de la Flandre 24

CHAPITRE II. Les villes de la FLANDRE proprement dite . . . 28

§ BRUGES. . . . . *ibid.*

Commerce avec l'étranger. . . . . *ibid.*

Étape des laines d'Angleterre. 29

Manufactures. 30

Tapisseries . . . . . *ibid.*

Verres peints 32

Privilége d'étape générale. . . . . *ibid.*

Origine du nom de *Bourse* . . . . . *ibid.*

Corporation de marchands étrangers 33

Luxe des marchands. . . . . *ibid.*

Curiosité bibliographique. 34

Autre preuve de l'importance de Bruges. 35
Principaux événemens qui ont influé sur le commerce . . . *ibid.*
Laines. 36
Blé. . . . . *ibid.*
Cuirs. . . . . *ibid.*
Ordre de la toison d'or. 37
Art de tailler les diamans. 38
Traité avec Lubeck 39
Décadence de Bruges . . . . . *ibid.*
Laines d'Espagne. 40
Discussion avec l'Angleterre . . . . . *ibid.*
Pêche. 41
§ Gand. . . . . *ibid.*
Intérêt que présente l'histoire de Gand . . . . . *ibid.*
Population. 42
Prospérité de Gand au XV^e^ siècle. 43
Gouvernement de cette ville. . . . . *ibid.*
Causes de l'accroissement de Gand. 44
Tisserans. 45
Étape. . . . . *ibid.*
Foires. 46
Prêteurs sur gages. . . . . *ibid.*
Séditions . . . . . *ibid.*
§ Ypres. 51
Fabriques, population 52
Foire 53
§ Sluys ou l'Écluse. . . . . *ibid.*
Décadence de l'Écluse 54
§ Courtrai . . . . . *ibid.*

Drap. Population. 54
Manufactures 55
Foires, franchises. . . . . *ibid.*
§ Thielt 56
§ Audenarde . . . . . *ibid.*
Foires, tapisseries. . . . . *ibid.*
§ Menin 57
Brasseries. . . . . *ibid.*
Foire, étape de fils. 58
§ Alost . . . . . *ibid.*
§ Termonde. . . . . *ibid.*
Marché, franchise, foire. . . . . *ibid.*
§ Hulst. 59
Foires. . . . . *ibid.*
§ Deinze . . . . . *ibid.*
Foires. . . . . *ibid.*
§ Nieuport . . . . . *ibid.*
Foires. . . . . *ibid.*
Étape des harengs. 60
§ Dunkerke . . . . . *ibid.*
Pirateries. . . . . *ibid.*
Salines, harengs. . . . . *ibid.*
§. Dixmude . . . . . *ibid.*
Marché, foires. . . . . *ibid.*
§ § Furnes et Berg-St.-Winox 61
Foire . . . . . *ibid.*
Richesses. . . . . *ibid.*
§ Renaix . . . . . *ibid.*
Fabriques, prospérité . . . . . *ibid.*

§ Oostburg 61
Foire 62
§ § § Ecloo, Capryck et Lembeeck . . . . . *ibid.*
Toiles. . . . . *ibid.*
Drapiers et foulons . . . . . *ibid.*
§ § § Houke, Muyden et Monnikendam . . . . . *ibid.*
§ Ostende . . . . . *ibid.*
Navigation 63
§ Rousselaere. . . . . *ibid.*
Marché, foire. . . . . *ibid.*
Quelques autres lieux 64
§ Cadsant . . . . . *ibid.*
§ Gravelines . . . . . *ibid.*
CHAPITRE III. La Flandre française et le Tournaisis. . . . 65
§ Tournai . . . . . *ibid.*
Serges. . . . . *ibid.*
Révolte, peste, richesse, traités. 66
Famine. 67
Monnaie. . . . . *ibid.*
Privilége. 68
Peste. . . . . *ibid.*
Vue de la Flandre française 69
§ Lille . . . . . *ibid.*
Commerce extérieur, foire privilégiée, chevaux . . . . . *ibid.*
Change 70
Métiers. . . . . *ibid.*
Manufactures . . . . . *ibid.*
Fête du faisan d'or 71
Priviléges confirmés. Brasseurs 72

§ Tourcoing 72
Population . . . . . *ibid.*
§ Armentières 73
Manufactures, foires. . . . . *ibid.*
§ La Bassée . . . . . *ibid.*
Draps, foire. . . . . *ibid.*
§ Douai . . . . . *ibid.*
Manufactures . . . . . *ibid.*
Grains. 74
§ Orchies 75
Manufactures, foires. . . . . *ibid.*
Incendies . . . . . *ibid.*
Autres lieux. 76
CHAPITRE IV. Aperçu géneral du Brabant 77
Caractère national. . . . . *ibid.*
Population . . . . . *ibid.*
Rang des villes et bourgs. . . . . *ibid.*
Revenus et richesses. 78
Concession du roi de France. . . . . *ibid.*
Prix du seigle. 80
CHAPITRE V. Les villes du Brabant 81
§ Louvain . . . . . *ibid.*
Drapiers, séditions . . . . . *ibid.*
Vins. 82
Étape des vins étrangers 84
§ Hougaerd . . . . . *ibid.*
Bières. . . . . *ibid.*
§ Bruxelles . . . . . *ibid.*
Draps. . . . . *ibid.*

Accises 85
Commerce avec Nuremberg. . . . . *ibid.*
Navigation. . . . . *ibid.*
Foires, priviléges enlevés. 86
Bouchers. . . . . *ibid.*
Accises. . . . . *ibid.*
Canal. 87
Tapis. . . . . *ibid.*
Armuriers 88
Révolution. 89
Beau Passage du président De Thou. . . . . *ibid.*
Peste. 92
Dentelles. 93
Estampes curieuses 94
§ Seigneurie de Malines 95
Métiers, population. . . . . *ibid.*
Foires. . . . . *ibid.*
Étape. . . . . *ibid.*
Priviléges 96
Chantier de construction. . . . . *ibid.*
Fonderie de cloches et de canons. . . . . *ibid.*
Drapiers 97
Tisserans , teinturiers, corroyeurs. . . . . *ibid.*
Pertes. . . . . *ibid.*
§ Liège. 98
Draps. . . . . *ibid.*
Marché aux bœufs . . . . . *ibid.*
§ Bois-le-Duc. 99
Manufactures . . . . . *ibid.*

Immunités, marché, foires 100
§ Bergen-op-zoom . . . . . *ibid.*
Lombards. 101
§ Oosterhout . . . . . *ibid.*
Foires. . . . . *ibid.*
§ Sevenberg . . . . . *ibid.*
§ Breda. 102
§ Oosterwyck . . . . . *ibid.*
Foires. . . . . *ibid.*
§ Rosendael . . . . . *ibid.*
Foires. . . . . *ibid.*
§ Steenberge. . . . . *ibid.*
Péage. 103
§ Tirlemont . . . . . *ibid.*
Désastre. . . . . *ibid.*
§ Leeuw . . . . . *ibid.*
Bière. . . . . *ibid.*
Grains et manufactures. . . . . *ibid.*
§ Nivelle 104
Manufactures. . . . . *ibid.*
Foires. . . . . *ibid.*
§ Hanut . . . . . *ibid.*
Priviléges. . . . . *ibid.*
§ Landen . . . . . *ibid.*
Priviléges. . . . . *ibid.*
§ Arschot 105
Priviléges, drapiers . . . . . *ibid.*
§ Sichem . . . . . *ibid.*
Population . . . . . *ibid.*

§ Diest 106
Couteliers . . . . . *ibid.*
§ Maestricht. . . . . *ibid.*
Carrières . . . . . *ibid.*
Foire de chevaux à Welvyck et à Besoien. . . . . *ibid.*
Impôt du dixième poisson. . . . . *ibid.*
CHAPITRE VI. Anvers. 107
Drapiers. . . . . *ibid.*
Accroissement d'Anvers . . . . . *ibid.*
Foires. 108
Première édition de Guicciardin. . . . . *ibid.*
Erreur de Prosper Marchand. 109
Compagnie de négocians 110
Exactions anglaises 111
Entrecours . . . . . *ibid.*
Caravanes. 112
Prérogatives des femmes. . . . . *ibid.*
Arrivée des Portugais . . . . . *ibid.*
Digression sur le sucre et le café 113
Les étrangers à Anvers. 114
Nouvel accroissement . . . . . *ibid.*
Entrée de Philippe. . . . . *ibid.*
Tableau d'Anvers. 116
Détail du commerce d'Anvers. 117
Avec Rome. . . . . *ibid.*
Avec Ancône. . . . . *ibid.*
Avec Bologne. 110
Avec Venise. . . . . *ibid.*
Avec Naples. . . . . *ibid.*

Avec la Sicile. 118
Avec Milan. 119
Avec Florence. . . . . *ibid.*
Avec Gênes. . . . . *ibid.*
Avec Mantoue. . . . . *ibid.*
Avec les autres villes d'Italie. . . . . *ibid.*
Avec l'Allemagne. 120
Avec le Danemarck. . . . . *ibid.*
Avec la France. 121
Avec l'Angleterre. . . . . *ibid.*
Avec l'Écosse. 122
Avec l'Irlande. . . . . *ibid.*
Avec l'Espagne. . . . . *ibid.*
Avec le Portugal. 123
Avec l'Afrique. . . . . *ibid.*
Nombre des navires arrivant à Anvers. 124
Pêche. 125
Nombre des chariots . . . . . *ibid.*
Fabriques et manufactures. . . . . *ibid.*
Verres peints . . . . . *ibid.*
Digression sur les voitures. 126
Papier. 127
Cartes à jouer . . . . . *ibid.*
Plantes rares 128
La bourse d'Anvers 129
Marchands renommés. 130
Population . . . . . *ibid.*
Sédition 132
Décadence d'Anvers . . . . . *ibid.*

Machiavélisme Britannique. 133
Troubles. 134
Furie espagnole. . . . . *ibid.*
Curiosité historique. 135
CHAPITRE VII. Le Hainaut, l'Artois, les pays de Liége, de Namur, de Gueldre, de Limbourg et de Luxembourg. . . . 138
§ Le Hainaut. . . . . *ibid.*
Généralités . . . . . *ibid.*
Objets de commerce. . . . . *ibid.*
Gouvernement. . . . . *ibid.*
Écorcheurs. 139
§ Mons. . . . . *ibid.*
Priviléges. . . . . *ibid.*
Drapiers . . . . . *ibid.*
Juifs. . . . . *ibid.*
Carrières. . . . . *ibid.*
Foires. . . . . *ibid.*
§ Valenciennes 140
Priviléges. . . . . *ibid.*
Monnaie. . . . . *ibid.*
Étape des vins 141
Manufactures . . . . . *ibid.*
Associations commerciales. . . . . *ibid.*
Saye. 142
Avênes-le-sec. Pierres . . . . . *ibid.*
Quesnoy. Manufactures. . . . . *ibid.*
Maubeuge. Marché de fils de laine . . . . . *ibid.*
Binche 143
Enghien. Tapisseries. . . . . *ibid.*

Ath. Étape des toiles 143
L'Artois . . . . . *ibid.*
Tapisseries. Magnificence du temps. 144
Vaudois . . . . . *ibid.*
Draps de St.-Omer 145
§ Namur. . . . . *ibid.*
Charbon de bois. 146
Mines de fer et forges. . . . . *ibid.*
Carrières . . . . . *ibid.*
§ Liége 147
Vue générale de la province. . . . . *ibid.*
Vignes. 148
Houillères . . . . . *ibid.*
Plomb, fer, marbre, tourbes. . . . . *ibid.*
Découverte du charbon. . . . . *ibid.*
Commerce avec la France. 149
Brasseurs. . . . . *ibid.*
Discussion avec Utrecht. 150
Manufacture de cristal. . . . . *ibid.*
Métiers . . . . . *ibid.*
Poids de Liége. . . . . *ibid.*
§ Huy. Moulins à papier. . . . . *ibid.*
§ Dinant. Dinanderie 151
Tongres. Marché aux chevaux . . . . . *ibid.*
Limbourg. 152
Herf et Upen. . . . . *ibid.*
La Gueldre. . . . . *ibid.*
Pâturages. . . . . *ibid.*
Bombes . . . . . *ibid.*

Ressources du pays. 153
§ Luxembourg. . . . . *ibid.*
Bastogne. . . . . *ibid.*
Privilége. . . . . *ibid.*
CHAPITRE VIII. La Hollande et la Frise 154
Aperçu général. . . . . *ibid.*
Mot de Pythagore. . . . . *ibid.*
Commerce d'économie. . . . . *ibid.*
Traits de mœurs 155
Usure. . . . . *ibid.*
Témoignage de Marlianus. . . . . *ibid.*
Navigation 156
Laines. . . . . *ibid.*
Toiles de lin . . . . . *ibid.*
Pêche . . . . . *ibid.*
Relations commerciales. . . . . *ibid.*
Richesse et population 158
Ressources des villes à différentes époques. 159
Établissement des fermes 160
Accroissement de la Hollande. . . . . *ibid.*
Inondations. 161
CHAPITRE IX. Amsterdam 162
Origine d'Amsterdam. . . . . *ibid.*
Ses progrès. . . . . *ibid.*
Commerce du Nord 163
Octroi du duc Philippe de Bourgogne. 165
Priviléges. . . . . *ibid.*
Lombards. . . . . *ibid.*
Commerce extérieur avec le Danemarck. 166

Avec la Suède et la Norwége 166
Avec la Livonie et les Moscovites. 167
Avec la Norwége et spécialement la ville de Bergue . . . . *ibid.*
Usage particulier à l'ancien commerce. . . . . *ibid.*
Rareté du numéraire. . . . . *ibid.*
Belle réponse de ceux d'Amsterdam 168
Avantages obtenus du Danemarck. . . . . *ibid.*
Commerce avec la Russie 169
Témoignages divers . . . . . *ibid.*
Manufactures 170
Époque de la révolution . . . . . *ibid.*
Politique anglaise. 171
Affaires de Danemarck . . . . . *ibid.*
Commerce des blés. 172
Juifs . . . . . *ibid.*
Prix de terres et maisons . . . . . *ibid.*
CHAPITRE X. Les autres villes de la Hollande et de la Frise. . . 173
§ Dordrecht . . . . . *ibid.*
Étape des vins et des blés. . . . . *ibid.*
Puissance. . . . . *ibid.*
Entrepôt. . . . . *ibid.*
Incendies. 174
Abondance . . . . . *ibid.*
Priviléges. . . . . *ibid.*
Licences . . . . . *ibid.*
Nouvelles contestations au sujet de l'entrepôt. 176
§ Enkhuisen 177
Priviléges. . . . . *ibid.*
Accroissement . . . . . *ibid.*

Marine 177
Eaux-de-vie. 178
Rafineries de sel 179
Expérience de la mer. . . . . *ibid.*
Importance d'Enkhuisen. . . . . *ibid.*
§ Hoorn . . . . . *ibid.*
Foire. . . . . *ibid.*
Pêche du hareng. 180
Émeute . . . . . *ibid.*
Métiers. . . . . *ibid.*
Décadence des manufactures . . . . . *ibid.*
Navigation. . . . . *ibid.*
Désastre 181
§ Rotterdam . . . . . *ibid.*
Disette . . . . . *ibid.*
Émeute. . . . . *ibid.*
Élévation de Rotterdam. . . . . *ibid.*
Population 182
§ Leyde . . . . . *ibid.*
Siége . . . . . *ibid.*
Laines d'Angleterre. . . . . *ibid.*
Marque des draps. . . . . *ibid.*
Lombards 183
Progrès de la population . . . . . *ibid.*
§ La Haye. 184
Droits. . . . . *ibid.*
Sédition . . . . . *ibid.*
Richesse . . . . . *ibid.*
Pillage. . . . . *ibid.*

Banque d'emprunt 184
Population 186
§ Haarlem . . . . . *ibid.*
Toiles de lin. . . . . *ibid.*
Velours . . . . . *ibid.*
Richesse . . . . . *ibid.*
Siége. 187
§ Gouda . . . . . *ibid.*
Foires. . . . . *ibid.*
Navigation . . . . . *ibid.*
Brasseries. . . . . *ibid.*
Incendies. 188
Marins célèbres. . . . . *ibid.*
Progrès de la navigation. . . . . *ibid.*
§ Delft 189
Incendie . . . . . *ibid.*
Bière . . . . . *ibid.*
Draps. . . . . *ibid.*
Richesses. . . . . *ibid.*
Lombard. . . . . *ibid.*
§ Alkmaar . . . . . *ibid.*
Sédition punie. . . . . *ibid.*
Tableau des ressources pécuniaires d'une partie de la Hollande. 190
Réhabilitation. 191
Prix des denrées. . . . . *ibid.*
Fromages et beurre. . . . . *ibid.*
§ Monnikendam 192
§ Gorkum . . . . . *ibid.*
Pêche. . . . . *ibid.*

Schoonhove. Étape des saumons. 193
Fromage d'Édam . . . . . *ibid.*
§ Schiedam. . . . . *ibid.*
Pêche. . . . . *ibid.*
§ Gertruidenberg. . . . . *ibid.*
Pêche. . . . . *ibid.*
§ Valkenbourg. 194
Foire aux chevaux . . . . . *ibid.*
§ La Briel . . . . . *ibid.*
Richesse. . . . . *ibid.*
Usage singulier. . . . . *ibid.*
Gueux de mer. 195
§ Oudewater. . . . . *ibid.*
Chanvre . . . . . *ibid.*
§ Staveren. . . . . *ibid.*
Commerce du Nord. . . . . *ibid.*
Richesse de la Frise. . . . . *ibid.*
Pirateries. . . . . *ibid.*
Étape des laines d'Angletere 196
CHAPITRE XI. La Zélande et les autres provinces du Nord. . 197
Généralités . . . . . *ibid.*
Navigation . . . . . *ibid.*
Richesse . . . . . *ibid.*
Pêche. 198
Salines . . . . . *ibid.*
§ Zirickzée. . . . . *ibid.*
Pêche. . . . . *ibid.*
Émeute 199
Artisans. . . . . *ibid.*

Richesse. 199
Accise. . . . . *ibid.*
Décadence. . . . . *ibid.*
Commerce extérieur. . . . . *ibid.*
Prix du sel. . . . . *ibid.*
Population 200
Pêcheurs . . . . . *ibid.*
§ Brouwershaven. . . . . *ibid.*
Pêcheurs. 201
§ Arnemuiden . . . . . *ibid.*
Chantier, ... *ibid.*
§ Middelbourg. . . . . *ibid.*
Réfuge. . . . . *ibid.*
Étape des vins . . . . . *ibid.*
Accroissement de Middelbourg. 202
§ Veere. . . . . *ibid.*
Pirateries. 203
Illustration . . . . . *ibid.*
Priviléges reçus de l'Angleterre. . . . . *ibid.*
Navigation 204
§ Vlissingen ou Flessingue . . . . . *ibid.*
Vlissingen fortifiée. . . . . *ibid.*
Navigation. . . . . *ibid.*
Époque de la révolution. . . . . *ibid.*
§ Utrecht 205
Richesse . . . . . *ibid.*
Ligue Anséatique. . . . . *ibid.*
CHAPITRE XII. Des variations de la monnaie, de l'intérêt de l'argent et des richesses particulières. 208

Obscurité de la matière 208
Écrivains à consulter. . . . . *ibid.*
Politique de Philippe *le Bel.* 209
Monnaie de France. . . . . *ibid.*
Monnaie d'Angleterre . . . . . *ibid.*
Attention que les Belges donnaient aux monnaies. 210
Valeur de quelques monnaies. 211
Prix de l'Argent . . . . . *ibid.*
Richesse. 213
Altération de la monnaie. 214
Effets de cette altération. 215
Découverte du Nouveau-Monde. 216
Tableaux comparatifs des cours. 217
Ordonnances sur les monnaies 221
Intérêt de l'argent. 222
Usure. 223
Juifs, étymologie. 224
CHAPITRE XIII. De la navigation, de la pêche, des relations extérieures et de quelques autres objets. 225
Les Belges essentiellement navigateurs. . . . . *ibid.*
Erreur générale combattue. 226
Pirateries. . . . . *ibid.*
Rapports commerciaux avec l'Angleterre. 227
Puissance maritime de Philippe dit *le Bon.* 228
Accroissement de notre marine. 229
État de la marine hollandaise au XV^e^ siècle. 230
Observation sur cet état. 232
Marine sous le successeur de Philippe. . . . . *ibid.*
Établissement des amirautés. 233

Le commerce indispensable aux Pays-Bas. 234
Observations sur le préambule de l'ordonnance de Maximilien de 1489 235
Analyse de l'ordonnance. . . . . *ibid.*
Difficultés que rencontre l'exécution de l'ordonnance en Hollande. 236
Construction des vaisseaux. 237
Pêche. . . . . *ibid.*
Buysen 238
Prix des navires. 239
Grand privilége. 240
Traité avec l'Angleterre. . . . . *ibid.*
Grand traité de commerce. . . . . *ibid.*
Villes admises à ratifier le traité. 241
Traité dit *le mauvais*. . . . . *ibid.*
Démêlés avec les Osterlins. 242
Le Grand Pierre . . . . . *ibid.*
Affaires de Danemarck 243
Trève . . . . . *ibid.*
Perte. 244
Trève générale. . . . . *ibid.*
Manie des découvertes. . . . . *ibid.*
Voyages de long cours. 245
Suspension du commerce. . . . . *ibid.*
Traité avec l'Angleterre. . . . . *ibid.*
Contestations avec le Nord. . . . . *ibid.*
Paix. . . . . *ibid.*
Abondance. . . . . *ibid.*
Nouvelles querelles . . . . . *ibid.*

Trève de 30 ans. 246
Licences. . . . . *ibid.*
Traité avec le Danemarck. . . . . *ibid.*
Expédition en Afrique. . . . . *ibid.*
Commerce suspendu. 247
Trait d'intrépidité et stratagême. . . . . *ibid.*
Pêche du hareng. . . . . *ibid.*
Taxes. . . . . *ibid.*
Changement dans la levée des impôts. 248
Exactions de l'amiral. . . . . *ibid.*
Ratification des patentes de Maximilien sur les amirautés . . *ibid.*
Expédition projetée contre les Turcs. 249
Affaires d'Écosse. . . . . *ibid.*
Difficultés avec l'Angleterre. . . . . *ibid.*
Nouvelle expédition contre l'Afrique . . . . . *ibid.*
Danois. . . . . *ibid.*
Français. . . . . *ibid.*
Paix avec le Nord. . . . . *ibid.*
Pêche. 250
Déprédations . . . . . *ibid.*
Manufactures . . . . . *ibid.*
Traité avec l'Écosse. . . . . *ibid.*
Richesse du pays. . . . . *ibid.*
Contrebande. 251
Assurances . . . . . *ibid.*
Exploits de la marine marchande . . . . . *ibid.*
Règne de Philippe II. . . . . *ibid.*
Effets des persécutions religieuses. 252
Débats avec l'Angleterre. . . . . *ibid.*

Émigrations. 252
Placards. . . . . *ibid.*
Nombre des fugitifs. 253
Élévation de la Hollande. . . . . *ibid.*
Gueux de mer. . . . . *ibid.*
Commerce. 254
Philippe déchu de la souveraineté des Pays-Bas. . . . . *ibid.*
Progrès de la navigation . . . . . *ibid.*
Expérience de la mer. 255
Navigation dans les Indes. . . . . *ibid.*
Commerce du Nord. . . . . *ibid.*
Avantages remportés sur mer par Van der Does 256
Commerce avec l'Allemagne et la Turquie. . . . . *ibid.*
Nouvelles manufactures. . . . . *ibid.*
CHAPITRE XIV et dernier. Résumé. 257
Règne de Philippe, dit *le Bon*. . . . . *ibid.*
Société de commerce. . . . . *ibid.*
Charles *le Téméraire* et Maximilien. . . . . *ibid.*
Extinction de la chevalerie. . . . . *ibid.*
Ses effets. . . . . *ibid.*
Philippe *le Beau* 258
Grand nombre de monumens élevés dans le XV^e^ siècle. . . *ibid.*
Charles-Quint . . . . . *ibid.*
Considération accordée au commerce. 259
Le Clergé. . . . . *ibid.*
Manufactures . . . . . *ibid.*
Commerce d'économie. 260
Frêt. . . . . *ibid.*
Assurances . . . . . *ibid.*

Banques. 260
Population . . . . . *ibid.*
Philippe II. . . . . *ibid.*
Guillaume I, prince d'Orange. 261
Appendice 262

Fin de la table des matières.

ERRATA.

Page 53, lignes 1 et 2, tels que *Vervyk*, *Commines*, etc. effacez *Vervyk*.

—— 87, ligne 25, lisez *Zirickzée*.

Lisez partout *Reygersbergen*. Valère André écrit *Reygersbergius*; Swertius *J. Reygersbergensis;* Foppens *Reygersbergius* et *Reygersbergh;* et Paquot *Reygersberch*.

Page 157, ligne 13, *Nenny*, lisez *Neny*.

MÉMOIRE

SUR

LA QUESTION :

On suppose une plaque de figure donnée, appliquée sur une surface, soit au moyen de vis dont on connaît le nombre et la force, soit au moyen d'une matière intermédiaire propre à les unir solidement l'une à l'autre et dont on connaît également la ténacité spécifique. Si l'on vient à adapter, à un point de cette plaque, un bras qui agisse dans le plan même de la surface, on demande de quelle résistance cette plaque sera capable, contre une force appliquée à ce bras comme levier, en considérant le matériel, tant de la plaque que du bras et de la surface dans toute abstraction mathématique, c'est-à-dire comme parfaitement rigide ou non élastique et comme infrangible ou ne pouvant se rompre.

PAR M. VÈNE, OFFICIER DU GÉNIE.

Audentes fortuna juvat.

BRUXELLES,

P. J. DE MAT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE BRUXELLES
ET DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN.

1822.

MÉMOIRE

SUR

LA QUESTION :

MÉMOIRE

SUR

LA QUESTION :

On suppose une plaque de figure donnée, appliquée sur une surface, soit au moyen de vis dont on connaît le nombre et la force, soit au moyen d'une matière intermédiaire propre à les unir solidement l'une à l'autre et dont on connaît également la ténacité spécifique. Si l'on vient à adapter, à un point de cette plaque, un bras qui agisse dans le plan même de la surface, on demande de quelle résistance cette plaque sera capable, contre une force appliquée à ce bras comme levier, en considérant le matériel, tant de la plaque que du bras et de la surface dans toute abstraction mathématique, c'est-à-dire comme parfaitement rigide ou non élastique et comme infrangible ou ne pouvant se rompre.

Nous allons d'abord particulariser la question proposée, ensuite nous lui rendrons toute la généralité dont elle est susceptible :

Nous supposons un levier droit inflexible AB fixé contre un plan par des vis A, A', A'' etc., et nous nous propo- Fig. 1.

sons de déterminer quel est le poids R que ce levier peut supporter sans se rompre : supposons que l'on ait regardé successivement chaque point de la ligne AB comme un point fixe autour duquel le levier soit censé tourner; et supposons en même-temps, que l'on ait calculé, pour chaque point, la grandeur du poids R capable de faire équilibre à la résistance des vis, il est évident que le plus petit de ces poids sera précisément la mesure de l'effort que le levier peut supporter : soit n le point de rotation qui donne à R la plus petite valeur, représentons par P, P', P'', P''', etc., la force des vis A, A', A'', A''', etc.

Faisons
$$\begin{aligned} AB &= p \\ A'B &= p' \\ A''B &= p'' \\ nB &= x, \end{aligned}$$

puisque la force R fait équilibre à la résistance des vis, son moment par rapport au point n doit être égal au moment des forces P, P', P'', P''', etc., c'est-à-dire que l'on doit avoir

$$(1)\ldots. Rx = P(p-x) + P'(p'-x) + P''(p''-x) + P'''(x-p''') + P''''(x-p'''').$$

Cette équation ne suffit pas pour établir l'équilibre, car elle exprime seulement que la résultante de toutes les forces passe par le point d'appui n.

Si l'on désigne par γ la pression du point n, on aura d'après la théorie du levier

$$\gamma = R + P + P' + P'' - P''' - P'''' - P''''.$$

et comme cette pression doit être nulle, il faut que $\gamma = o$, ce qui donne

$$(2) \ldots\ldots\ldots R = P''' + P'''' + P''''' - P - P' - P'' ;$$

mettant cette valeur de R dans l'équation (1), on aura

$$(3) \ldots\ldots Pp + P'p' + P''p'' - P'''p''' - P''''p'''' - P'''''p''''' = o ;$$

plus il y aura de termes négatifs dans l'expression de R et plus sa valeur sera petite, or les termes négatifs sont précisément ceux qui sont au-delà du point de rotation, donc pour avoir la plus petite valeur de R il faut rapprocher autant qu'il est possible le point de rotation de la direction de la force R, mais ce rapprochement ne peut pas se pousser au-delà de certaines limites déterminées par l'équation (3), le tatonnement seul peut faire saisir le point précis où il faut s'arrêter et lorsqu'on est arrivé par divers essais à cette limite pour laquelle l'équation (3) se vérifie d'elle même; alors dis-je on est certain que la plus petite valeur de R est égale à $P''' + P'''' + P''''' - P - P' - P''$.

en effet, supposons que l'on puisse trouver une force R' plus petite que R, il faudrait que l'on eût

$$R' = P''''' + P'''' - P - P' - P'' - P''' ;$$

et en même temps

$$Pp + P'p' + P''p'' + P'''p''' - P''''p'''' - P'''''p''''' = o$$

or cette dernière expression est positive en vertu de l'équation (3), donc R' ne peut pas être plus petit que R, parconséquent cette dernière force est la mesure de la résistance du système.

Comme les forces P, P', P'' etc., sont données de grandeur et de position, il est possible qu'elles ne puissent pas satisfaire à l'équation (3) et lorsque cette circonstance arrive, il y a une partie de ces forces qui est inutile à l'équilibre. Prenons un exemple particulier pour faire sentir notre raisonnement : supposons que le levier AC soit retenu par deux vis, l'une A placée à l'extrémité et l'autre B située au milieu de AC, si chacune des vis est capable d'une résistance P, le poids R ne pourra pas dépasser $\frac{1}{2}P$, car s'il était égal à $\frac{1}{2}P+S$, la pression qu'il exercerait au point B serait égale à $2(\frac{1}{2}P+S)=P+2S$, parconséquent la vis B se briserait sous le poids de cette charge : cela prouve que la force de la vis A peut augmenter sans que cette augmentation produise un excès de résistance de la part du levier A, B, C :

Fig. 2.

Cela posé, on remarquera que si le premier membre de l'équation (1) est plus petit que le second, le mouvement de rotation sera détruit, de la même manière que si les deux membres de cette équation étaient égaux; parce que les forces P, P', P'' sont des forces passives de résistance qui n'ont de valeur que pour le mouvement imprimé au levier, or la condition que le premier membre soit plus petit que le second exige que $P'p'+P''p''-P'''p'''-P''''p''''$ soit positif : d'après cela, lorsqu'on ne pourra pas satisfaire à l'équation (3) on rendra négative l'expression $Pp+P'p'+P''p''-P'''p'''-P''''p''''-P'''''p'''''$, et ensuite on diminuera une des forces jusqu'à ce que l'équation puisse être satisfaite, et comme la force la plus éloignée de R produit le plus grand moment, on fera porter la diminution sur la force P et si φ désigne ce que devient cette force lorsqu'elle est ainsi diminuée, c'est-à-dire lorsqu'on a

$$P'''p''' + P''''p'''' + P'''''p''''' - \varphi p - P'p' - P''p'' = o;$$

on aura

$$R = P''' + P'''' + P''''' - \varphi - P' - P'' :$$

si l'on augmentait la force d'une des vis A, A′, A″ etc., la la force R augmenterait, mais cette augmentation de résistance serait d'autant plus grande que cette vis serait placée plus près de R.

Les pentures, qui soutiennent les portes, sont attachées ordinairement avec des clous ou des vis d'une égale grosseur, ce qui précède prouve que ce moyen est défectueux et pour y remédier, il faut non seulement des vis d'inégales grosseurs, mais encore il faut placer les plus fortes vers l'extrémité de la penture qui reçoit le gond. Fig. 3.

APPLICATION.

Supposons qu'une droite inflexible AB soit collée contre un plan par chacun de ses points et proposons-nous de déterminer quelle est la grandeur de la force R qui peut
Fig. 4. faire équilibre à la résistance de cette droite :

Désignons par f la force de cohésion qui lie la droite au plan sur une unité de longueur, représentons par S la distance variable du point B au point m, par a la longueur totale de cette droite :

Le moment de la force de cohésion du point m, sera exprimé par $Sfds$, la somme des moments des forces depuis B jusques en m, sera

$$\int Sfds = f\frac{S^2}{2} + C$$

et comme cette intégrale s'évanouit au point B, on a $C = 0$, la somme des moments depuis m jusqu'en A est

$$f\frac{a^2}{2} - f\frac{S^2}{2},$$

égalant ces deux moments pour former l'équation (3), on aura

$f\frac{a^2}{2} - f\frac{S^2}{2} = f\frac{S^2}{2}$ ou $fa^2 = 2fS^2$ ou $S = \frac{a}{\sqrt{2}} = \frac{1}{2}a\sqrt{2} = Bm$: delà,

$Am = a - \frac{1}{2}a\sqrt{2} =$ la force $R = f(Bm - Am) =$

$f(\frac{1}{2}a\sqrt{2}-a+\frac{1}{2}a\sqrt{2})=f(a\sqrt{2}-a)=af(\sqrt{2}-1)=af(0,41)$.

Cette formule peut donner l'explication d'un fait que l'on remarque, lorsqu'on veut appliquer à l'expérience la formule que Galilée a donnée, pour mesurer la résistance des pierres : voici cette formule.

Je suppose que $abcd$ soit une pierre encastrée dans un mur et tirée par le poids R' attaché en d, désignons par f la force de cohésion, par a la hauteur ab, par r la distance bc, puisqu'il y a équilibre entre R' et la force de cohésion, les moments des forces sont égaux, c'est-à-dire que l'on aura (l'épaisseur de la pierre est supposée égale à l'unité de longueur : et le mouvement de rotation est censé s'effectuer autour du point b) Fig. 5.

$$f\frac{a^2}{2}=R'r, \text{ ou } R'=\frac{fa^2}{2r};$$

si l'on applique une force R suivant la direction ad qui produise le même effet que R', on aura

$$Ra=R'r,$$

mettant cette valeur dans l'équation

$$R'=\frac{fa^2}{2r},$$

on aura

$$R\frac{a}{r}=f\frac{a^2}{2r}, \text{ ou } R=\frac{f.a}{2}, \text{ ou } R=fa(0,50);$$

l'expérience prouve que cette force est toujours trop forte et l'on peut expliquer ce résultat en remarquant que la flexibilité de la matière ne permet pas de regarder le point

b comme un point fixe : on peut supposer que les molécules cèdent à la compression et que la ligne de rupture se fait de la même manière que si la force comprimante était dirigée dans le plan même de rupture : et alors on a

$$R = af(0{,}41)$$

au lieu de

$$R = af(0{,}50).$$

Fig. 6.

CAS GÉNÉRAL.

soit AB le bras du levier auquel la force R est appliquée :

Supposons que la plaque CA, puisse prendre un mouvement de rotation autour de chacun de ses points, de la même manière qu'un levier tourne autour de son point fixe : chaque nouveau point de rotation exigera une force différente pour faire équilibre à la résistance des vis P, P', P'', P''' etc., et la plus petite de ces forces sera la mesure de la résistance de la plaque :

Supposons que le point n soit le point de rotation qui répond à la plus petite valeur de R;

La résistance des vis P, P', P'' étant opposée au mouvement de la plaque, les directions des forces P, P', P'', P''' etc. sont perpendiculaires aux lignes $Pn, P'n, P''n$, etc. :

Menons la ligne nB et désignons par $\alpha, \alpha', \alpha''$, et μ les angles que fait cette ligne avec les directions des forces P, P', P'', P''' etc., et R : décomposons chacune de ces forces en deux autres dont l'une soit parallèle à Bn et l'autre perpendiculaire à cette même ligne :

Les forces parallèles seront égales à

$$P\cos\alpha,\ P'\cos\alpha',\ P''\cos\alpha''\ \text{etc.},\ R\cos\mu,$$

les forces perpendiculaires seront

$$P\sin\alpha,\ P'\sin\alpha',\ P''\sin\alpha'',\ \text{etc.},\ R\sin\mu;$$

Puisque ces forces se font équilibre autour du point n, leurs moments par rapport à ce point doivent être égaux.

Soient

$$\left.\begin{array}{l} nB = x, \\ DB = p \\ D'B = p' \\ D''B = p'' \\ \quad\text{etc.} \\ PD = h, \\ P'D' = h'. \\ \quad\text{etc.} \end{array}\right\}$$

Les lignes DP, D'P' etc. sont perpendiculaires à l'axe nB.

On aura

$$xR\sin\mu = P\sin\alpha(p-x) + P'\sin\alpha'(p'-x) + P''\sin\alpha''(p''-x) + P'''\sin\alpha'''(x-p''') + \text{etc.} + P\cos\alpha h + P'\cos\alpha' h' + \text{etc.}$$

Avant d'aller plus loin, nous remarquerons qu'en divisant les deux membres de cette équation par $x\sin\mu$, le premier membre se reduit à R et le second est d'autant plus petit que sin μ est plus grand, parconséquent la plus petite valeur de R, que nous cherchons, répond au maximum de sin μ c'est-à-dire à sin $\mu = 1$ ou à $\mu = 100$, par ce moyen l'équation des moments se réduit à

$$(1)\quad Rx = P\sin\alpha(p-x) + P'\sin\alpha'(p'-x) + P''\sin\alpha''(p''-x) + \text{etc.} + P'''\sin\alpha'''(x-p''') + P\cos\alpha h + P'\cos\alpha' h' + \text{etc.}$$

La valeur de R devant être un minimum, son coéfficient différentiel doit être nul, c'est-à-dire que l'on doit avoir $\frac{dR}{dx}=0$, les angles α, α', α'' étant des fonctions de x, il faut avoir égard à cette dépendance dans la différentiation de l'équation (1) : effectuant cette différentiation, on aura

$$R+x\frac{dR}{dx}=-P\sin\alpha-P'\sin\alpha'-P''\sin\alpha''+P'''\sin\alpha'''+P''''\sin\alpha''''+$$

$$+P\frac{d\alpha}{dx}\Big\{(p-x)\cos\alpha-h\sin\alpha\Big\}+P'\frac{d\alpha'}{dx}\Big\{(p'-x)\cos\alpha-h'\sin\alpha'\Big\}+\text{etc.}$$

Remarquons maintenant que

$$\frac{dR}{dx}=0 \text{ et que } \frac{p-x}{h}=\frac{\sin\alpha}{\cos\alpha},$$

ce qui donne

$$(p-x)\cos\alpha-h\sin\alpha=0.$$

$$(p'-x)\cos\alpha'-h'\sin\alpha'=0 \text{ etc.}$$

Ces valeurs reduisent l'équation différentielle à

$$(2)\ldots R=P'''\sin\alpha'''+P''''\sin\alpha''''+P'''''\sin\alpha'''''-P\sin\alpha-P'\sin\alpha' :$$

pour que R soit un minimum il ne suffit pas que $\frac{dR}{dx}=0$, il faut encore que $\frac{d^2R}{dx^2}$ soit une quantité positive :

Voyons donc si cette condition est remplie : et pour cela, différentions l'équation

$$R+x\frac{dR}{dx}=P'''\sin\alpha'''+P''''\sin\alpha''''+\text{etc.}-P\sin\alpha-P'\sin\alpha';$$

on aura

$$(B)\ldots \frac{dR}{dx}+\frac{d^2R}{dx^2}x+\frac{dR}{dx}+P'''\cos\alpha'''\frac{d\alpha'''}{dx}+P''''\cos\alpha''''\frac{d\alpha''''}{dx}:$$

nous avons trouvé, que

$$(p-x)\cos\alpha-h\sin\alpha=0,$$

par conséquent on a en différentiant

$$-(p-x)\sin\alpha\frac{d\alpha}{dx}-h\cos\alpha\frac{d\alpha}{dx}-\cos\alpha=0,$$

$$\text{ou}\quad \frac{d\alpha}{dx}[h\cos\alpha+(p-x)\sin\alpha]=-\cos\alpha$$

$$\text{ou}\quad \frac{d\alpha}{dx}=-\frac{\cos\alpha}{h\cos\alpha+(p-x)\sin\alpha}:$$

remplaçant $p-x$, par

$$\frac{h\sin\alpha}{\cos\alpha},$$

on aura

$$\frac{d\alpha}{dx}=-\frac{\cos\alpha}{h\cos\alpha+\frac{h\sin^2\alpha}{\cos\alpha}}=-\frac{\cos^2\alpha}{h.}$$

on aura aussi, par analogie

$$\frac{d\alpha'}{dx}=-\frac{\cos^2\alpha'}{h'}$$

$$\frac{d\alpha''}{dx}=-\frac{\cos^2\alpha''}{h''};$$

mettant toutes ces valeurs dans l'équation (B) et remarquant que $\frac{dR}{dx}=0$, on aura

$$x\frac{d^2R}{dx^2}=-P'''\frac{\cos^3\alpha'''}{h'''}-P''''\frac{\cos^3\alpha''''}{h''''}-\text{etc.}+P\frac{\cos^3\alpha}{h}+\text{etc.}$$

les angles α''', α'''', α''''', sont plus grands que 100° parconséquent $\cos^3\alpha'''$, $\cos^3\alpha''''$ etc. sont des quantités négatives, les angles α, α', α'' sont plus petits que 100° et leurs cosinus sont positifs; d'après cela tous les termes de l'équation ci-dessus sont positifs, donc $\frac{d^2R}{dx^2}$ est une quantité positive et R est un minimum.

L'équation (1) ne suffit pas pour l'équilibre, il faut encore exprimer que la pression du point de rotation est nulle, ou plûtot il faut exprimer que la pression de ce point est égale à la résistance dont il est susceptible.

Nous avons déjà décomposé toutes les forces en forces parallèles et en forces perpendiculaires à l'axe nB, et si l'on désigne par X les premières et par Y les secondes, on aura

$$X = P\cos\alpha + P'\cos\alpha' + P''\cos\alpha'' + P'''\cos\alpha''' + \text{etc.}$$
$$Y = R + P\sin\alpha + P'\sin\alpha' + P''\sin\alpha'' - P'''\sin\alpha''' - \text{etc.}$$

Ces deux forces produisent une résultante égale à $\sqrt{X^2 + Y^2}$ et comme la pression doit être nulle, il faut que

$$\sqrt{X^2 + Y^2} = 0,$$

ce qui exige que l'on ait séparément $X = 0$, $Y = 0$.

Cette dernière équation est identique avec l'équation (2) : l'équation $X = 0$, donne

$$(3)\ldots. \quad P\cos\alpha + P'\cos\alpha' + P''\cos\alpha'' + \text{etc.} = 0.$$

Mettant la valeur de R dans l'équation (1), on aura l'équation suivante

$$(4)\quad Pp\sin\alpha + P'p'\sin\alpha' \text{ etc.} - P''p''\sin\alpha'' - \text{etc.}$$
$$+ Ph\cos\alpha + P'h'\cos\alpha' = 0.$$

C'est avec cette équation et les deux équations (2) et (3) que l'on parvient à résoudre la question proposée.

Les angles $\alpha, \alpha', \alpha''$ sont des fonctions de x, les trois équations (2), (3) et (4) ne renferment que deux inconnues, parconséquent il y aura une équation de condition entre les quantités connues du problême; mais comme les forces sont données de grandeur et de position, il est possible que cette équation de condition ne puisse pas être satisfaite, lorsque cela aura lieu, il faudra diminuer la grandeur d'une des forces P, P', P'' etc.

Mais pour qu'un pareil changement ne puisse pas altérer la grandeur de la résistance de la plaque, il faudra faire porter cette diminution sur la force qui conservera à R la plus grande valeur: du reste, ce n'est que par un tâtonnement semblable à celui que nous avons employé dans la question particulière que nous avons traitée au commencement de ce mémoire, que l'on pourra parvenir à former l'équation de condition et à déterminer R.

FIN.

MÉMOIRE

SUR

LA QUESTION

Un corps étant suspendu à l'extrémité d'une corde dont l'autre extrémité est attachée à un point fixe, si on lui fait décrire un arc de cercle quelconque autour de l'extrémité fixe, et qu'on lui imprime en outre un mouvement de projection, on demande la nature de la courbe à double courbure que décrira ce corps dans l'hypothèse de la résistance de l'air, en raison du quarré de la vitesse.

PAR M. J. P. PIRARD, INGÉNIEUR DU WATERSTAAT A NAMUR.

Ut ab investigatis naturæ viribus,
demonstremus phænomena reliqua.
NEWTON, Prin. præf.

BRUXELLES,
P. J. DE MAT, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BRUXELLES
ET DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN.

1822.

MÉMOIRE

sur

LA QUESTION

MÉMOIRE

SUR

LA QUESTION :

Un corps étant suspendu à l'extrémité d'une corde dont l'autre extrémité est attachée à un point fixe, si on lui fait décrire un arc de cercle quelconque autour de l'extrémité fixe et qu'on lui imprime en outre un mouvement de projection, on demande la nature de la courbe à double courbure que décrira ce corps dans l'hypothèse de la résistance de l'air, en raison du quarré de la vitesse.

Nous commencerons par supposer que le corps est un point matériel assujetti à rester sur une sphère, dont le rayon représenté par r, sera la distance de ce corps au point de suspension; nous rapporterons à des coordonnées rectangulaires les divers lieux géométriques que nous aurons à considérer; nous prendrons pour plan des xy le plan horizontal passant par le point d'attache; pour axe des z, la verticale de ce même point; pour côté des z positifs. celui qui est tourné vers le zénith, et afin de simplifier autant que possible, nous ferons passer le plan des zx par le point de départ du corps.

Ce point de départ sera fixé de position dès qu'on donnera sa hauteur c au-dessus du plan des xy; car ses trois coordonnées seront alors $z=c$, $y=o$ et $x=\sqrt{r^2-c^2}$ expression que, pour abréger, nous représenterons par a.

Soit f l'espace que la vitesse ferait parcourir au corps dans une seconde, en supposant celui-ci entièrement libre,

α, β, γ les trois angles que la direction de cette vitesse fait avec les axes des coordonnées : si, suivant ce que l'énoncé du problème semble indiquer, cette direction est comprise dans le plan tangent, on aura

$$\frac{a}{r}\cos\alpha + \frac{o}{r}\cos\beta + \frac{c}{r}\cos\gamma = o,$$

relation qui exprime que le cosinus de l'angle de la vitesse initiale avec le rayon de la sphère, est égale à zéro, en observant que $\frac{a}{r}$, $\frac{o}{r}$ et $\frac{c}{r}$ expriment les cosinus des angles entre la normale au point qu'on considère et les axes : combinant cette équation avec la relation connue

$$\cos^2\alpha + \cos^2\beta + \cos^2\gamma = 1,$$

on trouvera

$$\cos\alpha = -\frac{c}{a}\cos\gamma, \cos\beta = \sqrt{1 - \cos^2\gamma - \frac{c^2}{a^2}\cos^2\gamma}$$

$$= \frac{1}{a}\sqrt{a^2 - (a^2 + c^2)\cos^2\gamma} = \frac{1}{a}\sqrt{a^2 - r^2\cos^2\gamma} = \frac{b}{a},$$

en représentant le radical par b.

Mais si la direction de l'impulsion initiale, était oblique au plan tangent et si elle faisait avec la normale un angle δ, et avec les axes des x, y, z des angles α', β' et γ', que f' fut alors la mesure linéaire de la vitesse qui lui est due, on aurait cette relation connue

$$\cos\delta = \frac{a}{r}\cos\alpha' + \frac{o}{r}\cos\beta' + \frac{c}{r}\cos\gamma',$$

et l'on décomposerait ensuite la vitesse donnée en deux autres, l'une $f'\cos\delta$ dirigée suivant le rayon, et l'autre $f'\sin\delta$ qui serait comprise dans le plan tangent.

Dans le cas où la première composante $f' \cos \delta$ ne se trouverait point détruite, le corps décrirait une portion de la courbe des projectiles libres, et vu que cette courbe est étrangère au problème actuel, nous supposerons, pour n'avoir point à nous en occuper, que la force normale est toujours dirigée vers l'extérieur de la sphère; la force $f' \cos \delta$ se trouvera alors annullée par la résistance du fil; l'autre composante $f' \sin \delta$ pourra être considérée comme la vitesse que nous avons appellée f, et il s'agira d'exprimer les angles α, β, γ que cette vitesse f doit faire avec les axes, au moyen des angles analogues α', β', γ' donnés par la vitesse f'.

On y parviendra facilement en mettant en équations la condition de statique dont voici l'énoncé : si l'on décompose parallèlement à chacun des trois axes, 1° les deux vitesses $f' \sin \delta, f' \cos \delta$ qui peuvent remplacer la vitesse f', 2° cette vitesse f' elle-même, la somme des composantes de $f' \sin \delta$ et de $f' \cos \delta$ relatives à l'un quelconque de ces axes, doit reproduire la composante de f' qui lui correspond; ce principe donne

$$f' \sin \delta . \cos \alpha + \frac{a}{r} f' \cos \delta = f' \cos \alpha'$$

$$f' \sin \delta . \cos \beta + \frac{o}{r} f' \cos \delta = f' \cos \beta'$$

$$f' \sin \delta . \cos \gamma + \frac{c}{r} f' \cos \delta = f' \cos \gamma';$$

d'où

$$\cos \alpha = \frac{\cos \alpha'}{\sin \delta} - \frac{a}{r} \cot \delta$$

$$\cos \beta = \frac{\cos \beta'}{\sin \delta}$$

$$\cos \gamma = \frac{\cos \gamma'}{\sin \delta} - \frac{c}{r} \cot \delta.$$

Au moyen de ces équations jointes à $f' \sin \delta = f$ et à celles qui précèdent, toutes les données du problème pourront toujours se ramener aux quatre suivantes :

r rayon de la sphère du mouvement,

c hauteur du corps au-dessus du plan horizontal du point de suspension, laquelle, étant négative dans le problème proposé, devient une distance verticale en dessous de ce plan,

f vitesse tangentielle imprimée au corps,

γ distance angulaire au zénith de la direction de cette vitesse.

Pour ne rien négliger de ce qui peut donner une idée précise de ces diverses quantités, on pourra observer que, puisque $f \cos \alpha$, $f \cos \beta$, $f \cos \gamma$ sont les composantes de la vitesse tangentielle suivant des directions parallèles aux axes, on devra avoir pour les premiers termes des développemens des coordonnées suivant les puissances du temps :

$$\left.\begin{aligned} x &= a + f \cos \alpha . t + \text{etc.} \\ &= a - \frac{c}{a} f \cos \gamma . t + \text{etc.} \\ y &= f \cos \beta . t + \text{etc.} = \frac{b}{a} f . t + \text{etc.} \\ z &= c + f \cos \gamma . t + \text{etc.} \end{aligned}\right\} \quad \ldots\ldots\ldots (A)$$

Représentons-nous maintenant ce qui doit arriver dans un instant quelconque du mouvement : le point mobile sera alors sollicité, 1° par la gravité, 2° par la résistance qu'il éprouve à sortir de la surface sphérique dont le rayon est r, 3° par la résistance de l'air. Nous allons chercher les expressions de ces forces et de leurs composantes parallèles aux axes, dans l'ordre où nous venons de les énumérer.

1°. La force accélératrice de la pesanteur n'ayant point de composantes dans le sens des x ni dans celui des y, donnera seulement $-g$ parallèle aux z, en désignant par $g\,(=9{,}8088)$ le double de l'espace que parcourent les corps graves dans la première seconde de leur chute libre.

2°. La condition que le corps ne peut sortir de la surface d'une sphère, revient à l'hypothèse d'une force normale n ayant à chaque instant le degré d'intensité nécessaire pour le maintenir dans la surface sphérique. Comme cette force est constamment dirigée suivant le rayon, ses composantes parallèles aux axes, seront $\frac{nx}{r}$, $\frac{ny}{r}$, $\frac{nz}{r}$, en observant que $\frac{x}{r}$, $\frac{y}{r}$ et $\frac{z}{r}$ représentent les cosinus des angles entre la normale et les axes.

3°. La résistance de l'air devant être proportionnelle au quarré de la vitesse, nous remarquerons qu'en représentant par s l'arc parcouru pendant le temps t, l'on aura d'abord $\frac{ds}{dt}$ pour l'expression de cette vitesse, et que si, pour plus de commodité, nous faisons $\frac{ds}{dt} = s_1$, la résistance, dont il s'agit, pourra être exprimée par $\pm \varepsilon s_1^2$, ε étant un coéfficient numérique dont nous chercherons la valeur après que nous aurons déterminé son signe.

En représentant d'une manière analogue $\frac{dx}{dt}$ par x_1, $\frac{dy}{dt}$ par y_1, et $\frac{dz}{dt}$ par z_1, l'élément de la courbe parcourue aura pour cosinus des angles, qu'il doit faire avec les axes, les rapports $\frac{x_1}{s_1}$, $\frac{y_1}{s_1}$, $\frac{z_1}{s_1}$.

Cherchons maintenant à décomposer suivant cet élément les

trois forces qui agissent à chaque instant sur le point mobile; 1° puisque la verticale fait avec cet élement un angle dont le cosinus est $\frac{z_1}{s_1}$, la composante relative à la gravité, sera $-g\frac{z_1}{s_1}$: 2° la composante de la résistance du fil sera zéro, vu que cette force agit perpendiculairement à la tangente : 3° la troisième composante, savoir celle de la résistance de l'air, sera par hypothèse $\pm \varepsilon s_1^2$: il viendra donc en somme $-g\frac{z_1}{s_1} \pm \varepsilon s_1^2$, pour toutes les forces décomposées suivant l'élément de la courbe; or cette somme doit équivaloir au coéfficient différentiel $\frac{d^2 s}{dt^2}$, que nous représenterons par s_2; on aura donc

$$s_2 = -g\frac{z_1}{s_1} \pm \varepsilon s_1^2.$$

Faisons attention maintenant que quand t devient $t + \theta$, s doit devenir

$$s + s_1\theta + s_2\frac{\theta^2}{2} + \text{etc.},$$

c'est-à-dire que, pendant le temps θ qui suit le temps t, l'arc doit s'accroître de

$$s_1\theta + s_2\frac{\theta^2}{2} + \text{etc.}$$

Par la substitution de $-g\frac{z_1}{s_1} \pm \varepsilon s_1^2$ au lieu de s_2, cette expression se change en

$$s_1\theta + \left(-g\frac{z_1}{s_1} \pm \varepsilon s_1^2\right)\frac{\theta^2}{2} + \text{etc.}$$

Or la résistance de l'air ayant pour effet de rendre l'accroissement de l'arc plus petit qu'il ne le serait sans elle, et cet effet devant subsister quelle que puisse être la petitesse de 0, il faut évidemment que le terme $\pm \varepsilon s_1^2$ soit pris avec le signe inférieur ou que ε soit affecté du signe —.

La détermination numérique d'ε dépend des propositions suivantes qui sont assez connues, mais dont au besoin on pourrait voir la démonstration aux chap. 1ers des 2e et 3e parties du petit ouvrage d'Euler intitulé : *Théorie de la manœuvre et de la construction des vaisseaux.*

Une surface plane qui, plongée dans l'eau, se meut dans une direction perpendiculaire à elle-même et avec une vitesse s_1, éprouve de la part du liquide une pression rétardatrice qu'on peut mesurer par un poids, et ce poids est celui d'un volume d'eau qui aurait la surface plane pour base, et pour hauteur, celle dont un corps devrait tomber pour acquérir la vitesse s_1; de sorte qu'en appellant m^2 l'étendue de la surface, la pression rétardatrice est $\frac{m^2 s_1^2}{2g}$; pour vérifier que $\frac{s_1^2}{2g}$ exprime réellement la hauteur mentionnée, il suffira de se rappeller qu'un corps pesant, supposé parti du repos et qui aura acquis dans sa chute la vitesse gt après le temps t, devra pendant ce temps avoir parcouru l'espace $\frac{1}{2}gt^2$; or en faisant $gt = s_1$ et $\frac{1}{2}gt^2 = e$, on a effectivement $e = \frac{s_1^2}{2g}$ (voy. la note pag. 11).

Les pressions rétardatrices exercées dans des circonstances pareilles par des fluides de diverses natures, sont comme les densités de ces fluides, de sorte que pour transporter à l'air atmosphérique ce que nous venons de dire de l'eau,

il faudra multiplier $\frac{m^2 s_1^2}{2g}$ par la densité Δ de l'atmosphère; cette densité, lorsque le baromètre est à 0,76, le thermomètre à 0° et que l'hygromètre marque sécheresse extrême, vaut sensiblement 0,0013; nous négligeons comme trop minutieuses pour notre objet les petites corrections de latitude et d'élévation du lieu au-dessus de la mer.

La troisième proposition consiste en ce que, dans le cas général où la direction du mouvement de la surface fait avec elle un angle φ, il faut de plus multiplier $\frac{m^2 s_1^2 \Delta}{2g}$ par $\sin^3\varphi$.

Pour appliquer ces principes, nous ne pouvons plus regarder la masse du corps oscillant comme réunie à son centre de gravité; en conséquence, nous prendrons pour mobile une sphère dont le rayon soit ρ; chacun des élémens de cette sphère sera une petite surface plane qui, à chaque instant, pourra être regardée comme se mouvant sur un arc concentrique à celui qui est décrit par le centre de gravité et comme ayant sensiblement la même vitesse que ce centre (1); il ne s'agira donc que de faire la somme des pressions $\frac{m^2 s_1^2 \Delta}{2g} \cdot \sin^3\varphi$ pour

(1) Nous supposons du moins qu'il soit permis de faire cette simplification; il serait très-facile de compliquer le problème en donnant au corps une figure quelconque, exigeant que l'on cherchât son centre d'oscillation, le centre de résistance de l'air, que l'on tînt compte des mouvemens rotatoires qui pourraient exister ou naître, etc.; on a présumé, d'après l'énoncé, qu'il n'était pas nécessaire de se jeter dans des calculs aussi longs que pour les plus grands problèmes de l'astronomie, et l'assentiment de l'Académie a confirmé cette conjecture.

tous les élémens de l'hémisphère exposée à la résistance de l'air.

Qu'on se figure une zône infiniment petite à la distance u du cercle qui limite l'hémisphère en question, cette distance étant supposée mesurée sur la surface même; la hauteur de la zône sera la différentielle de $\rho \sin u$; sa surface devra se trouver en multipliant la circonférence d'un grand cercle $2\pi\rho$ par cette hauteur; son angle avec la direction du mouvement sera égal à l'angle u; en sorte que l'expression à intégrer sera

$$\int \cdot \frac{s_1^2 \Delta}{2g} \cdot 2\pi\rho \cdot \sin^3 u d\,(\rho \sin u) = \frac{\pi s_1^2 \rho^2 \Delta}{g} \cdot \int \cdot \sin^3 u \cdot d(\sin u)$$

en observant que ρ est constant. On a donc pour l'intégrale cherchée

$$\frac{s_1^2 \pi \rho^2 \Delta}{4g} \cdot \sin^4 u + C,$$

laquelle prise depuis $u = 90^\circ$ jusqu'à $u = 0$, se réduit à $\frac{s_1^2 \pi \rho^2 \Delta}{4g}$.

En multipliant $\frac{s_1^2 \pi \rho^2 \Delta}{4g}$ par g (1), on a la résistance du milieu, c'est-à-dire, la force motrice que nous désignerons par ψ : pour en déduire la force accélératrice g', il faut diviser ψ par la masse du corps, qui est $\frac{4}{3}\pi\rho^3 D$, D étant sa densité : on a donc ainsi

(1) L'auteur du mémoire a omis (pag. 9) le facteur g qui doit multiplier $\frac{m^2 s_1^2}{2g}$ c'est ce facteur que nous rétablissons ici et qu'il aurait rétabli lui-même, si la mort ne l'eût enlevé aux sciences avant l'impression de son mémoire, circonstance qui a déterminé l'Académie à inviter l'un des membres de la classe à suivre l'impression de ce travail.

$$g' = \frac{3s_1^2\pi\rho^2\Delta}{16\pi\rho^3 D} = \frac{3}{16\rho}\cdot\frac{\Delta}{D}\cdot s_1^2,$$

l'on remarquera en même-temps que cette force g' peut être censée appliquée au centre de gravité (1) et que par conséquent l'on pourra de nouveau supposer toute la masse du corps concentrée en ce point. Il suit de cette formule que

$$\varepsilon = \frac{3}{16\rho}\cdot\frac{\Delta}{D};$$

Par exemple, si le corps est une boule de laiton d'un centième d'aune de rayon, on aura $\rho = 0{,}0013$, $D = 8{,}396$, et en supposant $\Delta = 0{,}0013$, on trouvera pour la valeur d'ε la fraction 0,002903.

Pour obtenir ensuite les composantes de la résistance $-\varepsilon s_1^2$ suivant les trois axes, il n'y aura qu'à la multiplier par les cosinus $\frac{x_1}{s_1}$, $\frac{y_1}{s_1}$, $\frac{z_1}{s_1}$; ce qui donnera $-\varepsilon x_1 s_1$, $-\varepsilon y_1 s_1$, $-\varepsilon z_1 s_1$.

Cela posé, faisons la récapitulation des forces qui sollicitent le corps, pour satisfaire à ce principe de mécanique qu'en différentiant deux fois par rapport au temps l'une quelconque des trois coordonnées d'un point en mouvement, le coéfficient différentiel du second ordre doit équivaloir à la somme des forces accélératrices qui sollicitent ce point parallèlement à l'axe correspondant : en faisant encore pour abréger,

$$\frac{d^2x}{dt^2} = x_2, \quad \frac{d^2y}{dt^2} = y_2, \quad \frac{d^2z}{dt^2} = z_2;$$

(1) Voyez la note précédente (pag. 10).

on aura ces équations

$$\left.\begin{aligned} x_2 &= n\frac{x}{r} - \varepsilon s_1 x_1 \\ y_2 &= n\frac{y}{r} - \varepsilon s_1 y_1 \\ z_2 &= -g + n\frac{z}{r} - \varepsilon s_1 z_1 \end{aligned}\right\} \quad \ldots\ldots\ldots \text{(B)}:$$

de leur combinaison avec celle de la sphère $x^2 + y^2 + z^2 = r^2$, doit résulter d'abord l'expression de n. Deux différentiations successives de

$$\left.\begin{aligned} x^2 + y^2 + z^2 &= r^2 \\ xx_1 + yy_1 + zz_1 &= 0 \\ s_1^2 + xx_2 + yy_2 + zz_2 &= 0 \end{aligned}\right\} \quad \ldots\ldots\ldots \text{(C)}$$

donnent

en observant que $x_1^2 + y_1^2 + z_1^2 = s_1^2$.

On est conduit par l'inspection de ces résultats, à multiplier la première des équations (B) par x, la deuxième par y, la troisième par z et à faire la somme des produits : cette somme

$$xx_2 + yy_2 + zz_2 = -gz + \frac{n}{r}(x^2 + y^2 + z^2) - \varepsilon s_1 (xx_1 + yy_1 + zz_1)$$

se réduit, au moyen des équations (C), à $-s_1^2 = -gz + nr$; ainsi $n = \frac{gz - s_1^2}{r}$, expression qui substituée dans les équations (B), donne

$$\left.\begin{aligned} x_2 &= \frac{x}{r^2}(gr - s_1^2) - \varepsilon s_1 x_1 \\ y_2 &= \frac{y}{r^2}(gr - s_1^2) - \varepsilon s_1 y_1 \\ z_2 &= -g + \frac{z}{r^2}(gz - s_1^2) - \varepsilon s_1 z_1 \end{aligned}\right\} \quad \ldots\ldots\ldots \text{(D)}$$

Telles sont les équations fondamentales du problème; on peut s'en servir d'abord pour prolonger les développemens (A) des coordonnées suivant les puissances du temps; en effet, si l'on convient de renfermer une variable entre parenthèses pour représenter ce qu'elle devient quand $t=0$, on devra avoir

$$x=(x)+(x_1)t+(x_2)\frac{t^2}{2}+(x_3)\frac{t^3}{2.3}+(x_4)\frac{t^4}{2.3.4}+\text{etc.}$$

$$y=(y)+(y_1)t+(y_2)\frac{t^2}{2}+(y_3)\frac{t^3}{2.3}+(y_4)\frac{t^4}{2.3.4}+\text{etc.}$$

$$z=(z)+(z_1)t+(z_2)\frac{t^2}{2}+(z_3)\frac{t^3}{2.3}+(z_4)\frac{t^4}{2.3.4}+\text{etc.}$$

bien entendu que x_3, y_3, z_3, x_4, y_4, z_4, etc. doivent représenter les coéfficiens différentiels ultérieurs par rapport à t. Or nous savons déjà (A) que

$$(x)=a,(y)=o,(z)=c,(x_1)=-\frac{c}{a}f\cos\gamma,(y_1)=\frac{b}{a}f,(z_1)=f\cos\gamma,$$

d'ailleurs (s_1) représentant la vitesse initiale, on aura $(s_1^2)=2gh=f_1^2$ et $(s_1)=f$: les équations (D) deviennent en y substituant ces valeurs dans l'hypothèse de $t=o$,

$$\left.\begin{aligned}(x_2)&=g\left(\frac{ac-2ah}{r^2}+2\varepsilon h\frac{c}{a}\cos\gamma\right)\\(y_2)&=g\left(-2\varepsilon h\frac{b}{a}\right)\\(z_2)&=g\left(-\frac{a^2+2ch}{r^2}-2\varepsilon h\cos\gamma\right)\end{aligned}\right\}\quad\ldots\ldots\text{(E).}$$

Il est clair que, pour trouver les autres coéfficiens, il n'y

a qu'à différentier ultérieurement les équations (D), éliminer s_2 par la formule

$$s_2 = -g\frac{z_1}{s_1} - \varepsilon s_1^2$$

à mesure que ce coëfficient différentiel se reproduit, et supposer $t = o$ dans les résultats successifs : mais comme les séries que l'on trouverait de cette manière, ne seraient pas généralement assez convergentes, et comme d'ailleurs c'est sous un nombre fini de termes que l'on désire ordinairement les équations d'une courbe que l'on veut construire, nous nous proposerons de faire disparaître ce qui a rapport au temps dans les équations (D).

Si l'on cherchait à effectuer cette opération, en se servant à la fois de nos trois équations telles qu'elles se présentent, on pourrait retomber sur l'équation de la sphère qu'elles renferment virtuellement; on évitera cet inconvénient en ne se servant que de deux d'entr'elles; mais alors celles que l'on employera ne devront contenir que deux variables autres que le temps : on peut remarquer qu'en substituant dans

$$s_2 = \frac{x_1 x_2 + y_1 y_2 + z_1 z_2}{\sqrt{x_2^2 + y_1^2 + z_1^2}}$$

(dérivée de $s_1 = \sqrt{x_1^2 + y_1^2 + z_1^2}$), les expressions de x_2, y_2, z_2, on trouve l'équation

$$s_2 = -g\frac{z_1}{s_1} - \varepsilon s_1^2;$$

et que celle-ci par conséquent peut remplacer l'une des trois équations (B); en combinant cette équation avec la dernière

en z_1, on aura les deux suivantes qui ne seront composées qu'en z, s, et les coéfficiens différentiels de ces variables par rapport au temps :

$$\left.\begin{aligned} s_2 &= -g\frac{z_1}{s_1} - \varepsilon s_1^2 \\ z_2 &= -g + \frac{z}{l^2}(gz - s_1^2) - \varepsilon s_1 z_1 \end{aligned}\right\} \ldots\ldots\ldots (F)$$

Il s'agira donc d'en éliminer z_1, s_1, z_2 et s_2 : appelons à cet effet z', z'', z''', etc. les coéfficiens différentiels de z par rapport à s; la théorie des différentiations donnera pour formules auxiliaires : $z_1 = z' s_1$ et $z_2 = z'' s_1^2 + z' s_2$: la première se démontre en observant que quand t devient $t+\theta$, z devient

$$z + z_1\theta + z_2\frac{\theta^2}{2} + \text{etc.}$$

et qu'en même-temps l'arc s'augmente de

$$s_1\theta + s_2\frac{\theta^2}{2} + \text{etc.};$$

si cet accroissement de l'arc est représenté par σ, on aura pour autre expression de ce que devient z :

$$z + z'\sigma + z''\frac{\sigma^2}{2} + \text{etc.};$$

or, ce dernier développement doit se trouver identique avec le précédent, lorsqu'on y aura mis pour σ sa valeur en θ; cette identité donne pour premier résultat $z_1 = z' s_1$; il est visible que l'on pourrait de la même manière démontrer pour les fonctions z', z'', etc. que $z_1' = z'' s_1$, $z_1'' = z''' s_1$, etc. Pour ce

Fig. 1.

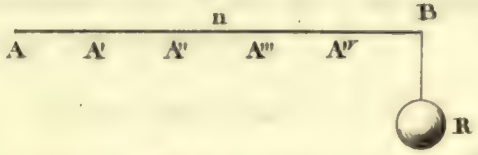


Fig. 2.

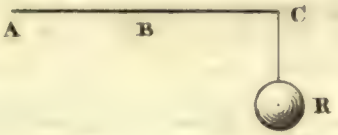


Fig. 3.

Fig. 4.

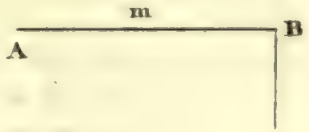
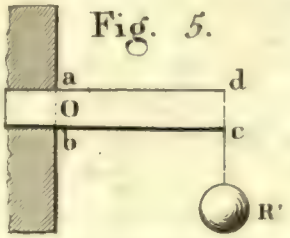


Fig. 5.



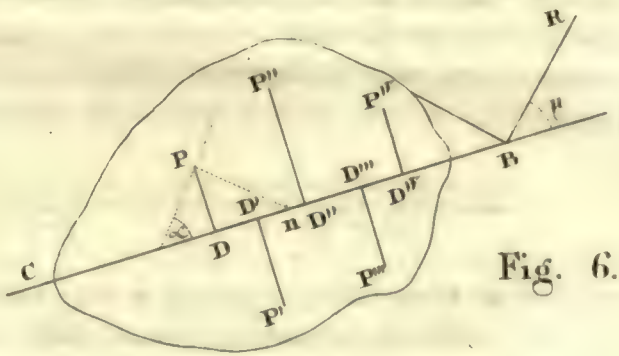
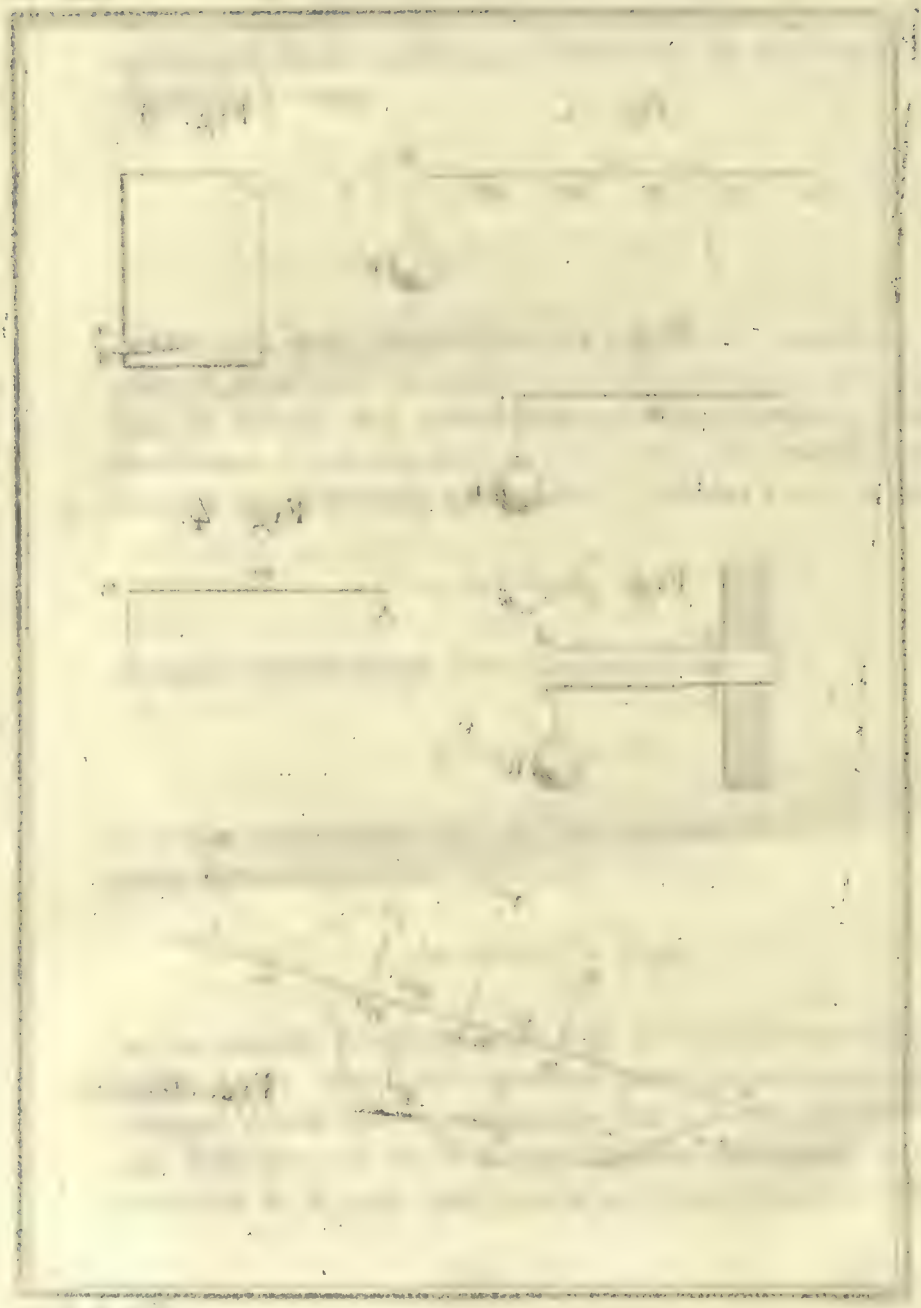


Fig. 6.



qui est de la deuxième formule $z_2 = z''s_1^2 + z's_2$, on peut la trouver en différentiant l'équation $z_1 = z's_1$ par rapport au temps et en y remplaçant z'_1 par $z''s_1$.

La substitution de ces valeurs de z_1 et z_2 dans les équations (F), les change dans celles-ci

$$\left.\begin{aligned} s_2 &= -gz' - \varepsilon s_1^2 \\ z''s_1^2 + z's_2 &= -g + \frac{z}{r^3}(gz - s_1^2) - \varepsilon z's_1^2 \end{aligned}\right\} \quad \ldots \text{(G)}$$

Mettant dans la deuxième la valeur de s_2 donnée par la première, on a

$$z''s_1^2 - gz'^2 - \varepsilon z's_1^2 = -g + g\frac{z^2}{r^3} - \frac{z}{r^3}s_1^2 - \varepsilon z's_1^2;$$

d'où l'on tire

$$s_1^2 = \frac{gz'^2 - g + g\frac{z^2}{r^3}}{z'' + \frac{z}{r^3}} = g \times \frac{r^3z'^2 + z^2 - r^3}{r^3z'' + z}.$$

L'élimination resterait incomplette, si l'on n'avait que ces équations; mais on en obtiendra une nouvelle en différentiant l'expression de s_1^2 par rapport au temps : il vient par ce moyen et en faisant usage des équations $z_1 = z's_1, z'_1 = z''s_1, z''_1 = z'''s_1$,

$$s_2 = g\frac{r^3z''z' + zz'}{r^3z'' + z} - g\frac{(r^3z'^2 + z^2 - r^3)(r^3z''' + z')}{2(r^3z'' + z)^2}$$

où il faut remarquer que le premier terme peut se réduire à gz'. Substituant enfin dans la première équation (G), on obtient

$$gz' - g \times \frac{(r^2 z'^2 + z^2 - r^2)(r^2 z''' + z')}{2(r^2 z'' + z)^2} = -gz' - \varepsilon g \times \frac{r^2 z'^2 + z^2 - r^2}{r^2 z'' + z},$$

et, après avoir fait les réductions convenables,

$$4z'(r^2 z'' + z)^2 = (r^2 z'^2 + z^2 - r^2)[r^2 z''' + z' - 2\varepsilon(r^2 z'' + z)]$$

On trouve le moyen d'intégrer une première fois cette équation, en l'écrivant comme il suit :

$$\frac{r^2 z''' + z'}{r^2 z'' + z} - 2\varepsilon = 2\,\frac{2r^2 z' z'' + 2zz'}{r^2 z'^2 + z^2 - r^2} \quad \ldots\ldots \text{(H)}.$$

Alors le numérateur de chaque fraction est le coëfficient différentiel de son dénominateur, et en se servant de la lettre l pour désigner *les logarithmes népériens*, l'intégration donne :

$$l(r^2 z'' + z) - 2\varepsilon s = 2l(r^2 z'^2 + z^2 - r^2) + A$$

et en passant des logarithmes aux nombres,

$$r^2 z'' + z = e^A e^{2\varepsilon s}(r^2 z'^2 + z^2 - r^2)^2.$$

Si s est supposé commencer au point de départ, ou quand $t = o$, il suffira de connaître les valeurs z' et z'' relatives à ce point, pour pouvoir déterminer la constante ; en effet, si (z') et (z'') représentent ces valeurs, il est clair que l'on devra avoir

$$r^2(z'') + c = e^A[r^2(z')^2 + c^2 - r^2]^2;$$

or nous avons vu qu'en général

$$z' = \frac{z_1}{s_1},\quad z'' = \frac{z'_1}{s_1} = \frac{z_2}{s_1^2} - \frac{z_1 s_2}{s_1^3};$$

ce qui donne comme cas particulier

$$(z')=\frac{(z_1)}{(s_1)},\ (z'')=\frac{(z_2)}{(s_1)^2}-\frac{(z_1)\,(s_2)}{(s_1)^3},$$

et en substituant les expressions déjà connues de $(z_1),(z_2)$, etc.:

$$(z')=\cos\gamma,(z'')=-\frac{a^2+2ch}{2r^2h}-\varepsilon\cos\gamma+\frac{\cos^2\gamma}{2h}+\varepsilon\cos\gamma=-\frac{b^2+2ch}{2r^2h};$$

par conséquent

$$-\frac{b^2+2ch}{2h}+c=e^A(r^2\cos^2\gamma-a^2)^2=e^Ab^4$$

d'où l'on tire cette détermination

$$e^A=-\frac{1}{2b^2h},$$

et $$r^2z''+z=-\frac{1}{2b^2h}e^{2\varepsilon s}(r^2z'^2+z^2-r^2)^2. \quad . \quad . \quad . \quad (I)$$

Suivant la notation ordinaire du calcul différentiel, cette équation serait

$$r^2\frac{d^2z}{ds^2}+z=-\frac{1}{2b^2h}e^{2\varepsilon s}\left(r^2\frac{dz^2}{ds^2}+z^2-r^2\right)^2.$$

Telle parait être la forme la plus simple sous laquelle on puisse obtenir la deuxième équation de la courbe cherchée, la première étant $x^2+y^2+z^2=r^2$.

Les intégrations ultérieures ne paraissant pas possibles par les moyens connus de l'analyse, la question se réduit à chercher le développement de l'équation (I) ou de son équivalente (H) en série approximative. A cet effet, nous commencerons

par généraliser le résultat (H), en rendant z et s fonctions d'une autre variable qu'on pourra choisir à volonté ; l'on sait que pour une fonction quelconque φ de s, une pareille généralisation s'effectue en remplaçant son coéfficient différentiel φ' par $\frac{\varphi'}{s'}$, les accens désignant dès lors les coéfficiens différentiels par rapport à la nouvelle variable ; soit donc pour abréger z', z'', z''' les expressions que cette opération donnera pour z', z'', z''' ; l'équation (H) se changera par là en :

$$\frac{r^2 z''' + z'}{r^2 z'' + z} - 2\varepsilon = 2\frac{2r^2 z'' z' + 2zz'}{r^2 z'^2 + z^2 - r^2} \quad \ldots\ldots \text{(K)}.$$

La longueur de l'arc s étant une donnée qui ne peut que difficilement servir pour la construction de la courbe, nous nous proposerons pour cette raison d'introduire en sa place l'angle de rotation horizontale du fil qui soutient le corps, angle préféré dans le cas actuel, par la raison qu'il suit l'arc s dans ses accroissemens positifs ou négatifs ; la relation de ce même angle avec les coordonnées se découvrira facilement, en considérant qu'il fait partie du systême de coordonnées polaires, auxquelles on peut rapporter la projection horizontale de la courbe.

Imaginons cette projection faite sur le plan des xy, et prenons l'origine des coordonnées rectangulaires pour origine des coordonnées polaires ; soient v le rayon vecteur d'un point quelconque de la projection et u l'angle qu'il fait avec l'axe des x ; on aura évidemment

$$x = v \cos u,\ y = v \sin u,\ \text{et}\ v = \sqrt{r^2 - z^2}$$

Nous prendrons u pour la nouvelle variable indépendante,

c'est-à-dire, pour celle par rapport à laquelle nous différentierons, et nous aurons d'abord à chercher quelle sera, dans cette hypothèse, la valeur de s' afin de pouvoir la substituer dans l'expression $\frac{z'}{s'}$, valeur de z'; on sait qu'en général s' est égal à $\sqrt{x'^2+y'^2+z'^2}$; or ici

$$x'=v'\cos u - v\sin u, y'=v'\sin u + v'\cos u, v'=-\frac{zz'}{\sqrt{r^2-z^2}};$$

il en résulte :

$$s'=\sqrt{v'^2+v^2+z'^2}=\sqrt{r^2-z^2+\frac{r^2z'^2}{r^2-z^2}}$$

Le radical se simplifiera un peu, en faisant $v=r\sin p$, $z=r\cos p$, ce qui revient à représenter par p l'angle que fait le fil de suspension avec la verticale; s' se réduit alors à $r\sqrt{\sin^2 p+p'^2}$, et il vient pour z'

$$z'=\frac{z'}{s'}=-\frac{p'\sin p.}{\sqrt{\sin^2 p+p'^2}}.$$

Pour déduire de là le plus commodément possible les quantités à substituer dans l'équation (K), nous commencerons par composer en fonction de p la valeur de $r^2z'^2+z^2-r^2$; on trouve assez facilement qu'elle est $-\frac{r^2\sin^4 p}{\sin^2 p+p'^2}$; nous représenterons cette expression prise positivement par une seule lettre q, afin de rendre plus simples quelques-unes des équations que nous avons à écrire.

Si l'on prend par rapport à u le coéfficient différentiel de l'equation $r^2z'^2+z^2-r^2=-q$, si l'on divise tous ses

termes par s', et qu'on observe que $\frac{z'}{s'} = z'$ et que $\frac{(z')'}{s'} = z''$, on aura $2r^2 z' z'' + 2zz' = -\frac{q'}{s'}$; c'est l'expression du numérateur du second membre de (K). En divisant membre à membre cette dernière équation par $2z' = \frac{2z'}{s'}$, il vient $r^2 z'' + z = -\frac{q'}{2z'}$; expression du dénominateur de la première fraction de (K) : on obtient le numérateur de la même fraction en différentiant encore par rapport à u et divisant par s'; ce qui donne :

$$r^2 z''' + z' = -\frac{1}{2s'}\left(\frac{q''}{z'} - \frac{q'z''}{z'^2}\right).$$

Effectuant donc les substitutions dans l'équation (K), on obtiendra :

$$\frac{q''}{q'} - 2\frac{q'}{q} - \frac{z''}{z'} - 2\varepsilon s' = 0. \quad \ldots \quad (L)$$

Or il est évident que les trois premiers termes sont le coéfficient différentiel logarithmique de $\frac{q'}{q^2 z'}$, et si l'on observe de plus, pour faciliter la substitution de la valeur de q, que

$$\frac{q'}{q^2 z'} = -\frac{1}{z'}\left(\frac{1}{q}\right)',$$

on trouve aisément

$$\frac{q'}{q^2 z'} = -\frac{2}{r^3 \sin^6 p.}\left(\sin^2 p. \cos p + 2p'^2 \cos p. - p''. \sin p\right):$$

après avoir remplacé z' puis z et z' dans q par leurs valeurs,

puis prenant la différentielle logarithmique pour former le premier membre de (L), on aura :

$$-6\cot p.p' +$$

$$\frac{\sin p.p''' - 3\cos p.p'p'' + 2\sin p.p'^3 + \sin^3 p.p' - 2\sin p.\cos^2 p.p'}{\sin p.p'' - 2\cos p.p'^2 - \sin^3 p.\cos p}$$

$$-2\varepsilon r\sqrt{\sin^2 p + p'^2} = 0;$$

d'où l'on tire

$$p''' = 3\cot p.p'p'' - 2p'^3 - \sin^2 p.p' + 2\cos^2 p.p'$$

$$+ (p'' - \cot p.p'^2 - \sin p.\cos p)(6\cot p.p' + 2\varepsilon r\sqrt{\sin^2 p + p'^2}). \quad (M)$$

Ce résultat nous met à même de pouvoir déduire toutes les valeurs des coéfficiens de la série

$$p = (p) + (p')u + (p'')\frac{u^2}{2} + (p''')\frac{u^3}{2.3} + (p'''')\frac{u^4}{2.3.4} + \text{etc.}$$

des seules valeurs de (p), (p'), (p''). Quant à ces dernières, on obtiendra d'abord (p) par l'équation $v = r\sin p$; car, puisque $u = 0$ quand $t = 0$, et qu'au même instant $v = x = a$, on doit avoir $\sin(p) = \frac{a}{r}$. Pour trouver (p') et (p''), il faudra recourir aux équations auxiliaires données par la théorie des différentiations, savoir

$$p' = \frac{p_1}{u_1}, \quad p'' = \frac{p_2}{u_1^2} - \frac{p_1 u_2}{u_1^3},$$

où p_1, u_1, p_2, u_2 représentent des coéfficiens différentiels par rapport au temps; quoique les valeurs de p_1, u_1, p_2, u_2 ne soient pas connues directement pour $t = 0$, au moins l'on sait ce que valent à cet instant $x, y, z, x_1, y_1, z_1, x_2, y_2, z_2$, et s_2. (voyez les équations (E) et celles qui les précèdent); il suffira donc de pouvoir exprimer p_1, u_1, p_2 et u_2, en x, y, z et leurs coéfficiens différentiels par rapport au temps.

On sait que $x=v\cos u$, $y=v\sin u$, et nous avons supposé $z=r\cos p$; il est très facile d'en déduire

$$\text{tang}\, u=\frac{y}{x},\ \cos p=\frac{z}{r},$$

d'où

$$u=\text{arc}\left(\text{tang}=\frac{y}{x}\right),\ p=\text{arc}\left(\cos=\frac{z}{r}\right)$$

$$u_1=\frac{xy_1-yx_1}{x^2+y^2}=\frac{xy_1-yx_1}{r^2-z^2},\quad p_1=-\frac{z_1}{\sqrt{r^2-z^2}},$$

$$u_2=\frac{xy_2-yx_2}{r^2-z^2}+\frac{2zz_1(xy_1-yx_1)}{(r^2-z^2)^2}=\frac{xy_1-yx_1}{(r^2-z^2)^2}\left[2zz_1-\varepsilon s_1(r^2-z^2)\right]$$

$$p_2=-\frac{z_2}{\sqrt{r^2-z^2}}-\frac{zz_1^2}{(r^2-z^2)^{\frac{3}{2}}}=-(r^2-z^2)^{-\frac{3}{2}}\left[zz_1^2+z_2(r^2-z^2)\right]$$

$$p'=-\frac{z_1\sqrt{r^2-z^2}}{xy_1-yx_1},\ p''=\frac{\sqrt{r^2-z^2}}{(xy_1-yx_1)^2}\left[zz_1^2-(z_2+\varepsilon s_1z_1)(r^2-z^2)\right]$$

et par conséquent

$$(p')=-\frac{a}{b}\cos\gamma,\ (p'')=-\frac{a}{b^2}\left(c\cos^2\gamma+\frac{a^2c}{r^2}+\frac{a^4}{2r^2h}\right).$$

Lorsqu'on fera les substitutions de ces valeurs dans l'équation (M) et ses dérivées, on pourra en même-temps mettre pour sin (p), cos (p) et cot (p) leurs valeurs respectives $\frac{a}{r}$, $\frac{c}{r}$ et $\frac{c}{a}$. Tout sera par là connu dans la série (N), et si l'on appelle U la somme des termes qui complètent (p), on aura

$$v=r\sin\left[(p)+\text{U}\right]=c\sin\text{U}+a\cos\text{U}$$
$$z=r\cos\left[(p)+\text{U}\right]=c\cos\text{U}-a\sin\text{U}$$

Pour déterminer la vitesse du mobile à chaque instant, nous reprendrons les équations (F) où cette vitesse s_1 entre comme inconnue avec l'ordonnée z; mais afin de mieux faire ressortir la manière dont elle se trouvera combinée comme vitesse dans les expressions dont elle pourra faire partie, nous la représenterons par v et nous aurons

$$v_1 = -g\frac{z}{v} - \varepsilon v^2 \quad \ldots\ldots\ldots \text{(O)}$$

$$z_2 = -g + \frac{z}{r^2}(gz - v^2) - \varepsilon v z_1 . \quad \text{(P)}$$

Il est clair qu'avec ces données, le parti le plus simple est de chercher v en fonction de z; soient donc v', v'', v''', etc. les coéfficiens différentiels de v par rapport à z; l'équation (O) donnera par le moyen de l'auxiliaire $v_1 = v'z_1$

$$z_1 = -\frac{\varepsilon v^3}{vv' + g} \quad \ldots\ldots\ldots \text{(Q)}$$

et en différentiant celle-ci par rapport au temps :

$$\begin{aligned} z_2 &= -\frac{3\varepsilon v^2 v'}{vv' + g} z_1 + \frac{\varepsilon v^3(vv'' + v'^2)}{(vv' + g)^2} z_1 \\ &= \frac{\varepsilon v^4 v'' - 2\varepsilon v^3 v'^2 - 3\varepsilon g v^2 v'}{(vv' + g)^2} \cdot z_1 \\ &= -\frac{\varepsilon v^5}{(vv' + g)^3}(v^2 v'' - 2vv' - 3gv'); \end{aligned}$$

enfin, par les substitutions dans l'équation (P), on obtiendra

$$-\frac{\varepsilon v^5}{(vv' + g)^3}(v^2 v'' - 2vv' - 3gv') = -g + \frac{z}{r^2}(gz - v^2) + \varepsilon^2 \frac{v^4}{vv' + g},$$

Cette équation servira à déterminer les valeurs de v'', v''', etc.,

pour tous les cas où l'on connaitra celles de v, v' et z; si l'on représente donc par (v), (v'), (v''), etc. ce que deviennent ces diverses fonctions au commencement du mouvement ou quand $z=c$, on pourra calculer la série

$$v=(v)+(v')(z-c)+(v'')\frac{(z-c)^2}{2}+(v''')\frac{(z-c)^3}{2.3}+\text{etc.}$$

dès que l'on connaitra (v) et (v'). Or l'on sait qu'au commencement du mouvement la vitesse v est égale à f; ainsi $(v)=f$. De plus l'équation (Q) donne

$$v'=-\frac{g}{v}-\varepsilon\frac{v^2}{z_1},$$

et puisque $z_1=f\cos\gamma$, quand $v=f$, il s'ensuit que

$$(v')=-\frac{g}{f}-\varepsilon\frac{f}{\cos\gamma}.$$

Il ne serait pas impossible de trouver pour v une série plus convergente que la précédente; l'on voit même assez qu'un développement qui procéderait suivant les puissances de la fraction ε, pourrait particulièrement servir à ce but. Si nous voulons nous proposer la recherche d'un tel développement, nous devons partir du cas où $\varepsilon=0$; l'équation (O) ou son équivalente (Q) donne alors $vv'+g=0$, et par l'intégration, $\frac{1}{2}v^2+gz+\varkappa=0$, $\varkappa$ étant la constante à déterminer : de ce que l'on doit avoir à la fois $z=c$ et $v=f$, il suit que cette constante a pour valeur $-\frac{1}{2}f^2-gc$, et que, pour le cas particulier dont il s'agit, $v^2=f^2+2gc-2gz$.

En généralisant et posant

$$v^2=A+B\varepsilon+C\varepsilon^2+\text{etc.},$$

A sera égal à $f'' + 2gc - 2gz$, tandis que les coéfficiens B, C, etc. seront d'autres fonctions de z qu'il s'agira de découvrir : nous nous bornerons ici, vu la petitesse d'ε, à la détermination de B.

Nous chercherons dans cette vue les développemens de z_1 et z_2 suivant les puissances d'ε pour les substituer dans l'équation (P); par ces substitutions et celles des valeurs de v' et de v, les deux membres de cette équation deviendront des séries qu'on ordonnera suivant les puissances d'ε; et, comme ces deux développemens devront alors être identiques, on aura, par la comparaison des termes des mêmes puissances d'ε, une suite d'équations entre A, B, C, etc. Il vient d'abord, en cherchant à effectuer ces opérations,

$$z_1 = -\frac{\varepsilon v^3}{vv' + g} = -\varepsilon \frac{A^{\frac{3}{2}} + \frac{3}{2} A^{\frac{1}{2}} B\varepsilon + \text{etc.}}{vv' + g}$$

la différentiation de

$$v^2 = A + B\varepsilon + C\varepsilon^2 + \text{etc.}$$

donne :

$$vv' = \frac{1}{2} A' + \frac{1}{2} B'\varepsilon + \frac{1}{2} C'\varepsilon^2 + \text{etc.}$$

et comme $A' = -2g$, on a

$$vv' + g = \frac{1}{2} B'\varepsilon + \frac{1}{2} C'\varepsilon^2 + \text{etc.} \quad \text{(R)}$$

ainsi :

$$z_1 = -2\frac{A^{\frac{3}{2}} + \frac{3}{2}A^{\frac{1}{2}}B\varepsilon + \text{etc.}}{B' + C'\varepsilon + \text{etc.}} = -2\frac{A^{\frac{3}{2}}}{B'} + \text{etc.}$$

$$z_2 = \left(-3\frac{A^{\frac{1}{2}}A'}{B'} + 2\frac{B''A^{\frac{3}{2}}}{B'^2}\right)z_1 + \text{etc.}$$

$$= 6\frac{A^2A'}{B'^2} - 4\frac{B''A^3}{B'^3} + \text{etc.}$$

En faisant les substitutions mentionnées et ne conservant que les termes sans ε, on obtient

$$6\frac{A^2A'}{B'^2} - 4\frac{A^3B''}{B'^3} = -g + \frac{z}{r^2}(gz - A);$$

cette équation se transforme, par la supposition de $\frac{1}{B'^2} = \varphi$, en

$$6A^2A'\varphi + 2A^3\varphi' = -g + \frac{z}{r^2}(gz - A).$$

Si le second membre était nul, on trouverait de suite

$$\frac{\varphi'}{\varphi} = -3\frac{A'}{A},\ l\varphi = -3lA + \text{const.},\ \varphi = A^{-3} \times \text{const.};$$

soit donc $\varphi = \mu A^{-3}$, μ étant une fonction de z; la substitution donnera

$$6\mu A^{-1}A' - 6\mu A^{-1}A' + 2\mu' = -g + \frac{z}{r^2}(gz - A)$$

et par conséquent

$$\mu' = -\frac{1}{2}g + \frac{z}{2r^2}(gz - A)$$

$$\mu = \int \left[-\frac{1}{2}g + \frac{z}{2r^2}(gz - A) \right] dz,$$

On pourra intégrer, en tirant de l'équation $f^2 + 2gc - 2gz = A$ l'expression de z en fonction de A ; il vient de cette manière

$$z = c + \frac{f^2 - A}{2g} = c + h - \frac{A}{2g}, \quad dz = -\frac{dA}{2g},$$

$$\mu = \frac{1}{4r^2}\int \left[a^2 - 2ch - h^2 + 2(c+h)\frac{A}{g} - \frac{3}{4}\cdot\frac{A^2}{g^2} \right] dA$$

$$= \frac{1}{4r^2}\left[K + (a^2 - 2ch - h^2)A + (c+h)\frac{A^2}{g} - \frac{1}{4}\cdot\frac{A^3}{g^2} \right],$$

et il en résulte pour B′

$$B' = \sqrt{\frac{1}{\varphi}} = \sqrt{\frac{A^3}{\mu}} = \frac{A^{\frac{3}{2}}}{\sqrt{\mu}}$$

$$= \frac{2rA^{\frac{3}{2}}}{\sqrt{K + (a^2 - 2ch - h^2)A + (c+h)\frac{A^2}{g} - \frac{1}{4}\cdot\frac{A^3}{g^2}}} \quad \ldots \quad (S)$$

La détermination de la constante K exige que l'on connaisse ce que devient B′, quand $z = c$; pour trouver cette valeur que nous représenterons par (B′), reprenons l'équation (R); elle nous donnera, pour le cas de $z = c$,

$$(v)(v') + g = \frac{1}{2}(B')\varepsilon + \text{etc.},$$

où (υ) et (υ') sont encore les mêmes coéfficiens pour lesquels nous avons déjà trouvé

$$(\upsilon)=f \text{ et } (\upsilon')=-\frac{g}{f}-\frac{\varepsilon f}{\cos\gamma};$$

on obtient par le moyen de ces expressions

$$(\mathrm{B}')=-\frac{2f^2}{\cos\gamma}+\text{etc.},$$

et comme B′ doit être indépendant d'ε, on a simplement

$$(\mathrm{B}')=-\frac{2f^2}{\cos\gamma};$$

mais, dans la même hypothèse de $z=c$, la constante A se réduit à f^2; il faut donc que l'on ait l'équation de condition

$$-\frac{2f^2}{\cos\gamma}=\frac{2rf^2}{\sqrt{\mathrm{K}+(a^2-2ch-h^2)f^2+2(c+h)f^2h-f^2h^2}}$$

elle se réduit par la destruction mutuelle des termes du radical à

$$-\frac{1}{\cos\gamma}=\frac{rf}{\sqrt{\mathrm{K}+a^2f^2}},$$

d'où l'on tire

$$\mathrm{K}=r^2f^2\cos^2\gamma-a^2f^2=-b^2f^2.$$

Si l'on observe que $\mathrm{B}'=\frac{d\mathrm{B}}{dz}$ et que $\frac{d\mathrm{A}}{dz}=2g$, d'où $dz=\frac{d\mathrm{A}}{2g}$, on tirera de l'équation (S),

$$\mathrm{B}=-\frac{1}{2g}\int\frac{2r\mathrm{A}^{\frac{1}{2}}d\mathrm{A}}{\sqrt{-b^2f^2+(a^2-2ch-h^2)\mathrm{A}+(c+h)\frac{\mathrm{A}^2}{g}-\frac{1}{4}\frac{\mathrm{A}^4}{g^2}}}$$

$$=-\frac{r}{g}\int\frac{\mathrm{A}^2\,d\mathrm{A}}{\sqrt{-b^2f^2\mathrm{A}+(a^2-2ch-h^2)\mathrm{A}^2+(c+h)\frac{\mathrm{A}^3}{g}-\frac{1}{4}\frac{\mathrm{A}^4}{g^2}}},$$

Cette intégrale étant du genre de celles qui se ramenent facilement aux *transcendantes elliptiques* (V. Legendre, *exercices de calcul intégral*), nous nous contenterons de faire observer, relativement à la constante à introduire, que B doit être nul quand $A=f^2$.

Si c'était en fonction du temps que l'on voulut chercher la vitesse, il faudrait d'abord éliminer z entre l'équation (P) et sa différentielle prise par rapport au temps; l'on obtiendrait une équation où entreraient encore z_1, z_2 et z_3; mais l'équation (O) donnerait en même-temps

$$z_1=-\frac{v}{g}(v_1+\varepsilon v^2),$$

d'où l'on déduirait z_2 et z_3, et par la substitution des expressions de ces coéfficiens différentiels dans le résultat de l'élimination précédente, on parviendrait à une équation entre v, v_1, v_2, v_3.

Pour completter la solution du problème, on peut aussi se proposer de chercher les équations des projections de la courbe sur les plans des coordonnées : elles doivent évidemment être comprises dans l'équation (K) jointe à $x^2+y^2+z^2=r^2$; il ne s'agit que d'y remplacer l'arc s par son expression en x, y, z, et d'éliminer du résultat l'une ou l'autre des trois variables suivant la projection qu'on voudra obtenir. Supposons premièrement que ce soit z que l'on veuille faire disparaître.

On aura évidemment

$$z'=\frac{z'}{s'},\quad z=\sqrt{r^2-x^2-y^2},\quad \text{et}\quad s'=\sqrt{x'^2+y'^2+z'^2}.$$

Afin de suivre le mode d'élimination employé ci-dessus, nous formerons la quantité $r^2z'^2+z^2-r^2$, que nous représenterons encore par $-q$ pour pouvoir profiter de la transformée (L).

Si l'on prend la valeur de z', savoir : $-\frac{xx'+yy'}{\sqrt{r^2-x^2-y^2}}$, et qu'on la substitue dans l'expression de s', on change cette dernière en

$$s'=\sqrt{\frac{(x'^2+y'^2)(r^2-x^2-y^2)+(xx'+yy')^2}{r^2-x^2-y^2}}$$

d'où

$$z'^2=\frac{z'^2}{s'^2}=\frac{(xx'+yy')^2}{(x'^2+y'^2)(r^2-x^2-y^2)+(xx'+yy')}$$

$$r^2z'^2+z^2-r^2=\frac{(r^2-x^2-y^2)(xx'+yy')^2-(x^2+y^2)(x'^2+y'^2)(r^2-x^2-y^2)}{(x'^2+y'^2)(r^2-x^2-y^2)+(xx'+yy')^2}$$

$$-q=-\frac{(xy'-yx')^2(r^2-x^2-y^2)}{r^2(x'^2+y'^2)^2-(xy'-yx')^2}.$$

Mettant pour q cette fonction de x, y dans

$$\frac{q''}{q'}-2\frac{q'}{q}-\frac{z''}{z'}-2\varepsilon s'=0,$$

et y remplacant en même-temps z et s' par leurs expressions en x et y, on aura l'équation de la projection sur le plan horizontal; cela fait, au moyen des expressions $x=\sqrt{r^2-x^2-z^2}$ et $y=\sqrt{r^2-x^2-z^2}$, on en déduira à volonté l'équation de

la projection sur le plan des yz, ou celle de la projection sur le plan des xz; nous nous dispenserons d'écrire toutes ces équations, parce que leur forme compliquée les rend difficiles à employer dans les applications, et que d'ailleurs l'équation (M) est elle-même celle de la projection sur le plan des xy, puisqu'on a, (pag. 24)

$$p = arc\left(\cos = \frac{\sqrt{r^2 - x^2 - y^2}}{r}\right),$$

et quoique cette même équation (M) soit particularisée par l'hypothèse de simplification

$$u' = \frac{xy' - yx'}{x^2 + y^2} = 1,$$

on pourra, dès qu'il sera nécessaire, lui rendre toute la généralité possible, en y remplacant p', p'' et p''' par

$$\frac{p'}{u'};\ \frac{p''}{u'^2} - \frac{p'u''}{u'^3};\ \frac{p'''}{u'^3} - \frac{p'u''' + 3p''u''}{u'^4} + 3\frac{p'u''^2}{u'^4}.$$

FIN.

V.5
22